



Fr Kranz.

GÉOGRAPHIE

ANCIENNE ET HISTORIQUE.

II.

Nota. On peut se servir, pour l'intelligence de cette Géographie, de l'Atlas de D'ANVILLE, fait pour l'*Histoire Ancienne*, de ROLLIN.

Cet Ouvrage se trouve aussi à Paris, chez:

CH GOSSELIN, Libraire, rue de Seine, n° 12;
Mme Ve DABO, Libraire, rue du Pot-de-Fer Saint-Sulpice, n° 14:
MASSON, Libraire, rue Hautefeuille, n° 14;
LENORMANT, Libraire, rue de Seine, n° 8;
PICHARD, Libraire, quai Conti, n° 5.

GÉOGRAPHIE
ANCIENNE ET HISTORIQUE,

COMPOSÉE

D'APRÈS LES CARTES DE D'ANVILLE,

Contenant l'Origine, la Situation, les Mœurs et Coutumes de tous les Peuples de l'Antiquité, et la Description de chaque lieu en particulier, accompagnée du Récit des Faits intéressans qui s'y sont passés jusqu'au règne de Clovis, avec leur Chronologie mise en marge.

Chaque Volume est terminé par deux TABLES ALPHABÉTIQUES ; l'une des Noms anciens avec les Noms modernes, l'autre des Noms modernes avec les Noms anciens correspondans.

DEUXIÈME ÉDITION.

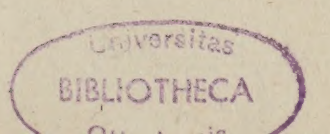
PAR L. B. D. M.

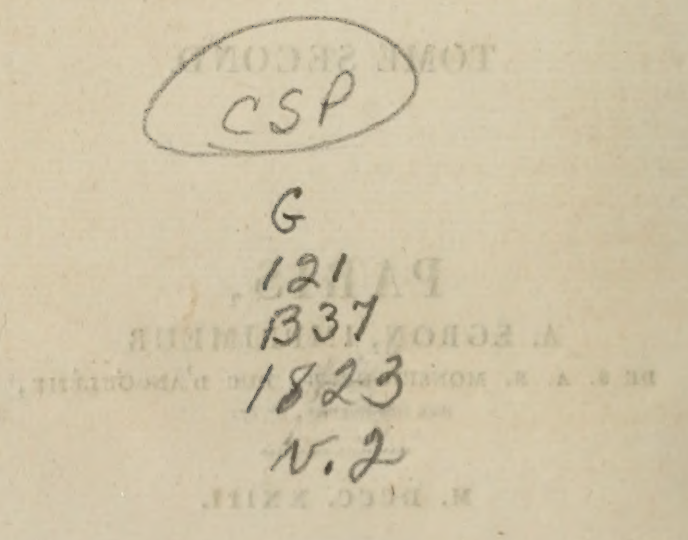
Mores hominum multorum vidit et urbes.
HORAT.

TOME SECOND.

PARIS,
A. ÉGRON, IMPRIMEUR
DE S. A. R. MONSEIGNEUR, DUC D'ANGOULÊME,
RUE DES NOYERS, Nº 37.

M. DCCC. XXIII.




CSP
G
121
B37
1823
v.2

GÉOGRAPHIE
ANCIENNE ET HISTORIQUE,
COMPOSÉE D'APRÈS LES CARTES
DE M. D'ANVILLE.

DE L'EUROPE.

CHAPITRE II.

DE L'ITALIE.

CETTE célèbre contrée qui, après avoir été le berceau de la grandeur romaine, domina sur une partie considérable de l'ancien monde, est couverte à l'O. et au N. par les Alpes, qui la séparoient de la Gaule, de la Rhétie et du Norique; elle est bornée à l'E. par la Mer-Supérieure ou Adriatique, et au S. par la Mer-Inférieure ou Tyrrhénienne, *mer de Toscane*. L'extrémité S. de l'Italie étant bordée par la mer qui baigne le continent de la Grèce, le nom d'Ionienne distinguoit cet espace de mer d'avec la supérieure, que terminoit le talon de la botte, à quoi se compare la figure de l'Italie. Lat. 37^{d} 40$'$ à 46^{d} 38$'$; long. 23^{d} 15$'$ à 36^{d} 12$'$.

On la trouve appelée *Hespérie* par les Grecs, comme étant occidentale à leur égard. D'autres

noms, *Œnotrie*, *Ausonie*, sont empruntés de nations dont la haute antiquité nous empêche de les connoître particulièrement. Le nom d'Italie est dérivé, selon quelques auteurs, d'*Italos*, mot grec qui veut dire *bœuf* ou *veau*, parce que le pays produisoit des bœufs remarquables par leur grosseur. Suivant d'autres, il viendroit d'un chef appelé *Italus*, qui n'est point connu. Virgile tire ce nom d'un des rois latins.

L'Italie, dont le nom appartient proprement à la partie la plus resserrée entre les deux mers, avoit deux sortes d'habitants. Les uns se disoient autochthones ou indigènes, c'est-à-dire naturels du pays: on les appeloit ordinairement *Italiens*. C'étoient ceux qu'on en croyoit originaires, parce qu'on ignoroit leur premier établissement. Les autres, qu'on nommoit *Italiotes*, étoient des étrangers qui, attirés par la richesse du sol, et par la bonté de l'air et des eaux, vinrent s'y établir. La plupart de ces étrangers, Grecs d'origine, y fondèrent tant de villes, que la partie S. de ce pays prit le nom de *Grande Grèce*.

L'Italie est la région de l'Europe la plus heureuse pour la douceur du climat, comme pour la fertilité des terres. L'air y est généralement sain et pur; les saisons y sont tempérées; en plusieurs endroits, il règne un printemps perpétuel. Les hivers y sont plus courts et moins rigoureux que dans les autres contrées de l'Europe. Elle fut anciennement gouvernée par divers rois; et Rome, dans l'origine, ne possédoit qu'un très-petit territoire. Sous les consuls, cette république soumit peu à peu tous les peuples voisins, et devint enfin la maîtresse de toute cette grande contrée. Vers la fin du quatrième siècle, les Goths se répandirent dans l'Italie; Alaric, leur roi, s'empara de Rome. Les Huns, les Vandales, les Hérules, tous barbares descendus du Nord, vinrent ensuite comme par torrents inonder ce vaste pays; et Odoacre obligea Augustule, le dernier empereur d'Occident, de renvoyer à celui d'Orient les ornements impé-

riaux, disant qu'un seul chef suffisoit à l'empire
romain. Il est à remarquer que cet empire, qui 476.
avoit commencé par un prince du nom d'Auguste, Pap. S. Simplice.
finit par Romulus-Augustule, comme si la fortune Or. Zenon.
eût voulu se jouer, en donnant au prince en qui Oc. Augustule.
devoit finir l'empire romain, le nom de celui qui Fr. Childéric I.
l'avoit fondé, et pour surnom, un diminutif ironique du nom de son premier empereur. (*Esprit de l'Histoire.*)

Narsès, général de Justinien I, vint à bout d'é- 553.
teindre la domination des Goths en Italie. Ses con- Pap. Vigile. Or. Justinien I.
quêtes rendirent à l'empire romain une grande Fr. fils de Clovis.
partie de son ancienne étendue. C'est à lui que 568.
commença l'exarchat établi à Ravenne par Lon- Pap. Jean III.
gin, qui le premier prit le titre d'*Exarque*. Les Or. Justin II.
Lombards se rendirent maîtres d'une partie de l'I- Roi des Lombards, Alboin
talie, et fondèrent un royaume dans la Gaule-Cisalpine.
Charlemagne détrôna le dernier roi de cette 774.
nation, et fit revivre en sa personne la dignité im- Empereur, Charlemagne.
périale. Roi d'Italie, Didier.

L'Italie étoit divisée en deux parties, la Gaule-Cisalpine, en-deçà des Alpes, et l'Italie proprement dite.

ARTICLE PREMIER.

DE LA GAULE-CISALPINE. (*LOMBARDIE.*)

Elle est bornée au N. par les nations Rhétiques, à l'E. par la Mer-Supérieure; au S., le Rubicon la séparoit de l'Italie vers le Golfe-Adriatique, comme le Macra vers la Mer-Inférieure; et à l'O., elle étoit séparée de la Gaule-Transalpine par les Alpes. Lat. 43 d 40′ à 46 d 30′.

La Gaule-Cisalpine, ainsi nommée par les Romains pour la distinguer de celle qui est au-delà des Alpes, étoit partagée par le Pô en Gaule-Transpadane et en Gaule-Cispadane. Elle fut aussi appelée *Togata*, parce que les peuples qui l'ha-

bitoient reçurent le privilége de porter la toge romaine. (1)

An du M. 3416.
Av. J. C. 588.
De R. 166.
Tarquin-l'Anc.
Juda, Sedécias.
Captivité des Juifs.
Mèdes, Astyage.

Bellovèse, neveu d'Ambigat, roi des Bituriges dans la Gaule, ayant passé les Alpes à la tête d'une multitude de Gaulois, se rendit maître de toute cette partie de l'Italie, qui prit alors le nom de *Gaule-Cisalpine*. Ces barbares y bâtirent un grand nombre de belles villes qui subsistent encore aujourd'hui. Ils devinrent si puissants, que rien n'auroit été capable de résister à leurs forces, s'ils eussent toujours été unis sous un même chef. Ils firent trembler Rome jusque dans ses murs. Aucun citoyen romain n'étoit exempt de s'enrôler, quand il y avoit guerre contr'eux. On étoit persuadé qu'en cette occasion le salut de Rome étoit en danger, et que dans les autres il s'agissoit seulement de la gloire et de l'honneur. Leur puissance a duré en Italie plus de 400 ans, savoir, 300 avec un grand éclat, et environ 120 allant en décadence. Depuis la victoire que Scipion-Nasica remporta sur eux, le nom de Gaulois s'éteignit ; il n'en fut plus question.

An du M. 3813.
Av. J. C. 191.
De R. 563.
Syrie, Antiochus-le-Grand.

573.
Pap. Jean III.
Or. Justin II.
Fr. Chilpéric.
Mort d'Alboin.

Alboin, roi des Lombards, sortit de la Pannonie le 2 avril 568, à la tête d'une armée composée de différents peuples, entra en Italie, s'empara de Milan et de la partie de cette contrée qui prit le nom de *Lombardie*. Suivant quelques auteurs, ce prince s'étoit fait estimer de Narsès, qui le choisit pour se venger de l'empereur et de l'impératrice Sophie. Ses envieux, à la tête desquels étoit la princesse, l'accusoient d'aspirer à la souveraineté. *Comme il est eunuque*, dit-elle un jour, *je l'emploîrai à distribuer à mes femmes la quantité de laine que chacune d'elles doit filer. Eh bien*, répondit Narsès, informé de ce propos, *je lui prépare une fusée, que je la défie de jamais démeler*. En effet, ce général

(1) La toge fut, à proprement parler, l'habit des Romains. Elle consistoit en une espèce de manteau fort ample, ouvert par-devant, qu'on attachoit sur l'épaule gauche. Elle étoit ordinairement d'une étoffe fort légère, de couleur blanche ; on la portoit noire dans les deuils.

instruisit Alboin des moyens de s'établir en Italie.

Nous diviserons la Gaule-Cisalpine en Transpadane et Cispadane.

SECTION PREMIÈRE.

DE LA GAULE-TRANSPADANE.

I. *Les Taurins.* (Le Piémont.)

Ce peuple, que l'on rencontroit le premier à la descente des Alpes-Cottiennes, s'étendoit au S. E. dans la plaine. Ce fut dans les campagnes fertiles des Taurins, qui refuserent de faire alliance avec les Carthaginois, qu'Annibal, après avoir traversé les Alpes, laissa prendre quelque repos à ses troupes.

An du M. 3786. Av. J. C. 218. De R. 536. 1re. année de la 2e. guerre punique.

AUGUSTA-TAURINORUM, *Turin*, et en italien *Torino*, près du confluent du Duria-minor, et du Pô. Cette capitale avoit d'abord porté le nom du peuple, qu'elle changea ensuite, lorsqu'Auguste y eut établi une colonie.

Annibal, pour soumettre les Taurins, vint camper devant leur ville principale, qu'il emporta le troisième jour. Cette conquête jeta une si grande terreur parmi les Barbares, qu'ils vinrent d'eux-mêmes se soumettre au vainqueur.

Ce fut aux portes de cette capitale, que Constantin défit le tyran Maxence. 312

II. *Les Ségusiens.* (Marquisat de Suse.)

Les Ségusiens occupoient la vallée où coule le Duria-minor. Ce peuple, retiré dans des montagnes inaccessibles, devoit à cette position de n'avoir jamais subi le joug de la domination romaine.

SEGUSIO, *Suse*, sur le Duria-minor, à 4 [1] N. d'Ocelum, *Usseau*, ville située au passage qui donnoit entrée dans la Cisalpine, et à 16 N. O. d'Augusta-Taurinorum. Cette place très-forte, est une des clefs des Alpes et de l'Italie. Elle fut la résidence d'un prince nommé Cottius, qui rechercha l'amitié d'Auguste, et fit des ouvrages considérables, pour rendre praticable le passage des Alpes

dans le canton où il régnoit. Cottius gouverna ses
sujets avec sagesse, et les fit jouir d'une pleine
tranquillité, sous la protection des Romains. L'em-
pereur Claude, en augmentant ses états, lui donna
54. le titre de roi. Il régna sur un assez grand nombre
Emp. Néron. de petits peuples, cantonnés dans les montagnes.
Mort Son royaume, plus étendu en Gaule que dans la
de Cottius. Cisalpine, ne fut uni à l'empire que sous Néron.

312. Constantin, qui poursuivoit Maxence, prit la
ville de Segusio, dont la possession le rendit maître
du passage de l'Italie.

III. *Les Salasses.* (Val d'Aouste.)

Ce peuple gaulois habitoit le beau vallon arrosé par le Duria-major, et couvert par l'Alpe-Pennine, le *Grand-Saint-Bernard*, et l'Alpe-Grecque, le *Petit Saint-Bernard.*

Les Salasses étant en guerre avec leurs voisins, au
sujet d'une rivière nécessaire à l'exploitation des mi-
Av. J. C. 144. nes d'or de leur pays, Appius Claudius en prit le pré-
De R. 610. texte d'armer contre eux. Il les vainquit, et soumit
Les Machabées. leur canton à la domination des Romains. Le consul
Syrie, vint à Rome pour obtenir les honneurs du triomphe.
Antiochus- Un tribun du peuple s'y opposa, et menaça même
Théos. de le faire arracher de dessus son char. La vestale
Claudia, fille d'Appius, sauva cet affront à son père,
en s'asseyant à coté de lui sur son char. Le tribun,
par respect pour le caractère sacré dont elle étoit
revêtue, n'osa pas exécuter sa menace. Ainsi triom-
pha Appius-Claudius, avec plus de gloire pour sa
fille que pour lui.

AUGUSTA-PRÆTORIA, *Aouste*, sur le Duria-major, à 18^{l} N. E. de Segusio.

Les Salasses s'étant révoltés, Terentius Varro-
Murena fut envoyé contr'eux, et termina cette
Av. J. C. 25. guerre, en une seule campagne. Murena, sous
De R. 729. prétexte de lever les contributions auxquelles les
Auguste. vaincus étoient soumis, distribua des troupes dans
tout le pays. Les habitants, au nombre de quarante
mille, furent enlevés par les Romains, qui les

arrachèrent de leurs foyers, sans miséricorde. On conduisit ces prisonniers à Eporedia. Trois mille soldats des cohortes prétoriennes vinrent s'établir dans le lieu où Murena avoit dressé son camp. La nouvelle ville prit le nom d'*Augusta-Prætoria.*

IV. *Des Libiciens.*

Ce peuple, sorti des Salyes, nation ligurienne de la Gaule, habitoit dans le plat pays.

EPOREDIA, *Ivrée*, sur le Duria-major, à 10[1] N. d'Augusta-Taurinorum.

Au rapport de Pline, cette ville a dû sa fondation à quelques passages des livres sibyllins. Il parle aussi d'une plante qui croissoit dans les environs d'Eporedia, et dont le parfum étoit très-agréable. On la recherchoit comme l'or.

Les prisonniers Salasses que l'on conduisit dans cette place, furent vendus comme esclaves, sous la clause expresse qu'on les meneroit au loin, et qu'il ne seroit pas permis de leur rendre la liberté avant le terme de vingt ans. De R. 729.

VERCELLÆ, *Verceil*, sur le Sessites, à 11[1] E. d'Eporedia. Elle avoit dans son territoire un temple et un bois consacrés à Apollon.

Vercellæ étoit une des quatre villes qui se déclarèrent pour Vitellius, contre l'empereur Othon. 69. Pap. S. Lin.

NOVARIA, *Novare*, à 5[1] N. E. de Vercellæ, et 12 N. de Lumellum, *Lumello*, petite place qui a donné son nom à la Lumelline. Emp. Othon.

Novaria est mise au nombre des villes importantes qui embrasserent le parti de Vitellius.

V. *Des Insubriens.* (Le Milanois.)

Ces peuples furent de la première invasion des Gaulois, sous la conduite de Bellovèse, et conserverent le nom d'un petit canton dépendant de la cité des Eduens, *Autun.* Les Romains eurent contre eux différentes guerres, qui se terminèrent par la réduction entière du pays.

Av. J. C. 222.
De R. 532.
Guerre des Gaulois, où les Romains passent le Pô pour la première fois.
Colosse de Rhodes renversé.

MEDIOLANUM, *Milan*, à 16 N. E. de Vercellæ. Les Gaulois, après avoir chassé du pays les Tusci ou Toscans, fondèrent cette ville. C. Cornélius-Scipion-Calvus, consul, forma le siége de cette capitale des Insubriens, dont il ne dut la conquête qu'à l'arrivée de son collégue M. Cl. Marcellus. Les autres villes se rendirent.

312.
Pap. S. Miltiade.
Empereur, Constantin I.

Constantin donna à Milan un édit qui permettoit aux chrétiens de rentrer, sans rien payer, en possession des églises et des cimetières dont on les avoit dépouillés, et comme ces lieux avoient été vendus, l'édit chargea le fisc d'indemniser les acquéreurs qui se trouvoient dépossédés.

390.
Pap. S. Sirice.
Emp. Théodose le Grand.

A la nouvelle du massacre de Thessalonique, S. Ambroise, archevèque de Milan, interdit l'entrée de sa cathédrale à Théodose qui vouloit assister aux prières publiques. *Il est à croire*, dit le saint pontife à l'empereur, *que vous ne sentez pas encore la grandeur de votre crime puisque vous osez vous présenter ici.* Theodose, pénétré de ces paroles, allegua l'exemple de David. S. Ambroise répondit, *vous l'avez imité dans son péché, imitez-le donc en sa pénitence.* Le prince se retira dans son palais, les larmes aux yeux, et demeura huit mois éloigné des saints mystères. A la fète de Noël, Théodose se rendit à la porte de l'église, et dit au saint archevêque : *Je viens à vous comme à un médecin, ordonnez ce que je dois faire.* Il reçut l'absolution, et fut admis dans l'église.

452.
Pap. S. Léon.
Occid. Valentinien III.
Or. Marcien.
Fr. Mérovée.

Attila, roi des Huns, à son entrée dans Milan, aperçut un grand tableau où l'empereur étoit représenté assis sur un trône d'or avec une multitude de Huns étendus morts sur la terre, comme après une sanglante défaite. Il ordonna d'effacer le tableau, et s'y fit peindre lui-même assis sur le trône, et devant lui l'empereur chargé d'un sac d'or qu'il répandoit à ses pieds.

RAUDII-CAMPI, *Rhó*, à 5[1] N. O. de Mediolanum.

Av. J. C. 102.
De R. 652.

Ce fut dans cette plaine que se donna la mémorable bataille de Marius contre les Cimbres. La

plupart des barbares furent taillés en pièces, le reste fut repoussé jusque dans le camp. En cette extrémité, leurs femmes montèrent sur les chariots, et de là tuèrent les fuyards; ensuite elles députèrent à Marius, pour lui demander, sinon la liberté, du moins un esclavage convenable à leur sexe, et s'offrirent d'être esclaves des vestales, à condition de garder une continence perpétuelle. Cette grâce leur fut refusée. Elles se livrèrent au désespoir, saisirent leurs petits enfants, les étouffèrent de leurs propres mains ou les jetèrent entre les roues des chariots, sous les pieds des chevaux, et se tuèrent elles-mêmes. Suivant Plutarque, on en trouva une pendue au haut du timon d'un char, ayant ses deux petits enfants liés par le col à ses jambes.

PONS AUREOLI, *Pontiruolo*, sur l'Addua, à 8^{1} N. E. de Mediolanum. Cette ville a pris son nom d'Auréolus, Dace, et berger de profession, qui avoit usurpé l'empire de l'Illyrie sous Gallien. A la mort de cet empereur, Auréolus voulut faire alliance avec Claude II, son successeur, et se faire reconnoître pour son collégue. Le prince lui répondit fièrement *que c'étoit à Gallien, qui avoit eu sujet de trembler, qu'un pareil accommodement pouvoit convenir.* L'usurpateur fut battu et fait prisonnier dans une bataille. On dit que l'empereur feignant de pardonner à un ennemi vaincu, sus- 268.
cita sous main Aurélien et ses soldats pour s'en Pap. S. Sixte.
défaire. Il lui fit dresser un tombeau avec une épi- Emp. Claude II,
taphe où il exprimoit le dessein prétendu de sau- dit le Gothique.
ver l'infortuné Auréolus, si ses soldats ne l'en avoient empêché. Ce monument fut placé dans le lieu situé sur l'Addua, que l'on nomma *Pons-Aureoli.*

TICINUM, ensuite PAPIA, *Pavie*, au-dessus de l'embouchure du Ticinus, à 6^{1} N. E. de Laus-Pompeïa, *Lodi-Vecchio*, et 9 S. de Mediolanum.

Vitellius étoit dans cette place, quand des sol- 69.
dats mutins accusèrent un esclave de Virginius- Pap. S. Lin.
Rufus d'avoir été aposté pour assassiner l'empe- Emp. Vitellius.

reur, et demandèrent à grands cris la mort de son maître. Tout soupçonneux qu'étoit Vitellius, il n'avoit aucun doute sur l'innocence de Virginius ; mais il eut bien de la peine à le sauver du péril. Quoique les soldats respectassent la vertu de cet officier, ils ne pouvoient lui pardonner le prétendu affront qu'il leur avoit fait de refuser plusieurs fois l'empire. (Voyez *Alsium.*)

452. Cette place fut saccagée par Attila et détruite
par Odoacre, roi des Hérules. Ce dernier y assié-
476. gea et fit mourir Oreste, père d'Augustule, der-
Empereur, Augustule. nier empereur de Rome. Elle fut rebâtie sous le
Fr. Childéric I. nom de *Papia*.

ACERRES, *Géra*, sur l'Addua, à 10^{1} E. de
Av. J. C. 222. Ticinum. Les consuls Marcellus et Cornélius-Sci-
De R. 532. pion assiégèrent cette place, que les Insubriens
Guerre des Gaulois. abandonnèrent après leur défaite à Clastidium.

VI. *Les Cenomani* ou *Manceaux*.

Ce peuple gaulois, sorti des environs de la ville que nous appelons aujourd'hui *le Mans*, s'établit entre les Insubriens et la Vénétie.

CREMONA, *Crémone*, sur le Pô, à 16^{1} E. de
Ticinum. Cette ville fut bâtie par les Romains, la
De R. 536. première année de la seconde guerre punique ; ou
plutôt Rome y fit passer une colonie.

Julius-Mansuetus, espagnol, prit parti dans une
69. légion romaine, et laissa chez lui un fils en bas âge.
Emp. Vitellius. Celui-ci, étant devenu grand, fut enrôlé dans une légion que Galba levoit en Espagne. Comme cette légion se déclara pour Vespasien, le fils combattit contre son père à la bataille de Crémone, et le blessa d'un coup d'épée. Pendant qu'il le fouilloit, il en fut reconnu. Le jeune homme au désespoir, se jeta au cou de son père expirant, et le supplia de lui pardonner son parricide. *C'est le crime de la guerre et non le mien*, lui dit-il, *mon action se confond dans une multitude d'actions semblables. Qu'est-ce qu'un soldat sur toute une armée ?*

Primus, général de Vespasien, prit cette place

qui fut livrée aux flammes. Ainsi périt Crémone, 287 ans après sa fondation. Elle fut rebâtie dans la suite.

BRIXIA, *Brescia*, à 12[l] N. de Crémone.

Le comte Widin, accrédité parmi les Goths, fit révolter les villes de Brixia et de Vérone et appela les Francs à son secours. Aming, seigneur puissant dans la Suabe, s'avança jusqu'à l'Athesis à la tête d'une nombreuse armée. Narsès, général de Justinien, campé sur la rive opposée, lui envoya deux de ses lieutenants pour l'exhorter à ne pas rompre la paix entre les Romains et les Francs. Aming, en montrant son javelot, répondit *qu'il ne le quitteroit pas, tant qu'il lui resteroit un bras pour le lancer.* Il fut défait et tué dans la bataille. Vérone et Brixia se rendirent à Narsès, qui fit porter à l'empereur le butin le plus précieux, avec les clefs de ces deux villes, alors très-opulentes.

561.
Pap. Jean III.
Empereur,
Justinien I.
Fr. Clotaire. I.

BEDRIACUM, *Cividale*, à 8[l] E. de Cremone.

Ce fut à Bedriacum que se livra la célèbre bataille entre l'armée de l'empereur Othon et celle de Vitellius, qui lui disputoit l'empire. Les troupes d'Othon furent mises en déroute, et reconnurent Vitellius pour empereur. Peu de jours après, ce prince barbare et inhumain passant par le champ de bataille, qui offroit un spectacle hideux, et exhaloit un air fétide, ceux qui l'entouroient voulurent l'en éloigner : *L'odeur d'un ennemi mort est bonne*, répondit-il. *Voy.* Brixellum.

69.
Empereurs,
Othon,
Vitellius.

MANTUA, *Mantoue*, à 16[l] E. de Crémone.

La ville est bâtie sur un terrein solide, autour duquel le Mincius forme un lac beaucoup plus long que large. Son territoire est fertile en blé et en pâturages. Elle est célèbre pour avoir été appelée la patrie de Virgile, qui y fut élevé. Il naquit à Andès, *Piétola*, (1) village voisin, le 15 octobre,

(1) Les ducs de Mantoue, pour illustrer le lieu de la naissance de Virgile, y avoient fait bâtir une belle maison de plaisance, qu'on appela *la Virgiliane*; mais elle fut détruite au commencement du siècle dernier dans les guerres d'Italie.

l'an 70 avant notre ère. Il porta la poésie latine à une si haute perfection, qu'il a été appelé le *Prince des Poëtes latins*. Il travailla douze ans à l'Eneïde, que, sur le point de mourir, il ordonna de brûler; mais ayant appris qu'Auguste ne le permettoit pas, il pria seulement de n'y rien changer. Ce grand poëte mourut à Brindes, âgé de cinquante-deux ans, le 22 septembre, l'an 19 avant J. C. Virgile étoit si bon et si sage, qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'aimer. Il étoit timide, et peu fait pour la cour. Il laissa de grandes richesses, que ses vers lui avoient acquises. *Voyez* Néapolis.

Virgile, dans ses *Géorgiques*, a dignement célébré les avantages de sa patrie. Il a fait une peinture charmante de sa situation, des eaux qui l'environnent, etc.

Octave, pour punir les habitants de Crémone d'avoir suivi le parti d'Antoine, distribua leurs terres à ses soldats vétérans. Comme ce territoire ne leur suffisoit pas, on y joignit celui de Mantoue. C'est à ce sujet que Virgile fit ce vers si connu :

Mantua væ miseræ nimium vicina Cremonæ,

dans lequel il déplore les malheurs qu'attira à sa patrie le voisinage de Crémone. Le patrimoine du père de Virgile fut seul excepté.

HOSTILIA, *Ostiglia*, sur le Pô, à 9^{1} S. E. de Mantua.

69. Cecina, général de Vitellius, après avoir trahi
Pap. S. Lin. cet empereur, partagea son armée en deux corps :
Emp. Vitellius. l'un gagna Crémone, l'autre se rendit à Hostilia.

FORUM DIUGUNTORUM, *Créme*, à 12^{1} S. O. de Brixia.

Lodi, Comum et les autres places jusqu'aux Alpes Cottiennes, s'étant rendues à Alboin, roi des Lombards, une partie des habitants du pays se retirèrent dans les îles d'un lac que le débordement des rivières avoit formé depuis peu. Comme les Lombards manquoient de barques,

ces fugitifs, s'y trouvant en sûreté, y bâtirent la 568.
ville, qui n'est plus dans une île, parce que le lac Pap. Jean III.
se dessécha, lorsque les eaux se furent écoulées. Emp. Justin. II.

BERGOMUM, *Bergame*, à 12[1] N. E. de Mediolanum. Ville principale des Orobiens, qui habitoient le pays montagneux entre les lacs Larius et Sevinus. Au rapport des anciens il y avoit aux environs de Bergame des mines d'étain.

Les Alains, sous la conduite de leur roi Beor- 464.
gor, entrèrent en Italie, et s'avancèrent jusqu'à Pap. S. Hilaire.
Bergomum. Ricimer marcha à leur rencontre, Or. Léon.
et les défit dans un grand combat où ils périrent Oc. Sévère.
presque tous.

COMUM, *Côme*, sur la rive S. du lac Larius, à 12[1] O. de Bergomum.

C'est sur le territoire de cette ville que le con- Av. J. C. 196. De R. 558.
sul Marcellus livra aux Gaulois une bataille où ils Syrie,
perdirent plus de quarante mille hommes. Comum Antiochus III.
fut pris, et vingt-huit places se rendirent de suite. Grèce, Philippe V, roi de Macédoine.

C'est la patrie de Pline le jeune, qui fut disciple
de Quintilien, et devint consul. Il parle de Co- 79
mum comme d'une ville délicieuse. Pline a laissé Pap. S Clet.
un panégyrique de Trajan et des Lettres, en dix Emp Titus.
livres. Dans le dixième, il finit une épître à cet Naissance de Pline le jeune.
empereur, par cette belle maxime : *Dans aucune circonstance, on ne doit recevoir des dénonciations, à moins qu'elles ne soient souscrites de personnes connues : car cela est d'un pernicieux exemple, et ne convient point à votre règne, ni au temps où nous vivons.*

VII *De la Vénétie.* (Etats de Venise.)

Elle s'étendoit depuis le fleuve du Pô jusqu'aux peuples Rhétiques ; les Alpes Carniques la séparoient du Norique, et elle commençoit au lac Benacus et au fleuve Mincius.

Suivant l'opinion la plus commune, les Vénètes ou Hénètes, peuple de la Paphlagonie, s'étant joints aux Troyens, sous la conduite d'Anténor, après la prise de Troie, pénétrèrent au fond du

golfe d'Illyrie, *Golfe de Vénise*, et s'établirent dans le pays, qui prit le nom de *Vénétie*. Hérodote dit que c'étoit une nation illyrique. Mais ceux qui leur donnent une origine gauloise, disent que Cléonis vint habiter le Mantouan, la Carniole et le territoire de Venise, avec des Vénètes qui occupoient la partie de l'Armorique connue aujourd'hui sous le nom de *Territoire de Vannes*.

HADRIA ou ADRIA, *Adria*, village dans la Polésine ou presqu'île de Rovigo, sur le Tartarus, à 18^{l} N. de Ravenne. Cette ville, fondée par les Tusci ou Toscans, et aujourd'hui à quelque distance de la mer, étoit placée, lors de sa fondation, à l'embouchure du fleuve, et a donné son nom au golfe Adriatique. Elle devint colonie romaine vers l'an de Rome 463.

69. ATESTE, *Est*, à 10^{l} N. d'Hadria.

Emp. Othon. Antonius Primus et Arrius Varus, qui partagèrent la gloire des premiers succès de Vespasien en Italie, se rendirent maîtres d'Ateste, d'Opitergium, d'Altinum et de Patavium.

PATAVIUM, *Padoue*, sur le Medoacus, à 6^{l} N. E. d'Ateste.

Virgile attribue la fondation de cete ville à Anténor, qui, échappé de l'incendie de Troie, établit dans Patavium les Troyens qui s'étoient attachés à lui. Bâtie sur le Medoacus, elle communiquoit à la mer par ce fleuve et par une suite de marais, qu'il forme à son embouchure. On y célébroit des jeux en l'honneur d'Anténor.

452. Elle a été prise et détruite par Attila, et rétablie par Narsès, général de Justinien. Les habitants
601. en furent chassés par Agilufe, roi des Lombards, qui réduisit la ville en cendres; mais Charlemagne lui rendit son ancien lustre.

Elle a donné naissance à Tite-Live, célèbre historien latin. Son histoire romaine en cent quarante livres, dont il ne reste que trente-cinq, lui acquit une si haute réputation, qu'au rapport de Pline le jeune, un Espagnol quitta son pays, et fit exprès

le voyage de Rome pour le voir et s'entretenir avec lui. Tite-Live mourut dans sa patrie. 17. Emp. Tibère. Mort d'Ovide.

VENETUS-PORTUS, *Vénise*, à 12[1] N. E. de Patavium. Cette ville célèbre n'étoit dans l'antiquité qu'un simple port des Vénètes.

L'entrée d'Attila en Italie et la ruine de plusieurs villes répandirent la terreur dans la contrée. Les habitants de la Vénétie et de l'Emilie se réfugièrent dans les îles et lagunes du golfe Adriatique, qui bordoient le rivage. Ils y bâtirent des cabanes, qui donnèrent naissance à la ville de Vénise, que sa situation dans la mer et les accroissements de sa puissance ont rendue célèbre. Plus de trente ans avant l'arrivée du roi des Huns, les Padouans, maîtres des lagunes, avoient attiré des habitants dans l'île de Réalte, qui devint un asile où l'on se réfugioit sous leur protection; mais les soixante-douze îles, dont la réunion forma Vénise, ne se peuplèrent qu'à l'invasion des Huns. 452.

Narsès, se rendant de Salone à Ravenne, à la tête d'une armée considérable, pour combattre Totila, roi des Goths, s'arrêta dans l'île de Réalte, 552. la principale de ces îles. Après avoir fait sa Pap. Vigile. prière, il fit vœu de bâtir deux églises, s'il obtenoit Emp. Justin. I. la victoire. Totila perdit la bataille et la vie. Fr filsdeClovis.

Paul-Anafesto, dit Paoluccio, fut le premier doge de Vénise, vers 697. Il remplaça les tribuns qui gouvernoient chaque île.

VICENTIA, *Vicence*, à 7[1] N.O. de Patavium.

Cette ville fut assiégée et prise par Ant. Primus, 69. un des généraux de Vespasien. Primus contribua Emp. Vitellius. le plus à assurer la pourpre à cet empereur, qui s'appliqua à rendre à l'empire son ancienne splendeur, en respectant les lois et en les faisant respecter.

Cette place, prise et ravagée par les Huns, fut long-temps au pouvoir des Lombards.

C'est la patrie de Cecina, général de Vitellius, qu'il trahit ensuite.

VERONA, *Vérone*, sur l'Athesis, à 12[1] S. O. de Vicentia. Cette ville, qui par sa situation est

69. Emp. Vitellius. regardée comme une clef de l'Italie, fut prise par l'armée de Vespasien.

Philippe s'étant fait nommer empereur par ses soldats, et son élévation ayant été confirmée par le sénat, Dèce, son compétiteur à l'empire, vint
249. Pap. S. Fabien. Emp. Dèce. le combattre près de Verona. Philippe perdit la bataille et la vie. Son règne fut de cinq ans. Dès que l'on eut appris à Rome la défaite et la mort du père, les gardes prétoriennes massacrerent le fils. (Voy. *Bostra*, *Palestine.*)

312. Pap S. Miltiade. Empereur, Constantin I. Après la victoire que Constantin remporta aux portes de Vérone sur les troupes du tyran Maxence, ses principaux officiers lui firent des reproches d'avoir trop peu ménagé sa personne. *A quoi pensez-vous*, lui dirent-ils, *de nous exposer tous en votre personne; et de quoi vous servent nos bras, si c'est vous au contraire qui combattez pour nous?*

Catulle, excellent poëte latin, naquit à Vérone 86 ans avant notre ère. Il fit des vers satiriques contre César, qui se contenta d'une légère satisfaction, et le pria le même jour à souper. Ce poëte a souillé sa plume par des poésies obscènes. Il vécut dans la pauvreté, et mourut 57 ans avant l'ère chrétienne.

C'est la patrie de Cornelius Nepos, célèbre historien; de Vitruve, fameux architecte, et de Pline l'ancien, qui fut suffoqué par les flammes du Vésuve, à l'âge de cinquante-six ans. (V. *Stibiæ.*)

ALTINUM, *Altino*, à 12 l. N. E. de Patavium.

169. Pap. S. Soter. Empereur, Marc-Aurèle. L. Verus, que son frère Marc-Aurèle avoit associé à l'empire, se rendit de la Pannonie à Rome. Etant dans son char avec son frère, il fut attaqué d'une apoplexie si violente, qu'on le saigna sur-le-champ, et on le transporta à Altinum, qui n'étoit pas éloigné. Il mourut le troisième jour.

TARVISIUM, *Trévise*, à 5 l. N. O. d'Altinum.

541. Pape, Vigile. Empereur, Justinien I. Vital, qui commandoit pour l'empereur Justinien en Vénétie, fut défait à Tarvisium par Heldibade ou Théodebalde, chef des Goths.

OPITERGIUM, *Oderzo*, à 6 l. N. E. de Tarvisium.

Quelques troupes échappées de la défaite de C. Antonius, qui commandoit pour César sur les côtes de l'Illyrie et de l'Épire, construisirent, pour traverser la mer, trois radeaux, soutenus chacun sur quatre tonneaux vides, disposés de façon que les rames etoient cachées. Ces radeaux avançoient sans que l'on vît ce qui les faisoit marcher. Mais des soldats de Pompée qui connoissoient toutes les ruses de la guerre sur cet élément, attachèrent aux rochers voisins des endroits où devoient passer ces radeaux, des chaînes entrelacées; ce qui formoit comme des espèces de filets couverts par les flots. Deux nacelles les évitèrent, la troisième y fut prise. Elle portoit des soldats de la ville d'Opitergium. Ils se défendirent jusqu'a la nuit avec un grand courage; mais ne pouvant se débarrasser du piége qui retenoit leur radeau, ils aimèrent mieux tourner leurs épées les uns contre les autres, que de se livrer aux ennemis. Tous périrent jusqu'au dernier.

Av. J. C. 49. Bataille de Pharsale.

Selon Ammien Marcellin, Opitergium ayant été assiégée par les Quades et les Marcomans, fut détruite par eux.

CONCORDIA, à 8[1] E. d'Opitergium. Attila, roi des Huns, entra par la Pannonie dans l'Italie. Concordia fut détruite, et éprouva tout ce que la férocité d'un vainqueur barbare peut lui inspirer.

452. Pap S. Léon. Or. Marcien. Occid. Valentinien III. Fr. Mérovée.

CENETA, *Ceneda*, à 6[1] N. O. d'Opitergium. Après la mort de Teïas, dernier roi des Ostrogoths en Italie, ces Barbares se trouverent hors d'état de s'y maintenir. Les uns prirent le parti de la soumission; les autres, ayant Leutharic à leur tête, se réfugièrent à Ceneta, qui appartenoit aux Francs. Ils périrent presque tous de la peste : Leutharic expira dans un accès de rage.

Les Euganéens habitoient le pays voisin de la mer, avant qu'il leur eût été enlevé par les Vénètes ; ce qui les obligea de s'enfoncer dans les terres, et d'occuper les montagnes qui faisoient partie de la Rhétie.

VIII. *Des Carnes.* (Le Frioul.)

Ce peuple occupoit le N. de la Vénétie, au pied des montagnes qui, du nom de cette nation, étoient appelées *Alpes-Carniques;* on les nommoit aussi *Alpes-Juliennes.*

FORUM-JULII, *Ciudad-di-Friuli*, à 4[1] N. E. de Vedinum, *Udine*, 16 N. E. de Concordia, et 17 S. E. de Julium-Carnicum, *Zuglio*, place construite par Jules-César, lorsqu'il avoit le département des Gaules.

568. Emp. Justin II. Alboin, roi des Lombards, étant arrivé aux pieds des Alpes-Juliennes, trouva le passage ouvert. De la cime d'une haute montagne, le *Mont-Royal*, il contempla ces campagnes riantes et fertiles. Forum-Julii fut la première place dont il s'empara.

Lorsque les Abares s'avancèrent vers cette portion de l'Italie, Romild, veuve du comte Gisulf, qui venoit de périr en combattant contr'eux, séduite par la bonne mine du chef de ces Barbares, lui ouvrit les portes de Forum-Julii. Le Khan lui avoit promis de l'épouser. Il tint parole; mais le lendemain il la fit empaler, en lui disant : *Voila l'époux qui convient aux femmes comme toi.*

AQUILEIA, *Aquilée*, à 10[1] S. de Forum-Julii. Cette ville a été fondée par les Romains, pour servir de boulevard à la Cisalpine.

238. Pap S. Fabien. Empereurs, Maximin et Balbin. L'empereur Maximin, fils d'un serrurier ou d'un charron, se rendit odieux par ses cruautés. Le sénat et le peuple s'empressèrent de secouer un joug si tyrannique. Maximin vint assiéger Aquileia. Les assiégés se défendirent avec courage; les femmes donnèrent leurs cheveux pour être employés aux machines destinées à lancer des traits. Pendant ce siége, la férocité de Maximin révolta ses troupes, qui massacrèrent le père et le fils. On leur coupa la tête, et on laissa les corps en proie aux vautours et aux bêtes carnassières. Ensuite l'armée se présenta sans armes devant les murs de la place, en annonçant la mort du tyran.

Au siége de cette ville par Attila, les Huns alloient se retirer, quand ils virent sortir d'une tour de la place, une cicogne suivie de ses petits qui, trop foibles encore pour voler bien haut, se reposoient de temps en temps sur le dos de leur mère. Attila, aussi rusé que brave, feignit de trouver des prodiges dans cet événement. Il dit à ses soldats que la cigogne leur montroit quel devoit être dans peu le sort de la ville, puisque cet oiseau l'abandonnoit. On recommença à battre les murs. Les assiégés, perdant tout espoir, se déterminèrent à prendre la fuite; mais avant, ils essayèrent de tromper l'ennemi. On plaça sur les remparts un grand nombre de statues, qui paroissoient comme des soldats en sentinelle. Attila les prit d'abord pour des hommes réels, mais ayant vu des oiseaux se percher sur leurs têtes, il comprit le stratagême, fit à l'instant monter à l'escalade, et fut bientôt maître de la place, qu'il abandonna au pillage du soldat. Aquileia ne s'est point relevée depuis sa destruction par les Huns.

452. Pap. S. Léon. Empereurs, Occid. Valentinien III. Fr. Mérovée.

TERGESTE, *Trieste*, au fond du golfe Tergestinus, à 12[1] E. d'Aquileia.

Depuis la guerre de César et de Pompée, les nations illyriennes n'avoient point cessé d'être en mouvement, et de ravager les terres de l'empire : les Iapydes vinrent faire des courses jusqu'à Aquileia. Ils prirent et pillèrent Tergeste, colonie romaine.

IX. *Histria.* (Istrie.)

Cette petite province, qui dépendoit autrefois de l'Illyrie, fut jointe à l'Italie sous Auguste. Par cet accroissement, la petite rivière d'Arsia servit de limite à l'Italie.

Les anciens croyoient que les Histriens étoient venus de la Colchide en ce pays, avec les Argonautes qui avoient remonté le Danube. Cette contrée étoit assez fertile ; on vantoit surtout ses oliviers.

Dans la guerre que le consul Manlius Vulso fit à

Av. J. C. 178. De R. 576. Syrie, Séleucus-Philopator. Egypte, Ptolémée-Philometor.

ce peuple de pirates, une terreur panique s'empara de l'armée romaine, qui s'enfuit en désordre du côté de la mer. M. Licinius Strabo, tribun-légionnaire, resta ferme avec cinq à six cents hommes, et fut tué, ainsi que tous les siens. Les Barbares, ayant à leur tête Epulon, leur roi, pillèrent le camp, et s'énivrèrent. Le consul revint avec ce qui lui restoit de troupes, tomba sur les ennemis, qui perdirent huit mille hommes. Epulon, à moitié ivre, échappa par la fuite, à l'aide d'un cheval sur lequel les siens le jetèrent.

NESACTUM, *Vranaksa*, à l'embouchure de l'Arsia, à 15 [1] S. E. de Parentium, *Parenzo*, et 22 S. de Tergeste.

Av. J. C. 177. De R. 577. Macédoine, Philippe V.

Un an après la défaite des Histriens, le nouveau consul Claudius Pulcher continua le siége de Nesactum, qu'avoient entrepris Junius et Manlius. Epulon s'étoit renfermé dans la place avec ses meilleures troupes. Ce consul commença par changer le lit du fleuve, qui, coulant le long des murailles, étoit un obstacle à ses assauts, et fournissoit de l'eau aux assiegés. Les Barbares furent bientôt réduits à l'extrémité. Plutôt que de se rendre, ils prirent le parti de tuer leurs femmes et leurs enfants, et ensuite les jetèrent dans les fossés. Pendant ces horribles exécutions, les Romains escaladèrent le mur, et entrèrent dans la place. Le roi, pour ne pas tomber vivant entre les mains du vainqueur, se perça de son épée. Tout le reste fut pris ou tué, et l'Histrie se soumit à la domination romaine.

POLA, au fond d'une anse assez profonde, à 6 [1] S. O. de Nesactum, et 20 S. d'Ægida, *Capo-d'Istria*, dans une petite île voisine du continent. Les anciens prétendoient que Pola avoit été fondée par des Colchidiens.

326. Pap. S. Silvestre. Empereur, Constantin I.

Crispus, fils de Constantin et de Minervine, sa première femme, avoit été élevé par le fameux Lactance. Fausta, seconde femme de l'empereur, accusa Crispus devant son pere d'avoir voulu la corrompre, et se frayer par un crime la voie au trône. Constantin eut la foiblesse d'ajouter foi à

cette odieuse calomnie. Son malheureux fils fut relégué à Pola, où peu de temps après on l'empoisonna. Il étoit alors âgé de vingt-cinq ans. Le crime ayant été découvert, Fausta condamnée à mort, expira suffoquée par la vapeur d'un bain chaud.

Au-delà des Alpes-Carniques s'étend une contrée qui fut jointe à l'Italie. Le nom de Carni s'est conservé dans celui de *Carniole*.

ÆMONA, *Laybach*, à 15[1] N. E. de Tergeste.

L'empereur Maximin voyant, par l'élection de Maxime et de Balbin la haine irréconciliable du sénat contre lui, voulut employer la force des armes, pour le réduire. Il se rapprocha de l'Italie, et quand il fut près d'Æmona, il apprit que la ville étoit déserte et qu'il ne trouveroit, soit dans la place, soit dans les campagnes, aucun moyen de subsistance, ni pour les hommes ni pour les animaux. Ses troupes commencèrent à murmurer, parce qu'elles s'étoient flattées que l'Italie leur fourniroit des vivres en abondance. Il voulut arrêter la mutinerie par des moyens de rigueur : il ne réussit qu'a se faire haïr davantage. 237. Pap. S. Fabien. Emp. Maximin. Maxime et Balbin.

NAUPORTUS, *le Haut-Laybach*, au pied des montagnes, sur la rivière de ce nom, qui se jette dans le Savus, à 6[1] S. O. d'Æmona.

Quelques compagnies, envoyées à Nauportus pour raccommoder les chemins et réparer les ponts, n'eurent pas plutôt appris les mouvements excités dans le camp des légions de la Pannonie, que l'esprit de révolte les gagna. Les soldats se répandirent au milieu des campagnes et pillèrent les bourgades. Nauportus, place considérable, éprouva le même sort. Les centurions voulurent s'y opposer : on les maltraita. Les mutins tuèrent le centurion Lucilius, qu'ils appeloient entr'eux *donne m'en un autre*, parce qu'après avoir rompu sa canne (1) sur le dos d'un soldat, il en demanda une autre, et en- 15. Emp. Tibère.

(1) La canne des Centurions, faite de sarment, étoit la marque de leur dignité, et servoit d'instrument pour châtier le soldat.

core une troisième. Drusus vint à bout de dissiper les factieux, et le calme se rétablit.

Les Alpes.

Montagnes très-élevées qui couvrent au N. et au S. la Cisalpine, qu'elles séparent de la Gaule et des nations rhétiques. On les divisoit en Alpes-Maritimes, Cottiennes, *Mont Genevre*; Graïæ ou Grecques, *le petit St.-Bernard*; Pennines, *le grand St.-Bernard*; Lépontiennes, Rhétiques et Carniques ou Juliennes.

An du M. 3786. Av. J. C. 218. De R. 536. 1re. année de la 2e. guerre pun. Syrie, Antiochus-le-Grand. Egypte, Ptolémée-Philopator.

Au passage d'Annibal à travers les Alpes, elles étoient couvertes de neige. On n'apercevoit que quelques cabanes éparses çà et là, et situées sur des pointes de rochers; des hommes chevelus, d'un aspect sauvage et féroce, partout en embuscade, attaquoient avec fureur le soldat occupé d'assurer sa marche, et que la neige, les glaces, le froid mettoient continuellement en danger de tomber dans d'affreux précipices avec les chevaux et les bagages. Le neuvième jour Annibal et son armée gagnèrent le sommet de ces montagnes; mais une quantité de neige, nouvellement tombée, engloutit les premiers qui eurent la hardiesse de frayer la route aux autres. Annibal seul, intrépide, rassure le soldat, l'excite à marcher; on avance, et l'on trouve en face un rocher qui fermoit le chemin. Le général carthaginois fit dresser autour du roc un bûcher où l'on mit le feu. Quand la pierre fut toute rouge, on versa dessus, dit Tite-Live, une grande quantité de vinaigre, qui, s'insinuant dans les veines du rocher entr'ouvert par la violence du feu, le calcina et l'amollit; ensuite on pratiqua une route qui donna un libre passage à l'armée. Enfin, après quinze jours de marche, Annibal entra en Italie.

Alpes-Pennines au N. O. (Le Grand-St.-Bernard.)

Des os d'éléphants, trouvés dans cette monta-

gne, ont fait présumer qu'Annibal y avoit passé avec son armée, et selon M. Herkens, une partie des troupes carthaginoises traversa les Alpes-Grecques, *le petit St.-Bernard.*

Alpes Carniques ou *Juliennes.*

Ce fut au pied de ces montagnes, que l'empereur 394.
Théodose remporta sur le tyran Eugène une victoire qui le rendit maître de l'Occident. Il accorda la vie aux chefs des légions qui furent faits prisonniers, à condition qu'on lui livreroit le tyran. Ils le trouvèrent sur une hauteur. Quand l'usurpateur aperçut ses principaux officiers, il leur demanda s'ils lui amenoient Théodose. Pour toute réponse, on le saisit, on le dépouilla de la pourpre, et il fut traîné aux pieds de l'empereur qui lui fit trancher la tête. Arbogaste, seigneur franc, qui avoit refusé le sceptre pour le donner à Eugène, après avoir erré deux jours dans les montagnes, se passa deux épées à travers le corps.

Pap. S. Sirice. Théodose I.

Lacs et fleuves de la Transpadane.

LARIUS-LACUS, *lac de Côme*, dans le Milanez. Il a environ 30 milles en longueur du N. au S., et 5 en largeur. Un rocher qui s'avance dans le lac, le divise en deux bassins dirigés vers le midi. A la pointe de l'un est la ville de Côme; de l'autre on voit sortir l'Addua. Pline le jeune avoit deux maisons de campagne sur le bord de ce lac. La pêche y étoit très-abondante. On remarquoit dans le voisinage une fontaine qui avoit un flux et reflux, et dont les eaux, par un mouvement réglé, s'élevoient et s'abaissoient trois fois par jour.

Pendant le ravage de cette contrée par Alboin, 568.
la plus grande partie des habitants se retirèrent dans l'île de Comacine, située sur le lac, et s'y retranchèrent.

SEVINUS-LACUS, *lac d'Iséo*, est traversé par le fleuve Ollius.

BENACUS-LACUS, *lac de Garda*, entre le Bressan et le Véronèse. Il a 10[1] de long du N. au S. et 3 de large; le Mincius le traverse. Ce lac, comme au temps de Virgile, a des tempêtes qui mettent les barques en danger. Ses bords sont couverts d'oliviers, d'orangers et de citroniers, que les montagnes mettent à l'abri des vents du N.

268. Pap. S. Denis. Claude II, dit le Gothique.

L'empereur Claude II remporta près de ce lac une grande victoire sur les Allemands.

Fleuves.

PADUS (le), anciennement l'ERIDAN, *le Pô*, le plus grand des fleuves de l'Italie. Il sort des Alpes, au Mont-Vesulus, *Viso*, couvert de pins, et qui nourrit des sangliers de la plus belle espèce. Après avoir divisé la Cisalpine en Transpadane et Cispadane, il se rend dans la Mer-Supérieure par plusieurs embouchures.

L'Eridan est fameux dans les poëtes par la chute de Phaëton, fils du Soleil. Ce dernier eut la témérité de conduire le char de son père. Aussitôt qu'il fut sur l'horison, les chevaux ne connoissant pas la main de ce nouveau conducteur, quittèrent leur route ordinaire. Jupiter le frappa de la foudre, pour sauver la terre d'un incendie général. Il tomba dans ce fleuve. La chute de Phaëton doit être prise pour une allégorie. Les anciens ont parlé d'un globe de feu qui tomba autrefois du ciel dans l'Eridan.

L'embouchure la plus voisine de Ravenne se nommoit *Eridanus* ou *Spineticum Ostium*, de l'ancienne ville de Spina, (1) fondée par les Grecs. Et le canal qui s'appeloit *Padusa* est représenté dans Virgile comme retentissant du chant des cygnes. Celui de Volana, qui s'en séparoit à Forum Allieni, donnoit le nom à son embouchure. Le principal des bras du Padus, et le plus septentrio-

---

(1) Ville fondée par les Pélasges, qui y vinrent avant la guerre de Troie. Pline dit qu'elle le fut par Diomède, qui y employa des richesses enlevées au temple de Delphes. Les vestiges de Spina sont submergés par le lac Commachio.

nal, se divisoit en plusieurs canaux qui, à leur entrée à la mer, étoient appelés *Septem Maria*, les Sept-Mers.

DURIA MINOR (le), *Doria Riparia*, sort des Alpes Cottiennes, passe à Segusio, et se rend dans le Padus à Augusta Taurinorum.

DURIA MAJOR (le), *Doria Baltea*, descend des Alpes grecques, passe à Augusta Prætoria, Eporedia, et se rend dans le Padus.

SESSITES (le), *la Sesia*, commençant à l'E. des Alpes Pennines, passe à Vercellæ, et se jette dans le Padus.

TICINUS (le), *le Tésin*, sort du Mont-Adula, *Mont-Saint-Gothard*, vers le pays des Lépontiens, traverse le lac Verbanus, *Lac Majeur*, et se rend dans le Padus, au-dessous de Ticinum.

Ce fleuve est célèbre par la bataille de son nom, qu'Annibal gagna sur les Romains, commandés par P. Cornelius Scipion. Le consul ne dut la liberté et la vie qu'au courage de son fils, âgé alors de dix-sept ans, et qui mérita depuis le surnom d'*Africain*. Il le tira d'entre les mains des ennemis. Scipion fit sa retraite en bon ordre, et repassa le Pô.

Av. J. C. 217. De R. 537. 2e. année de la 2e. guerre pun.

ADDUA (l'), *l'Adda*, sort du pays habité par les Culicones, dans la Rhétie, et après avoir traversé le lac Larius, se joint au Padus, à l'O. de Crémone.

Dans le combat de l'Addua, entre le consul Flaminius et les Gaulois, les Romains fondirent tête baissée sur l'ennemi, et l'attaquèrent de si près, qu'ils le mirent hors d'état de se servir de l'épée. Portant alors des coups et sur la poitrine et sur le visage des Gaulois, ils en firent un grand carnage.

OLLIUS (l'), *l'Oglio*, traverse le lac Sevinus, et se rend dans le Padus.

MINCIUS (le), *le Mincio*, descend des Alpes Rhétiques, traverse le lac Benacus, forme autour de Mantoue un lac qui fait l'agrément et la sûreté de cette ville, et va se perdre dans le Padus.

Les poëtes ont chanté les roseaux qui croissent

sur ses rives, comme les plus propres à faire des chalumeaux sonores, et à rendre des sons agréables. C'est des bords du Mincius et du lac Benacus que le respectable Auletès amena au secours des Troyens cinq cents guerriers qu'il embarqua sur trente vaisseaux. (*Virgile.*)

452. Pape S. Léon-le-Grand. Occid. Valentinien III. Or. Marcien.

On croit que c'est au confluent de ce fleuve et du Pô, que le Pape S. Léon, accompagné de vingt-deux sénateurs, vint trouver Attila, qui se préparoit à marcher sur Rome. Il le détourna de son dessein, et l'engagea à faire sa paix ou une trève avec l'empereur.

ATHESIS (l'), *l'Adige*, a sa source dans la Rhétie, traverse le pays des Euganéens, passe à Verona, et se rend dans la Mer-Supérieure.

Av. J.C. 101. De R. 653. Marius, roi de Pont. Mithridate.

Le proconsul Lutatius Catulus, à l'approche des Cimbres, mit entr'eux et lui l'Athesis, pour en défendre le passage. Les Barbares entreprirent de combler le fleuve, en y jetant d'énormes masses de bois. Les soldats romains, saisis de frayeur, abandonnèrent le camp. Catulus ne pouvant retenir les fuyards, se mit lui-même à leur tête, pour sauver l'honneur de sa nation. Petreius, centurion, voyant sa légion enveloppée, l'exhorta à se faire jour à travers les bataillons ennemis. Le tribun balance, Petreius le tue, se met à la tête de sa légion et la tire de danger. Scaurus, jeune homme, manqua de cœur à la vue du péril, et prit la fuite. De retour à Rome, son père lui défendit de paroître en sa présence. Le fils fut si pénétré de honte, qu'il se donna la mort.

MEDOACUS MAJOR (le), *la Brenta*, sort de la Rhétie et se rend dans la Mer-Supérieure. Lorsque ce pays étoit encore peu habité, et avant que les Romains en fussent les maîtres, les bords de la mer ne présentoient vers l'embouchure de ce fleuve, que des marais, des étangs, etc.

Av. J.C. 304. De R. 450. Siége de Rhodes. Successeurs d'Alexandre.

Cléonyme, roi de Sparte, ayant été battu par les Romains, dans la partie S. de l'Italie, où il avoit fait une descente, voulut s'en dédommager en infestant les côtes de la Vénétie. Plusieurs de

ses barques remontèrent le Medoacus. Ses troupes se dispersèrent dans la campagne; mais les habitants de Patavium les attaquèrent, les mirent en fuite, et détruisirent plusieurs de ses petits bâtiments. Des débris de ces vaisseaux on éleva un monument au milieu de la ville.

MEDOACUS MINOR (le), *Bachiglione*, se rend dans la même mer.

PLAVIS (le), *la Piave*, sort des Alpes Carniques, et se jette dans la Mer-Adriatique.

Félix, évêque de Tarvisium, vint au devant d'Alboin, roi des Lombards, sur les bords de ce fleuve. Alboin le reçut avec bonté, et prit la ville sous sa protection. 568. Pap. Jean III. Emp. Justin II. Fr. fils de Clovis.

TAJAMENTUS (le), *Tagliamento*, descend des Alpes-Carniques, et se rend dans la mer Adriatique.

SONTIUS (le), *Isonzo*, sort des mêmes Alpes, et se jette dans la Mer-Supérieure.

L'Italie étoit tranquille sous la domination d'Odoacre, qui s'avança jusqu'au fleuve Sontius, pour défendre l'entrée de ses états contre Théodoric, chef des Goths. Le roi des Herules avoit rangé ses troupes à la tête du pont, vis-à-vis de l'endroit où est aujourd'hui située *Gorice*. Théodoric, campé sur l'autre rive, brusqua le passage du fleuve, livra bataille, défit Odoacre, l'obligea d'abandonner son camp, et d'aller se renfermer dans Vérone.

TIMAVUS (le), *Timao*, petit fleuve qui rencontre la mer à peu de distance de plusieurs sources, d'où il sort. Ces différents ruisseaux, réunis dans un seul canal, forment le Timavus, qui roule ses eaux avec un bruit qui imite celui des flots de la mer.

ARSIA (l'), *Arsia*, petit fleuve qui sert de limite à l'Italie, depuis que l'Histria a été détachée de l'Illyrie. Il se rend dans la mer Adriatique.

SECTION II.

DE LA GAULE-CISPADANE.

I. *De la Ligurie.* (L'Etat de Gênes.)

Les Ligures, nation nombreuse et puissante, s'étendoient dans la Gaule, entre les Alpes et le Rhône. N'étant point bornés à l'E. par le fleuve Macra, *le Magra*, qui terminoit la Cisalpine, ils atteignoient les bords de l'Arno, sur le penchant de l'Apennin. Les Taurins, sur la rive droite du Pô, étoient même réputés Ligures.

Ce peuple dur, adonné au travail, et chez lequel les femmes partageoient absolument les occupations de leurs maris, étoit fort sobre, vivoit de laitage, et supportoit courageusement toutes les fatigues de la guerre. Son commerce consistoit en bestiaux, en miel, en huile et en vin de médiocre qualité. Il entretenoit des chevaux et des mulets. Les montagnes y étoient couvertes de bois propres à la construction des édifices et des vaisseaux. Il n'est pas rare, dit Strabon, d'y voir des arbres de huit pieds de diamètre. Les Ligures ne faisoient pas beaucoup d'usage de la cavalerie. Leurs forces consistoient dans l'infanterie, armée de petits boucliers d'airain, à la manière des Grecs.

Remuants par caractère, et jaloux de leur liberté, ils la défendirent long-temps contre les Romains. Lorsqu'ils étoient pressés par l'ennemi, ils appeloient à leur secours la ruse et la fraude. C'est ce caractère de perfidie que Virgile représente dans le fils d'Aunus. Se voyant poursuivi par la fameuse Camille, reine des Volsques, il lui proposa de descendre de cheval, et de se battre à pied; ce qu'elle n'eut pas plutôt fait, que le rusé Ligurien poussa son coursier en fuyant à toute bride. Camille court, vole après lui, l'atteint, et lui fait expier sa perfidie dans son sang. Camille alla au secours du roi

Turnus et des Latins contre Enée. (Voyez les *Volsques.*)

Le consul Q. Minucius s'engagea dans un défilé. Les Numides, qui servoient dans son armée, s'offrirent pour ouvrir un passage à travers les Liguriens, qui s'étoient emparés de l'issue. Aussitôt ils montèrent à cheval, et se mirent à caracoler jusqu'aux premiers postes des ennemis, sans faire aucune attaque. Leurs chevaux, petits et maigres, sans mords, ayant l'encolure roide, la tête basse et allongée, les cavaliers, qui de leur côté se laissoient démonter, excitoient la risée de l'ennemi. Les Numides caracoloient de côté et d'autre, puis s'enfuyoient, revenoient sur leurs pas, s'avançant peu à peu vers la sortie du défilé. Enfin, piquant des deux, ils forcèrent le passage, et mirent le feu aux maisons qu'ils trouvèrent sur leur route, tuant tous ceux qui tomboient sous leurs mains. A la vue de la fumée des incendies, et aux cris des malheureux habitants qu'on égorgeoit, les Liguriens abandonnerent le camp pour défendre leurs biens; et le consul délivré du péril, continua son chemin.

Av. J. C. 193.
De R. 561.
Guerre d'Asie.

LES LIGURES-VAGIENNIENS. (*Canton de Viozenna.*)

Ce peuple occupoit la pente qui regarde le N. vers l'endroit où l'Apennin se détache des Alpes.

AUGUSTA - VAGIENNORUM, *Vico*, lieu obscur près de Mondovi, à 18 [l] S. d'Augusta-Taurinorum. Cette ville principale reçut une colonie romaine, et prit le nom d'Augusta, en l'honneur d'Auguste.

LES LIGURES - STATIELLATES.

Ils étoient à l'E. des Vagienniens.

CARISTUM, *Caroso*, à 7 [l] E. d'Aquæ Statiellæ, *Aqui*, qui tiroit son nom d'*Aquæ*, de plusieurs fontaines que l'on trouve encore en ce lieu; et 18 [l] N. E. d'Augusta-Vagiennorum.

Le consul M. Popilius vint attaquer les Statiel-

Av. J. C. 173. De R. 581. Syrie, Antiochus-Epiphane. Macédoine, Persée.

lates, qui étoient campés sous les murs de Caristum. Le combat dura trois jours avec un grand acharnement. Les Barbares laissèrent dix-huit mille hommes sur la place, le reste se rendit à discrétion. Le consul fit raser la ville, et les Statiellates furent vendus à l'encan avec leur effets. Cette conduite de Popilius parut au sénat un procédé injuste. Il ordonna que le consul remettroit les prisonniers en liberté.

ALBA-POMPEIA, *Alba*, sur le Tanarus, à 6^{1} S. O. d'Asta, *Asti*, située à l'embouchure d'une petite rivière de son nom.

126. Pape S. Sixte. Emp. Adrien. Naissance de P. Helvius-Pertinax.

Pertinax, qui succéda à l'empereur Commode, étoit fils d'un affranchi d'Alba. Il reçut une éducation honnête, tint d'abord école, et donna des leçons de grammaire. Ayant pris ensuite le parti des armes, il s'acquit une grande réputation, et s'éleva par degrés aux premières dignités. D'autres disent qu'il étoit fils d'un marchand de charbon. Il ne régna que quatre-vingt-sept jours, et fut assassiné le 28 mars 175, par les soldats dont il vouloit réprimer la licence.

POLLENTIA, *Polenza*, sur le Tanarus, au confluent du Stura, à 4^{1} S. O. d'Alba-Pompeïa.

402. Pape S. Innocent I. Or. Arcadius. Oc. Honorius.

Après la célèbre bataille que Stilicon, qui gouvernoit l'empire, gagna près de Pollentia sur Alaric, roi des Goths, le prince Barbare se vit contraint de fuir, et d'abandonner son camp à l'ennemi. Sa femme, ses enfants et toute sa famille furent faits prisonniers. Ce malheur détermina Alaric à proposer pour condition de paix de se retirer d'Italie. Mais il y rentra sur la fin de l'an 408, et se rendit maître de Rome.

INDUSTRIA, *Monteû*, sur le Padus, à 10^{1} N. d'Alba-Pompeïa. Elle étoit appelée par les nationaux *Bodencomagus* ou *le lieu de la profondeur*, d'un nom dérivé de Bodincus, que l'on donnoit au Pô. On ignoroit absolument sa position, lorsqu'en 1744 on découvrit ses ruines sur la même rive du fleuve où se trouve *Casal*, mais beaucoup plus près de Turin.

DERTONA, *Tortone*, à 5^{1} S. E. de Forum-

Fulvii-Valentinum, *Valence,* au-dessous de Casal, sur le Pô, et à 3 N. de Caristum.

Bélisaire, général de Justinien, envoya une partie de ses troupes pour empêcher Vraïas, chef des Goths, qui étoit à Milan, de venir au secours de Fesules qu'il assiégeoit; elles s'emparèrent en chemin de Dertona. 538. Pap. Vigile. Empereur, Justinien I.

Alboin, roi des Lombards, faisant le siége de Papia, *Pavie,* laissa une partie de ses troupes devant cette place, et vint s'emparer de Dertona. 570. Pap. Jean III. Emp. Justin II.

IRIA, *Voghera,* à 3 [1] N. E. de Dertona.

Ricimer, jaloux de la puissance souveraine, forma le dessein d'en dépouiller Majorien. Le plan en fut arrêté le 20 août par ses partisans assemblés à Dertona. Cinq jours après, Ricimer fit tuer l'empereur aux environs d'Iria, sur les bords de la rivière de ce nom. Majorien régna trois ans et demi. 461. Pape S. Léon-le-Grand. Empereur, Julius Majorien.

CLASTIDIUM, *Schiatezzo,* à 6 [1] N. E. de Dertona.

Les Insubriens, pour faire lever à Marcellus le siége d'Acerres, passèrent le Pô et vinrent attaquer Clastidium. Marcellus marcha au secours de la place, et les Gaulois s'avancerent au-devant des Romains. Viridomate, superbement monté, poussa son cheval à toute bride, appelant à haute voix Marcellus et le défiant au combat. Le général romain, courant à lui de toute sa force, le perça avec sa pique au travers du corps et le renversa. La mort de Viridomate entraîna la défaite de son armée. Av. J. C. 222. De R. 532.

LES LIGURES-INTEMILIENS.

HERCULIS-MONŒCI-PORTUS, *Monaco,* sur la Mer-Ligustique, à 24 [1] S. O. d'Augusta-Vagiennorum. Cette ville a pris son nom d'un temple d'Hercule appelé *Monœcus,* parce qu'il étoit isolé. Anchise fit voir à Enée, dans les enfers, deux âmes (Jules-César et Pompée) alors fort unies, mais destinées à se faire un jour une guerre cruelle, malgré les noms de beau-père et de gendre qui devoient les unir. Le poëte se représente le beau-père franchissant

les barrières des Alpes et le mont Monœcus, tandis que son rival s'avance contre lui à la tête des peuples de l'Orient. (*Virgile.*)

69. Emp. Othon. Après la prise de Crémone, Valens, général de Vitellius, s'embarqua à Pise, pour gagner quelque port de la Gaule-Narbonnoise. Les vents contraires le forcèrent de relâcher à Herculis-Monœci-Portus. Il y fut bien accueilli par Marius-Maturus, intendant des côtes maritimes, qui étoit resté fidèle à Vitellius. (Voyez *Anagnia.*)

TROPÆA-AUGUSTI, *Turbia*, à 1[1] N. d'Herculis-Monœci-Portus. Ce fut en l'honneur de la victoire remportée par Muréna sur les Salasses, que le sénat fit ériger à Auguste, sur un sommet des Alpes, un arc de triomphe avec des trophées. Les ruines de ce monument se voient encore au village de *Turbia*.

Av. J. C. 25. Auguste.

ALBIUM-INTEMELIUM, *Vintimille*, sur la mer, à 4[1] N. E. d'Herculis-Monœci-Portus.

69. Emp. Othon. La flotte de l'empereur Othon s'approcha de la Ligurie, où les troupes mirent tout à feu et à sang. Elles prirent et saccagèrent Albium-Intemilium. Une femme tint son enfant caché ; les soldats, croyant qu'avec lui elle avoit celé son or, voulurent, par la rigueur des tourments, forcer cette tendre mère à leur découvrir sa retraite. Elle leur montra son sein, en leur déclarant qu'ils devoient chercher dans cet asile celui que poursuivoit leur fureur. Les plus cruels supplices, même la mort, ne purent tirer d'elle aucun aveu.

LES LIGURES-INGAUNIENS.

ALBIUM-INGAUNUM, *Albenga*, à 13[1] N. E. d'Albium-Intemilium.

Av. J. C. 181. De R. 573. Macédoine, Persée. Syrie, Antiochus-Epiphane. Le proconsul L. Æmilius accorda aux Liguriens une trève de dix jours, et convint de ne pas envoyer ses soldats chercher du bois ni des fourrages au-delà des montagnes voisines de son camp, le seul endroit de leur contrée qui fût cultivé. Les Ingauniens profitèrent de cet article du traité pour

rassembler leurs troupes au-delà de ces monts, et vinrent ensuite assiéger le camp romain. Æmilius s'aperçut que les assauts étoient moins vifs que les premiers jours. Il fit une sortie par toutes les portes du camp; les Barbares, effrayés de cette attaque imprévue, s'enfuirent avec précipitation: le proconsul les poursuivit et ne fit aucun quartier. Le carnage fut horrible. Trois jours après, Albium Ingaunum et toutes les autres places se rendirent aux Romains.

VADA-SABATIA, *Vai*, lieu plus connu dans l'antiquité que Savone, qui est sur la même côte. Cette ville, située à l'endroit où commencent les Alpes, a pris son nom des marais ou bas-fonds qui l'entouroient.

Magon, fils d'Amilcar, après s'être emparé de Genua, se rendit à Vada-Sabatia, où il laissa son butin sous la garde de dix vaisseaux. Le reste de la flotte eut ordre de gagner Carthage pour défendre la côte contre les entreprises de Scipion. Av. J. C. 205.

GENUA, *Gênes*, à 12 [1] N. O. de Segeste, *Sestri-di-Levante*, et 15 N. E. de Vada-Sabatia. Cette ancienne ville, située au sommet de l'anse formée par le Golfe-Ligustique, *golfe de Gênes*, servit de bonne heure de port aux Liguriens. Avant le temps de Strabon, elle étoit la plus belle et la plus commerçante de toute la Ligurie.

Magon arriva en Italie avec trente vaisseaux qui portoient douze mille hommes de pied et environ deux mille chevaux. Comme il n'y avoit point de troupes pour garder les côtes, il se rendit maître de Genua. Av. J. C. 205. De R. 549. 14e. année de la 2e. guerre pun.

LES LIGURES-FRINIATES.

Ils habitoient au N. de Genua.

Le consul C. Flaminius força les Friniates à se soumettre aux Romains. On leur ôta leurs armes; mais ils en avoient caché une partie. Ces barbares les reprirent bientôt et abandonnèrent leurs habitations pour se retirer sur des rochers escarpés. Ne Av. J. C. 187. De R. 567. Guerre d'Asie.

s'y croyant point en sûreté, ils passèrent au-delà du mont Apennin. Le général les poursuivit et les obligea de se rendre une seconde fois.

LES LIGURES-APUANS.

Ils demeuroient aux environs du fleuve Macra, sur les confins de la Cisalpine, et les Briniates, *Brugneto*, étoient voisins à l'O. des Apuans.

APUA, *Pontremoli*, à 10 [1] N. de Portus-Veneris, *Porto-Venere*, et à 18 E. de Genua.

Av. J. C. 186. Le consul Q. Marcius poursuivit les Apuans
jusque dans le fond de leurs forêts. Cette guerre
lui coûta quatre mille hommes. Six ans après, les
proconsuls P. Aurelius et M. Babius vinrent atta-
Av J. C. 180. quer ces mêmes peuples, qui furent forcés de se
De R. 574. soumettre. Les vainqueurs, sans avoir égard aux plaintes de ces malheureux, les firent descendre de leurs montagnes avec les femmes, les enfants, et tous leurs effets; on les transporta, au nombre de quarante mille, dans le Samnium, où on leur donna des terres à cultiver.

A l'extrémité orientale de ce rivage de la Ligurie, appelée *Rivière de Gênes*, étoit situé Portus-Veneris, *Porto-Venere*, à l'entrée de l'enfoncement de mer que la ville de Luna, placée sur la rive ultérieure du fleuve Macra, *Magra*, faisoit appeler Portus-Lunensis, *golfe de la Spezia*.

II. *Des Boïens* (parties du Bolonois et de la Romagne); *et les Ananes* ou *Anamani* (duchés de Plaisance et de Parme.)

Les Anamani avoient une origine celtique; mais on ignore de quel canton ils étoient venus. Lorsque les Romains eurent poussé leurs conquêtes de ce côté, ces peuples devinrent leurs fidèles alliés.

Les Boïens, peuple gaulois sorti du Bourbonnois, et dont le nom s'est répandu en Germanie, dans le Norique, la Pannonie et l'Illyrie, arrivèrent dans la Cisalpine plus tard que d'autres Celtes déjà éta-

blis dans la Transpadane. Ils passèrent le Pô, enlevèrent aux Tusci les terres situées au-delà de l'Apennin, et se cantonnèrent vers ces montagnes. Il est souvent fait mention de leurs guerres avec les Romains.

Le consul Cornelius-Lentulus-Caudinus en termina une contre cette nation, sans qu'il en coûtât de sang aux Romains, parce qu'il s'éleva une discorde entre ces Barbares et les troupes auxiliaires qu'ils avoient fait venir de la Celtique. Douze ans après, Rome fit de grands préparatifs pour chasser les Gaulois de tous les environs du Pô. Elle envoya une armée contr'eux. Cette irruption épouvanta les Boïens, qui prirent le parti de se soumettre. On ignore le temps où ils furent chassés de l'Italie par les Romains; mais on sait qu'après avoir vaincu les Senonois, la république assigna le Rubicon pour limites entre les possessions des Boïens et les siennes.

Av. J. C. 236. De R. 518.

Av. J. C. 224. De R. 530. Guerre des Gaulois.

III. *Des Lingones* (partie de la Romagne); *et des Senonois*, (partie de l'Ombrie.)

Les Lingones, également Celtes, sortoient du territoire de Langres. Arrivés aussi plus tard que les autres Gaulois, ils occupèrent le terrein bas et aqueux situé vers les branches du Pô, par lesquelles ce fleuve se rend à la mer.

Les Senonois, sortis de Sens dans la Gaule, arrivant les derniers, s'établirent dans un canton du territoire des Ombriens, qui fait partie de l'Italie propre. Ces contrées furent appelées ensuite *Flaminia* et *Æmilia*, du nom que portoient deux voies romaines; par la première, on arrivoit dans le pays; la seconde le traversoit.

PLACENTIA, *Plaisance*, sur le Padus, près de l'embouchure de la Trébie, à 12[1] S. E. de Ticinum.

Cette ville fut bâtie par les Romains, la même année que les Carthaginois entrèrent en Italie. Asdrubal, qui venoit joindre son frère Annibal avec une armée de cinquante mille hommes, forma

Av. J. C. 206. De R. 548. 13e. année de la 2e. guerre pun. Grèce, Philopœmen.

le siége de cette place : ce qui lui fut préjudiciable, ainsi qu'à son frère, par le retard que cette entreprise longue et pénible apporta à la jonction des deux armées.

69. Pap. S. Lin. Emp. Othon.

Spurena, qui commandoit dans Placentia pour l'empereur Othon, y fut assiégé par Cecina, général de Vitellius. La place fut très-maltraitée. Un vaste et superbe amphithéâtre périt dans l'incendie d'un des faubourgs. Tacite dit à ce sujet que l'on ne sut pas si l'édifice avoit eté détruit par les feux de ceux qui défendoient la ville, ou par ceux des assiégeants ; mais le bruit commun étoit que l'embrasement avoit été causé par la jalousie des peuples voisins, qui ne voyoient pas sans peine, ailleurs que chez eux, le plus bel amphithéâtre de toute l'Italie.

455. Pape S. Léon-le Grand. Or. Marcien. Oc. Avitus. Fr. Mérovée.

C'est près de Placentia que se livra la bataille dans laquelle l'empereur Avitus fut vaincu et fait prisonnier. Ricimer, qui avoit soulevé contre ce prince le sénat romain, lui accorda la vie, et le fit sacrer évêque de cette ville.

PARMA, *Parme*, au confluent de la rivière de ce nom dans le Taro, à 4 [1] S. de Veleïa, dont on a trouvé les ruines depuis plusieurs années; 5 S. E. de Florentia, *Fiorenzuola*; 6 S. E. de Fidentia, *Borgo di San-Donino*; lieu célèbre par la victoire que remporta Sylla sur les troupes de Carbo, et 15 S. E. de Placentia.

Cette ville souffrit beaucoup, lors de la guerre d'Octave et d'Antoine.

569. Alboin, roi des Lombards, se rendit maître de Parme; et avant la fin de la trêve entre les Ro-

593. Pap. S Grégoire-le-Grand. Or. Maurice. Roi des Lombards, Agilulphe.

mains et les Lombards, qui devoit expirer en mars 601, Callinicus, général de l'empereur Maurice, s'en empara par surprise. Il y fit prisonnier le duc Godescale avec sa femme, fille du roi Agilulphe.

TANETUM, *Taneto*, à 4 [1] E. de Parma, et 6 N. E. de Forum-Novum, *Fornoue*, sur le Taro.

573. Emp. Justin. II.

Tanetum fut pris par Cleph, roi des Lombards, successeur d'Alboin.

REGIUM-LEPIDI, *Regio*, à 4^{1} S. E. de Tanetum. La ville fut fondée par M. Æmilius-Lepidus. De R. 565.

C'est dans cette place que Cn. Pompée fit assassiner par Geminius, M. Brutus, père de l'assassin de César.

Regium-Lepidi se rendit sans résistance à Alboin, roi des Lombards. 569. Emp. Justin II.

MUTINA, (1) *Modène*, à 6^{1} S. E. de Regium-Lepidi.

Pendant le siége de Mutina par Antoine, Decimus-Brutus, qui la défendoit, ne trouvant aucun moyen de faire savoir de ses nouvelles aux consuls, se servit de pigeons, aux pattes desquels il attacha ses lettres, qui arrivèrent en sûreté où il vouloit. Apres avoir renfermé des pigeons dans un lieu obscur sans leur laisser de nourriture, on leur donnoit la liberté. L'animal ne manquoit pas de diriger son vol vers l'endroit où il apercevoit du grain qu'on avoit eu soin de répandre dans un lieu élevé, où des filets étoient tendus. *Pline.* Av. J. C. 43. De R. 711. Mort de César.

Octave marcha au secours de la place, et livra bataille à Antoine, qui se vit contraint d'abandonner son entreprise.

BRIXELLUM, *Bresello*, à l'entrée du Tarus dans le Pô, à 5^{1} N. E. de Parma, et 6 S. de Bedriacum.

L'empereur Othon attendoit à Brixellum des nouvelles de la bataille de Bedriacum. Un soldat arrivé du camp, annonça l'issue malheureuse du combat; voyant qu'on faisoit difficulté de le croire, et qu'on le traitoit de fourbe et de lâche, il se perça de son épée aux pieds de l'empereur. Dès que la nouvelle fut confirmée, Othon ne pensoit plus qu'à mourir, lorsqu'une émeute s'éleva parmi les soldats. *Ajoutons encore*, dit-il, *une nuit à notre vie*, et il courut appaiser la sédition. L'empereur dormit en- 69. Emp. Othon.

(1) Cette ville est sur un canal qui existe depuis long-temps; car Frontin, en parlant du siége de Mutina par Antoine, dit qu'Hirtius y fit porter des lettres écrites sur du plomb, par un soldat qui s'y rendoit en nageant.

suite d'un sommeil paisible, et à la pointe du jour il se perça d'un poignard. Son règne fut de trois mois.

Tacite rapporte qu'après la mort d'Othon, Suetonius Paulinus, un de ses généraux, s'excusa auprès de Vitellius des services qu'il avoit rendus à l'empereur vaincu, et se vanta même de lui avoir donné un mauvais conseil qui lui avoit fait perdre la bataille. L'historien ajoute que *Vitellius crut la perfidie et pardonna la fidélité.*

FORUM GALLORUM, *Castel-Franco*, à 3[l] S. E. de Mutina.

Av. J. C. 43. De R. 711. Mort de César.

Antoine, pour empêcher la jonction des troupes de Pansa et de celles de son collègue Hirtius, quitta son camp, et vint se porter dans le voisinage de Forum Gallorum. Il y eut une action où Antoine conserva l'avantage. Ayant voulu ensuite forcer le camp ennemi, il fut repoussé avec perte.

BONONIA, FELSINA sous les Toscans, *Bologne*, à 10[l] S. E. de Mutina. Cette ville, qui étoit sous la protection de la famille Antonia, obtint d'Octave, qui s'en empara, la permission de ne point entrer dans la ligue contre Antoine.

Le temple de la déesse Anaïtis, en Arménie, fut pillé par Marc-Antoine, et sa statue d'or mise en morceaux. Le bruit courut que ceux qui avoient participé à ce sacrilége, avoient tous été frappés d'une subite apoplexie. Auguste se trouvant à Bononia, soupa chez un vieux soldat qui avoit eu part au pillage. Il répondit à l'empereur, qui l'interrogeoit sur la vérité du fait: *César, c'est la jambe de la déesse qui vous donne à souper, et tout ce que je possède n'a pas d'autre origine.*

270. Pap. S. Félix I. Emp. Claude II.

Censorin, qui avoit été proclamé Auguste, fut tué le septième jour de son élévation. On l'inhuma près de Bononia, avec cette épitaphe: *Heureux particulier, malheureux empereur.*

Sous Theodose, cette ville ayant voulu se remettre en liberté, fut livrée au pillage, et ses habitants furent passés au fil de l'épée. Le même empereur la rétablit.

CLATERNE, à 4^{l} S. E. de Bononia.

Les consuls Hirtius et Vibius Pansa, créatures de César, se réunirent à Octave pour venger sa mort. Octave vint camper à Forum Cornelii, et Hirtius occupa Claterne pendant le siége de Mutina par Antoine.

Av. J. C. 43.
De R. 711.
Mort de César.

FORUM CORNELII, *Imola*, à 8^{l} S. E. de Bononia. Cette ville dut son origine à Cornelius Sylla.

Les Lombards élevèrent dans le voisinage le château d'Imola, qui a donné son nom à la ville.

C'est dans son territoire qu'étoit située la forêt Litana, *Selva di Lugo*, à travers laquelle L. Posthumius, consul désigné, devoit faire passer son armée. A droite et à gauche du chemin, les Gaulois avoient scié par le pied les arbres qui bordoient le chemin, de façon qu'ils restèrent debout; mais le moindre effort suffisoit pour les renverser. A peine l'armée fut-elle engagée dans le bois, que les Gaulois poussèrent les arbres les plus éloignés de la route. Ces arbres tombant de proche en proche, écrasèrent les Romains. De vingt-cinq mille hommes il s'en sauva à peine dix. Posthumius y périt : sa tête fut coupée et portée en triomphe. Les Barbares en ayant ôté la cervelle, garnirent en or son crâne. Leurs prêtres le firent servir de coupe pour les libations dans leurs sacrifices, et de tasse pour eux-mêmes dans leurs festins.

Av. J. C. 216.
De R. 538.
3e. année de la 2e. guerre pun.

Fritigerne, à la tête des Goths, faisoit fuir les Romains; on ne voyoit que des prisonniers en vente ; les églises en rachetoient un grand nombre. S. Ambroise vendit les ornements du sanctuaire ; il auroit même fait fondre les vases sacrés, si les besoins l'eussent exigé. Quantité d'Illyriens abandonnèrent leur patrie pour se retirer en Italie aux environs d'Imola, où il paroît que Gratien leur distribua des terres. Ils y portèrent l'hérésie d'Arius.

376.
Pap. S. Damase.
Or. Valens.
Oc. Gratien et Valentinien II.

FAVENTIA, *Faënza*, à 5^{l} S. E. de Forum Cornelii.

Cette ville a donné naissance à Faustine, femme de l'empereur Marc-Aurèle et mère de Commode. (*Voy.* Halala, *Cappadoce.*

542. Totila, roi des Goths, étant entré en Italie, rencontra l'armée romaine à Faventia. On n'attendoit plus que le signal du combat, quand Viliaris, Goth, d'une grande taille, revêtu d'une cuirasse, et la tête couverte d'un casque, s'avança hors des rangs et défia le plus hardi des Romains. Artabaze, Perse de nation, accepta le défi. Viliaris fut atteint d'un coup mortel. Le vainqueur s'approcha pour l'achever; la lance de son adversaire qui se trouvoit appuyée contre une pierre, lui effleura le cou, et rencontrant une artère, en fit jaillir le sang en abondance. Le Barbare expira, et Artabaze qui rejoignit son armée, mourut trois jours après. Les Romains furent taillés en pièces.

Pap Vigile. Empereur, Justinien I. Fr. Childebert.

FORUM LIVII, *Forli*, à 4[1] S. E. de Faventia. Cette ville devoit sa fondation à Livius Salinator, qui la bâtit peu après la defaite d'Asdrubal à Forum Sempronii.

Ce fut à Forum Livii, qu'Ataulphe, roi des Goths, épousa Placidie, sœur de l'empereur Honorius. Elle sut si bien gagner l'esprit de ce Barbare, qu'elle l'engagea à quitter l'Italie. Après la mort d'Ataulphe, elle fut remariée à Constance,
414. dont elle eut Valentinien III. Cette princesse mourut à Ravenne, le 25 novembre 450.

CESENA, *Cesène*, à 5[1] S. E. de Faventia.

Cesena étoit au pouvoir des Hérules, quand elle fut assiégée par Théodoric, roi des Ostrogoths,
493. déjà maître de toute l'Italie. Liberius, enfermé dans la place, ne cessa de la défendre, quoique les autres villes fûssent soumises. Il ne la rendit même qu'après la mort d'Odoacre. Théodoric lui sut gré de cette défense, et le fit préfet du prétoire.

Pap. S. Gelase. Or. Anastase I. Mort d'Odoacre. Fr. Clovis.

FORUM ALLIENI, *Ferrare*, à 11[1] N. E. de Bononia.

Primus et Arrius Varus, généraux de Vespasien, allèrent surprendre, au point du jour, un détachement de l'armée de Vitellius, qui occupoit

Forum Allieni. Comme la garnison étoit sans armes, 69.
elle fut mise aisément en désordre. Quelques-uns Emp. Vitellius.
se rendirent; le plus grand nombre s'enfuit après
avoir rompu le pont; ce qui arrêta l'ennemi.

RAVENNA, *Ravenne*, dans le fond du golfe
Adriatique, à 18 l. E. de Bononia. Cette ville célèbre fut fondée par des Thessaliens long-temps
avant la guerre de Troie, et porta le nom de
Rhéné, qui veut dire *environné d'eau*. Sous le
règne d'Honorius, pendant que Rome étoit occupée par des Barbares, elle devint la résidence des
empereurs d'occident : ce qui a fait donner à cette
contrée le nom de Romania, *Romagne*.

Au commencement de la guerre civile, César
quitta la Gaule et se rendit à Ravenne avec trois
légions. De là il écrivit au sénat qu'il licencieroit
ses troupes, si Pompée vouloit mettre bas les armes. Av. J. C. 50.
Ensuite il alla joindre ses cohortes, qu'il atteignit De R. 704.
proche le Rubicon.

Augustule, dernier empereur de Rome, fut pris 476.
à Ravenne par Odoacre, roi des Hérules, qui Pap. S. Simplice.
se fit proclamer roi d'Italie. Lorsqu'Odoacre eut Or. Léon II.
conquis l'Italie, il fit sa résidence à Ravenne,
et y soutint un siége de trois ans, au bout desquels
il fut pris et tué par Théodoric. Amalasonte, fille 493.
de celui-ci, fit construire un tombeau dans cette
ville, à la mémoire du roi des Hérules. 568.

Le patrice Flavius Longin, envoyé par la cour Pap. Jean III.
de Constantinople pour succéder à Narsès, établit Justin II.
sa résidence à Ravenne, et prit le titre d'exarque. Alboin.
Son pouvoir étoit sans bornes. L'exarcat finit en la Fr. Chilpéric.
personne d'Eutychius, à la prise de cette place par 752.
Astolphe, roi des Lombards. Sa durée fut de 184 ans.
La Césarée, entre Ravenne et Classé, ne faisoit
qu'une seule ville avec ces deux places, et fut fortifiée par l'exarque Longin.

CLASSIS, ancien port de Ravenne, que la mer
en s'éloignant a laissé dans les terres. Auguste fit
creuser ce port, où il entretenoit la flotte de la Mer-Adriatique.

Les Lombards étoient maîtres de Classis, lorsque

584. Pap. Pelage II. Emp. Maurice. Roi de Lombardie, Autharis. Fr. Chilpéric.

Doctrul, ayant rassemblé les barques qu'il trouva sur la riviere de Bodrino, entra dans le port avec ses meilleurs soldats, et donna l'assaut à la place, tandis que l'exarque Smaragde l'assiégeoit du côté de la terre. La ville fut emportée de vive force.

Fleuves.

TANARUS (le), *Tanaro*, descend de l'Apennin et se rend dans le Padus.

TREBIA (le), *la Trebia*, sort de l'Apennin dans le pays des Friniates, et se joint au Padus à Placentia.

Av. J. C. 217. De R. 537. 2e année de la 2e. guerre pun.

Annibal vint camper avec son armee sur la rive de la Trébie, opposée à celle où campoient les Romains, et détacha sa cavalerie numide, pour harceler l'ennemi qui, pressé par la faim, se décida à passer la rivière. Lorsque le consul T. Sempronius eut donné le signal du combat, des troupes qu'Annibal avoit mises en embuscade, vinrent envelopper les Romains; le consul fut défait et perdit vingt mille hommes. Dix mille se firent jour à travers les Carthaginois, et gagnèrent Placentia. Les vainqueurs rentrèrent dans leur camp, accablés de la rigueur du froid, qui étoit si grand, que les chevaux les éléphants et une partie des soldats n'y purent résister.

TARUS (le), *Taro*, se rend dans le Padus.

MACRA (le), *Magra*, se forme de la réunion de plusieurs torrents, et sépare la Ligurie du pays des Etrusques. Ce fleuve va se rendre dans le golfe Ligustique.

GABELLUS (le) ou SECIA, *la Secchia*, prend sa source dans l'Apennin, coule du S. O. au N. E., et se jette dans le Pô.

SCULTENNA (le), *Panaro*, vers le bas de son cours, sort de l'Apennin et se rend dans le Padus.

RHENUS (le), *le Reno*, passe près de Bononia à l'O., et se jette dans le Pô au-dessus de Forum-Allieni.

Selon Pline, les roseaux qui croissoient sur les bords de cette rivière, étoient les plus propres à faire des flèches.

A peu de distance de Bononia, ce petit fleuve entoure une île où Octave, Antoine et Lepidus formèrent le deuxième triumvirat, et convinrent de se livrer réciproquement leurs ennemis. On dressa un pont sur chaque rive. Lepidus entra seul dans l'île, pour s'assurer qu'il n'y avoit point d'embûches à craindre. Ensuite il donna le signal à Octave et à Antoine, qui se joignirent à lui. Ils poussèrent la précaution jusqu'à se fouiller réciproquement. La conférence dura trois jours.

Av. J. C. 44.
De R. 710.
2e. triumvirat.

ARTICLE II.

DE L'ITALIE, PROPREMENT DITE.

CETTE contrée, qui s'étend obliquement du N. O. au S. E. entre les deux mers, a changé plusieurs fois de nom et d'habitants.

L'Italie a été féconde en grands hommes dans tous les genres. Indépendamment des écrivains célèbres qu'elle a produits avant J. C., c'est à elle que nous devons la renaissance des lettres en Occident. Les savants de la Grèce, qui s'y réfugièrent après la prise de Constantinople par les Turcs, y portèrent avec leurs livres le goût de la littérature. On vit renaître en Italie l'architecture, la sculpture, la peinture; et les chefs-d'œuvre des grands-maîtres de l'Italie partagèrent bientôt, avec les superbes monuments de l'ancienne Rome, l'admiration des étrangers.

SECTION PREMIÈRE.

DE L'ÉTRURIE. (*Grand-duché de TOSCANE, aujourd'hui royaume d'ETRURIE, et une partie des Etats de l'Eglise*)

LE pays où des nations Celtiques, après avoir passé les Alpes, vinrent s'établir, étoit alors occupé par les Etrusques ou Tusci, que les Grecs appellent *Tyrrhéniens*. Ce peuple, vaincu par les Gaulois, perdit la contrée qu'il occupoit au-delà des limites de l'Italie

propre, et donna son nom à tout ce qui borde la rive occidentale du Tibre, depuis sa source jusqu'à la mer, et le fleuve Macra la séparoit de la Ligurie. Lat. 41 d 50′ à 44 d 15′.

An du M. 2660. Av. J. C. 1344. Athènes, Egée. Hébreux, Juges.

Sous le règne d'Atys, roi des Méoniens, la Lydie fut affligée d'une grande famine. Les Lydiens inventèrent des jeux pour tromper la faim et pour se soustraire au besoin de manger. On jouoit un jour, et le lendemain on mangeoit au lieu de se divertir. Ils menèrent cette vie l'espace de dix-huit ans. Le roi voyant son peuple exposé à périr, résolut d'en envoyer une partie dans les pays étrangers, sous la conduite d'un de ses fils. Il en avoit deux, Lydus et Tyrrhenus. Le sort fixa l'aîné auprès de son père. Tyrrhenus partit à la tète d'un peuple nombreux : il aborda dans la partie de l'Italie qu'occupoient anciennement les Ombriens, qui en avoient été chassés par les Pélasges. Ceux-ci le furent à leur tour par les Tyrrhéniens, qui donnèrent leur nom à cette contrée. (*Hérodote.*) Ces Méoniens apportèrent dans ce pays des cérémonies et des rites particuliers pour les sacrifices; ce qui leur fit donner le nom de *Thusci* ou *Tusci*, qui signifie en grec *sacrificateurs.* Ils se distinguoient dans les arts, particulièrement dans celui des augures.

Les peuples de l'Etrurie étoient divisés en douze cités, qui avoient chacune leur territoire et leur chef.

MAGELLI, *vallée de Mugello*, au N. de Florence, peuple ligure qui habitoit au pied de l'Apennin.

LUNA, *Lunegiano*, ruines, sur le Macra, à 25 l S. E. de Genua.

Cette ville, qui ne présente que des vestiges, est connue par ses aruspices, ses carrières de marbre blanc, son fromage et son vin. Son port passoit pour être très-bon.

LUCUS - FERONIÆ, le bois sacré de la déesse Féronie, *Petra Santa*, à 2 l S. E. de Luna. Féronie étoit la déesse des bois et des vergers. Le feu ayant pris un jour dans un bosquet qui lui étoit

consacré, on voulut emporter la statue pour la sauver de l'incendie; mais ceux qui se disposoient à le faire, la laissèrent, parce que le feu s'étant éteint tout d'un coup, ils s'aperçurent que les arbres reprenoient leur verdure. Féronie étoit aussi la déesse des affranchis, parce qu'ils prenoient dans son temple le bonnet de liberté. Lorsqu'Annibal pilla ce temple, il étoit rempli des dons que les peuples y avoient déposés.

LUCA, *Lucques*, à 12[1] S. E. de Luna. Les anciens ont rendu justice à l'industrie et aux mœurs douces et honnêtes de ses habitants.

Pendant la guerre des Gaules, César passa en Italie et établit son quartier principal à Luca, où il eut une cour magnifique. On y compta jusqu'à deux cents sénateurs, et un si grand nombre de préteurs et de proconsuls, que les faisceaux y étoient bien plus communs qu'à Rome. Pompée, en partant pour l'Afrique, où il alloit ramasser des blés, s'y rendit. Le triumvirat prit à Luca de nouvelles mesures pour se conserver l'autorité, et César, qui craignoit d'être révoqué, engagea adroitement Pompée et Crassus à demander le consulat, afin d'être continué, par leur moyen, dans son gouvernement des Gaules.

Av. J. C. 56.
De R. 698.
1er. triumvirat.
Guerre des Gaules.

Cette ville fut reprise sur Totila par Narsès. 553.

Empereur, Justinien I.

PISTORIA, *Pistoie*, à 10[1] N. E. de Luca.

P. Sergius Catilina, averti que ses complices avoient été arrêtés et punis de mort, s'avança avec ses troupes vers Pistoria, pour se rendre dans la Gaule. Il se trouva bientôt enfermé entre les montagnes et deux armées. Il prit le parti d'attaquer Pétréius, lieutenant d'Antoine, et fut tué dans le combat. Tous ses soldats périrent les armes à la main, sans reculer, et chacun dans l'endroit où son général l'avoit placé. Catilina fut trouvé loin des siens, au milieu des cadavres ennemis; il respiroit encore. Ainsi finit une conjuration qui mit Rome sur le bord du précipice. Cette république ne dut son salut qu'à la sagesse et à l'éloquence de Cicéron.

Av. J. C. 63.
De R. 691.

Terentius, nommé gouverneur de l'Etrurie,
366. avoit été boulanger à Rome. Quelques jours avant
Pap. Libère. son arrivée en Toscane, un âne monta, en pré-
Occident, sence de tout le peuple, sur la tribune de Pistoria,
Valentinien I. et se mit à braire, ce qu'on ne manqua pas de
Or. Valens. rappeler avec malignité, quand Terentius vint s'asseoir au même tribunal. Cet homme hardi et sans honneur fut, peu d'années après, convaincu d'avoir fait de faux actes, et condamné à mort comme faussaire.

FLORENTIA, *Florence*, sur l'Arno, à 9[l] S.E. de Pistoria.

De R. 673. Sylla proscrivit des villes entières; Florentia fut vendue à l'encan ainsi que son territoire.

405. Radagaise, qui étoit entré en Italie avec Alaric,
Pape, roi des Goths, fit le siége de cette place. Il avoit si
S. Innocent I. peu de connoissance dans l'art militaire, qu'avant
Oc. Honorius. d'être instruit de la marche de Stilicon, général
Or. Arcadius. d'Honorius, il vit un de ses quartiers enveloppé, attaqué et pris par les Huns. Il fut obligé de lever le siége et de se retirer en désordre.

541. Ce fut à Mucelle, à 4[l] de cette ville, que les Ro-
Justinien I. mains furent défaits par Totila, roi des Goths, qui s'empara de Florentia, que Narsès reprit peu de temps après.

FESULES, *Fiesole*, à 3[l] N.E. de Florentia.

Av. J. C. 63. Au temps de la naissance d'Auguste, les fureurs
De R. 691. de Catilina étoient à leur comble, depuis qu'il avoit
Roi des Juifs, manqué le consulat. Il rassembla le plus d'argent
Alexandre qu'il put, et l'envoya dans cette ville, dont il fit sa
Jannée. place d'armes.

Radagaise, après avoir levé le siége de Florentia,
405 se laissa enfermer entre les montagnes de Fésules.
Oc. Honorius. La plupart de ses soldats périrent de faim, de soif et de maladies. Radagaise fut pris, chargé de chaînes et décapité à la vue des Barbares, qui mirent bas les armes à ce spectacle. Il en restoit un si grand nombre, qu'on les vendoit comme des troupeaux, une pièce d'or par tête (13 à 14 liv.)

SENA JULIA, *Sienne*, à 12[l] S. de Florentia.

Les habitants de cette ville insultèrent un séna-

teur romain. Les coupables furent punis sévère- 70.
ment, et le sénat rendit un décret pour réprimander Pap. S. Lin.
les Siennois, et les avertir de se comporter dans Emp. Vespasien
la suite avec plus de circonspection.

ARRETIUM, *Arezzo*, à 13^1 N. E. de Sena Julia. Cette ville, une des douze cités, devint célèbre par ses ouvrages en terre, par ses vins, et par une fontaine qui avoit la réputation de rendre des oracles.

Les habitants ne tuoient rien de ce qui avoit vie, et ils renfermoient leurs vases de terre dans des boîtes d'or.

La ville fut accusée d'être à la tête du soulève- Av. J. C. 209.
ment qui se préparoit en Etrurie. Terentius Varro De R. 545.
fit cerner la place et la somma de livrer des ôtages. 10e. année de la
Sept des principaux habitants ayant trouvé le 2e. guerre pun.
moyen de sortir de la ville avec leurs enfants, leurs biens furent confisqués et vendus le lendemain. On conduisit à Rome cent vingt ôtages.

PERUSIA, *Pérouse*, une des douze cités au S. E. du lac Trasimène, à 9^1 S. E. de Cortone, bâtie sur les ruines de Corythus, fondée par Coritus, père de Dardanus. Elle est connue par le passage d'Annibal; près de cette ville, et à 15^1 S. E. d'Arretium.

Octave vint assiéger Perusia, où s'étoit enfermé Av. J. C. 42.
L. Antoine, frère du triumvir. La disette fut si De R. 712.
extrême, qu'on mesuroit à chacun la quantité de 2e. triumvirat.
sa nourriture, et on la refusa totalement aux esclaves. Ces malheureux expiroient au milieu des rues, et on jetoit leurs cadavres dans des puits ou dans des fosses profondes. L. Antoine se rendit au camp d'Octave, qui le reçut avec une générosité extraordinaire, et pardonna à la garnison. La ville fut exceptée de l'amnistie: elle alloit être livrée au pillage, quand un des habitants nommé Cestius Macedonius, mit le feu exprès à sa maison, et se précipita au milieu des flammes. L'incendie gagna toute la ville, qui fut réduite en cendres.

CLUSIUM, *Chiusi*, sur le Clanis, à 9^1 O. de Perusia. Cette ville, une des douze cités, étoit la

De R. 245.

résidence royale de Porsenna, qui donna retraite aux Tarquins chassés de Rome. Ce prince y fut enterré.

Av. J. C. 389.
De R. 365.
Perse,
Artaxerxe-
Mnémon.

Les Gaulois, sous la conduite de Brennus, assiégeoient Clusium, lorsque le sénat de Rome leur envoya trois ambassadeurs de la famille des Fabius. Brennus, piqué de ce qu'ils lui demandoient les causes de son invasion, répondit fièrement que les Clusiens lui avoient refusé le partage des terres incultes; qu'au reste ce procédé ne devoit pas paroître si étrange au peuple romain, qui n'en avoit pas eu un meilleur avec d'autres peuples. Les Fabius discontinuèrent la négociation, et se mêlèrent avec la garnison dans une sortie, où Q. Fabius perça de sa lance un des chefs, remarquable par sa haute taille et sa bonne mine. Sur-le-champ les Gaulois sonnèrent la retraite, et se préparèrent à marcher sur Rome.

VOLATERRÆ, *Volterra*, à 9[1] O. de Sena-Julia, et 12 S. E. de Portus Herculis Labronis ou Liburni, *Livourne*.

Av. J. C. 301.
De R. 453.
Bataille
d'Ipsus.

Le consul L. Cornelius Scipion marcha contre les peuples de l'Etrurie, qui vinrent à sa rencontre à Volaterræ. Le combat dura une grande partie du jour, et la victoire demeura long-temps incertaine; mais dans la nuit les Etrusques abandonnèrent leur camp.

Cette ville, bâtie dans une vallée profonde, devint l'asile des proscrits de Sylla. Elle soutint un siége de deux ans, et ne prit jamais parti contre le sénat.

Elle a donné naissance à Perse, poëte satirique.

VETULONII, détruite, à 12[1] S. O. de Rusellæ, *Roselle*, et 25 N. O. de Volaterræ.

Cette ville, dont il ne reste aucun vestige, étoit la plus illustre des douze cités d'Etrurie. C'est d'elle que les Romains empruntèrent les marques de l'autorité suprême; la robe de pourpre pour les magistrats, la chaise d'ivoire, les faisceaux des licteurs, les haches, etc., que Tarquin l'ancien introduisit à Rome.

POPULONIUM, à 4^{1} S. E. de Falesia, *Piombino*, et 14 S. O. de Volaterræ.

La ville, bâtie sur un promontoire vis-à-vis de l'île d'Ilva, devoit son origine à une colonie de Volaterræ, conduite en ce lieu par le roi Propertius. Elle a été célèbre par ses mines de fer.

Pendant les proscriptions de Sylla, elle fut entièrement détruite, et de ses ruines s'est formée la ville de *Piombino*. Il n'y reste que les temples et quelques maisons éparses. Mais le port, situé au pied de la montagne, devint l'asile des marins.

TELAMON, *Telamone*, à 9^{1} S. de Rusellæ.

Le consul Æmilius Papus arriva avec son armée en Etrurie, au moment où son collégue C. Attilius, après avoir pacifié l'île de Sardinia, débarquoit à Pise avec ses légions. Les Gaulois se trouvèrent investis par trois armées à Telamon. Les Cisalpins étoient nus et mal armés. Les Gésates, Gaulois qui habitoient le long du Rhône, se firent une fausse honte de combattre avec plus d'avantage que leurs anciens compatriotes, et quittèrent leurs habits. Ils furent accablés de coups, et renversés sur les Cisalpins, qui prirent aussi la fuite. Il y en eut quarante mille de tués, et le nombre des prisonniers monta à dix mille. Concolitanus, roi des Gésates, fut du nombre des captifs.

Av. J. C. 226.
De R. 528.
Syrie, Antiochus III.
Egypte, Ptolémée-Evergète.

COSA, vestiges, près du lac *Orbitello*, au N. de Portus-Herculis-Cosani, *Porto Hercole*, qui servoit de port à cette ville, et à 5^{1} S. de Telamon.

Catulus, lieutenant de Pompée, défit, près de Cosa, Lepidus, qui se sauva dans l'île de Sardinia.

Av. J. C. 77.
De R. 677.
Marius et Sylla.

Vespasien naquit cinq ans avant la mort d'Auguste. Il fut élevé par Tertulla, son aïeule maternelle, dans un bien qu'elle possédoit entre Cosa et Portus Herculis. Cet empereur conserva chèrement la mémoire de cette grand'mère, et aux jours de fêtes, il buvoit dans une coupe d'argent qui avoit appartenu à Tertulla. (Voy. *Phalacrine.*)

An de J. C. 9.

Cosa étoit la patrie de Gavius, dont Cicéron a déploré la mort en termes si énergiques dans le discours *In Verrem de suppliciis*.

TARQUINII, la *Turchina*, sur le Marta, qui sort du lac Vulsiniensis pour se rendre à la mer, et à 12^1 S. E. de Cosa. Cette ancienne cité étrusque est détruite depuis long-temps; et la montagne qu'elle occupoit, est couverte de bois.

Demarate, de la race des Bacchiades à Corinthe, fuyant la tyrannie de Cypsélus, se retira à Tarquinii. Il y épousa une femme de la première qualité, dont il eut Lucumon, qui vint s'établir à Rome, et prit le nom de Tarquin. Il succéda à Ancus Martius, et jeta les fondements du Capitole.

En creusant un canal, on a découvert les tombeaux des anciens habitants de Tarquinii. Ce sont des chambres de dix à douze pieds en carré. A côté des corps, étoient de longues et larges épées et des fers de pertuisanes, accompagnés de vases de terre, posés à la tête et aux pieds des morts.

On doit à cette ville l'art de faire des statues en terre.

Av. J. C. 356.
De R. 398.
Perse, Ochus.
Naissance d'Alexandre.
Mort de Xénophon.

Les Tarquiniens, après avoir défait le consul Fabius Ambustus, immolèrent à leur vengeance trois cents prisonniers. Peu d'années après, ils furent battus à leur tour par les Romains, qui choisirent par représailles trois cent cinquante-huit prisonniers des plus qualifiés, que l'on conduisit à Rome, où ils furent battus de verges, et périrent sous la hache.

VULSINII, *Bolsena*, sur la rive N. du lac de ce nom, à 11^1 N. de Tarquinii.

av. J. C 266.
De R. 488.
Egypte, Ptolémée-Philadelphe.

Cette ancienne ville tomba au pouvoir des esclaves qui se firent nommer sénateurs, et exercèrent contre les habitants toutes sortes de cruautés. Les Vulsiniens envoyérent secrètement des députés à Rome, qui demandèrent une audience au sénat dans une maison particulière. Malheureusement un homme malade dans une chambre voisine du lieu de la conférence, avoit tout entendu : il en donna avis à Vulsinii. Les députés, à leur retour, et plusieurs des principaux de la ville, furent égorgés. M. Fulvius vint l'assiéger, et la prit par

famine, la deuxième année. On fit souffrir aux factieux les supplices les plus cruels.

Ælius-Séjan, favori de Tibère, naquit à Vulsinii; son père étoit un chevalier Romain. Il s'empara tellement de l'esprit de l'empereur, que ce prince lui donna un pouvoir égal au sien. Cet indigne ministre porta l'audace jusqu'à tourner en ridicule, et faire jouer sur le théâtre les défauts et les vices de Tibère. Il fut arrêté et étranglé en prison, le 18 octobre l'an 31.

FALERII (1), *Falari*, ruines, à 6[l] S. E. de Fanum-Voltumnæ, *Viterbe*, et à 12 E. de Tarquinii. La déesse de la bienveillance étoit particulièrement révérée par les Etrusques, qui s'assembloient dans son temple pour les affaires d'état.

Les Falisques, dont le territoire s'étendoit entre le Tibre et le mont Ciminus, *Montagne de Viterbe*, furent souvent en armes contre les Romains. Virgile vante l'équité de ce peuple.

Au siége de Falerii par Camille, l'instituteur des jeunes-gens les plus qualifiés, lui amena ses enfants et offrit de les lui livrer. Le général romain eut tant d'horreur de cette trahison, qu'il lui fit lier les mains derrière le dos, et les jeunes disciples, armés de verges, le reconduisirent en le fouettant. Les habitants, touchés de cette générosité, sortirent pour remettre la place entre les mains de Camille.

Av. J. C. 392.
De R. 362.
Perse,
Artaxerxe-Mnémon.

SUTRIUM, *Sutri*, à 3[l] S. O. de Falerii.

Camille marchoit au secours de Sutrium, assiégée par les Etrusques, lorsque la ville se rendit à des conditions si dures, que les habitants n'eurent la permission d'emporter que leurs vêtements. Il rencontra sur son chemin ces malheureux bannis, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, qui tous pleuroient sur leur infortune. Camille arriva avec ses troupes aux portes de la place, et se

Av. J. C. 387.
De R. 367.
Grèce,
Paix d'Antalcidas.
Agésilas.

(1) Au N., et dans le voisinage de Falerie, étoit située la petite ville de Fescennia, qui donna naissance aux épithalames ou vers nuptiaux.

saisit des murailles avant que les ennemis fussent avertis de sa marche. Il les trouva tellement ivres et appesantis par le sommeil, que la plupart n'eurent pas la force de fuir, et se laissèrent égorger sans se défendre. Ainsi, avant la nuit, Sutrium fut remise à ses habitants.

NEPET, *Nepi*, à 3^1 E. de Sutrium. Cette ville,
552. qui étoit tombée au pouvoir de Totila, roi des
Empereur, Justinien I. Goths, fut reprise par Narsès, général de Justinien.

CAPENA, *Civitella*, près de Fiano, sur le Cremera, *la Valea*, à 6^1 S.E. de Falerii.

Av. J.C. 478. De R. 276. Perse, Xerxès. Pindare. Mort de Gélon, roi de Syracuse.

La famille des Fabius, au nombre de trois cent six personnes, y compris les amis et les clients, s'offrit de garder à ses dépens les frontières du côté des Véïens, qui faisoient des courses jusqu'aux portes de Rome. Leur armée se trouva composée de quatre mille hommes. Arrivés proche le fleuve Cremera, ils bâtirent une forteresse sur un mont escarpé. Les Véïens eurent recours aux Etrusques pour l'attaquer. La seconde année de la guerre, il y eut un combat dans lequel les Fabius périrent tous les armes à la main. De cette illustre famille, il ne resta qu'un enfant, Q. Fabius-Vibulanus; de sa postérité naquit le grand Fabius.

DES VEÏENS. (*Partie du patrimoine de S. Pierre.*)

Les Véïens, un des plus puissants peuples de l'Etrurie, ne purent se résoudre à plier sous l'autorité de Rome, dont ils avoient vu les foibles commencements; ils eurent des guerres continuelles à soutenir contre cette ville, dont l'ambition menaçoit tous les peuples voisins. Sous prétexte de défendre les Fidenates, ils attaquèrent Romulus, et

Av. J.C. 735. De R. 19. Romulus. Juda, Achaz. Israël, Osée. Mydas.

ayant été défaits dans plusieurs combats, ils demandèrent la paix. Le vainqueur leur ôta un canton de leur territoire appelé *Septempagi*, et des salines qu'ils possédoient sur le bord de la mer; ensuite il fit alliance avec eux pour cent ans. On grava les articles du traité sur des colonnes d'airain, et ceux qui voulurent s'établir dans la nou-

velle ville obtinrent le droit de bourgeoisie et des terres en-deçà du Tibre.

Les Véïens armèrent en faveur des Tarquins. Dans un combat, Aruns, fils de Tarquin-le-Superbe, commandoit la cavalerie. Apercevant Brutus entouré de licteurs, il s'écria : *Voilà l'ennemi mortel de ma famille, l'usurpateur du trône de mon père.* Ils coururent l'un sur l'autre avec tant de fureur, qu'ils se percèrent et tomberent morts ensemble.

Av. J. C. 509.
De R. 245.
Expulsion de Tarquin.
Perse, Darius.

VEIES, sur un monticule adjacent au lieu nommée *Isola*, à 4[1] N. O. de Rome, et 9 S. de Falerii. C'étoit la plus puissante des 12 cités des Etrusques.

Les Romains, résolus d'abattre cette fière rivale, en firent le siège, que l'histoire a comparé, pour la longueur et les difficultés, à celui de Troie. A la dixième année de cette guerre, Camille, créé dictateur, fit creuser sous les remparts des chemins souterrains qu'il conduisit jusqu'à la haute ville et à la citadelle, où étoit le temple de Junon. Les Romains, sortant tout à coup de cette mine, tandis que Camille donnoit un assaut général à la place, mirent le feu aux magasins et ouvrirent les portes de la ville. Ainsi Véies fut prise au bout de dix ans de siége. Après l'incendie de Rome par les Gaulois, on mit en délibération si l'on ne feroit pas de cette place la capitale de la république. Camille s'y opposa. Dans la suite, les premiers personnages de Rome eurent des maisons de plaisance sur son territoire.

Av. J. C. 402.
De R. 352.
Retraite des Dix-Mille.

CÆRÉ, *Cer-Veteri*, à 5[1] O. de Véies. Son premier nom étoit Agylla, bâtie par les Lydiens, qui vinrent s'établir dans ces contrées : elle fut la ville royale de Mézence, prince aussi cruel qu'impie.

Les Tyrrhéniens se révoltèrent contre lui, parce qu'il faisoit égorger ceux de ses sujets qui ne lui plaisoient pas, ou les faisoit mourir attachés à des cadavres. Mézence ayant échappé avec peine à leur vengeance, se retira auprès de Turnus, roi des Rutules, et périt de la main d'Enée.

Au siége de Rome par les Gaulois, le prêtre de

Av. J.C. 388. Quirinus et les Vestales furent chargés d'emporter
De R. 366 les choses sacrées et de les mettre en lieu de sû-
Incendie de reté. Ils rencontrèrent dans leur chemin Lucius-
Rome par les Albinus, plébéïn, qui emmenoit, sur un chariot,
Gaulois. sa femme, ses enfants et ses meubles les plus pré-
Camille. cieux. Dès qu'Albinus eut aperçu les Vestales qui portoient entre leurs bras les choses sacrées, il fit descendre sa famille, jeta à terre ses effets, et donna son char à ces vierges, qui se rendirent à Cæré, terme de leur voyage.

ALSIUM, *Statua*, sur la mer, à 4[1] S. E. de Cæré.

Virginius-Rufus, après avoir défait Julius-Vindex, illustre Gaulois qui s'étoit révolté contre Néron, et fait proclamer empereur, refusa l'empire. Il passa les derniers temps de sa vie près d'Alsium, dans une maison de campagne qu'il appeloit
97. *le nid de sa vieillesse.* Un jour qu'il s'exerçoit à ré-
Nerva. citer un discours, un gros volume lui échappa des mains; en voulant le ramasser, il se rompit la cuisse, et mourut des suites de cette chute. (Voyez *Ticinum.*)

CENTUM-CELLÆ, *Civita-Vecchia*, sur la mer, à 8[1] N. O. de Cæré. Ville avec un port, où le Pape tient aujourd'hui ses galères.

L'empereur Trajan forma ce port en faisant construire deux jetées qui s'avançoient vers la mer, et à l'entrée desquelles on éleva un môle en forme d'île, pour arrêter la violence des flots. C'étoit une
104. maison de plaisance de ce prince. Pline le jeune,
Pap. S. Evariste. qui y resta trois jours, nous apprend la manière
Trajan. dont l'empereur y passoit son temps. Il y rendoit lui-même la justice. Sa table étoit servie sans faste. Il donnoit à ses convives le divertissement de la musique et de la comédie. Souvent une conversation familière et enjouée faisoit prolonger le repas jusque bien avant dans la nuit. Le dernier jour, Trajan envoya à ceux qui l'avoient accompagné dans ce voyage, des présents d'hospitalité, suivant l'usage pratiqué entre amis.

PORTUS-AUGUSTI, *Porto*, au N. d'Ostia et 8[1] S. E. de Cæré. Ce port, à l'embouchure droite

du Tibre est séparé de la gauche par une île qui paroît formée du limon qu'entraîne le courant des eaux. L'empereur Claude y fit creuser un immense bassin, qu'il enferma d'un quai. Cette ville devint le dépôt de toutes les subsistances de Rome.
Pendant que l'on travailloit au port, un monstre 42.
marin, attiré par l'odeur des cuirs apportés de la Emp. Claude.
Gaule sur un vaissean qui fit naufrage, vint échouer à la côte. On tendit des toiles, et l'empereur, à la tête des cohortes prétoriennes, attaqua le monstre. Une barque coula à fond par la grande quantité d'eau que le poisson y jeta en soufflant. Pline l'appelle *Orcha*, et dit qu'il ressembloit à une masse énorme de chair, armée de dents cruelles.

Léon, empereur d'Orient, mécontent de ce que 473.
Glycerius avoit pris la pourpre sans sa participa- Pap. S. Simplice.
tion, reconnut empereur d'Occident Julius Nepos. Or Léon I.
Celui-ci, arrivé en Italie, surprit Glycerius dans Oc. Glycerius.
la ville de Porto, et l'obligea de renoncer à l'em- Fr. Clovis.
pire. On lui coupa les cheveux, et il fut ordonné évêque de Salone en Dalmatie.

Montagnes d'Etrurie.

MONS-ARGENTARIUS, *Monte-Argentaro*, montagne ou promontoire près duquel est située Cosa.

Un esclave forma le dessein de sauver Posthu- 16.
mius, fils d'Agrippa, exilé dans l'île de Planasia. Emp. Tibère.
N'ayant pu prévenir l'officier envoyé pour le faire mourir, il se fit passer pour le prince, avec qui son air, sa taille et sa figure lui donnoient assez de ressemblance. Il en déroba les cendres, gagna ce promontoire, et se tint caché dans des lieux inconnus pour laisser croître sa barbe et ses cheveux. Il reparut ensuite, et osa se montrer à Rome, où il se fit un grand parti. Il fut arrêté, chargé de chaînes, et conduit devant Tibère. Interrogé par l'empereur comment il étoit devenu Agrippa : *De la même façon*, répondit l'audacieux esclave, *que vous êtes devenu César.* On le fit périr dans un lieu écarté du palais. (Voy. *île Planasia.*)

SORACTE (le mont), *Mont S. Oreste*, montagne sur les confins des Falisques, dans le voisinage du Tibre. Elle étoit consacrée à Apollon, qui y avoit son temple. Une prétendue merveille y attiroit tous les ans un grand concours de monde. A un certain jour marqué, les prêtres du dieu marchoient pieds nus sur des brasiers ardents, sans se brûler. On dit que ces imposteurs avoient soin de se frotter la plante des pieds de quelques sucs propres à arrêter l'activité du feu.

Lacs et Fleuves.

TRASIMÈNE (le lac), *Lago di Perugia*, est au N. O. de Perusia.

av. J. C. 217.
De R. 537.
2e. année de la 2e. guerre pun.
Syrie, Antiochus III.
Egypte, Ptolémée-Philopator.
Bataille de Raphia.

Annibal, au sortir du marais de Clusium, vint camper entre Cortone et ce lac. Le consul Flaminius, qui le suivoit, lui livra bataille. L'acharnement fut si grand dans les deux armées, que personne ne sentit le tremblement de terre qui renversa des villes entières dans plusieurs contrées de l'Italie. L'action dura trois heures. Le consul ayant été tué par un Gaulois Insubrien, les Romains plièrent et prirent la fuite. Ils perdirent quinze mille hommes, quinze cents périrent de leurs blessures, et six mille furent faits prisonniers. On croit, avec assez de vraisemblance, que le lieu où se donna cette bataille, est celui que des os trouvés en terre ont fait nommer *Ossaria*.

535.
Pap. Jean II.
Empereur, Justinien I.

VULSINIENSIS-LACUS, *Lac de Bolsena*, presqu'au S. du précédent. Pline, qui l'appelle *Lacus-Tarquiniensis*, parce que le territoire de Tarquinii s'étendoit jusqu'à sa partie S., parle de deux îles flottantes, auxquelles les vents donnoient une figure triangulaire et quelquefois ronde. C'est dans l'île de S. Giacomo, située au milieu de ce lac, qu'Amalasonte, fille de Théodoric, roi des Ostrogots, princesse savante dans les langues grecque et latine, fut exilée par Théodat, son cousin, qu'elle avoit placé sur le trône: il la fit étrangler dans un bain.

Fleuves.

ARNUS (l'), *l'Arno*, commence dans l'A-

pennin, passe à Florentia, et se rend dans la Mer-Inférieure, au-dessous de Pise.

UMBRO, *Ombrone*, a sa source au N. E. de Sena-Julia, et se jette dans la mer, à peu de distance de Rusellæ.

CLANIS (le), *la Chiana*, commence à la réunion d'une grande quantité de ruisseaux et de torrents qui se trouvent dans les montagnes. Ses eaux stagnantes formoient en chemin plusieurs petits lacs ou marais, au-delà de Clusium.

Au rapport de Tacite, on s'occupa des moyens d'empêcher le Clanis d'arriver au Tibre; mais par la crainte que l'abondance des eaux ne nuisît au pays, le projet demeura sans exécution.

Av. J. C. 217. Bataille de Trasimène.

Annibal, informé que le consul Flaminius étoit à Arrétium, se mit en marche pour le surprendre. Il rencontra dans sa route les marais de Clusium, formé par le Clanis, que personne n'avoit encore osé traverser. Pendant quatre jours son armée eut le pied dans l'eau. Une partie des bêtes de somme mourut ensevelie dans la boue. Quantité de chevaux y perdirent la corne de leurs pieds. Annibal lui-même, monté sur le seul éléphant qui lui restoit, eut beaucoup de peine à en sortir, et y perdit un œil.

ÎLES SUR LA CÔTE.

I. *Ile d'Ilva.* (Ile d'Elbe.)

L'île d'Ilva ou Æthalia est située vis-à-vis le promontoire de Populonium. Elle étoit fort renommée par l'abondance et la bonne qualité de ses mines de fer.

ARGOUS, *Porto-Ferraïo*, port sur la côte O. de l'île. On croit qu'elle a pris son nom d'Argo, vaisseau des Argonautes.

Médée, ayant desiré voir Circé, la chercha, et vint aborder dans l'île d'Æthalia. On y découvroit encore du temps d'Auguste quelques vestiges des ouvrages que les Argonautes avoient faits, et sur

le rivage, des cailloux mis en masse. *Strabon met ce fait au nombre des fictions.*

II. *Ile de Planasia.* (Pianosa.)

Elle est située au S. O. d'Ilva.

16. Emp. Tibère. Posthumius, fils de M. Vipsanius, surnommé Agrippa (1), parce qu'il vint au monde par les pieds, étoit un prince brutal et emporté. Il mérita par ses débauches la disgrâce d'Auguste, qui le relégua dans l'île de Planasia. A la mort de cet empereur, son grand-père, un esclave appelé Clemens, résolut de sauver Posthumius, et de le mettre sur le trône; mais il arriva trop tard. Il conçut alors le dessein de se faire passer pour le prince. (Voyez *Mons-Argentarius.*)

SECTION II.

DE L'OMBRIE. (*Duchés d'URBIN, de SPOLETE, et* L'ABBRUZZE-CITÉRIEURE.)

Les Ombriens, un des plus anciens peuples de l'Italie, s'étendoient depuis les bords du Tibre, qui les séparoient de l'Etrurie, jusqu'à la Mer-Adriatique. La partie qui est au N. de l'Apennin fut occupée par les Senonois, peuple Gaulois. Lat. 42^{d} 20′ à 44^{d} 10′.

L'Ombrie, pays élevé et montagneux, nourrissoit des chiens estimés pour leur ardeur et leur force. Quand les Ombriens avoient ensemble quelques contestations, ils s'armoient, se battoient, et les vainqueurs passoient pour avoir raison.

LES SENONOIS.

Av. J. C. 283. De R. 471. Syrie, Séleucus-Nicator. Egypte, Ptolémée-Philadelphe. Epire, Pyrrhus.

Les Senonois massacrèrent les députés envoyés par les Romains pour leur représenter que la ville d'Arrétium, dont ces Barbares faisoient le siége, étoit sous la protection de Rome. Cornelius Dolabella eut ordre du sénat de porter le fer et le feu

(1) D'*ægrè*, difficilement, et de *pes*, *pedis*, pied.

sur leurs terres. On brûla les bourgs, les campagnes furent ravagées; on massacra tous ceux qui se trouvèrent en état de porter les armes; on enleva les femmes, les enfants, les vieillards, et le pays fut presque réduit en une affreuse solitude. Le jeune prince Britomaris fut pris, mené à Rome et mis à mort. A cette nouvelle, les Senonois levèrent le siége d'Arretium pour marcher sur cette capitale. Ils livrèrent bataille à Domitius Calvinus, qui les défit entièrement.

Il paroît que ce fut à cette époque que le nom de ce peuple fut éteint dans cette partie de l'Italie.

ARIMINUM, *Rimini*, à l'embouchure d'une rivière du même nom, et à 14^1 S. E. de Ravenne.

César, après avoir passé le Rubicon, marcha Av. J. C. 50.
droit à Ariminum, dont il s'empara. A cette nou- De R. 704.
velle la consternation fut affreuse dans Rome. Le Guerre civile.
préteur Roscius vint lui porter des paroles de paix. Le triumvir, de son côté, demanda que Pompée allât en Espagne, qu'on licenciât toutes les armées, et que la république fût administrée par l'autorité du senat et du peuple. On rompit bientôt les négociations, et César poussa vivement la guerre. On voit encore dans cette ville un piédestal de marbre, faisant partie de la tribune de laquelle César harangua ses soldats, en se portant sur Rome, après avoir passé le Rubicon.

Dans le concile de Rimini, composé de quatre 359.
cents évêques, il n'y en avoit qu'environ quatre- Pap. Libère.
vingt qui fussent Ariens. Les catholiques confir- Empereur,
mèrent la foi de Nicée, et condamnèrent de nou- Constance II.
veau Arius, avec toutes ses erreurs.

PESAURUM, *Pesaro*, sur la mer, à 8^1 S. E. d'Ariminum.

César se rendit maître de Pesaurum. De R. 704.

Leutharis, à la tête des Allemands, ravagea 554.
l'Italie; mais il épargna les églises. Trois mille Empereur,
hommes qu'il détacha de son armée furent taillés Justinien I.
en pièces par la garnison de cette place. Fr. fils de Clovis.

FANUM FORTUNÆ, *Fano*, sur la mer, à 4^1 S. E. de Pesaurum.

De R. 704. César s'empara de cette ville.

270. Un essaim de Barbares, composé de Juthonges,
Pap. S. Félix I. de Marcomans, d'Allemands, de Vandales, se ré-
Emp Aurélien. pandit dans l'Italie, et s'avança jusqu'à Fanum Fortunæ, où ils furent battus par l'empereur Aurélien, qui les força de regagner leur pays.

SENA GALLICA, *Senigaglia*, sur la mer, à 6[1] S. E. de Fanum Fortunæ. Cette ville fut fondée par les Gaulois Senonois.

551. Ancône, le seul port qui resta aux Romains,
Empereur, entre Ravenne et Otrante, étoit près de tomber au
Justinien I. pouvoir de Totila, qui l'attaquoit par terre et par mer, lorsque la flotte romaine parut à la hauteur de Sena Gallica. Celle des Goths vint lui livrer bataille, et fut défaite. De quarante-sept vaisseaux il n'en échappa que onze, auxquels les Goths eux-mêmes mirent le feu, dès qu'ils eurent gagné le rivage.

FORUM SEMPRONII, *Fossombrone*, sur le Métaure, à 8[1] O. de Sena Gallica.

Av. J. C. 206. Le consul Cl. Néron avoit son camp près de
De R. 548. Metaponte, vis-à-vis de celui des Carthaginois.
13e. année de la Ayant intercepté des lettres qu'Asdrubal écrivoit
2e. guerre pun. à son frère Annibal, pour l'engager à venir le joindre dans l'Ombrie, il partit secrètement avec l'élite de ses troupes, et arriva au camp de Livius, son collègue. Les deux armées rencontrèrent l'ennemi sur les bords du Métaure, près de Forum Sempronii. La bataille qui s'y livra fut la plus sanglante de toute cette guerre. Asdrubal voyant que la victoire se déclaroit pour le consul, se jeta au milieu d'une cohorte romaine, où il trouva la mort. Les vainqueurs furent si las de tuer, que le lendemain, quand on vint dire à Livius qu'il étoit aisé de tailler en pièces un gros d'ennemis qui fuyoit; *non*, *non*, dit le consul, *il est bon qu'il en reste quelques-uns, pour porter la nouvelle de leur défaite et de notre victoire.*

URBINUM HORTENSE, *Urbino*, à 4[1] N. O. de Forum Sempronii.

Cette ville, bâtie sur une colline, n'avoit qu'une

fontaine pour fournir de l'eau aux habitants. Béli-
saire assiégea cette place. La fontaine ayant tari Pap. Vigile.
le troisième jour, les habitants se rendirent au mo- Empereur,
ment où on alloit livrer l'assaut. Les Goths enfer- Justinien I.
més dans la place obtinrent la vie sauve. Fr. filsdeClovis.

URBINUM, *Urbania*, sur le Métaure, à 5^1 S. O. d'Urbinum-Hortense, et 12 N. E. de Tifernum-Tiberinum, *Citta di Castello*, près de laquelle ville Pline avoit une maison de campagne.

Valens, général de Vitellius, ayant été arrêté 69.
aux Stœchades, *Iles-d'Hières*, fut conduit et mis à Pap. S. Lin.
mort à Urbinum. On affecta de montrer sa tête Emp. Vitellius.
aux partisans de Vitellius. Ce général avoit une si grande réputation, que les deux partis regardèrent sa mort comme la fin de la guerre. (*Voyez* Anagnia.)

INTERCISA, *Furlo*, à 5^1 S. d'Urbinum, sur le Métaure, et 7^1 S. E. de Tifernum Metaurense, *Sant-Angelo-in-Vado*.

La voie flaminienne étoit fermée à Intercisa par un roc, et bordée d'une rivière rapide, *Candiano*. Sous Vespasien, on pratiqua dans la pierre un passage que l'on ferma d'une porte. Ce lieu devint une forteresse. Au-delà du rocher régnoit un
vallon rempli de cabanes, où logeoient les Goths. 538.
Ildiger et Martin, lieutenants de Bélisaire, ne pouvant forcer ce passage, firent grimper sur le roc une partie de leurs gens, qui, détachant de grosses pierres, écrasèrent les cabanes. Les Barbares effrayés se rendirent, et passèrent dans le parti de l'empereur.

Ce fort fut pris de vive force, et brûlé par Al- 571.
boin, roi des Lombards.

CALLIS, *Cagli*, à 6^1 S. O. de Forum-Sem- 552.
pronii. Pape S. Léon-

Narsès vint camper auprès de Totila, et étendit le Grand.
son armée aux environs de Callis, dans la plaine Empereur,
de Lentagio. A la bataille qui se donna dans cette Justinien I.
plaine, six mille Goths restèrent sur la place. Tous Fr. filsdeClovis.
les prisonniers furent massacrés. (Voyez *Capra*.)

Cette plaine étoit couverte de petites éminences. Procope, d'après les gens du pays, dit que c'étoient les tombeaux des Gaulois vaincus par Camille; d'autres croient que ce ne pouvoit être que ceux des Carthaginois morts au combat d'Asdrubal sur le Métaure.

SENTINUM, *Sasso ferrato*, sur le Sentino, à 6[l] S. E. de Callis.

Av. J. C. 295. De R. 459. Syrie, Séleucus-Nicator.

Les consuls Q. Fabius-Maximus et P. Decius-Mus, marchèrent contre les Gaulois campés à Sentinum. Les deux armées étoient en présence, quand une biche, poursuivie par un loup, les traversa. Les Romains ouvrirent un passage au loup entre leurs rangs: mais les Gaulois percèrent la biche. Alors un soldat romain s'écria: *La fuite et la défaite sont le partage de ceux qui viennent de tuer l'animal consacré à Diane. Le loup nous fait souvenir de notre fondateur, qui fut nourri par une louve, et nous avertit que nous sommes une race martiale.* C'est dans cette bataille que le consul Décius, voyant la victoire près d'échapper aux Romains, se dévoua aux dieux mânes, comme son père avoit fait quarante ans auparavant. Il se jeta tête baissée dans les rangs ennemis, où il trouva bientôt la mort. Les Romains firent un carnage horrible des ennemis. On trouva le lendemain le corps du consul.

IGUVIUM, *Gubio*, à 8[l] S.O. de Sentinum.

Il y avoit, à quelque distance de cette ville, un temple de Jupiter-Apenninus. Près de ses ruines, on trouva, en 1446, sept tables de bronze chargées d'inscriptions; deux étoient écrites en caractères latins, les cinq autres en ancienne langue italique. Elles avoient rapport au culte de Jupiter et à celui de Mars.

MEVANIA, *Bevagna*, à 6[l] S. O. de Nuceria, *Nocera*, et 15 S. O. de Sentinum.

Av. J. C. 307. De R. 447. Guerre des Samnites. Successeurs d'Alexandre.

A la révolte des Senonois, qui se préparoient à marcher sur Rome, le consul Q. Fabius se rendit du Samnium à Mevania. Les Barbares surpris se déterminèrent à livrer bataille. Les Romains n'attendirent point le signal; ils se jetèrent sur les en-

nemis, arrachèrent les enseignes, et traînèrent ceux qui les portoient aux pieds du consul. Les Gaulois ne firent aucune résistance et mirent bas les armes.

CAMERINUM, *Camerino*, à 12[1] N. E. de Mevania.

Ariulfe, soldat de fortune, et fameux par divers exploits, remplaça Faroald dans le duché de Spolète. Il remporta sur l'exarque Calliniqne, une victoire importante près de Camerinum, et se rendit maître de la place.

601. Pap. S Grégoire le Grand. Emp. Maurice. Fr. Thierri II.

TUDER, *Todi*, à 6[1] S. O. de Mevania.

Vitigès, roi des Goths, après avoir levé le siége de Rome, prit sa route par l'Etrurie, et jeta quatre cents hommes dans Tuder. La même année, Bélisaire marcha pour faire le blocus d'Ariminum; en passant, il reçut à composition Tuder, dont il fit sortir les Goths, qu'il envoya en Sicile.

538. Pap. Vigile. Empereur, Justinien I. Fr. Clotaire I.

SPOLETUM, *Spolète*, à 8[1] S. E. de Tuder.

A la mort de Gallus, Julius-Æmilianus se fit reconnoître empereur par le sénat; mais l'armée le méprisant à cause de l'obscurité de sa naissance, proclama Valérien, sorti d'une illustre maison. Æmilianus fut tué à Spoletum par les soldats, vers la fin d'août. Il ne régna que trois ou quatre mois.

253. Pap. S. Etienne. Emp. Valérien et Gallien.

Alboin, roi des Lombards, après la conquète de la Toscane et de l'Ombrie, érigea ce pays en duché. Spolète en fut la capitale, et Faroald le premier duc.

570. Pap. Jean III. Fr. Chilpéric.

CAPRA, à 4[1] N. O. de Spoletum.

Totila, en s'enfuyant après sa défaite dans la plaine de Lentagio, près de Callis, fut percé d'un coup de lance par derrière. Il mourut au bourg de Capra, où il s'arrêta pour panser sa blessure. D'autres disent que s'étant déguisé sous l'habit de simple soldat, il fut frappé d'une flèche tirée au hasard. Sa cuirasse, toute teinte de sang, fut envoyée à Constantinople, ainsi que sa couronne enrichie de pierreries.

552. Pape S. Léon-le Grand. Empereur, Justinien I. Fr. fils de Clovis.

CARSULÆ; ruines, près de San-Gemini, à 5[1] S. O. de Spoletum.

69. Emp. Vitellius. Primus, général de Vespasien, en poursuivant Vitellius, passa l'Apennin, et vint à Carsulæ pour faire reposer son armée. Il s'y tint dans l'inaction vis-à-vis de celle de l'empereur retranché à Narni, espérant engager les soldats à abandonner le parti malheureux de Vitellius.

AMERIA, *Amelia*, à 4 [l] S. O. de Carsulæ.

Cette ancienne ville, au voisinage du Tibre et du Nar, et située sur une hauteur, avoit un territoire fertile en vins et en grains. L'osier y étoit si commun, qu'il en a pris le nom d'*Amerina*.

C'est la patrie de Sextus-Roscius, qui fut accusé de parricide par les meurtriers même de son père. Il ne dut son salut qu'à l'éloquence victorieuse de Cicéron.

INTERAMNA-NARTES, *Terni*, sur le Nar, à 5 [l] E. d'Ameria.

253. Après la mort de Dèce, Gallus fut proclamé empereur par les troupes de Mœsie et de Thrace; il déclara Auguste Volusien, son fils. Ces deux princes furent tués à Interamna, par leurs soldats, lorsqu'ils marchoient contre Æmilianus, qui s'étoit révolté. Le règne de Gallus n'est presque connu que par la persécution qu'il fit souffrir aux Chrétiens.

NARNIA, *Narni*, sur le Nar, à 4 [l] S. O. d'Interamna.

Cocceius-Nerva naquit à Narnia le 17 mars l'an 32. Il fut déclaré empereur à la mort de Domitien, le 18 septembre 96; il ne régna que seize mois et neuf jours. Tous les historiens louent son caractère et l'équité de son gouvernement.

408. Pape, S. Innocent I. Oc. Honorius. Or. Théodose II. Alaric, roi des Goths, en marchant sur Rome, essuya, près de Narnia, un orage furienx. Quelques misérables magiciens prétendirent que c'étoit par la vertu de leur conjuration qu'Alaric avoit été écarté à coups de foudre de cette ville. On rapporte qu'un pieux solitaire s'étant présenté devant lui, et le suppliant avec larmes de se désister de son entreprise, qui alloit causer tant de meurtres, ce prince Barbare lui répondit : *Mon père, ce n'est pas ma volonté qui me conduit; j'entends sans cesse*

à mes oreilles une voix qui me dit : marche, et va saccager Rome.

OCRICULUM, *Otricoli*, à 3[1] S. de Narnia.

Heraclius s'étant révolté en Afrique, retint les convois de blé destinés pour Rome, et se mit en mer avec une flotte considérable. Il débarqua en Italie, dans le dessein d'attaquer cette capitale. Le comte Marin vint à sa rencontre, et lui livra bataille à Ocriculum. Heraclius fut entièrement défait, cinquante mille hommes restèrent sur la place. A son retour à Carthage, il eut la tête tranchée.

413. Pape, S. Innocent I. Oc. Honorius. Or. Théodose II.

Fleuves.

RUBICON (le) *Fiumesino*, est formé de plusieurs torrents réunis. Lucain dit qu'en été il est presqu'entièrement desséché. Ce fleuve, qui faisoit la séparation de l'Italie propre et de la Cisalpine, se jette dans la Mer Supérieure.

An du M. 3955. Av. J. C. 49. De R. 705. Egypte, le fils de Ptolémée-Aulète.

César étant arrivé sur le bord du Rubicon, s'arrêta, et se tournant vers ses amis, il leur dit : *Nous pouvons encore revenir sur nos pas, mais si nous passons ce fleuve, il faudra pousser l'entreprise jusqu'au bout par la force des armes.* Il s'écria aussitôt, *allons où nous appellent les présages des dieux et l'injustice de nos ennemis ; le sort en est jeté.* (1) César passa le Rubicon, (2) et marcha droit à Ariminum.

METAURUS, *le Metro*, sort de l'Apennin et se jette dans la Mer-Adriatique, au-dessous de Fanum-Fortunæ.

ÆSIS (l'), *Iesi*, séparoit l'Ombrie du Picenum, et se rend dans la Mer-Supérieure.

CLITUMNUS (le), *Clitumno*, a sa source à 3[1] de Spolète. Il sort d'une montagne couverte de ci-

(1) Chaque gouverneur ne pouvoit commander que dans son département ; mener des troupes armées en Italie, c'étoit contrevenir aux lois et attaquer la liberté de la république.

(2) Pour rassurer Rome contre César, on fit le célèbre sénatus-consulte, par lequel on dévouoit aux dieux infernaux et l'on déclaroit sacrilége et parricide, quiconque avec une armée, une légion ou une cohorte, passeroit le Rubicon.

près, par plusieurs veines qui, réunies, forment une rivière assez forte pour porter bateau. Ces bords nourrissoient des bœufs d'une blancheur extrême, ce qui les faisoit rechercher pour les sacrifices. Jupiter avoit un temple près du Clitumnus.

NAR (le), *Nera*, sort du mont Fiscellus, *Monti della Sibilla*, au-dessus de Visso, l'un des sommets de l'Apennin; il coule entre l'Ombrie et le pays des Sabins, se précipite avec grand bruit du haut d'un rocher taillé à pic, et va se joindre au Tibre. Les eaux de cette rivière ont une odeur de soufre. Elle est resserrée entre deux montagnes devant Narnia, où l'on voit les restes d'un magnifique pont construit sous Auguste.

SECTION III.

LE PICENUM. (*Marche d'ANCONE.*)

Ce pays, à l'O. de l'Ombrie, en faisoit anciennement partie; il en fut séparé, et ses bornes s'étendoient du fleuve Æsis à celui d'Aternus. Les peuples du Picenum descendoient d'une colonie de Sabins qui, au rapport de Strabon, ne sachant pas où se fixer, suivirent le vol d'un pivert, en latin *picus*, oiseau consacré au dieu Mars. D'autres donnent le nom de Picus au chef de la colonie. Latit. $42^{d}\ 30'$, à $43^{d}\ 40'$.

Av. J. C. 269.
De R. 485.
Syrie, Antiochus-Soter.
Syracuse, Hiéron.

La guerre que les Romains eurent à soutenir contre le Picenum, fut terminée après un combat opiniâtre et sanglant, par la soumission entière de tout le pays. Pour en perpétuer la mémoire, on frappa cette même année, une monnoie d'argent qui représentoit cet événement.

Av. J. C. 71.
De R. 683.
Asie, Mithridate défait à Cabire.

Pendant la guerre des esclaves ou gladiateurs, le préteur Crassus, qui commandoit dans le Picenum, détacha Mummius pour observer les mouvements de Spartacus. Cet officier engagea une affaire dans laquelle les Romains prirent honteusement la fuite, en jetant leurs armes. Crassus en choisit cinq cents qu'il fit décimer; cinquante fu-

rent exécutés à la vue de l'armée. De plus, en distribuant des armes à ceux qui avoient abandonné les leurs, le préteur les obligea de donner des répondants, pour les punir d'avoir si mal gardé les premières.

ANCONE (1), à 12[1] S. E. de Fanum-Fortunæ.

Cette ville tire son nom de sa situation dans l'angle que forme la côte vers l'isthme qui joint le continent au promontoire de Cumerium. Elle fut fondée par des Syracusains qui fuyoient la tyrannie de Denys. Trajan y fit construire le port à ses frais. Les habitants lui élevèrent un arc de triomphe; l'inscription qui existe encore, marque la dix-neuvième année du règne de cet empereur. Av. J. C. 405. Syracuse. Denys s'empare de la souveraineté.

César, après le passage du Rubicon, se rendit maître d'Ancône et de tout le Picenum. Av. J. C. 49.

Vitigès, à la tête des Goths, voulut s'emparer de cette place, qui servoit de port à Auximum. Conon l'Isaurien, au lieu de s'enfermer dans la citadelle, sortit avec sa garnison au-devant de l'ennemi. Ses soldats, effrayés du nombre, tournèrent le dos et regagnèrent le château; mais les habitants, craignant de donner entrée aux Barbares qui poursuivoient les Romains, fermèrent les portes, et laissèrent la garnison à la merci des Goths. On sauva Conon en le tirant le long de la muraille avec des cordes. La citadelle auroit été prise d'assaut, sans la valeur de deux gardes de Bélisaire, qui résistèrent seuls aux efforts des assaillants, et firent quitter prise à l'ennemi, avant que de mourir de leurs blessures. 538. Empereur, Justinien I.

AUXIMUM, *Osimo*, à 4[1] S. d'Ancône, et 5 S. E. de Potentia, *Porto-di-Recaniti*, à l'embouchure d'un fleuve de son nom.

Pompée, âgé de vingt-trois ans, s'étoit déjà fait une grande réputation par sa conduite. Il voulut mener du renfort à Sylla, et commença par sonder les habitants du Picenum. Il les trouva prêts à marcher sous ses ordres. Un certain Ventidius, qui le traita d'écolier, fut sur-le-champ mis en pièces par Av. J. C. 84. De R. 670.

(1) Du mot grec *Ancon*, coude.

le peuple. Pompée profita de cette disposition des esprits, et sans avoir reçu de personne l'ordre de commander, il se fit dresser un tribunal au milieu de la place publique d'Auximum. Du haut de cette tribune, il chassa Ventidius et les principaux habitants, qui tenoient pour Papirius-Carbon, consul. Ensuite il forma trois légions, qu'il conduisit à Sylla.

FIRMUM, *Fermo*, à quelque distance de la mer, et 10^1 S. d'Auximum.

Av. J. C. 90. De R. 664. Guerre sociale.

Dans la guerre des alliés, Cn. Pompeius-Strabo, ayant été défait près du fleuve Tinna, *Tenna*, vint se renfermer dans Firmum, où il fut bientôt assiégé par Afranius. La garnison, d'intelligence avec Sulpitius qui marchoit au secours de la place, fit une sortie vigoureuse. Pendant qu'elle étoit aux mains avec l'ennemi, Sulpitius arriva et mit le feu au camp des Alliés. La vue des flammes jeta la terreur parmi eux; Afranius leur chef ayant été tué, toute l'armée prit le fuite.

SALVIA, *Urbi-Saglia*, à 7^1 N. O. de Firmum.

538. Empereur, Justinien I.

Depuis la destruction de Salvia par Alaric, roi des Goths, les habitants vivoient dans des cabanes construites sur les ruines de leur patrie. Au passage de Jean, lieutenant de Bélisaire, ils prirent l'épouvante. Une femme, nouvellement accouchée, posa son enfant à terre, s'enfuit et ne reparut plus. Aux cris de ce petit orphelin, une chèvre accourut, fit l'office de mère, en l'allaitant et le défendant contre les animaux qui en approchoient. Trois mois après, Bélisaire retrouva l'enfant en pleine vie; il refusoit de prendre le sein des femmes, que la chèvre de son côté éloignoit. Quand il crioit, la chèvre accouroit en bêlant et le couvroit de son corps. Il fut nommé *Egisthe*, qui veut dire nourri par une chèvre.

ASCULUM, *Ascoli*, sur une montagne au pied de laquelle coule le Truentus, à 9^1 S. E. de Firmum.

Av. J. C. 89. De R. 665. Marius, Sylla. Guerre sociale.

La guerre des Alliés, au sujet du droit de bourgeoisie qu'on leur refusoit, attira l'attention des Romains. Le sénat répandit des agents secrets dans toute l'Italie pour pénétrer leurs intrigues. Un d'entr'eux, arrivé à Asculum, s'aperçut qu'on en-

voyoit un ôtage à une autre ville. Il en donna avis au proconsul Servilius, qui se rendit à Asculum pour en faire des réprimandes aux habitants. Ceux-ci, au lieu de se justifier, tuèrent Servilius et tous les Romains qui se trouvoient dans cette place. Pompeius-Strabo prit Asculum; les principaux habitants furent fouettés publiquement et mis à mort.

LES PRÉTUTIENS.

Leur territoire étoit renfermé dans le Picenum.

HADRIA, *Atri*, à 11[1] S. E. d'Asculum.

C'étoit la ville principale des Prétutiens. Quelques auteurs en attribuent la fondation à Denys le tyran, qui forma plusieurs établissements le long de cette côte, afin de favoriser ses entreprises sur l'Epire.

Lucilius-Bassus, qui commandoit pour Vitellius, l'armée navale de Ravenne, chercha à corrompre la fidélité de ses troupes. Il perdit le commandement de la flotte, et fut envoyé par mer à Hadria et jeté en prison. 69. Emp. Vitellius.

INTERAMNA, *Teramo*, à 5[1] N. O. d'Hadria.

Vitellius ne put jamais pardonner à Dolabella d'avoir épousé Petronia, qui s'étoit séparée de lui. Aussitôt après la mort d'Othon, il manda Dolabella, qui avoit été relégué à Aquinum, et donna en même temps l'ordre secret à l'officier de lui faire prendre la route d'Interamna, et de le tuer dans cette place. Le délai parut trop long au meurtrier. A la première hôtellerie, il le poignarda. 69. Emp. Vitellius.

ATERNUM, *Pescara*, à l'embouchure de l'Aternus, et à 5[1] S. E. d'Hadria.

Le préteur Sempronius-Tuditanus prit de force la ville d'Aternum. Il y trouva une grande quantité de cuivre et d'argent monnoyés. Av. J. C. 213. De R. 541. 6e. année de la 2e. guerre pun.

Fleuves.

TRUENTUS (le), *Tronto*, passe à Asculum et se jette dans la Mer-Adriatique.

ATERNUS (l'), *Aterno*, séparoit le Picenum

des Vestins, et se rend dans la Mer-Supérieure à Aternum ou Ostia-Aterni.

SECTION IV.

DU PAYS DES SABINS. (*La SABINE, dans l'état de l'Eglise.*

Il a au N. l'Ombrie et le Picenum, à l'E. le pays des Marses, au S. le Latium, à l'O. le Tibre, qui le sépare de l'Etrurie. Lat. 41 d 50′ à 42 d 56′.

Les Sabins, un des plus anciens peuples de l'Italie, paroissent être sortis d'un lieu situé près d'Amiternum, pour venir s'établir à Réate. Ils s'étendirent ensuite jusqu'au Tibre. Cette nation, laborieuse et d'un esprit sage, menoit un genre de vie frugal et austère : aussi conserva-t-elle long-temps les mœurs anciennes. On lui reprochoit un peu de dureté dans le commerce de la vie. Les Sabins tirent leur nom ou de Sabus, qu'ils révéroient comme un dieu, ou de Sabinus, que Virgile appelle *Vitisator*, parce qu'il fut le premier qui planta la vigne en Italie. Leur pays, couvert de vignobles, abonde en oliviers et en troupeaux.

Romulus s'occupa de donner des femmes à ses
Av. J. C. 750. nouveaux sujets. Il fit célébrer des jeux en l'hon-
De R. 4. neur de Neptune. La magnificence du spectacle annoncé excita la curiosité des Sabins, qui s'y rendirent en foule avec leurs femmes et leurs enfants. A un certain signal, les Romains mirent l'épée à la main, et enlevèrent de force toutes les filles de ces étrangers. Le nombre fut d'environ sept cents. Romulus, pour éloigner toute image de rapt ou de violence, fit observer les mêmes cérémonies de mariage qui se pratiquoient dans le pays de ces jeunes personnes; mais surtout celle du feu et de l'eau. (1), qui subsista à Rome pendant plusieurs siècles.

Les Sabins, souvent en guerre avec les Romains, fu-

(1) Dans les mariages, pour marquer une parfaite union, on se mettoit en société pour le feu et l'eau; et lorsqu'on vouloit exclure quelqu'un de la société publique, on les lui interdisoit.

rent entièrement subjugués par Curius Dentatus.(1) Av. J. C. 281. De R. 473.

* CECINIUM, ville des Sabins.

Acron, roi de Cecinium, commença la guerre contre les Romains, au sujet de l'enlèvement des Sabines. Romulus le tua, mit son armée en déroute, et prit d'emblée sa ville. Le vainqueur, revêtu d'une robe de pourpre, rentra dans Rome à la tête de ses troupes; une couronne de laurier lui ceignoit le front, et il portoit à la main un trophée qu'il avoit habillé des armes d'Acron. Romulus éleva sur le mont Capitolin un temple à Jupiter-*Ferétrien*, du mot latin *ferire*, qui veut dire frapper, et le destina à recevoir les dépouilles du roi vaincu. On donna à ce trophée le nom de *dépouilles opimes*. Il ne reste aucun vestige de Cecinium.

Av. J. C. 750. De R. 4. Romulus.

CURES, *Correse*, à 8 l N. E. de Rome. C'étoit la ville principale des Sabins, où se tenoient les assemblées de la nation, et la résidence de Tatius, leur roi.

Ce prince, s'étant mis à la tête de ses armées pour venger l'outrage fait à ses sujets, vint assiéger Rome, et se rendit maître de la citadelle. Dans un combat où les Romains avoient l'avantage, les Sabines dont l'enlèvement étoit cause de la guerre, se jetèrent au milieu des combattants, et par leurs larmes calmèrent l'animosité des guerriers. Elles devinrent médiatrices entre leurs parents et leurs époux; et la paix fut conclue, à condition que Tatius partageroit l'autorité dans Rome, et qu'une partie des Sabins viendroit s'y établir. Les Romains prirent le nom de *Quirites*, tiré de celui de *Cures*. On appeloit ainsi le peuple romain, quand on lui adressoit la parole.

Av. J. C. 742. De R. 12. Roi de Juda, Joatham. Mèdes, Arbace.

Numa Pompilius étoit de Cures, et y reçut les députés du sénat et du peuple, qui l'appeloient à la royauté.

REATE, *Rieti*, sur le Velinus, à 8 l N. de Cures. Cette ville ancienne paroît avoir été le premier établissement des Sabins. Le lac Velinus,

(1) Il fut surnommé *Dentatus*, parce qu'il vint au monde avec des dents.

renfermé dans son territoire, étoit entouré de belles
Av. J. C. 76. prairies et de gras pâturages, que Cicéron appelle
De R. 678. le Tempé de Réate.

Un tremblement de terre s'étant fait ressentir dans cette ville, on vit comme une étincelle se détacher d'une étoile, et grossir en approchant de la terre, jusqu'à former un disque égal à celui de la lune. L'atmosphère en fut éclairée. Ce disque parut ensuite s'al-
81. longer, et prendre la forme d'une traînée de lumière.

Pap. S. Clet. Tite, empereur, tomba malade en se rendant
Emp. Titus. à Réate. Sentant accroître son mal pendant le chemin, il ouvrit sa litière, et levant les yeux au ciel, il se plaignit de mourir sans l'avoir mérité : *Car*, ajouta-t-il, *je n'ai rien à me reprocher dans ma vie, si ce n'est une seule action.* On ne sait pas quelle fut cette faute. Il mourut dans cette ville. On croit qu'il fut empoisonné par son frère Domitien; et comme ce bon prince ne mouroit pas assez vîte, on dit que ce frère dénaturé, sous prétexte que la maladie demandoit du rafraîchissement, le fit mettre dans une cuve pleine de neige.

NURSIA, *Norcia*, aujourd'hui hors des limites de la Sabine, à 12 l N. de Réate. Sa situation au pied de l'Apennin lui a fait donner par Virgile l'épithète de *froide*.

Ce fut la patrie de Sertorius, grand capitaine, élevé dans la discipline austère des Sabins. Il suivit Marius dans les Gaules, et perdit un œil à la première bataille. Au retour de Sylla, il se sauva en Espagne, où il se soutint contre les généraux
Av. J. C. 73. romains qui furent envoyés contre lui, et ne succomba que par la trahison de ses officiers. (Voyez *Huesca.*)

Vespasia-Polla, mère de Vespasien, naquit à Nursia d'une famille honnête. Elle épousa T. Flavius Sabinus, fermier du droit de péage qui se levoit sur toutes les marchandises.

PHALACRINE, *Val-Falacrina*, au S. du
69. mont Vespasiæ, *Monte-Vespio*, à 6 l S. de Nursia.
Pap. S. Lin. Titus Flavius Vespasien naquit à Phalacrine; il fut salué empereur par son armée, le samedi 1er.

juillet 69 de J. C. Il gouverna avec beaucoup de sagesse et de prudence. Dans sa dernière maladie, comme on lui reprochoit de travailler avec trop d'ardeur aux affaires de l'état : *Il faut*, répondit-il, *qu'un empereur meure debout.* Au moment de mourir, il dit à ceux qui l'entouroient : *Je sens bien que je commence à devenir Dieu* ; voulant se moquer par-là de la coutume superstitieuse des Romains, qui déifioient les empereurs après leur mort. Il expira le jeudi 24 juin 79.

CUTILIÆ, *Cotila*, près de Citta-Ducale, à 4 l. E. de Réate.

Il y avoit près de cette ville, autrefois considérable, et renommée par sa soufrière et ses eaux minérales, un petit lac, à égale distance de l'une et l'autre mer. On le regardoit comme le centre de l'Italie.

Vespasien, qui commençoit à sentir de légers mouvements de fièvre, alla, suivant sa coutume, à une maison de campagne voisine de Réate. Il y fit un grand usage des eaux de Cutiliæ, qui sont extrêmement froides. Elles étoient excellentes pour les nerfs et pour rétablir les estomacs dérangés. De J. C. 79.

CARSEOLI, vestiges au-dessus de *Tivoli*, à 5 l. S. E. de Trebula-Mutusca, *Monte-Leone della Sabina*, dans un territoire fertile en oliviers, et à 8 E. de Cures.

Ovide rapporte qu'il étoit défendu aux habitants, par une loi expresse, de se vanter d'avoir tué un renard, et que tous les ans, on en brûloit quelques-uns avec des torches allumées, et en très-grande cérémonie.

TIBUR, *Tivoli*, sur l'Anio, à 4 l. S. O. de Carseoli. Cette ville puissante et redoutable à ses voisins, plusieurs siècles avant la fondation de Rome, fut bâtie, selon Virgile, par trois frères, Tiburtus, Catillus et Coras, fils d'Amphiaraüs. Après la mort de leur père devant Thèbes, ils vinrent s'établir en Italie. Tiburtus donna son nom à la ville, et Catillus à la montagne sur laquelle elle est située.

Les habitants de Tibur ne plièrent sous la puissance romaine que vers l'an 400 de Rome. Les agré-

ments de sa situation, l'abondance et la qualité de ses eaux y attirèrent bientôt les Romains, et les environs furent ornés de belles maisons de campagne. Celle d'Horace étoit située au N. de Tibur, dans le lieu appelé aujourd'hui *les Vignes de St.-Pierre*. Il y composa une grande partie de ses ouvrages. La maison de plaisance de Trajan étoit un ouvrage admirable. Il n'en reste plus que des ruines dans le lieu appelé *Tivoli-vecchio*, où les fondations et les voûtes souterraines existent encore. La pierre qu'on tire de la montagne a la dureté du marbre. C'est de cette pierre qu'a été bâtie l'église de S. Pierre de Rome.

ALBULÆ-AQUÆ, *Bains de Tivoli*, à 1[l] E. de Tibur. Bois et source remarquable par l'abondance et par la qualité de ses eaux. Un ruisseau qui en sort dépose sur ses bords et dans son canal un limon qui se pétrifie, et qu'on est obligé de détacher de temps en temps. Les eaux exhalent une odeur de soufre qui se fait sentir dans le voisinage. Elles sont fréquentées pour la guérison de diverses maladies. Dans le lac il y a une douzaine d'îles flottantes, couvertes de jonc, et qui ont assez d'épaisseur et de solidité pour qu'on puisse les conduire comme des barques.

ERETUM, près de Monte-Rotondo, à 4[l] S. O. de Cures.

Av. J.C. 588. De R. 166. Tarquin-l'Anc.

Il se livra près d'Eretum un grand combat entre les Romains et les Etrusques. La victoire fut décisive pour les premiers. La plupart des ennemis périrent sur le champ de bataille; le reste mit bas les armes, et cette guerre de neuf ans fut terminée.

NOMENTUM, *Lamentana*, à 2[l] S. d'Eretum. C'est une des villes dont Anchise montre les fondateurs à son fils dans les enfers. *Virgile.*

360. Pape, Libère. Empereur, Constance

Hélène, femme de Julien, mourut à Vienna. Les uns disent qu'il l'avoit répudiée, d'autres qu'il s'en défit par le poison. Son corps fut porté à Rome, et enterré sur le chemin de Nomentum, dans la même sépulture où l'on avoit déposé Constantine, femme de l'empereur Gallus.

CRUSTUMERIUM, *Marcigliano-vecchio*, à
4[1] S. O. de Nomentum.

Les habitants de Crustumerium firent des incur-
sions sur le territoire de Rome. Romulus prit leur
ville, et y envoya une colonie de citoyens romains. De R. 5.

DES FIDENATES.

Dans la guerre de ce peuple contre Tullus-Hos-
tilius, Suffetius, chef des Albains, qui n'avoit re- Av. J. C. 670.
connu qu'à regret la domination de Rome, profita De R. 84.
de cette occasion pour se rendre indépendant. 3e. roi,
Ayant été appelé avec ses Albains, il ne refusa Tull.-Hostilius.
pas de marcher; mais au moment du combat, il
se retira avec ses troupes, et attendit l'événement
pour se joindre au vainqueur. Tullus, loin de pa-
roître étonné, s'écria à ses soldats : *Courage, amis,
la victoire est à nous. C'est par mon ordre que les
Albains gagnent la hauteur, pour prendre en
queue les ennemis.* En effet, sitôt que les Fidenates
furent vaincus, les Albains fondirent sur eux. Hos-
tilius fit arrêter et écarteler Suffetius.

FIDENÆ, vestiges sur le Tibre, à 6[1] E. de Ti-
bur. Cette ville, fondée par les Albains, devint De R. 18.
une colonie romaine quand Romulus l'eut assujétie. Av. J. C. 611.

Tarquin-l'Ancien, pour se venger des Fidenates, De R. 143.
qui avoient livré leur ville aux Etrusques, vint 5e. roi, Tar-
l'assiéger et la prit d'assaut. Il en chassa les habi- quin-l'Ancien.
tants, et leur territoire fut partagé entre les Ro-
mains qu'il envoya pour le repeupler.

Sous Tibère, un amphitéâtre (1) construit à la
hâte fondit tout-à-coup, et fit périr ou blessa dan-
gereusement cinquante mille spectateurs.

ANTEMNÆ, au confluent de l'Anio et du
Tibre, dans le pays des Sabins, quoique située
au-delà de l'Anio, à 1[1] S. de Fidenæ.

Les Antemnates furent plus sensibles que tous De R. 4.
les autres à l'outrage fait aux Sabins par l'enlève-

---

(1) L'amphithéâtre de Curion rouloit sur un pivot. Pline, qui le décrit, blâme avec raison la témérité de l'architecte, et encore plus celle du peuple romain, qui osa se placer sur cet édifice mouvant.

ment de leurs filles; mais la perte d'une bataille les obligea de se soumettre, et fit tomber Antemnæ au pouvoir des Romains.

Montagne.

SACRÉ (le mont) *Castel-san-Silvestri*, à 2[1] N. E. de Rome.

An du M. 3510. Av. J. C. 494. De R. 260. Perse, Darius.

Les usures et la dureté des créanciers soulevèrent le peuple de Rome. Les légions se retirèrent sur le mont Sacré, et le sénat fut contraint de céder. Les créances usuraires furent éteintes, et l'on nomma des Tribuns. Leur création diminua la puissance consulaire; leur pouvoir devint si considérable, qu'ils s'arrogèrent le droit de convoquer, de proroger le sénat, et d'emprisonner même les consuls.

Fleuves.

ANIO (l') *Teverone*, séparoit le pays des Sabins du Latium, et se jetoit dans le Tibre à Antemnæ. Cette rivière, resserrée entre des rochers vis-à-vis de Tivoli, n'a qu'environ trente pieds de large. Le roc qui lui sert de lit étant coupé à plomb, forme une très-belle cascade. Un canal, tiré du fleuve, porte ses eaux dans la ville et dans les maisons de campagne qui l'environnent.

Av. J. C. 362. De R. 392. Egypte, Nectanèbe. Perse, Artaxerxe-Mnémon.

Les Romains, en guerre avec les Gaulois, nommèrent dictateur T. Quintius-Pennus, qui marcha au-devant de l'ennemi. Les deux armées demeurèrent quelque temps en présence, séparées par le pont qui étoit sur l'Anio. Un Gaulois d'une taille gigantesque s'avança sur le pont et cria : *Que le plus brave des Romains vienne se mesurer avec moi.* T. Manlius, jeune homme d'un courage extraordinaire, se présenta et tua le Gaulois. Il lui ôta une chaîne d'or qu'il portoit au cou et la mit au sien. Il en prit le surnom de Torquatus, qui passa à ses descendants.

VELINUS (le), *Velino*, sort de l'Apennin, traverse les lacs de Réate et de Luco. A son issue, il court avec rapidité vers un rocher taillé à plomb par la nature, d'où il se précipite dans un gouffre

que la chute des eaux ne cesse de creuser. L'eau sort du gouffre avec violence, et ses flots, divisés par les rochers, se portent de différents côtés avec un bruit qui égale celui des vents. La cascade s'appelle *del Marmore*.

ALLIA (l'), *Correse* ou *Aia*, passe à Nomentum et se jette dans le Tibre à 4 l au-dessus de Rome.

C'est sur le bord de ce petit fleuve, que les Tribuns, à la tête de la plus nombreuse armée que Rome eût mise sur pied, livrèrent bataille aux Gaulois Senonois, qui marchoient sur cette ville. Les Romains, qui avoient le fleuve à dos, furent taillés en pièces. Ce jour, qui répondoit au 1er. août, fut marqué dans le calendrier romain comme un jour funeste. La déroute de l'armée livra Rome aux Gaulois, qui la réduisirent en cendres. Depuis cette défaite, la rivière d'Allia fut comme en abomination aux Romains.

Av. J. C. 391.
De R. 563.
Perse, Artaxerxe-Mnémon.
Grèce, Mort de Thucydide.

SECTION V.

LE LATIUM. (*Campagne de ROME.*)

Ce pays est borné au N. par le Tibre et l'Anio, qui le séparoient de l'Etrurie et du pays des Sabins; à l'E. par le Samnium, au S. et à l'O. par la Mer-Inférieure. Latit. 41 d 12', à 41 d 52'.

Lors de la fondation de Rome, le Latium ne comprenoit d'abord que les Latins, soumis à Enée et à ses descendants: c'est ce qu'on appelle *le Vieux-Latium*. Par les victoires des Romains sur plusieurs peuples, dont les Volsques furent le plus puissant et le plus difficile à réduire, il s'étendit depuis le Tibre jusqu'au Liris; c'est ce que l'on nomme *le Nouveau-Latium*.

Saturne, chassé de l'île de Crète par son fils Jupiter, trouva dans cette contrée un asile auprès de Janus, roi du pays. Saturne s'établit sur le mont où fut bâti le Capitole, Janus sur le Janicule, et la contrée prit le nom de Latium du mot *latere, se cacher*. Saturne adoucit les mœurs féroces des habitants dispersés jusque-là dans les montagnes; il leur ap-

prit l'usage des lettres et l'agriculture, leur donna des lois, et ramena parmi eux l'âge d'or, en faisant régner la paix et la justice. Les Latins (1) étoient formés de la réunion des Aborigènes, mot qui signifie un peuple dont on ne connoissoit pas l'origine, des Pélasges et des Arcadiens.

Cette contrée, autrefois si fertile et si riche, est aujourd'hui presque inculte, et ne présente, en bien des endroits, que des terres en friche et des ruines. Le mauvais état de ce territoire influe sur la qualité de l'air, dont les habitants ressentent les funestes effets.

Av. J. C. 337. De R. 417. Dans une guerre de Rome contre les Latins, le fils du consul Manlius, qui commandoit les Romains, fut provoqué à un combat singulier par un ennemi. Le jeune Romain, oubliant la défense du consul, accepta le défi et tua son adversaire. Arrivé au camp, il alla droit à la tente de son père, qui assembla sur-le-champ l'armée et condamna son fils à perdre la vie. Les soldats, en voyant tomber la tête du jeune Manlius, se répandirent en imprécations les plus sanglantes contre la cruauté de son père.

Les Romains furent près de cinq cents ans à soumettre les Latins, les Toscans, les Samnites, etc. L. Furius Camillus, consul, rendant compte au sénat de l'extrémité à laquelle il avoit réduit les Latins, lui dit : *Les dieux vous ont rendu si puissant, qu'il dépend de vous que ce peuple soit encore ou ne soit plus.*

PALLANTEUM, ville ancienne bâtie sur le *Mont-Palatin*, une des sept collines que Rome renferma dans son enceinte.

An du M. 2674. Av. J. C. 1330. Hébreux, Juges. Jason, Hercule, etc. Evandre, banni du Péloponnèse, arriva en Italie avec une colonie d'Arcadiens. Faunus, qui régnoit alors dans le Latium, l'accueillit avec bonté, et lui donna autant de terrein qu'il en voulut. Il y forma ce bourg, qu'il appela, selon Virgile,

---

(1) Strabon dit qu'après la mort de Latinus, Enée donna le nom de Latins aux Aborigènes.

Pallanteum, du nom de son fils Pallas. C'est le mont que Romulus choisit pour bâtir sa ville.

DES ROMAINS.

Ce peuple célèbre tire son nom de Romulus, fondateur de Rome. A la tête d'une troupe d'aventuriers, il jeta les fondements de ce vaste empire qui fit trembler l'univers. La monarchie qui subsista 245 ans, finit à Tarquin-le-Superbe, dixième et dernier roi. La mort de Lucrèce fut cause de la révolution qui fonda la république. L. Junius-Brutus et les autres conjurés convoquèrent le sénat pour demander la proscription de Tarquin et de sa race. Le décret fut porté, et le roi se retira à Clusium, auprès de Porsenna, qui vint assiéger Rome. L'ennemi vainqueur étoit près d'y entrer, lorsqu'Horatius, surnommé Coclès, parce qu'il avoit perdu un œil dans une bataille, résolut de défendre le pont de bois du Tibre, pendant qu'on le rompoit derrière lui. Deux braves citoyens voulurent partager le danger, mais quand il vit qu'il ne restoit plus qu'un petit passage sur le pont, il les obligea de rentrer dans la ville. Resté seul contre une armée entière, il essuya une grêle de traits qui tomboient de toutes parts, et dans le moment où l'ennemi venoit fondre sur lui, le pont se trouva entièrement rompu; alors il se jeta tout armé dans le fleuve, le passa à la nage, et rentra dans Rome, où il fut reçu en triomphe par le peuple, qui lui fit ériger une statue d'airain sur la place publique.

Av. J. C. 509.
De R. 245.
Perse, Darius.

Pendant ce siége, Mucius passa déguisé dans le camp des Etrusques, pénétra dans la tente de Porsenna, où il tua son secrétaire qu'il prit pour le roi. On l'arrêta, et il fut conduit à Porsenna. Interrogé par ce prince : *Je suis Romain*, répondit Mucius, *j'ai voulu tuer l'ennemi de ma patrie, et je n'ai pas moins de courage pour supporter la mort que je n'en ai fait paroître en voulant te la donner.* Il ajouta qu'ils étoient trois cents qui avoient juré sa

mort; en même temps il porta sa main sur un brasier, et la laissa brûler comme s'il eût été insensible. Le roi, étonné, lui rendit son épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, d'où lui vint le surnom de *Scevola*, du mot latin *scœva*, gauche.

Porsenna fit faire des propositions de paix au sénat; les Romains, en attendant l'acceptation des articles, donnèrent en ôtage dix jeunes patriciens et autant de jeunes filles de la première qualité. Clélie, une d'entr'elles, osa, pour se tirer des mains de Porsenna, passer le Tibre à la nage, à la tète de ses compagnes, et rentra avec elles dans Rome comme en triomphe. Le consul Valerius envoya dire à Porsenna que c'étoit à son insu, et qu'on alloit les ramener. Les Tarquins imaginèrent, pour rompre le traité, d'enlever à leur retour ces jeunes patriciennes dans une embuscade. Cette perfidie brouilla irrévocablement Porsenna avec les Tarquins. Il se retira ami des Romains, et ordonna à ses troupes de laisser toutes leurs provisions dans le camp. On éleva à Clélie une statue équestre au haut de la rue Sacrée.

Romulus divisa les familles de sa nouvelle ville en patriciens, ou pères de la nation, et en plébéiens; il choisit les premiers parmi les citoyens les plus riches. Au temps des Gracques, la cavalerie forma un ordre particulier entre ces deux premiers
De R. 630. corps; ce fut celui des chevaliers qui devoient avoir au moins huit mille livres de biens-fonds. Leurs habits consistoient en une robe blanche, rayée de bandes pourprées. Ils furent, dans la suite, chargés des finances de la république.

Le sénat, composé d'abord de cent sénateurs, s'augmenta jusqu'à mille.

Par les lois romaines, les enfants étoient absolument soumis à leur père, jusqu'à ce qu'ils fussent eux-mêmes pères de famille. L'adoption fut en usage à Rome, mais les femmes et les filles ne pouvoient point adopter. Elle accordoit à l'enfant adoptif les mêmes priviléges qu'au propre fils; il prenoit le nom de ce second père, et faisoit du sien un sur-

nom. Ainsi le fils de Paul-Emile s'appela Scipion-Emilien. Sous les rois et les premiers consuls on enterroit les corps; l'usage de les brûler prévalut par la suite, et les parents en recueilloient les cendres.

Les vestales, établies par Numa au nombre de quatre, furent portées à six par Tullus-Hostilius. Elles ne pouvoient quitter cet état qu'au bout de trente ans. Ces vierges entretenoient le feu sacré qui brûloit en l'honneur de Vesta. Celle qui le laissoit éteindre, étoit battue de verges par le grand-pontife, et l'on enterroit toute vive la vestale qui manquoit à son vœu de virginité. L'empereur Théodose les supprima.

Le sesterce, la base de toutes les monnoies, est estimé 5 s., et l'as 1 s. 3 d.

La république romaine, qui étendit sa puissance
dans les trois parties de l'ancien monde, finit à la De R. 723
bataille d'Actium. César-Octave fut le premier em-
pereur, et Augustule le dernier en Occident. L'I- 475.
talie devint alors la proie des Barbares, jusqu'à Italie, Odoacre. 800.
Charlemagne, qui fit renaître ce titre. Charlemagne.

ROMA, sur le Tibre, capitale de l'Italie et de l'empire romain. Lat. $41^{d}\ 54'$; long. $30^{d}\ 20'$.

Les deux frères Remus et Romulus, petits-fils An du M. 3251.
de Numitor, roi d'Albe, résolurent de fonder une Av. J. C. 753.
ville dans le lieu où ils avoient été exposés et nour- De R. 1.
ris. Romulus se plaça sur le mont Palatin, et Carthage 65.
Remus sur le mont Aventin. Ils convinrent Assyrie,
de consulter le vol des oiseaux, pour savoir à Sardanapale.
qui appartiendroit l'honneur de donner son nom Juda, Joatham.
à la nouvelle ville. Remus découvrit le premier Israël, Phacée.
six vautours; mais Romulus en aperçut douze. Là- Après la prise
dessus il s'éleva une querelle entr'eux, et Remus de Troie. 417.
fut tué dans la mêlée. D'autres disent que Remus ayant franchi par mépris le fossé que faisoit creuser son frère, Romulus outré de l'insulte, le frappa d'un coup mortel, en disant: *Ainsi périsse quiconque osera l'imiter.*

Rome dans ses commencements ressembloit plus à un village qu'à une ville; elle n'avoit pas même de rues; les maisons n'étoient que des cabanes de

bergers. Son fondateur, pour la peupler, en fit un asile à tous les pâtres, à tous les esclaves fugitifs, et même aux criminels. C'est de ce repaire que sortirent les conquérants de l'univers. La ville, bâtie d'abord sur le mont Palatin, s'etendit bientôt jusqu'aux monts Capitolin, *Campi-d'Oglio*, et Quirinal; Ancus Martius y ajouta les monts Cœlius, *mont St.-Jean-de-Latran*, et Aventin, *Saint Sabina*, et Servius Tullius l'Esquilin et le Viminal. Le Janicule, situé au-delà du Tibre, n'étoit pas compris dans les sept collines. On acheva sous ce dernier roi l'enceinte qui les renfermoit; elle fut portée jusqu'au Janicule. Le rempart appelé *Agger*, qui entouroit le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin, fut en partie l'ouvrage de Tarquin-le-Superbe. Cette enceinte, religieusement respectée, comme le berceau de l'empire, subsista encore plusieurs siècles sous les empereurs. Vers le N., au pied du Capitole, sur un des côtés du Forum-Romanum, ou Place Publique, *Campo-Vaccino*, étoit élevée la colonne milliaire dorée, d'où partoient les quinze grandes routes ou voies publiques qui correspondoient aux différentes contrées de l'Italie. Le Campus Martius, champ de Mars, aujourd'hui l'endroit de la ville le plus peuplé, étoit hors des murs et sans habitation. Il y a tout lieu de croire que Rome, excepté la partie du *Tras-Tevere* qui enveloppe le Vatican, représente aujourd'hui l'enceinte d'Aurélien, qui recula les murs au-delà du mont Capitolin.

De R. 12. Quand Tatius vint assiéger Rome, Tarpeïa, fille de Sp. Tarpeïus, qui commandoit dans la citadelle, éblouie par les brasselets que les principaux Sabins portoient, offrit de la livrer, et exigea pour prix de sa perfidie, ce qu'ils avoient au bras gauche. Les ennemis l'accablèrent sous le poids de leurs boucliers, prétendant s'acquitter ainsi de leurs paroles. Le mont sur lequel fut enterrée Tarpeïa, prit le nom de *Tarpéïen*, qu'il garda jusqu'à la construction du Capitole. Il y resta un morceau de roche qui conserva celui de *Tarpéïenne*. C'étoit le lieu d'où l'on précipitoit les criminels d'état.

L'empereur Adrien fit construire le môle de son nom pour y déposer ses cendres. C'est aujourd'hui le *Château-St.-Ange.*

An du M. 3613.
Av. J. C. 391.
De R. 363.
Perse, Artaxerxe-Mnémon.
Sparte, Agésilas.

Après la perte de la bataille d'Allia, les habitants de Rome se retirèrent au Capitole. Il ne resta dans la ville que quelques pontifes et d'anciens sénateurs, qui préférèrent la mort à une retraite incertaine et honteuse. Ils se revêtirent de leurs robes de sénateurs, et s'assirent sur leurs chaises curules au milieu de la place publique. Brennus, chef des Gaulois Senonois, trouva les portes ouvertes, et pénétra jusqu'au Forum, où il aperçut ces vieillards dévoués à la mort. A cet aspect les Barbares demeurent immobiles. Un Gaulois s'approche, et caresse insolemment la barbe de Papirius. Le sénateur irrité le frappe de son bâton d'ivoire; le soldat tire son épée et le tue. Ce fut le signal du meurtre et du pillage, qui durèrent plusieurs jours. On mit le feu partout. Le Capitole seul échappa à l'incendie. Des Gaulois pendant une nuit très sombre, se frayèrent une route pour y monter. Arrivés à la cime du rocher, ils furent trahis par le cri et le battement d'ailes des oies sacrées, qui réveillèrent les soldats les plus proches. On courut aux armes, et Manlius jeta du haut en bas des murailles deux Gaulois qui embrassoient déjà les crénaux. Celui qui commandoit cette nuit la garde romaine, fut précipité du roc Tarpéïen. Les Romains capituloient pour se rendre, quand Camille se présenta aux portes de Rome avec une armée. Les Gaulois défaits abandonnèrent la ville et prirent la fuite. Ils en étoient restés maîtres sept mois.

LAURENTUM, *Torre di Paterno*, à 6^{l} S. de Rome. Ancienne capitale du Latium, et ville royale de Latinus, dont on voyoit le palais sur le lieu le plus élevé; il y reçut les députés d'Enée.

Le nom de Laurentum vient, selon Virgile, d'un laurier sacré que Latinus trouva sur la hauteur, lors qu'il y fit jeter les fondements de la citadelle, ou d'une forêt de lauriers qui s'étendoit le long de la côte. L'air de cette ville étoit fort sain et le pays agréable. Latinus permit aux Troyens de s'établir

dans ses états, et donna à Enée Lavinie, sa fille, en mariage. Turnus, roi des Rutules, jaloux de cette préférence accordée à un étranger, déclara la guerre au roi des Latins.

OSTIA, *Ostie*, à 5[1] S. O. de Rome.

Le Tibre alloit autrefois se décharger dans un endroit de la mer où les vaisseaux ne trouvoient point d'abri. Ancus Martius y fit construire une ville et un port commode près de la principale des deux embouchures du fleuve. Elle est aujourd'hui un peu reculée dans les terres, par les attérissements que le Tibre a formés sur le rivage.

Av. J. C. 204. De R. 550. 15e. année de la 2e. guerre pun.

Un oracle tiré du livre des sibylles, annonçoit que si un ennemi étranger portoit la guerre en Italie, le moyen de le vaincre seroit d'aller chercher la mère Idæa (1) à Pessinonte et de l'amener à Rome. Pendant qu'Annibal étoit en Italie, on envoya à cet effet des ambassadeurs à Attale, roi de Pergame, qui remit entre leurs mains une pierre que les habitants apeloient la *Mère des Dieux*. Le jeune Scipion eut ordre d'aller avec les dames romaines à Ostie, au-devant de la déesse. A peine le vaisseau fut-il entré dans le Tibre, qu'il s'arrêta sur un banc de sable. Alors Claudia Quinta, vestale, dont on attaquoit la réputation, pria les dieux de manifester en cette occasion son innocence, en faisant marcher le bâtiment auquel elle attacha sa ceinture. Le vaisseau partit dans le même instant, et elle le conduisit seule au port. (*Voy.* Pessinonte, *Asie.*)

LAVINIUM, *Pratica*, à 2[1] S. E. de Laurentum, et 6 S. de Rome.

La mort de Turnus, roi des Rutules, qui avoit déclaré la guerre à Latinus, au sujet de Lavinie, rendit la tranquillité aux Latins, et assura à Enée le sceptre que Latinus lui laissa en mourant. Enée fonda cette nouvelle ville, qu'il appela *Lavinium*, du nom de sa femme, et y établit les Troyens.

Les Rutules, ancien peuple du Latium, habi-

---

(1) Nom de Cybèle, adorée particulièrement sur le Mont-Ida en Phrygie.

toient le long de la mer, entre les Latins et les Volsques, depuis le petit fleuve Numicus jusqu'à la ville d'Antium. Turnus étoit roi de cette nation, lorsqu'Enée aborda en Italie. Il fut tué dans un combat singulier contre le prince troyen; et les Rutules, obligés de se soumettre au vainqueur, furent confondus avec les Latins.

ARDEA, *Ardea*, à 7 l S. E. de Rome. Cette ville fut la résidence royale de Turnus, et la capitale des Rutules. Son territoire étoit marécageux et malsain.

Ce fut pendant le siége d'Ardea par Tarquin le superbe, qu'arriva l'aventure de Lucrèce, qui fit chasser les rois de Rome; et c'est dans Ardea que se retira Camille, après avoir été banni de Rome. Il en partit pour attaquer les Gaulois. An de R. 245.

Les pauvres de cette ville se révoltèrent contre les riches, et pillèrent leurs terres. Le peuple s'adressa aux Volsques, et les Romains prirent les nobles sous leur protection. Le consul Geganius vint attaquer le camp des alliés, qui se rendit à discrétion. Les Volsques livrèrent leur chef, et mirent bas les armes : on les fit passer sous le joug. Le consul entra dans Ardea, et rétablit la paix parmi les habitants. Av. J. C. 493. De R. 261. Perse, Darius. Eschyle. Anacréon.

ARICIA, *La Riccia*, à 5 l N. E. d'Ardea. Très-ancienne ville du Latium, au pied du mont Albain, connue pour le culte qu'on y rendoit à Diane, dans un bois sacré, à deux milles de la place. Le pontife étoit un esclave fugitif. Il ne le devenoit qu'en tuant son prédécesseur. Il avoit toujours l'épée à la main pour se défendre contre quiconque desireroit lui de succéder. (*Strabon.*) On y voyoit aussi le bois et la fontaine de la nymphe Egérie, avec laquelle Numa Pompilius feignit d'avoir des entretiens secrets, afin de donner plus d'autorité aux lois qu'il dictoit aux Romains.

Columelle dit que le territoire d'Aricie produisoit des poireaux d'une grosseur prodigieuse.

Les habitants d'Aricia disputèrent long-temps un terrein aux Ardéates. L'affaire fut portée à Rome. On alloit aux voix, quand Scaptius, de Av. J. C. 347. De R. 307.

race plébéienne, se leva brusquement, et déclara que le territoire contesté appartenoit aux Romains, comme une dépendance de Corioles; qu'il avoit assisté à la prise de cette ville, lorsqu'on s'en étoit rendu maître, et qu'il conseilloit au peuple de ne point se faire tort à lui-même par une honte mal entendue. Les tribuns ne purent contenir la populace, et le territoire fut adjugé au peuple romain. Le jugement parut déshonorant au sénat, qui répara ce tort par la suite, en rendant aux Ardéates ce qui leur avoit appartenu.

ALBA-LONGA, *Palazzolo*, à 6[l] S. E. de Rome. Cette ville fut fondée par Ascagne, fils d'Enée, dans le lieu où il trouva une laie blanche, qui nourrissoit trente marcassins. Elle fut surnommée *la Longue*, parce qu'elle s'étendoit en longueur entre une montagne et le lac d'Albe. Les descendants d'Ascagne y régnèrent plus de quatre cents ans : ils finirent à Numitor, grand-père de Remus et de Romulus. Près des ruines de cette ville s'est formée Albano, voisine de *Castel-Gandolfe*, maison de plaisance des papes.

Les Romains prirent les armes pour défendre leurs terres contre les incursions des Albains, qui étoient venus camper presqu'aux portes de Rome. Les deux armées convinrent de terminer la guerre par un combat de trois contre trois de chaque ville. Le sort tomba sur les Curiaces, citoyens d'Albe, et les Horaces, habitants de Rome. Il en coûta la vie à deux Horaces; mais le troisième, ayant tué dans le combat les Curiaces, fit triompher sa patrie. A l'entrée d'Albano, on voyoit un tombeau en forme de pyramide, que les Albains élevèrent en l'honneur des trois Curiaces.

Av. J. C. 670.
De R. 84.
Tull.-Hostilius.
Egypte,
Psammiticus.

Après la trahison de Suffetius dans la guerre des Fidenates, la ruine d'Alba fut résolue. Le vainqueur des Curiaces fut chargé de détruire la ville, dont les édifices furent rasés. On conduisit les habitants à Rome, et le mont Cœlius se peupla de cette colonie.

BOVILLÆ, *Bubulco*, sur la voie Appienne, à 5[l] S. E. de Rome.

Auguste étant mort à Nole, Tibère accompagna 14.
jusqu'à Bovillæ le corps de cet empereur, porté par Emp. Tibère.
les sénateurs romains, qui se trouvèrent sur la route. Ils furent relevés dans cette place par l'ordre des chevaliers, qui conduisirent la pompe funèbre dans le vestibule du palais impérial de Rome, où l'on déposa ses cendres.

ALGIDUM, *Rocca del papa*, à 7^{1} S. E. de Rome.

Appius Claudius devint amoureux de Virginie, Av. J. C. 450.
fille aussi belle que vertueuse. Après avoir em- De R. 304.
ployé tous les moyens de corruption pour séduire Juifs,
son innocence, il osa abuser de sa qualité de décem- Néhémie.
vir, et alloit ordonner du haut de son tribunal Athènes,
qu'elle seroit remise comme une esclave fugitive, Rappel
à un certain M. Claudius, avec lequel il s'enten- de Cimon.
doit, lorsqu'un jour de délai, accordé aux cris du peuple, donna le temps à Virginius, son père, d'arriver d'Algidum. Il accompagna sa fille au Forum, et le jugement inique fut prononcé. Virginius, ayant saisi un couteau, dit à sa fille : *Ma chère Virginie, allez libre et pure trouver vos ancêtres; il ne vous est plus permis de vivre.* Au même moment il lui perça le flanc d'un coup mortel. Le malheureux père courut comme un furieux à Algidum. Les légions se retirèrent sur le mont Aventin, et demandèrent l'abolition du décemvirat. Appius fut arrêté et mis en prison, où, pour éviter l'infamie du supplice public, il se donna la mort.

PRENESTE, *Palestrine*, à 9^{1} S. E. de Rome. Cette ville, sur une montagne avec un temple de la Fortune, célèbre dans toute l'Italie, fut fondée, selon Virgile, par Cœculus, fils de Vulcain. On dit que sa mère étant assise auprès de la forge de ce Dieu, une étincelle de feu la frappa, et lui fit mettre au monde au bout de neuf mois, un enfant à qui elle donna le nom de Cœculus, parce qu'il avoit des yeux fort petits. Il ne vécut que de vol et de brigandage, et alla bâtir Preneste.

Sylla assiégea dans cette place le jeune Marius, Av. J. C. 82.
qui s'y étoit renfermé. La ville se rendit; mais De R. 672.
Marius, dans la crainte de tomber vivant entre les Sylla, dictateur.

mains de son ennemi, se tua lui-même. On fit un horrible massacre des habitants. Le dictateur n'épargna qu'un Prenestin, chez lequel il logeoit. Cet homme généreux ne voulut pas être redevable de la vie au bourreau de sa patrie. Il se jeta au milieu de ses concitoyens, et fut égorgé. On confisqua le territoire au profit du peuple romain.

LABICUM, *Colonna*, à 6 [1] S. E. de Rome.

Av. J. C. 418. De R. 336. Grèce, Alcibiade.

Après la défaite des Romains par les Eques, joints aux habitants de Labicum, on nomma dictateur Servilius Priscus. Les ennemis furent battus, et se retirèrent dans cette place, que le dictateur prit, et livra au pillage. Une colonie de quinze cents Romains y passa par l'ordre du sénat. On leur distribua deux arpents de terre par tête.

TUSCULUM, *Frascati*, à 5 [1] S. E. de Rome.

On attribue la fondation de cette ville à Télégone, fils d'Ulysse et de Circé, qui vint en Italie, après avoir tué son père sans le connoître. Tusculum est bâti sur une montagne : la beauté de sa situation y attira un grand nombre de Romains qui avoient des maisons (1) superbes dans ses environs.

Av. J. C. 389. De R. 365. Syrie, Séleucus-Nicator.

Le sénat ayant déclaré la guerre aux Tusculans, Camille s'avança sur leur territoire. Aucun habitant ne s'écarta, la culture des terres ne fut point interrompue; le peuple, vêtu comme en pleine paix, apportoit des vivres à l'armée. Camille vint camper aux portes de Tusculum, qu'il trouva ouvertes; les marchandises et les denrées étoient étalées, et les ouvriers occupés à leurs travaux. Chacun vaquoit à ses affaires. En un mot, tout étoit tranquille et paisible. Camille, surpris de cette sécurité, convoqua les magistrats, et leur parla ainsi : *Tusculans, vous êtes les seuls qui ayez trouvé les véritables armes contre la colère du peuple*

---

(1) Lucullus, le vainqueur de Mithridate, vécut avec un luxe alors sans exemple. Pompée vint le voir à sa maison de plaisance près de Tusculum. Il trouva qu'elle étoit commode pour l'été, mais inhabitable en hiver. Lucullus se mit à rire et lui dit : *Pensez-vous que j'aie moins d'esprit que les hirondelles, et que je ne sache pas changer de demeure selon les saisons?* Il tomba dans une espèce de démence, et vécut fort âgé.

Romain. Allez à Rome vous présenter au sénat. Ils obtinrent la paix, et peu de temps après, le droit de bourgeoisie.

GABIES, (ruinée), à 5[1] E. de Rome. C'étoit une colonie d'Albe.

Un grand nombre de patriciens mécontents s'étoient réfugiés à Gabies, que Tarquin vint assiéger. Il étoit près de renoncer à son entreprise, lorsqu'à la septième année il substitua la ruse à la force. Sextus, l'aîné de ses fils, après s'être concerté avec le roi, se retira dans la place, feignant d'y chercher un asile contre la cruauté de son père. Il y fut bien reçu, et même on lui offrit le commandement. Etant devenu maître de la ville, il envoya un de ses confidents demander au roi ce qu'il vouloit qu'il fît. Tarquin emmena l'envoyé dans un jardin, et d'un air taciturne, sans prononcer une parole, il s'amusa à abattre les plus hautes tiges des pavots, et renvoya le député. Sextus comprit les intentions de son père, fit périr, pour des crimes supposés, les principaux citoyens, et livra la ville au roi.

Av. J. C. 531.
De R. 223.
Un an avant la mort de Cyrus.

COLLATIA (il n'en reste aucun vestige), à 4[1] N. E. de Rome.

Pendant le siége d'Ardée, Collatin, neveu de Tarquin-l'Ancien, eut l'imprudence de faire à table l'éloge de la beauté de Lucréce, son épouse. Les convives se rendirent à Collatia, où elle demeuroit, et Sextus, fils du roi, conçut dès ce moment une violente passion pour cette jeune femme. Peu de jours après, il retourna à Collatia, et entra à minuit, l'épée à la main, dans l'appartement de Lucrèce. Il s'approcha de son lit, menaçant de la tuer, si elle appeloit du secours, et de faire périr ensuite un esclave qu'il placeroit à ses côtés. La vertu de Lucrèce succomba à cette affreuse menace, et Sextus s'en retourna au camp devant Ardée. Accablée de douleur et de désespoir, elle envoya prier son père et son mari de venir, et leur fit promettre avec serment de la venger. Ensuite elle s'enfonça un poignard dans le cœur.

Av. J.C. 510.
De R. 244.
Syrie, Antiochus-Théos.

Les Eques habitoient au S. des Sabins et au N. des Rutules. La réputation d'équité dont ils jouis-

soient parmi leurs voisins, leur a mérité le nom d'*Æqui*. Numa-Pompilius prit de ce peuple le droit *fécial* (1), qui régloit tout ce qu'il falloit observer, avant que de déclarer la guerre. Virgile nous représente les Eques comme une nation toujours armée, même lorsqu'elle cultivoit les terres, accoutumée à vivre de chasse et de butin. Leurs villes principales étoient Préneste, Bola ou Vola, Corbio, etc.

Av. J. C. 459. De R. 295.

Le consul Minucius se laissa enfermer par les Eques dans un défilé. Q. Cincinnatus fut élu dictateur. Il étoit dans son champ, conduisant lui-même sa charrue, lorsque les députés du sénat arrivèrent. Il quitta aussitôt son habit de travail, et recommanda à sa femme Racilie d'avoir soin de son ménage en disant : *Je vais perdre le temps de la moisson ; il faudra que ma famille meure de faim ; car je crains bien que notre champ ne soit mal labouré cette année.* Il partit ensuite. Cincinnatus ordonna à chaque citoyen romain de prendre douze pieux et du pain pour cinq jours. Arrivé devant le camp ennemi, il le fit entourer de palissades ; ensorte que les Eques se trouvèrent dans la même situation où ils avoient réduit les Romains. Le général ennemi envoya demander pour toute grâce la vie sauve. *Je ne crois pas*, répondit froidement le dictateur, *que sa mort soit un grand avantage pour la république ; je la lui accorde : mais l'armée passera sous le joug.* Ce qui fut exécuté. Les Eques ne furent soumis entièrement que sous la dictature de C. Junius-Bubulcus.

De R. 451.

Les Herniques habitoient entre les Eques, les Marses et les Volsques. Leur pays étoit couvert de montagnes tenant à l'Apennin. Cette nation guerrière fut souvent en armes contre les Romains. Genucius, premier consul Plébéien, eut une guerre à soutenir contre les Herniques. Il y fut tué, et son armée mise en déroute. Le dictateur Appius-Clau-

Av. J. C. 363. De R. 391. Bataille de Mantinée. Perse, Artaxerxe-Mnémon.

(1) Les féciaux composoient un collége de vingt personnes. Leurs fonctions étoient d'empêcher que l'on ne fît aucune hostilité sur les terres des Romains, et de déclarer la guerre aux ennemis en lançant sur leur pays un javelot ensanglanté.

dius marcha contre l'ennemi. Le succès fut d'abord douteux. La cavalerie romaine mit pied à terre, et combattit à la tête de l'infanterie. Les Herniques furent enfoncés et prirent la fuite.

ANAGNIA, *Anagni*, à 14[1] S. E. de Rome. Ville principale des Herniques, où s'assembloient leurs voisins lorsqu'ils vouloient déclarer la guerre aux Romains.

Ce fut à Anagnia qu'Antoine, après avoir répudié Octavie, sœur d'Auguste, pour épouser Cléopâtre, trancha du souverain et fit battre monnoie.

C'est la patrie de Valens, général de Vitellius. Il étoit d'une famille de chevaliers Romains ; ses mœurs furent licencieuses. Il avoit ce genre d'esprit qui caractérise l'homme aimable. Sous Néron, il monta sur le théâtre, et y réussit mieux qu'il ne convient à un homme honnête. Sa mort fut funeste au parti de Vitellius, qu'il avoit toujours fidèlement servi. (Voy. *Urbinum* sur le *Métaure.*)

SIGNIA, *Segni*, à 3[1] S. O. d'Anagnia.

Pendant le combat qui eut lieu près de cette ville entre Sylla et le jeune Marius, une partie des troupes de ce dernier passa du côté de l'ennemi; la désertion se mit dans l'autre, et la défaite fut générale.

Av. J. C. 82.
De R. 672.
Egypte, Ptolémée-Lathire ruine Thèbes.

Les Volsques, nation nombreuse et puissante, occupoient la côte de la mer depuis Antium jusqu'à Terracine, et dans les terres, ils s'étendoient des frontières du Vieux-Latium jusqu'à l'Apennin, et au pays des Samnites. Les Volsques prirent les armes en faveur de Turnus. Dans leur armée, parut avec éclat la célèbre Camille, fille de Metabus, roi de Privernum. Elevée dans les forêts, elle s'accoutuma dès l'enfance à manier les armes, fit ses premiers essais contre les bêtes. Elle périt de la main d'Aruns, tandis qu'elle poursuivoit un Troyen dont la riche armure avoit frappé les yeux de cette illustre guerrière. (Voy. *Ligurie.*)

Ce peuple, fier et jaloux de sa liberté, fut en guerre continuelle avec les Romains; il vit à la

Av. J. C. 489. De R. 265. Perse, Darius I. Mort de Miltiade.

tête de ses armées Marcius-Coriolan, exilé de Rome. Il vint camper à quatre milles de la ville; mais s'étant laissé fléchir par les larmes de Veturia, sa mère, et de sa femme Volumnie, qui allèrent au-devant de lui, il s'écria : *Véturie, vous remportez sur moi une grande victoire, qui bientôt me sera fatale.* Au moment où il ramenoit l'armée dans le pays des Volsques, il fut massacré.

Après bien des guerres, Camille soumit entièrement cette nation.

SUESSA-POMETIA, ensévelie dans les marais Pontins, à 12^{1} S. E. de Rome.

Av. J. C. 531. De R. 223.

Tarquin-le-Superbe défit les Volsques, qu'il obligea de se renfermer dans Suessa-Pometia, leur capitale. Il la prit d'assaut, et fit passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y trouvèrent les armes à la main. Ce fut des dépouilles de cette ville que ce prince fit bâtir le Capitole. (1)

CORIOLI, (il n'en reste aucun vestige), à 2^{1} N. de Suessa-Pometia.

Av. J. C. 494. De R. 260. Perse, Darius.

Le consul Posthumius vint assiéger cette place; les Volsques, dans une sortie, repoussèrent les Romains jusque dans leur camp. C. Marcius, patricien, et officier d'une rare valeur, se mit à la tête d'une petite troupe, repoussa l'ennemi, et entra avec les fuyards dans la ville, qui se rendit. Le consul l'honora sur le champ de bataille du surnom de *Coriolan.*

CORA, *Core*, à 3^{1} N. E. de Suessa-Pometia.

Av. J. C. 73. De R. 681. Guerre des esclaves.

Dans la guerre des gladiateurs, Spartacus, leur chef, se rendit maître de Cora. Les esclaves firent souffrir toutes sortes de cruautés et d'outrages aux habitants qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains. Spartacus s'opposa de tout son pou-

(1) On a dit qu'en creusant les fondations, on avoit trouvé une tête d'homme, en latin *Caput*, et que de là le nom de Capitole avoit été donné à cette forteresse, bâtie dans l'intérieur de la ville de Rome, pour servir à sa défense; mais il paroît plus vraisemblable que le nom de Capitole dérive de cette citadelle, élevée sur un mont appelé depuis *Capitolin*, qui étoit en quelque sorte la tête de Rome, et commandoit à toute la ville.

voir à ces excès; mais il ne put pas les empêcher.

VELITRÆ, *Veletri*, à 4^{1} N. O. de Suessa-Pometia.

Les Volsques se préparoient à la guerre contre les Romains, lorsqu'ils en furent détournés par une peste qui fit tant de ravages, que dans Velitræ, la plus agréable ville du pays, il ne resta que la dixième partie des habitants. Elle fut réduite à supplier les Romains de lui envoyer une colonie, qui ne se rendit point sans peine dans une place où la contagion venoit de faire tant de ravages.

Av. J. C. 494.
De R. 260.

Les habitants de Velitræ s'étant réunis aux autres peuples Latins contre Rome, ils en furent bientôt punis. Posthumius, dictateur, prit la ville, en détruisit les murailles, et les magistrats eurent ordre d'en sortir, et d'aller s'établir au-delà du Tibre. Leurs terres furent distribuées à la colonie qu'on y envoya.

Av. J C. 338.
De R. 416.
Bataille de Chéronée.
Macédoine, Philippe.

NORBA, vestiges, près de Norma, à 4^{1} S. E. de Velitræ.

Après la peste qui ravagea le pays des Volsques, on força à Rome un grand nombre de Plébéiens d'aller, malgré l'infection du lieu, s'établir à Norba, qui venoit d'être dépeuplée par ce funeste fléau.

De R. 260.

La prise de cette place par Sylla mit fin à la guerre civile; le vainqueur entra dans Rome en triomphe à la tête de ses troupes.

Av. J. C. 82.
De R. 672.

ANTIUM, *Anzio*, et vestiges de Cæno, son port, un peu en-deçà de Nettuno, à 13^{1} S. de Rome. Cette ville a été aussi la capitale des Volsques. Elle avoit un temple de la Fortune.

Coriolan, banni de Rome, se retira à Antium, dans la maison d'Attius-Tullus, chef des Volsques. Il commença par s'asseoir près du foyer, lieu inviolable chez les anciens. Attius demande à l'inconnu ce qu'il vouloit. *Je suis Coriolan, exilé pour toujours de ma patrie; j'en viens chercher ici une autre, et vous offrir mon bras et mes conseils.* Attius lui tendit la main, comme gage de son amitié.

Av. J. C. 491.
De R. 263.
Perse, Darius.

C'est dans les ruines de cette ville qu'a été trouvé, il y a environ 200 ans, l'Apollon du Belvédère.

Av. J. C. 385. Après la prise d'Antium par Camille, on ôta à cette
Av. J. C. 369. ville tous ses vaisseaux, et les éperons des galères
Naissance de Démosthènes. servirent à orner une tribune élevée à Rome dans la place publique, et du haut de laquelle les orateurs prononcèrent depuis leurs harangues : ce qui fit appeler la tribune *Rostra*, éperons.

Caligula avoit projeté de faire son séjour dans Antium, lorsqu'il auroit fait égorger les premiers personnages de Rome.

ASTURA, *Torre d'Astura*, petite île formée à l'embouchure du fleuve de même nom, à 4 l S. E. d'Antium.

Cicéron y possédoit une maison de plaisance, où il avoit une belle bibliothèque; il y alloit souvent se délasser du soin des affaires de l'état.

CIRCEII, *Monte-Circello*, à 10 l S. E. d'Antium. Ville et promontoire.

Selon la fable, Circé, fameuse magicienne, chassée de son pays, vint habiter sur cette montagne, qui prit son nom. Elle y changea Scylla en monstre marin, et y reçut Ulysse. Pour le retenir, elle métamorphosa ses compagnons en pourceaux, avec une liqueur qu'elle leur fit boire. (*Myth.*)

De R. 266. Circeii, colonie romaine, se rendit à discrétion à Coriolan; elle fut préservée du pillage.

APPII-FORUM, *Borgo-Longo*, sur la Voie-Appienne, à 16 l S. E. de Rome.

Les Romains nommoient Forum tous les lieux où l'on tenoit un marché ou une foire. Comme les marchands y bâtissoient des maisons pour leur commodité, peu à peu il s'y forma des bourgades et des villes qui portèrent le nom de ceux qui les avoient établies.

Cn. Domitius-Ænobarbus ne le cédoit en rien aux vices de sa femme Agrippine, fille de Germanicus. Aussi, dit Suétone, de lui et de cette princesse il n'avoit pu naître qu'un monstre funeste au genre humain. Ce monstre fut Néron. Domitius, courant à bride abattue près d'Appii-Forum, vit un enfant, qu'il écrasa plutôt que d'arrêter son cheval ou de se détourner.

PRIVERNUM, *Piperno-Vecchio*, à 12 [1] E. d'Antium.

Selon le récit de Virgile, Metabus, roi de Privernum, poursuivi par ses sujets révoltés, s'enfuit avec sa fille Camille, encore enfant, qu'il tenoit entre ses bras, et se vit arrêté par le fleuve Amasenus débordé. Il portoit à sa main une javeline énorme. Il forma pour sa fille une enveloppe de liége sauvage, liée avec des écorces, et l'attacha avec soin au bout de cette pique. Alors, balançant l'arme, il la fit voler, et l'infortunée Camille fuit avec le trait qui la porta de l'autre côté. Metabus se jeta ensuite dans le fleuve, gagna l'autre rive, et la javeline et l'enfant furent consacrés à Diane. Il passa le reste de sa vie dans les montagnes ; il y nourrit sa fille du lait de ses juments. (*Virgile, En.* L. XI. Voy. *les Volsques.*)

Les habitants de Privernum se permirent des incursions sur les terres de leurs voisins, amis du peuple romain. Le consul Plantius prit la ville. Les murs furent renversés, et l'on relégua le sénat au-delà du Tibre. Av. J. C. 329. De R. 425.

PALUDES-POMPTINÆ, marais pontins.

Ces grands marais, qui s'étendent le long de la mer, renfermoient, suivant Pline, vingt-trois villes. Les Romains firent, en différents temps, des tentatives pour les dessécher ; la nature a toujours ramené les choses à son premier état. Trajan fit construire une belle chaussée qui les traversoit. La Voie-Appienne coupoit le marais près d'Appii-Forum, où l'on s'embarquoit pour aller à Anxur.

Camille joignit les Gaulois aux Paludes-Pomptinæ. Son armée étoit en présence de l'ennemi, quand un Gaulois d'une taille extraordinaire vint défier les Romains. M. Valerius se présenta et tua son adversaire. On raconte que, pendant le combat, un corbeau vint se percher sur le casque du Romain, et le défendit du bec et des ailes. Ce qui fit donner au vainqueur le surnom de *Corvus*, et à ses descendants celui de *Corvinus*. On en vint à une action où les Gaulois furent défaits. Av. J. C. 350. De R. 404. Egypte, fuite de Nectanebus, dernier roi de race égyptienn.

TERRACINA, anciennement ANXUR, *Terracine*, sur la mer, à 22 l S. E. de Rome. Ville située sur une montagne escarpée, dont les environs étoient très-fertiles et très agréables. Les Romains en avoient fait un lieu de délices. Son temple de Jupiter est aujourd'hui l'église cathédrale.

Av. J. C. 407. De R. 347. Perse, Darius-Nothus. 23e. année de la guerre du Péloponnèse.

A la prise d'Anxur par Fabius-Ambustus, la ville fut livrée au pillage, et le butin distribué entre la noblesse et le peuple. C'est à cette époque qu'un décret du sénat ordonna que l'armée seroit payée en monnoie de cuivre. Jusqu'alors chacun faisoit la guerre à ses dépens.

69 Emp Vitellius.

Vitellius s'empara de Terracine; les soldats y commirent toutes sortes de cruautés. On rapporte que Triaria, femme de l'empereur, y parut l'épée à la main, et prit part aux meurtres et au pillage.

SPELUNCÆ, *Sper-Longa*, sur la mer, à 5 l S. de Fundi, *Fondi*, et 6 S. E. de Terracina. Maison de plaisance où l'empereur Tibère pensa être écrasé. Il étoit à table dans une grotte, quand des roches, qui se détachèrent de la voûte, blessèrent plusieurs des convives. Séjan, uniquement occupé de sauver le prince, se pencha sur lui, et soutint l'endroit qui paroissoit menacer son maître. Dès ce moment Tibère ne mit plus aucune borne à sa confiance, et le regarda comme un homme prêt à se sacrifier pour lui.

30. Emp. Tibère.

CAJETA, *Gaëte*, sur la mer, à 7 l S. E. de Terracina, et 30 S. E. de Rome. Cette ville prit son nom de la nourrice d'Enée, qui y fut enterrée par ce héros.

Av J C. 43. De R. 711. 2e. triumvirat.

Cicéron, proscrit de Rome par les triumvirs, se retira à Cajeta pour s'embarquer. Les vents contraires l'ayant forcé de relâcher, il gagna sa maison de campagne, située près de cette ville, en disant : *Il faut que je meure dans ma patrie, que j'ai plus d'une fois sauvée.* Ses gens le tirèrent comme par force de sa maison, et le mirent malgré lui dans une litière. A un mille du rivage, voyant venir des gens armés, il fit arrêter sa voi-

ture, et présenta son cou au tribun Popilius, à qui il avoit sauvé autrefois la vie par son éloquence. On lui coupa la tête, les pieds et les mains, qui furent portés à Antoine. Ce triumvir eut la lâcheté d'insulter à ses membres, en disant : *Que, quant à lui, la proscription désormais étoit finie.* Antoine les fit placer sur la tribune aux harangues.

MINTURNES, ruines près de *Trajetto*, au-dessus de l'embouchure du Liris, à 6 [1] N. E. de Cajeta, et 30 S. E. de Rome.

Marius, proscrit par Sylla, et poursuivi par ses ennemis, se cacha dans les marais de Minturnes, où il s'enfonça dans la fange et dans les roseaux. Ceux qui le cherchoient, l'ayant tiré nu et couvert de boue, le traînèrent la corde au cou à Minturnes. Il fut condamné à mort; mais il ne se trouva personne qui voulût se charger de cette odieuse exécution. Un Cimbre envoyé pour le tuer, entra dans sa prison l'épée à la main. Marius lui dit d'une voix terrible : *Malheureux, osesras-tu bien frapper Caius-Marius?* Le Cimbre, épouvanté d'un nom si redoutable à sa nation, se retira sans avoir eu le courage de lever le bras sur lui, et s'écria : *Je ne puis point tuer Marius.* L'ennemi de Sylla, échappé du danger, passa en Afrique.

Av. J. C. 88. De R. 666. Sylla.

FORMIÆ, *Mola*, à 4 [1] O. de Minturnes.

Selon Pline, cette ville fut fondée par les Lestrigons, peuple si cruel et si féroce, qu'il dévoroit les malheureux qui tomboient entre ses mains. La flotte d'Ulysse fut jetée par une tempête sur leurs côtes. Il envoya à la découverte trois de ses compagnons; l'un d'eux fut pris et mangé par Antiphatès, roi du pays. Les Lestrigons vinrent attaquer les vaisseaux, qu'ils firent couler à fond, excepté celui qu'Ulysse montoit. *Homère.*

Les Romains aimoient beaucoup Formiæ, parce que l'air y étoit doux et tempéré, et que le grand nombre de vaisseaux étrangers qui arrivoient à son port, en rendoit le séjour très-agréable.

Les coteaux voisins de cette ville produisoient un vin excellent, vanté par Horace.

FREGELLÆ, *Caprano*, à 7[1] N. E. de Privernum.

Av. J. C. 128. De R. 626. Une conjuration qui se tramoit depuis long-temps, éclata tout-à-coup par la révolte de Fregellæ : elle fut étouffée dès sa naissance. On en fut redevable aux soins et à l'activité du préteur L. Opimius, qui assiégea la ville, et s'en rendit maître. On a regardé C. Gracchus comme le chef secret de cette conjuration.

AQUINUM, *Aquino*, à 7[1] N. de Formiæ.

69. Emp. Galba. Othon, avant de marcher contre Galba, crut devoir prendre des précautions contre Dolabella, qui lui étoit suspect. Il portoit un nom illustre, étoit parent de l'empereur, et avoit été mis sur les rangs pour être adopté par ce prince. Othon le relégua à Aquinum, où il fut gardé à vue. (Voyez *Interamna*.

C'est la patrie de Juvénal, célèbre poëte latin. Ses satires lui acquirent une réputation. On croit qu'il vécut jusqu'au règne d'Adrien, l'an 128 de J. C. Il ne reste de lui que 16 satires.

CASINUM, *San-Germano*, à 3[1] N. E. d'Aquinum. Cette ancienne ville étoit située sur le flanc de *Monte-Casino* ou mont Cassin.

S. Benoît, l'un des premiers instituteurs de la vie monastique en Occident, alla en 529 au mont Cassin; il y détruisit un temple d'Apollon, et y jeta les fondements d'un célèbre monastère, où

542. Pap. S. Grégoire le Grand. Empereur, Justinien I. Fr. fils de Clovis. il composa sa règle. Totila, roi des Goths, vint le visiter, et l'aborda avec une crainte respectueuse. Le Saint lui donna des conseils, et lui prédit les principaux événements de sa vie. S. Benoît mourut à Monte-Casino, vers 543.

ARPINUM, *Arpino*, à 3[1] O. d'Atina, *Atino*, ville qui fut des premières à prendre les armes contre les Troyens, à leur arrivée en Italie, et à 5[1] N. E. de Fregellæ.

C. Marius naquit de parents obscurs, dans le territoire d'Arpinum. Cet homme, d'une figure affreuse, étoit courageux, grand capitaine, d'une extrême frugalité, mais d'une ambition démesurée.

Il fut le premier des Romains qui devint sept fois consul, et ternit par ses cruautés la gloire de ses belles actions.

C'étoit aussi la patrie de Cicéron, que son mérite éleva jusqu'aux premières dignités de la république. Il a été le plus grand orateur des Romains, et a laissé beaucoup d'ouvrages. (Voyez *Cajetta.*)

SORA, *Sora*, à 3 [1] N. d'Arpinum.

Les consuls Pœtélius et Sulpicius assiégèrent
cette Ville, dont les habitants avoient égorgé la
colonie romaine, et embrassé le parti des Samnites. Un transfuge découvrit aux consuls un sentier qui conduisoit à la citadelle. La place fut prise de nuit, presque sans résistance. On punit de mort les principaux auteurs de la révolte.

Av C. J. 314.
De R. 440.

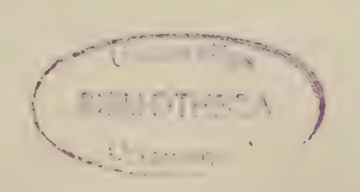
Lacs et fleuves.

CURTIUS (le lac.) On raconte un fait qui sans doute paroîtra fabuleux. Il se forma dans la place publique de Rome un gouffre profond, qu'on n'avoit pu remplir. Suivant l'oracle, il ne devoit point se refermer, qu'on y eût jeté ce qui faisoit la principale force de Rome. Le jeune Curtius, qui s'étoit distingué par plusieurs belles actions, se fit un point de religion de croire que les dieux vouloient un sacrifice humain. Après s'être devoué aux dieux, il monte à cheval, court à bride abattue, et se précipite dans le gouffre, qui se referme sur-le-champ. C'est aujourd'hui une fontaine au milieu de *Campo-Vaccino.*

Av. J. C. 363.
De R. 391.
Bataille de Mantinée.

REGILLUS (le lac), près de Tusculum. Le dictateur Aulus Posthumius s'avança vers ce lac, où étoit campée l'armée des Tarquins. On rapporte que Posthumius, pour animer ses soldats par la honte attachée à la perte du principal étendard, jeta le sien fort avant parmi les ennemis, et qu'Ebutius, son général de la cavalerie, fit ôter les brides de ses chevaux, afin qu'ils se portassent avec plus d'impétuosité dans la mêlée. Deux fils de Tarquin le superbe y périrent, et ce roi fugitif alla se cacher

Av. J. C. 497.
De R. 257.
Perse, Darius.



dans la Campanie, où il mourut âgé de quatre-vingt-dix ans.

TIBRE (le), auparavant ALBULA, par les Italiens, *Tevere*, prit le nom de Tiberinus, roi d'Albe, qui s'y noya. Il sort de l'Apennin, sépare l'Etrurie de l'Ombrie, et après avoir arrosé Rome, il se jette dans la mer Tyrrhénienne par deux embouchures.

Rhéa, fille de Numitor, dernier roi des Albains, accoucha de deux jumeaux, qu'Amulius, leur oncle, fit exposer dans un berceau au milieu du Tibre. Le courant du fleuve les poussa sur le rivage. Faustulus, berger du roi Amulius, étant venu en cet endroit, emporta les deux enfants, qu'il donna à nourrir à sa femme Laurentia, surnommée *Lupa*, à cause de ses mauvaises mœurs : d'où est venue la fable de Remus et de Romulus, allaités par une louve.

Av. J. C. 291. Le vaisseau qui vint d'Epidaure à Rome, portant
De R. 465. Esculape sous la forme d'un serpent, remonta le Tibre. On accourut de tous les quartiers de Rome. Quand on fut arrivé à l'endroit où le fleuve forme une petite île, l'animal y passa à la nage et disparut. Les sénateurs conclurent que le dieu avoit choisi ce lieu pour sa résidence. On y éleva à Esculape un temple qui devint fort célèbre. (*Voyez* Epidaure.)

PONS MILVIUS, *Ponte-Mole*, sur le Tibre, près de Rome, et aujourd'hui dans la ville.

C'est sur ce pont que Cicéron fit arrêter les ambassadeurs des Allobroges, avec leurs lettres par lesquelles la conjuration de Catilina fut découverte.

Du temps de Néron, c'étoit un lieu de parties de plaisir pour la jeunesse licencieuse, qui venoit s'y divertir le soir, et y passoit quelquefois les nuits.

NUMICUS, petite rivière entre Laurentum et Ardea. Elle se jette dans la Mer-Tyrrhénienne.

Sa source étoit consacrée à Anna Perenna, déesse qui présidoit aux années, et à laquelle on faisoit de grands sacrifices à Rome, au mois de

mars, qui étoit anciennement le premier de l'année romaine. On comptoit alors par les mois lunaires. D'autres prennent Anna Perenna pour la sœur de Pygmalion, qui se sauva, selon Virgile, en Italie, où elle fut bien reçue par Enée. Lavinie en devint si jalouse, que cette sœur de Didon prit la fuite, et vint se jeter dans ce fleuve, où elle fut changée en nymphe. *Virg.* — *Ovid.* (Voy. *Malte.*)

On dit qu'Enée périt dans les eaux du Numicus, et fut mis, après sa mort, au nombre des dieux du pays, ou indigètes.

LIRIS (le), *Garigliano*, a sa source dans les montagnes qui séparoient le pays des Marses du Latium, qu'il traversoit par le milieu. La nymphe Marica, mère du roi Latinus, étoit particulièrement honorée dans un bois qui lui étoit consacré vers l'embouchure de ce fleuve. On observoit surtout de ne rien emporter de ce qu'on y avoit une fois fait entrer. Le Liris passe à travers le marais de Minturnes, et se jette dans la Mer-Tyrrhénienne, au-dessous de cette ville.

ÎLE DE PONTIA. (*Ponza.*)

Elle est située vis-à-vis de Monte-Circello.

Drusus Nero, fils de Germanicus, fut haï et persécuté par Tibère et Séjan. On le relégua dans cette 23.
île. Il y périt de faim le septième jour, réduit à Emp. Tibère.
ronger la bourre de son matelas. (*Tacite.*) Selon d'autres il mourut de frayeur, à la vue du bourreau qui entroit dans sa chambre avec les instruments de son supplice.

SECTION VI.

DE LA CAMPANIE. (*Partie principale de la terre de LABOUR.*)

Ce pays que la nature semble avoir le plus favorisé, avoit au N. le Samnium, à l'E. la Lucanie, la Mer-Inférieure au S.: et le Liris le séparoit à l'O. du Samnium. Lat. $40^{d}\ 30'$ à $41^{d}\ 48'$.

C'est la contrée d'Italie la plus belle et la plus fertile, et au rapport de Cicéron, la plus délicieuse de l'univers, tant par sa situation que par son abondance en blé, en vins, et en toutes sortes de fruits. Il y a des cantons où l'on sème et l'on récolte deux fois par année.

SUESSA AURUNCA, *Sezza*, à 4[1] N. E. de Minturnes. Ville des Auronces, dont Tite-Live parle comme d'un peuple guerrier qui avoit soutenu la guerre contre les Romains, et qui ne fut subjugué qu'après bien des combats. On les confond avec les Ausones; mais s'ils en diffèrent, les deux peuples ont été tellement mêlés, qu'il est difficile de leur assigner des demeures particulières. Les Ausones avoient autrefois étendu leur puissance dans le S. de l'Italie, qui de là est souvent appelée Ausonie par les poëtes.

TEANUM SIDICINUM, *Tiano*, à 3[1] E. de Suessa Aurunca, et 7 S. de Venafrum, *Venafro*, dont le territoire abondoit en oliviers. Son huile passoit pour la meilleure de toute l'Italie.

Teanum prit son surnom des Sidicins, ancien peuple de l'Italie. On leur donna le nom d'*Osci*, *Osques*, à cause de la puanteur de leur haleine. La corruption de leurs mœurs et leur langage grossier, fit appeler *obscène* par les Romains, toute action ou parole licencieuse. Les Sidicins habitoient
Av. J. C. 338. sur les deux bords du Liris.
De R. 416.

Les Samnites députèrent au sénat pour demander la paix et la permission de faire la guerre aux Sidicins. Le peuple romain accorda la première; mais à l'égard de la guerre, il répondit qu'ils en étoient les maîtres. Ils s'adressèrent encore au sénat pour qu'il défendît aux Latins de se joindre aux Sidicins; la réponse fut obscure et ambiguë, parce que Rome ne vouloit pas avouer qu'elle ne disposoit plus des peuples du Latium comme autrefois, et qu'elle craignoit de se les aliéner.

CALÈS, *Calvi*, à 4[1] S. E. de Teanum. Ville célèbre par ses vins.

Les Ausones qui habitoient cette ville se joigni-

rent aux Sidicins. Ils furent vaincus, et le consul Valerius Corvus prit Calès, où l'on envoya une colonie romaine. Av. J. C. 332. De R. 422.

SINUESSA, *Torre di Monte-Dragone*, sur la mer, à 4 l S. de Minturnes.

C'est entre cette ville et le Vulturne, qu'étoit situé le territoire de Falerne. Les terres y produisoient des grains en abondance, et les coteaux des vins très-estimés. Selon Pline il falloit les attendre quinze ans. Il ne les croyoit salutaires ni avant ce temps-là, ni lorsqu'ils étoient trop vieux. De son temps ils commençoient à perdre de leur mérite, parce que les habitants s'attachoient plus à la quantité qu'à la qualité. Le mont Massicus, *Monte-Massico*, s'étendoit jusqu'à Sinuessa. Il produisoit aussi un vin excellent, dont Horace et les autres poëtes latins font l'éloge.

Une flotte de Vandales et de Maures aborda sur les côtes de la Campanie. Les Maures descendirent à terre pour piller le territoire de Sinuessa, et furent repoussés sur les hauteurs. Les Vandales, qui attendoient le butin dans leurs vaisseaux, vinrent à leur secours. Ayant été défaits, ils se rembarquèrent, et les Maures furent assommés dans ces montagnes. 458. Oc. Majorien. Or. Léon I. Fr. Mérovée.

CASILINUM, (détruite), sur le Vulturne, à 5 l E. de Sinuessa.

Annibal, trompé par son guide, avoit pris la route de Casilinum au lieu de celle de Casinum. Fabius qui ne le perdoit pas de vue, le voyant entrer dans un défilé étroit, dominé par des collines, les fit occuper par l'élite de ses troupes, et se campa avec le reste de son armée devant les gorges du défilé. Annibal se voyant cerné, fit attacher la nuit, aux cornes de deux mille bœufs, de petits fagots d'un bois très-combustible que l'on alluma. Quand ces animaux eurent senti la chaleur du feu sur leurs têtes, ils commencèrent à s'agiter, et leur mouvement redoublant les flammes et les étincelles, les Romains en furent effrayés et abandonnèrent leurs postes. Annibal profita de ce moment Av. J. C. 216. De R. 538. 3e. année de la 2e. guerre pun.

pour sortir de ce mauvais pas; mais son arrière-garde fut taillée en pièces. Les Carthaginois assiégèrent Casilinum, qu'ils réduisirent à la dernière extrémité. Annibal ayant aperçu que les habitants semoient des raves pour se nourrir : *Quoi !* s'écria-t-il, *s'imaginent ils que je resterai autour de la place jusqu'à ce que ces plantes soient en maturité.* La ville se rendit, et Fabius la reprit quatre ans après.

CAPOUE, à 7^1 S. E. de Teanum-Sidicinum. Cette capitale de la Campanie, fondée, selon Virgile, par Capys, un des compagnons d'Enée, n'a point conservé son emplacement. Elle est aujourd'hui sur le Vulturne, à 1^1 N. O. de l'ancienne, vis-à-vis de la position qu'occupoit Casilinum.

Av. J. C. 215. De R. 559. 4e. année de la 2e guerre pun. Syrie, Antiochus III.

Après la bataille de Cannes, Annibal passa tranquillement l'hiver à Capoue avec son armée. Les délices de cette ville firent oublier l'art de vaincre aux soldats, qui préférèrent l'oisiveté à l'observation de la discipline militaire; et Capoue fut aux Carthaginois ce que Cannes avoit été aux Romains. Quatre ans après, elle fut assiégée et reprise. Quatre-vingt-dix sénateurs furent étranglés, trois cents de ses principaux habitants mis aux fers, le reste fut dispersé, et vendu à l'encan.

Av. J. C. 73. De R. 681. Commencement de la guerre des esclaves.

Un certain Lentulus faisoit instruire et dresser à Capoue un grand nombre de gladiateurs. Deux cents formèrent le complot de fuir. Leur dessein fut découvert, et il n'y en eut que soixante-dix-huit qui purent l'exécuter. Ils se sauvèrent, n'ayant pour toutes armes que des couteaux de cuisine et des broches. Spartacus fut le principal chef de cette bande. Les esclaves de tous les pays des environs vinrent s'y joindre au nombre de dix mille. Ils exercèrent des ravages effroyables dans toute la Campanie. Cette guerre dura trois ans.

LITERNUM, *Patria*, sur la mer, à 7^1 S. O. de Capoue.

Av. J. C. 188. De R. 566.

Scipion-l'Africain fut appelé en jugement par deux tribuns du peuple, pour crime prétendu de péculat dans la guerre contre Antiochus, roi de

Annibal en Crète. Syrie, Antiochus III.

Syrie. L'accusé se présenta, accompagné d'une multitude de clients et d'amis. *Tribuns*, dit Scipion, *et vous, citoyens, c'est à pareil jour que j'ai vaincu Annibal et les Carthaginois en Afrique. Un si heureux jour ne doit pas se passer en discussions. Ainsi je vais de ce pas au Capitole, rendre mes hommages aux dieux. Suivez-moi, Romains; priez ces dieux de vous donner des généraux et des magistrats qui me ressemblent.* Toute l'assemblée le suivit au Capitole. Scipion se retira ensuite à Liternum, où il mourut l'an de Rome 570. Il avoit recommandé à sa femme, fille de Paul-Emile, de ne pas faire porter ses cendres à Rome. Elle lui érigea un mausolée à Liternum.

SUESSULA, *Sessola*, à 4^{l} S. E. de Capoue.

Av. J. C. environ 213. De R. 541.

Le consul Q. Fabius partit pour se rendre dans l'Apulie. Son père vint le joindre à Suessula, et servir sous ses ordres. Son fils alla au-devant de lui, accompagné de ses licteurs qui, par respect pour l'âge et la haute réputation de ce grand homme, le laissèrent passer à cheval, sans s'y opposer. Le consul s'en étant aperçu, ordonna au dernier licteur de faire son devoir. Alors l'officier ayant crié au vieillard de mettre pied à terre, il obéit, et s'approchant du consul, il lui dit : *Je voulois, mon fils, éprouver si vous saviez soutenir la dignité consulaire.*

ATELLA, *Sant-Arpino*, près d'*Aversa*, à 5^{l} S. de Capoue. C'est de cette ville que vinrent les jeux atellans et certaines pièces dramatiques, qui se jouoient à Rome. Il y avoit dans Atella un magnifique amphithéâtre, où se rendoit un peuple prodigieux, pour voir et entendre les bouffonneries des acteurs qui y venoient de toute l'Italie divertir le public.

ACERRÆ, *Acerra*, à 4^{l} S. de Capoue. Cette ville ancienne étoit souvent inondée par les débordements du Clanis, *Lagnio*.

Av. J. C. 90. De R. 664.

Le consul Julius vint camper près de Papius, général des Samnites, qui assiégeoit Acerræ. Les Romains avoient avec eux des Numides. Oxynthas, fils du

fameux Jugurtha, servoit dans les troupes de Papius, qui lui fit prendre tous les ornements de la royauté, et le montroit souvent aux Numides de l'armée romaine. Ceux-ci désertèrent en foule pour se rendre près de leur roi. Julius n'eut d'autre parti à prendre que de renvoyer en Afrique le reste des Numides. Papius, fier de ce succès, vint forcer les retranchements romains, d'où il fut repoussé avec perte. Il resta six mille des siens sur le champ de bataille.

NEAPOLIS, anciennement PARTHENOPE, *Naples*, sur la mer, à 7 [1] S. O. de Capoue, et 60 N. O. de Rome.

Cette ville, fondée par les Grecs, fut d'abord appelée *Parthenope*, du nom d'une des Syrènes, qui se désespérèrent de n'avoir pu charmer Ulysse. Les habitants ayant retrouvé son corps sur ce rivage, lui élevèrent un tombeau, et donnèrent son nom à la ville. Ceux de Cumes, par jalousie, détruisirent Parthenope; mais la peste, dont ils furent attaqués, les obligea bientôt à la rebâtir. Ils la nommèrent *Neapolis*, Ville-Nouvelle. Tous les environs sont agréables et fertiles. Virgile y finit ses *Géorgiques*, et y commença son *Enéide*. De Brindes, où il mourut d'une colique d'estomac, ses os furent transportés à Neapolis. On voit encore son tombeau près de Naples, sur le Pausilype, à l'entrée du chemin souterrain qui traverse cette montagne. (Voy. *Mantua*.)

64. Emp. Néron. Néron, uniquement occupé de ses plaisirs, et livré à sa folle passion pour la musique, résolut de faire l'essai de ce talent dans les jeux publics à Neapolis. Quand il monta sur le théâtre de cette ville, un tremblement de terre, qui se fit sentir pendant qu'il chantoit, ne l'empêcha pas d'achever son rôle. Mais à la fin des jeux, l'édifice étant tombé, lorsque le peuple étoit déjà sorti, l'empereur regarda cet accident comme une faveur des dieux, et il leur rendit grâces par des vers et des chants de musique.

CUMÆ, ruines de Cumes, à 7 [1] N. O. de Nea-

polis. La ville, bâtie par les habitants de Chalcis de l'Eubée, sur un rocher escarpé, étoit fameuse par l'antre et par l'oracle de la Sibylle.

La première action que fit Enée en abordant en Italie, fut d'aller visiter la Sibylle de Cumes, qui lui enseigna le chemin des enfers. Il y descendit avec le rameau d'or, qu'il trouva dans l'endroit de la forêt qu'elle lui avoit indiqué. Il en fit présent à Proserpine. Enée vit dans les Champs-Elysées tous les Troyens et son père Anchise, de qui il apprit sa destinée et celle de sa postérité. (*Virgile.*) Les eaux chaudes de Cumæ étoient souveraines pour les blessures.

Sylla, de l'ancienne famille des Cornelius, se
rendit le maître absolu dans Rome, où il exerça
des cruautés inouies, et se fit nommer dictateur
perpétuel. *Son pouvoir étoit tel*, dit Cicéron, *que
personne ne pouvoit conserver ni vie, ni biens, ni
patrie, sans sa volonté.* Au milieu de tant de vic-
times que Rome avoit à venger, il eut la hardiesse
d'abdiquer, et se retira paisiblement à Cumes, où Av. J. C. 78.
il fut frappé, au milieu de ses débauches, de la ma- De R. 676.
ladie pédiculaire, dont il mourut.

Narsès, pour prendre cette ville, fit entrer des 553.
mineurs dans l'antre où l'on disoit que la Sibylle Empereur,
avoit rendu ses oracles. Ils sapèrent les fondements Justinien I.
des murs, et la ville se rendit.

BAIÆ, *Bayes*, sur la mer, à 3^1 O. de Neapolis.
Ses sources d'eaux chaudes et la fertilité du pays 59.
avoient engagé les Romains à y bâtir un grand Emp. Néron.
nombre de maisons de plaisance.

L'empereur Adrien se retira malade à Baiæ. 138.
Lorsqu'il vit approcher sa fin, il manda Antonin, Pape,
et expira entre ses bras le 10 juillet. Dans ses der- S. Telesphora.
niers moments, il répétoit à grands cris : *La mul-* Emp. Adrien.
titude des médecins a fait mourir l'empereur. Son
règne fut de vingt-un ans.

* BAULES, sur la mer, entre le promontoire Misenum et le lac de Baïæ.

On raconte qu'Hercule renferma les bœufs qu'il avoit enlevés à Géryon, dans une enceinte près de

Baïæ, et que ce lieu prit le nom de *Bauli*. Hortensius y possédoit une charmante maison. Ce celèbre orateur avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il pouvoit prononcer un discours et le rendre mot pour mot, tel qu'il l'avoit médité en lui-même, sans l'avoir écrit. Un jour qu'il assistoit à une vente à l'encan, il retint, sans se tromper, toutes les choses vendues, leur prix et le nom des acheteurs. *Cicéron.*

59. Emp. Néron. Néron, sous le prétexte de se réconcilier avec sa mère Agrippine, fille de Germanicus, l'invita à se rendre à Baïæ. Arrivée à Baules, elle reçut avis d'une trahison qu'on méditoit contr'elle sur le vaisseau qui devoit la transporter à Baïæ, et prit le parti de s'y rendre en litière. Néron redoubla de caresses, et chercha tous les moyens de dissiper ses craintes. Agrippine rassurée monta sur le vaisseau fatal pour revenir à Baules. A peine fut-elle embarquée, que le toit qui la couvroit entraîna par sa chute de lourdes masses de plomb, qui écrasèrent plusieurs personnes de sa suite: la princesse ne reçut aucun mal. Les rameurs eurent ordre de se porter tout d'un côté pour faire entrer l'eau dans le bâtiment. Agrippine se sauva à la nage, à la faveur d'une méprise des assassins, qui prenant pour elle Acerronia, l'assommèrent à coups de rames. La princesse blessée légèrement à l'épaule, gagna Baules. Peu de temps après on l'assassina dans son lit.

PUTEOLI, *Pouzoles*, à 1 l. E. de Baïæ, et à 4 S. O. de Neapolis. Cette ville, au rapport de Strabon, a pris ce nom du grand nombre de puits qui étoient aux environs, ou de la puanteur de ses eaux sulfureuses.

L'empereur Tibère délibéroit lequel de ses deux petits-fils il choisiroit pour successeur, lorsque
39. l'astrologue Thrasille l'assura qu'il n'arriveroit pas
Emp. Tibère. plus à Caius de régner, que de traverser à cheval le golfe de Puteoli, trajet de cinq quarts de lieue. Pour vérifier la prédiction, Caius entreprit d'y faire un pont de bateaux établis sur des ancres d'un rivage à l'autre. Le jeune prince traversa à

cheval ce pont, suivi d'une grande multitude de troupes, et se rendit de Baïæ à Puteoli.

Au rapport d'Aulu Gèle, Appion a vu dans la baie de Puteoli, un dauphin qui aimoit si tendrement un enfant, qu'à sa voix il nageoit vers le rivage, resserroit avec soin les pointes de ses nageoires, dans la crainte de blesser l'enfant, qu'il faisoit asseoir sur son dos, et le conduisoit de Baïæ à Puteoli, où l'enfant alloit à l'école. On accouroit en foule de Rome et de toute l'Italie pour jouir de ce spectacle. L'enfant mourut. Le dauphin revenoit tous les jours au lieu où il avoit coutume de voir l'objet chéri. Il finit par sécher de langueur, et succomba à son chagrin. On le trouva étendu mort sur le rivage. Il fut inhumé dans le même tombeau où reposoient les cendres de son tendre ami. (*Aulug.*, liv. 7, c. 8.)

MISENUM, *Capo Miseno*, au S. de Baïæ, port et promontoire où l'on entretenoit une flotte romaine.

Misenus, trompette d'Hector, suivit Enée en Italie. Il osa défier Triton; celui-ci le précipita dans la mer. La montagne sur laquelle on lui érigea un tombeau, prit son nom.

HERCULANEUM, *Portici*, à 3^1 N. O. du Vésuve, et 3 S. E. de Neapolis.

La fable donne Hercule à cette ville pour fondateur.

Dans le temps de l'éruption du mont Vésuve, les cendres et les torrents de matières fondues, 79. Emp. Tite. formèrent un massif qui remplit les rues et les vides des édifices, et enterra tellement Herculaneum, qu'il n'en resta aucun vestige. Au commencement du dernier siècle, des habitants de Retina, en creusant un puits, trouvèrent plusieurs morceaux de marbre jaune antique et d'autres de différentes couleurs. On y découvrit un théâtre d'architecture grecque, et par suite la ville d'Herculaneum presque toute entière. On en a tiré des bas-reliefs, des peintures à fresque, des inscriptions, des manuscrits, des médailles, des vases, des bouteilles de

verre, des tables, des lampes, jusqu'à des fruits et du pain. La plupart des ustensiles étoient d'airain.

POMPEII, *Torre dell' Annunciata*, à 2[l] S. du Vésuve, et 4 S. E. d'Herculaneum.

63. Emp. Néron. Le 5 février, un tremblement de terre renversa une grande partie de Pompeii, et endommagea Herculaneum. Seize ans après, l'éruption du Vésuve fit disparoître les restes de cette malheureuse ville.

En 1689 un architecte de Naples, François Pichetti, faisant fouiller un terrein entre la mer et le Vésuve, trouva à seize pieds de profondeur, du charbon, des portes, des ferrures, et deux inscriptions latines qui faisoient mention de Pompeii, d'où l'on a conjecturé que c'étoit l'ancien sol de cette ville.

NOLA, *Nole*, à 6[l] E. de Neapolis.

Av. J. C. 215. De R. 539. Marcellus s'empara de cette ville par la trahison de Bantius, jeune officier, qui l'avoit livrée peu de temps auparavant à Annibal, son bienfaiteur. Après la bataille de Cannes, ce général l'avoit tiré presque sans vie du milieu des corps morts. Il le fit guérir et le renvoya chez lui sans rançon.

De J. C. 14. Auguste mourut à Nole, le 11 août. Le jour même de sa mort il se fit apporter un miroir, et ayant fait ajuster ses cheveux, et employé tous les moyens possibles pour remédier à la pâleur de son visage, il laissa entrer ses amis. Le prince leur demanda s'il leur sembloit qu'il eût bien joué son rôle dans la comédie de la vie humaine : et aussitôt il ajouta : *Battez des mains et applaudissez tous avec joie*. Après cet adieu comique, il fit retirer tout le monde et expira tout d'un coup entre les bras de Livie, en lui disant : *Conservez le souvenir d'un époux qui vous aima si tendrement. Adieu pour jamais*. Il avoit soixante-seize ans.

On attribue communément l'usage des cloches dans les eglises, à S. Paulin, évèque de Nole, d'où on prétend qu'elles ont été nommées *Campaniæ et Nolæ*. Elles sont plus anciennes; mais on ne s'en servoit pas dans les églises pour appeler les fidèles au service divin.

La baie que forme la côte, et que l'on nomme actuellement le *Golfe de Naples*, étoit à cause de sa forme ronde appelée par les anciens, *Crater*.

NUCERIA, *Nocera*, à 5[1] S. E. de Nola, et autant S. d'Abella, *Avella-Vecchia*, connue par ses fruits à noyau, et par cette espèce d'amendes qu'on appelle *avelines*.

A la prise de Nuceria par Annibal, il ne se Av. J. C. 215.
trouva pas un seul habitant qui voulût servir dans De R. 539.
ses troupes.

STABIÆ, *Castel-a-Mare di Stabia*, à 4[1] N.E. de Promontorium Minervæ, *Capo della Minervæ*, ou *Campanello*, 4 S. du Vésuve, et 6 S. de Nola.

Lors de l'éruption du Vésuve, Pline l'ancien 79.
qui commandoit la flotte romaine à Misenum, Emp. Tite.
voulut reconnoître de près ce phénomène, et se rendit par mer à Stabiæ. Il fut étouffé par la vapeur. Deux jours après on trouva son corps sans aucune blessure.

SALERNUM, *Salerne*, à 4[1] S. E. de Nuceria. Cette ville, située au fond d'un petit golfe de son nom, sur les terres des Picentins, ne fut d'abord qu'un bourg fortifié par les Romains. Elle est devenue la capitale d'une principauté, et son école de médecine l'a rendue fort célèbre.

PICENTIA, *Bicenza*, vestiges, à 4[1] E. de Salernum. C'étoit la principale ville des Picentins, peuple sorti du Picenum pour s'emparer de cette contrée, à laquelle il donna son nom. Les Picentins à Rome étoient la plupart coureurs et messagers.

Après la seconde guerre punique, Picentia fut presque entièrement détruite par les Romains, qui en chassèrent les habitants, parce qu'ils s'étoient rendus à Annibal.

LE MONT-VÉSUVE.

Le canton où il est situé s'appeloit *Phlegræus* An de J. C. 340.
campus, pays brûlé. Ce fut dans cette plaine, au De R. 414.
pied de la montagne, que se donna la bataille où le

consul Decius se voua aux dieux infernaux, se précipita au milieu des bataillons ennemis, et tomba mort sur un monceau de cadavres. Ses soldats remportèrent la victoire.

Le mont Vésuve, sur le bord de la mer Tyrrhénienne, à 4^{l} S. E. de Neapolis, étoit, avant l'éruption de l'an 79, une montagne agréable, couverte de vignes, d'oliviers et de toutes sortes d'arbres. Le sommet seul présentoit une plaine inégale et stérile, dont le terrein ressembloit à des cendres.
79. Le 14 août, à cinq heures du soir, on aperçut sur
Pap. S. Clet. le Vésuve un grand nuage, semblable à un pin
Emp. Tite. qui, s'élevant à une grande hauteur, se divisoit en plusieurs branches. Il lança bientôt des pierres d'une grosseur prodigieuse. Les cendres se portèrent jusqu'à Rome, en assez grande quantité pour obscurcir le jour, et dans le voisinage du volcan, elles tomboient en pluie si épaisse, que Pline le jeune, qui étoit alors avec sa mère dans la campagne de Misenum, à plus de 5^{l}, rapporte qu'il fût obligé de secouer de temps en temps les cendres qui tomboient sur lui, et que sans cette précaution il auroit été étouffé. (V. *Herculaneum* et *Stabiœ.*)

Lacs et fleuve.

AVERNE (le lac), *Averno* ou *Tripergola*, près du lac Lucrin. Les Grecs, selon Virgile, l'appeloient *Aornos, sans oiseaux*, parce qu'il n'y en avoit aucun qui pût voler impunément au-dessus de ce lac, tant la vapeur qui s'en élevoit, étoit infecte et nuisible. Auguste fit couper les bois qui ombrageoient ses bords, ce qui ouvrit une circulation plus libre à l'air, et par-là lui fit perdre ses mauvaises qualités. Les eaux de ce lac sont aujourd'hui assez vives et claires, quoique d'un bleu obscur. Selon les poëtes, ce marais de l'Averne étoit l'entrée des enfers.

LUCRIN (le lac), entre Misenum et Puteoli, étoit séparé de la mer par une chaussée antique. M. Agrippa l'ouvrit pour donner passage aux vais-

seaux, et du fond du lac, il conduisit un canal dans le lac d'Averne. Le nouveau port fut appelé le *Port-Jule*. En 1538, la nuit du 29 au 30 septembre, après un violent tremblement de terre, il s'ouvrit dans le lac un gouffre, d'où sortit une épaisse fumée, au milieu de laquelle on vit s'élever en l'air une quantité prodigieuse de pierres enflammées et de sable. Toutes ces matières en retombant comblèrent le lac, et formèrent une montagne de cendres, entourée de marais fangeux, appelée *Monte-Novo*.

Fleuve.

VULTURNUS (le), *Vulturno*, sort de l'Apennin dans le Samnium, qu'il sépare de la Campanie. Après avoir arrosé les plaines fertiles de Capoue, il se jette dans la mer Tyrrhénienne.

ÎLES SUR LA CÔTE DE LA CAMPANIE.

I. *Ile Pandataria.* (Vento-Tiene.)

Petite île à 7[1] S. E. de celle de Pontia.

Agrippine, petite fille d'Auguste, après la mort 23.
de Germanicus, son mari, fut reléguée dans l'île Emp Tibère.
de Pandataria. Elle se plaignit de son exil : Tibère la fit tant battre de verges par un centurion, qu'elle en perdit un œil. Comme elle avoit résolu de se laisser mourir de faim, l'empereur ordonna qu'on lui ouvrît la bouche de force, pour lui faire prendre de la nourriture. Elle persévéra dans sa résolution, et mourut la cinquième année de son exil. Julie, fille d'Auguste, femme d'Agrippa, ensuite de Tibère, y fut aussi reléguée pour ses débauches.

Le commencement du règne de Caligula parut 37.
donner d'heureuses espérances. Ses actions de clé- Emp. Caligula
mence remplirent tout le monde de joie. Le nouvel empereur se transporta dans les îles de Pandataria et de Pontia, où étoient restées sans honneur les cendres de sa mère Agrippine, et de Drusus Nero, son frère aîné. Il y passa par un gros temps, s'en

approcha avec vénération, enferma lui-même leurs cendres dans une urne, et les accompagna par mer jusqu'à Rome.

II. *Ile Ænaria* ou *Pithecusa*, et *Arima* ou *Inarime* dans Virgile. (Ischia.)

Elle est située à la hauteur du promontoire Misenum, à 7 l S. E. de l'île Pandataria. Virgile fait de cette île, habitée par une colonie de Chalcidiens qui s'en emparèrent, le tombeau du géant Typhee, foudroye par Jupiter. Le mot grec Pithecusa, qui signifie *Singe*, et *Arimi*, en langue étrusque, paroîtroit confirmer que l'île a pris son nom de la multitude de ces animaux, dont elle étoit peuplée. Au milieu d'Ænaria, est le mont Epopeus, d'où l'on a vu sortir des torrents de feu et de soufre, accompagnés de tremblements de terre.

Av. J. C. 88. Marius passa de Minturnes dans cette île, où il rejoignit Granius. Ils firent route ensemble pour l'Afrique.

III. *Ile de Prochyta.* (Procita.)

Ile à l'entrée du golfe de Neapolis, entre le promontoire Misenum et Ænaria, à laquelle on dit qu'elle tenoit autrefois. Selon Virgile, la montagne de l'île Ænaria, sous laquelle fut enfermé le géant Typhée, se sépara en deux parties, dont une tomba dans la mer, et forma Prochyta. Cette île a de belles maisons de plaisance et des restes d'antiquité.

IV. *Ile Capreæ.* (Capri.)

Ile sur la côte méridionale du golfe de Neapolis, vis-à-vis du promontoire de Minerve. Elle étoit fort connue des Romains par la grande quantité de cailles qu'on y prenoit en automne. Les hivers y sont doux; et l'été, l'air y est tempéré par des vents frais. La solitude et la difficulté d'aborder dans

l'île, qui est environnée d'écueils, et accessible par un seul endroit, donnèrent à Tibère du goût pour ce séjour. Quelque temps après que cet empereur fut à Capreæ, un pêcheur grimpa par des rochers escarpés, et vint présenter au prince un grand et beau surmulet. Tibère fit frotter le visage du pêcheur avec son poisson; et comme ce malheureux, pendant qu'on exécutoit l'ordre tyrannique, se félicitoit au moins de n'avoir pas apporté une écrevisse de mer, l'empereur ordonna de lui déchirer le visage avec un cancre.

Tibère choisit cette retraite pour s'y livrer aux débauches les plus honteuses. Il y mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans, après un règne de vingt-deux ans et sept mois. An de J. C. 37.

V. *Les Sirenuses.* (Galina et Galli.)

Petites îles désertes, ou rochers sur la côte des Picentins, entre le promontoire de Minerve et le golfe Pæstanus. Elles sont célèbres dans l'antiquité, comme ayant été la demeure des Sirènes, que l'on représente moitié femmes et moitié poissons. Pline les place parmi les oiseaux fabuleux, et Ovide leur donne des visages de filles, avec des plumes et des pattes d'oiseaux. Elles étoient au nombre de trois, Leucosia, Ligæa et Parthenope. Ces monstres chantoient avec tant de mélodie, que les gens de mer ne pouvoient se refuser au plaisir de les entendre, et de s'approcher de ces îles, où ils périssoient infailliblement. Le sage Ulysse évita leurs piéges, en bouchant avec de la cire les oreilles de ses compagnons, et en se faisant attacher au mât de son vaisseau. Lorsqu'Enée passa le long de cette côte, il n'y trouva aucun danger, que celui des écueils, parce que les Sirènes, désespérées de n'avoir pu charmer Ulysse, s'étoient précipitées dans la mer. Rien de plus ingénieux que cette fiction, pour faire sentir le danger des attraits qui nous portent au plaisir, et la nécessité d'y résister. (Voy. *Neapolis.*)

SECTION VII.

LE SAMNIUM. (*ABBRUZZE-CITÉRIEURE, COMTAT DE MOLISE, PRINCIPAUTÉ ULTERIEURE.*)

Ce pays étoit borné au N. par le Picenum, à l'E. par la Mer-Supérieure, au S. par l'Apulie et la Lucanie, à l'O. par la Campanie, le Latium et les Sabins. Lat. 40^{d} 48′ à 42^{d} 49′.

Les Samnites, appelés *Saunites* par les historiens grecs, peuple puissant et belliqueux, étoient Sabins d'origine. Ils ne le cédoient aux Romains ni en discipline militaire, ni en courage. Ils accoutumoient de bonne heure la jeunesse aux plus dures fatigues et à la plus souple obéissance. Chaque année on jugeoit publiquement les jeunes gens et les jeunes filles. Celui qui étoit déclaré le plus vertueux avoit le droit de choisir pour épouse la femme qui lui plaisoit; et ainsi des autres. Ils firent la guerre aux Romains pendant plus de quatre-vingts ans, après lesquels ils furent subjugués.

Av. J.C. 326. De R. 428. Alexandre aux Indes.

Fabius Maximus Rullianus, général de la cavalerie, eut le commandement de l'armée pendant une absence du dictateur Papirius Cursor, avec défense d'attaquer le camp des Samnites. Il se présenta une si belle occasion de les vaincre, qu'il aima mieux exposer sa tête que de ne pas rendre service à sa patrie. Il força le camp des ennemis, et remporta sur eux une victoire complète. Malgré ce glorieux succès, Papirius voulut punir de mort sa désobéissance. Le sénat et l'armée cherchèrent à le fléchir. Fabius le père, qui avoit été dictateur et trois fois consul, en appela au peuple, en s'écriant : *Vous résistez à l'armée, voyons si vous résisterez à l'appel au peuple.* Papirius monta à la tribune, et après un discours véhément et terrible, il lui pardonna.

DES HIRPINS.

Ils occupoient l'extrémité du pays des Samnites, dont ils tiroient leur origine. Leur canton nourris-

soit d'excellents chevaux. Les Hirpins, après la bataille de Cannes, se rangèrent du parti des Carthaginois.

T. Gracchus, campé sur les bords du Calor, *Calore*, dans le territoire des Hirpins, où se trouvoit Hannon à la tête des Carthaginois, promit à ses soldats, dont la plupart étoient des esclaves, de donner la liberté à quiconque lui apporteroit la tête d'un ennemi, et de punir du dernier supplice celui qui abandonneroit son poste. Mais averti que les esclaves n'attaquoient aucun ennemi en état de se défendre, et qu'ils n'étoient occupés qu'à couper les têtes des morts, et les tenoient à la main au lieu de leurs épées, il leur fit dire de jeter ces têtes à terre, et que ceux qui auroient fait leur devoir, seroient affranchis, si les ennemis étoient vaincus. Cette menace fit son effet; les Carthaginois furent culbutés; il s'en sauva à peine deux mille. (*Voyez* Beneventum.)

Av. J. C. 214.
De R. 540.
5e. année de la 2e. guerre pun.

BENEVENTUM, *Bénévent*, anciennement MALEVENTUM, nom qui tire son origine de la violence des vents qui y régnoient, à 10[1] E. de Capoue. La fable donne à cette ville Diomède pour fondateur.

Gracchus, après sa victoire sur Hannon, déclara libres tous les esclaves, et leur dit : *Je me ferai donner les noms de ceux qui ont lâché pied; ils paroîtront devant moi, et jureront que tant qu'ils porteront les armes, ils resteront de bout en prenant leurs repas.* Ensuite l'armée se rendit à Bénévent. Les habitants s'empressèrent de bien accueillir ces nouveaux affranchis, qui portoient des bonnets de laine blanche, signe de la liberté.

De R. 540.

CAUDIUM, à 6[1] S. E. de Capoue. Près de cette ville il y a un défilé appelé Fourches Caudines, *Forchie*, dans lequel les consuls T. Veturius et Sp. Posthumius, en allant au secours de Luceria, se laissèrent enfermer par les Samnites. L'armée romaine n'en sortit qu'à condition de se retirer sans armes et sans autres habits que la robe de dessous (à peu près en chemise); qu'auparavant elle

Av. J. C. 321.
De R. 433.
Convoi d'Alexandre.

passeroit sous le joug; qu'elle évacueroit le Samnium, et livreroit six cents ôtages. On planta deux javelines, surmontées d'une troisième attachée en travers sur la pointe des deux autres. Les consuls passèrent les premiers sous le joug, et l'armée sortit du défilé après avoir subi la même ignominie.

ÆCULANUM, *Eclano*, à 6[1] S. E. de Beneventum, et 7 N. E. d'Abellinum, *Avellino*.

Près d'Æculanum étoit un lieu respecté de tous les peuples voisins, et dont ils n'approchoient qu'avec frayeur : c'est un lac ou marais appelé *Valles-Amsancti*(1), environné de rochers escarpés et de bois touffus, dont les eaux sulfureuses exhalent une odeur si forte, qu'elles suffoqueroient ceux qui auroient la témérité d'en approcher de trop près. On y voyoit un antre affreux, *Bocca del-Lupo*, que les anciens regardoient comme un soupirail des enfers.

Av. J. C. 89. Sylla prit Æculanum, qu'il livra au pillage.

COMPSA, *Conza*, à 10[1] S. E. d'Æculanum. Cette ville étoit située sur une montagne escarpée.

Pendant les guerres civiles, cette place qui avoit pris parti contre le sénat, soutint un siége long et meurtrier, pendant lequel fut tué Milon, si connu par le meurtre de Clodius, tribun du peuple, et par la belle harangue de Cicéron, qui s'efforça de prouver que la mort de Clodius étoit la
Av. J. C. 52. juste punition de ses crimes; mais il perdit sa
De R. 702. cause, et Milon fut relégué à Marseille, où ayant reçu le plaidoyer tel que l'orateur l'avoit composé, il s'écria : *Si Cicéron eût parlé ainsi, je ne me verrois pas réduit, pour vivre, à manger des barbeaux à Marseille.*

Le Samnium, proprement dit.

SÆPINUM, *Supino*, à 7[1] N. E. de Telesia, *Telese*. Place dans laquelle les Carthaginois trouvèrent un butin immense, et à 10 N. de Beneventum.

---

(1) Ce nom est formé d'*Am* ou *Amphi*, autour, et de *Sanctus*.

Papirius prit Sæpinum, qui fit une vigoureuse défense. Le butin fut accordé tout entier aux soldats. Av. J. C. 293. De R. 461.

BOVIANUM, *Boiano*, à 5 [1] N. O. de Sæpinum.

La ville, défendue par trois citadelles, et où se tenoit l'assemblée des Samnites, fut assiégée par Sylla, qui s'en rendit maître après trois heures de combat. Av. J. C. 89. De R. 665. Marius et Sylla.

ÆSERNIA, *Isernia*, à 6 [1] N. O. de Bovianum.

Sylla, enfermé par les Samnites dans un défilé, près d'Æsernia, demanda une conférence, qui eut lieu avec Papius, leur général. Il profita de la sécurité de l'ennemi pendant cette espèce de trève, pour faire défiler ses troupes à la faveur d'une nuit très-sombre. Il ne laissa dans le camp qu'un trompette, qui eut ordre de sonner, selon l'usage, le commencement de chaque veille, de trois heures en trois heures. A la quatrième, le trompette partit lui-même, et alla rejoindre l'armée, qui sortit heureusement du défilé. Sylla, ayant tourné le camp des Samnites, s'en empara. Papius, blessé, vint s'enfermer dans Æsernia. Ce fut après cette victoire, que les troupes de Sylla l'honorèrent de la couronne obsidionale. (1)

AUFIDENA, *Alfidena*, à 6 [1] N. O. d'Æsernia.

Cette capitale des Caracéniens, étoit située sur le Sagrus. Av J. C. 299. De R. 455.

Après la fameuse bataille que le consul Fulvius livra aux Samnites sous les murs de Bovianum, les Romains victorieux marchèrent sur Aufidena, dont ils se rendirent maîtres.

GERONIUM, *Tragonara*, à 15 [1] N. E. de Bovianum.

Par ordre du peuple romain, l'armée fut séparée à peu près par moitié, entre le dictateur Fabius et Minucius, général de la cavalerie. Celui-ci, sans Av. J. C. 215. De R. 539. 4e. année d'Annibal en Italie.

---

(1) Cette couronne étoit le témoignage de reconnoissance que des soldats délivrés d'un mauvais pas où ils avoient été investis par l'ennemi, donnoient au général. Elle étoit de gazon, et l'herbe dont on la formoit, devoit être prise dans le lieu même où l'armée avoit été enveloppée par l'ennemi.

prendre conseil du dictateur, attaqua le camp d'Annibal sous les murs de Geronium. Les Carthaginois firent un mouvement pour envelopper les assaillants; mais Fabius, attentif à la faute de Minucius, vint à propos à son secours pour le tirer de ce mauvais pas. Celui-ci avoua qu'il ne devoit son salut qu'au dictateur, qu'il appela son père depuis ce moment.

DES MARSES.

Ce peuple, le plus belliqueux et le plus puissant du Samnium, parloit la langue des Samnites, et habitoit autour du lac Fucinus. La vie dure que les Marses menoient dans leurs montagnes, leur donna cette vigueur de corps et d'esprit qui les fit redouter des Romains; et l'on disoit *que l'on n'avoit jamais triomphé ni des Marses ni sans les Marses*. Ils furent vaincus par le dictateur Valerius Maximus, qui les obligea, pour obtenir la paix, de céder une partie de leur territoire. Quelque temps après, irrités de ce qu'on leur refusoit le droit de bourgeoisie, ils firent une ligue avec les autres peuples, pour déclarer la guerre aux Romains. On l'appela *guerre italique* et *sociale*. Rome se vit forcée d'accorder ce droit aux nations liguées.

MARRUBIUM, *San-Benedetto*, vestiges à 15¹ N. O. d'Æsernia. Cette capitale des Marses étoit à l'E. du lac Fucinus, et peu éloignée du bois sacré de la déesse *Angitie* (1), que l'on croyoit sœur de Médée. On attribuoit aux habitants de Marrubium, et en général aux Marses, le secret de charmer les serpents, de détourner leur venin et de guérir leurs morsures. Ils le tenoient de cette déesse.

Le consul L. Porcius Cato fut tué en attaquant
Av. J. C. 89. De R. 665. Sylla. — les Marses sous les murs de cette ville. Sa mort donna la victoire à l'ennemi, et fut attribuée au jeune Marius, qui voulut venger l'insulte faite à son père par le consul. Celui-ci s'étoit vanté que Marius n'avoit pas fait de plus grandes choses que lui.

(1) Il paroît qu'Angitia étoit le nom que les Marrubiens donnoient à Médée.

ALBA - FUCENTIS, *Alba*, à 5[1] N.O. de Marrubium.

C'étoit dans cette ville que les Romains retenoient les rois faits prisonniers à la guerre. Persée et son fils Alexandre y furent conduits, après avoir servi au triomphe de Paul-Emile.

LES PELIGNES.

Ils habitoient au N. E. des Marses. Horace prétend que leur pays étoit plein de sorciers et de sorcières.

Av. J. C. 90. De R. 664. Guerre sociale.

Lorsque le consul Pompeïus Strabo soumit les Pelignes, C. Vettius, qui étoit de cette nation, et l'un des principaux chefs des alliés, fut fait prisonnier. Comme on le menoit au consul, un de ses esclaves saisit l'épée d'un soldat, et tua son maître, puis tournant la pointe de l'arme contre lui-même : *Il est temps*, dit-il, *que je pense à moi*; *j'ai mis mon maître en liberté.* En prononçant ces mots, il s'enfonça l'épée dans le sein.

CORFINIUM, *San-Perino*, à 8[1] N. E. de Marrubium. Cette capitale des Pelignes est dans une belle plaine entourée de montagnes. Pendant la guerre sociale, les alliés la fortifièrent, et en firent leur place d'armes.

Av. J. C. 49. De R. 705. Guerre civile.

La garnison de Corfinium, après avoir arrêté Domitius Ænobarbus, qui commandoit dans la ville pour le parti de Pompée, fit avertir César qu'elle étoit disposée à lui livrer le gouverneur et la place. Domitius ordonna à son médecin de lui préparer du poison, qu'il avala, et se jeta sur son lit. Quelques instants après, Lentulus entra dans sa chambre, pour lui annoncer que César usoit de clémence envers tous ses ennemis. Domitius, au désespoir, s'accusa lui-même de précipitation et d'aveuglement; mais le médecin vint le consoler. *Rassurez-vous*, lui dit-il, *c'est un soporatif, et non un poison que je vous ai donné.*

SULMO, *Solmona*, à 4[1] S. E. de Corfinium. Cette ville étoit située au milieu des montagnes.

Elle fut entièrement détruite dans la guerre civile entre Sylla et Marius, par les troupes du premier.

C'est la patrie de P. Ovidius Naso, très-célèbre poëte latin. Il naquit quarante-trois ans avant notre ère, et mourut en exil au pays des Gètes. (Voy. *Tomi.*) Selon ce poëte, cette ville eut pour fondateur Solymon, roi de Phrygie.

DES VESTINS.

Ce peuple habitoit au S. du Picenum.

Av. J. C. 326. De R. 428. Guerre des Samnites.

Le consul D. Junius Brutus Sceva fut chargé de la guerre contre les Vestins. Il gagna sur eux une bataille sanglante, et s'empara de la plus grande partie de leurs villes.

AMITERNUM, vestiges près d'Aquila, à 12[1] N. O. de Corfinium. On a bâti sur ses ruines le bourg de San-Vittorino, nom du premier évêque de la ville. Il souffrit le martyre vers 98.

De R. 461.

Dans la guerre des Samnites, la ville d'Amiternum fut prise par le consul Spurius Carvilius.

C'est la patrie de C. Crispe Salluste, célèbre historien latin. Son avarice et ses débauches le firent chasser du sénat. César le rétablit dans sa dignité de sénateur, et l'envoya en Numidie. Il pilla cette province, et retourna à Rome, si riche, qu'il acheta une place au mont Quirinal, avec des jardins qu'on nomme encore *les Jardins de Salluste*. Il mourut trente-cinq ans avant J. C. Il reste de ses ouvrages la conjuration de Catilina, la guerre de Jugurtha et quelques fragments de son histoire romaine.

PINNA-VESTINA, *Civita di Penna*, à 5[1] N. O. de Téate, *Civita di Chieti*, capitale des Marrucins, et 10 N. E. d'Amiternum.

De R. vers 663. Guerre des alliés.

Les habitants de Pinna ne voulurent pas prendre part à la guerre sociale ou italique : ils virent égorger sous leurs yeux leurs enfants, qui tomboient entre les mains des rebelles. Ces révoltés inventèrent un supplice inoui pour les femmes : ils leur arrachoient les cheveux et la peau de la tête.

LARINUM, *Larino*, à 6[1] O. de Teanum-Apulum, *Civitate*, ruines sur la rive droite du Fronto, 7 N. O. de Geronium, et 16 S. E. d'Auxanum, *Anciano*, capitale des Frentanins.

Oppianicus, chevalier romain, natif de Larinum, ayant fait assassiner secrètement le frère de sa femme, afin que son fils recueillît toute la succession de sa grand'mère, se vit menacé par les parents du mort. Ce scélérat vint à Rome, prit une commission de Sylla, et étant retourné à Larinum avec des soldats, il fit massacrer tous ceux qui avoient voulu l'accuser. Av. J. C. 82. De R. 672. Sylla.

Lac et Fleuves.

FUCINUS (le lac), *Lago di Celano*, dans le pays des Marses, étoit sujet à de grands débordements. César tâcha de donner un écoulement aux eaux de ce lac. L'empereur Claude reprit cet ouvrage, qui avoit été interrompu. Il employa pendant onze ans cinquante mille hommes, pour creuser un canal qui devoit porter les eaux dans le Liris. Il falloit pour cela percer une haute montagne. On en vint à bout par des travaux incroyables. Lorsqu'on crut l'ouvrage achevé, Claude voulut donner sur le lac le spectacle d'un combat naval. Il fit armer cent galères, montées par dix-neuf mille criminels. Le signal fut donné par un triton d'argent, qui, à l'aide d'une machine, sortit du fond du lac, et sonna de la trompette. Une multitude infinie de peuple l'entouroit, et couvroit les collines. Après le combat, où les criminels périrent tous, soit par le fer, soit dans le lac, on perça la levée, et aussitôt les eaux se portèrent avec impétuosité dans le canal, qui n'étoit pas assez profond; elles s'arrêtèrent. Une seconde tentative, pour donner plus de pente, ne réussit pas mieux que la première. Le lac est aujourd'hui dans le même état.

SAGRUS (le), *Sangro*, sort des montagnes des Marses, et se jette dans la Mer-Adriatique.

FRONTO (le), *Frontore*, se joint à la mer au-dessous de Teanum-Apulum.

La partie méridionale de l'Italie que nous allons parcourir, fut nommée *Grande-Grèce*, à cause de la multitude de colonies que les Grecs y établirent dès la plus haute antiquité.

SECTION VIII.

DE L'APULIE. (*LA CAPITANATE, TERRES DE BARI, d'OTRANTE, et partie de la BASILICATE.*)

L'Apulie ou la Pouille, *Puglia*, comprenoit tous les pays situés au-delà du Fronto, et la presqu'île qui forme le talon de la botte, et qui s'avance le plus vers la Grèce. Quoique des historiens Grecs donnent souvent à toute la Pouille le nom d'Iapygia, il convient proprement à la péninsule, qu'on nomme *Messapie*. Lat. 40^{d} 44′ à 42^{d}.

Ce pays étoit renommé pour ses belles laines, que Martial préfère à toutes celles d'Italie. Cicéron parle aussi des bergers et des troupeaux de la Pouille.

I. *La Daunie.*

La partie septentrionale de l'Apulie portoit le nom de *Daunie*, comme ayant été le domaine de Daunus. Diomède, roi d'Etolie, à son retour de la guerre de Troie, eut tant d'horreur des excès de sa femme Egialé, qu'il vint s'établir dans cette partie de l'Italie, et mérita par ses services d'épouser la fille de Daunus et de partager ses états. (Voyez *Etolie.*)

Av. J.C. 71. De R. 683. Asie, guerre de Mithridate.

Crassus eut la gloire de terminer la guerre des gladiateurs. La bataille se donna dans une plaine de cette contrée. Spartacus, déterminé à vaincre ou à périr, tua son cheval à la tête de son armée, en disant, *que, s'il étoit vainqueur, il ne manqueroit point de chevaux, et que s'il étoit vaincu, il n'en auroit plus besoin.* Il combattit en désespéré, et tomba percé de coups. Quarante mille esclaves restèrent sur la place. Crassus poursuivit les fuyards et en purgea l'Italie.

ARPI, à 5[1] S. E. de Sipuntum ou Sipûs, vestiges près de *Manfredonia*, et 12 E. de Geronium. Arpi fut fondée par Diomède.

Fabius, qui avoit des intelligences dans cette ville, vint l'assiéger. Au premier bruit des trompettes, suivant le signal convenu, ses troupes y entrèrent un peu avant le jour; les habitants tournèrent leurs armes contre les Carthaginois, et la place se rendit aux Romains.

Av. J. C. 212. De R. 542. 7e. année de la 2e. guerre pun.

SALAPIA, *Salpe*, à 12[1] E. d'Arpi.

Cette ville maritime eut pour fondateur Diomède. L'air y étoit mauvais et malsain; ce qui la fit transférer dans le lieu auquel le nom de *Salpe* est resté. Selon Pline, Annibal, après la bataille de Cannes, s'y plongea dans les plaisirs et la débauche.

Dasius et Blasius, deux des principaux citoyens de Salapia, livrèrent cette place aux Romains. Les Carthaginois vendirent chèrement leur vie.

Av. J. C. 209. 10e. année de la 2e. guerre pun.

LUCERIA, *Lucera*, à 6[1] S. E. d'Arpi.

Papirius-Cursor marcha sur Luceria, où les Samnites avoient renfermé les six cents ôtages de Caudium. Il attaqua, prit d'emblée le camp ennemi, qui fut livré au pillage, et obligea la ville de capituler. Tous les habitants en état de porter les armes, ainsi que les soldats, sortirent avec un simple habit, passèrent sous le joug, et les six cents ôtages furent rendus.

Av. J. C. 321. De R. 433.

HERDONEA, *Ardona*, à 8[1] S. E. de Luceria.

Le proconsul Cn. Fulvius, campé près d'Herdonea qu'il vouloit reprendre, fut surpris par Annibal, qui mit les Romains en déroute. Le proconsul perdit la vie dans le combat.

Av. J. C. 210. De R. 544. 9e. année de la 2e. guerre pun.

ASCULUM-APULUM, *Ascoli*, à 6[1] S. d'Herdonea.

Dans la bataille qui se livra près de cette ville entre les consuls romains Sulpicius, Decius-Mus et Pyrrhus, roi d'Epire, la perte fut à peu près égale. L'avantage néanmoins parut rester à Pyrrhus, qui étoit demeuré le dernier sur le champ de bataille. Comme on le félicitoit sur sa victoire,

Av. J. C. 279. De R. 474. Syrie, Antiochus-Soter.

il dit : *Si nous en remportons encore une pareille, nous sommes perdus.*

AQUILONIA, *la Cedogna*, à 3[1] S. O. d'Asculum.

Av. J. C. 293. De R. 461. Guerre des Samnites.

Le consul Papirius-Cursor battit les Samnites près d'Aquilonia; Volumnius prit leur camp, et Scipion entra dans la ville, qu'il trouva abandonnée.

ROMULA, *Bisaccio*, à 2[1] S. O. d'Aquilonia, sur la frontière des Hirpins.

Av. J. C. 296. De R. 458.

Dans la guerre des Samnites, le consul Decius-Mus se rendit maître de cette place; elle fut livrée au pillage, et le butin immense vendu à vil prix.

CANNES, ruines, près de l'Aufidus, à 2[1] S. E. de Salapia. Petit bourg dont le nom est devenu célèbre par la victoire d'Annibal.

An du M. 3788. av. J. C. 216. De R. 538. 5e année de la 2e. guerre pun. Syrie, Antiochus III assiége Achéus dans Sardes. Egypte, Ptolémée-Philométor.

L'armée romaine et celle des Carthaginois se rencontrèrent à Cannes. Le consul Æmilius ne put obtenir de Terentius-Varro, son collègue, d'attendre une occasion favorable pour attaquer Annibal. Les Romains perdirent quatre vingt-dix mille hommes. L'ennemi ne discontinua le massacre que par lassitude, et Annibal cria plusieurs fois : *C'est assez, arrêtez, soldats, épargnez le vaincu.* Lentulus, tribun, ayant offert son cheval à Æmilius, qui y fut mortellement blessé, il lui répondit : *Servez-vous en vous-même et dites de ma part à Fabius que je m'étois souvenu de ses sages conseils* (1), *mais que je succombe à ma destinée.* Le consul expira sur un monceau de corps morts. Outre quatre-vingt sénateurs tués, le nombre des chevaliers étoit si considérable, qu'Annibal envoya à Carthage trois mesures remplies d'anneaux d'or qui leur avoient été enlevés. Lorsque Varro vint à Rome avec les débris de son armée, à son approche, on oublia sa faute. Le peuple alla au-devant de lui, et le sénat, par une magnanimité connue des Romains seuls, le loua publiquement de ce qu'il n'avoit pas désespéré du salut de la république.

(1) Fabius lui avoit conseillé de se défendre également des ruses d'Annibal, et de la témérité de Terentius-Varro, son collègue.

CANUSIUM, *Canosa*, ruines, à 5^{l} O. de Cannes.

Les troupes romaines qui s'étoient retirées dans cette ville après leur défaite à Cannes, y déférèrent le commandement à P. Scipion, encore jeune, et à Appius-Claudius. On vint les prévenir que des jeunes-gens les plus qualifiés, ayant à leur tête L. Cæcilius-Metellus, cherchoient des vaisseaux à dessein de quitter l'Italie. Scipion se rendit à la maison de Metellus; et tirant son épée, dont il présenta la pointe aux jeunes-gens assemblés, il leur dit : *Je jure de ne point abandonner la république, et de ne souffrir qu'aucun autre l'abandonne; faites le même serment que moi. Quiconque refusera d'obéir, perdra sur-le-champ la vie.* Ils jurèrent tous. Une femme de l'Apulie, nommée *Busa*, établie à Canusium, fournit aux Romains échappés du massacre de Cannes des habits, des vivres, et même de l'argent. De R. 538.

VENUSIA, *Venosa*, au pied de l'Apennin, à 10^{l} S. E. de Cannes.

Après la bataille de Cannes, le consul Terentius-Varro se retira à Venusia avec une partie de ses troupes. De là il se rendit à Canusium.

C'est la patrie d'Horace, petit-fils d'un affranchi. Il naquit soixante-trois ans avant notre ère. Ayant pris parti en faveur de Brutus et de Cassius, meurtriers de César, il se trouva à la bataille de Philippi, où il jeta son bouclier et prit la fuite. Depuis ce moment, il se livra entièrement aux belles-lettres et à la poésie. Horace excella dans le genre lyrique et satirique, et vécut sans ambition. Il étoit sujet à des fluxions sur les yeux; ce qui l'obligeoit à se servir de collyre. Il mourut sept ans avant J. C. On connoît ses ouvrages.

II. *La Peucétie.* (Terre de Bari.)

Ce pays, situé entre la Daunie et la Messapie, a pris son nom de Peucetius, qui s'y fixa avec ses compagnons. Il étoit frère d'Ænotrus et fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

BARIUM, *Bari*, sur la mer, à 15[1] E. de Canusium.

L. Silanus, que l'on regardoit comme digne de l'empire, s'attira par cela seul la disgrâce de Néron, qui l'exila à Barium. Quand le centurion chargé de le tuer lui conseilla de se faire ouvrir les veines, Silanus répondit qu'il ne vouloit pas lui laisser l'honneur de rendre service à celui qu'il venoit assassiner. L'officier ordonna aux soldats de se jeter sur lui. Silanus, quoique sans armes, se défendit avec ses bras et ses mains, para les coups jusqu'à ce qu'il fût tombé mort des blessures qu'il reçut comme dans un combat.

65. Emp Néron.

III. *La Messapie* ou *Iapygie.* (Terre d'Otrante.)

Les poëtes et quelques historiens grecs donnent souvent le nom d'Iapygie à toute l'Apulie; mais il convient proprement à la presqu'île qui forme le talon de la botte appelée la *Messapie*, de Messapus, qui amena du secours à Turnus contre Enée. On la nommoit aussi *Calabre* et *Pays des Salentins*. Le pays des Calabres, fort différent de ce qui, dans un temps postérieur, prit le nom de *Calabre*, étoit riche, fertile en fruits, en abeilles, en bestiaux; mais on y voyoit beaucoup de serpents et de bètes venimeuses. On y redoutoit surtout une sorte d'araignée appelée *Tarentule*, dont la morsure dans les grandes chaleurs produisoit les effets les plus funestes.

An du M. 2734. Av. J. C. 1270. Prise de Troie.

Idoménée, petit-fils de Minos, 2.e roi de Crète, en revenant du siége de Troie, fit vœu pendant une tempête de sacrifier le premier objet qui se présenteroit à lui, lorsqu'il aborderoit dans son île. Dès qu'il fut arrivé à terre, son fils courut embrasser son père, et il fut sacrifié. Mais les sujets d'Idoménée le chassèrent de ses états, regardant comme une punition de son crime, la peste qui survint peu de temps après. Ce prince se retira chez les Calabres, où il fonda la ville de Salente, et le cap Iapygium prit le nom de *Salentinum*. C'est le Finisterre de l'Italie.

DES TARENTINS.

Ce peuple occupoit un territoire fertile. Les brebis avoient la laine si fine et d'une blancheur si éblouissante, que, pour la conserver, on les couvroit de peaux. Les Tarentins portèrent leur commerce dans les contrées les plus éloignées. Ils soumirent les nations voisines et entretenoient une flotte et une armée de plus de trente mille hommes. Le luxe et le goût des plaisirs entrèrent dans Tarente avec les richesses. Les habitants étoient efféminés, paresseux, adonnés au vin, à la bonne chère et à la danse. On a dit d'eux qu'il avoient plus de fêtes, de jeux et de festins, qu'il n'y avoit de jours dans l'année. Les délices de Tarente passèrent en proverbe.

Les Romains, insultés par les Tarentins, envoyèrent en demander satisfaction. Dès que Postumius, chef de l'ambassade, eut ouvert la bouche pour parler, toute l'assemblee se mit à rire, et daigna à peine l'entendre. L'insolence fut portée à un tel excès, que, sans avoir égard au droit des gens, on chassa ignominieusement les ambassadeurs. Comme les Romains se retiroient à travers une nombreuse populace, un bouffon, s'approchant d'eux, eut l'audace de souiller d'urine leurs habits; ce que tout le peuple applaudit. *Riez maintenant*, s'écria Postumius, *vos ris se changeront bientôt en pleurs; et ce sera dans votre sang que seront lavées les taches de nos vêtements.* On porta la guerre dans leur pays. Ils implorèrent la protection de Pyrrhus. La soumission des Tarentins rendit Rome maîtresse de l'Italie entière, qui fut réduite après quatre cent quatre-vingts ans de guerre.

Av. J.C. 281.
De R. 473.
Epire, Pyrrhus.

TARENTE, au fond du golfe du même nom, à 18[1] S. O. de Barium, et 25 N. O. de Callipolis, *Gallipoli*. Cette ville célèbre fut fondée par les bâtards de Lacédémone, qui quittèrent leur patrie sous la conduite de Phalante. (Voyez *la Messénie*, *Grèce.*)

Av. J. C. 722.

Av. J. C. 209. De R. 545. 10e. année de la 2e. guerre pun.

Annibal s'étoit emparé de Tarente par des intelligences qu'il entretenoit dans la place; mais il ne put pas se rendre maître de la citadelle. Fabius usa des mêmes moyens pour reprendre la ville, qui fut livrée au pillage. Il ne garda pour sa part du butin qu'une statue d'Hercule, d'une grandeur extraordinaire, faite d'airain, de la main de Lysippe. Annibal, en apprenant la prise de Tarente, s'écria : *Les Romains ont aussi leur Annibal.*

URIA, *Oria*, à 7[1] E. de Tarente.

An du M. 2653. Av. J. C. 1351. Argonautes.

Les Crétois, qui étoient venus en Sicanie, *Sicile*, pour venger la mort violente de leur roi Minos II, furent forcés par la famine d'abandonner le siége de Camicus : ils se rembarquèrent. Une tempête furieuse les poussa sur la côte de l'Iapygie, où leurs vaisseaux se brisèrent. Ils s'établirent dans le pays, et fondèrent la ville d'Uria, du mot grec *ourios*, qui signifie *vent favorable.*

BRUNDUSIUM, *Brindisi*, à 15[1] N. E. de Tarente. Cette ville fut fondée par des Crétois qui passèrent en Italie avec Thésée. Son port est un des plus beaux et des plus sûrs de cette contrée. C'étoit là que tous les Romains s'embarquoient pour passer en Grèce. La ville et le port ressembloient à une tête de cerf; ce qui l'a fait appeler *Brentesium*, du mot grec *brention*, tête de cerf.

Av. J. C. 49. De R. 705. César et Pompée.

César s'approcha de cette ville, et résolut de bloquer le port; mais Pompée, renfermé dans la place, concerta si bien son départ, et se retira avec tant de secret, que les habitants même ne s'en aperçurent que vers la fin de l'embarquement. Ils informèrent aussitôt César de ce qui se passoit, et la ville fut prise par escalade. La retraite de Pompée a été regardée comme une de ses plus belles actions militaires.

MANDURIA, près de Casal-Nuevo, à 8[1] S. E. de Tarente.

Av. J. C 208. De R. 546. 11e. année de la 2e. guerre pun.

Le consul Q. Fabius prit de vive force cette place, où il fit quatre mille prisonniers et un butin considérable.

RUDIÆ, à 1[1] O. de Lupiæ, *Lecce*, 9 N. O.

d'Hydruntum, *Otrante*, la ville la plus orientale de l'Italie, de laquelle la traversée en Grèce n'étoit que de quelques heures par un vent favorable, et à 10[1] S. E. de Brundusium.

Q. Ennius, poëte latin, naquit à Rudiæ vers 236 avant notre ère. Il s'efforça d'introduire les beautés de la langue grecque dans la langue latine, et fut le premier des Romains qui composa des vers héroïques. Horace nous apprend qu'il ne travailloit jamais qu'après avoir bu. Virgile empruntoit quelquefois des vers de ce poëte, et disoit *que c'étoient des perles tirées du fumier d'Ennius.* Ce poëte mourut vers l'an 169 avant J. C. Il fit un grand nombre de tragédies, et les annales de la République Romaine, dont il ne reste que des fragments.

MONTAGNE DE LA DAUNIE.

GARGANUS (le mont), *Monte-Sant-Angelo*, étoit couvert d'une forêt de chênes, souvent battus par la tempête. Le promontoire de ce nom, qui s'avance d'environ 9[1] dans la mer, forme l'éperon de la botte, à laquelle on compare l'Italie.

Les esclaves, pour la plupart Gaulois ou Thraces de naissance, formoient deux partis. Les premiers obéissoient à Crixus, leur compatriote, les autres à Spartacus. Les Gaulois se séparèrent des Thraces, et firent le dégât dans l'Apulie. Le consul Gellius et le préteur Arrius tombèrent sur eux près du mont Garganus. De trente mille hommes qu'ils étoient, on en tua vingt mille. Crixus, leur chef, y perdit la vie.

Av. J.C. 72.
De R. 682.
Guerre des gladiateurs.

Fleuve.

AUFIDUS (l'), *Ofanto*, descend de l'Apennin, traverse l'Apulie, et se jette dans la mer Adriatique.

ÎLES DE DIOMEDE.

Iles situées près de la côte de la Daunie, au N. du mont Garganus.

4. Emp. Auguste. Julie, l'aînée des filles d'Auguste, et mariée à L. Paulus, imita les déréglements de sa mère ; ce qui força l'empereur de la reléguer dans l'île Diomedea ou Tremitus. Il ordonna qu'on fît périr le fils dont elle étoit accouchée depuis son exil, le regardant sans doute comme illégitime. Elle y mourut au bout de vingt ans.

SECTION IX.

DE LA LUCANIE. (*Parties de la BASILICATE, de la PRINCIPAUTE-CITÉRIEURE, et de la CALABRE-ULTERIEURE.*)

La Lucanie étoit bornée au N. par les Picentins, le Samnium et l'Apulie ; à l'E. par le golfe de Tarente, au S. par les Bruttiens, et à l'O. par la Mer-Inférieure. Lat. 39 d 48′ à 40 d 50′.

Œnotrus et Peucetius, tous deux fils de Lycaon, roi d'Arcadie, voyant qu'ils auroient à partager le royaume de leur père avec vingt-deux frères, s'embarquèrent à la tète d'une colonie d'Arcadiens, et entrèrent dans le golfe Adriatique. Peucetius prit terre auprès du promontoire Iapygium. Œnotrus vint aborder sur la côte occidentale dans la presqu'île qui comprend aujourd'hui *les deux Calabres*. Il y trouva un pays de montagnes, abondant en pâturages et fertile. Il en chassa les Barbares, qui le possédoient, et l'appela *Œnotrie*. Les Arcadiens s'avancèrent vers le N. Le nom d'Œnotrie fut changé par la suite en celui d'Italie.

Les Lucaniens tiroient leur origine des Samnites. Après avoir défait les Posidoniens, ils s'emparèrent de leurs villes. Leur gouvernement étoit démocratique, et en temps de guerre ils créoient un roi, qui leur tenoit lieu de premier magistrat.

Av. J. C. 73. De R. 681. Guerre des gladiateurs. Asie, Mithridate. Spartacus, qui ravageoit la Lucanie, se voyant enfermé dans un défilé par Varinius, fit dresser devant la porte de son camp des pieux qui soutenoient des corps morts habillés et armés de toutes pièces, afin qu'on pût les prendre de loin pour des sentinelles. Il réussit par ce stratagème à tromper

les Romains, qui crurent que son armée restoit dans le camp, pendant qu'elle défiloit par les derrières, à la faveur de la nuit. Les esclaves, sortis de ce défilé, reprirent leur supériorité; ils battirent Varinius, et s'emparèrent des faisceaux, que Spartacus fit depuis ce temps-là porter devant lui.

PÆSTUM, POSIDONIA, par les Grecs, *Pesti*, à 12[1] S. E. de Salernum. Cette ville, située sur le golfe Pæstanus, *golfe de Salerne*, fut consacrée à Neptune, nommé en grec *Poseidon*. Une colonie de Sybarites vint s'y établir l'an de Rome 310. Son territoire étoit célèbre à cause de la grande quantité de roses qu'il produisoit. Elles y fleurissoient deux fois l'année; au printemps et en automne.

Alexandre, roi d'Épire, fit une descente en Italie. Ayant abordé à Pæstum, il attaqua les Lucaniens, ravagea leurs terres, et fit ensuite alliance avec les Romains. Av. J. C. 333. De R. 421. Bataille d'Issus.

VELIA ou HELEA, *Castello a mare della Brucca*, à 3[1] S. E. de Pæstum. Cette ville devoit sa fondation à des Phocéens d'Asie. Av. J. C. 535.

Brutus, meurtrier de César, se rendit à Velia, où sa femme Porcia, qui l'accompagnoit, s'en sépara pour ne plus le revoir. Cette tendre épouse, pleine de vertu et de courage, sut renfermer et cacher ses alarmes. Un tableau la trahit; c'étoient les adieux d'Hector et d'Andromaque, peints d'après Homère. Porcia à cette vue ne put retenir ses pleurs. La séparation fut cruelle et douloureuse; Brutus gagna Athènes. Av. J. C. 43. De R. 711. Mort de César.

Helea a donné naissance à Zénon le stoïcien. Différent du fondateur de cette secte, ce grand philosophe inventa la dialectique, dont il se servoit pour discuter et critiquer. Il entreprit de rendre la liberté à sa patrie, opprimée par le tyran Néarque. Ayant été découvert, il souffrit avec fermeté les tourments les plus rigoureux. Il eut le courage de se couper la langue avec les dents, et de la cracher au visage du tyran, de peur d'être forcé par la violence des tourments à révéler ses complices. Quel- Av. J. C. 504. De R. 250. Perse, Darius.

ques-uns assurent qu'il fut pilé tout vif dans un mortier.

PALINURUM-PROMONTORIUM, *Capo-Palinuro*, au S. E. de Velia.

Palinure, pilote du vaisseau d'Enée, étant accablé de sommeil, tomba dans la mer. Après avoir lutté contre les flots pendant quatre jours, il arriva sur les côtes de Velia. Les habitants eurent la cruauté de l'assommer. Ils furent obligés de lui ériger un tombeau sur ce promontoire, pour se délivrer de la peste dont ils étoient affligés.

GRUMENTUM, *Armento*, à 5[1] E. d'Abellinum Marsicum, *Marsico - Vetere*, 10 N. E. de Buxentum, Pyxûs, par les Grecs, *Policastro*, et 18 N. E. de Velia.

Av. J. C. 90. De R. 664. Marius et Sylla.

Les Romains du parti de Sylla assiégèrent Grumentum, qui fut prise et livrée au pillage. Deux esclaves de la place qui, pendant le siége, s'étoient sauvés dans le camp des assaillants, coururent à la maison de leur maîtresse, la saisirent avec une sorte de violence, et l'emmenèrent. On leur demanda quelle étoit cette femme? Ils répondirent : c'est notre maîtresse, sur laquelle nous allons nous venger des mauvais traitements que nous en avons soufferts. Ils la conduisirent hors de la place, en lieu de sûreté. Lorsque la fureur du soldat fut appaisée, et que tout fut devenu calme, ils la firent rentrer, prêts à lui obéir, comme auparavant. Ils eurent leur liberté, pour récompense d'une si belle action.

ACHERONTIA, *Acerenza*, 6[1] N. E. de Po-

547. Empereur, Justinien I.

tentia, *Potenza*, et 17 N. de Grumentum. Horace appelle cette ville *Nidus*, *Nid*, à cause de sa situation.

Totila, roi des Goths, s'en étant rendu maître, laissa quatre cents hommes de garnison dans la place.

METAPONTUM, ruines sur le golfe de Tarente, près de l'embouchure du Casuentum, *Basiento*, à 12[1] S. O. de Tarente. Cette ville fut fondée par Epéus, qui construisit le fameux cheval de Troie.

Le célèbre Pythagore se retira à Métaponte, et y périt, selon les uns, dans une sédition qui s'éleva contre lui et ses disciples; suivant d'autres, les Crotoniates ayant mis le feu à sa maison, il se sauva à travers les flammes, et s'étant retiré dans un champ de fèves, il aima mieux mourir de faim que de prendre pour nourriture ce légume, dont il avoit défendu l'usage à ses disciples. Au rapport de Justin, Pythagore mourut tranquillement à Métaponte, à l'âge de 98 ans; et sa maison fut convertie en un temple, où on l'honora comme un dieu.

Av J.C. 510.
De R. 244.
Tarquin-le-Sup.

Après la prise de Tarente par Fabius, Annibal se retira à Métaponte, et envoya deux habitants au général romain, avec des lettres supposées, par lesquelles les principaux de la ville promettoient de la lui livrer. Le consul ajouta foi à cette ruse, et indiqua le jour qu'il s'approcheroit de la place. Annibal, ravi d'avoir trompé Fabius, plaça une embuscade; mais les auspices ayant été contraires, le consul ne sortit pas de Tarente. Annibal, qui ne le vit point arriver, renvoya les mêmes députés, qui furent arrêtés. La crainte de la question leur fit tout avouer.

Av. J.C. 209.
De R. 545.
10e. année de la 2e. guerre pun.

HERACLEA, ruines, à 10[1] S. de Metapontum.

Av. J.C. 280.
De R. 474.

Pyrrhus, roi d'Epire, s'approcha d'Héraclée pour reconnoître la situation de l'armée du consul Lævinus Valerius, campée sur la rive gauche du fleuve Siris. En voyant le bon ordre qui y régnoit, il dit à Megaclès : *Cette ordonnance des Barbares n'est nullement barbare*; *nous verrons si le reste y répondra.* Les Romains passèrent le fleuve, et les éléphants décidèrent la victoire en faveur de Pyrrhus.

Suivant la plus commune opinion, cette Héraclée fut la patrie de Zeuxis, à qui Parrhasius disputa le prix de la peinture. Le premier peignit des raisins, que les oiseaux vinrent béqueter : il demanda à son rival de faire paroître son tableau. Parrhasius produisit sa pièce, qui paroissoit couverte d'une étoffe délicate en manière de rideau. *Tirez*

Av. J.C. 436.

ce voile, ajouta Zeuxis, *et que nous voyions ce beau chef d'œuvre.* Ce rideau étoit le tableau même. Il s'avoua vaincu : *Car*, dit-il, *je n'ai trompé que des oiseaux, et Parrhasius m'a trompé moi-même, qui suis peintre.*

SYBARIS, ruines sur le golfe de Tarente, à 18 l S. d'Héraclée.

Cette ville possédoit des richesses immenses. Ses habitants n'étoient occupés que de festins, de spectacles, de débauches, etc. On y décernoit des récompenses aux cuisiniers qui inventoient de nouveaux mets pour satisfaire le goût. On avoit grande attention d'écarter de la ville les ouvriers qui faisoient trop de bruit en travaillant, et on n'y souffroit aucun coq, de peur que leur chant ne troublât la douceur du sommeil. De-là le proverbe *plus mou qu'un Sybarite.*

Av. J. C. 507. De R. 247. Perse, Darius. Invasion de la Chersonèse par les Scythes.

Cinq cents exilés se réfugièrent à Crotone. Les habitants refusèrent de les rendre, d'après l'avis du sage Pythagore, qui, n'écoutant que la voix de l'humanité, conseilla aux Crotoniates de ne pas violer ainsi les lois de l'hospitalité. Milon, le fameux athlète, prit Sybaris, et détourna le fleuve Crathis, qui submergea la ville entièrement.

THURIUM, détruite soixante-trois ans après la destruction de Sybaris par les Crotoniates.

Av. J. C. 444. De R. 310. Grèce, Périclès.

Les Athéniens fondèrent cette nouvelle ville près de l'ancienne, dans un lieu où l'on trouva une fontaine nommée *Thuria*, *aqua che favilla*. Hérodote, âgé alors de quarante ans, et l'orateur Lysias, qui n'avoit que quinze ans, furent du nombre des colons. Les Sybarites, qui s'étoient sauvés de l'inondation en petit nombre, étant revenus pour relever leurs anciens murs, les Athéniens les exterminèrent.

Fleuves.

SILARUS (le), *Silaro*, sépare les Picentins de la Lucanie, et se rend dans la Mer-Inférieure.

Au rapport de Pline, ses eaux pétrifient les

branches et les feuilles des arbres qu'on y jette. Dans les bois qui bordent ce fleuve, on voit, selon Virgile, beaucoup de grosses mouches ou taons, qui effrayent par leurs bourdonnements, et dont la piqûre est dangereuse.

LAUS (le), *Laino*, borne la Lucanie au S., vers la Mer-Inférieure, où il se jette.

ACIRIS (l'), *Agri*, et BRADANUS (le), *Bradano*, qui coule sur les limites de l'Apulie, se rendent dans le golfe de Tarente.

SYBARIS (le), *Coscile* ou *Sibari*, baignoit les frontières des Bruttiens, et va se jeter dans le golfe de Tarente. Aristote raconte que ses eaux avoient la vertu d'abattre le courage, et d'ôter la vigueur aux chevaux qui en buvoient.

SIRIS (le), *Semno*, se rend dans le golfe de Tarente, au-dessous d'Heraclea.

SECTION X.

LES BRUTTIENS. (*LA CALABRE.*)

Ils occupoient la presqu'île resserrée entre le golfe de Tarente et la Mer-Tyrrhénienne, et bornée au N. par la Lucanie. Lat. 37 d 50 ' à 39 d 54 '.

Les Bruttiens tiroient leur origine de bergers de la Lucanie, qui s'étant révoltés, forcèrent leurs maîtres à leur accorder la liberté. Du nom de Bruttiens et des mœurs de ce peuple sont venus le nom de *brut* et l'idée qu'on y attache. Ayant pris les premiers le parti d'Annibal, ils tombèrent dans le mépris, et depuis cette perfidie, les Romains ne les employoient qu'aux travaux les plus vils et les plus grossiers.

Près de la ville de Consentia, entre les sources du Crathis et du Næthus, l'extrémité de l'Apennin étoit couverte d'une grande forêt de 30 l d'étendue. On en tiroit une poix très-estimée. Cette forêt étoit appelée *Sila* ou *Bruttia-Sylva*. On la nomme aujourd'hui *la Sila*. Virgile compare le combat d'Enée et de Turnus à celui de deux taureaux qui se disputent

l'empire d'un troupeau, et font retentir la forêt Sila des coups redoublés qu'ils se portent.

Annibal, après la défaite et la mort de son frère Asdrubal, près de Forum Sempronii, se retira dans
Av. J. C. 203. le Bruttium; il y fut battu par le consul Sempro-
De R. 551. nius, et y reçut l'ordre de repasser en Afrique. Son séjour en Italie a été de seize ans.

Av. J. C. 71. Le préteur Crassus ayant repoussé Spartacus jus-
De R. 683. que dans le Bruttium, fit fermer l'isthme d'une mer à l'autre par un large fossé, fortifié d'une haute muraille. Les esclaves pressés par la disette, profitèrent d'une nuit orageuse pour combler un endroit du fossé, et gagnèrent l'Apulie.

PANDOSIE. On ne connoît point la position précise de cette ville; mais elle étoit située près de la source de l'Achéron.

Alexandre, roi d'Epire, qui fut appelé en Italie, avoit consulté l'oracle de Dodone, qui répondit qu'il devoit éviter la ville de Pandosie et le fleuve Achéron. Il se hâta de partir, pour s'éloigner de la place et de la rivière de ce nom, qui se trouvent en Epire. Après plusieurs combats, il s'arrêta près
Av. J. C. 323. d'une ville, ignorant qu'elle s'appelât *Pandosie*.
De R. 431. Pressé de tous côtés, il se mit à la tête d'une poi-
Règne gnée de gens d'élite, et perça à travers les ennemis.
d'Alexandre le Il arriva sur les bords d'un fleuve dont le pont se
Grand. trouva rompu.

Ses gens commençoient à le passer à la nage, quand un soldat, épuisé de fatigue, s'écria: *Ah! malheureuse rivière, c'est avec raison qu'on t'appelle Achéron*. Alexandre, en entendant ces paroles, se ressouvint de la réponse de l'oracle: il hésita de traverser le fleuve; mais à l'approche de l'ennemi qui le poursuivoit, il poussa son cheval dans l'eau. A peine y fut-il entré, qu'il tomba mort d'un coup de javelot. Les ennemis retirèrent son corps. V. *Consentia*.

ROSCIANUM, *Rossano*, sur le golfe de Tarente, à 5[l] S. E. de Thurium.

Totila, roi des Goths, vint assiéger Roscianum. La famine obligea la place de capituler, si elle

n'étoit secourue dans un certain temps. Au jour 548.
fixé, on aperçut une flotte qui s'approchoit à pleines Pap. Vigile,
voiles. Les assiégés la saluoient avec de grands cris Empereur,
de joie, quand une violente tempête la dispersa, et Justinien I.
la place se rendit. Chalazar, de la nation des Huns, commandoit dans la ville; il fut puni cruellement pour avoir manqué à la capitulation. Totila le fit mutiler indignement; ensuite on lui trancha la tête.

CONSENTIA, *Cosenza*, sur le Crathis, à 12[1] S. O. de Roscianum. C'étoit la capitale des Bruttiens.

Ce peuple, joint aux Lucaniens, outrageoit le Av. J. C. 323.
corps d'Alexandre, roi d'Epire, tué au passage de De R. 431.
l'Achéron, quand une femme de Consentia, tout Mort
éplorée, osa leur demander en grâce de lui accor- de Diogènes.
der les restes de ce malheureux cadavre, qui lui serviroient à tirer d'entre les mains de l'ennemi son mari et ses enfants prisonniers. On fut touché de ses prières et de ses larmes, et l'on cessa de maltraiter le corps. Elle rendit aux Epirotes, qui étoient à Métaponte, les ossements du roi, qui furent transportés en Epire, et remis à Cléopâtre sa femme, sœur d'Alexandre-le-Grand. V. *Pandosie*.

PETILIA, *Strongoli*, à 5[1] S. de Crimisa, *lo Ziro*, sur le Crimisus, *Lipuda*, et 20 E. de Consentia.

Petilia et Crimisa furent fondées par Philoctète, après la guerre de Troie. Ce compagnon d'Hercule, obligé dans une sédition de s'enfuir de Melibæa, vint aborder en Italie.

Pendant le siége de Petilia par Annibal, les habi- Av. J. C. 208.
tants envoyèrent à Rome des députés pour deman- De R. 546.
der du secours; le sénat fit réponse que le peuple 11e. année de la
romain étoit hors d'état de secourir une place si 2e. guerre pun.
éloignée. Elle fut prise, et devint, comme Sagonte, victime de sa fidélité aux Romains.

CROTONE, *Cotrone*, à 7[1] S. de Petilia. Cette ville, fondée par Myscellus, chef des Achéens, étoit fameuse par la longue vie et par la force naturelle de ses habitants. On y respiroit un air pur et sain. Il en sortit un grand nombre d'athlètes qui

remportèrent les prix aux jeux olympiques. De là vint le proverbe, *que le dernier des Crotoniates étoit préférable au premier des Grecs.*

Vers l'an
Av. J. C 507.
De R. 247.

C'est la patrie du fameux Milon, qui se tenoit si ferme sur un disque ou palet huilé, qu'on ne pouvoit l'ébranler. Un jour qu'il assistoit aux leçons de Pythagore, une colonne manqua; il la soutint seul, donna le temps aux auditeurs de se retirer, et se sauva lui-même. Dans son extrême vieillesse, il vit un vieux chêne entr'ouvert; il entreprit de le fendre avec ses mains; l'arbre se referma, ses mains se trouvèrent serrées de manière qu'il ne put se débarrasser, et il fut dévoré par des loups.

Pythagore, qui s'établit dans cette ville, vint à bout par ses leçons et par la sagesse de sa conduite, d'y inspirer les bonnes mœurs et d'en bannir le luxe et la corruption.

LACINIUM-PROMONTORIUM, *Cap delle Colonne*, ainsi appele d'après quelques vestiges d'un temple, est situé au N. E. de Crotone, et termine le golfe de Tarente.

On dit qu'il a pris son nom de Lacinius, fameux brigand, qui fut tué par Hercule dans cet endroit. Ce promontoire avoit un temple de Junon, orné de marbre, et enrichi des offrandes des peuples voisins.

Cicéron rapporte qu'Annibal voulut en enlever une colonne d'or massif; mais qu'il renonça à ce dessein sur un avis qu'il eut en songe. Auprès de ce promontoire étoit un bois sacré, dans lequel paissoient de nombreux troupeaux qu'on ne gardoit point.

SCYLACIUM, *Squillace*, à 6[1] S. O. de Crotone. C'est dans cet endroit que l'Italie est le plus resserrée par le golfe Scylacius, *Golfo di Squillacei*, et le golfe Terinæus, *de Sainte-Eufémie.*

Scylacium est la patrie de Cassiodore, le modèle des ministres qui ne font pas de la politique un art opposé à l'honneur et à la vertu. C'étoit un esprit profond et universel. Sous Athalaric et Amalasonte, Cassiodore voyant que le désordre des af-

faires rendoit ses conseils inutiles, se retira dans le lieu de sa naissance, à l'âge de soixante-dix ans, et y fit bâtir le monastère de Viviers. On croit qu'il a vécu plus de cent ans. Il a composé l'histoire des Goths, en douze livres. Jornandès en a fait un abrégé.

HIPPONIUM, ensuite VIBO VALENTIA, *Bivona*, à 5[1] E. de Tropæa, autant N. E. de Nicotera, et 10 S. E. de Scylacium.

Cette ville a été fondée par les Locriens. La beauté et l'éclat des prairies de son territoire, tout émaillées des plus belles fleurs, ont fait dire à quelques auteurs que Proserpine y aborda de Sicile pour en cueillir; et les jours de fêtes les femmes de qualité portoient des couronnes de fleurs qu'elles alloient chercher elles-mêmes, ne pouvant se parer de bouquets achetés. (*Strabon.*)

Cicéron, banni de Rome par les intrigues d'Appius-Claudius, vint passer quelque temps sur les terres de Sicca près de Vibo; mais dans la crainte de compromettre son ami, il s'embarqua pour Dyrrachium. Av. J. C. 58. De R. 696.

MAMERTUM, *Oppido*, à 12[1] S. d'Hipponium.

Des aventuriers, originaires de cette ville, furent d'abord à la solde d'Agathocle, tyran de Sicile. Puis étant entrés dans la ville de Messana, comme amis, ils égorgèrent une partie des habitants, chassèrent l'autre, épousèrent leurs femmes, et demeurèrent maîtres de la place. Ils gardèrent le nom de *Mamertins*, en mémoire de leur ancienne patrie. Ils devinrent puissants, et causèrent bien de l'inquiétude aux Syracusains et aux Carthaginois. Av. J. C. 280. De R. 474.

SCYLLA, *Sciglio*, à 9[1] O. de Mamertum. Ville et écueil.

Selon la fable, Circé, jalouse de Scylla, qui aimoit Glaucus, empoisonna la fontaine où la jeune nymphe se baignoit : y étant venue, suivant sa coutume, elle fut métamorphosée en un monstre marin, dont la partie inférieure se terminoit en queue de poisson, et étoit environnée de chiens qui aboyoient sans cesse. Scylla eut tant d'horreur de

cette difformité, qu'elle se précipita dans le golfe de Messine, où elle fut changée en rocher.

C'est un passage très-dangereux par le courant, qui porte directement sur cet écueil, contre lequel les vaisseaux viennent se briser, et le bruit des vagues ressemble aux aboiements des chiens. De l'autre côté du détroit, vers la Sicile, est le gouffre appelé *Charybde.* On raconte qu'une femme de ce nom ayant dérobé des bœufs à Hercule, fut foudroyée par Jupiter, et changée en un gouffre qui engloutissoit tout. Ses eaux bouillonnent tantôt comme l'eau sur le feu, tantôt elles sont agitées violemment en tourbillons. Il falloit naviguer directement au milieu de ces deux précipices; autrement on couroit risque de tomber dans l'un en s'éloignant trop de l'autre. C'est ce qui a donné lieu au proverbe *: que ceux qui veulent éviter Charybde, tombent en Scylla.*

LOCRI-EPI-ZEPHYRII, *Motta di Burzano*, vestiges, à 22[1] S. d'Hipponium. Le promontoire Zephyrium, *cap Sparti-Vento*, a donné le surnom à cette ville.

Les Locriens étoient commandés, au siége de Troie, par Ajax, fils d'Oïlée, qui déshonora Cassandre, fille de Priam, dans le temple même de Pallas. Cette déesse irritée le poursuivit sur mer, fit périr ses vaisseaux par la tempête, et frappa elle-même le coupable de la foudre. Ceux des Locriens qui échappèrent au naufrage, se divisèrent. Une partie vint s'établir dans cette contrée, et bâtit la ville avec un temple de Proserpine, dont Pyrrhus enleva les richesses, lorsqu'il fut obligé de quitter l'Italie.

Av. J. C. 1270. Prise de Troie.

Entre plusieurs lois que Zaleucus, disciple de Pythagore, donna aux Locriens, on remarque celle-ci: « Si quelque malade, chez les Epi-Zéphyriens, boit du vin pur, sans que les médecins » l'aient ordonné, et qu'il revienne en santé, il » encourt la peine de mort, pour avoir pris » une boisson qui ne lui avoit pas été prescrite. » *Elien.*

Au rapport de Strabon, Denys le jeune, tyran de Syracuse, s'étant réfugié en Italie, se divertissoit à faire paroître à ses banquets de jeunes Locriennes presque nues, et contraignoit quelques-unes d'entre elles à mettre des sandales, dont l'une étoit très-haute du talon, et l'autre fort basse. Elles couroient ainsi après des pigeons qu'on lâchoit, et qu'elles étoient obligées de saisir. Le ridicule de leur marche boiteuse amusoit beaucoup le tyran.

Scipion ayant repris cette place sur les Carthaginois, en donna la principale autorité à Pléminius, qui y exerça des cruautés inouies. Sur les plaintes des habitants, le peuple romain fit justice du coupable, qui mourut en prison. D'autres disent qu'ayant gagné quelques scélérats pour mettre le feu en différents quartiers de Rome, afin de se sauver à la faveur du tumulte, il fut étranglé dans son cachot.

Av. J. C. 205. De R. 549. 14e. année de la 2e. guerre pun.

RHEGIUM, *Regio*, sur le détroit de Sicile, *phare de Messine*, à 12^{1} N. O. de Locri-Epi-Zephyrii.

On croit que cette ville, fondée par des Chalcidiens, a pris son nom du mot grec *Regnunai*, qui veut dire *séparer*, parce qu'on étoit dans l'opinion que c'est en cet endroit que la Sicile avoit été séparée de l'Italie. *Virgile.*

On travailloit à Rhegium la laine de poisson. (C'est le coton ou duvet de certains coquillages.) On en faisoit des camisoles, des gants, des chaussures, et d'autres hardes qui étoient d'une légèreté admirable; elles avoient en outre l'avantage d'être fort chaudes et impénétrables au froid. *Hérodote.*

Les tremblements de terre causèrent de si affreux désastres dans cette ville, qu'elle resta presque abandonnée. Jules-César la fit rebâtir.

Denys le tyran ayant fait demander en mariage une fille de Rhegium, les habitants répondirent qu'on n'avoit que la fille du bourreau à lui donner. Dix ans après, il prit la ville par famine, et entra dans la place, qu'il trouva pleine de cadavres. Ceux

Av. J. C. 388. De R. 365. Camille. Perse, Artaxerxe-Mnémon.

qui avoient survécu, ressembloient moins à des hommes qu'à des squelettes. Phyton, un des principaux habitants, éprouva toute la rage du tyran. Quand on lui annonça la destinée de son fils mort dans les tourments : *Il a été plus heureux que moi d'un jour*, s'écria ce père infortuné. Phyton fut battu de verges et précipité dans la mer.

LEUCOPETRA, *Capo-Pittaro*, promontoire à l'extrémité de l'Italie, au S. de Rhegium. C'est là que finit une branche de l'Apennin. Ce cap s'aperçoit de loin à cause de sa blancheur, comme son nom grec le signifie.

Montagne.

APENNIN (l'), grande chaîne de montagnes qui partage l'Italie dans toute sa longueur. Il commence où les Alpes finissent, c'est-à-dire, aux montagnes de Gênes, et serre de près la Méditerranée. De là il s'avance à travers l'Italie jusqu'aux bords de la Mer-Adriatique, d'où il se courbe en croissant et parcourt cette grande presqu'île, presque toujours également éloigné des deux mers supérieure et inférieure. Arrivé sur les frontières de la Lucanie, il se divise en deux branches, dont l'une traverse la Messapie, et l'autre se prolonge jusqu'au détroit de Sicile, et forme la partie antérieure du pied de la botte. Quoique l'Apennin soit fort élevé, sa hauteur n'approche pas de celle des Alpes.

Av. J. C. 217. De R. 537. 2e. année de la 2e. guerre pun.

Annibal, en traversant cette montagne pour passer de la Gaule-Cisalpine en Etrurie, eut à lutter contre la neige, la grêle, la pluie, les éclairs, et des vents si impétueux, qu'il devenoit impossible aux soldats de dresser leurs tentes. Le froid étoit si âpre, que les hommes ne pouvoient presque pas agir. Enfin, après avoir perdu un grand nombre de soldats, de chevaux et sept éléphants, l'armée entra dans l'Etrurie.

Fleuves.

CRATHIS (le), *Crati*, passoit près de Sybaris pour se rendre dans le golfe de Tarente.

Ovide prétend que ses eaux avoient la vertu de rendre blonds les cheveux noirs de ceux qui s'y baignoient, et que les brebis noires y devenoient blanches.

NÆTHUS (le), *Neto*, se jette dans le golfe de Tarente.

ACHERON (l'), *Chrisaora*, passe près de Pandosie et se jette dans le golfe Terinæus, *de Sainte-Eufémie*.

DES VOIES-ROMAINES.

Elles tiroient leurs noms de leurs constructeurs, et étoient mesurées de mille en mille. Des colonnes appelées milliaires et numérotées, indiquoient les distances; ce qui se pratiqua de la même manière dans toutes les provinces assujéties à l'empire.

Caius-Gracchus s'occupa des grandes routes. Il les fit paver de belles pierres de taille, et employa la pierraille et le sable pour former des chemins ferrés. Il les partagea par des espaces égaux de mille pas, et l'on construisit des colonnes de pierre pour aider les voyageurs à monter à cheval. On ne faisoit point encore usage d'étriers.

La Voie-Appienne, pavée de larges pierres, s'approchoit de la mer à Terracine, conduisoit à Capoue, puis à Bénévent, où elle se partageoit en deux branches, pour se rendre à Brundusium; l'une à droite, par Venusia et Tarente, l'autre en suivant le bord de la mer jusqu'à Barium. De Capoue partoit une autre route qui se rendoit à Rhegium. Cette voie fut construite par les ordres du consul Appius-Claudius.

La Voie-Flaminienne se dirigeoit vers le N. jusqu'à la Mer-Adriatique, et à Rimini succédoit l'Æmilia qui pénétroit dans la Gaule-Cisalpine. Une branche conduisoit à Aquileia. C'est entre la Voie-Flaminienne et le Tibre, qu'Auguste, qua- De R. 533. C. Flaminius.

rante ans avant sa mort, avoit fait construire son mausolée, autour duquel on planta un bois de peupliers, qui servit de promenade publique. L'urne qui contenoit les cendres de cet empereur, fut enfermée dans le mausolée.

La Voie-Claudienne se séparoit près de Rome de la précédente. Elle traversoit le milieu de l'Etrurie, et joignoit l'Aurélienne près de Luna.

L. Verus, frère de Marc-Aurèle, s'étoit fait bâtir une maison de plaisance près de cette voie, et s'y livroit à ses excès accoutumés avec ses affranchis et des amis dignes de lui. Marc-Aurèle y passa cinq jours, remplissant ses devoirs d'empereur; il y tenoit conseil et y rendoit la justice.

La Voie-Aurélienne parcouroit les lieux maritimes de l'Etrurie et du Golfe-Ligustique, et entroit en Gaule. Les Provençaux l'appellent encore *Camin-Aurélian.*

Auguste divisa l'Italie en onze régions, et sous les empereurs, la préfecture de Rome forma un district ayant pour bornes Centesimus-Lapis, ou la centième colonne milliaire. On retrouve sur la Voie-Flaminienne un de ces termes dans le lieu nommé *Ponte-Centesimo.*

I. *Ile de Calypso*, autrement *Ogygie.*

Cette île, située au S. E. du Cap-Lacinium, est célèbre par la nymphe Calypso. Elle y reçut Ulysse, qui fit naufrage sur cette côte, et n'échappa qu'en saisissant le mât de son vaisseau. Il y demeura pendant sept ans. Télémaque, cherchant partout son père sous la conduite de Mentor, y fut aussi jeté par une tempête; son bâtiment alla se briser contre les rochers qui environnoient l'île. Les plaisirs qu'il y goûta, lui firent bientôt oublier son père et sa patrie. Mais les sages conseils de Minerve, cachée sous la figure de Mentor, surent le préserver de tout danger. Ayant aperçu de loin, au milieu des flots, un vaisseau arrêté, qui n'osoit approcher de l'île, Mentor poussa Télé-

maque, qui étoit assis sur le bord d'un rocher, il le précipita dans la mer et s'y jeta avec lui. Ils gagnèrent à la nage le bâtiment qui les reçut.

II. *Ile de Sicile.*

La Sicile, la plus grande des îles de la Méditerranée, étoit, suivant les historiens et les poëtes, jointe à l'Italie, et en fut détachée par un tremblement de terre ou par une irruption violente des flots de la mer. Le détroit de Messine, qui n'a pas une demi-lieue de large, la sépare du continent de l'Italie. Lat. 36^{d} 40′ à 38^{d} 17′; long. 30^{d} 20′ à 33^{d} 48′.

On vante la douceur du climat, la pureté de l'air et la fertilité des terres de cette île, que Cicéron appeloit le *Grenier de Rome* et la *Nourrice du peuple romain.* Sur les montagnes paissoient de nombreux troupeaux, et les coteaux étoient couverts de vignes et d'oliviers.

Elle se nomma d'abord *Trinacrie*, à cause de sa figure triangulaire, formée par trois promontoires principaux. Les Sicaniens, originaires de l'Ibérie, *Espagne*, habitoient sur les bords du Sicanus, *la Ségre*, dans la Catalogne. Ce peuple, chassé de son pays, se rendit maître de la Trinacrie, qui prit le nom de *Sicanie.* Il en étoit depuis peu de temps possesseur, lorsque les Aborigènes envahirent le pays des Sicules en Italie. Ceux-ci emmenèrent avec eux leurs femmes, leurs enfants et toutes leurs richesses pour passer dans la Sicanie, qui prit alors le nom de *Sicile.* Les Sicaniens, qui n'etoient pas en grand nombre, ayant été battus, se retirèrent vers les parties occidentales et méridionales de l'île, et abandonnèrent aux usurpateurs les contrées les plus fertiles. Ils y subsistoient encore du temps de Thucydide.

An du M. 2634.
Av. J. C. 1370.
Hébreux, Juges.

Les Phéniciens, attirés par les richesses du pays, s'établirent le long des côtes pour la commodité de leur commerce, et y fondèrent, ainsi que les Grecs, plusieurs villes. On ne sait pas précisément à quelle

époque les Carthaginois commencèrent à y porter
Av. J. C. 509. leurs armes; mais il est certain qu'ils en possé-
De R. 245. doient déjà une partie, lorsque les consuls firent au
Carth. 310. nom du peuple romain un traité avec eux, l'année
1ers. Consuls. même du bannissement de Tarquin, vingt-huit ans
avant que Xerxès entrât dans la Grèce. Ce roi de Perse engagea les Carthaginois à attaquer les villes grecques de la Sicile, pendant qu'il envahiroit la Grèce. Vers le commencement de ces guerres, Syracuse, la plus puissante ville, avoit mis l'autorité souveraine entre les mains de Gélon, d'Hiéron et de Thrasybule, trois frères qui se succédèrent. Après eux le gouvernement démocratique y fut établi et subsista plus de soixante ans. Ensuite vinrent les deux Denys, Timoléon et Agathocle. Les Mamertins à la solde de ce dernier prince étoient devenus puissants; mais affoiblis par les échecs qu'ils
An du M. 3740. avoient soufferts dans leurs guerres avec les Syra-
Av. J. C. 264. cusains, ils appelèrent à leur secours les Romains.
De R. 490. Tel fut le commencement de la première guerre
1re. guerre pun. punique, qui dura vingt-quatre ans. Les Romains
Syrie, restèrent maîtres de l'île. Dans la décadence de
Antiochus-Soter. l'empire, vers l'an 439 de J. C., les Vandales s'en
Egypte, emparèrent; les Sarrasins s'y établirent ensuite, et
Ptolémée- en furent chassés par les Normands, qui en for-
Philadelphe. mèrent un royaume.

C'est en Sicile que vivoient Damon et Pythias,
Vers l'an tous deux élevés dans la secte de Pythagore. Ils
av. J. C. 400. étoient liés d'une si étroite amitié, que Damon
ayant été condamné à mort par Denys le tyran, il demanda par grâce la permission de faire un voyage dans sa patrie, pour régler ses affaires, avec promesse de revenir dans un temps fixé. Pythias s'offrit généreusement pour caution, et s'engagea de souffrir la mort à sa place, s'il ne revenoit pas. Le condamné arriva précisément au jour marqué. Denys, admirant la fidélité de ces deux amis, accorda non seulement la vie à Damon, mais demanda à l'un et à l'autre d'être admis en tiers dans leur amitié.

MESSANA, *Messine*, à 4[1] N. O. de Rhegium,

dont elle est séparée par le détroit. Cette ville portoit auparavant le nom de *Zanclé*, qui lui avoit été donné à cause de la forme de son port, ressemblant à une faux, du mot *Zagelon*, dans la langue des Sicules, qui la fondèrent.

Anaxilas, Messénien, devenu tyran de Rhegium, en chassa les Samiens, qui s'en étoient emparés, environ 497 ans avant J. C., et changea le le nom de Zanclé en celui de Messana, qui rappeloit le souvenir de sa patrie. Av. J. C. 494.

Les Romains, appelés par les Mamertins, descendirent en Sicile. Appius Claudius attaqua si brusquement les Syracusains, qu'il les mit en déroute. Le consul, maître de la ville de Messana, chassa de la citadelle les Carthaginois, qui pendirent leur chef pour l'avoir livrée si facilement. Av. J. C. 264. De R. 490. Syracuse, Hiéron II.

PELORUM (le promontoire), *Cap de Faro*, au N. E. de la Sicile, resserre le détroit qui regarde l'Italie; des montagnes appelées *Nebrodes*, qui bordent d'assez près le rivage septentrional, et d'autres nommées Heræi, c'est-à-dire de *Junon*, détachent des branches qui s'étendent vers le S.

TAUROMENIUM, *Taormina*, à 12[1] S. O. de Messana.

Après la destruction de Naxus, les habitans furent transférés sur le mont Taurus, où ils bâtirent cette nouvelle ville.

Eunus, esclave d'un particulier d'Enna, se vantoit d'avoir commerce avec les dieux, qui lui avoient assuré qu'il deviendroit roi. Ce prétendu magicien, en débitant ses oracles, jetoit des flammes par sa bouche, dans laquelle il tenoit une noix percée et remplie de matières combustibles allumées. Son maître le menoit souvent chez ses amis pour divertir la société. Tout ce badinage devint une affaire sérieuse. Les esclaves s'étant révoltés mirent Eunus à leur tête; il prit le sceptre, orna son front d'un diadême, donna le titre de reine à sa compagne, et se fit appeler *Antiochus*. Ils commirent toutes sortes d'excès. Le consul Rupilius termina cette guerre par la prise de Tauromenium. Av. J. C. 134. De R. 620. 1re. guerre des esclaves. Syrie, Antiochus-Sidète. Av. J. C. 132. De R. 622.

Tout ce qui restoit d'esclaves fut mis à mort. Eunus, caché dans une caverne, en fut tiré avec son cuisinier, son boulanger, et le fou qui le divertissoit à table. Il périt en prison. (*Voy.* Enna.)

NAXUS, *Castel-Schisso*, à 3[1] S. O. de Tauromenium.

Av. J. C. 759. Cette ville eut pour fondateurs des Chalcidiens de l'Eubée, commandés par Theuclès. Ils prirent Apollon pour le chef de leur colonie, et le nommèrent par cette raison *Archégétès*. On lui éleva un autel hors de la ville. Cet autel subsista après la ruine de Naxus, et ce fut dans son voisinage que
Av. J. C. 36. campa Octave, lorsqu'il vint en Sicile pour en
De R. 718. chasser Sextus Pompeius, fils du grand Pompée.

CATANE, sur la mer, à 5[1] S. E. d'Hybla Major, *Paterno*, et 11 S. O. de Tauromenium. Des Chalcidiens fondèrent cette ville au S. E. de l'Etna.

Cicéron dit qu'il y avoit à Catane une statue de Cérès qu'il étoit défendu, sous peine de mort, non seulement de toucher, mais même de regarder.

Av. J. C. 263. Le consul Valerius Maximus apporta à Rome
De R. 491. une horloge ou cadran solaire, objet nouveau pour
2e. année de la les Romains, qui jusque-là n'avoient distingué les
1re. guerre pun. heures que par les différentes hauteurs du soleil. Ce cadran étoit horisontal et venoit de Catane; Valerius le posa sur un piédestal, près de la tribune aux harangues. Cinq ans après la censure de Marcius, Scipion Nasica exposa une horloge qui servoit également le jour et la nuit. On l'appeloit *Clepsydre;* elle marquoit toutes les heures, par le moyen de l'eau et de quelques roues qu'elle faisoit tourner.

LÆSTRIGONII-CAMPI, plaines qui avoient servi de demeure aux Lestrigons, anciens et sauvages habitants de la contrée, ainsi que les Cyclopes.

Homère écrit que les Lestrigons étoient des mangeurs d'hommes, et qu'ils emportèrent les compagnons d'Ulysse enfilés les uns près des autres, comme de petits poissons. (*Homère.*)

CYCLOPUM SCOPULI, *li Fariglioni*, trois petites îles ou écueils au N. E. de Catane.

C'étoient les premiers habitants de la Sicile. On les représente comme sauvages, cruels à l'égard des étrangers, demeurant dans des antres, ignorant l'agriculture, la navigation, et n'ayant d'autres biens que leurs troupeaux. On leur donne une taille gigantesque, et les Grecs en ont fait des anthropophages, n'ayant qu'un œil au milieu du front. De là ils ont eu le nom de *Cyclopes*. (Voy. *Lipari*, îles.)

Achéménide, un des compagnons d'Ulysse, fut abandonné par eux dans l'île des Cyclopes, où il se nourrit d'herbes, de racines et de fruits sauvages, jusqu'à ce qu'il vit passer la flotte d'Enée, qui le recueillit. Achéménide suivit le prince troyen en Italie.

LEONTINI, *Lentini*, à 6[l] S. de Catane. Cette ville, rebâtie par des Chalcidiens de Naxus qui en chassèrent les Sicules, est située sur une montagne. Au centre, il y a une petite plaine oblongue, où l'on voit le palais du sénat, les tribunaux et la place publique. Son gouvernement étoit démocratique.

Denys le tyran, proclamé généralissime à Syracuse, fit décréter sur l'heure la double paye pour les soldats, sous le prétexte d'une expédition secrète. Ensuite on publia l'ordre à tous les bannis de se rendre à Leontini, avec des vivres pour trente jours : les gens de bonne volonté furent aussi invités à s'y trouver. Denys y marcha à la tête de ses troupes, et campa dans une plaine près de la ville. La nuit, il se fit un grand bruit autour des tentes. Le tyran se sauve comme en désordre dans la ville, criant qu'on veut l'assassiner. Les soldats, les bannis, tous l'environnent : on lui accorde six cents gardes; aussitôt il en choisit mille autres, va s'emparer de la citadelle de Syracuse, et se fait proclamer roi à vingt-cinq ans.

Av. J. C. 405.
De R. 349.
Perse,
Darius-Nothus.
Dernière année de la guerre du Péloponnèse.

HYBLA PARVA, ensuite MÉGARE, *Penisola delli Manghesi*, à 5[l] S. E. de Leontini. Cette ville,

Av. J. C. 627. à laquelle des Doriens qui vinrent s'y établir donnèrent le nom de *Mégare*, étoit renommée par l'excellence de son miel. Les coteaux qui l'environnent, sont couverts en tout temps de fleurs, de plantes odoriférantes, de thym et de serpolet, d'où les abeilles tirent encore aujourd'hui le miel le plus exquis. Les Hybléens passoient pour très-habiles dans ce qui concernoit le culte des dieux, et dans l'interprétation des songes.

Av. J. C. 482. Gelon, (1) roi de Syracuse, assiégea cette ville, et la détruisit.

DES SYRACUSAINS.

Soixante ans après l'extinction de la famille de Gélon, Denys usurpa la suprême autorité à Syracuse. Ce tyran prenoit des précautions étonnantes pour mettre sa vie en sûreté. Une parole échappée à son barbier, qui se vanta en plaisantant de porter toutes les semaines le rasoir à la gorge du tyran, lui coûta la vie. Depuis ce temps, Denys chargea ses filles de ce vil ministère; et lorsqu'elles furent plus âgées, il leur ôta des mains les ciseaux, le rasoir, et leur apprit à lui brûler la barbe et les cheveux avec des coquilles de noix grillées. Son lit étoit entouré d'un fossé large et profond, avec un petit pont-levis; et sa famille n'entroit jamais dans sa chambre, sans avoir été fouillée par ses gardes.

Philoxène, poëte grec, osa dire librement son sentiment à Denys, qui le consultoit sur une pièce de vers de sa composition. Le tyran, choqué de cette franchise, ordonna qu'on le conduisît aux carrières, (2) prison publique. Les courtisans obtinrent sa délivrance. Dans un repas où il fut admis, quelque temps après, Denys demanda à Phi-

---

(1) Ce roi disoit qu'il étoit plus facile de gouverner mille citoyens riches qu'un seul qui n'a rien à perdre.

(2) Les Latomies, mot composé de deux mots grecs, dont l'un signifie *pierre* et l'autre *coupé* étoient une prison taillée dans le roc près de Syracuse. Cicéron accusa Verrès d'y avoir enfermé des citoyens Romains.

loxène son sentiment sur des vers qu'il lui lut. Le poëte, sans répondre à la question, s'étant retourné vers les gardes, leur dit d'un ton sérieux : *Qu'on me remène aux carrières.* Le tyran ne fit que rire de ce mot plaisant.

Au milieu d'un repas, Denys fut saisi de violentes coliques, causées par une indigestion, dont il mourut après un règne de trente-huit ans. Av. J. C. 367. De J. C. 387. Platon.

SYRACUSE, *Syragusa*, sur la mer, à 8[1] S. E. de Leontini. Cette ville, la plus considérable de celles de la Sicile, fut fondée par Archias de Corinthe, au milieu du marais Syraco. Elle contenoit cinq quartiers; Achradine, Tyque, Ortygie, Epipile et Neapolis, ou ville-Neuve.

Les anciens disoient que Syracuse produisoit les meilleurs hommes du monde, quands ils se portoient à la vertu, et les plus méchants, lorsqu'ils s'adonnoient au vice. Il étoit défendu aux femmes de Syracuse de porter de l'or et des robes riches et ornées de pourpre, à moins qu'elles ne voulussent se déclarer courtisanes. Au rapport de Cicéron, la situation de cette ville étoit si agréable, l'air qu'on y respiroit si pur et si frais, qu'il n'y avoit point de jour dans l'année, quelque nébuleux qu'il fût ailleurs, où le soleil n'y parût.

Le fameux siége de cette ville par Marcellus, dura trois ans. Archimède en retarda la prise par ses machines, qui, tantôt mettoient le feu aux vaisseaux ennemis, tantôt les brisoient ou les couloient à fond par des pierres et des poutres d'une grosseur prodigieuse, lancées avec violence. Enfin elle fut emportée de vive force, et livrée au pillage. Archimede, alors occupé à tracer des figures géométriques, ne s'en aperçut pas. Un soldat romain lui ayant ordonné de le suivre pour parler à Marcellus, Archimède refusa d'obéir, avant d'avoir achevé la solution de son problème. Le soldat romain, irrité, tira son épée et le tua. Cicéron, étant questeur en Sicile, découvrit son tombeau, qu'il reconnut à un cylindre et à une sphère qu'on avoit gravés dessus. Av. J. C. 213. De R. 541. 7e. année de la 3e. guerre pun. Syracuse, Hyéronime.

Théocrite, célèbre poëte grec, naquit à Syracuse. Il fut mis à mort par l'ordre d'Hiéron. Il nous reste de lui des idylles, où règnent une naïveté et des beautés inexprimables. Virgile l'a imité dans ses *Bucoliques*, ainsi qu'il l'avoue dans sa sixième églogue. Il florissoit environ 285 avant J. C.

ORTYGIA, petite île jointe au continent par un pont. Elle étoit anciennement un des quartiers de la ville, et compose aujourd'hui le reste de cette grande cité. Elle contenoit la citadelle et le palais des rois. Il y a une fontaine célèbre, appelée *Aréthuse*. Selon les poëtes, l'Alphée, fleuve de l'Elide dans le Péloponnèse, conduisoit ses eaux sous les flots de la mer, sans les mêler avec eux, et alloit joindre cette fontaine, qui a pris le nom d'une nymphe que Diane métamorphosa en cette source. (*Métam. Ovide.* — Voyez *Alphée.*)

NEÆTUM, à 4 [l] N. O. d'Helorum, *Muriucci*, et 6 S. O. de Syracuse. Cette ville donne son nom au *val di Noto*, une des trois parties qu'on distingue aujourd'hui en Sicile. La contrée d'Helorina-Tempe est si agréable, qu'Ovide la compare à la belle vallée de Tempé.

PACHYNUM, *cap Passaro*, l'un des trois promontoires qui ont fait donner à la Sicile le nom de *Trinacrie*. Il termine au S. le côté oriental de l'île. Au haut est une tour pour découvrir en mer.

CAMARINE, anciennement HYPERIA, *torre di Camarana*, à 12 [l] S. O. de Neæthum, ville et colonie des Syracusains. Elle est détruite et remplacée par une tour quarrée, où logent des troupes qui gardent la côte. Vers la partie occidentale de Camarine, il y avoit un marais qui en défendoit les approches, et dont les vapeurs incommodoient les habitants. Pour s'en delivrer, ils entreprirent de le dessécher; mais l'oracle, consulté, répondit: *Ne remuez point Camarine.* Ils continuèrent leur entreprise, et ouvrirent par là une route aux Syracusains, qui prirent la ville.

GELA, près de *Terra-Nova*, à 8 [l] N. O. de Camarine. Cette ville fut fondée par Antiphémus

de Rhodes, et Entimus de Crète. Son territoire est très-fertile. Av. J. C. 703.

Imilcon, général des Carthaginois, vint assiéger Géla, où les habitants d'Agrigente s'étoient réfugiés, après la prise de leur ville. Denys marcha au secours de la place, et y entra avec ses troupes. Tout le service qu'il rendit aux habitants, fut de les faire sortir de nuit, et de les accompagner pour favoriser leur fuite. Les Carthaginois égorgèrent tout ce qui resta dans la ville. Av. J. C. 347. De R. 307.

MACTORIUM, à 5[1] N. O. de Gela.

Les descendants d'Antiphémus étant devenus hiérophantes (pontifes) de Cérès et de Proserpine, continuèrent toujours de jouir de cette dignité. Ils la tenoient de Telinès, un de leurs ancêtres, qui y parvint de cette manière. Dans une sédition à Géla, les vaincus se réfugièrent à Mactorium; Telinès les ramena dans leur patrie sans aucunes troupes, ne tenant à la main que les choses consacrées à ces déesses. Il stipula que lui et ses descendants possèderoient la dignité d'hiérophantes de Cérès et de Proserpine. *Hérodote.*

PHINTIAS, *Alicata*, à 7[1] O. de Géla.

Phintias, tyran d'Agrigente, fit passer les habitants de Géla à Phintias, qu'il venoit de bâtir des ruines de leur ville. On trouve dans le *Trésor des Antiquités Siciliennes*, une médaille dont un côté représente un minotaure, qui est le signe caractéristique des habitants de Géla, et sur le revers on voit un sanglier, qui se remarque sur toutes les médailles de Phintias. Av. J. C. 280. De R. 474.

AGRIGENTE, par les Grecs ACRAGAS, *Girgenti-Vecchio*, près de la ville moderne de *Girgenti*, sur le mont Acragas, et près de la rivière de ce nom, *Fiume di Girgenti*, à 18[1] N. O. de Géla.

Son territoire nourrissoit d'excellents chevaux, destinés à disputer le prix de la course aux jeux solennels de la Grèce.

Cette ville, fondée par les habitants de Géla, étoit de la plus grande magnificence, et si opulente, qu'Exénète, vainqueur dans les jeux Olympiques,

entra en triomphe dans Agrigente, sa patrie, sur un char superbe, accompagné de trois cents autres, attelés de chevaux blancs. Un autre Agrigentin, nommé Gellias, avoit fait construire dans sa maison plusieurs salles pour y traiter ses hôtes. Des gens, postés aux portes de la ville, invitoient tous les étrangers à venir loger chez leur maître, et les y conduisoient. Gellias reçut un jour chez lui cinq cents cavaliers, et leur fournit sur-le-champ des vêtements, qu'il avoit toujours en grande quantité. On parle de son cellier, qui renfermoit trois cents tonneaux, contenant chacun la valeur de dix muids de vin.

Vers l'an de R. 89.

Phalaris, tyran d'Agrigente, étoit d'une cruauté inouie. Il fit faire un taureau d'airain, dans lequel il enfermoit les coupables pour être brûlés vifs. Il étoit conformé intérieurement, de manière que les cris des patients ressembloient au mugissement d'un taureau ; ce qui amusoit beaucoup le tyran. Périllus, fameux artiste d'Athènes, qui le fabriqua, fit le premier l'épreuve de ce supplice, et porta ainsi la peine de sa cruelle invention. Les Agrigentins ne pouvant plus supporter les barbaries du tyran, l'enfermèrent lui même dans le taureau.

Av. J. C. 408. De R. 346. Carth. 411. Guerre du Péloponnèse.

Annibal, général des Carthaginois, prit cette ville après huit mois de siége, et fit égorger tous ceux qui y étoient restés. Il avoit fait construire des levées et des terrasses avec les décombres et les démolitions des tombeaux. Une peste survint dans son armée. Les Carthaginois crurent que les dieux vengeoient l'injure faite aux morts. On cessa de toucher aux tombeaux. Les Barbares immolèrent un enfant à Saturne, et l'on jeta plusieurs victimes dans la mer.

HERACLEA-MINOA, anciennement MACARA, vestiges près de *Capo-Bianco*, vers l'embouchure de l'Halycus, *Fiume di Rene*, à 8 l S. O. d'Agrigente.

Minos II, roi de Crète, cherchant Dédale qui s'étoit réfugié en Sicile, s'y rendit avec une flotte considérable. Il s'empara de Macara, changea ce

nom en celui de Minoa, et y établit les lois de Crète. Elle fut appelée Heraclea, quand Doriée et Euryléon, de la race des Héraclides, s'en furent rendus maîtres. Doriée, frère de Cléomène, roi de Sparte, aborda en Sicile, où sa flotte fut battue par les Carthaginois. Il en rassembla les débris, prit Minoa, qu'il délivra du tyran Pythagore, gouverna despotiquement et fut massacré.

Av. J. C. 509.
De R. 245.
Carth. 310.
Expulsion de Tarquin.

CAMICUS, *Platanella*, sur le fleuve de même nom, *Fiume di Platani* ou *delle Canne*, à 5 l N. E. d'Heraclea-Minoa.

Dédale, retiré en Sicile, y fut bien accueilli par Cocalus. Minos II, qui le poursuivoit, l'envoya redemander à ce prince. Celui-ci invita le roi de Crète à une conférence dans sa ville de Camicus, et lui promit de remettre le fugitif entre ses mains. Mais pendant que Minos étoit aux bains, les filles du tyran le tuèrent, en versant sur sa tête de la poix bouillante. Selon Diodore, Cocalus le fit étouffer dans un bain dont l'eau étoit trop chaude. Deux ans après, les Crétois passèrent en Sicile avec des forces considérables, et vinrent assiéger Camicus. La famine les obligea de se retirer la cinquième année.

An du M. 2651.
Av. J. C. 1353.
Jason.

TRIOCALA, *Calta-Bellotta*, à 5 l S. E. de Camicus.

Salvius, surnommé Tryphon, chef des esclaves révoltés, se rendit maître de Triocala, se revêtit des ornements de la royauté, prit des gardes et se forma un conseil. Il se trouvoit à la tête de plus de quarante mille hommes de troupes. Lucullus lui livra bataille. Les esclaves laissèrent sur la place vingt mille des leurs; le reste prit la fuite et se retira à Triocala, dont Lucullus ne put pas s'emparer. Le consul Aquilius termina cette guerre. Il tua de sa propre main Athénion, le nouveau chef, et les esclaves périrent tous par le feu ou par la famine. Mille furent conduits à Rome, et condamnés à combattre contre les bêtes; mais ils tournèrent les uns contre les autres les armes qu'on leur avoit données pour ce spectacle. Ainsi finit la deuxième

Av. J. C. 106.
De R. 648.
2e. guerre des esclaves.
Av. J. C. 105.
Av. J. C. 103.
De R. 651.

guerre des esclaves, qui dura environ quatre ans.

SELINONTE, vestiges, à 9[1] O. de Triocala.

Cette ville, fondée par les Syracusains, étoit près de la rivière d'Hypsa, *Belici*, et à l'embouchure du Selinus, fleuve dont les bords étoient couverts de palmiers et de persil, appelé en grec *Sélinon*. Les habitants avoient consacré à Jupiter-Olympien un trésor, où l'on voyoit une statue de Bacchus, dont le visage, les pieds et les mains étoient d'ivoire. On y remarque encore les débris de trois temples.

Av. J. C. 412. De R. 342. Carth. 407. Guerre du Péloponnèse.

Au siége de cette ville par Annibal, les femmes montrèrent un courage au-dessus de leur sexe. Selinonte fut prise et livrée au pillage. Annibal la démantela, et permit aux habitants qui s'étoient sauvés de rentrer dans cette place presque détruite, et de cultiver les terres en payant un tribut.

THERMÆ-SELINUNTIÆ, à 6[1] S. E de la ville. Bains chauds que l'on retrouve près d'un lieu nommé *Sciacca*.

MAZARUM, à 6[1] N. O. de Selinonte.

Cette ville est remarquable en ce qu'une des trois divisions de la Sicile s'appelle *Val di Mazara*.

LILYBŒUM, *Boeo*, un des trois caps de Sicile, situé vers l'O., à l'extrémité de la côte qui regarde l'Afrique. Il s'avance à plus d'une lieue sous les eaux; ce qui en rend les approches très-dangereuses.

LILYBŒUM, *Marsalla*, sur le promontoire, à 5[1] N. O. de Mazarum.

Av. J. C. 277. De R. 477. Syrie, Antiochus-Soter.

Pyrrhus, roi d'Epire, forma le siége de Lilybœum, qu'il fut obligé d'abandonner, tant par la résistance des habitants, que parce qu'on le pressoit de retourner en Italie, où sa présence étoit nécessaire. Dès qu'il fut embarqué, tournant ses yeux du côté de la Sicile, il s'écria : *Oh! le beau champ de bataille que nous laissons aux Carthaginois et aux Romains!*

Les Carthaginois en étoient les maîtres lors de la première guerre punique. Les Romains la tinrent

assiégée pendant plus de cinq ans. Elle leur fut re- Av. J. C. 241.
mise à la paix.

MOTYA, *il Burrone*, dans l'île de Saint-Pantaléon, à 3[1] N. de Lilybœum.

Denys le tyran, qui vouloit chasser les Cartha- Av. J. C. 397.
ginois de la Sicile, ouvrit la campagne par le siége De R. 357.
de Motya, située dans une péninsule. Les assiégés Carth. 422.
coupèrent la langue de terre qui la joignoit au Siége de Veïes.
continent. Denys fit rétablir l'isthme, entra dans Camille.
la place par les brèches, et la livra ensuite au pillage.

DREPANUM (1), *Trapani*, à 7[1] N. de Lilybœum. Son port est formé par une pointe recourbée qui avance en mer, et ressemble à une faux.

Enée entra dans ce port; il y perdit son père Anchise. Etant revenu à Drepanum, il y célébra l'anniversaire de la mort de son père par des jeux et des combats.

Le consul Clodius-Pulcher étant arrivé avec une
flotte pour assiéger Drepanum, on vint lui dire Av. J. C. 249.
que les poulets sacrés (2) ne vouloient ni manger De R. 505.
ni sortir de leur cage. Il les fit jeter à la mer, ajoutant d'un ton railleur : *Qu'ils boivent, puisqu'ils ne veulent pas manger.* Adherbal attaqua la flotte romaine, avant qu'elle pût se ranger en bataille. Sa victoire fut complète. Il ne s'échappa que trente vaisseaux qui prirent la fuite. Les Romains, naturellement superstitieux, attribuèrent la défaite de Clodius a son impiété.

ERYX, *Cata-Fano*, à 2[1] N. E. de Drepanum. Ville et montagne de même nom, *San-Giuliano*, citadelle qui a remplacé le temple de Vénus-Erycine.

C'est du haut de cette montagne qu'Aceste, Troyen d'origine, aperçut le vaisseau d'Enée. Il le reçut avec ses compagnons, et pourvut sa flotte de ce qui lui étoit nécessaire. Au sommet du mont il y avoit

(1) Vient d'un mot grec, qui veut dire *faux*.

(2) Les Romains avoient grande foi aux auspices et aux augures, qui faisoient partie de leur religion. Ils ne tentoient aucune entreprise sans avoir consulté les augures, qui se tiroient du vol, du chant, et de la manière de manger des oiseaux.

un temple de Vénus-Erycine, qui fut fondé par Enée. Il étoit toujours plein de femmes qui observoient exactement les cérémonies qu'exige le culte de la déesse. C'est là que les poëtes ont placé le tombeau du fameux Eryx, fils de Vénus. Il osa provoquer au combat du ceste Hercule, qui l'assomma.

Un peu au-dessous du temple, fut bâtie la ville où l'on ne pouvoit monter que par un sentier très-escarpé. Ce qui n'empêcha pas Amilcar, père d'Annibal, de s'en rendre maître par surprise. Il s'y maintint jusqu'à la fin de la guerre entre deux corps de troupes romaines, l'un au sommet du mont, l'autre au pied, assiégé par l'un, assiégeant l'autre, sans qu'il pût être forcé dans un poste aussi difficile à tenir.

Av. J. C. 249.
De R. 505.
1re. guerre pun.

EGESTE ou SEGESTE, *Sestri di Levante*, ruines, à 9^{1} S. E. d'Eryx. Son port s'appeloit *Emporium Segestanorum* La ville fut fondée par Egeste, qui se réfugia en Sicile après la ruine de Troie.

La fable parle d'Egeste comme d'une jeune Troyenne, que son père, pour la soustraire à la fureur d'un monstre marin, auquel elle alloit être exposée, embarqua dans un vaisseau que les vents portèrent sur les côtes de Sicile. Là, le fleuve Crimisus l'épousa, et en eut Aceste, qui bâtit cette ville. Enée y laissa une partie de ses gens pour la peupler. *Virgile.*

Av. J. C. 319.
De R. 435.
Successeurs d'Alexandre.

Agathocle, tyran de Syracuse, à son retour d'Afrique, prit Egeste d'assaut. Les habitants furent passés au fil de l'épée.

Av. J. C. 260.
De R. 494.
1re. guerre pun.

Après la victoire que le consul Duilius remporta sur mer, il fit lever le siége de Segeste, qui étoit fort pressée par les Carthaginois et réduite à la dernière extrémité.

HYCCARA, *Muro di Carini*, à 9^{1} N. E. d'Egeste.

Nicias, commandant de l'armée des Athéniens en Sicile, prit et ruina cette ville. Il y fit prisonnière la courtisane Laïs, qui fut conduite à Athènes. Elle s'établit ensuite à Corinthe. Le philosophe

Av. J. C. 415.
De R. 339.

Aristippe dépensa avec elle une partie de son bien ; et comme on l'en railloit, il répondit : *Je possède Laïs, mais elle ne me possède pas. Je ne pense pas que le vin et les poissons m'aiment ; je m'en nourris cependant avec plaisir.*

PANORMUS, *Palerme*, à 11 [1] N. E. d'Egeste. Cette ville fut fondée par des Phéniciens.

Les consuls Corn. Scipion et Attilius-Calatinus vinrent assiéger cette place principale des Carthaginois, qui se rendit à discrétion. Quatorze mille habitants se rachetèrent pour le prix de deux mines (120 liv.) par tête ; mais la populace fut vendue avec le butin.

Av. J. C 254. De R. 500. Carth. 565. 1re. guerre pun.

HIMERE, *Termini*, à 7 [1] S. E. de Panormus. Il y avoit dans le voisinage de cette ville des bains chauds.

Pendant le siége d'Himère par Amilcar, Gélon, tyran de Syracuse, intercepta une lettre qui lui apprit que le lendemain, pendant que le général Carthaginois feroit un sacrifice, il arriveroit dans le camp ennemi un corps de cavalerie de Sélinonte. Il renvoya la lettre exactement à son adresse. Gélon choisit un pareil nombre de troupes qui arriva à l'heure indiquée. Elles marchèrent droit à Amilcar, qui fut tué, dispersèrent les Carthaginois, et mirent le feu à leurs vaisseaux. En même temps le tyran attaqua le camp.

Av. J. C. 480. De R. 274. Carth. 349. Combat des Thermopyles.

Annibal, petit-fils d'Amilcar, prit d'assaut Himère, et la rasa entièrement 240 ans après sa fondation. Dans l'endroit où son grand-père avoit été tué, il fit égorger les prisonniers, pour appaiser ses mânes par le sang de ces malheureuses victimes.

Av. J. C. 409 De R. 345. Guerre du Péloponnèse.

C'est la patrie de Stésichore, célèbre poëte lyrique. Il arrêta et fixa la manière d'accorder la danse avec les instruments. Pausanias rapporte que ce poëte ayant perdu la vue en punition de ses vers satiriques contre Hélène, ne la recouvra qu'après avoir rétracté ses médisances par une pièce contraire à la première ; ce qu'on appelle *Palinodie*. Né 632 ans avant notre ère, il mourut en 556 avant J. C.

CEPHALŒDIS, *Cefalu*, à 12[1] E. d'Himère.

Av. J. C. 254. De R. 500. Les Romains abordèrent à l'embouchure de l'Himera, et se rendirent maîtres de cette ville, bâtie sur la pointe d'un rocher.

TYNDARIS, *Tyndari*, à 15[1] O. de Messana.

Av. J. C. 36. 2e. triumvirat. Agrippa, par ordre d'Auguste, passa en Sicile pour porter un prompt secours à Cornificius. Il profita de l'éloignement de Sextus-Pompée, et s'empara de Tyndaris. La prise de cette place assura l'entrée de l'île à Octave, qui y envoya un grand nombre de troupes.

MYLÆ, *Melazzo*, à 10[1] O. de Messana.

Av. J. C. 260. De R. 494. Carth. 559. 1re. guerre pun. La première flotte que les Romains mirent en mer, rencontra celle des Carthaginois près des côtes de Mylæ. Le consul Duilius, qui la commandoit, se servit d'une machine appelée depuis *Corbeau*, pour accrocher les vaisseaux ennemis. Par ce moyen, on se battit corps à corps, et les Carthaginois perdirent quatre-vingt galères. Le sénat accorda au vainqueur le premier triomphe naval. On lui érigea une colonne rostrale (1), avec une belle inscription.

NAULOQUE, à 7[1] N. E. de Mylæ.

Av. J. C. 36. Ce fut entre ces deux villes que la flotte d'Octave brûla ou coula à fond celle de Sextus-Pompée, qui ne pensa plus qu'à fuir. Il s'embarqua à Nauloque pour se rendre en Asie.

MYTISTRATUM, *Mistretta*, à 8[1] S. E. de Cephalœdis.

Av. J. C. 258. De R. 496. Carth. 561. 1re. guerre pun. Pendant le siége de Mytistratum par Atilius-Calatinus, les cris des femmes, des enfants, qui demandoient qu'on mît fin aux maux cruels qu'ils souffroient, forcèrent la garnison carthaginoise de sortir de nuit, et de laisser les habitants maîtres de leur sort. Dès le matin on ouvrit les portes aux Romains. La ville fut détruite.

MACELLA, *Calta-Busamar*, à 5[1] N.E. d'Entella, fondée par Aceste et Elymus, dans un terri-

(1) On les appeloit *Rostrales*, à cause des éperons de vaisseaux, en latin *Rostra*, dont elles étoient ornées.

toire fertile en blé et en vins; à 10 l. S. E. d'Himère, et 12 N. E. d'Halycia, *Salemé*, ville libre qui ne payoit aucun impôt aux Romains.

Le consul Duilius, après avoir fait lever le siége de Segeste, attaqua et prit Macella, sans qu'Amilcar osât venir à sa rencontre. An de R. 494.

ENNA, *Castro-Janni*, et par altération de nom, *Castro-Giovanné*, au milieu de l'île, à 18 l. N. E. d'Agrigente.

Cette ville est située sur une montagne environnée de vastes plaines très-fertiles et très-agréables, remplies de violettes et d'autres fleurs d'une odeur si douce, que, suivant Diodore, les chiens de chasse en les traversant perdoient l'odorat, et ne poursuivoient plus leur gibier. Selon les poëtes, Proserpine cueilloit des fleurs près de cette ville, quand elle fut enlevée par Pluton. Tout près d'Enna étoit une grotte par où ce dieu descendit avec son char aux enfers (Voyez *Drabesque*. *Macédoine*.)

Cérès y avoit un temple magnifique, dans lequel on montroit une statue de la déesse, si ressemblante, qu'on disoit qu'elle y avoit été envoyée du ciel.

Av. J. C. 134.
De R. 620.
1re. guerre des esclaves de Sicile.

La conjuration des esclaves en Sicile commença par ceux de Damophile, riche habitant d'Enna, qui les traitoit avec une cruauté inouie. Megallis, sa femme, imitoit en tout sa barbarie. Ces maîtres inhumains furent précipités du haut d'un rocher. Le sort de leur fille est tout-à-fait remarquable. Cette jeune personne, pleine de bonté et de douceur, consoloit les esclaves, quand ils avoient été battus; s'ils étoient en prison, elle leur portoit de la nourriture. Cette multitude insolente et brutale sut la respecter. On lui rendit toutes sortes d'honneurs, et on la conduisit en sûreté chez ses parents à Catane. La ville d'Enna fut livrée par trahison au consul Rupilius. (Voyez *Tauromenium*.)

MURGENTIUM, *Ergetio*, à 7 l. N. de Menæ, *Mineo*, dont le territoire étoit fertile en blé, et 9 S. E. d'Enna.

Dans la guerre des esclaves, Gorgus, riche ha-

Av. J. C. 133. De R. 621. 2e. guerre des esclaves.

bitant de Murgentium, sortit de la ville pour aller à la chasse. Il aperçut dans la plaine une troupe de ces brigands qui venoit à lui. Il voulut fuir vers la ville ; mais étant à pied, il voyoit peu d'espoir d'échapper au péril. Dans ce moment arriva son père, qui descendit de cheval sur-le-champ, pour faire monter son fils. Celui-ci ne put se résoudre à sauver sa vie aux dépens de celle d'un père si tendre; ils se pressèrent avec larmes, sans rien gagner l'un sur l'autre. Pendant ce temps-là les esclaves arrivèrent; le père et le fils furent massacrés.

HADRANUM, *Aderno*, à 6 l N. E. de Murgentium.

Av. J. C. 349. De R. 305. Carth. 470. Combat des Arginusses.

Les habitants d'Hadranum étoient divisés en deux factions : l'une appela Icétas et les Carthaginois; l'autre s'adressa à Timoléon de Corinthe, qui avoit délivré Syracuse de la tyrannie. Les deux chefs arrivèrent presqu'en même temps. Timoléon se douta qu'il trouveroit les Carthaginois en désordre. Il vint fondre sur eux, les mit en fuite et s'empara de leur camp. Les habitants ouvrirent leurs portes au vainqueur.

CALLIPOLIS, *Gallipoli*, à 5 l N. E. d'Ætna, *Nicolosi*, et 6 N. E. de Catane.

Av. J. C. 498. De R. 256. Perse, Darius.

Hippocrate, tyran de Géla, eut une guerre à soutenir contre les habitants de Callipolis, dont il se rendit maître.

Montagnes.

ÆTNA (l'), *le Gibello*, de *Gebel* en Arabe, qui veut dire montagne. C'est un mont très-élevé dans la partie orientale, appelée aujourd'hui *Val di Demona*. Le pied de l'Etna a plus de vingt lieues de tour. Sa forme, qui ressemble à un pain de sucre, peut se diviser en trois régions : la première, qui commence à la base, est couverte de vignes, d'arbres fruitiers et de moissons ; au milieu s'élève une forêt de pins et de sapins ; le haut, couvert de neige et de glace, renferme la bouche du volcan. Les poëtes y ont placé les forges de Vulcain et des

Cyclopes. Selon la fable, Jupiter renversa d'un coup de foudre Encelade, le plus redoutable des géants, et Minerve jeta sur lui le mont Ætna; ce qui a fait dire que les flammes qui sortent de son sommet, sont produites par l'haleine brûlante du géant, et que les tremblements qui ébranlent la Sicile viennent des efforts qu'il fait pour changer de posture.

Empédocle, philosophe pythagoricien d'Agrigente, ne se servit de l'autorité qu'il avoit acquise dans sa patrie, que pour y faire régner la paix et la justice. On dit que pour confirmer le peuple dans l'opinion où il étoit de sa divinité, il disparut, et alla se précipiter dans les gouffres de l'Ætna; mais que le volcan ayant vomi dans un tourbillon de cendres ses sandales, qui étoient de fer ou de cuivre, on découvrit la folie de ce philosophe. Au rapport d'Aristote, Empédocle se retira dans le Péloponnèse, où il mourut, âgé de soixante ans, avant J. C. 428.

ECNOME (le mont), *Monte Serrato*, sur la côte S.

Les consuls Regulus et Manlius, commandants d'une flotte romaine, se trouvèrent en présence de celle des Carthaginois, vis-à-vis le mont Ecnome. Ces derniers furent vaincus, et les Romains firent voile pour l'Afrique.

Av. J. C. 257.
De R. 497.
Carth. 562.
2e. guerre pun.

Fleuves.

ACIS (l'), *Iaci*, a sa source aux pieds de l'Ætna, et se jette dans la mer, au N. de Catane.

Polyphème, qui aimoit la nymphe Galatée, devint jaloux d'Acis, fils de Faune. Le cyclope les ayant surpris ensemble, lança au jeune berger un quartier de roche, dont il fut assommé. La nymphe, touchée de sa mort, le changea en un fleuve qui porte son nom.

ANAPUS (l'), *Anapo*, arrose le territoire de Syracuse, et se jette dans la mer au S. de cette ville.

Av. J. C. 413. De R. 341. Guerre du Péloponnèse.

Après la défaite de la flotte athénienne devant Syracuse, Nicias et Démosthène, qui commandoient l'armée de terre, se mirent en marche pour se retirer à Catane. Ayant traversé l'Anapus, ils voulurent gagner Camarine et Géla; mais dans la nuit une partie de l'arrière-garde, aux ordres de Démosthène, se trouva investie dans un défilé. Il fallut mettre bas les armes.

ASINARUS (l') se jette dans la mer, au-dessus du cap Pachynum.

Les Syracusains joignirent l'armée de Nicias sur les bords de ce fleuve, où il se fit un grand carnage. Les Athéniens, épuisés de fatigue, furent massacrés sans miséricorde, pendant qu'ils se jetoient dans l'eau pour appaiser leur soif. Nicias se rendit à discrétion. On enferma les prisonniers dans des carrières, où ils souffrirent des maux affreux pendant l'espace de huit mois. Nicias et Démosthène furent battus de verges et mis à mort. La nouvelle de ce désastre ayant été portée à Athènes, on n'en voulut rien croire. L'on étoit si éloigné d'y ajouter foi, que l'on condamna au supplice le premier qui l'avoit répandue.

SIMÆTHUS (le), *Giarreta*, est formé de plusieurs rivières, et se rend dans la mer au-dessous de Catane.

Auprès de ce fleuve étoit le temple des dieux *Palices*, frères jumeaux, enfants de Jupiter et de Thalie. Cette muse se voyant enceinte, craignit la colère de Junon, et pria la terre de l'engloutir. Sa prière fut exaucée, et elle y accoucha de deux garçons. La terre s'ouvrit de nouveau, et les rendit à la lumière avec leur mère. On les appela *Palices*, d'un mot grec qui veut dire *venir une seconde fois*. On leur bâtit un temple, près duquel il y avoit deux sources ou lacs qui étoient la terreur des parjures. On croyoit que lorsqu'ils buvoient de ces eaux, leur crime étoit découvert et puni sur-le-champ par la perte de la vue ou de la vie. (*Myth.*)

HIMERA (l'), *Fiume Salso*, se jette dans la

mer à l'E. de Phintias. Ce fleuve coupe la Sicile presqu'en deux parties égales.

CAMICUS (le), *Fiume di Platani*, sur le rivage S., se rend à la mer près d'Heraclea Minor.

CRIMISUS (le), *Fiume di Calta-Bellotta*, a son embouchure dans la mer de Libye, au S. de Triocala.

Amilcar et Annibal, commandants d'une flotte carthaginoise qui portoit soixante-dix mille hommes de troupes, abordèrent en Sicile. Timoléon, à la tête de cinq à six mille soldats, osa attaquer l'ennemi aux environs du fleuve Crimisus. Les Carthaginois furent mis en pleine déroute; on prit leur camp, qui renfermoit des richesses immenses.

Av. J. C. 348.
De R. 406.
Carth. 471.

HYPSA (l'), *Belici*, a son embouchure dans la mer de Libye, à l'E. de Sélinonte.

III. *Les Iles Egades.*

Petit archipel sur la côte O. de Sicile, entre Lilyboeum et Drepanum. Les trois principales îles sont : Eguse, *Favognana*, Hiera ou Maritima, *Maretimo*, et Bucinna, *Levenzo*.

La flotte carthaginoise, montée par des soldats et des matelots, tous mercenaires nouvellement levés, vint mouiller à l'île Hiera. Le consul Lutatius Catulus se rendit à l'île Eguse avec la sienne, composée d'excellents vaisseaux et montée par des troupes d'élite. Les Carthaginois ne purent soutenir la première attaque; cinquante vaisseaux furent coulés à fond, et soixante-dix tombèrent au pouvoir des Romains. Cette défaite obligea Carthage de faire la paix. Ainsi fut terminée la première guerre punique, qui avoit duré vingt-trois ans, sans interruption.

An du M. 3763.
Av. J. C. 241.
De R. 513.
Carth. 578.
Syrie, Séleucus-Callinicus.
Pergame, mort d'Eumène.

IV. *Iles Eoliennes* ou *de Vulcain*. (Iles Lipari.)

Cet Archipel, au N. de la Sicile, est composé de sept petites îles.

LIPARA, *Lipari*, HIERA ou VULCANIA, *Vul-*

cano, d'où sortoient continuellement des feux ; c'est pourquoi on la regardoit comme le palais et l'atelier de Vulcain; Strongyle, *Strongoli*, nommée ainsi à cause de sa forme ronde, étoit au N. de Lipara. Elle renfermoit un volcan, qui vomissoit jour et nuit des tourbillons de flammes. Les habitants connoissoient par la fumée qui en sortoit, les vents qui devoient souffler le troisième jour : ce qui a fait dire aux poëtes qu'Eole étoit maître des vents. Ils y mettent son palais. Hicesia, *Panaria*, Didyme, *Saline*, au S. de Strongyle. Les Grecs ont donné le nom de Didyme à la dernière de ces deux îles, parce qu'on y voit deux montagnes qui sont jumelles, pour la forme et pour la hauteur. On y remarque des traces d'un ancien volcan. Elles sont couvertes de vignes et d'arbres de toutes espèces. Phœnicodes, *Felicudi*, au N. O. de Lipara, et Ericodes, *Alicudi*, à l'O. de l'île de Phœnicodes.

Liparus, chassé d'Italie par ses frères, vint s'établir dans ces îles. Il y reçut Eole, qui épousa sa fille, et régna après lui. Eole étoit un astronome habile, qui, par l'observation du flux et reflux de la mer, parvint à connoître le cours des vents, et à prédire les tempêtes. Les poëtes en ont fait un dieu, à qui ils donnent un empire absolu sur les vents, qu'il tient enfermés dans les montagnes et les cavernes de ces îles. Eole reçut très-bien Ulysse, qui passoit par ses états, et lui fit présent de plusieurs peaux où les vents étoient contenus. Les compagnons d'Ulysse les ouvrirent : les vents s'échapperent, et causèrent un très-grand désordre. Il s'éleva une tempête si furieuse, qu'Ulysse perdit tous ses vaisseaux, et se sauva seul sur une planche. *Homère*.

ÎLE DE LIPARA. (*Lipari.*)

La plus grande des îles Eoliennes, qui a donné son nom à toutes les autres. Elle avoit autrefois un volcan. Aujourd'hui elle abonde en bitume, en soufre, en alun, et a plusieurs sources d'eaux

chaudes, et des bains où tous les malades de Sicile et d'Italie venoient chercher leur guérison. Latit. 38 d 34'. Longit. 33 d.

Agathocle, tyran de Syracuse, qui de roi se fit corsaire, vint attaquer cette île. Il en tira une grosse somme d'argent, pilla les temples, d'où il enleva le trésor sacré et tous les ornements. Agathocle, fils d'un potier de terre de Rhegium, mourut empoisonné, par le moyen d'un tuyau de plume qui lui servoit à nétoier ses dents, et dans lequel Archagathe avoit mis du poison.

Av. J. C. 284.
De R. 470.
Egypte, Ptolémée-Philadelphe.

LIPARA, *Lipari*, capitale, sur la côte E. de l'île. Cette ville fut fondée par Liparus.

Le consul Aurelius Cotta se rendit maître de Lipara. Il exempta de toute imposition les descendants de Timasithée, en reconnoissance d'un service signalé que celui-ci avoit rendu à la république, deux cent quarante ans auparavant. Après la prise de Veïes, les Romains envoyèrent à Delphes une coupe d'or, qui fut prise par des pirates de Lipara. Timasithée, alors premier magistrat de l'île, la fit restituer aux députés romains, qu'il conduisit lui-même avec une bonne escorte jusqu'à Delphes, et ramena à Rome.

Av. J. C. 252.
De R. 502.
2e. guerre pun.

V. *Ile Corsica.* (La Corse.)

Cette île, nommée *Cyrnos*, qui vient, selon la fable, de Cyrnus, fils de Jupiter et de Cyrno, est à 36 l au S. de la Ligurie. On croit que son premier nom fut *Therapné*. Elle est séparée de la Sardaigne par un canal de 7 l, que les Grecs appeloient Taphros ou fossé, *détroit de Boniface*. Latit. 41 d à 42 45'. Longit. 26 d 30' à 27 d 50'.

L'air de cette île est mauvais et mal-sain, le sol pierreux, hérissé de montagnes couvertes de bois et inaccessibles en plusieurs endroits. Les ifs y étoient communs, ainsi que d'autres plantes vénéneuses. Suivant Strabon, les habitants des montagnes ne vivoient que de rapines, et n'étoient pas moins cruels que les bêtes sauvages. Les Romains se

précipitèrent sur eux avec furie, les attaquèrent jusque dans leurs forts, et firent un grand nombre de prisonniers. On les conduisit à Rome, où le peuple vit avec surprise leur aspect féroce et barbare. Sénèque en fait un portrait assez semblable. Athénée, au contraire, dit que les Corses ne se nourrissoient que du miel qu'ils recueilloient en abondance dans les forêts. On lit dans Ovide et Martial, que le miel de Corsica étoit un poison, parce que les abeilles le tirent des ifs, dont cette île est remplie.

Corsa Bibulca, Ligurienne, ayant observé qu'un taureau, nageant vers Cyrnos, en revenoit gras, eut la curiosité de l'y suivre sur un bateau, et fit la découverte de l'île. Dès que les Liguriens en furent instruits, ils y envoyèrent une colonie, qui donna à l'île le nom de *Corsica*, en mémoire de celle à qui ils étoient redevables de sa découverte. *Isidore.*

Aristote rapporte que les Carthaginois, maîtres de Corsica, sentant la difficulté de contenir les habitants dans la soumission, firent arracher les vignes et les oliviers de l'île. Ils leur défendirent, sous peine de mort, d'ensemencer leurs champs, afin qu'ils fussent obligés d'avoir recours à l'Afrique, pour leurs besoins pressants. La Corse passa
De R. 495. de ce joug cruel sous la domination des Romains, 231 avant J. C. Les Goths, ensuite les Sarrasins s'en rendirent maîtres. Ces derniers en furent chassés peu de temps après par les Génois, qui l'ont cedée à la France, en 1768.

SACRUM PROMONTORIUM, *cap Corse*, est la terre la plus voisine du continent d'Italie.

Sénèque, accusé d'être du nombre des favoris de Julie, femme de Germanicus, et complice de sa mauvaise conduite, fut relégué dans l'île de Corsica, où il resta sept ans. On montroit encore dans le canton de Capo-Corso une ruine appelée *le Tour de Sénèque*, où il composa son ouvrage *de Consolatione ad Helviam.* Ce philosophe ayant été enveloppé dans la conjuration de Pison, l'empereur dont
65. il avoit été le précepteur, lui laissa le choix de sa mort.
Emp. Néron. Il se fit ouvrir les veines, et fut étouffé dans un bain.

ALALIA, *Aleria*, vestiges vers le milieu de la côte E. près de l'embouchure du Rhotanus, *Tavignano*.

Cette ville fut fondée par des Phocéens. Vingt ans après, ils revinrent dans l'île, où ils élevèrent des temples, et firent une guerre cruelle aux naturels du pays. La sixième année, ils en furent chassés par les Tyrrhéniens et les Carthaginois. Av. J. C. 562. Perse, Cyrus.

L. Corn. Scipion prit Alalia, qu'il détruisit; Sylla la rétablit, et y envoya une colonie. Av. J C. 259. De R. 495. 1re. guerre pun.

MARIANA, ruines, à 15^{l} N. d'Alalia.

Cette ville, qui s'appeloit *Nicæa*, prit le nom du consul Marius, parce qu'il y conduisit une colonie.

MANTINORUM-OPPIDUM, *Bastia*, sur la côte E., à 6^{l} S. de Sacrum-Promontorium. Cette ville ancienne étoit la capitale des Mantins.

PALANIA, *Balagna*, canton sur la côte O.

CASALUS-SINUS, *golfe ou anse de Calvi*, dans le même canton.

VI. *Ile de Sardinia.* (La Sardaigne.)

Cette île, située au S. de Corsica, entre l'Italie et l'Afrique, s'appeloit anciennement *Sardo*, de Sardus, fils d'Hercule, qui vint de la Libye s'y établir avec une nombreuse colonie. Timée la nommoit *Sandaliotis*, parce qu'elle ressemble à une sandale. (1) Les Grecs l'appelèrent *Ichnusa*, par sa ressemblance avec la plante du pied de l'homme, en grec *Ichnos*. Lat. 38^{d} 55′ à 4^{d} 15′; long. 26^{d} 6′ à 27^{d} 46′.

On donne à la Sardaigne 150^{l} de circonférence. Son terroir, quoique montagneux, étoit très-fertile en blé, en huile et en vin. On la regardoit comme un des greniers de Rome. On y trouvoit des mines de differents métaux, et même d'argent.

Les plantes se ressentent du vice de l'air, qui

(1) Chaussure en usage chez les anciens, laquelle n'étoit qu'une semelle qu'on attachoit aux pieds avec des courroies.

est très-malsain : elles sont amères; il y en a quelques-unes de vénéneuses; une, entr'autres, semblable au persil, (1) fait, dit-on, retirer les nerfs et les muscles à ceux qui en mangent, de sorte qu'ils paroissent rire en mourant. C'est ce rire qu'on a appelé *rire sardonique*. Le petit poisson qu'on appelle *sardine* a pris ce nom de celui de l'île. Elle n'a point de serpents; mais on y trouve une espèce de fourmi venimeuse, dont parlent les anciens.

Les peuples des montagnes habitoient dans des cavernes, et ne vivoient que de brigandages. Après avoir pillé les campagnes, ils établissoient des fêtes ou marchés qui duroient plusieurs jours. On y exposoit les fruits du pillage.

Iolas conduisit dans cette île une colonie qui prit le nom d'Iolenses, *Diastesbes*, peuple qui habite aujourd'hui les montagnes. Elle se mêla avec les Barbares, qui étoient d'origine étrusque. Des Troyens vinrent aussi s'y établir.

On ignore l'époque où les Carthaginois entrèrent en Sardaigne, et la manière dont ils s'en rendirent les maîtres.

Peu après la première guerre punique, les mercenaires de cette île, qui avoient été à la solde des Carthaginois, se révoltèrent, à l'exemple de ceux de Libye. Les factieux, chassés du pays, se réfugièrent en Italie. Rome déclara la guerre à Carthage, qui commençoit à peine à respirer. Comme elle n'étoit pas en état de la soutenir, elle abandonna, par un nouveau traité, la Sardaigne aux Romains. L'île passa successivement aux Sarrasins, aux Génois et aux Pisans. Elle donne le titre de roi aux princes de la maison de Savoie, à qui l'empereur d'Allemagne la céda en échange de la Sicile.

Av. J. C. 237.
De R. 517.
Carth. 582.

CALARIS, *Cagliari*, sur la partie E. Cette ville principale fut fondée par les Carthaginois.

Manlius ayant abordé dans l'île, mit ses vais-

(1) Cette herbe, appelée *sardonia*, est une espèce de renoncule sauvage.

seaux en sûreté dans le port de Calaris. A la tête d'une armée de vingt-mille hommes, il eut d'abord d'heureux succès contre les naturels; mais à l'arrivée d'Asdrubal il se retira dans Calaris, et marcha ensuite au-devant des Carthaginois avec ses troupes. (*Voy*. Cornus.)

Av. J. C. 210.
De R. 544.
2e. guerre pun.

SULCI, vestiges vis-à-vis de Plumbaria, *Sant-Antioco*, à 18 [1] S. O. de Calaris.

Cette ville ancienne et maritime, fondée par les Carthaginois, est désagréable aux étrangers, à cause des chaleurs excessives qu'on y ressent.

NEAPOLIS, à 15 [1] N. de Sulci. Elle a conservé son nom dans le fond du golfe d'Oristagni.

NURA ou NORA, à 12 [1] N. de Calaris. Elle est située au milieu de l'île, dans un canton fort montueux.

LESA, *Alès*, à 7 [1] N. O. de Nura.

FORUM TRAJANI, *Fordongiano*, à 5 [1] N. O. de Lesa.

CORNUS, *Piginuzi*, à 10 [1] N. O. de Forum Trajani.

Manlius défit près de Cornus les Carthaginois, commandés par Asdrubal Calvus, qui fut du nombre des prisonniers. T. Manlius vint ensuite attaquer cette place, où s'étoient réfugiés ceux qui avoient pu échapper au fer ennemi. Il la prit au bout de quelques jours.

De R. 544.

BOSA, à 5 [1] N. O. de Cornus. Ville maritime qui conserve son nom.

TURRIS LIBISONIS, *Porto de Torre*, à 17 [1] N. de Bosa. Cette ville, sur le rivage septentrional, étoit romaine, et ses environs conservèrent le nom de *Romangia*, dans un temps où les Barbaresques, qui ont laissé celui de *Barbaria* à un canton de la côte E. de l'île, avoient envahi la Sardaigne.

TIBULA, *Longo-Sardo*, à 16 [1] N. E. de Turris Libisonis. Port à la pointe N. de l'île, occupé par des Corses.

A l'arrivée des Carthaginois, les naturels du pays se retirèrent sur les montagnes situées dans

ce canton, et qui sont inaccessibles; on ne put les en faire sortir.

OLBIA, *Terra-Nova*, à 12^{l} S. E. de Tibula. C'est une ville grecque avec un port qui regarde l'Italie.

Av. J. C. 259. De R. 495. 2e. guerre pun.

Corn. Scipion en se rendant de Corse en Sardaigne, rencontra la flotte carthaginoise, qu'il mit en fuite. Il avoit dessein d'attaquer Olbia ; mais se sentant trop foible pour assiéger la place, qui étoit en état de se défendre, il renonça à cette entreprise. A son retour, après avoir vaincu dans une bataille Hannon qui y fut tué, il assiégea la ville et s'en rendit maître.

LUQUIDO, *Lugodori*, à 6^{l} S. d'Olbia. Cette ville donne son nom à deux cantons.

Montagnes.

INSANI MONTES, *les monts Insensés.* Montagnes très-hautes, très-escarpées, et si serrées, qu'elles semblent se toucher. Elles couvrent le N. de l'île, et empêchent les vents froids de souffler dans une grande partie de la Sardaigne, ce qui, de tout temps y a rendu l'air malsain, et causé des maladies épidémiques, surtout pendant les chaleurs de l'été, qui y sont excessives. Cicéron écrivoit à son frère Quintus, qui en étoit gouverneur, *de veiller à sa santé, et de se souvenir qu'il étoit en Sardaigne.*

Fleuve.

THYRSUS (le), *Oristagni*, coule du S. au N., et se rend dans la mer sur le rivage occidental, près de la ville moderne d'Oristagni.

VII. *Ile Melita.* (Ile de Malte.)

Elle est située entre la Sicile et la côte d'Afrique, et peut avoir six lieues de long sur quatre de large et vingt de circuit. Lat. vers le $36^{e\,d}$; long. vers le 32e.

Selon Diodore, des Phéniciens ayant remarqué que cette île avoit plusieurs ports commodes, en chassèrent les Phéaques, et y établirent une nouvelle colonie, qui s'enrichit par le commerce et par son industrie. Les habitants excelloient surtout à fabriquer des étoffes d'une beauté et d'une finesse admirables. Quoiqu'Ovide ait dit que cette île étoit fertile en grains, elle ne l'est qu'en coton et en fruits, principalement en oranges.

Selon les poëtes, après la mort de Didon, Anne sa sœur, qui l'avoit suivie en Afrique, se retira dans l'île de Melita, d'où Pygmalion, son frère, ayant voulu l'enlever, elle se sauva en Italie, et fut très-bien reçue par Enée. (Voy. *Numicus, fl. du Latium. — Ovide.*)

Cette île passa alternativement des Carthaginois aux Romains. Le consul Ti. Sempronius, fit voile de Sicile à Melita, où Carthage entretenoit une garnison. Dès qu'il parut, on lui livra Amilcar, fils de Gisgon, qui commandoit dans l'île.

Av. J. C. 218.
De R. 556.
Carth. 601.
2e. guerre pun.

S. Paul, après être sorti de Crète, essuya une tempête et fit naufrage sur les côtes de l'île Melita. Il y fut mordu d'une vipère, qui ne lui fit aucun mal. Il guérit le père de Publius, gouverneur de l'île, d'une fièvre accompagnée de dyssenterie, ainsi que les autres malades du pays. Le saint apôtre y resta trois mois. On dit que depuis ce temps il ne se trouve plus de bêtes venimeuses dans l'île.

RABBATO, dans l'intérieur, conserve sa dénomination des Arabes de Barbarie, qui furent maîtres de l'île. Aucune des villes situées aujourd'hui sur le rivage ne représente l'ancienne.

L'ÎLE DE GAULOS. (*Gozo.*)

Cette île, située vers l'O. de Melita, n'en est éloignée que de cinq milles. Elle est plus petite de moitié, et renferme de bons ports, qui attiroient dans ce lieu les Phéniciens, dont elle étoit une colonie.

VIII. *Ile de Cosyra.* (Pantalaria.)

Elle est située à la hauteur du promontoire Hermæum, en Afrique, vers le 37[e] d de lat.

Av. J. C. 255. De R. 499. 1re. guerre pun.

Les consuls Ser. Fulvius Pœtinus et M. Æmilius Paulus, se rendant en Afrique avec une flotte de trois cent cinquante galères, furent poussés par une violente tempête, sur l'île de Cosyra. Ils y descendirent, ravagèrent tout le plat pays, et s'emparèrent de la ville principale, qui portoit le même nom que l'île.

CHAPITRE III.

DE L'IBÉRIE ou ESPAGNE.

Cette grande presqu'île, appelée par les Grecs *Ibérie*, du fleuve Iberus, est renfermée à l'O. par l'Océan, à l'E. et au S. par la Mer-Intérieure. Les Pyrénées la séparoient de la Gaule au N. Lat. 36 d à 43 d 50′; long. 8 d 50′ à 21 d.

On croit que Jubal et Gomer, enfants de Japhet, en furent les premiers habitants. Ses richesses y attirèrent les Phéniciens. En effet, l'Espagne, située sous un beau ciel, pouvoit fournir à l'homme les choses nécessaires à la vie, et même tous les objets de luxe. Elle nourrissoit des chevaux extrêmement légers à la course, et renfermoit des mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, d'étain, etc. Les naturels ignorèrent long-temps qu'ils possédoient ces trésors cachés. La première découverte en est due aux Phéniciens; et lorsque les Carthaginois furent entrés en Espagne, ils trouvèrent les ustensiles domestiques, et notamment les mangeoires des chevaux, en argent. Ces riches mines mirent les Carthaginois en état de soutenir de longues guerres contre les Romains. Polybe dit que de son temps, une mine d'argent, dans le territoire de Carthagène, occupoit seule quarante mille ouvriers, et

fournissoit par jour, aux Romains, vingt-cinq mille drachmes. (22,500 liv.)

Les Espagnols adoroient un seul Etre-Suprême, non dans des temples, mais dans des bois qui lui étoient consacrés. Du temps des Carthaginois et des Romains, ce pays étoit divisé en petits royaumes, et cette nation connoissoit l'art de la guerre. Elle savoit si bien tremper l'acier, qu'il n'y avoit point de casque à l'abri de ses coups. La langue espagnole tenoit de l'hébraïque.

On donne plusieurs étymologies au nom *Hispania*. Les uns le font venir de *Pan*, lieutenant de Bacchus, en ajoutant la syllabe *His*, qui, en langue teutonique, exprime l'*Occident*; d'autres le dérivent du mot hébreu *Sphan*, (*Scin*, *Phé*, *nun*), qui veut dire *lapin*, ou du terme phénicien *Sphanija* ou *Spanija*, qui veut dire *abondant en lapins*. Strabon parle de la grande quantité de ces animaux qui se trouvoient en Espagne. Elle a été aussi appelée *Hespérie*, région située au couchant, du mot grec *Hesperos*, le soir.

Scipion - l'Africain fit la conquête de l'Espagne sur les Carthaginois. Les Romains la possédèrent environ six cents ans, et en furent chassés, vers le commencement du cinquième siècle, par les Barbares du Nord, qui y régnèrent trois cents ans. Les Sarrasins, maîtres de l'Afrique, firent la conquête de ce pays, et le gardèrent cinq cents ans. Dans cet intervalle, il se forma plusieurs états, qui furent réunis en un seul par le mariage d'Isabelle, héritière de Castille, avec Ferdinand, roi d'Arragon. Ce prince délivra tout le pays du joug des Maures, l'an 1492.

Av. J. C. 205.
De R. 549.
2e. guerre pun.

712.

Les Romains, possesseurs de l'Espagne, s'occupèrent à soumettre les petits princes qui se refusoient à l'obéissance. Ils la divisèrent en deux provinces, la Citérieure et l'Ultérieure. Sous Auguste, la dernière en forma deux, la Bétique et la Lusitanie, et la Citérieure fut appelée Tarraconnoise.

ARTICLE PREMIER.

DE LA TARRACONNOISE. (*Etats de CASTILLE, la GALICE, les ASTURIES, la NAVARRE, l'ARRAGON, la CATALOGNE, les Royaumes de VALENCE et de MURCIE.*)

Cette province occupoit la partie orientale de l'Espagne jusqu'aux confins de la Bétique, et toute la partie septentrionale, depuis le pied des Pyrénées jusqu'à l'embouchure du fleuve Durius, où commençoit la Lusitanie. Au commencement du quatrième siècle, on démembra la Tarraconnoise, dont on fit deux nouvelles provinces, l'une vers les limites de la Bétique, qu'on appela *Carthaginensis*, de Carthago-Nova, et l'autre sur l'Océan, qui prit le nom de Callæcia, *la Galice*, de la nation des Callaici ou Callæci. Dans le partage de l'Espagne par les Barbares du Nord, presque toute la contrée en-deçà de l'Ebre resta aux Romains.

Les Ceretani, (*la Cerdagne* en a pris son nom), habitoient à la descente des Pyrénées, dans des vallées propres à la culture. Leur principal commerce consistoit en jambons et en viandes salées, qui étoient d'un grand rapport.

Av. J. C. 40. 2e. triumvirat. Domitius-Calvinus fit la guerre à ce peuple; ses victoires lui méritèrent les honneurs du triomphe.

Les Indigètes occupoient le pays à l'E. des Ceretani, et s'étendoient jusqu'à la mer.

RHODE, *Roses*, à 6^{l} S. E. de Juncaria, *Jonquera*, et 7^{l} S. E. de Summus-Pyrenæus, *Bellegarde*, en Gaule. Cette ville, située au N. d'un petit golfe, fut bâtie par des Rhodiens.

Le consul Porcius-Caton étant parti du port de Luna, aborda à Rhode, et se rendit maître du
An de R. 559. château, qui étoit défendu par des troupes espagnoles.

EMPORIÆ, *Ampurias*, dans le territoire appelé *le Lampourdan*, sur la mer, à 5^{l} S. de Rhode, et 7 N. E. de Gerunda, *Girone*, fondée par les Au-

setani. Emporiæ, avec un port où se faisoit le commerce, fut bâtie par les Phocéens de Marseille.

Le consul Caton, en quittant Rhode, vint camper près de cette ville, et détacha une partie de ses troupes pour ravager et piller les terres des ennemis, qui n'osoient plus sortir de leurs forteresses. Ensuite il s'avança dans le pays, soumit les Barbares, et obligea les peuples en-deçà de l'Ebre de reconnoître la puissance romaine. A l'arrivée de Caton, Emporiæ formoit deux villes séparées entre elles par une muraille. Celle qui étoit sur le bord de la mer étoit habitée par des Grecs, colonie de Marseille ; les naturels du pays occupoient l'autre. Mais ensuite le mur fut renversé ; les habitants ne formèrent plus qu'un seul peuple, vivant sous les mêmes lois et sous le même gouvernement. *Strabon.*

Av. J. C. 195. De R. 559. Syrie, Annibal en Asie.

Les Ausetani étoient au S. des Ceretani et des Indigètes. Ce peuple fut soumis par Annibal, lorsqu'il marchoit vers la Gaule, après avoir traversé l'Ibérie. Quand les Romains furent devenus les maîtres de l'Espagne, les Ausetani firent partie de ceux auxquels on accorda le droit latin. (1)

C'est dans le territoire de ce peuple que A. Terentius livra un combat, et remporta quelques avantages sur les Celtibères.

De R. 569.

AUSA, *Vic de Osona*, vulgairement *Vique*, à 18 l S. O. d'Emporiæ. Ville principale des Ausetani.

L. Lentulus et Manlius-Acidinus, étant entrés dans le territoire d'Ausa, vinrent attaquer les troupes d'Indibilis, roi des Ilergetes, campées près de cette place. Le prince fut tué d'un coup de javeline. Ceux qui combattoient autour de lui, prirent la fuite, et entraînèrent le reste de l'armée. Les Romains poursuivirent l'ennemi, et en firent un grand carnage.

Av. J. C. 205. De R. 549. 11e. année de la 2e. guerre pun. Scipion se rend maître de l'Espagne.

---

(1) Ce droit accordoit l'avantage de donner sa voix dans les assemblées, de n'obéir qu'à ses magistrats, qui jouissoient du droit de citoyens Romains, lorsqu'ils étoient sortis de charge. Mais ces peuples payoient les impôts, fournissoient des troupes, et ils ne pouvoient épouser des filles romaines.

BARCINO, *Barcelone*, à l'embouchure du Rubricatus, à 15 [1] S. d'Ausa. Cette ville principale des Laletani passe pour avoir été bâtie par Amilcar-Barca, père d'Annibal.

414. Pape, S. Innocent I. Oc. Honorius. Or. Théodose II.

Placidie, sœur de l'empereur Honorius, détermina son mari Ataulphe, roi des Visigoths, à faire un accord avec les Romains. Il convint de se retirer au-delà des Pyrénées. On lui céda un établissement au-delà de l'Ebre, et de son côté il s'engagea à n'avoir aucun vaisseau sur mer; car la commodité du port de Barcino, dont il devint maître, donnoit à craindre qu'il n'attirât dans ses états une grande partie du trafic d'Occident. Son fils mourut à Barcino, et le cercueil d'argent qui renfermoit son corps, fut déposé dans une église près de cette ville. Ataulphe ne survécut pas long-temps à son fils. Ce roi avoit fait assassiner un prince Goth, nommé Sarus. Un jour qu'il visitoit ses écuries, Vernulfe, un de ses écuyers, qui avoit été domestique de Sarus, le poignarda. Sigéric, frère du prince Goth, se fit élire roi, et pour éteindre la race d'Ataulphe, il arracha d'entre les bras d'un évêque les six enfants que ce prince avoit eus de sa première femme, et les massacra. (415.)

CISSUM ou CISSA, *Camarasa*, village de la Catalogne, au S. O. d'Ausa. C'étoit une place des Lacetani, peuple qui habitoit entre le Sicoris et le Rubricatus.

Av. J. C. 216. De R. 538. 1re. année de la 2e. guerre pun.

Hannon, qu'Annibal avoit laissé commandant de cette partie de l'Espagne en-deçà de l'Ebre, vint camper à la vue des Romains, et leur présenta la bataille. Cn. Cornelius-Scipion remporta la victoire, fit prisonnier le général carthaginois, se rendit maître de leur camp, et prit d'assaut la place de Cissum. Le butin fut considérable, parce que les Romains trouvèrent dans le camp les équipages de tous ceux qui avoient passé en Italie avec Annibal.

TARRACO, *Tarragone*, sur la mer, à 15 [1] de Dertosa, *Tortose*, ville des Ilercaones, sur l'Iberus; à 20 S. O. de Barcino, 30 N. E. d'Indibilis,

Xert, que la défaite de Magon et d'Amilcar par les deux Scipions fait connoître, et à 36 N. E. de Carthago-Vetus, *Canta Vieja*.

Cette ville principale des Cosetani a donné le nom de Tarraconnoise à la province. Les eaux y étoient excellentes pour l'apprêt du lin, auquel elles donnoient un lustre éclatant, et son territoire produisoit des vins très-estimés des Romains.

Asdrubal, informé de la défaite d'Hannon à Cissum, gagna la côte, où il trouva près de Tarraco Av. J. C. 216.
les matelots et les soldats de la flotte de Scipion, De R. 538.
épars dans la campagne. Il en tua un grand nombre. Le général romain, de retour à ses vaisseaux, punit rigoureusement ceux qui avoient négligé le service, et alla prendre ses quartiers dans cette ville.

Les habitants de Tarraco offrirent à l'empereur Av. J. C. 68.
Galba une couronne d'or, en l'annonçant du poids de quinze livres; Galba la fit fondre, et comme il en manquoit trois onces, il se les fit donner.

Les Francs étant abordés par mer en Espagne, 265.
prirent cette place, et y commirent de si furieux Pap. S. Denis.
ravages, que 150 ans après, elle en portoit encore Emp. Gallien.
les marques.

Par la ruine de Tarraco, Euric, roi des Visigoths, 477.
acheva de détruire la puissance des Romains, qui, Pap. S Simplice.
depuis plus de six cents ans, possédoient cette belle Or. Zénon.
province. Fr. Childéric I.

CHERSONESUS, *Peniscola*, du latin *peninsula*, presqu'île au N. E. d'Indibilis.

Les Ilergètes étoient un peuple courageux, qui eut bien à souffrir pendant les guerres civiles. Il habitoit sur les bords du Sicoris.

Après la prise de Carthago Nova, la femme de
Mandonius, frère d'Indibilis, roi des Ilergètes, fut Av. J. C. 210.
du nombre des ôtages. Elle se jeta aux pieds de De R. 544.
Scipion, et le conjura les larmes aux yeux d'em- 2e. guerre pun.
pêcher qu'on ne fît aucun outrage aux filles du roi des Ilergètes, et des autres jeunes princesses ses prisonnières. Scipion lui répondit : *Ma propre gloire et celle du peuple romain sont intéressées à ce que la vertu ne soit pas exposée dans mon*

camp à un traitement indigne ; mais vous me fournissez encore un nouveau motif d'y veiller avec plus de soin. Après cet entretien, Scipion les confia à des officiers d'une sagesse éprouvée, leur recommandant le même respect qu'ils rendroient aux mères et aux femmes de leurs alliés et de leurs hôtes.

ILERDA, *Lerida*, sur le Sicoris, à 19 [l] N. O. de Tarraco. Ville principale des Ilergètes.

Av. J. C. 210. Scipion s'en empara, et lui fit payer une forte contribution, pour avoir manqué à la foi qu'elle avoit jurée aux Romains.

César étant entré en Espagne, trouva les deux lieutenants de Pompée, Afranius et Petreius, campés sur une hauteur auprès d'Ilerda. Il traversa le Sicoris pour se porter entre le fleuve et l'ennemi, s'avança dans la plaine, et s'empara d'un terrein élevé. Il y eut un combat où les deux partis s'attribuèrent la victoire. (Voyez *Sicoris*, *fl.*)

Av. J. C. 49
De R. 705.
Guerre civile.

265. Emp. Gallien. Sous Gallien, Ilerda fut presqu'entièrement détruite par les Barbares, qui, sortis de la Germanie, ravageoient les parties occidentales de l'empire.

OCTOGESA, *Mequinença*, au confluent du Sicoris et de l'Iberus, à 5 [l] S. O. d'Ilerda.

Av. J. C. 49. César, après avoir passé le Sicoris, fit creuser des canaux pour faciliter l'écoulement des eaux de ce fleuve, qui étoit débordé. Afranius et Petreius, à la vue de ces dispositions, redoutant une attaque prochaine, voulurent gagner Octogèse, à dessein de jeter un pont sur l'Ebre. Ils décampèrent à minuit. César les suivit de si près, qu'ils ne purent arriver à Octogèse, ni retourner sur leurs pas. Ils furent contraints de se rendre à discrétion, et de céder ainsi l'Espagne à César, qui les traita avec bonté. (Voy. *Ilerda* et *Sicoris.*)

BERGUSIA, *Balaguer*, à 7 [l] N. E. d'Ilerda.

Av. J. C. 220. De R. 534. Ce fut dans cette ville que les députés Romains arrivèrent d'abord, dans le dessein de débaucher en Espagne les alliés des Carthaginois. Ils y furent bien reçus, parce que l'on étoit fatigué du joug de Carthage.

OSCA, *Huesca* en Arragon, à 12 l. S. de Jacca, ville des Iaccetani, aux pieds des Pyrénées, et 24 N. O. d'Ilerda. Cette ville des Vescitani étoit grande, belle et riche.

Sertorius, voulant s'assurer de la fidélité des premiers de la nation, réunit à Osca tous les en- Av. J. C. 72.
fants espagnols de la plus haute naissance, et leur donna des maîtres habiles dans tous les genres d'instruction. C'étoient réellement des ôtages. Il prenoit par lui-même connoissance de leurs progrès, accordoit des prix, et faisoit porter à cette jeunesse le petit ornement appelé *bulla*, qui étoit en usage pour les enfants de bonne famille chez les Romains. (1) Sertorius, désespéré de ses mauvais succès, et irrité contre ses ennemis cachés, qui le rendoient odieux à la nation, fit mettre à mort une partie de ces jeunes élèves, et vendit l'autre à l'encan.

Vascones, *les Gascons*, occupoient le pays appelé aujourd'hui *la Navarre*, et s'étendoient depuis les Pyrénées jusqu'à l'Iberus.

L'empereur Othon leva des troupes de Vascones, 69.
que Vitellius envoya sur les bords du Rhin. La terreur qu'elles inspirèrent aux Bataves, fit triompher les Romains.

Vers le sixième siècle, les Gascons franchirent les Pyrénées pour s'établir dans la Gaule. En 582, ils habitoient entre les terres des Visigoths et celles des Francs, et s'y rendirent redoutables aux uns et aux autres par leurs courses fréquentes. Ils enlevoient tout ce qu'ils rencontroient, et ensuite se retiroient dans leurs montagnes. Selon Prudence, les Vascones croyoient que les âmes de ceux qu'ils offroient en sacrifice, devenoient autant de divi-

---

(1) Tarquin-l'Ancien, après avoir triomphé des Sabins, voulut récompenser son fils, qui, à l'âge de quatorze ans, avoit donné dans cette guerre des preuves d'une grande valeur. Il lui décerna la robe prétexte, avec une petite boule d'or, appelée *bulla*, pendue au col. Il accorda le même honneur aux enfants des patriciens.

nités. On dit qu'ils affectoient de combattre sans casques.

POMPELO, *Pampelune*, à 54[1] N. O. d'Osca, et 10 S. E. de Summus-Pyrenæus, port d'Ibagnette dans le Val-Carlos.

Presque tous les historiens attribuent la fondation de cette ville à Pompée, qui la bâtit comme un monument de ses victoires. Athénée vante la manière dont on y apprêtoit les jambons.

477. Pap. S. Simplice. Or. Zenon. Fr. Childéric I. Euric, roi des Visigoths, ayant pénétré jusqu'au fond de l'Espagne, se rendit maître de Pompelo.

CALAGURRIS, *Calahorra*, dans la Castille-Vieille, sur l'Iberus, à 18[1] S. de Pompelo.

Av. J. C. 71. De R. 683. Guerre des gladiateurs. Cette ville étoit restée dans le parti de Sertorius. Après la mort de ce général, Afranius, lieutenant de Pompée, termina cette guerre par la prise de la place. On rapporte que, pendant le siége, la famine fut si extrême, que les hommes y mangèrent des femmes et des enfants.

C'est la patrie de Quintilien, le plus excellent maître d'éloquence de son siècle. Un de ses meilleurs ouvrages, intitulé : *Institutions oratoires*, fut trouvé par le Pogge dans une vieille tour de l'abbaye de Saint-Gal. Quintilien vécut sous Domitien.

AROCELIS, *Huarte-Araquil*, à 6[1] N. O. de Pompelo.

435. Merobaude, général de Valentinien III, défit les Bagaudes près de cette ville.

Les Cantabres, *les Biscaïens*, habitoient aux environs des sources de l'Iberus, et se divisoient en plusieurs peuples ou cantons. Cette nation étoit féroce et cruelle. Dans la guerre qu'elle fit aux Romains, on vit des mères tuer leurs enfants pour les empêcher de tomber en esclavage. Les Cantabres et leurs voisins se lavoient, eux et leurs femmes, avec de l'urine conservée dans des citernes. Ils se frottoient même les dents avec leurs excréments. *Strabon.*

Les femmes Cantabres avoient autant de courage que les hommes, et s'occupoient comme eux

du travail des champs. Suivant Strabon, ces femmes, surprises quelquefois au milieu de leurs travaux par les douleurs de l'enfantement, mettoient leurs enfants au monde, se lavoient au premier ruisseau, et retournoient ensuite à leur ouvrage. Le même auteur rapporte, sur la foi de Posidonius, que quand les femmes étoient accouchées, elles faisoient mettre au lit leurs maris et les servoient. On a vu plusieurs Cantabres souffrir le supplice de la croix, et braver la mort en chantant. Les Romains, qui avoient employé plus de deux cents ans à subjuguer l'Espagne, ne purent jamais réduire les Cantabres. Ils ne le furent entièrement que sous Auguste. Av. J. C. 25.

JULIO-BRIGA, dans le *Val de Vieso*, à 50[1] N. O. de Pompelo. Elle est située aux pieds des montagnes où l'Iberus prend sa source. On trouve plusieurs villes dont le nom est terminé par *Briga*, qui désigne celles qui avoient des ponts.

CONCANA, *Cangas de Onis*, à 18[1] N. O. de Julio-briga, et 34 E. de Flavio-briga, *Porto Gallete*.

Selon Horace, les habitants de Concana se plaisoient à boire du sang de cheval.

Les Astures, *les Asturies*, à l'O. des Cantabres. Ce peuple, assez considérable et féroce, avoit comme tous les Espagnols en général, la coutume de monter deux sur un même cheval, pour marcher aux combats; l'un des deux combattoit ensuite à pied. Cette nation se défendit avec courage contre les troupes romaines, et Carisius, lieutenant d'Auguste, eut bien de la peine à la dompter.

ASTURICA-AUGUSTA, *Astorga*, à 36[1] S. O. de Julio-briga. C'étoit la ville principale des Astures.

Ce fut à 4[1] d'Asturica, sur la rivière d'Orbègue, que Théodoric, roi des Visigoths, battit le 6 octobre, Richiaire, roi des Suèves, qui fut arrêté à Calle, où il eut la tête tranchée. L'année suivante, les troupes de Théodoric arrivèrent devant Asturica, qui tenoit pour les Romains. Elles se présen- 456. Pap. S. Léon-le Grand. Or. Marcien. Fr. Mérovée meurt.

457. tèrent comme alliés. Dès que ces Barbares furent
Oc. Majorien. entrés dans la place, ils massacrèrent les habitants,
Or. Léon I. forcèrent les églises, enlevèrent les vases sacrés,
Fr. Childéric I. renversèrent les autels, et mirent le feu aux maisons. Ils allèrent ensuite assiéger le château de Caviacum, situé à 2^{1} de la ville, et furent obligés de se retirer avec perte.

LEGIO-SEPTIMA-GEMINA, *Leon*, à 10^{1} N. E. d'Asturica.

Les Romains, sous les empereurs, établirent souvent dans les pays qui leur étoient soumis, des corps de troupes que l'on appeloit *Légion*. Ils composoient une espèce de colonie, qui, par la suite, formoit une ville; telle fut l'origine de *Léon*.

LANCIA, à 4^{1} N. E. de Legio-Septima-Gemina.

25. Après la perte d'une bataille et la prise de Lancia,
Emp. Auguste. les Astures se soumirent. Auguste les fit descendre de leurs montagnes, les obligea de cultiver leurs terres et de travailler aux mines. Le pays en renfermoit d'or, de minium ou vermillon, etc.

LUCUS-ASTURUM, près d'*Oviedo*, à 20^{1} N. O. de Lancia.

421. Ce fut aux environs de cette ville, dans les mon-
Pap. S. Boniface. tagnes d'Arvas, que Gonderic, roi des Vandales,
Oc. Honorius. tint assiégé Hermeneric, roi des Suèves. Astère,
Or. Théodose II. général d'Honorius, prit le parti des plus foibles. Il
Fr. Pharamond. tomba sur les Vandales, qui furent forcés de se retirer au delà du pays des Callaici.

FLAVIONAVIA, *Aviles*, à 12^{1} N. de Lucus-Asturum. C'étoit la capitale des Pæsici, peuple qui habitoit sur la mer des Cantabres, *golfe de Biscaye*, dans une péninsule que termine le *cap de las Penas de Puçon*.

Les Callaici, *la Galice*, terminoient cette partie septentrionale de la Tarraconnoise. Ce peuple se prétendoit issu des Grecs. La contrée renfermoit des mines d'or, de cuivre, de plomb, de minium. (1)

---

(1) On nomme *minium*, le plomb réduit en chaux, et acquérant en cet état une belle couleur rouge.

En labourant la terre, on fendoit souvent les glèbes d'or avec la charrue. Sur les confins du pays, il y avoit une montagne sacrée, à laquelle il étoit défendu de toucher avec un instrument de fer. Mais si la foudre en ouvroit la terre, il étoit alors permis de ramasser comme un présent du ciel l'or qui avoit été découvert.

Strabon rapporte, d'après la foi publique, que les Callaici ne reconnoissoient aucune divinité. Selon Silius-Italicus, ils pratiquoient l'art de la divination, en examinant les entrailles des victimes et la manière dont le feu brûloit. Les femmes avoient le soin de la culture des terres; les hommes vivoient de brigandage et portoient les armes; ils ne s'en servoient qu'après les avoir trempées dans le fleuve Bilbilis, *Xiloca*, ou dans le Chalybe, *Calbé*. De R. 617.

Les Callaici se délassoient de leurs travaux en dansant avec leurs boucliers, et chantant des cantiques héroïques.

Ce peuple fut soumis par D. Junius-Brutus. 411.

Dans le partage de l'Espagne par les Barbares, les Suèves, sous leur roi Hermeneric, joints à une partie des Vandales, s'établirent dans la Galice. Pape, S. Innocent I. Oc. Honorius. Or. Arcadius.

BRACARA-AUGUSTA, *Braga* en Portugal, à 54[1] S. O. d'Asturica.

Cette ville fut, sous les Romains, le siége d'une juridiction appelée *Conventus*. On en compte quatorze, formées chacune de l'union de plusieurs villes, qui tenoient leurs assises dans la principale de chaque district. Le gouverneur de la province s'y rendoit tous les ans, pour administrer la justice et juger les grandes causes. 456.

Après la bataille d'Orbègue, les Visigoths prirent sans résistance Bracara, qui fut livrée au pillage; les habitants, sans distinction d'âge ni de sexe, furent réduits en servitude. On profana les églises, qu'on changea en écuries et en étables.

LUCUS-AUGUSTI, *Lugo*, sur le Minius, à 30[1] O. de Lucus-Asturum. Cette ville étoit chef-lieu d'un *Conventus*.

Les Suèves l'habitoient conjointement avec les

459. Oc. Majorien. Or. Léon I. Suèves, Maldras et Remismond. Fr. Childéric I.

Romains d'origine. Pendant les fêtes de Pâques, les Barbares se jetèrent sur ces anciens habitants, qui ne songeoient qu'à célébrer ces saints jours, et les égorgèrent avec leurs chefs.

TRILEUCUM-PROMONTORIUM, *cap Ortiguera*, vulgairement *Ortégal*, promontoire de la partie de l'Espagne la plus élevée vers le N.

BRIGANTIUM, *Betanços*, près de Magnus-Portus, *port de la Corogne*, à 14 l S. O. de Lucus-Augusti, et 20 N. E. d'Iria-Flavia, *Padron*. Ville assez considérable.

ARTABRUM ou NERIUM - PROMONTORIUM, *cap Finisterre*, promontoire sur l'Océan.

Les Artabres, appelés *Arotrebates* du temps de Strabon, demeuróient aux environs de ce promontoire. Leur canton, très fertile, abondoit en fruits et en pâturages. Les fleuves et les torrents qui descendoient des montagnes, entraînoient avec eux des terres chargées de particules d'or, d'argent et d'étain, que les femmes ramassoient et passoient ensuite dans des linges.

La plupart des Artabres (1), principalement ceux qui habitoient les montagnes, s'adonnoient entièrement à la piraterie ou se faisoient la guerre entre eux. Les Romains les contraignirent de se renfermer dans leurs bourgs, et de se livrer à la culture de leurs terres.

AQUÆ-ORIGINES, *Caldas d'Orense*, sur le Minius, à 21 l S. de Lucus-Augusti.

Frontan, élu roi par une partie des Suèves, mourut la même année. Remismond fut proclamé roi à sa place. Il disputa la couronne à Frumaire,
457. à qui les Galiciens avoient offert le sceptre. Le nouveau roi pilla la Galice, et ravagea le territoire d'Aquæ Origines.

459. AQUÆ - FLAVIÆ, *Chavès*, à 18 l E. de Bracara Augusta, et 25 S. E. de Tyde, *Tui*, située peu au-dessus de l'embouchure du Minius.

---

(1) Les Artabres, obligés par la stérilité du canton qu'ils habitoient auparavant, de vivre en guerre avec leurs voisins, dont ils pilloient les terres, s'étoient accoutumés à ce genre de vie.

La Galice, disputée par deux concurrents pour la royauté, ne présentoit plus qu'un monceau de cendres. Frumaire, l'un d'eux, d'intelligence avec de perfides habitants, s'empara d'Aquæ-Flaviæ, et y fit prisonnier l'évêque Idace. Ce prélat trouva le moyen de s'échapper et de se rendre à Lucus-Augusti. C'est ce même évêque qui trente ans auparavant avoit passé en Gaule pour implorer le secours d'Aëtius contre les Suèves. 459.

CALLE, *Porto*, près de l'embouchure du Durius, à 9[1] S. de Bracara Augusta.

Cette ville est remarquable par la jonction de ses deux noms, *Porto* et *Calle*, qui ont formé celui de Portugal, pays borné primitivement à l'étendue d'un comté, dont un prince de la maison de Bourgogne, issue de celle de France, fut investi par un roi de Léon, en 1094.

A la mort de Richiaire, roi des Suèves, Maldras fut élu à sa place par une partie de cette nation, qui ne put réunir ses suffrages en faveur d'un seul. Maldras se rendit maître de Calle, qui tenoit pour les Visigoths. Il mourut l'année suivante, et eut pour successeur Rémismond, qui fut reconnu roi par tous les Suèves. 459.

Les Vaccei habitoient au N. du Durius. Suivant une inscription, leur pays étoit traversé du N. au S. par la rivière de Pisoraca, *Pisuerga*. Ce peuple étoit, selon Diodore, le plus doux et le plus poli de ceux de cette contrée. Tous les ans les Vaccei faisoient le partage des terres, dont chaque part se confioit à un fermier ou métayer, qu'on punissoit de mort, s'il fraudoit son maître.

PALLANTIA, *Palencia*, à 10[1] N. O. de Pintia (probablement Valladolid), et 20 S. E. d'Asturica.

La famine força le consul Æmilius Lepidus d'abandonner de nuit le siége de Pallantia. Les cris des malades et des blessés, laissés à la merci de l'ennemi, avertirent les assiégés de la fuite du consul; ils atteignirent les fuyards et les harcelèrent jusqu'au soir. Av. J. C. 157. De R. 617. Guerre numantine.

INTERCATIA, *Santa-Maria de Rebilla*, à 12[1] S. O. de Pallantia, et 14 N. de Septimanca, *Simancas*.

Selon Appien, les habitants d'Intercatia ne possédoient ni or ni argent, et n'en faisoient aucun cas.

Av. J. C. 151. De R. 603. Le consul Licinius, qui assiégeoit cette place, voulut exhorter les habitants à se rendre à des conditions raisonnables. *Il faudroit donc ignorer*, répondirent-ils, en l'insultant, *la bonne foi dont vous avez fait preuve à Cauca*. (Voy. *Cauca*.) Un Espagnol d'une taille extraordinaire, et couvert d'armes brillantes, défia le plus brave des Romains. Le jeune Scipion, qui servoit en qualité de tribun, s'avance hardiment, accepte le défi, perce son adversaire et l'étend mort par terre. Le siége cependant traînoit en longueur; on parla d'accomodement; les assiégés ne voulurent se fier qu'à la parole de Scipion, qui fit le traité.

Les Arévaques ont pris leur nom du fleuve Areva, *Arevalo*, qui se rend dans le Durius. Ils occupoient les deux bords de cette rivière.

Av. J. C. 133. De R. 621. Appien parle de la ville de Lutia, située à environ 6[1] S. O. de Numance, dans le canton des Arévaques. Selon cet historien, Scipion ayant été informé que la jeunesse de Lutia avoit promis aux Numantins de les secourir, se rendit le lendemain aux portes de la ville avant le lever du soleil, avec un gros corps de troupes. Il demanda que les principaux jeunes gens lui fussent livrés. Sur la réponse qu'on lui fit qu'ils s'étoient sauvés, il menaça de saccager la place. Il fallut obéir. On en livra quatre cents. On leur coupa les mains, et le deuxième jour Scipion fut de retour devant Numance avant le lever de l'aurore.

CLUNIA, *Corugna*, vestiges au N. du Duero, un peu au-dessus d'Aranda, à 12[1] E. de Rauda, *Roa*, et 30 S. E. de Pallantia.

Cette ville devint chef-lieu d'un *Conventus*. Suivant Dion-Cassius, les Vacciens défirent Metellus-Nepos près de Clunia, dont ils s'emparèrent.

A la mort de Néron, arrivée le vendredi 9 juin, Galba étoit à Clunia dans la plus grande consternation, et n'attendoit que la mort, quand Icelus vint de Rome lui annoncer celle de son ennemi. Il lui apprit en même temps que les cohortes prétoriennes, le sénat et le peuple l'avoient proclamé empereur, du vivant même de Néron. Galba passa en un instant du désespoir à la joie. Deux jours après, il reçut le courrier du sénat, et prit le titre de César. Icelus, en reconnoissance de son zèle, prit rang dans l'ordre des chevaliers.

68. Mort de Néron.

UXAMA, *Osma*, sur le Durius, à 7[1] E. de Clunia.

Av. J. C. 72. De R. 682.

Après la défaite et la mort de Perpenna, un des lieutenants de Sertorius, les villes d'Espagne se soumirent. Uxama osa résister à Pompée, qui s'en rendit maître et la détruisit.

NUMANCE (détruite), au-dessus de *Soria* dans la *Vieille-Castille*, à 12[1] S. O. de Calagurris, *Loare*, et 18 N. E. de Clunia.

Cette ville célèbre des Pelendones, nation Celtibérienne, et près de la source du Durius, sur une colline, étoit assez grande pour renfermer dans son enceinte des terres où ses troupeaux paissoient.

An du M. 3871. Av. J. C. 133. De R. 621.

Sicile, 2e. révolte des esclaves. Asie, Attale céde son royaume de Pergame aux Romains.

Scipion-l'Emilien assiégea Numance. Les habitants firent tout ce que l'on peut attendre de la valeur la plus déterminée. Scipion avoit entouré la place d'un fossé qu'ils ne purent jamais forcer. Les Numantins refusèrent de se rendre à discrétion. Ayant épuisé leurs dernières ressources, ils en vinrent à se nourrir de chair humaine. Enfin, animés d'un noble désespoir, et après s'être enivrés des plus fortes liqueurs, ils effectuèrent une sortie, et se jetèrent comme des furieux sur les Romains, qui les repoussèrent. Ils attendirent la mort dans leurs maisons, ou se la procurèrent, en y mettant le feu. La ville fut renversée de fond en comble, et l'on distribua les terres aux voisins. Sa ruine arriva treize ans après celle de Carthage.

On rapporte que peu de jours avant le dernier

assaut, un officier de l'armée romaine fit servir, dans un repas, un grand gâteau qui représentoit Numance. Tous les convives se jetèrent dessus et le mirent en morceaux, comme s'ils eussent pillé la ville ennemie. Le général blâma cette petite débauche, et punit sévèrement l'officier pour avoir eu l'audace de prendre avant lui Numance. Il auroit dû au contraire regarder cette plaisanterie comme un bon augure.

TERMES, *Tiermès*, à 10 [1] S. de Numance.

De R. 613. Cette ville, aujourd'hui sans population, soutint un siége contre Pompée, qui ne put la prendre.

25. Emp. Tibère. L. Pison, préteur en Espagne, fut assassiné par un paysan du territoire de Termes. Le meurtrier gagna les montagnes, où son cheval, qu'il avoit abandonné, fit reconnoître ses traces. On le trouva. Mis à la question, il ne voulut rien déclarer sur ses complices. Comme on le conduisoit au lieu où il devoit être supplicié, il fit un effort pour s'échapper, et se frappa si rudement la tête contre une muraille, qu'il en mourut sur l'heure. On assure qu'il étoit entré dans une conjuration des habitants contre Pison, qui les traitoit avec trop de rigueur.

CAUCA, à 18 [1] S. O. de Clunia.

Av. J. C. 151. De R. 603. Syrie, Démétrius-Soter. Licinius-Lucullus, consul, assiégea cette ville. Les habitants se rendirent après une foible résistance. Il exigea des ôtages, cent talents, et que leur cavalerie entrât au service des Romains. A peine l'armée du consul fut-elle entrée dans la place, que, sans avoir égard à la foi du traité, on fit main-basse sur tous ceux qui étoient en état de porter les armes; les vieillards, les femmes et les enfants, tout fut vendu ou réduit en captivité. (Voyez *Intercatia.*)

379. Pap. S. Damase. Oc. Gratien. Or. Théodose I. Dans le désordre où Gratien vit ses affaires après les ravages des Goths, il se souvint de Théodose, qui, après la mort de Valentinien I, s'étoit retiré de la cour. Ce jeune seigneur vivoit depuis deux ans à Cauca, sa patrie. L'empereur le rappela. Théodose, sobre, laborieux, occupé de l'agriculture, quitta sa retraite en soupirant, pour être

associé à l'empire, à l'âge de trente-trois ans, par un empereur qui n'en avoit que vingt.

SEGONTIA, *Siguença*, dans la Nouvelle-Castille, à 9[l] S. O. d'Arcobriga, *Arcos*, 18 S. E. de Clunia, et 28 E. de Segovia, *Ségovie*, où l'on voit les restes d'un aqueduc superbe, construit sous Trajan.

Dans la bataille qui eut lieu entre l'armée de Pompée et de Metellus contre les troupes de Sertorius, Metellus fut blessé. Le soldat, qui vit couler le sang de son général, s'anima tellement, que la victoire échappa à Sertorius, au moment qu'il la tenoit comme certaine. Av. J. C. 76. De R. 678. Asie, Mithridate.

Les Celtibères occupoient la plus grande partie de l'intérieur de l'Espagne, et en étoient aussi les peuples les plus puissants et les plus célèbres. Selon Diodore de Sicile, ils étoient composés de deux nations, d'Ibères et de Celtes, qui s'étant fait autrefois la guerre à outrance, firent la paix, à condition qu'ils posséderoient le pays en commun. Les mariages qu'ils contractèrent, donnèrent lieu au nom de *Celtibères*. Ce peuple vaillant s'est acquis beaucoup de gloire par la longue résistance qu'il a faite aux Romains : aussi n'a-t-il été soumis que le dernier. Les Celtibères regardoient comme une impiété la coutume établie de tout temps chez les Ibères, de faire manger aux vautours les corps de ceux qui mouroient. Ils célébroient, ainsi que leurs voisins, une fête à chaque pleine lune, en l'honneur d'un dieu sans nom. Elle commençoit à l'entrée de la nuit et duroit tout le lendemain.

Le pays produisoit quantité de plantes dont les racines servoient à d'excellentes teintures. La partie voisine de la mer étoit remplie de vignes, d'oliviers, de figuiers, etc. La boisson des Celtibères consistoit en une sorte de vin doux fait avec du miel.

Ce peuple fut soumis par les consuls Posthumius et T. Sempronius Gracchus. De R. 575.

BILBILIS, *Baubola*, ruines près de Calatajud, sur une montagne presqu'entourée de tous côtés par le Salo, *Xalon*, à 25[l] N. E. de Segontia. A une

petite distance, au S. O., étoit le lieu appelé *les eaux de Bilbilis.* Ces eaux, propres à la guérison de certaines maladies, passoient pour donner une qualité excellente à l'acier.

C'est la patrie de Martial, fameux poëte latin. Il alla à Rome sous le règne de Galba. Il nous reste de lui quatorze livres d'épigrammes, dont le style est affecté et de mauvais goût. Martial mourut à Bilbilis.

NERTOBRIGA, *Ricla*, à 6^{l} N. E. de Bilbilis.

Av. J. C. 143. De R. 611. Au siége de cette ville par Metellus Macedonicus, les habitants, près d'être forcés, exposèrent sur la brèche les enfants de Rhétogène, prince celtibère qui avoit embrassé le parti des Romains. Le père peu intimidé par la vue du danger de ses fils, menacés de la mort, pressa le général de donner l'assaut. Metellus, moins barbare, le refusa, et aima mieux renoncer à une conquête assurée, que de faire périr d'innocentes victimes. Il abandonna le siége. Ce trait d'humanité fit un grand honneur à Metellus. Il avoit encore une autre qualité bien importante, la discrétion. Un de ses amis lui demandant un jour ce qu'il alloit entreprendre : *Je brûlerois ma tunique*, lui répondit-il, *si je croyois qu'elle sût mon dessein.*

TURIASO, *Taraçona*, à 5^{l} S. O. de Cascantum, *Cascante*, et 10 S. E. de Calagurris.

435. Pape S. Sixte III. Empereur, Théodose II. Basile, homme hardi et violent, fit la guerre aux troupes de Théodoric, roi des Visigoths, qui avoit passé les Pyrénées pour détruire les Bagaudes. Basile, après avoir battu les troupes de ce roi, poursuivit les Bagaudes jusque dans l'église de Turiaso, où ces brigands s'étoient réfugiés, et les passa au fil de l'épée, ainsi que Léon, évèque de cette ville.

ERGAVICA (détruite), à 18^{l} N. de Valeria, *Valera*, petit lieu du canton de la Manche (Nouvelle Castille), et 20 S. E. de Segontia. C'étoit une des villes principales des Celtibères, au centre de la contrée. Elle est située entre des montagnes, près de la petite rivière de Guadiela, que reçoit le

Tage vers le haut de son cours. Cette ville puissante fut prise par Sempronius Gracchus. An de R. 575.

LOBETUM, *Requena*, à 12 ^{1} N. E. d'Egelesta; *Iniesta*, dans la province de la Manche, et 17 S. E. de Valeria. Lobetum paroît avoir eu son territoire particulier entre les Celtibères et les Edetani.

Les Edetani s'étendoient dans l'intérieur, depuis l'Iberus jusqu'au fleuve Sucro, *Xucar*. Ce peuple, ainsi que tous les autres Ibères ou Espagnols, étoit habillé de noir. On dit que cet usage venoit de ce que le plus grand nombre des brebis y étoient noires, et que l'on employoit la laine sans la teindre.

CÆSAR AUGUSTA, auparavant SALDUBA, *Sarragoce*, sur l'Iberus, à 12 ^{1} N. O. de Celsa, *Xelsa*, qui avoit un pont sur le même fleuve, et à 20 S. E. de Turiaso. Cette ville eut le droit de *conventus*. Auguste la donna après la guerre des Cantabres, aux soldats vétérans de son armée; alors elle prit le nom de ce prince.

Priscillien, né en Galice, homme ardent et éloquent, s'adonna d'abord à la magie, et se laissa entraîner dans les erreurs des Gnostiques (1) et des Manichéens. Il devint le chef d'une secte impie. On assembla un concile à Cæsar Augusta. Les Priscillianites n'osèrent s'y présenter; ils y furent condamnés par contumace, et on défendit de communiquer avec eux. 380. Pap. S. Damase. Empereur, Théodose I.

SAGONTE, *Murviedro*, ou Vieux Mur. Ruines à 32 ^{1} S. de Dertosa.

Par un traité entre les Carthaginois et les Romains, on convint que l'Iberus serviroit de bornes aux deux peuples; mais que Sagonte, quoiqu'au de-là du fleuve, conserveroit ses lois et sa liberté. Lorsqu'Annibal eut été élu pour succéder à son père, il commença les hostilités par le siége de Sagonte, et la prit de force la huitième année. Une Av. J. C. 218. De R. 536. Carth. 601.

(1) Hérétiques qui croyoient qu'il y avoit deux principes, l'un bon et l'autre mauvais; leurs opinions les conduisoient tous au dérèglement et au libertinage.

partie des habitants s'étant enfermés dans leurs maisons, s'y brûlèrent eux et leurs enfants; les autres se défendirent en désespérés. Le butin fut immense en argent, en prisonniers et en meubles. Le sénat de Rome, obligé par honneur de se plaindre, envoya des ambassadeurs à Carthage. Ils rejetèrent sur Annibal seul les malheurs des Sagontins, et demandèrent qu'on le livrât aux Romains. Les plaintes et les propositions du sénat furent fort mal reçues. Alors Fabius, le plus ancien des ambassadeurs, faisant un pli à sa robe : *Je porte ici la paix ou la guerre*, dit-il fièrement, *choisissez*. Le chef du sénat, d'un ton aussi fier, lui déclara qu'il pouvoit choisir lui-même. *Prenez donc la guerre*, reprit Fabius. *Nous l'acceptons*, s'écrièrent les Carthaginois. Tel fut le commencement de la seconde guerre punique, qui dura dix-sept ans.

De R. 540. Quatre ans après, les Romains la reprirent, et on y rétablit ceux des anciens habitants qu'on put rassembler.

VALENTIA, *Valence*, sur le Turia, *Guadalaviar*, à 6^{l} S. O. de Sagonte.

Av. J. C. 142. Après la mort de Viriatus, qui de simple berger
De R. 612. devint chef d'un parti puissant en Espagne, un grand nombre de ceux qui avoient servi sous lui, se soumirent volontairement. Q. Servilius Cépion leur ôta leurs armes, et le consul Junius Brutus leur fit bâtir la ville de Valentia, où ils s'établirent.

Av. J. C. 76. C'est près de cette ville que Pompée remporta
De R. 678. une victoire sur Herennius et Perpenna, du parti de Sertorius.

SEGOBRIGA, *Segorbe*, à 9^{l} N. O. de Sagonte, et 28 S. E. de Turbula, *Teruel*.

Av. J. C. 148. Les habitants de cette ville se laissèrent tromper
De R. 606. deux fois par les ruses de Viriatus. N'apercevant qu'un petit nombre de soldats qui emmenoient des troupeaux, ils envoyèrent contr'eux un assez gros détachement qui tomba dans une embuscade et fut entièrement défait. Quelque temps après Viriatus s'étant éloigné de cette place d'une marche de trois jours, revint brusquement en une journée. Il s'em-

para par surprise de la ville, qui ne s'attendoit pas à un si prompt retour.

EDETA et LERIA, *Leria*, à 8[1] N. O. de Valentia. Cette ville paroît avoir donné son nom aux Edetani.

Pendant le siége de Leria par Sertorius, Pompée s'approcha pour la secourir, et voulut s'emparer d'une colline; mais Sertorius le prévint et s'y logea. Le général romain crut tenir son ennemi enfermé entre la place et son armée; il s'en vanta et invita même les habitants à jouir de dessus leurs murailles du plaisir de voir assiéger ceux qui les assiégeoient. Sertorius le sut, ne fit qu'en rire, et dit *qu'il apprendroit à cet écolier de Sylla*, c'est ainsi qu'il appeloit Pompée, *qu'un général doit plus regarder derrière que devant lui.* En effet, il avoit laissé dans son camp six mille hommes de bonnes troupes, qui tenoient Pompée en échec, et qui ne lui permettoient pas d'attaquer Sertorius. La place se rendit à discrétion. On laissa la vie aux habitants, et la ville fut brûlée. Sertorius, averti qu'un soldat avoit abusé brutalement d'une femme, sa prisonnière, qui, elle-même pour se venger lui avoit crevé les yeux avec ses doigts, envoya le coupable au supplice. Informé que toute la compagnie avoit commis de pareils excès, il la condamna à la peine de mort.

Av. J. C. 77.
De R. 677.
Guerre d'Espagne.

Les Carpetani habitoient à l'O. des Celtibères, dans le centre de l'Espagne, *Nouvelle-Castille*. Chez ce peuple comme parmi les autres nations Ibériennes, les femmes chaque année exposoient en commun les étoffes qu'elles avoient tissues. Des hommes choisis pour juger accordoient des distinctions honorables à celles qui avoient le mieux travaillé. Les Ibères portoient des ceintures d'une longueur déterminée. C'étoit une chose honteuse que d'avoir trop d'embonpoint pour pouvoir s'en servir. (*Nicolas de Damas.*) Suivant Strabon, le même usage existoit chez les Celtes, et à Rome les censeurs privoient de son cheval le citoyen trop gros.

CONTREBIA, *Santavert*, à 10^1 S. O. d'Ergavica.

Av. J. C. 143. De R. 611. Guerre de Viriatus.

Au siége de cette place par Cæcilius Metellus, cinq cohortes mises dans un poste, s'en laissèrent chasser. Il leur ordonna sur-le-champ d'y retourner et de le reprendre, en commandant aux troupes de son camp de traiter comme ennemi quiconque seroit assez lâche pour ne pas obéir. Les cinq cohortes retournèrent en effet, et reprirent le poste dont elles avoient été repoussées.

COMPLUTUM, *Alcala*, à 7^1 S. de Mantua, *Madrid*, par conjecture, et 18 O. de Contrebia.

304. Pape S. Marcellin. Empereurs, Dioclétien et Constance Chlore.

S. Juste et S. Pasteur, deux frères natifs de cette ville, le premier âgé de treize ans et l'autre de sept, eurent la tête tranchée pour la foi de J. C. C'est du nom latin de cette ville que la polyglotte du cardinal Ximénès, qui fut imprimée à Alcala, porta le nom de *Bible complute*.

LIBORA, *Talavera*, sur le Tage, à 30^1 S. O. de Complutum.

Av. J. C 181. De R. 573.

Fulvius Flaccus livra bataille près de Libora, aux Celtibères, qui perdirent vingt-trois mille hommes. On leur fit quatre mille huit cents prisonniers.

TOLETUM, *Tolède*, sur le Tage, à 15^1 E. de Libora.

Suivant quelques historiens espagnols, la fondation de cette ville doit être attribuée à une portion considérable du peuple Juif qui, au sortir de la captivité, cinq cent quarante ans avant J. C., vint s'y établir. Elle devint dans la suite une colonie romaine; on y tenoit la caisse qui renfermoit les trésors qu'on devoit envoyer à Rome. César en fit une place d'armes. A peu de distance de cette ville, on trouve l'espèce de roseaux dont les Romains se servoient pour écrire. Martial, témoignant à Macer le regret qu'il éprouve d'ètre séparé de son ami le plus cher, lui promit de faire usage des roseaux de Toletum, pour s'entretenir avec lui.

ALTÆA, *Ocana*, à 6^1 S. E. de Toletum, et 7 N. O. de Consaburus, *Consuegra*. Cette ville pa-

roît être située dans le territoire des Olcades, qui avoit peu d'étendue.

Lorsqu'Annibal eut été reconnu général des troupes carthaginoises, ne voulant pas paroître marcher vers Sagonte, dont il avoit dessein de s'emparer, il s'enfonça dans le pays, vint se présenter devant Altæa, qu'il prit avec quelques autres places, et ramena son armée chargée de butin à Carthago-Nova.

av. J. C 218.
De R. 556.
2e. guerre pun.

Les Oretani habitoient le midi de la Taraconnoise, vers les sources de l'Anas, et une partie des monts Orospeda, montagnes qui renferment beaucoup de métaux, et enveloppent Caput-Anæ, *Oyos de Guadiana.*

LIBISOSA, *Lesuza*, à 15[1] E. de Laminium, *Alhambra*, près des sources de l'Anas, à 16 S. de Mentesa Oretana, *Benataez*, près de Segura, et à 30 N. E. d'Oretum, *Oreto*, petit lieu.

Les Contestani habitoient le royaume de *Murcie*, et la partie S. de celui de *Valence*. Leur contrée, qui regarde l'Italie, produit, suivant Strabon, une grande abondance de plantes propres à la teinture. Elle étoit fertile en oliviers, en vignes, en figuiers et autres arbres fruitiers, dont est privée la partie septentrionale, à cause du froid qui y règne. Mais cette disette, qui se faisoit plus sentir chez les autres peuples espagnols, avoit sa source dans l'indolence des habitants, qui, sans mœurs, ennemis du travail, ne suivoient que leur instinct, à la manière des bêtes. (*Strabon.*)

SUCRO, *Cullera*, près de l'embouchure du fleuve de ce nom, *Xucar*, à 10[1] N. E. de Sætabis, *Xativa*, ville renommée par son lin et ses toiles, que l'on préféroit à celles du Levant. Catulle parle des mouchoirs de Sætabis; et à 11[1] S. E. de Valentia.

L'armée de Pompée et celle de Sertorius se rencontrèrent près de Sucro. Dans le combat, Pompée ne se sauva qu'en abandonnant son cheval couvert d'un riche harnois; pendant que l'ennemi se disputoit la dépouille du cheval, le général

Av. J. C. 76.
De R. 678.

s'échappa. La jonction des troupes de Metellus empêcha Sertorius de recommencer le lendemain. *Si cette vieille n'étoit survenue*, dit-il à ses soldats(1), *j'aurois renvoyé ce petit garçon à Rome, après l'avoir châtié comme il le mérite.* Ce fut dans le tumulte des armes que Sertorius perdit sa biche blanche, qui obéissoit à sa voix et le suivoit partout. Il la faisoit regarder comme un présent de Diane. Des soldats l'ayant rencontrée dans un bois, la ramenèrent à leur général, qui leur promit une récompense, s'ils lui gardoient le secret. Sertorius la tint cachée pendant quelques jours. Un matin il dit d'un air gai aux chefs espagnols, qu'il avoit eu la nuit un songe qui lui annonçoit quelqu'heureux événement. Tout à coup on lâcha la biche; apercevant son maître, elle courut à lui en bondissant, mit sa tête sur ses genoux et lui lécha la main droite. Les Barbares demeurèrent fort surpris, et le reconduisirent chez lui comme un homme divin et chéri du ciel.

DIANIUM, *Denia*, à 16^{1} N. E. de Lucentum, *Alicante*, port de mer, 17 S. E. de Valentia, 18 N. E. d'Illunum, *Villena*, et 20 N. E. d'Adellum, *Elda*. Cette ville, avec un bon port, située aux pieds du promontoire Dianium, *cap Martin*, étoit dans le parti de Sertorius, qui la conserva jusqu'à
Av. J. C. 76 la fin de la guerre. Celui-ci, quoique maître de ce port, manquoit d'argent et de vaisseaux. Mithridate qui vouloit recommencer la guerre avec les Romains, lui offrit l'un et l'autre, s'il consentoit à lui garantir la restitution de l'Asie-Mineure. Sertorius refusa ses offres.

CARTHAGO-NOVA, *Carthagène*, à 12^{1} S. de Vergilia, *Murcie*, 14 S. E. d'Ilorcis, *Lorca*, 15 S. E. d'Orcelis, *Orihuela*, 16 S. O. d'Ilicis, *Elche*, et 60 S. O. de Valentia.

Cette ville célèbre, bâtie sur la mer vers l'isthme
An de R. 524. du promontoire Scombraria, *cap de Palos* ou *d'Es-*
Carth. 589. *combrera*, plus près de Carthagène, avoit été fon-

(1) Il faisoit allusion à l'âge de Metellus.

dée par Asdrubal, général des Carthaginois, successeur d'Amilcar, père d'Annibal.

P. Scipion-l'Africain s'empara de cette ville, et fit prisonniers dix mille hommes de condition libre, et un nombre prodigieux de femmes, d'enfants et d'esclaves. On trouva dans le port cent trente bâtiments chargés de bled, d'armes, de vivres, de fer, etc. La place, prise d'assaut, fut livrée au pillage. Les soldats de Scipion lui amenèrent une jeune fille d'une grande beauté, qu'il rendit à Allucius, prince Celtibère, à qui elle avoit été fiancée. Il ajouta à sa dot la même somme que les parents offroient pour sa rançon, en disant au jeune prince : *Je vous prie de l'accepter comme un présent de noces.* On dit qu'Allucius fit graver cette action sur un bouclier d'argent, et qu'il en fit présent à son bienfaiteur. Scipion s'en retournant à Rome, le perdit dans le Rhône.

An du M. 3794.
Av. J. C. 210.
De R. 544.
Carth. 609.
2e. guerre pun.

SPARTARIUS-CAMPUS, bande de terre le long de la côte, qui s'étendoit depuis le promontoire Dianium jusqu'au cap Scombraria. Il produisoit une espèce de jonc que nous appelons *sparte*. Pline en parle comme d'une plante propre à faire des cordages et des nattes ; on l'emploie encore à cet usage. Le commerce de ces cordages s'étendoit jusqu'en Italie.

Montagnes.

PYRÉNÉES (les) séparent l'Espagne de la Gaule, et se prolongent de l'Océan à la Mer-Intérieure (environ 85 l.)

Selon la fable, elles ont pris leur nom de Pyrène, qui, après avoir été séduite par Hercule, fuyant la colère de son père Pyrénée, fut dévorée dans ces montagnes par les bêtes sauvages. (*Myth.*) D'autres disent que des bergers ayant mis par mégarde le feu à des broussailles, l'incendie fut général ; les flammes fondirent l'argent de plusieurs mines, d'où il découla en ruisseaux. Cet état d'embrasement dans lequel furent long-temps ces montagnes, les fit appeler Pyrénées, du mot grec *pyr*, le feu. Elles servent de retraite à des aigles, à des vautours et à des

ours. Les Espagnols se nourrissoient de la chair de ce dernier animal, mais rejetoient la cervelle, dans l'idée que ceux qui en mangeoient, devenoient enragés.

Av. J.C. 77. De R. 677. Après que Sylla eut débauché l'armée du consul Scipion, Sertorius se rendit en Espagne. Il trouva les gorges de ces montagnes occupées par des peuples féroces que l'argent seul pouvoit rendre traitables. Ceux qui l'accompagnoient blâmèrent la conduite d'un proconsul qui payoit une espèce de tribut et de droit de passage à de misérables montagnards. Mais Sertorius se moqua de cette hauteur déplacée, disant, *qu'il achetoit le temps, qui est tout ce qu'il y a de plus précieux pour quiconque tend à de grandes choses.* En effet, il traversa les montagnes sans être inquiété, et par sa diligence, il se trouva maître de l'Espagne.

IDUBEDA, longue chaîne de montagnes qui, du pays des Cantabres vers le N., continue vers le S. jusque chez les Celtibères : le Tage, le Sucro et le Turia, y ont leurs sources.

Fleuves.

RUBRICATUS (le), *le Lobregat*, se jette dans la Mer-Intérieure au-dessous de Barcino.

A quelque distance de son embouchure, les auteurs indiquent un pont à son confluent avec une autre rivière. On y lit cette inscription : *En l'an de Rome 533, ce pont fut construit par le grand Annibal, qui fit aussi ériger un arc de triomphe en l'honneur de son père Amilcar.* Ce pont étoit presqu'entièrement détruit, lorsque Dom Carlos, roi d'Espagne, le fit rétablir l'an 1768.

IBERUS (l'), *l'Ebre*, grand fleuve qui a deux sources dans les montagnes des Astures et des Cantabres; il traverse les pays des Vascones et des Celtibères, et va se joindre à la Mer-Intérieure près de Dertosa.

Ce fleuve, qui a fait donner à l'Espagne le nom d'*Ibérie*, servoit autrefois de limites aux possessions des Romains et à celles des Carthaginois.

SICORIS (le), anciennement le SICANUS, *la Sègre*, sort des Pyrénées, traverse le pays des Ceretani et des Ilergètes, et se jette dans l'Ibérus à Octogèse.

Av. J. C. 49.
De R. 705.
Guerre civile.

Cette rivière, enflée par les pluies, emporta le pont que César avoit fait jeter dessus. Cet accident réduisit à de fâcheuses extrémités le général romain, qui se vit hors d'état de tirer des vivres, et d'aller au-devant des recrues qu'il attendoit de la Gaule. L'ennemi, campé de l'autre côté du fleuve, en conçut de flatteuses espérances, et en instruisit Rome. Plusieurs sénateurs, neutres auparavant entre les deux concurrents Pompée et César, prirent parti d'après cette nouvelle, et allèrent joindre Pompée. Mais les talents et le courage de César le tirèrent de cette affreuse position; il fit faire des pontons de bois couverts en cuir et fort légers, que l'on transporta dans des chariots à vingt milles de l'ennemi. Les légions traversèrent le Sicoris sur ces pontons, et rétablirent les deux autres ponts. (Voy. *Octogèse*.)

MINIUS (le), *le Minho*, qu'on prononce *Migno*, a son embouchure dans l'Océan. Ce fleuve sort des montagnes des Callaici, et sépare aujourd'hui le Portugal de la Galice.

Av. J. C. 25.
Emp. Auguste.

Les Cantabres s'étoient réfugiés sur le Medullius, montagne qui domine ce fleuve vers sa source. Ils y furent enfermés par des lignes. La plupart, plutôt que de se rendre aux Romains, se donnèrent la mort avec une plante semblable à l'ache, qui faisoit mourir sans douleur. Les mères étouffoient leurs enfants, pour les préserver de la servitude. Un jeune homme tua ses frères et ses autres parents prisonniers, pour obéir aux ordres de son père. Auguste, voulant adoucir leur férocité, les força de quitter leurs montagnes.

DURIUS (le), *le Duero* ou *Doiro*, qui sort du mont Cayo, séparoit la Tarraconnoise de la Lusitanie, et se jette dans l'Océan au-dessus de Calle.

LIMIUS (le), autrement LETHÉ, ou Fleuve d'oubli dans l'antiquité, *Lima*, entre le Minius et

le Duerus. Il se jette dans la mer au-dessous de Forum-Limicorum, *Ponte de Lima.*

Av. J. C. 137. De R. 617. Junius-Brutus voulant attaquer les Lusitaniens, se prépara à traverser le fleuve Léthé, nom que portoit aussi un fleuve des enfers. (1) Les Romains, qui n'avoient point encore entendu parler de celui d'Espagne, s'effrayèrent au point que les soldats n'osoient en approcher. Brutus, sans se déconcerter, arracha un drapeau des mains d'un porte-enseigne, et en s'écriant : *Bientôt cet étendard et votre général seront sur l'autre bord*, il passa le fleuve et fut suivi de toute son armée. Dans un choc contre les Lusitaniens, les femmes combattoient avec les hommes ; nulle ne tourna le dos, et quelque dangereuses que fussent les blessures qu'elles recevoient, elles ne poussèrent ni cris, ni soupirs, et ne versèrent aucune larme.

ÎLES BALÉARES, appelées *Gymnesiæ* par les Grecs.

Ces noms ne s'étendoient qu'aux deux îles situées entre le fleuve Iberus et Valentia, à environ 40 l de l'Espagne, vers le 40e. d de lat., et du 20e. au 22e. d de long.

Les habitants de ces îles vivoient dans des cavernes, alloient toujours nus, et se frottoient le corps avec de la graisse de porc; mais l'hiver ils se couvroient de peaux de brebis. L'usage de l'argent étoit interdit dans ces deux îles; ces insulaires disoient que les trésors de Geryon lui avoient été funestes, en excitant Hercule à lui faire la guerre; qu'instruits par cet exemple, ils avoient, depuis l'antiquité la plus reculée, craint d'introduire parmi eux ce métal, capable d'irriter la cupidité des autres peuples.

Ces îles fournissoient aux Carthaginois, qui s'en emparèrent, les plus habiles frondeurs de l'univers. Ils lançoient des pierres avec une telle force, qu'ils perçoient les boucliers, les casques, les cui-

(1) Fleuve d'Oubli. Ses eaux avoient la vertu de faire oublier le passé à ceux qui en buvoient. (*Myth.*)

rasses, et ne manquoient jamais leur but. Pour former de bonne heure les enfants à cet exercice, on plaçoit sur une branche d'arbre le pain destiné à leur déjeûner, et ils restoient à jeun, jusqu'à ce qu'ils l'eussent abattu. C'est ce qui a fait appeler ces îles *Baléares* et *Gymnesiœ*, deux mots grecs, dont l'un signifie *jeter*, et l'autre *exercer.*

Les Maures, qui envahirent l'Espagne, se rendirent maîtres de ces îles et en firent un royaume. Jayme I, roi d'Arragon, en fit la conquête en 1229 et 1230.

I. *Ile Major.* (Majorque.)

Le terrein de cette île est très-fertile. Au rapport de Strabon, il y avoit du temps d'Auguste une si prodigieuse quantité de lapins, que les habitants furent obligés d'implorer le secours des Romains, qui les détruisirent.

Magon, général des Carthaginois, découvrit dans cette île un bon port où il espéroit faire passer l'hiver à sa flotte; mais à son approche, les insulaires firent pleuvoir sur ses vaisseaux une si effroyable grêle de pierres, qu'il regagna bien vîte la pleine mer.

Av. J. C. 206.
De R. 548.
2e. guerre pun.

PALMA, sur la côte O., à 12 [1] S. O. de Pollentia, près d'*Alcudia*, ville construite par les Maures.

Les insulaires des Baléares s'étant adonnés à la piraterie, commirent des désordres que les Romains voulurent réprimer. Le consul Metellus fit une expédition contre ces îles. Pour rendre inutiles les frondes des habitants, il suspendit des peaux de bœufs sur les ponts de ses galères, de sorte que les pierres ne pouvoient pas blesser les soldats, et fit sa descente sans beaucoup de perte. Les insulaires se retirèrent sur les montagnes et dans les creux des rochers. Il en périt environ trente mille. Metellus, afin d'assurer sa conquête, y fonda ces deux colonies, Palma à l'O., et Pollentia au N. E.

Av. J. C. 123.
De R. 631.

II. *Ile Minor.* (Minorque.)

MAGO-PORTUS, *le Port-Mahon,* au S. de l'île.

Magon, contraint d'abandonner l'île Major, passa

**

dans celle de Minor, île assez fertile, mais moins peuplée, et dont les habitants étoient moins aguerris. Il
Av. J. C. 206. y leva deux mille hommes, qu'il envoya à Carthage.
De R. 548. Ce général tira à sec ses vaisseaux, et passa l'hiver
Carth. 613. dans ce lieu, où il fonda cette place, qui prit son nom. Elle avoit, suivant Strabon, un bon port, défendu par des rochers cachés sous l'eau, de manière qu'il falloit connoître le passage pour y entrer avec sûreté.

LES ÎLES PITYUSES *ou* ÎLES DES PINS.

Ces îles, formant un groupe séparé des Baléares, étoient entre ces dernières et la Tarraconnoise; elles prirent leur nom de la quantité de pins qui s'y trouvoit.

Magon vint de Gades mouiller avec sa flotte aux
Av. J. C. 206. Pityuses, alors habitées par des Phéniciens. On lui fournit des vivres en abondance, des hommes et des armes.

I. *L'Ile Ebuse.* (Iviça.)

Cette île, assez fertile en différentes productions, avoit un petit canton couvert de vignes, et partout elle produisoit des oliviers et des figues fort grosses. Ces figues séchées étoient portées à Rome. On n'y voyoit ni serpents, ni autres animaux venimeux; on dit même que les personnes qui vouloient séjourner dans l'île Ophiuse, s'y mettoient en sûreté, en se formant une enceinte avec de la terre qu'ils y apportoient d'Ebuse, parce que les serpents s'éloignoient à la vue de cette terre, et que ceux qu'on transportoit dans Ebuse, y mouroient aussitôt. *Pomponius-Mela.*

II. *Ile Ophiuse* ou *Serpentaire.* (Formentera.)

Cette île, presqu'adhérente à celle d'Ebuse, étoit déserte et inhabitable, à cause des bêtes venimeuses qui l'infestoient.

ARTICLE II.

DE LA BETIQUE. (*ANDALOUSIE et ROYAUME DE GRENADE.*)

CETTE contrée, qui a fait partie de la province ultérieure, tiroit son nom du fleuve Bætis qui la traverse dans sa longueur. Elle est bornée du N. à l'O. par l'Anas, qui la sépare de la Lusitanie.

La Bétique se distinguoit des autres provinces par les richesses de son fonds et par sa fertilité. Elle fut la première occupée par les Phéniciens, qui y trouvèrent un grand avantage pour leur commerce.

Les Vandales, paisibles possesseurs de toute l'Espagne, changèrent de mœurs, dès qu'ils eurent quitté les armes. Ils saisirent la charrue, et les campagnes, abreuvées de sang, prirent une face riante. Ils fournissoient des voitures à ceux qui vouloient quitter l'Espagne. Rien n'étoit plus sacré que leurs serments. La douceur de leur gouvernement rappela bientôt la plupart de ceux que la terreur avoit dispersés. Les Vandales, repoussés par les Goths jusque dans la Bétique, lui donnèrent le nom de *Vandalitia*, d'où vient celui d'*Andalousie*, qui est resté à cette province. Peu après ils passèrent en Afrique.

Les Bastitani habitoient vers les sources de l'Anas, et une partie de leur territoire s'étendoit dans la Tarraconnoise. Comme tous les Ibères ou anciens Espagnols, ils ne vivoient les trois quarts de l'année que de glands, dont ils faisoient du pain, après l'avoir séché et réduit en farine. Le beurre leur tenoit lieu d'huile. Dans les repas, l'âge ou la dignité décidoient de la préséance. On les voyoit se lever au milieu des festins, pour danser au son de la flûte et des trompettes, et chez les Bastitani particulièrement, les femmes, dansoient avec les hommes, mangeoient au dessert des gâteaux de farine de gland, cuits sous la cendre, et composoient, avec

cent sortes d'herbes odoriférantes, mêlées dans du vin doux, une boisson très-saine. Ils avoient de la bière. Ainsi que les Gaulois, ils couchoient par terre sur des feuilles. *Strabon*.

Les Turduli occupoient la partie septentrionale. Leur pays étoit coupé par le Bætis. On faisoit, en Espagne, des murailles de terre, appelées *formacées*, parce qu'on leur donnoit la forme, au moyen de quelques branches que l'on établissoit des deux côtés, en remplissant le vide d'une terre détrempée en façon de mortier. Ces murs duroient longtemps, et étoient à l'épreuve des pluies, du vent et du feu; ils devenoient même plus durs que le ciment.

Les Bastuli, surnommés *Pœni*, nom propre à la nation phénicienne comme aux Carthaginois, habitoient le long de la mer, en dedans du détroit qui sépare l'Espagne d'avec l'Afrique.

Un canton écarté de la mer, et bordant la rive gauche du fleuve Anas, étoit distingué par le nom de Bæturia, sans être propre à une nation particulière.

MENTESA-BASTITANA, *San-Thomé*, près de Cazorla, sur le Bætis, à 5 l N. de Tugia, *Toia*, qui a fait appeler Saltus-Tugiensis la source du fleuve, à 16 l N. O. de Basti, *Baza*, qu'on croit avoir donné le nom aux Bastitani; à 17 N. d'Acci, chez les Maures *Guadi-Acci*, aujourd'hui *Guadix*, et 45 N. O. de Carthago-Nova.

Av. J. C. 211. De R. 543. 2e. guerre pun.

Cl. Néron vint surprendre Asdrubal, dans un lieu appelé *les Pierres-Noires*, près de Mentesa. Le général romain s'empara des gorges de montagnes. Asdrubal ne voyant aucun moyen de sortir de ce mauvais pas, négocia pendant quelques jours, en faisant espérer à Néron qu'il quitteroit l'Espagne lui et son armée, s'il lui accordoit des conditions avantageuses. Pendant les pour-parlers, le Carthaginois réussit à faire défiler ses troupes, et à se retirer de ce lieu dangereux. Néron, honteux de s'être laissé tromper, voulut le poursuivre; mais Asdrubal s'étoit saisi d'un poste où il fut en sûreté. Le général romain auroit dû savoir ce que l'on entendoit par la *foi punique*.

CASTULO, *Cazlona*, sur le Bætis, à 10[1] O. de Mentesa.

C'est à Betula ou Becula, près de Castulo, que se livra la bataille où Scipion défit Asdrubal, qui se retira vers le Tage pour gagner les Pyrénées. A la vente des prisonniers, on présenta à Scipion un jeune enfant d'une beauté et d'une physionomie qui le faisoient distinguer des autres. Le général lui demanda comment, si jeune encore, il s'étoit trouvé à la bataille. « Je suis Numide, répondit l'enfant, je m'appelle Massiva. Après la mort de mon père, je fus élevé dans le palais de Gela, roi de Numidie, mon aïeul maternel. Ayant passé en Espagne avec Massinissa, mon oncle, le jour du combat, j'ai pris secrètement un cheval et des armes, et je me suis jeté dans la mêlée. Mon cheval s'étant abattu sur moi, j'ai été fait prisonnier. » Scipion lui fit présent d'un anneau d'or, d'une tunique appelée *Laticlave* (1), d'un cheval richement équipé, et donna ordre qu'on le conduisît où il desireroit se rendre.

Av. J. C. 209.
De R. 545.
2e. guerre pun.

ILLITURGI, près d'Andujar sur le Bætis, à 6[1] N. E. d'Urgao, *Arjona*, et 8 O. de Castulo.

Au siége d'Illiturgi par Scipion, les habitants se défendirent avec beaucoup de courage. Le général romain, après avoir reproché à ses soldats leur peu de vigueur, fit apporter des échelles, et déclara qu'il alloit monter à l'assaut, s'ils refusoient de le faire. Il étoit déjà aux pieds de la muraille, lorsque ses troupes, effrayées du péril de leur général, lui crièrent de se retirer. Elles plantèrent leurs échelles; tous les soldats montèrent avec intrépidité, et la place fut prise. On égorgea jusqu'aux enfants à la mammelle, on mit le feu aux maisons, et le soldat détruisit tout ce que l'incendie avoit épargné.

Av. J. C. 206.
De R. 548.
2e. guerre pun.

CORDUBA, *Cordoue*, sur le Bætis, à 15[1] S. E. de Mellaria, *Fuente-Ovejuna*, et 18 S. O. d'Illi-

(1) La *laticlave* étoit une bande de pourpre dont on ornoit la tunique. Celle où ces bandes étoient plus larges appartenoit aux sénateurs; celle des chevaliers, plus petite, étoit appelée *angustus-clavus*.

De R. 602. turgi. Cette ville, chef-lieu d'un *Conventus*, devoit son agrandissement au consul Cl. Marcellus, ce qui l'en a fait regarder comme le fondateur.

Sextus-Pompée apprit à Corduba l'issue malheureuse de la bataille de Munda. Il eut le bonheur de se sauver dans les montagnes des Celtibères, où il vécut quelque temps dans l'obscurité. Scapula,
Av J. C. 45. l'un de ceux qui avoient le plus contribué à soule-
De R. 709. ver la Bétique, se rendit du champ de bataille dans cette ville, où il fit dresser un bûcher, et préparer un repas magnifique, pour lequel on orna les lits et la salle, et on étala sur le buffet tous les vases les plus précieux. Après avoir fait à ses gens le partage de sa vaisselle, il se mit à table, but du vin mêlé de nard et de résine; ensuite il ordonna à un de ses affranchis de mettre le feu au bûcher, et se fit égorger par un esclave. (Voy. *Munda.*)

C'est la patrie de L. Annæus-Sénèque et de son fils, qui eut la conduite du jeune Néron, depuis empereur. Ce philosophe ne vivoit que de fruits et ne buvoit que de l'eau. Tant que Néron suivit les sages conseils de son précepteur, il se fit aimer de tout le monde. Sénèque naquit 13 ans avant notre ère. (Voy. *Ile de Corsica.*)

Annæus-Lucain, neveu de Sénèque, et célèbre poëte latin, étoit de Corduba; il vint au monde le 3 novembre l'an 39. Enveloppé dans la conjuration de Pison, il fut condamné à mort. Il nous reste sa *Pharsale*, ou *Poëme des Guerres civiles de César et de Pompée*, en six Livres.

Cordoue a servi de résidence aux grands Emirs des Maures, qui ont conquis l'Espagne sur les Goths.

SISAPO, *Almaden*, et *Maaden*, en arabe, désigne des mines, à 20^l N. de Corduba, et 23 N. E. de Regina, *Reyna*, près de Lerena.

Cette ville de la Béturie est célèbre par sa mine de vif-argent, que les Romains exploitoient. Pline parle du cinabre qu'on en retiroit. Le cinabre est la pierre qui forme ce qu'on appelle proprement la *mine de mercure*, et n'est autre chose que ce métal

minéralisé par le soufre. En écrasant cette pierre, elle donne une couleur rouge. C'est de ce rouge que les femmes romaines, et pendant long-temps les dames françoises ont fait usage. Il gâte la peau.

ARSA, à 16[1] de Sisapo, 20 N. E. de Nertobriga, *Frexenal;* 15 N. E. de Contributa, *Medina de las Torres*, et 36 N. E. d'Arrucci-novum, *Moura*, ville de la Béturie.

Viriatus, hors d'état de résister aux troupes du consul Servilius-Cépion, abandonna la ville d'Arsa, dont les Romains se rendirent maîtres. Le consul ne put l'atteindre que sur les frontières des Carpetani. L'Espagnol eut recours à ses ruses ordinaires. Il choisit les cavaliers les plus alertes, qu'il rangea en bataille sur une hauteur, comme s'il se fût préparé à donner le combat, tandis qu'il faisoit défiler le reste de ses troupes par un vallon obscur et tortueux. Quand il jugea qu'elles avoient assez d'avance, il partit à toute bride. Le consul ne put pas même découvrir la route qu'il avoit prise.

Av. J. C. 140.
De R. 614.
Syrie, Antiochus-Sidète.

ULIA, *Monte-Mayor*, à 6[1] N. E. d'Astigis, *Ecija*, sur le Singilis, chef-lieu d'un *Conventus*, 7 S. de Corduba, 13 S. d'Arua, ruines près de *Lora*, et 16 E. d'Iporci, *Constantina*.

Junius-Paciecus fut envoyé par César au secours d'Ulia, que Cn. Pompée assiégeoit. A la faveur d'un orage terrible, il traversa avec ses troupes le camp ennemi, et fut introduit dans la place par les habitants. Dans le même temps, César s'étant approché de Corduba, Sextus-Pompée, qui la défendoit, demanda un prompt secours à son frère, et lui fit ainsi lever le siége d'Ulia.

Av. J. C. 46.
De R. 708.
César.

ASTAPA, *Estepa la Vieja*, à 5[1] S. O. de Singilis, *Puente de don Gonzalo*, sur la rivière de ce nom, *Xenil*, et 8 S. d'Ulia.

Au siége de cette ville par les Romains, les habitants se défendirent jusqu'à la dernière extrémité; mais voyant qu'ils alloient être forcés, ils préparèrent un grand bûcher au milieu de la place publique, y mirent tous leurs effets, et firent asseoir dessus les femmes, les enfants et les vieillards.

Av. J. C. 206.
De R. 548.
2e. guerre pun.

Quand on y eut mis le feu, le reste des habitants ouvrit les portes et fondit sur les Romains. Ils furent tous tués en combattant. La ville devint la proie des flammes.

URSO, *Ossuna*, à 5[l] S. O. d'Astapa.

Av. J. C. 45. De R. 709. César. Les habitants de cette ville, que César avoit fait prisonniers à Ategua, furent envoyés à Urso, pour y rendre compte des bons traitements qu'ils avoient reçus du vainqueur, et pour représenter à leurs compatriotes ce qu'ils devoient attendre de Pompée, dont les soldats égorgeoient leurs hôtes et commettoient mille désordres. Ces députés, après avoir rempli leur mission, se retirèrent; mais ils furent suivis par la garnison de Pompée, qui les égorgea, à l'exception de quelques-uns, qui se sauvèrent, et rapportèrent à César ce qui venoit d'arriver. Les habitants d'Urso, de leur côté, envoyèrent deux espions à Ategua, afin de s'informer de la vérité des faits. Ceux-ci confirmèrent le rapport des malheureux députés. Tout le peuple s'attroupa, et voulut lapider celui qui avoit fait égorger les envoyés. Celui-ci demanda par grâce la permission d'aller trouver César, et promit de rapporter fidèlement ce qui se seroit passé. Elle lui fut accordée. Il partit, assembla quelques troupes, s'introduisit de nuit dans Urso, fit massacrer la faction qui lui étoit contraire, et se rendit maître de la place. (Voy. *Ategua*.)

ATEGUA, *Tegva* ou *Teba*, à 7[l] S. E. d'Urso, et 8 S. O. d'Anticaria, *Antequera*.

Av. J. C. 45. César assiégeoit cette place, lorsque les habitants offrirent de se rendre, à condition de laisser sortir la garnison de Cn. Pompée; mais César leur répondit, *que sa coutume étoit de donner la loi et non de la recevoir*. Les assiégés se préparèrent à une résistance opiniâtre; celui qui défendoit la place, fit égorger, et précipiter du haut des murailles dans les fossés, un grand nombre d'habitants, comme suspects de favoriser le parti de César. Mais toutes les fortifications étant ruinées, et la division s'étant mise entre la garnison et les citoyens, on renvoya à César les mêmes députés, pour lui dire que, s'il

vouloit accorder la vie aux assiégés, la place lui seroit livrée le lendemain. Il répondit : *Je suis César, je tiendrai ma parole.* Ategua se rendit à la vue des troupes de Pompée, qui étoient campées près d'Ucubis ou Succubis, ville qui a donné naissance à M. Annius, bisaïeul de l'empereur Marc-Aurèle.

ELIBERIS, à 4[l] S. E. d'Ilurco, *Ponte de Pinos*, et 24 S. E. d'Ulia.

Cette ville considérable, dont une montagne voisine a conservé le nom, *Sierra Elbira*, étoit peu éloignée de celle de Grenade, qui doit aux Maures sa fondation et son état.

URCI, ruines près de *Vera*, à 2[l] S. E. de Baria, *Vera*, et 24 de Carthago-nova.

Cette petite ville, à l'embouchure d'un petit fleuve, étoit située sur des limites communes de la Bétique et de la Tarraconnoise.

MURGIS, *Almeria*, à 13[l] E. d'Abdera, *Adra*, 15 S. O. d'Urci, 18 E. de Salambina, *Solobrena*, et 30 E. de Menoba, *Almuneçar*. Villes maritimes du canton des Bastuli-Pœni. En retournant vers le N. E. de Murgis, on entroit dans le golfe de Magnus-Portus, *rade d'Almeria*.

CHARIDEMUM-PROMONTORIUM, *cap de Gata*, étoit à l'extrémité de cette côte.

MALACA, *Malaga*, sur la mer, à 15[l] E. de Menoba. Ville renommée par la fertilité de son terroir, par l'abondance de ses fruits et par l'excellente qualité de son vin. Malaca étoit une place de commerce qui devoit sa fondation à des Phéniciens. Aux environs il se faisoit une grande quantité de sel que l'on vendoit aux peuples situés en face sur la côte d'Afrique.

MUNDA, *Monda*, à 9[l] S. O. de Malaca.

A la bataille qui se donna près de cette ville, le 17 mars, entre les troupes de César et celles de Cn. Pompée, César ne fut jamais plus en danger. Il se mêla plusieurs fois avec les ennemis, en criant à ses soldats : *N'êtes-vous pas honteux de livrer à des enfants un général qui a blanchi sous les lau-*

Av. J. C. 45.
De R. 709.
César.

riers? Ce reproche redoubla le courage des légions; elles chargèrent avec tant d'ardeur, que l'ennemi ne pouvant plus résister, prit la fuite. Ce grand capitaine avoua depuis *que partout ailleurs il avoit eu à combattre pour la gloire; mais qu'à Munda il avoit combattu pour sa vie.*

CARTEIA, détruite, au fond d'un golfe où est situé *Gibraltar*, à 17[1] S. d'Acinipo, *Ronda la Vieja*, et 18 S. O. de Munda. Cette ville, que la montagne de Calpé couvroit vers le S. E., paroît se confondre avec celle dont l'antiquité fait mention, sous le nom de *Calpé*.

Il arriva d'Espagne à Rome environ quatre mille hommes qui se disoient soldats romains, accompagnés des femmes du pays. Ils demandèrent qu'on leur assignât quelques villes où ils pussent s'établir. Le préteur Canuleïus fut chargé d'affranchir ceux d'entr'eux qu'il jugeroit à propos, et de les faire conduire à Carteïa. On donna à ces nouveaux habitants le nom de *Colonie des affranchis*.

De R. 709. Après la bataille de Munda, Cn. Pompée se retira dans cette place, qui étoit partagée en deux factions. Il s'y fit un grand nombre de massacres entre ses partisans et ses ennemis. Poursuivi par Didius, lieutenant de César, il s'enfuit. Contraint à cause de ses blessures, de se renfermer dans une tour, il y fut tué par des soldats qui portèrent sa tête à César.

MELLARIA, *Tarifa*, à 4[1] S. E. de Bælon, *Balonia*, détruite, connue par son commerce de sel, que l'on transportoit de cette place à Tingis, et où l'on s'embarquoit pour passer en Afrique.

Av. J. C. 75. Sertorius défit près de Mellaria la flotte romaine, commandée par Cotta.

PROMONTORIUM JUNONIS, *cap Trafalgar*, à 12[1] N. O. de Mellaria. On voyoit sur ce promontoire un temple qui étoit consacré à Junon.

HERCULIS TEMPLUM, *San-Pedro*, à 5[1] S. E. de Gades, 6 S. O. d'Asindo, *Medina Sidonia*, et 18 N. O. de Mellaria. Ce temple devoit sa fondation

à des Tyriens; il étoit situé sur une hauteur qui forme une île dans les marées. Selon Polybe, cité par Strabon, il y avoit une fontaine d'eau potable qui se remplissoit à ces temps de marées.

On dit que Théron, roi du pays, ayant voulu piller ce temple, avoit été consumé par le feu du ciel avec son armée. Les prêtres étoient toujours revêtus d'une robe de lin plus blanc que la neige. Ils rendoient des oracles et avoient la tête rasée. Ils ne permettoient jamais aux femmes l'entrée du temple, et n'immoloient point de porcs. (*Silius Italicus.*)

Annibal s'y rendit après la prise de Sagonte, afin d'acquitter le vœu qu'il avoit fait pour obtenir un heureux succès dans ses desseins. On raconte que ce temple renfermoit une statue d'Alexandre, et que César en la considérant versa des larmes, au souvenir de tout ce qu'avoit fait ce conquérant, à l'âge de trente-trois ans.

Les Turdetani habitoient entre la Lusitanie et le Fretum Gaditanum, et s'étendoient fort avant dans les terres. Suivant Strabon, ce peuple étoit le plus instruit de tous les Ibères. Il conservoit par écrit les faits anciens, et l'antiquité de leurs lois mises en vers, remontoit selon eux à six mille ans. Il se faisoit distinguer par sa douceur, l'honêteté de ses mœurs et la culture de son esprit. Les Romains recherchoient les étoffes de la Turdétanie. Polybe parle des richesses de ce pays et de la somptuosité de la cour d'un de ses souverains. Il l'emportoit, dit le même historien, en magnificence sur les Phéaciens, en ce qu'au milieu de sa cour il y avoit des tables couvertes de coupes d'or, continuellement remplies de bière, parce qu'alors on manquoit de vin.

HISPALIS, *Séville*, sur le Bætis, à 8[1] S. E. de Carmona, 10 S. E. d'Ilipa, *Alcolea*, et 26 S. O. de Corduba. Cette ville, chef-lieu d'un *Conventus*, tomba au pouvoir de César. Av. J.C. 45.

Les Vandales achevèrent la conquête de la Bétique par la prise de cette place. Leur roi Gonderic,

427. Pap. S. Célestin. Empereur, Théodose II. après l'avoir saccagée, tomba mort au moment d'entrer dans l'église de S. Vincent, la plus riche et la plus respectée, pour en piller les trésors. Genseric, son frère bâtard, lui succéda.

ITALICA, *Sevilla la vieja*, à 1[1] N.O. d'Hispalis, et 24 d'Arrucci-vetus, *Arroche*.

Cette ville, sur la rive droite du Bætis, devoit sa fondation à Scipion-l'Africain, qui choisit ce lieu pour y déposer les soldats auxquels leur âge ou leurs infirmités ne permettoient pas de retourner en Italie.

Av. J. C. 78. De R. 676. Hirtuleius, un des généraux de Sertorius, fit sortir dès le lever du soleil son armée, qui étoit retranchée à Italica, pour présenter la bataille aux Romains. Metellus lui laissa supporter le poids de la chaleur, qui étoit excessive. A midi il sortit de son camp avec ses troupes fraîches et bien disposées. Hirtuleius ne put résister à leur attaque, et prit la fuite, laissant vingt mille des siens morts sur le champ de bataille.

L'empereur Trajan naquit à Italica, le 18 septembre 52 de J.-C. Il fut l'un des meilleurs princes qui aient régné. A son élévation il écrivit au sénat que *jamais aucun homme de bien ne seroit mis à mort par ses ordres.* (Voy. *Sélinonte.*)

ASTA-REGIA, sur le bras du Bætis, qui n'existe plus, à 4[1] S. de Nebrissa, *Lebrixa*, et 18 S. d'Hispalis.

Strabon dit que l'agitation de la mer, dans le temps des marées, se faisoit sentir jusqu'à cette ville. Il ajoute que c'étoit à Asta que s'assembloient les Turdetani.

Av. J. C. 45. César, maître d'Hispalis, marcha sur Asta, qui lui envoya des députés pour annoncer que la ville se soumettoit à lui.

GADIR ou GADES, *Cadix* ou *Cadiz*, sur l'Océan, à 10[1] S. d'Asta. Cette ville, fondée par les Tyriens, tire son nom d'un mot punique qui signifie *haie* ou *cloison*, *lieu fermé*, parce qu'il l'étoit à toutes les nations, qui redoutoient le détroit. Elle est dans une petite île jointe par une chaussée à une plus grande,

qu'un canal semblable à une rivière sépare du continent; elle fut le chef-lieu d'un *Conventus*. Sa position et son port, un des plus beaux que l'on connoisse, en ont fait une ville très-importante pour le commerce.

Il vint de Gades des transfuges qui offrirent à Av. J. C. 206.
Scipion de lui livrer la place et la garnison cartha- De R. 548.
ginoise. Le général romain fit partir Marcius, qui 2e. guerre pun.
devoit attaquer par terre la ville, que Lélius assiégeroit par mer. Mais Magon ayant découvert la conspiration, les complices furent arrêtés. Ce général reçut peu de temps après l'ordre de Carthage de se rendre en Italie avec sa flotte. Avant de partir, il pilla le trésor public et força tous les particuliers de lui apporter leur or et leur argent. Dès qu'il eut abandonné la côte, Gades se rendit aux Romains.

Cornelius Balbus, natif de Gades, l'agrandit, et
y ajouta la ville nouvelle. Il fit aussi construire un De R. 741.
arsenal en terre ferme, vis-à-vis de l'île. Balbus fut le premier étranger qui obtint à Rome les honneurs du triomphe.

FRETUM GADITANUM, *les Colonnes d'Hercule*, aujourd'hui *Détroit de Gibraltar*.

Selon la fable, Hercule ayant trouvé les deux montagnes réunies, Calpé et Abyla, les sépara, et fit par ce moyen communiquer les eaux de l'Océan avec celles de la Mer-Intérieure. Il y érigea deux colonnes avec cette inscription : *Nec plus ultrà*, comme pour désigner que c'étoit le bout du monde. Suivant les anciens, les Colonnes d'Hercule sont les deux montagnes qui bornent de part et d'autre le détroit. L'une en Ibérie, nommée Calpé, *Gebel-Tarik* ou *Gibraltar*; l'autre Abyla en Afrique.

Strabon prétend qu'il ne faut pas donner le nom de Colonnes d'Hercule à des montagnes, mais à de véritables colonnes; et au sujet de celles d'airain, hautes de huit coudées, que l'on voyoit dans le temple d'Hercule, et sur lesquelles on avoit gravé l'état des sommes employées pour sa construction, il ajoute qu'elles n'avoient rien qui portât le carac-

tère d'Hercule. Les Tyriens qui abordèrent à Gades, après avoir sacrifié à ce demi-dieu, publièrent que ces colonnes désignoient l'extrémité de la terre. Suivant Aristote, les Colonnes d'Hercule portèrent d'abord le nom de *Briarée.* Quand Hercule eut purgé la terre et la mer des monstres qui l'infestoient, la reconnoissance des hommes fit donner à ces colonnes le nom d'Hercule. *Elien.*

TARTESSUS, (1) ville et île situées entre les deux bras par lesquels le Bætis se rendoit à la mer. La ville, que l'Ecriture appelle *Tarsis*, étoit l'entrepôt où les Phéniciens échangeoient les denrées les plus communes contre les riches métaux que fournissoit l'Espagne, sans compter les belles laines et les vins exquis.

Au rapport d'Hérodote, les habitants de Phocæa
Av. J.C. 545. étant arrivés à Tartessus, se rendirent agréables à
De R. 211. Arganthonius, roi des Tartessiens, qui les invitoit
Servius Tullius. à quitter l'Ionie pour s'établir dans l'endroit du pays
Cyrus. qui leur plairoit le plus. N'ayant pu les y engager, et sachant que les forces de Crésus alloient toujours en augmentant, il leur donna une somme d'argent pour entourer leur ville de murailles. Ce roi vécut cent vingt ans, et en régna quatre-vingt. *Hérodote.*

Chez les Tartessiens, il n'est pas permis, dit Nicolas de Damas, de porter témoignage contre un homme plus âgé que soi.

Les pâturages y étoient si excellents, que le lait des brebis ne fournissoit point de parties séreuses, et il étoit si gras, qu'il falloit y ajouter de l'eau pour en faire du fromage. Dans l'espace de cinquante jours, le bétail que l'on y mettoit, auroit été suffoqué par la graisse, si l'on n'y eût pas remedié par une saignée, ou par la diète. L'argent y étoit très-commun; les premiers Phéniciens qui abordèrent à Tartessus, ayant échangé leurs marchandises contre ce métal, en recueillirent une si grande quantité, que le vaisseau ne put le contenir. Ils se

(1) Gargoris, le plus ancien des rois de Tartessus, trouva le premier le secret de recuillir le miel. *Justin.*

virent contraints de fabriquer en argent tous les ustensiles à leur usage, et même leurs ancres. Diodore dit seulement qu'ils en avoient garni leurs ancres en place de plomb.

ERYTHIE (l'île d'), *Ila Léon*, aussi nommée APHRODISIAS, *Ile de Vénus* et *Ile de Junon*. Elle étoit entre le continent et Gades.

Selon Justin, les troupeaux de Géryon, qui régna dans cette île, furent si renommés, qu'Hercule, attiré par l'appât du butin, partit du fond de l'Asie pour les enlever. Suivant la fable, Géryon eut trois corps et fut tué par Hercule, parce qu'il nourrissoit des bœufs avec de la chair humaine. (*Myth.*)

ILIPULA, *Niebla*, à 6[1] N. E. d'Onoba, *Moguer*, et 18 O. d'Hispalis.

Ce fut près de cette ville que le propréteur Corn.
Scipion battit les Lusitaniens, qui, au retour d'une Av. J. C. 195.
expédition dans la Province-Citérieure, s'en reve- De R. 559.
noient chargés de butin. Douze mille hommes des ennemis restèrent sur la place.

Montagne.

MARIANUS-MONS, *Sierra-Morena*, chaîne de montagnes qui séparoit la Béturie du pays des Turduli et des Turdetani. Les anciens Espagnols, vivant dans les montagnes, avoient une nourriture très-frugale. Ils buvoient de l'eau, couchoient à terre, et laissoient flotter sur les épaules leurs longues chevelures.

Fleuve.

BÆTIS (le), *Guadi-al-Kibir*, ou Grand-Fleuve, sort de la Bétique, à laquelle il communique son nom; il la traverse du N. E. au S. O. Il se joignoit autrefois à l'Océan par deux bras. Le canal situé à gauche, qui descendoit par la ville de Xerès, entre Cadix et San-Lucar de Barramida, a disparu. Il se rendoit à la mer au-dessous du port Sainte-Marie. L'autre, qui subsiste, se jette dans l'Océan au-dessus de Cepionis-Turris, *Chipiona*.

César, en se rendant d'Ulia à Corduba, rencon- De R. 708.

tra le Bætis, qu'on ne pouvoit passer à gué. Il fit descendre dans l'eau des mannequins remplis de pierres, sur lesquels on jeta des ponts à la hâte. Il traversa ainsi le fleuve avec son armée.

ARTICLE III.

DE LA LUSITANIE. (*LE PORTUGAL.*)

Cette seconde partie de la Province-Ultérieure avoit au N. le Durius, fleuve qui la séparoit des Callaici; à l'E. la Tarraconnoise, au S. la Bétique, et l'Océan, qui la bornoit aussi à l'O. Le Tage, qui coupe cette étendue de pays par le milieu, faisoit la séparation de deux grandes nations, les Lusitaniens au N., et les Celtici au S. Les premiers, dont le nom devint celui de la province entière, n'ont pas toujours été bornés par le Durius; ils occupèrent plus anciennement une partie du territoire des Callaici.

Les Lusitaniens passoient pour un peuple rusé, curieux, léger et inconstant; ceux qui habitoient aux environs du Durius, vivoient à la manière des Spartiates. Leur nourriture étoit simple et frugale. Ils ne se chauffoient qu'avec des cailloux rougis au feu, et se baignoient dans l'eau froide. Habiles dans l'art des Aruspices, ils prétendoient connoître l'avenir en consultant les entrailles de leurs prisonniers de guerre, et consacroient à leurs divinités la main droite de leurs captifs, après l'avoir coupée. A défaut de vignes, ils composoient une espèce de vin d'orge. Aux repas de famille, les tables, dit Strabon, représentent la forme d'un mur en demi-cercle, et la place d'honneur appartient à l'âge et à la dignité. Ils se servent de vases de cire, comme les Celtes. Ils précipitent les criminels du haut des rochers. Quant aux parricides, ils les conduisent hors de leur territoire et les lapident. Ils se sont servis long-temps de bateaux faits en cuirs.

De tous les peuples Ibères, les Lusitaniens étoient les plus vaillants. Ils avoient des boucliers

faits de nerfs très-forts et des dards crochus, et alloient au combat en dansant. Cette nation ne connoissoit, pour ainsi dire, d'autre état que la guerre, le pillage; et les Romains eurent beaucoup de peine à soumettre ces espèces de brigands. *Diodore de Sicile.*

La conduite injuste de Galba fit soulever les Lusitaniens. Ce préteur, après les avoir désarmés, malgré la foi d'un traité, commit toutes sortes de cruautés. Viriatus, simple berger, ayant échappé au carnage, assembla une troupe de vagabonds, dont il composa une armée, et battit les Romains en plusieurs rencontres. Enfin, le consul Cépion, au lieu de faire ouvertement la guerre à Viriatus, corrompit les députés que ce chef lui envoya pour traiter de la paix. Il fut assassiné lâchement dans sa tente. Ses soldats revêtirent son corps d'étoffes précieuses. On le posa sur un bûcher, et on égorgea un grand nombre de victimes. Cette guerre dura onze ans.

Av. J. C. 142.
De R. 612.

Sertorius, un des plus grands capitaines de son temps, soutenoit en Espagne le parti de Marius et de Cinna. Il étoit en Afrique, fort en peine de ce qu'il alloit devenir, lorsqu'il reçut une ambassade des Lusitaniens, qui l'engageoient à se mettre à leur tête. Sertorius, avec quatre mille hommes de pied et sept cents chevaux, fit la guerre contre quatre généraux romains. Perpenna, un de ses lieutenants, eut la lâcheté d'assassiner son général dans un festin, pour avoir seul le commandement des troupes d'Espagne.

Av. J. C. 75.
De R. 679.

Dans le partage de l'Espagne par les Barbares du Nord, Respendial, chef des Alains, occupa la Lusitanie, et une grande partie de la province de Carthagène. Ce prince mourut l'an 415. Il eut pour successeur Atace, dernier roi des Alains.

LANGOBRIGA, *A-Feira*, à 5[1] S. de Calle, et 15 O. de Lama, *Lamego.*

Metellus-Pius voulut assiéger Langobriga, qui paroissoit facile à prendre, parce qu'il n'y avoit qu'un seul puits dans la place. Mais Sertorius fit

Av. J. C. 77.
De R. 677.

remplir d'eau deux cent mille outres, qu'il envoya par des défilés. Les Maures et les Espagnols qui conduisoient ce convoi, eurent ordre de faire sortir de la ville les bouches inutiles, après y avoir introduit le convoi. Metellus, qui ne comptoit que sur deux jours de résistance, n'avoit de vivres que pour cinq; il se vit obligé de lever honteusement le siége. *Plutarque.*

TALABRIGA, *Torocas*, sur le Vacua, *Vouga*, à 6^{1} S. O. de Langobriga.

Dans la guerre d'Espagne, cette ville traita souvent avec les Romains, et manqua toujours à ses engagements. *Appien.*

CONIMBRIGA, *Coïmbre*, sur le Monda, *Mondego*, à 14^{1} N. de Collippo, près de *Leiria*, et 15 S. de Talabriga.

466. A la mort de Théodoric, roi des Visigoths, Eu-
Pap. S. Hilaire. ric, son frère, qui l'avoit fait assassiner à Tolosa en
Or. Léon. I. Gaule, lui succéda par ce parricide. Il envoya une
Oc. Sévère III. ambassade à Remismond, roi des Suèves. Ce prince,
Fr. Childéric I. qui ne songeoit qu'à tromper Euric, surprit Conimbriga, la détruisit, en dispersa les habitants et ruina tout le pays.

OLISIPO, *Lisbonne*, près de l'embouchure du Tage, à 10^{1} S. de Hierabriga, *Alinquer*, et 48 S. O. de Conimbriga.

La fable prétend qu'Ulysse voyageant dans ces contrées, fonda cette ville, et lui donna son nom. Les auteurs portugais veulent aussi que les anciens aient désigné cette ville et le canton où elle étoit située, par leur belle description des Champs-Elyséens.

458. Maldras, qui avoit été élu roi par une partie des
Pap. S. Léon. Suèves, à la mort de Richiaire, entra en Lusitanie,
Oc. Majorien. et se rendit maître d'Olisipo; mais les Romains,
Or. Léon I. profitant de leurs divisions, s'en remirent bientôt
Fr. Childéric I. en possession.

MAGNUM-PROMONTORIUM, *cap Roca de Sintra.* Ce promontoire, le plus avancé en mer des deux caps qui embrassent le golfe où le Tage

vient se rendre, est le point le plus occidental du continent de l'Europe.

SCALABIS, *Sainte-Irène*, vulgairement *Santaren*, sur le Tage, à 10[1] O. de Tubucci, *Punheté*, 20 N. E. d'Olisipo, et 40 S. O. d'Igædita, *Idanha-velha*, surnom qui la distingue d'*Idanha-nova*. Scalabis étoit chef-lieu d'un *Conventus*.

Suniera, général de Théodoric, roi des Visigoths, poussa ses conquêtes en Lusitanie, et se rendit maître de cette ville. 458. Or. Léon I.

NORBA-CÆSAREA, *Alcantara*, (*Cantar*, en arabe, signifie *pont*), sur la rive gauche du Tage, à 8[1] S. O. de Caurium, *Coria*, 10 N. E. de Meidobriga, *Armenha*, vestiges, place voisine du mont Herminius, et près des limites du Portugal; à 18 S. O. de Rusticiana, *la Corchuela*, 36 O. d'Augustobriga, *Puente del Arzobispo*, sur le Tage, et 42 O. de Scalabis.

L'empereur Trajan fit élever sur le Tage, à Norba-Cæsarea, un pont, ouvrage merveilleux, et construire dans toute l'Espagne de grands chemins, que les temps n'ont pu détruire.

LANCIA-OPPIDANA, *A-Guarda*, à 26[1] E. de Conimbriga.

Au siége de Lancia-Oppidana par Pompeius-Rufus, quatre cents jeunes-gens de Numance vinrent se jeter dans la place. Av. J. C. 141. De R. 613. Les habitants se sentant hors d'état de se soutenir long-temps, offrirent de se rendre, à condition d'avoir la vie sauve. Le général exigea que les Numantins lui fussent livrés. Les assiégés manquant de tout, firent savoir secrètement à Pompeius qu'ils étoient décidés à remplir les conditions. Les jeunes-gens de Numance, informés de cette trahison, attaquèrent la nuit les habitants. Les Romains profitèrent du tumulte, prirent la ville et la livrèrent au pillage.

Les Vettons, grande nation qui habitoit à l'E. des Lusitaniens, et s'étendoit depuis le Durius jusqu'à l'Anas. Ce peuple, ennemi du repos, étoit sans cesse en guerre avec ses voisins.

Strabon rapporte que des Vettons voyant quatre

ou cinq centurions Romains se promener, aller et venir en causant, crurent qu'il étoit survenu quelque dérangement dans leur cerveau; ils leur offrirent de bonne foi de les conduire où ils avoient dessein de se rendre.

Pline nous apprend que ce furent les Vettons qui découvrirent les propriétés de la bétoine, et que celle de leur pays passoit pour la meilleure.

Suivant Artémidore, les femmes portent des colliers de fer, d'où s'élèvent par derrière des crochets qui montent au-dessus de la tête et retombent sur le front. Elles étendent sur cet ornement un voile qui se tire à volonté, et qui est assez large pour les garantir des injures de l'air. D'autres se servent d'une espèce d'écran, qui, partant des oreilles, s'élève en rond au-dessus de la tête qu'il emboîte. Les unes coupent leurs cheveux; d'autres, au contraire, y placent une aiguille haute d'un pied, autour de laquelle elles entortillent leurs chevelures, et elles étendent par-dessus un voile noir. *Strabon.*

OCELLUM-DURII, *Fermosello*, à 19[1] N. de Lancia-Transcudana, *Ciudad Rodrigo*, qui tire son nom de sa position au-delà de la Cuda, *Coa*, et 50 N. E. de Lancia-Oppidana.

Av. J. C. 153. De R. 601. Le consul Fulvius avoit mis en dépôt à Ocellum son argent et les vivres de son armée. Les Celtibères s'en rendirent maîtres; mais l'année suivante, le consul Cl. Marcellus reprit la place, exigea des ôtages et une forte somme d'argent.

SALMANTICA, *Salamanque*, à 14[1] S. E. d'Ocellum-Durii, à 20[1] N. de Banienses, *Banos*, et 24 S. de Capara, *Capara*.

Av. J. C. 219. De R. 535. Annibal s'étant présenté devant Salmantica, les habitants se rendirent à des conditions très-onéreuses. Ils se repentirent bientôt d'avoir conclu ce traité, et lui fermèrent les portes. Les Carthaginois poussèrent le siége avec vigueur; les habitants effrayés acceptèrent des conditions plus dures : c'étoit d'abandonner la ville, et de n'emporter que leurs vêtements. Les femmes cachèrent chacune une épée, espérant que leurs maris trouveroient

une occasion favorable de s'en servir. En effet, Annibal abandonna la ville au pillage, et confia ses prisonniers à la garde de quelques troupes Numides. Ceux-ci, mécontents de n'avoir aucune part au pillage, les gardèrent fort négligemment. Les femmes profitèrent de cette circonstance pour remettre les armes entre les mains de leurs maris, qui s'en servirent pour massacrer ces Numides. Le plus grand nombre des prisonniers parvint à se sauver dans les montagnes. Annibal les rappela ensuite dans la ville. *Plutarque.*

EMERITA-AUGUSTA, *Merida*, sur l'Anas, à 8[1] O. de Metallinum, *Medellin*, 15 S. de Castra-Cæcilia, *Cacerès*, 20 N. E. de Septem-Aræ, *Arronchès*, et 26 S. E. de Norba-Cæsarea. Cette ville, chef-lieu d'un *Conventus*, avoit d'abord appartenu aux Turdules, qui en furent dépossédés par les Vettons.

Auguste, voulant récompenser les soldats qui l'avoient servi dans ses guerres des Cantabres et autres peuples d'Espagne, leur abandonna cette place, qui changea son ancien nom en celui de ce prince. Il lui accorda le droit de battre monnoie, et l'orna de beaux édifices et d'un magnifique pont. Emerita étoit, sous les Visigoths, la métropole de la Lusitanie.

Les Celtici occupoient la partie occidentale de la Lusitanie au S. du Tage. Ils paroissent avoir eu quelques possessions sur la rive ultérieure de l'Anas. Une partie détachée de cette nation s'étoit cantonnée fort au loin dans le voisinage du promontoire Artabrum, aussi appelé *Celticum.*

MORON, *Al-Merim*, sur le Tage, à 2[1] N. E. de Scalabis, sur l'autre rive, 10 N. d'Aritium-Prætorium, *Benavente*, 15 N. O. de Matusaro, *Ponte-do-Sor*, et 20 N. O. d'Abelterium, *Alter-pedroso.*

Selon Strabon, Moron avoit été fondée par Junius Brutus qui, faisant la guerre contre les Lusitaniens, s'étoit servi de ce lieu comme d'une forteresse, dont il avoit fait sa place d'armes. Il fortifia Av. J. C. 137.

si bien les bords du fleuve, qu'il se rendit maître de la navigation.

EBORA, *Evora*, à 14[1] O. de Salacia, *Alcacer-do-sal*, Château de la Saline, 25 S. O. de Budua, *Botoa*, 24 E. de Cetobriga, sur la mer, près de Setubal, ville qui tiroit son nom des pêcheries qui sont aux environs, ainsi que Salacia, et à 32 E. d'Olisipo.

Pline donne à Ebora l'épithète de *Cerealis*, qui veut dire *enrichie des présents de Cérès* : ce qui a rapport à la fertilité de son territoire.

PAX JULIA, appelée par altération *Bakilia*, sous les Maures, et aujourd'hui *Béja*, à 6[1] E. de Rarapia, *Ferrera*, 11 N. de Myrtilis, *Mertola*, sur l'Anas, 13 S. d'Ebora, et 18 N. E. de Mirobriga, *Odemira*.

La ville de Pax Julia avoit le titre de *Conventus*. César y établit une colonie ; elle fut augmentée par Auguste. Une médaille de cette ville présente d'un côté une femme tenant un caducée et une corne d'abondance, et de l'autre une tête.

CUNEUS, *Algarve*, pays situé à l'extrémité de l'Espagne, et formant un triangle assez aigu. Les Arabes nommèrent cette partie *Garb*, c'est-à-dire le *couchant*, d'où est dérivé *garbino*, terme employé sur la Méditerranée, pour désigner un vent latéral du ponent vers le S.

OSSONOBA, près de *Faro*, à 6[1] S. O. de Balsa, *Tavira*, 14 E. de Portus Hannibalis, *Portimaô*, 16 E. de Lacobriga, près de *Lagos*, et 25 S. de Pax Julia.

584. Pap. S. Damase. Occid. Valentinien II. Or. Théodose I.

Ithace, évêque d'Ossonoba, fut chargé de notifier à toutes les églises d'Occident le décret du concile de Sarragoça contre les priscillianites, et d'excommunier Hygin, évêque de Corduba, qui s'étoit laissé surprendre par les artifices des hérétiques.

SACRUM PROMONTORIUM, *Cap de St.-Vincent*, qui forme la pointe de l'*Algarve*.

L'opinion accréditée parmi le peuple, chez les anciens, que vis-à-vis de ce promontoire, le soleil, terminant sa carrière, se plongeoit dans la mer, faisoit distinguer particulièrement cette

pointe de terre entre les plus avancées vers le couchant.

Fleuves.

ANAS (l'), *Guadi-Ana*, sort près de Laminium, dans la plaine de *Montiel*, Vieille-Castille. Sa source s'appeloit Caput-Anæ, *Oyos de Guadiana*. Ce fleuve se perd sous terre l'espace d'environ 12[1]; il reparoît ensuite, sépare la Lusitanie de la Bétique, et se jette dans l'Océan entre le Cuneus et les Turdetani.

TAGE (le) a sa source au mont Idubeda, chez les Celtibères, traverse obliquement le milieu de l'Espagne, et va se rendre à la mer au-dessous d'Olisipo.

C'est le long de ce fleuve, que, suivant quelques auteurs, l'on trouvoit ces juments qui concevoient par le moyen du vent, et engendroient des chevaux méchants, qui ne vivoient que trois ans. La fécondité de ces animaux et leur légèreté à la course ont donné lieu à ces fables.

Plutarque parle des montagnards, connus sous le nom de *Characitani*, qui n'ayant ni villes ni bourgades, habitoient au N. du Tage une colline assez étendue, et vivoient dans des cavernes exposées au N. La campagne au pied du mont étoit stérile, et le terrein ne présentoit qu'une boue argilleuse et friable qui, se résolvant aisément en poussière, s'éparpilloit comme la cendre. Ces montagnards se rendoient redoutables dans le voisinage par leurs incursions. Sertorius resolut de les détruire. Il observa la qualité de cette terre, et ordonna à ses troupes de l'enlever et de l'amonceler vis-à-vis de l'entrée de ces antres. Les Barbares s'imaginant qu'on vouloit élever une terrasse pour les attaquer, se moquèrent d'abord de ces ouvrages; mais le lendemain un vent du N. qui s'éleva avec le soleil, souffla dans leurs trous cette poussière, qui les aveugloit et les étouffoit. Ils tinrent bon deux jours; mais le troisième ils se rendirent. (*Plutarque, Vie de Sertorius.*)

CHAPITRE IV.

DE LA GAULE. (*LA FRANCE.*)

CETTE grande contrée étoit bornée à l'O. et au N. par l'Océan, à l'E. par le Rhin, dans toute l'étendue de son cours, en remontant vers les sources de ce fleuve, et par la chaîne des Alpes qui succède jusqu'à la Méditerranée. Le bord de cette mer et les Pyrénées, qui la séparent de l'Espagne, la terminent au S. Lat. 42^{d} 15′ à 52^{d} 10′; long. 12^{d} 37′ à 26^{d} 35′

Les historiens ne sont point d'accord sur l'origine du nom de Gaule. Les uns, comme S. Jérôme et Isidore, le tirent du mot grec *gala*, lait, à cause de la blancheur des peuples qui habitoient ce pays; les autres de *wallen*, mot germain, qui veut dire *voyager*; quelques-uns le font venir du terme celtique *gal* ou *gault*, qui signifie *bois*, parce que cette contrée étoit couverte de forêts.

La plus grande partie des peuples de la Gaule étoient Celtes d'origine. Ces barbares s'étant emparés d'un grand nombre de provinces, donnèrent leur nom aux pays qu'ils habitèrent; de sorte qu'on disoit la Celtique pour la Gaule. Le nom de Celtes leur étoit commun avec les habitants des îles britanniques, de Germanie, d'Espagne, et même avec les peuples de l'Illyrie. On ne sait point d'où ils venoient. Si l'on en croit les auteurs qui se sont occupés de l'origine des nations, ils sortoient de la Scythie, la mère des peuples qui ont inondé la Gaule, à la décadence de l'empire romain.

Les Gaulois n'écrivoient pas; ils transmettoient de vive voix les événements qui se passoient chez eux. De là vient que nous ne savons de cette nation que ce que nous en ont appris les Grecs et les Romains.

Ce peuple guerrier et féroce, toujours prêt à combattre, mais d'un caractère simple et sans ma-

lice, avoit la peau blanche, les cheveux blonds-dorés et le regard terrible ; il étoit vif et querelleur ; une troupe d'étrangers n'eût osé en attendre un seul, quand il étoit en colère : tant il se faisoit craindre. (*Strabon* et *Ammien-Marcellin.*) Il poussoit la curiosité si loin, dit César, qu'il arrêtoit les passants pour leur demander des nouvelles, et il s'attroupoit dans les places publiques autour des voyageurs, afin de s'informer de ce qui se passoit dans les pays étrangers. Après la guerre, la chasse étoit un de ses exercices les plus ordinaires.

Les Gaulois formoient trois corps ou trois ordres, les druides, les nobles et le peuple. On appeloit druides (1) les philosophes ou pontifes, parce qu'ils tenoient leurs assemblées et leurs écoles dans les bois. C'est là qu'ils faisoient les cérémonies de leur religion. Le chêne, la selago, espèce de mousse terrestre, et l'œuf de serpent, furent pour eux des choses sacrées.

Les nobles étoient aussi en grande considération ; ils faisoient la guerre et chacun y amenoit ses clients. Les armées étoient composées en grande partie de cavalerie.

Le peuple n'avoit nulle part au gouvernement, et vivoit dans une espèce de servitude, obéissant aveuglément à la noblesse et aux druides.

Le gouvernement civil des Gaulois étoit entre les mains de la noblesse, car la forme aristocratique fut la plus usitée parmi eux. Ils se choisissoient tous les ans un magistrat suprême pour la police intérieure, et un général pour les conduire à la guerre. Le silence étoit imposé aux particuliers sur les affaires d'état. Si quelqu'un apprenoit des voisins une nouvelle qui intéressât la république, il en instruisoit aussitôt les magistrats, et il lui étoit défendu d'en faire part à aucun autre.

Les Gaulois se trouvoient toujours en armes à leurs assemblées. Si quelqu'un troubloit mal à

---

(1) Du mot grec *drus*, qui signifie *chêne*.

propos celui qui parloit, une espèce d'huissier alloit l'épée à la main vers cet importun, pour lui ordonner avec menaces de se taire; s'il n'obéissoit pas, l'appariteur lui coupoit avec son épée la moitié de sa casaque. On faisoit périr dans les tourments celui qui, lors d'une convocation générale de la jeunesse, pour prendre les armes, ne s'étoit pas rendu au lieu de l'assemblée.

Les fils n'accompagnoient jamais leur père, qu'ils ne fussent en âge de porter les armes: jusqu'à cette époque, on regardoit comme honteux qu'un fils encore enfant, fût vu en public à côté de son père.

La polygamie étoit en usage parmi les Gaulois, au moins pour les nobles et les grands.

Les funérailles des riches se célébroient avec magnificence. L'usage étoit de brûler les morts, et avec eux ce qui leur avoit été agréable de leur vivant, même les animaux. On immoloit aussi des victimes humaines dans ces funérailles, puisque César dit qu'on en avoit retranché les sacrifices des esclaves et même des affranchis, peu de temps avant son arrivée dans les Gaules.

Les Gaulois comptoient par nuit et suivoient le cours des lunes. Leurs bâtiments étoient couverts de joncs ou de chaume, et terminés en cône comme nos glacières. L'habillement se composoit d'une simple tunique à grandes manches, fendue pardevant, et qui ne descendoit que jusqu'au milieu des cuisses; un caleçon de même étoffe couvroit le reste du corps.

Les maris avoient droit de vie et de mort sur leurs femmes et sur leurs enfants. Les deux sexes portoient des colliers, des bracelets, des anneaux et des ceintures d'or. Les hommes et les femmes se piquoient d'une grande propreté, quelle que fût leur fortune. On n'estimoit point un homme qui avoit beaucoup d'embonpoint. Les jeunes gens se livroient sans cesse à des exercices violents, pour ne pas devenir trop gras.

Les Gaulois, divisés en plusieurs peuples, for-

moient autant d'états particuliers. Les chefs avoient une autorité souveraine, qu'ils perdoient, s'ils ne garantissoient pas leurs sujets de l'oppression des plus puissants.

Les trois grandes nations qui partageoient la Gaule, les Celtes, les Belges et les Aquitains étoient distingués par leur langage et leurs coutumes.

Jules-César en moins de dix ans conquit la Gaule, qui resta aux Romains jusqu'en 418 ou 420, où les Francs, sous Pharamond leur chef, s'établirent dans la Gaule belgique. Clovis s'empara du reste de cette grande contrée, qui prit alors le nom de *France*.

420. Pap. S. Boniface. Oc. Honorius.

510. Pape Symmaque. Empereur, Anastase I.

Nous diviserons la Gaule en quatre provinces principales : la Narbonnoise, la Lyonnoise, l'Aquitaine et la Belgique, partage qui fut fait par Auguste, lorsqu'il tint les états-généraux à Narbo-Martius. Av. J.C. 27.

Il faut observer que le gouvernement ecclésiastique ayant été conforme au gouvernement civil, les provinces ecclésiastiques, si l'on en excepte quelques-unes, que l'élévation de plusieurs villes à la dignité de métropole a donné lieu de former, répondent à cette ancienne division de province dans l'état civil.

ARTICLE PREMIER.

DE LA GAULE-NARBONNOISE. (*LE LANGUEDOC*, *LA PROVENCE*, *et une partie du DAUPHINÉ.*)

La politique de Rome d'avoir des alliés hors des limites de ce qui lui obéissoit, fut la véritable cause de l'entrée des Romains dans la Gaule. Ils y pénétrèrent sous le prétexte de secourir la ville de Marseille et les Eduens.

Av. J.C. 120. De R. 634.

(1) Le terme de cité ne signifioit pas seulement une ville, il signifioit aussi le district de chaque peuple particulier.

Cette première expédition n'eut aucune suite.

Av. J. C. 125. Les Gracques.

Les Romains ne commencèrent que cinq ans après à y former un établissement durable, en se mettant en possession d'une province qui, bordant la rive gauche du Rhône jusqu'à la Mer-Intérieure, s'étendoit de l'autre côté de Cebenna-mons aux Pyrénées. On la nomma d'abord *Provincia Braccata*, à cause des hautes-chausses, faites d'une étoffe à longs poils, que portoient les peuples qui l'habitoient.

Ces Gaulois, barbares et cruels, fréquentoient plus de cinq cents ans avant César, les Phocéens de Marseille, qui leur donnèrent les premiers principes de la civilisation. Insensiblement ils perdirent leur férocité et adoucirent leurs mœurs. Les Grecs leur apprirent à entourer plusieurs maisons d'une enceinte commune; ils leur enseignèrent l'agriculture, à enter des oliviers, à tailler la vigne, à se conduire par des lois, et enfin à ne plus vivre dans la licence des mœurs. Ces nouvelles connoissances augmentèrent les commodités de la vie; le nombre des artisans se grossit; le peuple se rapprocha autour des maisons des nobles et des druides, et ce fut ainsi qu'à l'exemple des Marseillois, chaque peuple se bâtit peu à peu des villes.

Au commencement du quatrième siècle, la Narbonnoise fut divisée en deux provinces, première et seconde, en Viennoise, en Alpe maritime et en Alpes grecque et pennine.

SECTION PREMIÈRE.

LA PREMIÈRE NARBONNOISE. (*LE LANGUEDOC.*)

Elle étoit occupée par deux peuples considérables, les Volces Arécomiques vers le Rhône, et les Volces Tectosages vers la Garonne.

I. *Des Volces-Arécomiques.* (Bas-Languedoc.)

Au bruit de l'approche d'Annibal, qui marchoit

en Italie, ce peuple prit l'alarme et traversa le Rhône pour se cantonner sur l'autre rive. Ceux qui demeurèrent dans le pays, gagnés par des présents et par l'argent que le général carthaginois leur fit distribuer, fournirent tout ce qui put faciliter son passage; ils lui vendirent leurs barques et lui procurèrent encore le bois nécessaire pour en construire de nouvelles. Ce n'étoient que des troncs d'arbres creusés.

Av. J.C. 218. De R. 536. 1re. année de la 2e. guerre pun.

NEMAUSUS, *Nîmes*, à 5[1] N. E. d'Ambrussum, *Pont-Ambrois*, 10 N. O. de Sextantio, *Soustantion*, près de Montpellier, et 32 N. E. de Narbo-Martius. C'étoit la capitale des Arécomiques. Elle formoit une république dont les habitants jouissoient du droit latin. Ce privilége lui fut accordé par Auguste, lorsqu'il y envoya une colonie romaine. Elle ne fut pas plutôt fondée, qu'un grand nombre d'illustres Romains, attirés par la beauté du climat, vinrent s'y établir. La ville avoit un amphithéâtre, un Capitole, un Champ-de-Mars, des Bains, etc. Les habitants firent graver en l'honneur d'Auguste, sur des médailles, un crocodile attaché à un palmier. Cet emblême signifioit la conquête de l'Egypte. C'est de là que Nîmes avoit pris ses armes.

Av. J.C. 104. De R. 650.

AGATHA, *Agde*, près de l'embouchure de l'Arauris, à 3[1] S. de Cessero, *Saint-Tuberi*, 5 S. O. de Mesua, *Mese*, et 24 S. O. de Nemausus. C'étoit une colonie de Marseille.

Il s'y tint un concile composé de vingt-quatre évêques et de dix députés. Dans le douzième canon, on voit l'origine des bénéfices, en ce qu'il permet aux prêtres et aux clercs de retenir les biens de l'Eglise, avec l'autorisation de l'évêque, sans pouvoir les vendre ni les donner.

506. Pape Symmaque. Italie, Théodoric. Empereur, Anastase I. Fr. Clovis.

BÆTERRÆ, *Béziers*, sur une colline entourée de la rivière de l'Orobis, à 4[1] O. d'Agatha, et 5 S. O. de Pescinæ, *Pézenas*.

César établit à Bæterræ une colonie de vétérans de la septième légion. Une médaille frappée à ce qu'on croit dans cette ville, prouveroit qu'elle

avoit droit de faire battre monnoie. Ses vins étoient très-estimés du temps de Pline.

356. Pap. Libère. Empereur, Constance II.

Dans le concile tenu à Bæterræ, S. Hilaire combattit Saturnin, évêque d'Arles, et les autres Ariens, et on croit que ce saint évêque de Poitiers y fut déposé. Du moins il est certain que peu après il fut envoyé en exil par l'empereur Constance.

TREVIDON, *Trève*, à 6[1] N. de Vindomagus, *le Vigan*, 11 O. d'Andusia, *Anduse*, 12 N. de Luteva, *Lodève*, et 25 N. de Bæterræ.

Ferreol, préfet du prétoire, faisoit sa résidence à Prusianum, *Brosis*, et Apollinaire à Voroangus, *Brocen*, lieux sur le Gardon, dans un vallon au territoire d'Alais. Le premier avoit une autre maison de campagne à Trevidon, vers Cebennamons, où il se retira sur la fin de ses jours, et avant 470.

HERACLEA, *St.-Gilles*, à 1[1] du Rhône et 10 S. E. de Nemausus.

Une inscription trouvée dans cette ville, où Ataulfe, roi des Goths, est nommé *le très-puissant roi des rois, le très-juste vainqueur des vainqueurs*, prouve que ce prince et Placidie sa femme, fixèrent leur résidence à Heraclea. Ce lieu s'appeloit encore, vers le douzième siècle, le *Palais des Goths*, et les environs portoient le nom de *Vallis Flaviana.* On lit dans une bulle de Jean VIII, au neuvième siècle, que Flavius, roi des Goths, avoit fait don de cette ville à un saint solitaire nommé *Gilles*, et Ataulfe est cité dans l'inscription, sous le nom de *Flavius.* On suppose qu'à son mariage avec Placidie, sœur de l'empereur Honorius, ce prince s'attribua le prénom de la famille impériale.

UGERNUM, *Beaucaire* et *la Gernegue*, sur le Rhodanus, à 5[1] N. E. de Pons Ærarius, *Bellegarde*, 6 E. de Nemausus et 8 S. E. d'Ucetia, *Usez.*

455. Pap. S. Léon. Emp. Avitus. Fr. Mérovée.

Avitus se rendit à Ugernum, où il trouva la noblesse de toutes les Gaules, que la nouvelle de son élévation à l'empire y avoit attirée en foule. Cette

illustre assemblée, informée de la répugnance qu'il témoignoit de se charger du fardeau du gouvernement, le fit solliciter si fortement par un des principaux nobles, qu'il se rendit à ses vives instances et consentit à son inauguration.

LATARA, *Lates*, à 13[1] N. E. d'Agatha. Château dans une île formée par le Ledûs, *le Lez*. Ce petit fleuve va se perdre dans Stagna Volcarum, *Etang de Maguelone, de Frontignan*, etc, qui communique à Tauri Stagnum, *Etang de Thau*, sur la Mer-Intérieure.

Dans certains temps de l'année, dit Pline, un très-grand nombre de poissons, appelés *mulets*, s'efforcent d'entrer dans la mer par les bouches très-étroites de cet étang. Ils sortent en si grande quantité et avec tant d'impétuosité, qu'on ne peut tendre alors de filets sans s'exposer à les voir rompus. Aussitôt qu'on s'aperçoit de cette émigration, les pêcheurs se rendent à l'étang, et crient de toutes leurs forces *Simon*, *Simon*. A ces cris, que les dauphins entendent à la faveur du vent de N. E. qui les porte vers eux, ils s'approchent et forment une espèce de barrière pour s'opposer à la sortie des mulets. Ceux qui sautent par-dessus les filets tendus sont pris par les dauphins qui, pour les empêcher de fuir, se glissent avec tant d'adresse entre les barques, les rèts et les nageurs, qu'ils en ferment toutes les issues. On a soin de jeter à ces gros poissons une pâte composée de pain et de vin, dont ils se rassasient. (*Pline*.)

NARBO MARTIUS, *Narbonne*, à 4[1] O. d'Userva, *Iourve*, et 5 N. E. de Bæterræ. La ville communiquoit à la mer par un canal tiré de l'Atax. Cette première colonie des Romains dans la Gaule a été fondée par le consul Martius, au commencement de la formation de la province romaine.

Av. J. C. 118.
De R. 636.

Ataulfe, roi des Visigoths, se rendit maître de Narbo Martius pendant les vendanges. Peu de temps après il y épousa Placidie, sœur de l'empereur Honorius. Après avoir donné la première place à sa nouvelle épouse, il s'assit à côté d'elle

414.
Pape, S. Innocent I.
Oc. Honorius.
Or. Théodose II.

sur le lit nuptial, paré selon l'usage et à la manière des Romains. Il fit ensuite présenter à la princesse de riches dons par cinquante seigneurs des mieux faits et vêtus de soie, dont chacun portoit deux bassins, l'un rempli de pièces d'or et l'autre de pierreries et de bijoux, tristes dépouilles de la ville de Rome, que ce prince avoit saccagée peu de temps auparavant.

Pendant le siége de cette ville par Théodoric, roi des Visigoths, le comte Litorius, lieutenant
436. d'Aëtius, commandant des troupes romaines en
Pap. S. Sixte III. Gaule, se mit à la tête d'un corps nombreux de
Empereur, cavalerie, et chaque cavalier eut ordre de se char-
Valentinien III. ger de deux sacs de grain. Il vint attaquer les as-
Fr. Clodion. siégeants avec tant de valeur, que leur ayant passé sur le ventre, il entra dans la place, qu'il ravitailla. A la persuasion d'Avitus, alors préfet des Gaules, les Visigoths levèrent le siége peu de temps après.

II. *Les Volces-Tectosages.* (Haut-Languedoc.)

Les Tectosages, nation puissante, furent du nombre de ceux qui suivirent Sigovèse en Germanie. Ils étoient divisés en plusieurs peuples.

Av. J. C. 104. Marius en arrivant dans la Gaule, trouva les es-
De R. 650. prits peu disposés en faveur des Romains. Les Tectosages, entr'autres, agissoient ouvertement contr'eux. Pour s'assurer de la fidélité de la province, il envoya des lettres à chaque peuple en particulier, avec défense de les ouvrir avant un jour marqué. Le consul ayant prévenu le temps prescrit, fit demander toutes ces lettres, dont la plupart avoient été ouvertes, ce qui le confirma dans la défiance où il étoit. Les Tectosages furent les premiers punis; Sylla, lieutenant de Marius, les défit entièrement. Copillus leur roi perdit la vie dans un combat.

TOLOSA, *Toulouse*, sur le Garumna, à 2[1] N. E. d'Aquæ Siccæ, *Seches*, 5 N. E. de Vernosol, *Vernose*, autant N. O. de Badera, *Basiège*, 12 N. E. de Calagorris, *Cazères*, et 37 O. de Bæterræ.

Cette ancienne capitale des Tectosages avoit un
temple qui renfermoit de grands trésors, que la Av. J. C. 106.
piété des peuples y avoit consacrés depuis plusieurs De R. 648.
siècles. Ce dépôt, regardé comme sacré, fut pillé Marius.
par le consul Servilius Cépion, qui s'étoit rendu maître de Tolosa. Il fit voiturer ces dépouilles à Marseille; mais on assure qu'il donna un ordre secret d'attaquer l'escorte en chemin et de les enlever : ce qui le fit accuser du crime de péculat, ainsi que tous ceux qu'on soupçonna d'être ses complices. On ajoute qu'ils périrent tous misérablement. Cicéron regardoit comme un grand crime l'enlèvement de l'or de Tolosa. Justin fait monter la somme à cent dix mille livres pesant d'or et quinze cent mille d'argent (environ cent trente millions.) Cépion mourut de chagrin à Smyrne. Les Romains ont attribué ses malheurs à l'impiété dont il s'étoit rendu coupable, en pillant ce temple.

Vallia, roi des Goths, fit sa capitale de Tolosa, 418.
où ses successeurs règnèrent jusqu'à Clovis.

CARCASO, *Carcassone*, sur l'Atax, à 6^1 E. d'Hebromagus, *Bram*, et 11 O. de Narbo.

Les habitants de Carcaso signalèrent leur zèle Av J. C. 56.
pour les Romains, en fournissant à Crassus, lieu- De R. 698.
tenant de César, leurs plus braves citoyens, quand Guerre
il porta la guerre dans l'Aquitaine. des Gaules.

Ce fut dans la forteresse de cette place que la 508.
ville de Tolosa mit en sûreté ses trésors, lorsqu'elle Fr. Clovis.
se vit au moment d'être assiégée par Théodoric. Visigoths,
Carcaso résista aux attaques de Clovis, qui em- Théodoric.
ploya une grande partie de ses forces pour la prendre.

LIVIANA, à 4^1 S. E. de Carcaso.

La paix entre l'empereur Zenon et Euric ne
put se conclure qu'à condition que l'Auvergne 474.
resteroit aux Visigoths. Euric, maître de la per- Pap. S. Simplice.
sonne de Sidoine, évèque de Clermont, l'enferma Emp. Zenon.
dans le château de Liviana; mais à la sollicitation Fr. Childéric I.
de Léon, son ministre, il le fit venir à sa cour, et

le retint long-temps comme en exil à Bordeaux, où ce prince faisoit alors son séjour.

HELVII (les), *diocèse de Viviers*, habitoient au N. des Volces Arécomiques.

Av. J. C. 52. Au temps de la conquête des Gaules, ce peuple
De R. 702. porta la guerre chez ses voisins; mais il fut obligé
César en Gaule. d'abandonner cette entreprise, et de se retirer dans ses places fortes, après avoir perdu beaucoup de monde.

ALBA-AUGUSTA, *Alps*, à 5[1] S. O. de Batiana, *Baix*, sur le Rhodanus, et à 20 N. de Nemausus.

408. Crocus, roi des Vandales ou des Allemands, étant entré chez les Helvii, prit et ruina entièrement Alba-Augusta, capitale de ce peuple.

SARDONES (les), *le Rousillon*, habitoient aux pieds des Pyrénees.

RUSCINO, *tour de Roussillon*, près de Perpignan, sur le Telis, *la Tet*, à 3[1] S. de Salsulæ, *Salses*, et 14 S. de Narbo. Lieu remarquable pour avoir donné son nom à la province.

Av. J. C. 218. Les Volces s'assemblèrent dans Ruscino, bien
De R. 536. résolus de se défendre, si Annibal vouloit forcer
1re. année de la le passage sur leurs terres. Mais ce général, qui
2e. guerre pun. avoit intérêt de ménager ces peuples, envoya des députés aux principaux chefs du pays, pour leur demander une entrevue, soit à Illiberis, où il étoit campé, soit à Ruscino : ils choisirent la première de ces places.

ILLIBERIS, ensuite HELENA, *Elne*, près du fleuve Tichis, *la Tech*, à 4[1] N. E. de Stabulum, (ad) *Boulou*, 5 N. O. de Portus-Veneris, *Port-Vendres*, et autant S. de Ruscino.

De R. 536. Les principaux du pays qui se rendirent à Illiberis au camp d'Annibal, furent si charmés de sa bonne mine et de ses présents, que les Carthaginois eurent la liberté de traverser le pays, sans être inquiétés.

Constantin, en mourant, laissa l'Illyrie, l'Italie et l'Afrique à Constant, le troisieme de ses fils. Mais le tyran Magnence, proclamé empereur à

Augustodunum, *Autun*, envoya Gaïson pour assassiner ce jeune prince, qui se sauva à Illiberis. Il y fut pris et mis à mort la douzième année de son règne.

350.
Pap. S. Jule.
Empereurs,
Constantin III.
Constance II.
Constant.

SUMMUS PYRÆNÆUS et TROPÆA POMPEII, *Bellegarde*, forteresse, à 5 l O. de Cervaria, *Calla Cervera*, et 9 N. O. de Rhode en Espagne.

Pompée, étant rappelé à Rome après la guerre contre Sertorius, voulut à son passage dans les Pyrénées, laisser un monument public de ses victoires. Il fit ériger un trophée sur le sommet de cette montagne qui sépare la Gaule de l'Espagne. César, ayant conquis l'Espagne, se contenta de faire dresser un autel de pierre fort grand sur le sommet de ce mont, près du trophée de son compétiteur. Ils ne subsistent plus. On voit à leur place deux pierres, avec une inscription, datée de 1764, qui indique les limites des deux royaumes.

Fleuves.

OROBIS (l'), *l'Orb*, sort de Cebenna-mons, *les Cévennes*, et se jette dans la Méditerranée au-dessus de Bæterræ.

ARAURIS (l'), *l'Eraud*, coule de ces montagnes, et se rend à la mer, près d'Agatha.

VARDO (le), *le Gardon*, prend sa source à Lesora mons, *montagne de la Lozère*, et se jette dans le Rhodanus, au-dessus d'Ugernum.

Cette rivière est remarquable par son fameux pont, qui passe pour un des plus hardis et des plus superbes édifices de l'antiquité. Il est à 3 l de Nemausus. Ses fondations sont très-solides, et posées sur le roc vif, entre deux montagnes. Il forme trois ponts les uns au-dessus des autres. Les pierres d'assise sont si bien jointes, quoique sans mortier ni ciment, qu'il ne seroit pas possible d'y faire entrer un cheveu entre deux. Veranius paroît en avoir été l'architecte. On croit qu'il fut construit par l'ordre de Trajan, environ l'an 121.

ATAX (l'), *l'Aude*, sort des Pyrénées, et se

rend dans la Méditerranée, au-dessus de Narbo-Martius.

SECTION II.

DE LA VIENNOISE. (*Parties DU DAUPHINÉ, DE LA SAVOIE et DE LA PROVENCE.*)

CETTE province s'étendoit sur la rive gauche du Rhodanus, depuis son issue du lac Léman, *lac de Genève*, jusqu'aux bouches de ce fleuve dans la Mer-Intérieure.

DES ALLOBROGES.

Ce peuple puissant et guerrier occupoit la plus grande partie du Dauphiné et de la Savoie, entre le Rhodanus et l'Isara. Son gouvernement étoit républicain.

Av. J.C. 63. De R. 691. Catilina.

Des députés des Allobroges vinrent à Rome pour se plaindre de l'avidité des magistrats romains, qui les pilloient et les surchargeoient d'impositions. Lentulus, un des chefs de la conjuration de Catilina, chercha à les gagner, et leur exposa tout le plan des conjurés. Mais ces envoyés, fidèles à la république, allèrent trouver Q. Fabius Sanga, qui étoit le patron et le protecteur de leur nation, et lui déclarèrent la proposition qui leur avoit été faite. Fabius en avertit sur-le-champ Cicéron, et les conjurés qui se trouvoient à Rome, furent arrêtés. (Voyez *Pons Milvius*, *Italie.*)

VIENNA, *Vienne*, sur le Rhodanus, à 8[1] O. de Bergusium, *Bourgoin*, 9 N. O. de Turecionicum, *Ornacieu*, 14 O. d'Augustum, *Aoste*, 24 S. O. de Bautæ, *Vieux-Anneci*, et 27 N. d'Alba-Augusta. Cette capitale des Allobroges, qui fut ensuite élevée au rang de métropole, a été fondée par les plus qualifiés de cette nation, quand ils quittèrent leurs bourgades pour se réunir.

40. Emp. Caligula.

Suivant une tradition de cette ville, Ponce Pilate, gouverneur de la Judée, qui fit crucifier

Notre Seigneur, fut relégué à Vienna, où l'excès de ses malheurs le porta au désespoir, et le réduisit à se tuer lui-même.

Valentinien II ne pouvoit souffrir l'arrogance d'Arbogaste, Franc de nation, qui s'éleva à la dignité de préfet du prétoire. N'ayant pas le courage de lui annoncer de vive voix sa destitution, le jeune prince lui jeta un écrit, portant ordre de se démettre de sa charge, et de se retirer. Le fier général déchira le papier avec mépris, et fit étrangler son maître à Vienna, le 15 mai de l'année 392. On suspendit ensuite son corps à un arbre, et on publia que le prince s'étoit lui-même donné la mort. Il n'avoit alors que vingt ans, dont il régna seize.

392 Pap. S. Sirice. Occid. Valentinien II. Or. Théodose I.

Au concile de Vienne, tenu par S. Mamert, on établit le jeûne et les prières des rogations.

474. Pap. S Simplice. Or. Zénon. Fr Childéric I.

VENTIA, *Vinai*, sur l'Isara, à 4[1] S. O. de Morginnum, *Moiran*, 12 E. d'Ursoli, *Saint-Valier*, 13 S. O. de Lavisco, *Laisse*, autant N. E. de Tegna, *Tein*, 14 S. O. de Lemincum, *Lémens*, et 15 S. E. de Vienna.

Les mouvements que Catilina et les conjurés avoient cherché à exciter dans la province *Braccata*, ne cessèrent point par la mort du chef. C. Pontinius, qui commandoit dans le pays des Allobroges, fut chargé de les appaiser, et Manlius, son lieutenant, se rendit maître de Ventia.

Av. J. C. 63. De R. 691.

GENEVA, *Genève*, sur le lac Léman, à 56[1] N. E. de Vienna.

César étoit encore à Rome, quand il apprit que les Helvétiens devoient s'assembler sur les bords du Rhodanus, vis-à-vis de Geneva. Il s'y rendit en diligence, et fit rompre le pont que cette place avoit sur le fleuve. Les Helvétiens députèrent à César pour lui demander le passage; il répondit qu'il en délibéreroit. Dans l'intervalle, il fit construire par ses troupes, (entre la ville et Chuse), un mur de seize pieds de haut, sur une longueur de quinze mille pas, revêtu d'un fossé avec des forts d'espace en espace. Les députés revinrent au jour marqué 13 avril. Le général Romain leur refusa

Av. J. C. 58. De R. 696. 1re. année de la guerre des Gaules.

le passage, et ajouta que, s'ils vouloient le forcer, il sauroit bien s'y opposer. En effet, toutes leurs tentatives de jour et de nuit, soit avec des barques, soit en cherchant les gués, furent inutiles : ils s'en retournèrent du côté des Séquanois.

CULARO, ensuite GRATIANOPOLIS, *Grenoble*, sur l'Isara, à 7 [1] E. de Ventia, autant N. O. d'Uceni, *Bourg d'Oisans*, et 8 N. O. de Mellosedum,
Vers 290. *Mizouin.* Deux inscriptions nous apprennent que les empereurs Dioclétien et Maximien ont relevé les murs et même les édifices intérieurs de Cularo. Cette ville fut rétablie par Gratien ou par un de ses grands officiers, ou par le peuple même qui
379. voulut laisser à la postérité cette marque du zèle
Emp. Gratien. qu'il avoit pour la gloire de cet empereur. On accorda à la ville de beaux priviléges, et elle changea son nom en celui de Gratianopolis en l'honneur du prince.

Les Vocontiens, dont les principales villes sont *Dea*, *Vasio* et *Lucus-Augusti*, bornoient au S. les Allobroges. Trogue-Pompée, célèbre historien latin, qui vivoit sous Auguste et Tibère, étoit originaire du pays de ce peuple. Son père avoit servi sous Jules-César, et avoit été fait citoyen romain par Pompée, dont il prit le nom. Trogue Pompée, le fils, composa une histoire en quarante-quatre livres, dont Justin a fait l'abrégé qui nous reste.

LUCUS-AUGUSTI, *Luc*, à 4 [1] S. de Dea, *Die*, 8 O. de Davianum, *Veine*, autant S. O. de Geminæ, *Mens*, 12 N. E. de Vasio, *Vaison*, et 18 S. de Cularo.

69. Valens, général de Vitellius, traversa le terri-
Emp. Othon. toire des Vocontiens. Les possesseurs des terres qui se trouvoient sur sa route ne pouvoient éviter le passage de ses troupes, ni l'obligation de les loger, sans payer des sommes exorbitantes. Il agissoit d'une manière si tyrannique, qu'il alloit mettre le feu à la ville de Lucus-Augusti, quand on lui apporta la somme qu'il avoit imposée. Lorsque l'argent manquoit, l'honneur des femmes et des filles étoit le prix qu'il exigeoit pour se laisser fléchir.

Il y a plusieurs siècles que la ville fut submergée par une inondation de la Drôme. Il s'est formé aux environs un bourg qui a pris le nom de *Luc*.

Les Ségalauniens habitoient entre les Vocontiens et le Rhodanus.

VALENTIA, *Valence*, sur le Rhodanus, à 2[1] N. O. de Cerebelliaca, *Chabeuil*, 7 N. O. d'Augusta, *Aouste*, 8 N. d'Acunum, *Ancone*, sur le même fleuve, et 19 S. O. de Cularo.

413.
Pape
S. Innocent I.
Oc. Honorius.
Or. Théodose II.

Ataulfe, successeur d'Alaric, roi des Goths, se ligua avec Jovin, qui venoit d'être reconnu empereur dans la Belgique. Ils marchèrent ensemble dans la province viennoise. Le roi des Goths s'étant brouillé avec le tyran, vint trouver Honorius, et lui promit de lui apporter la tête de l'usurpateur. Jovin effrayé, vint se renfermer dans Valentia, qui fut aussitôt assiégée par Ataulfe. Celui-ci força la place et prit le tyran, qui eut aussitôt la tête tranchée.

Les Cavares, *le Comtat*, nation puissante et guerrière, s'étendoient entre la Druentia et le long du Rhodanus.

ARAUSIO, *Orange*, à 5[1] S. d'Augusta-Tricastinorum, *St. Paul trois Châteaux*, ville principale du pays des Tricastins, qu'Annibal, après avoir passé le Rhône, traversa pour arriver aux Alpes; à 6 N. O. de Carpentoracte, *Carpentras*, 9 O. d'Aeria, *au Mont-Ventoux*, ainsi appelée de sa situation sur la montagne, et à 20 S. de Valentia.

Av. J. C. 105.
De R. 649.
Marius
et Jugurtha.

Après la jonction des troupes de Servilius-Cépion avec celles du consul Manilius, il se livra une bataille sanglante près d'Arausio, entre ces généraux et les Cimbres et Teutons réunis aux Tigurins et aux Ambrons. Les Romains furent taillés en pièces, et les deux camps pris et pillés. Sertorius, encore jeune, s'échappa en traversant le Rhodanus à la nage, armé de sa cuirasse et de son bouclier.

AVENIO, *Avignon*, sur le Rhodanus, à 2[1] N. de Bellintum, *Barbentane*, 4 N. E. de Tarasco, *Tarascon*, 5 S. d'Arausio, 8 O. de Vordenses,

Gordes, autant N. O. de Cabellio, *Cavaillon.* Cette ancienne ville, capitale des Cavares, bâtie par les Marseillois, fut toujours attachée à la fortune et aux intérêts des Romains. Dès le cinquième
500. siècle, elle étoit soumise aux Bourguignons. Clovis y assiégea leur roi Gondebaud. Depuis, elle devint le partage des Goths, enfin celui des François.

ARELATE, *Arles*, sur le Rhodanus, à 5^{l} S. O. de Glanum, *St.-Remi*, et 8 S. d'Avenio. Cette ville ancienne est appelée par Pline *Colonia Sextanorum*, parce que les Romains y avoient envoyé une colonie de soldats de la sixième légion. Elle étoit riche et puissante par son commerce et par la fertilité de son terroir gras et marécageux. L'empereur Constantin la fit nommer *Constantina.* Elle devint une des plus considérables de l'empire.

314. Dans le concile d'Arelate, assemblé par ordre
Pap S.Silvestre. de ce prince, le 1er. août de l'an 314, on y con-
Empereur, damna les Donatistes.

Constantin. Le tyran Constantinus, qui s'étoit fait proclamer Auguste, averti de la marche de Géronce,
411. qui avoit contribué à élever à l'empire Maximus,
Pape, son client, se retira à Arelate. Il y fut assiégé par
S. Innocent I. Constance, général d'Honorius. Constantinus, hors
Oc. Honorius. d'état de s'y défendre, se dépouilla de ses ornements
Or.Théodose II. impériaux, se réfugia dans l'église, et se fit ordonner prêtre par l'évêque ; la garnison ouvrit les portes à Constance, qui fit égorger le tyran.

Ce fut l'empereur Honorius qui transféra à Arles le siége de la préfecture du prétoire des Gaules, lorsque la ville de Trèves eut été saccagée par les Barbares.

MARITIMA, *Martigues*, à l'entrée d'un grand lac qui communique avec la mer, à 4^{l} O. de Calcaria, *Cadieres*, 6 S. de Pisavæ, *Pelissane*, et 9 S. E. d'Arelate. C'est au N. O. de cette ville que se trouve Lapidei Campi, *la Crau*, vaste plaine de 4^{l} en tout sens, couverte de cailloux d'égale grosseur, où l'on sème du grain, et qui fournit des pâturages aux moutons.

Selon la fable, Hercule s'étant battu contre des

géants, et les armes lui ayant manqué, Jupiter lui envoya une pluie de pierres en cet endroit, pour l'aider à écraser ses ennemis.

FOSSA-MARII, *Fossé de Marius*, à 2[1] O. de Maritima.

Dans l'expédition contre les Cimbres, Marius ti- Av. J. C. 104.
roit ses provisions de la mer par le Rhodanus ; De R. 650.
mais ayant remarqué que l'entrée du fleuve étoit remplie de vase et de sable, il fit creuser un nouveau canal, qui du Rhône alloit jusqu'à la mer, et communiquoit avec Stoma-Limne, entrée de l'étang *de Martigues*. On prétend que le Caléjon en est un reste : c'est un étang dont les eaux se rendent à la mer, et qui autrefois se jetoit dans le Rhône par un canal appelé *Bras mort*. Il est aujourd'hui fermé de palissades.

METAPINA-INSULA et METAPENUM-OSTIUM, *Tanpan*, une des bouches du Rhodanus, et Anatilii, dans l'*Ile de la Camargue*, terrein très-fertile et très-abondant, enfermé entre les bouches du Rhodanus.

On dit que Marius s'y fortifia contre les Teutons, Av. J. C. 103.
et qu'il contint toute son armée, pendant un hiver De R. 651.
entier, dans les bornes de ce camp. Suivant une tradition, il y avoit dans cette île des bois de haute-futaye, et ce fut dans cette forêt que César fit couper les arbres qui servirent à la construction de douze galères qui furent faites, armées et conduites en trente jours, d'Arelate à Massilia, qu'il tenoit assiégée.

DES MASSILIENS.

Les Massiliens ou Phocéens, après avoir bâti Marseille, étendirent leurs domaines et se rendirent formidables à leurs ennemis. Ils établirent dans cette ville des lois très-sages, et le droit d'hospitalité y étoit singulièrement respecté. Marseille devint une école célèbre de politesse, de sagesse, de vertus, et en même temps de tous les arts et de toutes les sciences. La jeunesse romaine, dit Strabon, alloit se former à Marseille. Les Massiliens

avoient une loi (1) qui défendoit aux femmes l'usage du vin, et ne leur permettoit, à quelqu'âge qu'elles fussent, d'autre boisson que l'eau.

Av. J. C. 129. De R. 625.

Les habitants ont toujours été attachés aux Romains. Le sénat de Rome ayant ordonné la destruction de la ville de Phocée en Eolide, dans l'Asie Mineure, les Massiliens, touchés du danger qui menaçoit leurs fondateurs, députèrent au sénat pour implorer sa clémence en faveur de la ville. Il ne put se refuser aux vives sollicitations d'un peuple pour lequel il avoit une extrême considération : l'ordre fut révoqué.

MASSILIA, *Marseille*, sur la mer, à 3[1] N. O. de Carsici, *Port de Cassis*, 4 N. O. de Citharista, *la Ciotat*, près de *Cereste*, 6 N. O. de Tauroentum, *Taurenti*, ruines, et 16 S. E. d'Arelate.

Av. J. C. 578. De R. 176. Gaule, Bellovèse.

An du M. 3464. Av. J. C. 540. De R. 214. Servius Tullius. Perse, Cyrus.

On croit que cette ancienne et très-célèbre ville fut d'abord fondée par des Phocéens, sous le règne de Tarquin-l'Ancien, roi de Rome; que ceux qui, fuyant la tyrannie de Cyrus, vinrent aborder sur la côte des Salyens, en augmentèrent l'étendue et la puissance, et en furent nommés les fondateurs. A leur arrivée sur la côte des Salyens ou Segobrigiens, selon Justin, ils recherchèrent l'amitié de Nannus, roi du pays, qui se trouvoit au moment de marier Gipte, sa fille. Il avoit dessein de la donner, suivant la coutume du pays, à celui qu'elle choisiroit pour époux dans un festin. Les étrangers y furent invités. Le père ordonna à sa fille de présenter à laver à celui qu'elle consentoit à prendre pour son mari : elle s'adressa à Protis, chef des Grecs, qui d'hôte du roi devint son gendre, et obtint de lui l'emplacement où il bâtit Massilia. *Justin*.

Après la mort de Nannus, son fils Comanus lui

(1) Cette loi s'observoit si rigoureusement à Rome, qu'au rapport de Valère-Maxime, un homme s'étant aperçu que sa femme avoit bu du vin, la tua à coups de bâton, et il fut décidé que la femme avoit mérité ce traitement, pour avoir péché contre la sobriété.

succéda au trône. Un petit roi voisin voulut persuader à ce prince que cette nouvelle ville causeroit un jour la ruine des peuples du canton; et pour l'engager à la détruire, il employa cet apologue: *Une chienne obtint d'un berger le petit coin de terre d'un champ pour y faire ses petits; elle demanda ensuite la permission de les y élever. Enfin ses petits, devenus forts et vigoureux, s'approprièrent le terrein et en chassèrent le maître.* Comanus, séduit par l'apologue, dressa un piége aux Marseillois, en faisant entrer dans la ville des gens armés, et cachés dans des chariots couverts de joncs et de feuillages; mais une parente du roi, qui aimoit un jeune Grec, lui découvrit la trahison. On arrêta tous les Liguriens, on tira des paniers ceux qui y étoient enfermés, et l'on courut surprendre leur roi dans l'endroit où il attendoit le moment de se rendre maître de la ville; il perdit la vie. Depuis cette époque, les habitants, aux jours de réjouissances, fermoient les portes de leur place, faisoient bonne garde, alloient reconnoître les étrangers et veilloient à tout. (*Justin.*)

Cette ville tomba au pouvoir de César. Av. J. C. 49.

Maximien, poursuivi par l'empereur Constantin, fut réduit à s'enfermer dans Massilia avec une foible garnison, qui se laissa surprendre. Le prince lui fit grâce de la vie; mais le tyran, déterminé à remonter sur le trône, s'adressa à l'impératrice Fausta, et l'engagea à force de menaces, à laisser ouverte la chambre de son mari. Elle le lui promit, et en prévint l'empereur, qui fit placer un eunuque dans son lit. Vers minuit, Maximien arrive, frappe l'esclave et s'écrie: *Constantin est mort, je suis empereur.* Aussitôt Constantin parut, fit saisir son perfide beau-père, et lui laissa le choix du genre de mort; il fut étranglé.

310. Pap. S. Eusèbe succède à S. Marcel. Empereur, Constantin.

Fleuves.

RHODANUS (le), *le Rhône*, a sa source chez les Lépontiens, au mont Furca, ou *la Fourche*,

près du mont Adula, *St.-Gothard.* Il traverse le lac Léman, *de Genève*, et se divise en deux bras, peu au-dessus d'Arelate, pour former deux embouchures principales, appelées Gradus Rhodani, *les graus du Rhône.*

Av. J. C. 218. De R. 536. 1re. année de la 2e. guerre pun.

Annibal fit traverser le fleuve à ses éléphants sur un grand radeau, fortement attaché par de gros cables aux arbres plantés le long du rivage. Le radeau étoit couvert de sable, en sorte que ces animaux, en y entrant, crurent marcher sur la terre. De ce premier ils passèrent à un second, qui tenoit à l'autre par des liens. Les femelles étoient en tête; les autres éléphants les suivirent. Dès qu'ils furent sur le dernier, on le détacha du premier et on le dirigea sur la rive gauche. Quelques-uns tombèrent dans l'eau; mais ils se sauvèrent à la nage; il ne s'en noya pas un seul. On conjecture que le passage de l'armée eut lieu entre *Roquemaure* et le *Pont du St.-Esprit.*

ISARA (l'), *l'Isère*, sort du mont Iserano, pays des Centrones, traverse la contrée des Allobroges, et se jette dans le Rhodanus, au-dessus de Valentia.

Av. J. C. 121. De R. 633. Syrie, Grypus.

C'est au confluent de l'Isara et du Rhodanus que se donna une fameuse bataille entre les Allobroges, réunis aux Arverni, et les Romains, commandés par Fabius Maximus. Le consul étoit encore malade de la fièvre quarte. Il se fit porter dans tous les rangs, et quand il vouloit mettre pied à terre, on le soutenoit par-dessous les bras. Il donnoit ses ordres et animoit le soldat. Les ennemis furent mis en déroute. Il en périt beaucoup plus dans les eaux que par le fer. La bataille se livra le 10 août. Pline assure que depuis le jour du combat, le consul fut délivré de la fièvre. En mémoire de cette victoire, Fabius érigea sur le champ de bataille un trophée de pierre blanche, et deux temples, l'un à Mars, l'autre à Hercule. (*Strabon.*)

DRUNA (la), *la Drôme*, se jette dans le Rhodanus, après avoir baigné le pays des Vocontiens.

DRUENTIA (la), *la Durance*, a sa source au

mont Alpis Cottia, et va joindre le Rhodanus au-dessous d'Avenio.

SULGA (le), *la Sorgue*, se rend dans la Druentia au dessous de Cabellio.

SECTION III.

LA NARBONNOISE SECONDE. (*Parties DU DAUPHINE, et de LA PROVENCE*.

Les Salyes ou Salluviens, nation puissante sortie de la Ligurie, habitoient au S. de la Druentia, depuis le Rhodanus jusqu'aux Alpes. Ce peuple, jaloux de l'accroissement de Massilia, qui avoit été bâtie sur son territoire, commettoit sans cesse des hostilités sur les terres de cette ville et de ses alliés; de là naissoient de longues guerres. Les Marseillois eurent recours à la protection des Romains. C. Sextius Calvinus remporta sur cette nation belliqueuse une victoire considérable, et se rendit maître de leurs places. Av. J. C 120. De R. 634.

AQUÆ SEXTIÆ, *Aix*, sur la rivière d'Arc, à 7 l N. de Massilia. Cette ville eut le rang de métropole de la province.

A la première expédition des Romains dans la Gaule, le proconsul Sextius Calvinus choisit ses quartiers d'hiver au lieu même où il avoit livré bataille aux Salyes; et comme le pays étoit beau et abondant en sources, dont quelques-unes sont chaudes, il bâtit cette ville, qui prit son nom de ses eaux et de son fondateur. Av. J. C. 120. De R. 634.

Marius marcha contre les Teutons et les Ambrons, qui se préparoient à entrer en Italie. Les deux armées se rencontrèrent près du lieu où fut fondée depuis Aquæ Sextiæ. Un officier teuton défia le consul à un combat singulier. Marius répondit *que s'il avoit grande envie de mourir, il pouvoit aller se pendre*. L'armée romaine, que le camp des Barbares séparoit de la petite rivière d'Arc, se trouva pressée par la soif. Les soldats se plaignirent de manquer d'eau: le consul en leur montrant le Av. J. C. 103. De R. 651.

fleuve, leur dit : *Voilà de l'eau devant vous ; mais il faut l'acheter par le sang.* Toute l'armée s'écria : *Menez-nous donc à l'ennemi, pendant que nos corps ne sont pas encore affoiblis par la soif.* Les Romains se jetèrent sur les Barbares, les culbutèrent. La plupart furent noyés dans la rivière. Les femmes des Ambrons, armées de piques et de haches, et animées par la rage et le désespoir, frappoient également et ceux qui poursuivoient et ceux qui fuyoient. Elles se précipitèrent au milieu de la mêlée, saisissant avec leurs mains nues les épées romaines, et recevant des blessures. Elles se virent mettre en pièces sans se rebuter, et montrèrent jusqu'à la mort un courage héroïque. Deux cent mille morts, quatre-vingt mille prisonniers, parmi lesquels étoit Teutobode, leur roi, signalèrent la victoire de Marius.

TELO MARTIUS, *Toulon*, sur la mer, au N. E. de Citharistes Promontorium, *Cap Cicier*, à 4[1] S. O. de Pomponiana, *Giens*, 8 O. d'Olbia, l'*Eoube*, 10 O. de Pergantium, *Brégançon*, et 14 S. E. de Massilia.

Cette ville maritime, avec un bon port et un bel arsenal de marine, a pris son nom de Telo ou Telo Martius, son fondateur, fameux astronome de Massilia, qui étoit aussi un grand navigateur. On
Av. J. C. 49. croit qu'il vivoit dans le temps du siége de cette dernière ville par César.

FORUM VOCONII, *Gonfaron*, à 6[1] N. O. d'Heraclea Caccabaria, *Saint-Tropez*, sur le Sinus Sambracitanus, *Golfe de Grimaud*, 8 N. de Bormanni, *Bormes*, 9 N. O. de Camatullici, *Ramatuelle*, 10 N. O. d'Alconis, *Aigue-bonne*, et 13 N. E. de Telo Martius.

Av. J. C. 43. Après le siége de Mutina, Plancus qui se trouvoit
De R. 711. dans la Gaule, passa l'Isara pour se joindre à Lepidus, qui étoit campé à Pons Argenteus, *Pont-sur-l'Argents*, à 5[1] N. E. de Forum Voconii; mais il apprit en arrivant que Lepidus avoit reçu dans son camp Marc-Antoine, qui depuis la prise de Mutina fuyoit de l'Italie ; Plancus repassa le fleuve.

FORUM JULII, *Fréjus*, à 5 l. O. d'Athenopolis, *Agathon* ou *Agay*, et 8 E. de Forum Voconii. Cette ville dépendant de la colonie de Massilia, étoit située près de l'embouchure de l'Argenteus, *Argents*.

Sous Auguste et Tibère, l'Italie étoit défendue par deux flottes, l'une à Misenum, l'autre à Ravenna. Pour la mettre en sûreté du côté de l'Occident, Auguste préposa à la garde de ces côtes une partie des vaisseaux pris à Actium ; il les plaça dans le port de cette place, qu'on appela *Forum Julii*.

C'étoit la patrie de Julius Agricola, qui fit la guerre dans la Grande-Bretagne, sous Domitien. Tacite, son gendre, nous a laissé une vie de son beau-père, digne de l'un et de l'autre.

ÆGITNA, sur le Golfe *Jan*, à 2 l. S. O. de Ad Horrea, *Cannes*, et 9 N. E. de Forum Julii.

Sur les plaintes des Massiliens, le sénat de Rome envoya aux Oxybiens (peuple ligure, entre Fréjus et Antibes) une ambassade qui fut fort mal reçue. Le consul Q. Opimius marcha contre cette nation, mit le siége devant Ægitna, qu'il prit de vive force, et réduisit les habitants à l'esclavage. Le consul distribua aux Massiliens une partie des terres conquises sur les ennemis.

Av. J. C. 154.
De R. 600.
Syrie, Alexandre Bala se dit fils d'Antiochus - Epiphane et est mis sur le trône.

ANTIPOLIS, *Antibes*, sur la mer à 2 l. O. d'Ægitna.

Cette ville étoit une colonie des Massiliens, dont les Déciates, peuple ligure, s'emparèrent. Dès que les Romains furent devenus les maîtres d'Antipolis, ils en firent une place d'armes et y établirent des magasins.

REII, *Riez*, à 5 l. N. O. de Verrucini, *Vérignon*, 6 N. E. de Griselum, *Gréoux*, et 16 N. E. d'Aquæ-Sextiæ. Les Reii, autrement nommés *Albiœci*, peuple ligure, bordoient la rive gauche de la Druentia, au N. des Salyes, et la ville de *Riez* en conserve le nom.

APTA-JULIA, anciennement HAT, *Apt*, à 5 l. N. O. de Petronii Vicus, *Pertuis*, 7 O. de Forum Neronis, *Forcalquier*, ville des Memini, *territoire de Forcalquier*, et 9 E. d'Avenio.

L'ancienne ville de Hat, que détruisirent les Romains qui subjuguèrent la Gaule Braccata, fut ensuite rétablie ; et Jules-César qui la fit réparer pendant le passage des troupes qu'il envoyoit contre les fils de Pompée, lui donna le nom d'*Apta-Julia.*

Adrien étoit dans cette ville, quand il perdit son cheval, appelé *Borysthène,* parce qu'il avoit été nourri sur les bords du fleuve de ce nom. Les habitants, pour faire leur cour à l'empereur, érigèrent à son cheval un superbe mausolée de marbre noir. L'an 1604, en creusant un puits dans la cour du palais épiscopal, on déterra la pierre sépulcrale sur laquelle étoit gravée cette inscription : *Ci gît Borysthène, Alain d'origine, ce fortuné cheval qui avoit l'honneur de porter César, soit que ce prince traversât des marais et des plaines inondées, soit qu'il parcourût les campagnes de Pannonie ou d'Etrurie ; et que nul sanglier n'osa attaquer, quand l'empereur s'en servoit à la chasse.*

SEGUSTERO, *Sisteron*, sur la Druentia, à 3[1] S. O. de Theopolis, *Théoux*, hameau, 4 S. d'Epotium, *Upais,* 6 S. d'Alamons, *Monestier d'Alamont*, 8 S. O. d'Edenates, *Saine,* et 9 N. E. d'Apta-Julia.

409. Oc. Honorius. Une inscription gravée sur un roc près de Sisteron, apprend que Dardane, Gaulois et préfet du prétoire, après avoir fait couper cette pierre pour y pratiquer un chemin, bâtit en ce lieu le château de Theopolis, afin qu'il pût servir de retraite et de défense aux habitants des environs.

VAPINCUM, *Gap*, à 6[1] N. E. de Mons Seleucus, *la Bâtie-Mont Saléon,* autant S. de Gerainæ, *Jarain*, et 10 N. de Segustero.

355. Pap. Libère. Empereur, Constance II. Le tyran Magnence ayant été entièrement défait par l'armée de Constance à Mons Seleucus, près de Vapincum, s'enfuit à Lugdunum. Les soldats qui l'accompagnoient voulurent le livrer à l'empereur ; ils environnèrent sa maison, en criant : *Vive Constance-Auguste.* Magnence, pour éviter le supplice, s'enfonça son épée dans le corps.

DES ÎLES STŒCHADES. (*Iles d'Ières*, du nom d'une ville située sur le continent.)

Ce sont trois îles situées le long de la côte, Prote, *Porqueroles*, Mese, *Portcroz*, et Hypæa, *île du Levant.*

Valens, général de Vitellius, se vit forcé par la tempête de relâcher aux îles Stœchades. Il y fut fait prisonnier par les galères de Valerius Paulinus. L'arrestation de ce général fut le signal de la réunion de toutes les provinces d'Occident au parti de Vespasien. 69 Pap. S. Lin. Emp. Vitellius

SECTION IV.

DES ALPES MARITIMES. *Parties Orientales de* ***LA PROVENCE et DU DAUPHINÉ.***)

CETTE province, resserrée entre la Narbonnoise seconde et la chaîne des Alpes, s'étendoit entre l'embouchure du Var et l'Italie, au pied du mont Alpis maritima, qui, au-delà de ce fleuve, portoit un trophée élevé à Auguste. (V. *Tropœa Augusti*, en Italie.)

NICÆA, *Nice*, sur la mer, au N. d'Olivula portus, *port de Villefranche*, à 3[1] E. de Vintium, *Vence*, 3 O. d'Herculis Monœci portus, *Monaco*, et 5 N. E. d'Antipolis. Cette ville sur les confins de la Ligurie, étoit une colonie de Massilia. Les Marseillois la fortifièrent pour leur servir de place de défense contre les Barbares, et afin de pouvoir conserver la liberté de la mer. Elle tomba au pouvoir des Oxybiens et des Déciates, peuples Ligures.

DINIA, *Digne*, à 6[1] N. O. de Sanitium, *Sénez*, 7 S. E. de Segustero, 8 N. O. de Salinæ, *Seillans*, et 9 O. de Glannativa, *Glandeves.*

Avant le règne de Galba, la ville de Dinia n'étoit point encore comprise dans la province.

EBRODUNUM, *Embrun*, sur un rocher au pied duquel coule la Druentia, à 2[1] N. E. de Savincates, *Savines*, 4 N. E. de Caturiges, *Chorges*, 6 E. de Vapincum, et 9 S. E. des Quariates, *vallée de Queiras.*

* *

Sous l'empereur Claude, cette ville dépendante des Caturiges devint métropole de la province des Alpes maritimes. Toute cette contrée voisine de la mer, et le pays que l'on trouve en remontant dans les Alpes, étoient occupés par différents peuples de la nation des Ligures, si puissante en Italie : les Caturiges furent les plus considérables.

BRIGANTIO, *Briançon*, à 4[1] S. E. de Stabatio, *le Monestier*, et 11 S. d'Ebrodunum.

Av. J C. 58. De R. 695. Guerre des Gaules, 1re. année.

Les peuples du territoire de Brigantio et de celui d'Ebrodunum, furent du nombre de ceux qui, informés de la marche de César, se saisirent du passage des Alpes. Après plusieurs combats, les Romains forcèrent les défilés, et arrivèrent en sept jours d'Ocellum, *Usseau*, sur la frontière des Vocontiens.

ALPIS COTTIA, *le mont Genèvre*, tenoit son nom de Cottius, qui avoit sa résidence royale à Segusio, *Suse*, et qui fut maintenu par Auguste dans la possession de plusieurs peuples cantonnés dans les Alpes. Quelques savants ont prétendu qu'une grande roche coupée à la pointe du ciseau, que l'on appelle dans le pays *pertuis de Rostang*, est l'ouvrage du roi Cottius, qui ordonna de creuser ce roc, pour faire sa cour à Auguste, dont il plaça la statue sur le sommet du mont.

Fleuve.

VARUS (le), *le Var*, sort du mont Cema, *Cameliene*, ou *la Caillole*, passe à Glandeves, et se jette dans la mer intérieure entre Nicæa et Antipolis. Quoique ce fleuve soit cité comme séparant la Gaule de l'Italie, cependant Nice et son comté furent détachés de la Provence il y a environ quatre cents ans.

SECTION V.

DES ALPES GRECQUE ET PENNINE. (*Parties de LA SAVOIE et DU VALAIS.*)

Les peuples qui habitoient dans cette partie des Alpes, et dont la plupart n'avoient subi le joug

que postérieurement au premier établissement de la domination des Romains dans la Gaule, composèrent deux provinces, l'une dont il vient d'être fait mention, et l'autre plus reculée dans les terres et sur le penchant des Alpes grecque et pennine d'où elle a pris son nom.

VALLIS PENNINA, *le Valais*, commence au pied de l'Alpe pennine, *le grand St.-Bernard*, et s'étend le long du Rhodanus, depuis sa source jusqu'au lac Léman.

Les Nantuates, *le Chablais et le bas Valais*. Ils avoient les Seduni à l'E., et les Veragres habitoient au S.

César, en retournant en Italie, donna ordre à Servius - Galba, son lieutenant, de se rendre dans le pays de ces peuples pour assurer la liberté du passage des Alpes, que les marchands étoient souvent obligés d'acheter par de grosses sommes d'argent, et où ils couroient même de grands périls. Quelques légers combats, suivis de la prise de plusieurs châteaux, suffirent à Galba pour forcer ces barbares à se soumettre et à donner des ôtages.

Av. J. C. 57. de R. 697. Guerre des Gaules, 2e. année.

OCTODURUS, *Martigni*, à 4[1] S. de Tarnadæ, *Saint-Maurice*, 7 S. E. de Penni-Lucus, *Penne*, et 15 E. de Geneva.

Galba, lieutenant de César, après avoir soumis ces peuples, laissa deux cohortes sur les terres des Nantuates. Il vint avec le reste de ses troupes s'établir à Octodorus, ville des Véragres. Il n'avoit pas encore fini ses retranchements, qu'il apprit que les Gaulois venoient l'attaquer. Il fondit aussitôt sur l'ennemi qui prit la fuite. Le général romain voyant que les vivres commençoient à lui manquer, fit mettre le feu à la place et gagna la contrée des Allobroges.

Av. J. C. 697.

SEDUNI, *Sion*, et par les Allemands, *Sitten*, ville principale en cette vallée, conserve le nom de ce peuple. Dans le débordement des Barbares du N., la ville de Sion éprouva les effets de leur fureur; elle fut prise et saccagée.

De R. 407. Oc. Honorius.

DARANTASIA, *Monstier*, à 2[1] S. O. de Fo-

rum-Claudii, *Centron*, 4 S. O. d'Axima, *Aisme*, et 15 N. E. de Cularo. Cette ville principale des Centrones, *la Tarentaise*, jouissoit de la prérogative de métropole dans cette province des Alpes. Ce peuple, qui habitoit vers les frontières des Al-
De R. 696. lobroges, est cité au nombre de ceux qui voulurent s'opposer au passage de Jules-César, quand il se rendoit de la Gaule en Italie.

ARTICLE II.

DE L'AQUITAINE.

Cette grande province de la Gaule, qui en faisoit autrefois la troisième partie, ne comprenoit, du temps de César, que ce qui est entre le Garumna et les Pyrénées; mais Auguste en étendit les limites en y joignant quatorze nations de la Celtique, qui se trouvoient entre la Garonne et la Loire. Il en forma trois provinces, l'Aquitaine-Première, l'Aquitaine-Seconde, et la Novem-Populanie. Cette contrée a pris son nom de la grande quantité de rivières qui l'arrosent.

SECTION PREMIÈRE.

AQUITAINE PREMIÈRE. (*LE BERRI, L'AUVERGNE, LE GEVAUDAN, LE VELAI, LE LIMOUSIN, LE ROUERGUE, LE QUERCI et partie de la GUIENNE.*)

Bituriges-Cubi (les), *le Berri*, et partie du *Bourbonnois*.

Av. J. C. 588. Ambigat, roi des Bituriges, qui régnoit sur toute
De R. 166. la Celtique, craignit, vers la fin de son règne, que
Tarquin-l'Anc. ses sujets, déjà trop nombreux, n'excitassent,
Juda, Sedecias. après sa mort, des troubles et des factions. Il fit publier dans toute l'étendue de sa domination, son dessein d'envoyer dans les pays étrangers Bellovèse et Sigovèse, ses neveux, pour établir des colonies dans les contrées qu'ils soumettroient. Les

deux princes se virent bientôt à la tête d'une armée de trois cents mille hommes, y compris les femmes et les enfants. Bellovèse prit la route de l'Italie, Sigovèse gagna la forêt Hercynie, *la Forêt-Noire*, au-delà du Rhin.

Avant l'arrivée de Jules-César devant Avaricum, Vercingentorix, proposa, au lieu de livrer des combats, de mettre le feu à toutes les villes qui ne seroient pas en état de se défendre, et de couper à l'ennemi les vivres et les fourrages. Le conseil fut suivi; plus de vingt places du pays furent détruites et brûlées en un seul jour. Av. J. C. 52. De R. 702. Guerre des Gaules, 7e. année.

AVARICUM, ensuite BITURIGES, *Bourges*, à 7[1] N. E. d'Ernodurum, *St.-Ambroise-sur-Arnon*, 21 S. d'Aquæ-Bormonis, *Bourbon l'Archambaud*, 26 de Cantilia, *Chantelle*, autant N. E. d'Argentomagus, *Argenton*, et 90 N. de Tolosa.

Cette ancienne ville, capitale des Bituriges-Cubi, étoit tout entourée de marais, excepté d'un côté, ce qui en rendoit les approches difficiles. Au siége de cette place par César, ses soldats eurent beaucoup à souffrir au milieu d'un pays brûlé et ravagé. On y fit usage des mines et contremines. Les assiégés creusoient sous les terrasses des assiégeants, Av. J. C. 52. éventoient leurs mines; dès qu'ils en avoient trouvé l'ouverture, ils la fermoient avec de grosses roches ou y jetoient de la poix bouillante, et avec de longs bâtons brûlés, ils en chassoient les mineurs. Un Gaulois, placé devant la porte de la ville, étoit occupé à faire chauffer des boules de poix et de suif. Un trait parti d'une batterie des Romains, le renverse mort, un second Gaulois passe par dessus son corps, prend sa place, et éprouve le même sort; un troisième, puis un quatrième se succèdent, et ce poste périlleux n'est point abandonné, tant que dure le siège, qui fut long et opiniâtre. César livra la ville au pillage et aux flammes. De quarante mille hommes enfermés dans Avaricum, il s'en sauva à peine huit cents.

Arverni (les), *l'Auvergne*, au S. des Bituriges-Cubi.

Lorsque les Romains portèrent leurs armes dans les Gaules, ce peuple jouissoit d'une grande puissance, et dominoit presque dans toute la partie méridionale. Son opulence répondoit à l'étendue de sa domination. Luerius, roi des Arverni, pour faire parade de ses richesses, semoit, en traversant une plaine, monté sur son char, des pièces d'or et d'argent, que ramassoient des milliers de Gaulois qui le suivoient. A une fête qu'il donna, il fit placer dans une grande enceinte des cuves pleines d'une liqueur précieuse, et une si grande quantité de viandes de toute espèce, que pendant plusieurs jours, ceux qui voulurent, trouvèrent de quoi se rassassier, sans que le service manquât un instant. *Strabon.*

Bituitus, son fils, et son successeur, envoya
Av. J. C. 122. une ambassade au consul Domitius. L'ambassadeur
De R. 632. étoit superbement vêtu et suivi d'un nombreux
Syrie, cortége; il menoit une compagnie de dogues qui
Grypus. marchoient à sa suite comme des troupes réglées, et avoit avec lui un de ces poètes gaulois appelés *Bardes*. Bituitus ayant été vaincu par le consul, demanda la paix. Domitius l'invita à venir dans son camp, sous le prétexte d'une entrevue. Dès qu'il l'eut en son pouvoir, il le fit charger de chaînes et conduire à Rome. Ce prince malheureux servit de principal ornement au triomphe du consul. Il y parut sur le char d'argent qu'il montoit le jour de la bataille.

AUGUSTONEMETUM, ensuite ARVERNI, *Clermont*, à 3 [1] S. E. de Martialis, *Volvic*, 10 S. d'Eborolacum, *Ebreul*, et 44 S. d'Avaricum.

474. Au siége d'Augustonemetum par Euric, roi des
Pap. S. Simplice. Visigoths, les habitants, réduits à vivre d'herbes,
Or. Zenon. souffrirent avec patience la faim, la soif, la peste,
Fr. Childéric I. et toutes les horreurs qu'entraîne une défense opiniâtre. Ecdice, originaire de la ville et gendre de l'empereur Avitus, accourut escorté seulement de dix-huit cavaliers. Il donna tête baissée sur l'armée ennemie, et entra comme en triomphe dans la place, au milieu des cris de joie des habitants.

Euric fut obligé d'abandonner son entreprise. C'est alors que l'évêque Sidoine, pour attirer la miséricorde divine sur le pays accablé de maux, établit dans son diocèse la procession des Rogations, à l'exemple de S. Mamert, à Vienna.

GERGOVIE, *Gergoie*, à 2 l S. E. d'Augustonemetum, 5 E. d'Ublium, *Olbie*, et 13 S. O. d'Aquæ-calidæ, *Vichi*.

Cette place très forte étoit sur une montagne, et d'un accès difficile; César vint l'assiéger. Vercingentorix, avec son armée nombreuse, campée à peu de distance, mettoit tout en œuvre pour Av. J.C. 52.
soulever les peuples. Aussitôt que César eut appris De R. 702.
que les Gaulois se préparoient à se révolter, crai- 7e. année.
gnant que la Gaule entière ne vînt tomber sur lui, il leva promptement le siége.

BRIVAS, (1) *Vieille Brioude*, à 15 l S. E. d'Augustonemetum, et autant N. E. de Calentes-aquæ, *Chaudes Aigues*. Ce bourg, sur l'Allier, est remarquable par son pont d'une seule arche; à une demi-lieue au N. est située la ville de Brioude, surnommée *Glise* ou *Eglise*, sur le même fleuve.

Avitus, empereur, et né en Auvergne, fut déposé par le sénat au bout de quatorze mois. On le 456.
dépouilla des ornements impériaux et on le fit or- Pap. S. Léon I.
donner évêque de Plaisance. Ayant appris que le Oc. Avite.
sénat vouloit le faire mourir, il se réfugia en Gaule. Or. Marcien.
Son dessein étoit de se retirer à Brioude, dans Fr. Childéric I.
l'église de St.-Julien, comme dans un asile inviolable; mais il mourut en chemin; on y apporta son corps, qui fut enterré aux pieds du saint martyr.

Les Gabali et les Vellavi, *le Gévaudan et le Velai*, peuples limitrophes, qui dépendoient des Arverni du temps de César.

Crocus, roi des Allemands ou Vandales, entra dans le canton des Gabali. A son approche, les habitants prirent l'alarme, et se renfermèrent dans la forteresse de Gredonense, *Grézé*. Les Barbares vinrent l'assiéger; mais rebutés par la vigoureuse

---

(1) Brivas, en langue celtique, désigne un pont.

résistance de la place, et pressés par le défaut de vivres, ils traitèrent avec les assiégés et se retirèrent.

ANDERITUM, ensuite GABALI, *Javols*, à 3[1] S. O. de Revessio, *St. Paulien*, capitale des Vellavi, 16 S. O. d'Icidmagus, *Issinhaux*, et 22 N. O. d'Alba Augusta.

408. Pape, S. Innocent I. Oc. Honorius. Or. Arcadius.

Crocus ayant pénétré dans le pays des Gabali, attaqua Anderitum, la capitale. Après s'en être emparé et l'avoir entièrement détruite, les Barbares découvrirent S. Privat, évêque de la ville, qui s'étoit caché dans une caverne voisine de la place; il fut accablé sous une grèle de pierres, et mourut peu de jours après. On l'enterra au lieu même de son martyre, sur la montagne où a été bâtie depuis la ville de *Mende*, et où l'on a transféré le siége épiscopal de Javols, qui n'est plus qu'un village.

Les Ruteni, *le Rouergue*, habitoient à l'O. des Gabali. Ces deux peuples s'adonnoient à la fabrication de l'argent.

SEGODUNUM, ensuite RUTENI, *Rodez*, à 15[1] S. O. d'Anderitum.

Av. J. C. 52. De R. 702. 7e. année.

Vercingentorix, jeune homme très-puissant chez les Arverni, fut proclamé chef de toute la ligue des Gaulois contre César. Il donna tous ses soins pour assembler de grandes forces, taxant chaque peuple à un certain nombre d'hommes et de chevaux, et exigeant l'obéissance avec rigueur. Ceux qui commettoient de grandes fautes, étoient brûlés vifs; pour de plus légères, on coupoit les oreilles ou l'on arrachoit un œil aux coupables. Vercingentorix ordonna à Lucterius, chef des Cadurci, d'entrer dans le pays des Ruteni, pour faire soulever les habitants de Segodunum et les peuples de la campagne.

Les Ruteni Provinciales, *l'Albigeois*, dont Albiga, *Albi*, étoit la ville principale, ont fait partie de l'Aquitaine-Première, dans un temps postérieur à celui de César, qui en parle comme étant de la province romaine.

Les Cadurci, *le Querci*, situés à l'O. des Ruteni, faisoient le commerce de lin.

UXELLODUNUM.(1) *le Puech-d'Issolu*, sur le Duranius, à 15 l N. E. de Divona, ensuite Cadurci, *Cahors*, sur l'Oltis, *le Lot*, capitale de ce peuple, 16 N. de Varatedum, *Vaires*, et 24 N. O. de Segodunum.

César vint attaquer Uxellodunum, place forte environnée de tous côtés de roches escarpées. Il résolut de couper l'eau aux assiegés, qui la tiroient du fleuve qui entoure presqu'entièrement la montagne sur laquelle étoit située la place, et d'une source qui coule au pied des murs. César commença par leur rendre impraticable l'accès de la rivière, et ensuite il fit ouvrir une mine pour pénétrer jusqu'à la source. La fontaine ayant tari, les assiégés perdirent courage et se rendirent à discrétion. Av. J. C. 51. 8e. année.

Les Lemovices, *le Limousin*, à l'O. des Arverni.

AUGUSTORITUM, ensuite LEMOVICES, *Limoges*, à 16 l S. O. d'Acitodunum, *Ahun*, et 25 N. d'Uxellodunum.

Dans l'assemblée des peuples de la Gaule, les Lemovices furent taxés à huit mille hommes, qui se joignirent aux troupes envoyées au secours d'Alesia. Sedulius, général de ce peuple, y fut tué. Av. J. C. 52. 7e. année.

Montagnes.

CEBENNA-MONS, *les Cévennes*, dont Lesora, *la Losère*, fait partie.

César se rendit chez les Helviens, et quoique le mont Cebenna, qui les sépare des Arverni, fût couvert de neige, et que l'on fût alors dans la saison la plus rude de l'année, il tenta le passage. A force de travaux, ses soldats écartèrent les neiges hautes de six pieds, et s'ouvrirent un Av. J. C. 52. 8e. année.

---

(1) Nom tiré de deux mots celtiques, *uxellum* et *dunum*, qui désignent également un lieu fort élevé.

chemin chez les Arverni. César tomba sur ce peuple, qui se croyoit à couvert par ces montagnes comme par un mur impénétrable. On n'y avoit jamais vu de traces d'homme dans cette saison. Les Romains firent de grands ravages dans le plat pays.

Fleuves.

TRIOBRIS (le), *la Trueyère*, prend sa source au mont Cebenna, et se jette dans l'Oltis, *le Lot*, ou plutôt l'*Olt*, qui se perd dans le Garumna.

TARNIS (le), *le Tarn*, coule de ces montagnes, et se joint au même fleuve.

SECTION II.

L'AQUITAINE SECONDE. (*LE BOURDELOIS, L'AGENOIS, LE MÉDOC, LA SAINTONGE, LE PÉRIGORD, L'ANGOUMOIS, l'AUNIS et LE POITOU.*)

Les Bituriges Vivisci, *le Bourdelois*, voisins de la mer, renfermoient les Meduli, *pays de Médoc*, entre la Gironde et l'Océan.

BURDIGALA, *Bourdeaux*, sur le Garumna, à 5[1] S. O. de Condate, *Coignac*, autant S. E. de Burgus, *Bourg*, 7 S. de Blavia, *Blaye* sur la Gironde, 8 S. E. de Noviomagus, *Castelnau de Médoc*, et 40 N. O. de Divona.

414. Pape, S. Innocent I. Oc. Honorius.

Ataulfe, roi des Goths, vint avec son armée dans l'Aquitaine. Burdigala lui ouvrit ses portes sans faire aucune résistance; ce qui ne préserva pas la ville de l'incendie et du pillage.

379. Pap. S. Damase Oc. Gratien Orient, mort de Valens.

Decius Magnus Ausone naquit à Burdigala; il fut précepteur de Gratien, qui le désigna consul à Rome. Le prince, en lui accordant cette faveur, lui envoya la robe que l'empereur Constance avoit portée étant consul, et lui écrivit que même en le récompensant des peines qu'il avoit prises pour son éducation, il savoit bien qu'il ne s'acquittoit pas. Ausone fut l'un des plus célèbres poëtes du quatrième siècle.

C'est aussi la patrie de S. Paulin, évêque de Nole.

Il étoit marié ; mais dès qu'il eut reçu le baptême, il vécut avec sa femme comme avec une sœur, et parvint à l'épiscopat en 409. (Voy. *Nola*, *Italie.*)

Les Petrocorii, *le Périgord*, à l'E. des Bituriges Vivisci. Ce peuple travailloit le fer dans les villes. Dans la révolte de la Gaule, il fut taxé à cinq mille hommes.

VESUNA, ensuite PETROCORII, *Périgueux*, à 8^{l} N. de Diolindum, *la Linde*, 9 de Trajectus, *Pontous* sur la *Dordogne*, et 24 N. E. de Burdigala. Le nom primitif de cette capitale s'est conservé dans les vestiges de l'ancienne ville qu'on nomme *la Visone*.

Les Nitiobriges, *l'Agénois*, au S. des Petrocorii. Lucterius fut envoyé par Vercingentorix chez ce peuple pour le soulever contre César. Av. J. C. 52.

AGINNUM, *Agen*, à 27^{l} S. de Petrocorii.

Dans une attaque, au siége de Gergovie, Theutomatus, roi des Nitiobriges, fut surpris dans sa tente, où il faisoit la méridienne. Il eut beaucoup de peine à se sauver à pied et presque nu.

Les Santones, *la Saintonge*, *l'Angoumois* et *l'Aunis*, étoient au N. du Garumna et voisins de la mer. Ce peuple belliqueux ne fut réduit qu'avec beaucoup de peine par César. Av. J. C. 51.

MEDIOLANUM, ensuite SANTONES, *Saintes*, à 7^{l} N. E. de Tamnum, *Talmon*, 8 N. E. de Novioregum, *Royan*, autant S. O. d'Aunedonacum, *Aunai*, 15 O. d'Iculisna, *Angoulême*, et 24 N. de Burdigala.

La fertilité et l'abondance du territoire des Santones étoient en telle réputation, que les peuples de l'Helvétie, *la Suisse*, quittèrent leur patrie et détruisirent leurs propres habitations pour venir y former un nouvel établissement. César les arrêta dans leur marche et empêcha l'exécution de leur projet. Av. J. C. 58.

Les Pictones ou Pictavi, *le Poitou*, s'étendoient jusqu'au Liger. Le pays renfermoit un peuple particulier, les Agesinates, district de l'archidiaconé d'*Aisenai*.

Suivant Strabon, le territoire des Pictones est léger, sablonneux et bon pour le millet, mais peu

propre à produire du blé. La partie qui borde l'Océan étoit déserte et inculte.

LIMONUM, ensuite PICTAVI, *Poitiers*, à 15[1] S. E. de Segora, *Bressuire*, 16 N. E. de Brigiosum, *Briou*, 30 N. E. de Mediolanum, et 33 E. de Secor Portus, *les Sables d'Olonne*.

Av. J. C. 51. De R. 703. 8e. année. Dumnacus, chef des Andecavi, qui assiégeoit Limonum, vint attaquer l'armée de Caninius, lieutenant de César, qui marchoit au secours de la place. Dumnacus, après un combat dans lequel il perdit beaucoup de monde, retourna au siége, que l'arrivée de Q. Fabius l'obligea d'abandonner.

Fleuves.

GARUMNA (le), *la Garonne*, descend des Pyrénées dans le pays des Convenæ, traverse la première Narbonnoise de l'E. à l'O., entre dans l'Aquitaine et va se joindre à l'Océan au-dessous de Novioregum.

DURANIUS (le), *la Dordogne*, a sa source dans les montagnes des Arverni et se joint au Garumna à Burgus.

CARANTONUS (le), *la Charente*, traverse le pays des Santones. Vis-à-vis de son embouchure est située l'île d'Uliarus, *Ile d'Oléron*.

SECTION III.

LA NOVEM POPULANIE. (*LA GASCOGNE, LE BEARN, les Pays DE COMMINGES et DE FOIX.*)

CETTE province, renfermée entre la Garonne et les Pyrénées, répond à peu près à ce qu'occupoient les Aquitains avant la division de la Gaule, faite par Auguste. Son nom indique qu'elle étoit partagée entre neuf peuples.

Les Aquitains étoient composés en partie d'Espagnols; aussi avoient-ils quelque ressemblance pour la figure et pour le caractère, avec les nations ibériennes ou espagnoles, voisines des Pyrénées,

Ils formoient un seul corps de nation, et avoient leurs magistrats, leur sénat et des chefs particuliers; mais ils se réunissoient aux autres Gaulois, lorsqu'il s'agissoit de traiter d'affaires communes.

Les Boii, *les Buies*, peuple du pays de *Buch*, habitoient sur les côtes de la mer, au S. des Bituriges Vivisci. La résine que fournissent les landes de ce canton, les a fait appeler *Piceos-Boios*, dans une lettre de S. Paulin au poëte Ausone.

Les Cocosates, *Pays de Dax*, dans les *Landes*, étoient au S. des Boii.

Les Vasates, *le Bazadois*, occupoient un canton entre les Nitiobriges à l'E. et les Cocosates à l'O.

COSSIO, ensuite VASATES, *Bazas*, à 5^{l} S. d'Alingo, *Langon*, et 14^{l} S. E. de Burdigala.

Les Goths, joints aux Alains, vinrent attaquer Cossio, tandis qu'au dedans les esclaves avoient pris les armes pour exterminer la noblesse; mais les magistrats étouffèrent cette émeute par le supplice des plus séditieux. S. Paulin, qui se trouvoit dans la place, se rendit la nuit au camp de Goar, roi des Alains, pour obtenir la liberté d'en sortir avec sa famille. Le prince y consentit, à condition qu'il seroit reçu lui-même dans la ville. Tous les Alains y entrèrent, et se rangeant aux pieds des murailles, ils la défendirent contre les Goths, qui furent obligés de se retirer. Cette trahison sauva la place du pillage.

414. Pape S. Innocent I. Oc. Honorius. Or. Théodose II.

Les Sotiates, *le Condomois*, étoient au S. des Vasates. P. Crassus, un des lieutenants de César, entra sur le territoire de ce peuple, qu'il vainquit dans un combat vif et opiniâtre.

Av. J. C. 56. De R. 698. 3e. année.

SOTIATUM-OPPIDUM, *Sos*, à 12^{l} S. E. de Cossio.

Après la défaite des Sotiates par Crassus, ce général vint attaquer leur ville principale. Les assiégés, ayant épuisé toutes leurs ressources, se rendirent. Les Romains étoient occupés à les désarmer, lorsqu'Adcantuan, chef des Gaulois, fit une sortie à la tête de six cents braves, appelés *Solduriens*, troupes d'élite qui se livroient à la vie et à

Av. J. C. 56

la mort, à la bonne et à la mauvaise fortune de leur commandant; s'il venoit à périr, ils périssoient avec lui ou se donnoient la mort. Adcantuan fut repoussé dans la place, que Crassus reçut aux mêmes conditions.

Les Elusates et les Ausciens, *l'Armagnac*, peuples à qui les Romains accordèrent le droit latin, tenoient le premier rang parmi les Aquitains.

ELUSA, *Euse*, à 5^{1} S. O. de Sotiatum-Oppidum, et 10 N. O. de Climberris ou Augusta Ausciorum, ensuite Ausci, *Auch*. Euse étoit la métropole, avant que cette dignité eût été transférée à *Auch* dans le 9e. siècle.

395. C'est la patrie de Rufin, favori et ministre de
Pap. S. Sirice. l'empereur Théodose. Après la mort de ce prince,
Or. Honorius. il résolut de monter sur le trône et appela les Bar-
Oc. Arcadius. bares dans l'empire, pour s'en saisir pendant les troubles, ou le partager avec eux : mais, tandis que les Goths assiégeoient Constantinople, on découvrit la trahison; il fut tué et l'on porta sa tête au bout d'une lance, pour la faire voir au peuple qui le haïssoit à cause de sa cruauté et de son avarice.

LACTORA, *Lectoure*, à 10^{1} S. E. d'Elusa, ville ancienne.

Les Garites, *le pays de Gaure*, habitoient dans le territoire des Elusates.

Les Tarbelli, *terre de Labourd*, s'étendoient le long de la mer entre les Cocosates et les Pyrénées.

AQUÆ AUGUSTÆ, *Acqs*, à 10^{1} N. E. de Lapurdum, *Bayonne*, qui a laissé son nom au Labourd, et 25 S. O. d'Elusa.

Cette ville a été la capitale des Tarbelli, dont la principale occupation étoit de fouiller les mines d'or. Souvent, en creusant la terre à la hauteur de la main, on y trouvoit des morceaux de ce précieux métal qui n'avoient pas besoin de grandes préparations pour être purifiés. L'or de l'intérieur des montagnes étoit plus estimé.

BENEHARNUM, à 6^{1} N. d'Iluro, *Oloron*, 13 N. d'Aspaluca, *Acous*, dans la vallée d'*Aspe*,

au N. des Sibyllates, la vallée de *Soule*, 15 E. de Lapurdum, et 20 N. de Summus Pyrenæus, port de *Bernere*. Beneharnum, dont il ne reste aucun vestige, subsiste, en quelque manière, dans le nom de *Bearn*.

Les Bigerrones, *le Bigorre*, habitoient aux pieds des Pyrénées.

TARBA, *Tarbes*, à 4 [1] N. O. d'Onobusates, *Nebousan*, 6 N. E. d'Aquensis Vicus, *Bagnères*, et 10 E. d'Iluro. Cette ville ancienne, située sur l'Aturus, étoit la ville principale de ce peuple.

VICUS-JULI, ou ATURES, *Aire*, à 6 [1] S. E. d'Elusa. C'étoit la capitale des Tarusates, peuple situé entre les Tarbelli et les Elusates.

Crassus, après avoir soumis les Sotiates, marcha contre les Tarusates. Les habitants, effrayés de la prise d'Oppidum Sotiatum, envoyèrent demander du secours aux villes d'Espagne. Dès qu'il fut arrivé, on se mit en campagne. Crassus attaqua leur camp, dont il força les retranchements. Av. J. C. 56.

Les Convenæ, *pays de Cominges*, étoient aux pieds des Pyrénées, à l'E. des Bigerrones. Le Garumna prend sa source dans leur territoire.

LUGDUNUM, ensuite CONVENÆ, *St.-Bertrand*, sur le Garumna.

Les Consoranni, *le Couserans*, s'étendoient aussi dans la Narbonnoise.

CONSORANNORUM OPPIDUM, *St.-Lizier*, à 9 [1] N. O. de Tarusconienses, *Tarascon*, dans le pays de *Foix*, et 12 E. de Lugdunum Convenarum.

Les Vascones, *les Gascons*, qui habitoient en Espagne, passèrent les Pyrénées vers l'an 601, et s'emparèrent du pays de Labourd et de celui des Basques, situés entre ces montagnes et l'Aturus. Théodebert, roi d'Austrasie, et Thierri, roi de Bourgogne, y envoyèrent des troupes. Les deux rois les rendirent leurs tributaires, et nommèrent un duc pour les gouverner. Mais ce peuple, d'un naturel léger et remuant, ne put se tenir en paix. Il s'étendit dans la troisième Aquitaine, ce

qui a fait appeler ce pays *la Gascogne*, et le nom d'Aquitaine s'est changé par alteration en celui de Guienne.

Fleuve.

ATURUS, (l') *l'Adour*, se jette dans la mer au-dessous de Lapurdum.

ARTICLE III.

DE LA CELTIQUE.

Les Celtes occupoient, avant Auguste, plus de la moitié de la Gaule ; ils s'étendoient depuis la Seine et la Marne jusqu'à la Garonne ; le Rhin vers la partie supérieure de son cours, leur servoit de limites à l'E. et au N., la mer intérieure au S. Mais, dès que les Romains furent entrés dans les Gaules, la province romaine leur servit de bornes à l'E. La Celtique fut appelée Comata, *Chévelue*, parce que les peuples y laissoient croître leurs cheveux qu'ils portoient fort longs.

Les Druides, qui tenoient le premier rang, étoient les pontifes, les philosophes, les poëtes et les juges de la nation. Ils avoient l'intendance du culte des dieux, l'administration des affaires publiques et particulières, et dirigeoient l'éducation de la jeunesse. Leur manière d'enseigner consistoit à faire apprendre un nombre prodigieux de vers.

Les Gaulois adoroient Mercure comme l'inventeur des arts et le protecteur des marchands et des voyageurs. Ils croyoient que Minerve présidoit à tous les ouvrages, qu'Apollon chassoit les maladies, que Mars étoit l'arbitre de la guerre, et Jupiter le souverain des dieux.

Ils étoient superstitieux et cruels, puisqu'ils immoloient des hommes par le ministère des prêtres, pour appaiser leurs divinités. Quelquefois on enfonçoit une épée dans le dos de celui qu'on avoit dévoué à la colère des dieux, et par les palpita-

tions du mourant, on prétendoit voir dans l'avenir. On en perçoit d'autres à coups de flèches, ou on les mettoit en croix. Mais le sacrifice le plus solennel étoit de dresser des colosses d'osier, dans lesquels on renfermoit des hommes vivants, avec des bestiaux et des animaux sauvages que le feu consumoit. Ils immoloient des criminels, des esclaves, et, à leur défaut, on choisissoit les victimes parmi les hommes libres et honnêtes.

Mais quand les Francs vinrent envahir la Gaule, les peuples avoient tellement pris les lois, le langage, les manières et toutes les inclinations des Romains, qu'à bien parler ils étoient plus Italiens que Gaulois.

Cette grande contrée, bornée au N. par la Belgique, et au S. par l'Aquitaine, occupoit le milieu de la Gaule depuis le Rhodanus, près de Lugdunum, jusqu'à l'Océan. Elle fut d'abord partagée, sous Auguste, en deux provinces, la première et la seconde Lyonnoise. A la fin du quatrième siècle, on la divisa en quatre.

SECTION Ire.

DE LA PREMIÈRE LYONNOISE. (*LE FOREZ, LE LYONNOIS, LA BOURGOGNE, et une partie DU NIVERNOIS.*)

Les Segusiani, *le Lyonnois*, resserrés entre les Arverni et les Allobroges, étoient, du temps de César, sous la dépendance des Eduens. Les Insubriens, *partie du Forez*, occupoient un canton de leur territoire.

Dans l'assemblée générale des états de la Gaule, on régla qu'au lieu de faire prendre les armes, comme Vercingentorix l'avoit ordonné à tous ceux qui étoient en âge de les porter, chaque peuple fourniroit un certain nombre de troupes, afin que la discipline militaire s'observât mieux, et qu'il fût plus facile de pourvoir aux vivres. Les Segusiani, les Aulerci-Brannovices, *le Briennois*,

Av. J. C. 52.
De R. 702.
7e. année.

les Eduens et les Ambarri, *la Bresse*, furent taxés à trente-cinq mille hommes.

LUGDUNUM, *Lyon*, au confluent de l'Arar et du Rhodanus, à 5[1] S. d'Assa-Paulini, *Anse*, 6 N. de Vienna, 10 E. de Forum-Segusianorum, *Feurs*, et 14 S. E. de Rodumna, *Rouane*, sur le Liger.

De R. 710. Cette ville reconnoît pour fondateur Munatius-Plancus, qui la bâtit pour donner un asile à la colonie romaine chassée de Vienna par les Allobroges. Le chef-lieu des Segusiani étoit Forum, et le *Pagus-Forensis* du moyen âge a donné le nom au *Forez*. Mais selon Strabon, Lugdunum auroit été la ville principale de ce peuple; les Romains y faisoient battre monnoie d'or et d'argent, et elle étoit le séjour des gouverneurs qu'ils envoyoient dans cette province. Auguste, qui y séjourna trois ans, combla ses habitants de biens et de faveurs. Ce fut par reconnoissance de ses bienfaits que les cités de la Gaule bâtirent à frais communs, dans l'angle où les fleuves se joignent, un temple en son honneur, avec un autel autour duquel chaque cité fit placer une statue et une inscription. C'est devant cet autel que Caligula avoit établi des jeux académiques, d'éloquence et de poésies grecque et latine. On obligeoit les vaincus de faire l'éloge des vainqueurs, et ceux dont on jugeoit les ouvrages très-mauvais, étoient condamnés à les effacer publiquement avec la langue, s'ils n'aimoient mieux être battus de verges et plongés dans le Rhodanus.

Environ cent ans après sa fondation, la ville fut consumée presqu'entièrement en une seule nuit par un horrible incendie. Sénèque dit, en parlant de cet embrasement : *Qu'il n'y eut qu'une nuit entre une grande ville et une ville qui n'est plus.*

458. Sous le règne de Théodoric, roi des Visigoths,
Pape S. Léon le Grand. Egidius, Gilles ou Gillon, qui eut, peu d'années
après, le gouvernement des Francs, quand Chil-
Emp. Léon. déric I fut contraint de descendre du trône pour
Fr. Childéric I. sa mauvaise conduite, l'an 463, commandoit alors les troupes romaines dans la Gaule. Il marcha vers

Lugdunum, qui avoit reçu les Barbares. La ville, forcée de se rendre à discrétion, fut dépouillée de tous ses priviléges, et obligée d'entretenir une garnison.

Les Eduens, *partie de la Bourgogne et du Nivernois*, s'étendoient de la Saône à la Loire. A l'arrivée de César, ils étoient à la tête d'une des deux factions qui divisoient la Gaule. Le sénat de Rome les appeloit les amis, les alliés et les frères du peuple romain, sans doute parce qu'ils étoient les premiers de la Gaule qui eussent fait alliance avec les Romains avant l'arrivée de César.

BIBRACTE, AUGUSTODUNUM, *Autun*, à 8 l S. de Sidolocum, *Saulieu*, autant N. E. de Telonum, *Toulon sur-Arroux*, 12 N. E. d'Aquæ-Nisineii, *Bourbon-l'Anci*, et 34 N. de Lugdunum. Cette ville très-célèbre, capitale des Eduens, est bâtie sur une colline adossée à une montagne. Du temps de César, on y élisoit tous les ans un magistrat appelé *Vagobert*. Il avoit le droit de vie et de mort sur tous les citoyens, et il lui étoit défendu de sortir du territoire. On y voit encore le lieu où les Druides tenoient leur sénat et celui où la noblesse de la Gaule étoit instruite dans les lettres.

Julius-Sacrovir, illustre Eduen, chef de la révolte des Gaules sous Tibère, réduisit sous son pouvoir Augustodunum, qui appartenoit alors aux Romains et où se trouvoit toute la jeune noblesse des Gaules que l'on y élevoit. Il la retint comme un gage qui lui répondoit de toute la nation, et arma jusqu'aux esclaves. Silius, lieutenant de Germanicus, s'avança vers cette ville, et mit en déroute l'armée de Sacrovir, qui voulut d'abord s'enfermer dans la place ; mais craignant d'être trahi, il gagna une maison de campagne près d'Augustodunum, où il se tua. Ceux de sa suite se percèrent les uns les autres. On mit le feu au bâtiment, où leurs corps furent consumés.

21. Emp. Tibère.

CABILLONUM, *Châlons-sur-Saône*, à 6 l N. de Tinurtium, *Tournus*, et 10 S. E. de Bibracte. C'est

une ville ancienne dont les habitants sont appelés par César frères et alliés des Eduens. Elle a été longtemps le séjour des anciens rois de Bourgogne.

Av. J. C. 52. De R. 702. 7e. année. Lorsque Litavicus se révolta, les Eduens se jetèrent sur les Romains. Ils les massacroient ou les traînoient en prison. Ils chassèrent de Cabillonum M. Aristius, tribun d'une légion qu'il venoit joindre. Les factieux firent aussi sortir de la ville des marchands, après les avoir pillés et dépouillés.

MATISCO, *Mâcon*, à 12[1] N. de Carilocus, *Charlieu*, 14 N. de Lugdunum, 15. E. d'Ariolica, *Aurilly*, ville des Aulerci Brannovices, *le Briennois*, et 19 S. O. de Pocrinium, *Perrigni*. Après la prise d'Alesia, P. Sulpitius fut envoyé à Matisco pour avoir soin des vivres.

Av. J. C. 52. Sous les empereurs, cette ville étoit un des arsenaux des Romains. On y fabriquoit des flèches.

DECETIA, *Decise*, sur le Liger, à 9[1] S. de Sitillia, *Tiel*, et 17 O. de Bibracte.

Av. J. C. 52. César, informé que les Eduens étoient divisés au sujet de deux aspirants à la suprême magistrature, fit venir les deux rivaux à Decetia, où presque toute la nation s'étoit assemblée. Il contraignit Cotus à se démettre, comme ayant été élu illégalement, et il confirma l'élection de Convictolitanus.

NOVIODUNUM, ensuite NEVIRNUM, *Nevers*, sur le Liger, à 6[1] S. E. de Decetia, et 10 O. d'Alisincum, *Anisi*.

Av C. J. 52. De R. 702. César avoit déposé à Noviodunum tous les ôtages de la Gaule, ses provisions de blé, sa caisse militaire, et une partie des bagages de son armée. Il y avoit aussi envoyé un grand nombre de chevaux de remonte, qu'il tiroit de l'Espagne et de l'Italie. Les Gaulois se rendirent maîtres de la place, s'emparèrent de toutes les richesses et mirent le feu à la ville.

Elle fut détachée ensuite des Eduens, pour être réunie à la quatrième Lyonnoise.

DIBIO, *Dijon*, à 5[1] S. O. de Tile, *Til le Château*, autant N. de Vidubia, *Vouge*, dans l'Arebrignus-Pagus, canton voisin de la Saône, qui fait

partie du diocèse d'Autun, et 16 N. E. de Bibracte. Quelques auteurs prétendent que cette ville est fort ancienne, et que son nom signifie Diviopolis, *Ville-des-Dieux*. Ils ajoutent qu'il lui fut donné par l'empereur Aurélien, qui craignant d'avoir irrité les dieux pour l'avoir détruite, la fit rebâtir et voulut qu'elle s'appelât *Divio*. On croit communément que dans son origine ce n'étoit qu'un château. 274. Emp. Aurélien.

ALESIA, *Alise*, sur le Mont-Auxois, 9 [1] E. d'Aballo, *Avalon*, et 10 N. E. de Dibio. Ville forte, capitale des Mandubiens, peuple dépendant des Eduens.

Pline nous apprend qu'on y argentoit au feu les ornements des harnois de chevaux.

Vercingentorix, après sa défaite sur les bords de l'Armentum, où la cavalerie gauloise fut taillée en pièces, vint camper sous les murs d'Alesia. César enferma la ville et le camp ennemi par une ligne de contrevallation. La disette devint si extrême dans la place, que Vercingentorix en fit sortir les habitants avec les femmes et les enfants. César refusa de les recevoir, et cette troupe infortunée périt misérablement entre le camp des Romains et les murs d'Alesia. La défection d'une autre armée gauloise qui venoit au secours de la place, fit perdre tout espoir aux assiégés, qui se rendirent à discrétion. Vercingentorix et les principaux chefs furent remis entre les mains du vainqueur; le reste demeura prisonnier. Cette conquête est l'époque de l'asservissement de la Gaule aux Romains. Av. J. C. 51. De R. 703. 8e. année.

Les Boii, partie du *Bourbonnois*, sur la rive droite de l'*Allier*. César les traite d'étrangers parmi les Gaulois, parce qu'ils n'avoient point de cités, et qu'ils ne faisoient pas encore partie des peuples de la Celtique. Av. J. C. 58. De R. 696. 1re. année.

Après la bataille sanglante que César gagna sur les Helvétiens et les Boïens, venus de Germanie à leur secours, il renvoya les premiers dans leur pays. Quant aux Boïens, les Eduens obtinrent que cette brave nation fût incorporée avec eux.

On lui assigna ce canton, entre le Liger et l'Elaver.

Les Lingones, le *Bassigni*, le *Tonnerrois* et le *Bailliage de la Montagne*, faisoient partie de la Belgique, avant d'être compris dans la première Lyonnoise. Ce peuple brave et guerrier étoit distingué par un habillement singulier, qui ne ressembloit point à celui de ses voisins.

79. Vespasien. Julius Sabinus, seigneur puissant de cette nation, se disoit issu de Jules-César, à qui il prétendoit que sa bisaïeule avoit plu, lorsqu'il faisoit la guerre dans la Gaule. Sabinus prit le titre de César, et se mit à la tête des Lingones, qui s'étoient ligués avec les autres Barbares contre les Romains. Après avoir été défait par les Sequani, Sabinus s'enferma dans une maison de campagne, à laquelle il mit le feu, afin de persuader qu'il avoit péri au milieu des flammes; mais il descendit dans un souterrain qui n'étoit connu que par deux de ses affranchis, et fit avertir secrètement sa femme Eponine du lieu de sa retraite. Cette épouse belle et vertueuse se rendoit la nuit auprès de son mari, et reparoissoit le jour, afin de ne donner aucun soupçon d'un si étrange mystère: peu à peu ses absences se prolongèrent, et elle finit par ne plus abandonner Sabinus. Elle devint enceinte et accoucha de deux jumeaux au fond de ce sombre séjour. A la neuvieme année ils furent découverts et conduits à Rome, où ils parurent devant l'empereur Vespasien. Eponine parla au prince avec courage, et lui présentant ses deux fils, elle lui dit : *César, j'ai mis au monde ces tristes fruits de notre disgrâce, afin de pouvoir vous offrir un plus grand nombre de suppliants.* Vespasien versa des larmes; mais ce prince inflexible envoya au supplice Sabinus et Eponine, et ne fit grâce qu'à leurs enfants.

ANDOMATUNUM, ensuite LINGONES, *Langres*, à 6^{l} S.O. d'Aquæ Borvonis, *Bourbonne-les-Bains*, 7 S.O. de Mosa, *Meuvi*, 15 S.E. de Segessera, *Bar-sur-Aube*, et 16 N.E. d'Alesia. Cette ville est située sur une haute montagne, au pied de laquelle le Matrona prend sa source.

Constance Chlore, père du grand Constantin, et nommé César, fut surpris par les Germains, qui s'étoient avancés jusqu'à Andomatunum. Ce prince hasarda le combat, où il courut un grand danger. Obligé de reculer vers la place, il en trouva les portes fermées. Il fallut le tirer avec des cordes par-dessus les murailles. Les troupes qu'il avoit mandées, arrivèrent cinq heures après l'action. Alors Constance sortit de la place, pour attaquer les ennemis, qui furent entièrement défaits.

301. Pape, S. Marcellin. Empereur, Dioclétien.

Les Barbares du Nord s'étant rendus maîtres de cette ville, la brûlèrent, après avoir massacré les habitants; l'évêque Didier eut la tête tranchée.

407. Pape, S. Innocent I, Oc. Honorius.

Fleuves.

ELAVER (l'), *l'Allier*, sort de Cebenna-mons, *les Cévennes*, traverse le pays des Arverni, sépare les Eduens des Bituriges-Cubi, et se jette dans le Liger, au-dessous de Noviodunum.

ARAR (l'), ensuite SAUCONNA, *la Saône*, a sa source aux monts Vosegus ou Vogesus, *les Vôges*, sépare les Eduens des Sequani, reçoit le Dubis, *le Doux*, et se joint au Rhodanus à Lugdunum. César dit que l'Arar coule si lentement, qu'il est difficile de juger à la vue de quel côté il descend.

Les Ambarri se plaignirent que la nation helvétique ravageoit leurs terres, et que le plus grand nombre avoit déjà traversé ce fleuve sur des radeaux et sur des ponts de bateaux, mais que le reste étoit encore sur la rive gauche. César arriva assez à temps pour défaire les Tigurini qui étoient restés en arrière; il en tua une grande partie; les autres se sauvèrent dans les forêts voisines. Il fit ensuite jeter un pont sur la rivière, et marcha à la poursuite de l'ennemi.

Av. J. C. 58. De R. 696. 1re. année.

SECTION II.

LA SENONOISE *ou* QUATRIEME LYONNOISE. (*L'ILE DE FRANCE , LE PAYS CHARTRAIN, L'ORLEANOIS , L'AUXERROIS , et partie de LA CHAMPAGNE et BRIE.*)

COMME cette quatrième Lyonnoise, formée la dernière, sépare entièrement les trois autres, il est indispensable de la placer avant la seconde et la troisième.

Les Senonois, les diocèses de *Sens*, d'*Auxerre*, de *Troyes*, et avant César, ceux de *Paris* et de *Meaux*, formoient un peuple très-puissant. Une partie de cette nation, conduite par Bellovèse, passa en Italie et s'établit en Ombrie.

Av J.C. 53. De R. 701. 6e. année. César assembla au printemps les états de la Gaule. Voyant que les Senonois n'y avoient point de députés, il regarda cette conduite comme un commencement de révolte, et transféra l'assemblée à Lutèce, ville de tout temps alliée aux Senonois. Il partit le même jour avec ses légions, et marcha à grandes journées contre les rebelles, qui députèrent à César pour implorer sa clémence : il leur pardonna, à la sollicitation des Eduens. Accon, le principal auteur de la révolte, fut condamné à mort.

AGEDINCUM, SENONES, *Sens*, sur l'Icauna, à 6 [1] O. de Clanum, *Vulaine*, 7 S. E. de Condate, *Montereau-faut-Yonne*, 9 N. O. d'Eburobriga, *St. Florentin*, et 38 O. d'Andomatunum.

Av. J.C. 52. Labienus, lieutenant de César, en partant pour Lutèce, laissa à la garde des bagages dans Agedincum, les recrues qui étoient arrivées depuis peu d'Italie.

357. Pap. Libère. Empereur, Constance II. Julien vint prendre ses quartiers d'hiver à Sens. Il y arriva accompagné de peu de troupes, dont il fut même obligé d'envoyer une partie dans les places voisines. Une multitude innombrable d'Allemands qui ravageoient la Belgique, ayant appris

par des transfuges que ce prince étoit mal accompagné, accoururent l'investir dans la ville. Malgré le petit nombre de ses troupes, il se défendit si bien, que les Barbares, au bout d'un mois de siége, furent obligés de se retirer.

AUTISSIODURUM, *Auxerre*, sur l'Icauna, à 6[l] S. E. d'Agedincum, 13 N. E. de Brivodurum, *Briare*, 14 N. E. de Condate, *Cône*, et 17 N. E. de Massava, *Mesve*. Des inscriptions romaines qui portoient le nom de Vibius, trouvées dans les fondements de quelques tours de cette ville, ont fait croire qu'elle avoit été bâtie par les Romains.

Julien s'arrêta quelque temps à Autissiodurum, pour y laisser rafraîchir son armée. Les Barbares étoient campés aux environs. Il les amusa pendant quelques jours, pour donner au reste de ses troupes le temps de le rejoindre. 357. Empereur, Constance II.

Le vingt-cinquième canon du premier concile tenu à Autissiodurum, défend aux abbés et aux moines d'être parrains des enfants au baptême, et le trente-sixième ordonne que les femmes ne recevront point la Sainte-Eucharistie les mains nues. 586. Pap. Pélage II. Fr. Clotaire II.

VELLAUNODUNUM, *Beaune*, près de *Bois-Commun*, à 6[l] N. de Belca, *Bouzi*, 7 O. d'Aquæ Segeste, *Ferrières*, et 22 N. O. d'Autissiodurum.

César partit d'Agedincum pour se rendre chez les Boïens. Il rencontra sur sa route Vellaunodunum, qu'il se décida à attaquer, tant pour ne pas laisser d'ennemis derrière lui, que pour assurer ses vivres. La place capitula le troisième jour. Av. J.C. 52. 7e. année.

MELODUNUM, *Melun*, à 7[l] O. de Riobe, *Orbi*, et 12 N. O. d'Agedincum. Cette ville étoit située dans une île formée par le Sequana.

Labienus venant d'Agedincum pour faire le siége de Lutèce, arriva près de Melodunum, où il se saisit de cinquante bateaux, qu'il joignit ensemble pour faire passer ses troupes. Les habitants se rendirent sans résistance. Il rétablit ensuite le pont que les ennemis avoient coupé, et marcha à Lutèce, suivi de ces barques. Av. J. C. 52.

Les Tricasses, ancien diocèse de *Troyes*, qui fait

partie de la Champagne, habitoient à l'E. des Senonois. Leur nom, en langue celtique, signifie *très-braves*. Quelques auteurs le dérivent de trois anciens châteaux qu'avoit la ville de Troyes. César ne parle point de ce peuple; mais Ammien Marcellin dit que César, après s'être reposé quelques jours à Autissiodorum, marcha contre les Tricasses, et que s'étant approché de leur ville avant qu'ils pussent se mettre en défense, il leur inspira une telle crainte, que ces Barbares lui en ouvrirent aussitôt les portes.

AUGUSTOBONA, ensuite TRICASSES, *Troyes*, sur le Sequana, à 6 l. S. d'Artiaca, *Arcis sur-Aube*, 9 S. O. de Corobilium, *Corbeille*, et 12 N. E. d'Agedincum.

451. Pap. S. Léon le Grand. Occid. Valentinien III. Or. Marcien. Fr. Mérovée.

Attila, roi des Huns, après sa défaite dans les champs Catalauniens, se rendit à Augustobona. S. Loup, évêque de cette ville, avoit tout à craindre d'une armée composée de gens féroces. La frayeur de la mort n'arrêta point le zèle du saint prélat. Il négocia avec Attila pour le passage de ces Barbares. Une des conditions du traité fut que l'évêque accompagneroit ce roi jusqu'au Rhin. Attila, après avoir traversé le fleuve, renvoya S. Loup et se recommanda à ses prières.

Les Meldi, ancien diocèse de *Meaux*, situés au N. E. des Tricasses, faisoient partie des Parisiens, du temps de César. Pline les nomme *Meldi-Liberi*.

IATINUM, ensuite MELDI, *Meaux*, sur le Matrona, à 7 l. N. O. de Calagum, *Chailli*, et 10 N. E. de Lutèce.

Quoiqu'on trouve dans les *Commentaires de César* le nom de *Meldi* pour signifier un peuple de la Basse-Normandie, c'est une erreur de copiste fort ancienne, puisque Strabon l'a adoptée. En effet, après avoir dit que les Meldi sont au-dessus des Parisiens, il les place ensuite avec les Lexovii, près de l'Océan.

Les Parisii, partie de l'*Ile-de-France*, étoient au N. des Senones, dont ils dépendoient avant Jules-César.

Labienus marcha sur Lutèce pour l'assiéger. A

la nouvelle de son approche, il se forma de tous les pays voisins une armée nombreuse, commandée par Camulogène, qui évita le combat. Il sut habilement couvrir son camp d'un grand marais qui s'étendoit au-dessus de la ville, sur la rive gauche du Sequana, et avoit son issue dans le fleuve. Labienus ne pouvant forcer le passage, fit une contremarche, pour aller rejoindre les barques qu'il avoit fait descendre de Melodunum. L'ennemi, informé de ce mouvement, vint attaquer les Romains. La bataille se donna dans la plaine, où sont aujourd'hui *Issi* et *Vaugirard*. Camulogène, malgré son grand âge, fit le devoir de capitaine et de soldat; il se portoit aux endroits les plus périlleux et se jetoit au plus fort de la mêlée, où il trouva la mort. La victoire des Romains fut complète.

Av. J C. 52.
De R. 704.
7e année.

LUTECE, ensuite PARISII, *Paris*, à 10[1] N. O. de Melodunum. Cette ville célèbre étoit renfermée anciennement dans une île du Sequana, aujourd'hui la *Cité* ou *Ile du Palais*, près des frontières de la Belgique.

Lorsque César arriva dans les Gaules, Lutèce avoit le nom de *Cité*, c'est-à-dire qu'elle étoit capitale d'un peuple indépendant, qui avoit plusieurs villes sous son obéissance.

César voyant que Lutèce étoit une place forte par sa situation et par les marais profonds qui en rendoient les approches difficiles, ordonna à Labienus d'en faire le siége. Il fut vivement repoussé et se retira avec perte. Peu après le même général descendit une seconde fois le fleuve; mais il passa devant la place à la faveur d'une nuit très-obscure, et alla camper sur une colline à 1[1] au-dessous. On croit que ce fut à *Meudon* ou à *Vanvre*. Enfin, Lutèce ayant subi le joug du vainqueur, César s'y rendit et y transféra les états des Gaules.

Av. J. C. 52.

Julien, vainqueur des Germains, et à qui l'empereur avoit donné le titre de César, vint à Lutèce, pour se délasser des fatigues d'une campagne longue et pénible. Cette ville n'offroit encore qu'un amas de maisons renfermées dans une île; mais elle

357.
Pap. Libère.
Empereur,
Constance II.

avoit aux environs tout ce qui étoit nécessaire pour la cour d'un empereur; un amphithéâtre (sur le mont *Lecuticius*) (1), et un palais des Thermes (rue de la Harpe.) Julien fut salué empe-
360. reur malgré lui à Lutèce, et élevé sur le bouclier par les troupes révoltées contre Constance.

BAGAUDARUM CASTRUM, *St.-Maur-des-Fossés*, sur le Matrona, à 2 l. S.E. de Lutèce.

Les Bagaudes (2) étoient un amas de laboureurs
285. et de pâtres, que la dureté des exactions avoient
Pap. S. Caïus. réduits à prendre les armes. Vers le septième siè-
Empereur, cle, temps auquel l'abbaye de St.-Maur a été bâtie,
Dioclétien. la tradition du pays étoit que les Bagaudes, maîtres du château que César avoit fait construire dans la presqu'île formée par le fleuve en cet en-
286. droit, y soutinrent un siége contre Herculius, empereur, qu'ils en furent délogés par la force, et que le vainqueur rasa le château, ne laissant subsister que les fossés.

Les Carnutes, *pays Chartrain*, peuple guerrier, l'un des plus puissants des Gaules, avoient étendu leur domination jusqu'aux frontières des Turones et des Andecavi.

Les Druides tenoient leurs assemblées tous les ans dans ce pays, qu'on regardoit alors comme le centre de la Gaule. La couleur blanche étoit affectée aux principaux Druides. Nul autre Gaulois n'eût osé en faire usage. Tous ceux qui avoient quelques différends s'y rendoient de toutes parts, et acquiesçoient aux décisions des juges, sous peine de ne pouvoir participer aux mystères de leur religion. Quiconque étoit frappé de cette espèce d'excommunication, passoit pour un scélérat et un impie; il mouroit sans honneur et sans crédit. Les Druides avoient un grand pontife qui jouissoit d'une autorité absolue. Comme ils n'al-

(1) Aujourd'hui montagne Sainte-Geneviève.

(2) Amandus et Pomponius - Celianus se mirent à la tête de ces paysans révoltés, et usurpèrent la pourpre. Ils donnèrent à leur faction le nom de Bagaudes. Ce parti subsista long-temps dans les Gaules.

loient point à la guerre, et qu'ils étoient exempts de toutes sortes d'impôts et de servitudes, les principaux de la nation briguoient l'honneur d'avoir quelqu'un de leur famille dans cet ordre.

Ces états-généraux connoissoient des affaires générales de la république et des causes majeures des particuliers. Les Druidesses étoient spécialement chargées de juger les querelles particulières. On les divisoit en trois classes; les unes se vouoient à une éternelle virginité; d'autres, quoique mariées, gardoient la continence, et il ne leur étoit permis qu'une fois chaque année d'habiter avec leurs époux. Celles de la troisième classe ne se séparoient point de leurs maris. (Voyez *île de Sena.*)

Tasgestius, roi des Carnutes et allié des Romains, fut assassiné publiquement par ses ennemis. César, qui appréhendoit que ce ne fût le signal d'une révolte, ordonna à Plancus de se transporter dans leur pays avec sa légion, et d'y passer l'hiver. Les Romains vinrent camper à trois lieues et demie d'Autricum, en un lieu appelé aujourd'hui *Camp de César,* près du hameau de *Changé.*

Av. J. C. 54.
De R. 700.
5e. année.

AUTRICUM, ensuite CARNUTES, *Chartres*, à 16 [l] S. O. de Lutèce.

A l'arrivée de César dans les Gaules, cette ville n'offroit qu'un assemblage de barraques en bois, qui n'étoit fortifiée que par un rempart de poutres et de pieux, garni en terre et en cailloux. Quelques édifices servant au logement du roi et des principaux du pays, étoient seuls construits en pierres.

Fabius s'empara d'Autricum et des autres bourgs. César s'y rendit et exigea que Guturnatus que l'on regardoit comme le chef de la révolte, lui fût livré. On lui trancha la tête, après l'avoir fouetté en le promenant par les rues et les places publiques.

Av. J. C. 51.
De R. 703.
8e. année.

DUROCASSES, *Dreux*, à 7 [l] N. d'Autricum.

On croit communément que cette ancienne ville doit son origine aux Druides qui y tenoient tous les ans une assemblée générale dans un bois con-

sacré à cet usage. Ils y paroissoient couronnés de branches de chêne et de gui, dont ils ornoient les autels des dieux. Ils avoient une grande vénération pour le robur, *rouvre*, espèce de chêne plus petit, plus dur et plus tortueux, et dont le gland est plus long et plus tendre que celui des chênes ordinaires. Un des pontifes, vêtu de blanc, recueilloit le gui au commencement de l'année sacrée (au printemps); ensuite on sacrifioit aux dieux. Les Gaulois s'imaginoient que le gui, pris en breuvage, rendoit les animaux plus féconds, et étoit un remède contre toute espèce de venin.

Dans le village de *Sénantes*, situé entre Chartres et Dreux, on a trouvé plusieurs anciennes fondations de mur et des médailles romaines. L'an 1769, on y découvrit des pavés de marbre blanc, de grandes briques, des pierres de liais, une petite chambre carrée et pavée en mosaïque, où un cheval s'enfonça en labourant. On appeloit les Druides *Senans*, mot celtique qui veut dire *prophètes*, *devins*. Senantes étoit situé sur la frontière des Carnutes; et selon César, le principal collége des Druides se trouvoit sur les confins de ce peuple.

Les Aureliani, l'*Orléanois*, ne paroissent pas avoir existé du temps de César. Leur territoire le long du Liger, étoit occupé par les Carnutes.

Après la prise et la ruine de Genabum, César
Av. J.C. 51. ne voulut pas exposer ses troupes à la rigueur de la saison; il en logea une partie dans les maisons des habitants, l'autre dans les cabanes abandonnées qu'on couvrit de paille. L'ennemi accablé par le froid, effrayé, chassé de ses chétives chaumières, ne sachant où se retirer en sûreté, les bois et les forêts ne pouvant le garantir des pluies, ni des vents impétueux et glacés, dispersé sans feu ni lieu, abandonna le canton pour chercher un asile chez ses voisins.

GENABUM, ensuite AURELIANI, *Orléans*, sur le Liger, à 16 [1] S. E. d'Autricum, et 20 N. E. de Tasciaca, *Tesée*.

Les Carnutes, ayant levé les premiers l'étendart

de la révolte, égorgèrent à Genabum tous les Romains que le commerce y avoit attirés. Le bruit de ce massacre vola rapidement dans toute la Gaule (1). César, qui avoit à cœur de venger le sang des citoyens romains, leva aussitôt le siége de Gergovie, marcha sur Genabum qui se trouva sans défense, et s'en rendit maître; il se sauva fort peu d'habitants, parce que le pont sur le fleuve étoit très-étroit. Le reste fut pr s, et la ville livrée au pillage devint la proie des flammes. Dans la suite, Aurélien la rétablit et lui donna son nom.

Av. J. C. 52.
De R. 702.
274.

Fleuves.

MATRONA (le), *la Marne*, a sa source chez les Lingones, traverse le pays des Catalauniens, des Meldes, et se joint au Sequana (la Seine), au-dessus de Lutèce.

ICAUNA (l'), *l'Yonne*, sort du pays des Eduens, appelé aujourd'hui *le Morvant*, traverse la contrée des Senones, et mêle ses eaux avec celles du Sequana à Condate.

Le Loiret, petite rivière qui se jette dans le Liger, au-dessous de Genabum. Ægidius, où Gilles, commandant dans la Gaule, se mit en campagne au milieu de l'hiver. Il rencontra entre le Liger et le Loiret une armée de Visigoths, commandée par un frère du roi Théodoric. Les Romains livrèrent bataille aux Barbares qui furent défaits; leur général fut du nombre des morts.

462.
Emp Sévère III.
Fr. Childéric I.

ARMENTUM, *l'Armançon*, sort du pays des Mandubiens et se joint à l'Icauna.

Vercingentorix, à la tête des Gaulois, vint attaquer les Romains sur les bords de l'Armentum. Sa cavalerie fut taillée en pièces; mais César se vit

Av. J. C 15.
De R. 703.
8e. année.

(1) Quand il arrivoit quelque chose d'important dans un canton, les Gaulois s'en avertissoient par de grands cris qu'ils faisoient dans les campagnes; ces cris se communiquoient des uns aux autres. Par ce moyen, ce qui se passa à Genabum au lever du soleil, fut su chez les Arverni avant neuf heures du soir, à une distance de 160 milles (environ 50 lieues.)

au moment d'être fait prisonnier, et perdit son épée que les Arverni suspendirent ensuite comme un trophée dans un de leurs temples. César passant depuis dans leur pays, ses amis lui conseillèrent de la faire enlever ; il ne le voulut pas, parce qu'il la regardoit comme sacrée, et qu'il savoit que rien ne pouvoit nuire à sa gloire. Vercingentorix, après sa défaite, se retira sous les murs d'Alesia.

SECTION III.

LA SECONDE LYONNOISE. (*LA NORMANDIE.*)

Les Veliocasses, *le Vexin*, furent du nombre des peuples qui se joignirent aux Bellovaques et aux Atrebates contre César.

ROTOMAGUS, *Rouen*, à 4 [l] N. d'Uggade, *le Pont-de-l'Arche*, autant N. O. de Ritumagus, *Radepont*, 17 N. O. de Briva-Isaræ, *Pont-Oise*, et 30 N. O. de Lutèce. Cette métropole de la seconde Lyonnoise est située sur la rive droite du Sequana, à 18 [l] de son embouchure. César ne parle point de cette ville capitale des Veliocasses.

Les Caleti, qui étoient bornés par la mer, ont donné le nom au Pagus-Caletensis, *pays de Caux*.

JULIOBONA, *Lilebone*, à 3 [l] O. de Lotum, *Caudebec*, 5 E. de Carocotinum, *Harfleur*, 7 S. de Gravinum, *Grainville*, et 10 O. de Rotomagus. Après la destruction de Juliobona, Rotomagus devint la métropole des deux cantons qui formoient l'étendue de l'ancien diocèse de *Rouen*.

Les Aulerci-Eburovices, *ancien diocèse d'Evreux*, étoient au S. des Veliocasses.

MEDIOLANUM, ensuite EBUROVICES, *Evreux*, à 5 [l] N. E. de Condate (1), *Condé sur-Iton*, et 12 S. de Rotomagus. C'étoit autrefois la capitale de ce peuple, qui s'étendoit jusqu'à la rive gauche du Sequana.

Les Aulerci-Eburovices, les Caleti et les Veliocasses, se liguèrent avec les Bellovaques et les

(1) Nom qui désigne la situation d'un lieu dans l'angle de terre formé par l'union de deux rivières.

Atrebates. Lorsque César marcha contre eux, ils étoient campés sur une montagne entourée de marais, et avoient mis leurs bagages dans une forêt voisine. A son approche, ces Barbares mirent le feu à des fascines qui les cachoient, et à la faveur de cet incendie, ils se dérobèrent à la vue des Romains, et se retirèrent dans un lieu inaccessible. Av. J. C. 51. De R. 703. 8e. année.

Les Lexovii, *ancien diocèse de Lizieux*, s'étendoient jusqu'à la mer au S. des Caleti.

NOVIOMAGUS, LEXOVII, *Lizieux*, à 6 l S. O. de Breviodurum, *Pont-Audemer*, et 14 N. O. de Mediolanum. Les Lexovii furent subjugués par César.

Les Bajocasses, *diocèse de Bayeux*, étoient à l'O. des Lexovii, le long de la mer.

ARÆGENUS, ensuite BAJOCASSES, *Baïeux*, à 2 l S. de Grannona, *port en Bessin*, 7 l N. O. de Viducasses, *Vieux*, capitale du peuple de ce nom qui habitoit les deux rives de l'Olina, *l'Orne*, à 8 E. d'Augustodurum, *passage de la Vire* au-dessus de celui appelé la *Nef-du-Pas*, et 15 N. O. de Noviomagus. Aræegenus, sur le petit fleuve du même nom, *Aure*, étoit une des villes armoriques ou maritimes du temps de César.

Les Unelli ou Veneli, *le Cotentin*, à l'O. des Bajocasses, s'étendoient jusqu'à la côte occidentale.

CROCIATONUM, *Valognes*, à 6 l N. E. d'Alauna, *les Moûtiers-d'Alonne*, 9 S. E. de Coriallum, *Hâvre de Gouril*, sous le cap de *la Hague, au N. E. de Cherbourg*, et 12 S. O. d'Aræegenus.

CONSTANTIA, *Coutances*, à 2 l N. E. de Fanum-Martis, *Montmartin*, près de la mer, 4 l N. de Grannonum, *Granville*, et 13 S. de Crociatonum.

Q. Titurius-Sabinus arriva sur le territoire des Unelli, dont la fureur pour la guerre étoit si grande, qu'ils avoient massacré leur sénat qui s'y opposoit. Après cette cruelle exécution, les peuples voisins se joignirent à eux sous les ordres de Viridorix, général de cette ligue, qui marcha contre le camp des Romains. Sabinus fondit sur ces Barbares, et détruisit leur nombreuse armée. Av. J. C. 51.

Les Abrincatui, *ancien diocèse d'Avranches*, habitoient au S. des Unelli.

INGENA, ensuite ABRINCATUI, *Avranches*, à 9[1] S de Constantia. Cette ville, sur une colline à peu de distance de la mer, et située au N. de la troisième Lyonnoise en sortant de la péninsule, est mise, par César, au nombre des places de l'Armorique. Ce peuple fut du nombre de ceux qui se joignirent a la ligue des Unelli.

Les Saii ou Essui, *ancien diocèse de Seez*, à l'E. des Viducasses, ne paroissent pas être de même antiquité que les peuples précédents.

SAII, *Seez*, à 18[1] S. E. de Viducasses, étoit située à la source du fleuve Olina, *l'Orne*, qui passe à Caen, et ce peuple en occupoit les deux rives au haut de son cours.

Fleuve.

SEQUANA (le), *la Seine*, sort du territoire des Mandubiens, passe à Augustobona, reçoit l'Icauna à Condate, forme l'île qui renfermoit Lutèce, serpente en mille détours, au sortir de cette ville, traverse les Véliocasses et les Caleti, et se jette dans la mer, au-dessus de Juliobona.

Iles.

Les îles de Sarnia, *Gersei*, Cæsarea, *Grenesei*, et Riduna, *Aurigni*, sont situées à l'O. du Côtentin.

SECTION IV.

TROISIÈME LYONNOISE. (*LA TOURAINE, L'ANJOU, LE MAINE et LA BRETAGNE.*)

TURONES (les), *la Touraine*, situés sur le Liger, entre les Bituriges-Cubi à l'E., et les Pictones à l'O., étendirent, du temps de César, leur domination, d'un côté jusqu'aux frontières des Carnutes, et de l'autre jusqu'aux villes maritimes de l'Armo-

rique. César mit en quartier d'hiver une partie de ses troupes sur le territoire de ce peuple. Av. J. C. 57.

Dans la révolte d'une partie des Gaules sous Tibère, à l'occasion des impôts et des tributs, les Turones, qui se déclarèrent les premiers, furent défaits par Visellius-Varro. 21. Emp. Tibère.

CÆSARODUNUM, ensuite TURONES, *Tours*, sur le Liger, à 5[1] O. d'Ambacia, *Amboise*, et 50 N. O. d'Avaricum.

Saint-Martin fut enlevé de force de sa retraite, et proclamé, par le peuple, évêque de Cæsarodunum. Il demeura quelque temps dans une cellule qui tenoit à l'église; mais étant trop distrait par les visites qu'il y recevoit, il fonda un monastère à deux milles de la ville, entre le fleuve et une roche escarpée. Il s'y fit une cellule en bois, et la plupart des frères avoient pour demeure des trous qu'ils avoient creusés dans le rocher. C'est le lieu où fut bâtie l'abbaye de *Marmoutier*. (Voyez *Samarobriva.*) 371. Pap. S. Damase. Occid. Valentinien I.

Les Andes ou Andecavi, *l'Anjou*, à l'O. des Turones.

Dumnacus, chef de ce peuple, ayant été obligé de lever le siége de Limonum à l'arrivée de Fabius, voulut repasser le Liger. Les Romains le poursuivirent, l'attaquèrent près d'un pont de ce fleuve, et lui tuèrent beaucoup de monde; les Andecavi vaincus, se soumirent et livrèrent des ôtages. Av. J.C. 51. 8e. année.

JULIOMAGUS, ensuite ANDECAVI, *Angers*, sur le Meduana, *la Maïenne*, à 6[1] N. O. de Robrica, *Ponts de Longué*, 8 S. E. de Combaristum, *Combree* au S. de *Pouancé*, et 29 O. de Cæsarodunum.

Odoacre, chef d'une troupe de pirates saxons qui ravageoient les côtes maritimes, entra dans la Loire, et remonta jusqu'à Juliomagus; il s'y arrêta, et défendit la place contre les Visigoths qui l'assiégeoient. 462. Fr. Childéric.

Les Aulerci-Cenomani, *le Maine*, habitoient à l'O. des Aureliani.

Du temps de César, les Cenomans se divisoient

en trois peuples : les Aulerci-Cenomani; les Diablintes, *canton du Maine*, au N. le long du Meduana, et les Aulerci Eburovices.

SUINDINUM, ensuite CENOMANI, *le Mans*, à 10[1] E. de Vagoritum, *la Cité*, vestiges, près de la petite rivière nommée *Erve*, chef lieu des Arvii, 12 S. E. de Nœodunum, *Jublins*, métropole des Diablintes, et 15 N. O. de Cæsarodunum.

Une partie des Cenomans passa en Italie, et s'établit à Mantoue, Cremone et Brixia.

L'Armorique tire son nom de deux mots celtiques, *ar*, *proche*, et *mor*, *mer*. Elle comprenoit, du temps de César, toutes les villes depuis l'embouchure du Liger jusqu'à celle du Sequana; et ce nom fut ensuite restreint à la seule province appelée *Bretagne*.

Les Celtes qui habitoient les bords de l'Océan, dit *Nicolas de Damas*, regardent comme honteux de se soustraire à la chute d'un mur ou d'une maison. Lorsque la marée de l'Océan remonte, ils s'avancent en armes au-devant des vagues, et se laissent submerger, ne voulant pas faire croire par leur fuite qu'ils ont pu craindre la mort. Chez eux, l'assassin d'un étranger est puni plus sévèrement que celui d'un citoyen; ils font mourir le premier, l'autre est banni.

Av. J. C. 57. 2e. année. Le jeune Crassus soumit avec une légion tous les peuples de la côte maritime; mais ils ne tardèrent pas à secouer le joug. Le général romain ayant envoyé dans leur pays des députés pour amasser du blé et des vivres, les Vénètes, les Curiosolites et les Unelli les retinrent prisonniers. César marcha contre les révoltés, mit le siége devant plusieurs de leurs places, où il eut à vaincre bien des difficultés. La plupart de ces bourgs étoient situés sur des promontoires dont la mer baignoit le pied à la haute marée. Les troupes de terre ne pouvoient pas attaquer ces forts, inondés pendant six heures, ni les vaisseaux tenir devant eux, ou s'en approcher, parce que le terrein étoit à sec pendant six autres heures. Et lorque les Romains, par des tra-

vaux immenses, avoient élevé des digues pour ar-
rêter les flots, les habitants retiroient toutes leurs
provisions sur leurs petits vaisseaux, et alloient se
renfermer dans une autre place.

Les Redones, ancien diocèse de *Rennes*, de *Dol*
et de *Saint-Malo*, habitoient à l'O. des Diablintes.

Ce peuple, après avoir empoisonné les députés
de César, voyant qu'il ne pouvoit plus espérer de Av. J. C. 51.
salut que dans une vigoureuse défense, se ligua
avec ses voisins.

CONDATE, ensuite REDONES, *Rennes*, sur
l'Herius, *la Vilaine*, à 9^{1} N. O. de Sipia, *Vi-Seche*,
et 29 O. de Suindinum.

Suivant les historiens bretons, Conan Mériadec,
ayant levé deux légions dans la Grande-Bretagne, 383.
passa dans la Gaule au service du tyran Maxime. Pap. S. Damase
Il descendit en Armorique, où il assiégea et prit Occid. Mort de
Redones. Conan et Maxime gagnèrent une grande Gratien.
bataille sur les Romains joints aux Gaulois, et fi- Valentinien II.
rent un grand nombre de prisonniers. On massa- Or. Théodose I.
cra les hommes, et les femmes furent conservées.
On leur coupa, dit-on, la langue, afin que si
elles avoient des enfants, elles ne pussent pas leur
apprendre la langue celtique ; on vouloit forcer
cette nouvelle race à parler une autre langue.

ALETUM, *Guich Alet* ou *la Cité*, sur la mer,
à 14^{1} N. O. de Condate. Les ruines de cette an-
cienne ville, que l'on voit encore à 1^{1} de Saint-Malo,
sont appelées en langage du pays *Guich-Alet* ou
Quidalet, qui signifie *Bourg-d'Alet*.

Du temps des Romains, c'étoit une forteresse qui
servoit de résidence à un commandant particu-
lier, sous les ordres d'un général dont le district
s'étendoit sur toute la côte maritime.

Les Namnètes, ancien diocèse de *Nantes*,
étoient au S. des Redones, et s'étendoient jusqu'à la
mer, le long de la rive droite du Liger, qui les
séparoit des Pictones. Av. J. C. 56.

Ce peuple entra dans la confédération des Vé-
nètes contre César.

CONDIVICNUM, ensuite NAMNETES, *Nantes*,

sur le Liger, à 2 [1] E. de Corbilo, *Coëron*, et 16 S.O. de Juliomagus.

Cette ancienne ville fut appelée *l'œil de la Bretagne*, à cause de son grand commerce, de ses richesses et de la bonté de son territoire. Maxime
383. et Conan l'assiégèrent, et s'en rendirent maîtres.

Les Vénètes, l'ancien diocèse de *Vannes*, entre les Redones et la mer.

Ce peuple étoit un des plus puissants des Gaules, tant par la situation de ses villes, que par le grand nombre de vaisseaux avec lesquels il faisoit le commerce de la Grande-Bretagne, et par son habileté dans la navigation.

Av. J. C. 56. 3e. année. D. Brutus commandoit la flotte que César envoya contre les Vénètes, qui vinrent fondre dessus avec deux cents bâtiments. Ces vaisseaux de haut bord portoient des voiles; mais le fond en étoit plus plat que ceux des Romains, qui, ayant des galères fort basses, souffrirent beaucoup des traits lancés par l'ennemi. Leur unique ressource fut d'en venir à l'abordage, par le moyen de longues perches, auxquelles étoient attachées des faux bien aiguisées, qui saisissoient les cordages; la galère, s'éloignant à force de rames, rompoit les manœuvres. Le vaisseau gaulois n'ayant plus de voilure, ne pouvoit plus naviguer; alors les Romains montoient à l'abordage. Un grand nombre fut forcé de cette manière; les autres prirent le large; un calme qui survint, les livra au vainqueur. Quelques-uns s'échappèrent à la faveur de la nuit.

DARIORIGUM, ensuite VENETI, *Vannes*, à 9 [1] O. de Durerie, *Treig-Hier*, 10 E. de Blavia, *Blavet*, entre Port-Louis et l'Orient, et 21. S.O. de Condate.

César n'employoit ordinairement que ses lieutenants pour subjuguer la plupart des cités; mais quand il s'agit de celle de Dariorigum, il marcha en personne avec toutes ses forces, et l'assiégea
Av. J. C. 56. par terre et par mer. Le combat naval que les Romains gagnèrent sur les Vénètes, termina cette guerre. La ville se rendit à discrétion, ainsi que les autres places. César les traita avec rigueur; il

fit mourir tous les sénateurs; le reste des habitants fut vendu à l'encan.

Les Corisopiti, partie de l'ancien diocèse de *Kimper*. Ce peuple, à l'O. des Vénètes, s'étendoit jusqu'à la mer.

Les Curiosolites, ancien diocèse de *Saint-Brieux* et partie de ceux de *S.-Malo* et de *Treguier*, étoient resserrés entre les Vénètes, au S., les Redones, à l'E., et la mer, au N.

Ce peuple arrêta Trebius Gallus, que Crassus avoit envoyé dans leur pays pour s'assurer des blés et autres provisions. Av. J. C. 57.

Lorsque les peuples de la Grande-Bretagne eurent été chassés de leur île par les Angli et les Saxons, Reith ou Rivalon-Murmacson, vint se réfugier dans l'Armorique avec une partie de ces braves infortunés. Il s'empara de la contrée des Curiosolites, qui appartenoit aux Romains. Plusieurs autres réfugiés arrivèrent ensuite pour y faire des établissements. L'Armorique prit alors le nom de *Bretagne*. 442. Pap. S. Léon le Grand. Occid. Valentinien III. Or. Theodose I. Fr. Clodion.

FANUM-MARTIS, *Corseult*, à 7 [1] S. E. de Reginea, *Erquies*, et 12 N. O. de Condate. On croit que le village de Corseult, situé à 2 [1] N. O. de Dinan, tient la place de Fanum Martis, ancienne ville des Curiosolites. L'analogie du nom avec celui de ce peuple, et les indices d'une grande ville que l'on trouve aux environs, semblent confirmer cette opinion. En fouillant les terres, on a tiré des médailles de presque tous les empereurs, jusqu'à Posthumius, qui fut proclamé empereur dans les Gaules, sous Gallien, en 261.

Les Osismii, anciens diocèses *de Morlaix*, de *St.-Paul-de-Léon*, et partie de celui de *Kimper*, occupoient la partie la plus occidentale de l'Armorique.

VORGANIUM, ensuite OSISMII, *Carhez* ou *Carhaix*, à 15 [1] E. de Brivates-Portus, *Brest*, 18 E. de Staliocanus-Portus, *Port Sliocan*, au N. du cap de St.-Mahé, et 19 N. O. de Dariorigum. Les habitants de cette ville des Osismiens furent du nombre de ceux qui entrèrent dans la ligue des Vénètes contre César. Av. J. C. 56.

Fleuves.

HERIUS (l'), *la Vilaine*, sort du pays des Diablintes, *le Maine*, sépare les Venètes des Namnetes, et se rend dans le Liger.

LIGER (le), *la Loire*, sort du mont Gerbarius, *mont Gerbier de Joux*, au village de *Ste.-Eulalie dans les Cévennes*, et se rend à la mer, au pays des Namnetes.

César ne fut pas plutôt informé du pillage de Noviodunum, *Nevers*, qu'il marcha jour et nuit pour châtier les rebelles, et arriva sur les bords du
Av. J. C. 52. Liger, au moment qu'on s'y attendoit le moins. Ayant découvert un gué commode où le soldat pouvoit avoir les épaules et les bras libres pour porter ses armes, il posta sa cavalerie au-dessus du courant, afin de rompre le fil de l'eau. A sa seule vue, l'épouvante se répandit parmi les Barbares, et l'armée passa le fleuve sans être inquiétée. Elle y trouva les campagnes couvertes de blé et de bétail, dont elle fit provision.

ÎLES SUR LES CÔTES DE L'ARMORIQUE.

VINDILIS, *Belle-Ile*, et SIATA, *Ile d'Houat*, îles peu distantes de la côte des Vénètes dont elles dépendoient.

UXANTIS, *Ile-d'Ouessant*. Cette île est située à l'O. des Osismii.

SENA, *Ile de-Sain*, vulgairement *Ile-des-Saints*, vis-à-vis la côte O. des Corisopites. Cette petite île a servi de demeure à des prêtresses révérées chez les Celtes. La haute réputation que s'étoient acquise les dames gauloises, leur fit confier des fonctions qui sembloient être incompatibles avec leur sexe. De temps immémorial, elles étoient en possession de juger souverainement toutes les contestations, de régler les intérêts majeurs de l'état, et même elles décidoient de la paix et de la guerre. Mais les Druides, jaloux de ces grandes prérogatives, parvinrent à

renverser ce tribunal et à s'en arroger les fonctions, en les associant cependant au sacerdoce, sous le titre de Druidesses. Les unes étoient chargées de célébrer les mystères et de faire les sacrifices dans plusieurs sanctuaires dont l'entrée fut interdite aux hommes. D'autres, du nombre desquelles étoient les Druidesses de Séna, exerçoient ces fonctions concurremment avec leurs maris, dans les temples qui n'étoient pas exclusivement desservis par des vierges. Les Druidesses s'occupoient des sciences, principalement de celles des augures, de la magie, et enseignoient les personnes de leur sexe. (Voyez *Carnutes*.

ARTICLE IV.

DE LA BELGIQUE.

CETTE grande contrée de la Gaule étoit renfermée entre l'Océan, le Rhin qui la séparoit de la Grande-Germanie, la Narbonnoise, la Celtique et l'Aquitaine. On la divise en deux Belgiques, en deux Germanies et en Grande-Sequanoise.

Quand Jules-César vint porter la guerre dans la Gaule, cette contrée ne présentoit alors qu'un grand corps composé de plusieurs états, qui avoit ses assemblées générales. Mais cette liaison étoit souvent interrompue par les discordes. César sut en profiter, et dans l'espace de neuf années, il subjugua ce pays depuis les Pyrénées jusqu'au Rhin, autant par sa politique adroite que par sa vaillance.

Les Belges, qui confinoient aux Germains, continuellement en guerre avec eux, imitèrent leur férocité. Ils étoient les plus braves des Gaulois, et ne connoissoient ni le luxe ni les délices, soit à cause de leur éloignement de la province romaine, soit parce que les marchands étrangers, n'allant pas souvent chez eux, ne leur portoient point ce qui amollit le courage et corrompt les mœurs. Avant César, ils n'avoient point de villes; ce peuple formoit des enceintes au milieu des bois les plus

épais, ou dans des marais qu'on fermoit de remparts et de fossés, pour mettre en sûreté pendant la guerre les familles et les troupeaux. Il n'y avoit dans ces enclos que des cabanes de terre ou de branchages. Dès qu'il eut commencé à se civiliser par le voisinage des Celtes et par ses guerres avec les Romains, on y éleva des maisons, qui par la suite ont formé les cités.

Ce fut vers l'an du M. 3700, que plusieurs nations de
Av. J. C. 304. Germanie passèrent le Rhin pour former des établis-
De R. 450. sements dans la Belgique, le long du fleuve. D'autres peuplades s'y établirent ensuite, et insensiblement plus des deux tiers des habitants de la Belgique, principalement la partie contiguë au Rhin, étoient Germains d'origine.

SECTION PREMIÈRE.

LA PREMIÈRE BELGIQUE (*L'ancien Electorat de TREVES, et les anciens Diocèses DE TOUL, METZ et VERDUN, partie de LA LORRAINE.*)

Les Treveri, *ancien électorat de Trèves*, peuple Germain d'origine, s'étendoient sur les deux rives du Mosella, et formoient une nation puissante, surtout en cavalerie. A l'arrivée des Romains,
Av. J. C. 53. deux seigneurs puissants, Cingétorix et Indutio-
De R. 701. marus, se disputoient la suprême autorité. Cingé-
6e. année de la guerre des Gaules. torix, le plus foible se jeta entre les bras de César. Son concurrent assembla des troupes, mit en sûreté les femmes, les enfants, dans le fond de la forêt des Ardennes, et se prépara à soutenir la guerre. Ayant été abandonné de la plupart de ses alliés, il prit le parti de la soumission; mais bientôt, jaloux des caresses que César faisoit à son rival, il se retira le dépit dans le cœur avec le dessein de renouveler la guerre. Il sollicita envain l'appui des Germains. Réduit aux forces nationales, il attaqua les quartiers de Labienus, qui sortit avec ses troupes. Indutiomarus fut tué au passage d'une rivière, et son parti se dissipa.

AUGUSTA-TREVERORUM, ensuite TREVERI, *Trèves*, sur le Mosella, à 1[1] S. de Palatium, *Pfaltz*, 3 S. E. d'Andethanna, *Epternach*, 13 E. d'Orolaunum, *Arlon*, 25 N. E. d'Epusum, *Ivois*, et 46 N. E. de Durocortorum.

Cette ville considérable, devenue colonie romaine, fut long-temps regardée comme l'arsenal et le siége de l'empire dans la Gaule septentrionale, et servit de résidence à plusieurs empereurs.

Dans la guerre de Civilis, seigneur batave, contre Vespasien, Cerialis, général de l'empereur, se rendit maître d'Augusta Treverorum, qu'il eut bien de la peine à préserver du pillage. 70. Pap. S. Clet. Emp. Vespasien

Jovin, qui s'étoit fait déclarer empereur par les Gaulois, se rendit à Trèves, sous le prétexte de réparer cette capitale, qui avoit été pillée trois fois par les Barbares; mais ce tyran, ayant débauché la femme de Lucius, sénateur, eut la bassesse d'en plaisanter devant son mari. Lucius, doublement offensé, appela secrètement les Francs, qui passèrent le Rhin et surprirent la ville, où ils ne laissèrent que des ruines. 411. Pape S. Innocent I. Oc. Honorius. Or. Arcadius.

RIGODULUM, *Réol*, sur le Mosella, à 12[1] S. O. de Noviomagus, *Numagen*, 3 N. E. d'Augusta Treverorum, et 6 S. O. de Tabernæ, *Bern-Castel*.

Valentinus, jeune seigneur de Trèves, fit soulever sa ville en faveur de Civilis. Il vint s'enfermer dans le château de Rigodulum, lieu fort par sa situation. Cerialis prit la ville d'assaut. Valentinus fut fait prisonnier. On l'envoya à l'empereur, qui le fit mourir. 70. Emp. Vespasien

Les Mediomatrici, le *pays Messin*, étoient au S. des Treveri.

DIVODURUM, (1) ensuite MEDIOMATRICI et METIS, *Metz*, sur le Mosella, à 8[1] S. de Caranusca, *Garsch*, et 18 S. O. d'Augusta Treverorum.

Valens, à la tête de quarante mille hommes, eut ordre de soulever la Gaule en faveur de Vitellius 69. Empereurs, Galba et Othon.

---

(1) *Durus* ou *durum*, en langue celtique, désigne le passage d'une rivière.

ou de la ravager, si elle refusoit de le reconnoître comme empereur. Il fut reçu avec joie à Divodurum. Ses troupes, saisies d'une frayeur subite et forcenée, coururent tout à coup en armes, non pour piller la ville, mais pour massacrer les habitants. Néanmoins les prières du général sauvèrent la place d'une ruine totale; il en coûta la vie à quatre mille hommes. Cette furie épouvanta tellement les autres villes, qu'elles ouvrirent leurs portes; et lorsque l'armée passoit, les femmes et les enfants se prosternoient à terre, en criant : *Miséricorde.*

451. Pap. S. Léon le Grand. Occid. Valentinien III. Or. Marcien. Fr. Mérovée.

Le 7 avril, veille de Pâques, cette place fut prise par Attila, roi des Huns. Les Barbares égorgèrent un grand nombre d'habitants de tout sexe et de tout âge, emmenèrent le reste avec l'évêque et mirent le feu à la ville.

SCARPONA, *Charpeigne*, près de *Pont-à-Mousson*, sur le Mosella, à 8[1] S. de Divodurum.

366. Occid. Valentinien I.

Après la défaite de Chariettton et de Sevérien par les Allemands, aux environs de Duro-Catalaunum, Jovin marcha contre les Barbares. En arrivant près de la forteresse de Scarpona, il surprit l'ennemi et détruisit entièrement ce corps de troupes.

DECEM-PAGI, *Dieuze*, à 6[1] N. O. de Pons Saravi, *Sar-bourg*, et 7 S. E. de Divodurum.

356. Pap. Libère. Empereur, Constance II.

Julien, en partant de Durocortorum, tourna vers Decem-pagi pour joindre les Allemands. Ceux-ci qui connoissoient le pays, se mirent en embuscade dans un bois, et à la faveur d'un brouillard, ils vinrent prendre en queue l'arrière-garde, qui auroit été taillée en pièces, si elle n'eût été promptement secourue.

451. Fr. Mérovée.

Cette place fut saccagée et mise en cendres par Attila.

VERODUNUM, *Verdun*, sur le Mosa, à 9[1] O. d'Ibliodurum, *passage de la rivière d'Iron*, et 14 O. de Divodurum.

Cette ancienne ville étoit la capitale des Verodunenses, *le Verdunois*, qui faisoient partie, du

temps de César, des Mediomatrici. Bientôt après ils devinrent eux-mêmes un peuple indépendant, que Pline appelle *Liberi*, libres, et Verodonum forma une cité.

Les Leuci, *le Toulois*, entre les Lingones au S. et les Mediomatrici au N., s'étendoient jusqu'au mont Vogesus ou Vosegus, *les Vôges*.

Valens, général de Vitellius, fut bien accueilli par les Leuci; il y reçut la nouvelle de la mort de Galba et de la promotion d'Othon à l'empire. 69. Empereurs, Galba et Othon.

TULLUM, *Toul*, à 8[1] N. E. de Solimariaca, *Soulosse*, 9 E. de Nasium, *Nas* ou *Nais*, 10 N. E. de Novimagus, *Neuf-Château*, et 14 S. O. de Divodurum.

Attila, qui occupoit la forteresse de Scarpona, envoya des détachements pour s'emparer de Tullum, qui fut livré aux flammes. 451. Fr. Mérovée.

Fleuves.

SARAVUS (le), *la Sare*, sort de Vogesus mons, *les Vôges*, et se jette dans la Moselle, au-dessus d'Augusta Treverorum.

MOSELLA (le), *la Moselle*, sort de Vogesus mons, et se rend dans le Rhin, à Confluentes, *Coblentz*.

Lucius Vetus, qui commandoit en Gaule pour les Romains, entreprit de joindre par un canal l'Arar, *la Saône*, au Mosella, dont les sources étoient peu éloignées. Cette jonction eût été celle des deux mers, en remontant le Rhodanus et l'Arar jusqu'à ce canal; mais il en fut détourné par la jalousie qu'on lui portoit.

Après l'affaire de Scarpona, Jovin s'avança vers le Mosella, où étoit campé un autre corps d'Allemands. S'en étant approché au travers d'un vallon couvert de bois, il les trouva dispersés sur les bords du fleuve; les uns se baignoient, les autres arrangeoient leurs longues chevelures, qu'ils teignoient d'une couleur rousse et ardente; il ne s'en sauva qu'un petit nombre à la faveur des bois. 366. Pap. S. Damase, successeur de Libère. Occid. Valentinien I. Or. Valens.

SECTION II.

SECONDE BELGIQUE. (*Parties de LA CHAMPAGNE, de L'ILE DE FRANCE, LA PICARDIE et LA FLANDRE.*)

Les Remi, *le Rémois*, étoient situés à l'O. des Verodunenses.

A l'approche de César sur la frontière des Belges,
Av. J. C. 57. De R. 697. 2e. année. les Remi offrirent de lui ouvrir les portes de leurs villes et de lui fournir des vivres. César leur ordonna de lui amener dans son camp leur sénat et les principaux citoyens, dont il retint les enfants en ôtages. Il tira des Rémois des lumières favorables pour son entreprise.

DUROCORTORUM, ensuite REMI, *Reims*, à 5[l] S. E. de Fines, *Fîmes*, autant N. O. de Basilia, *Basle*, 6 S. O. de la Noviomagus, *la Neuville*, et 19 S. O. de Verodunum.

409. Pape S. Innocent I. Oc. Honorius. Or. Arcadius. Les Barbares du Nord qui inondèrent la Gaule, prirent de force Durocortorum. S. Nicaise, évêque de la ville, alla au devant d'eux en chantant des cantiques sacrés. Il se présenta courageusement à la porte de l'église de Ste. Marie, qu'il avoit fait construire dans le château, et comme il récitoit le verset du psaume 118, *Mon âme s'est collée sur le pavé*, il reçut un coup d'épée qui lui trancha la tête. Eutrope, sœur du saint prélat, voyant que les Barbares se préparoient à l'insulter, se jeta au visage du meurtrier, lui arracha les yeux, et par cette sainte fureur elle provoqua celle de ses bourreaux, qui la hachèrent en mille morceaux.

Les Catalauni, diocèse de *Châlons-sur-Marne*, étoient au S. des Remi.

451. Pap. S. Léon le Grand. Occid. Valentinien III. Or. Marcien. Fr. Mérovée. Ce fut dans les champs catalauniens qu'Aëtius, général des Romains, Mérovée, roi des François, et Théodoric, roi des Visigoths, livrèrent une sanglante bataille à Attila, roi des Huns, appelé *le fléau de Dieu*. Les Barbares perdirent près de deux cents mille hommes. Théodoric fut tué dans la mêlée. La nuit qui précéda la bataille, un corps

de quinze mille François, et un pareil nombre de Gépides qui se disputoient un poste, s'acharnèrent si fort au combat, qu'il ne resta pas un seul soldat des deux partis pour recueillir le fruit de la victoire.

DURO-CATALAUNUM, ensuite CATALAUNI, *Châlons sur-Marne*, à 2[l] S. O. de Fanum-Minervæ, *la Cheppe*, 3 N. O. d'Ariola, *Vroil*, et 10 S. E. de Duro-cortorum.

C'est à Duro-Catalaunum qu'Aurélien défit entièrement l'armée de Tetricus qui régnoit depuis six ans sur la Gaule, l'Espagne et la Grande-Bretagne avec le titre d'empereur. 273. Pap. S. Félix I. Emp. Aurélien.

Charietton, Franc de nation, d'une taille gigantesque, s'étoit attaché aux Romains, et commandoit dans les deux Germanies. Il se joignit au comte Sévérien qui étoit en quartier à Duro-Catalaunum. Ils marchèrent, de concert, contre les Allemands qui fondirent sur eux au passage d'un pont. Les Romains furent culbutés et prirent la fuite : Sévérien et Charietton y perdirent la vie. 366. Occid. Valentinien I. Or. Valens.

Les Suessiones, *le Soissonnois* et *le Laonois*, habitoient à l'O. des Rémois.

Les députés que les Remi envoyèrent à César, lui apprirent que les Suessiones, leurs voisins, possédoient un pays vaste et très-fertile, que leur roi se nommoit Galba; et qu'à cause de son équité et de sa prudence, on lui avoit déféré d'un commun accord le commandement de toutes les troupes; qu'il étoit maître de douze villes, et qu'il devoit fournir cinquante mille hommes à la ligue des Belges. Av. J. C. 57. De R. 697. 2e. année.

NOVIODUNUM, AUGUSTA SUESSIONUM, *Soissons*, sur l'Axona, *l'Aisne*, à 7[l] S. de Contra-Aginnum, *Condran*, 14 S. O. de Duro-cortorum, et 13 S. E. de Catusiacum, *Chaours*.

César étant entré chez les Suessiones, arriva devant Noviodunum qu'il ne put prendre d'emblée, à cause de la largeur des fossés et de la hauteur des murailles. Il se retrancha et fit construire des machines pour le siége. Les habitants étonnés de ces ouvrages, députèrent vers les Romains et of- Av. J. C. 57.

frirent de se rendre. César, à la prière des Rémois, reçut la ville à composition.

BIBRAX, *Bièvre*, à 7 [1] N. E. de Noviodunum, et 8 S. O. de Minaticum, *Nizi-le Comte*.

Av J.C. 57. Les Belges, qui marchoient pour combattre les Romains, mirent en passant le siége devant Bibrax, ville dépendante des Suessiones. Elle étoit près de se rendre, lorsque César, qui étoit campé à huit milles de la place, y fit entrer un gros corps de troupes. Ce secours obligea les assiégeants de se retirer, pour marcher droit au camp des Romains.

* LUGDUNUM CLAVATUM, LAUDUNUM, *Laon*, sur une montagne à 9 [1] N. E. de Noviodunum.

407. Oc. Honorius. Les Vandales, les Suèves et autres Barbares du Nord, après avoir pillé Turnacum, Taruenna, vinrent attaquer Lugdunum Clavatum. Ils échouèrent devant cette place.

Les Veromandui, *le Vermandois*, habitoient une contrée au-dessus de l'Isara, *Oise*, entre les Nerviens au N., et les Suessiones au S.

Ce peuple puissant pouvoit armer cent mille
Av. J. C. 57. hommes; il entra dans la confédération des Belges contre César, et, à la bataille qui eut lieu sur les bords du Sabis, *la Sambre*, deux légions romaines repoussèrent les Veromandui; mais elles ne purent les rompre.

AUGUSTA VEROMANDUORUM, *St.-Quentin*, sur le Samara, à 5 [1] N. de Noviomagus, *Noyon*, 9 S. E. de Rodium, *Roie*, 10 N. de Noviodunum, et 12 O. de Verbinum, *Vervins*.

Cette capitale des Veromandui, qui avoit été plusieurs fois livrée au pillage par les Barbares,
407. fut ruinée par les Vandales, les Alains et les Bourguignons. Saint Médard, qui en a été évèque, la voyant sans cesse exposée aux courses de ces peuples, prit la résolution de transférer le siége épiscopal à Noviomagus, place imprenable, qui est
530. Pap. Félix III. devenue une ville considérable, et a eu le titre de comté-pairie ecclésiastique.

Les Bellovaci, *le Beauvoisis*, situés à l'O. des Suessiones et des Veromandui, et à l'E. des Veliocasses, étoient les plus belliqueux et les plus puissants de la Belgique. Selon Cesar, ils offrirent à leurs alliés soixante mille hommes d'élite, et Av. J. C. 51.
pouvoient en mettre sur pied plus de cent mille. Ce peuple ne fournit pas son contingent pour l'armée qui marcha au secours de Vercingentorix, prétendant faire la guerre par lui-même, et ne recevoir les ordres de personne.

CÆSAROMAGUS, ensuite BELLOVACI, *Beauvais*, à 7[l] S.E. de Litanobriga, *Creil* ou *Pont Ste.-Maxence*, 16 S.O. d'Isara, *Pont-l'Evêque-sur-Oise*, et 18 O. de Noviodunum.

Dès que César se présenta pour attaquer cette Av. J. C. 57.
ville des Bellovaques, elle se rendit sans être assiégée.

BRATUSPANTIUM, dans le territoire de *Vandeuil*, à 2[l] S. E. de Cormeliaca, *Cormeilles*, et 8 N. E. de Cæsaromagus.

Il y a environ deux siècles qu'il existoit des vestiges d'une ville sous le nom de *Bratuspante*, dans la paroisse de Vandeuil, à un quart de lieue de Bréteuil.

Les Bellovaques avoient transporté dans Bra- Av. J. C. 57.
tuspantium tout ce qu'ils possédoient, et s'y étoient 2e. année.
renfermés. César campa devant la ville. Les femmes, les enfants lui tendirent les mains de dessus les murailles, et lui demandèrent la paix. Il leur fit grâce, et exigea seulement six cents ôtages qui lui furent livrés avec les armes.

AUGUSTOMAGUS, ensuite SYLVANECTES, *Senlis*, à 6[l] O. de Nœomagus, *Vez*, chef-lieu des Vadicasses, *le Valois*, et 8 S. O. de Cæsaromagus. C'étoit la ville principale des Sylvanectes, peuple au S. des Bellovaci, dont il dépendoit. Ils ont pris leur nom des grandes forêts qui enveloppoient leur territoire. Ils ne sont connus que postérieurement au temps de César, qui n'en fait aucune mention.

Les Ambiani, partie de *la Picardie*. Le canton

des Ambiani et des Bellovaci est distingué par le nom de *Belgium* dans César.

Les Ambiani, conjointement avec les Caletes, fournirent un contingent de dix mille hommes dans la ligue générale des Belges contre César.

SAMAROBRIVA, ensuite AMBIANI, *Amiens*, traversé par le Samara qu'on y passoit sur un pont, à 5 [1] N. O. de Setuci, *Cayeux*, 7 S. O. de Teucera, *Tièvre*, 13 S. E. de Pontes, *Ponches*, 14 S. E. de Duroicoregum, *Douriers*, et 22 N. O. de Noviodunum.

Av. J. C. 54. De R. 700. 5e. année. César, à son retour des îles britanniques, tint à Samarobriva les états-généraux de la Gaule: c'étoit dans cette ville qu'il laissoit les équipages de l'armée, les ôtages, les papiers et les provisions pour le quartier d'hiver.

352. Pap. Libère. Empereur, Constance II. En passant par Amiens, St. Martin, soldat dans l'armée romaine, âgé de plus de trente ans, et n'étant encore que cathécumène, coupa la moitié de son manteau pour en couvrir un pauvre transi de froid. Il reçut le baptême l'an 354, et devint évêque de Tours.

367. Ce fut dans cette ville que Valentinien I proclama Auguste son fils Gratien.

Les Atrebates, *partie E. de l'Artois*, habitoient au N. des Ambiani.

Av. J. C. 51. De R. 703. 8e. année. De tous les chefs de la révolte des Gaules, Comius fut le dernier à réduire, quoiqu'une partie de ses troupes l'eût abandonné pour se soumettre à César. Il ne lui resta qu'un corps de cavalerie, avec lequel il faisoit des courses et enlevoit les convois destinés aux quartiers d'hiver des Romains. Volusenus fut chargé par Antoine de tuer Comius, qui voulut fuir dans la Grande-Bretagne; mais au moment où le vent devint favorable, la marée, en se retirant, avoit laissé à sec ses vaisseaux. Il étoit perdu, si Volusenus se fût approché du rivage. Comius, pour le tromper, étala toutes les voiles au haut des mâts. Le Romain qui les vit de loin enflées par les vents, le crut en pleine navigation, et s'en retourna. L'Atrebate, forcé par un temps contraire de renoncer à son projet, soutint encore divers combats. Dans le

dernier, où il fuyoit, Volusenus, mal accompagné, courut sur Comius, qui fondit sur lui et le perça à la cuisse avec sa lance. Il finit par se soumettre. Antoine lui accorda la paix à condition qu'il donneroit des ôtages.

NEMETACUM ou NEMETOCENNA, ensuite ATREBATES, *Arras*, à 8[l] S. O. d'Origiacum, *Orchies*, et 12 N. E. de Samarobriva.

César, après avoir pacifié la Gaule, vint passer l'hiver à Nemetacum. Il apprit à son arrivée la soumission de Comius. Av. J. C. 51.

Il paroît que, sous les empereurs, Atrebates étoit une ville très-commerçante. Gallien, après avoir perdu la Gaule, se mit à rire en disant : *La république est-elle ruinée, parce que nous n'aurons plus d'étoffes de la fabrique d'Atrebates?* La perte des plus belles provinces étoit, pour ce prince, matière à plaisanterie.

*ELENA, *Lens*, à 4[l] de Nemetacum.

Clodion-le-Chevelu, successeur de Pharamond, sortit de la Thuringe, suivi d'une armée nombreuse, et vint s'emparer de la seconde Belgique. Ce roi fit célébrer dans Elena les noces d'un grand seigneur de sa cour. Au moment où l'on conduisoit la nouvelle épouse au lieu du festin, Aëtius, à la tête des troupes romaines, parut tout-à-coup sur le pont de la Scarpe. La surprise des François fut si grande qu'ils ne purent se mettre en bataille. Les premiers gardes furent passés au fil de l'épée, on enleva la mariée avec tous les préparatifs de la fête; l'armée se dissipa, et les Romains reconquirent cette seconde Belgique. 437. Pap. S. Sixte III. Occid. Valentinien III. Or. Théodose II. Fr. Clodion.

Les Morini, partie O. de *l'Artois*, comprenant les anciens diocèses de *Boulogne*, *St.-Omer* et *Ypres*, au N. E. des Atrebates, etoient ainsi appelés à cause de leur situation sur la mer; c'est pourquoi Virgile les met au bout du monde, *extremique hominum Morini.*

Cesar marcha contre ce peuple réuni aux Ménapiens. Comme leur pays étoit couvert de bois et de marais, ces Barbares s'y retirèrent avec leurs effets. Av. J. C. 56. De R. 698. 3e. année de la guerre.

Le général romain les y poursuivit, faisant abattre leurs immenses forêts. Il étoit déjà parvenu jusqu'à la retraite des bestiaux et des bagages, lorsqu'il fallut abandonner l'entreprise, les pluies continuelles ne lui permettant pas de tenir son armée sous des tentes. On se contenta de ravager le pays.

TARUENNA, *Terouenne*, sur la Lys, à 5[1] S. O. de Castellum Morinorum, *Cassel*, 6. O. de Minariacum, *Esterre*, et 12 N. O. de Nemetacum. Cette ancienne capitale des Morins existoit du temps de César. Elle fut prise par les Vandales, et de ville romaine, elle devint ville germanique. Taruenna a été détruite entièrement par l'empereur Charles V.

GESORIACUM, ensuite BONONIA, *Boulogne-*
Av. J. C. 43. *sur-Mer*, à 10[1] E. de Taruenna. Ce fut dans le port de Gesoriacum que l'empereur Claude s'embarqua pour passer dans la Grande-Bretagne.

292. Pap. S. Caïus. Dioclétien et Constance I. Carausius, usurpateur de la Grande-Bretagne et du titre d'Auguste, étoit maître de Gesoriacum. Constance-Chlore lui enleva cette place, pour l'obliger de se tenir enfermé dans l'île. Quelques années après, ce prince s'embarqua à ce port, et
306. descendit dans la Grande-Bretagne avec son fils Constantin.

ITIUS-PORTUS, *Witsand*, port des Morini, sur le Fretum-Gallicum, *Pas de Calais*. C'est de
Av. J. C. 55. De R. 699. 4e. année. ce port que César fit voile pour effectuer une descente dans la Grande-Bretagne. Sa flotte étoit composée de galères armées en guerre et de vaisseaux de transport, qui portoient une voilure.

ULTERIOR-PORTUS, *Calais*, à 2[1] O. de
Av. J. C. 55. Marci, *Mark*, et 3 N. E. d'Itius-Portus. César destina ce port à l'embarquement de sa cavalerie. Il en fit aussi partir dix-huit vaisseaux de charge, qui avoient été retenus par les vents contraires.

Les Nervii, *la Flandre*, *le Hainaut et Cambresis*, à l'E. des Atrebates et des Morins. Cette nation, une des plus puissantes de la Gaule, pouvoit mettre cinquante mille hommes sur pied. Les dépendances de ce peuple s'étendoient dans la

Flandre jusqu'à la mer, dont le rivage a été appelé *Nervicanus-Tractus*.

Cette nation, fière et indomptable, d'origine germanique, n'avoit de passion que pour les armes. Elle ne souffroit point qu'on apportât du vin dans son pays, parce qu'elle regardoit cette boisson comme capable d'amollir le courage; et elle écartoit soigneusement tout ce qui pouvoit faire naître le goût du luxe. Les belliqueux Nerviens considéroient la servitude comme le comble de l'ignominie.

BAGACUM, *Bavai*, au centre du *Hainaut*, à 2[l] N. de Quartensis locus, *Quarte sur la Sambre*, 4[l] E. de Fanum-Martis, *Fammars*, 5 S. E. de Pons-Scaldis, *Escaut-Pont*, et 16 E. de Nemetacum. Cette capitale des Nerviens n'a jamais pu se relever du ravage des Barbares du Nord, qui la ruinèrent. On y découvre encore les vestiges d'une grande enceinte, de plusieurs aqueducs, d'un cirque, etc., et les restes de sept grands chemins qui partoient du milieu de la ville.

Les Nerviens entreprirent d'incendier le camp des Romains, commandés par Q. Cicéron. Après l'avoir enfermé d'un large fossé, ils y lancèrent des balles d'argile enflammées et des javelots brûlants. Le soldat vit consumer son bagage et sa cabane couverte en chaume, sans quitter son poste : chacun ne s'occupoit qu'à combattre et à repousser l'ennemi. Deux centurions, Pulfio et Varenus s'y disputèrent le prix de la bravoure. Dans le plus fort de l'action, le premier dit à son camarade : voici l'occasion de décider nos anciennes querelles; voyons qui de nous deux fera preuve d'une plus grande valeur : en même temps il s'élance hors des retranchements. Varenus, piqué d'honneur le suit. Pulfio tue un Nervien, mais il est enveloppé, son camarade court à lui, le dégage, et se trouve dans le même péril. Il est à son tour délivré par Pulfio. Ainsi les deux rivaux se furent mutuellement redevables de la vie. César, averti du danger, accourut avec deux légions, défit les Gaulois, et sauva l'armée de Cicéron.

Av. J. C. 54.
De R. 700.
1re. année.

TURNACUM, *Tournai*, sur le Scaldis, à 6[l] S. de Cortoriacum, *Courtrai*, 7 S. E. de Viroviacum, *Verwik sur la Lys*, 10 N. O. de Bagacum, et 16 O. de Vodgoriacum, *Voudrei*.

407. Oc. Honorius. Les Alains, Vandales, Bourguignons, passèrent le Rhin et se répandirent dans les deux Belgiques, portant partout la désolation et le carnage; Turnacum, livrée au pillage, éprouva toute la férocité de ces Barbares.

Cette ville a été la résidence de plusieurs de nos premiers rois.

CAMARACUM, *Cambrai*, à 6[l] O. d'Hermonacum, *Bermerain*, 9 S. O. de Bagacum, et 13 N. O. de Duronum, *Estrun-Cauchie*. Bagacum, ruinée par les Barbares, a laissé prendre à Camaracum son rang de métropole des Nerviens.

445. Pape S. Léon le Grand. Occid. Valentinien III. Or. Théodose II. Fr. Clodion. Clodion-le-Chevelu, roi des Francs, prit cette ville d'assaut et réduisit tout le pays jusqu'à la Somme.

Adon, célèbre archevêque de Vienne, mort en 875, dit dans sa *Chronique* que Camaracum fut la capitale du royaume de Clodion.

Les Levaci, territoire de *Gand*, les Gorduni, quartier de *Bruges*, où étoit situé Portus Æpatiaci, près de *Blankenberg*, et les Grudii, *terre de Groude*, *Ile de Cadsant*, dépendoient des Nerviens et s'étoient joints à eux, quand Ambiorix,

Av. J.C. 54. leur chef, après avoir inutilement tenté de forcer le camp des Romains, essaya la ruse : il leur fit dire qu'il leur permettoit de se retirer, sans rien craindre. Cicéron répondit fièrement *que le peuple Romain n'étoit pas accoutumé à recevoir la loi d'un ennemi armé; que s'il vouloit mettre bas les armes et envoyer des députés, il obtiendroit de son équité tout ce qu'il lui demanderoit.*

Fleuves.

SABIS (le), *la Sambre*, prend sa source chez les Nerviens et se jette dans le Mosa, au pays des Aduatici.

C'est vers les bords de ce fleuve que César remporta une victoire sanglante et opiniâtre sur les

Nerviens. Leur perte fut si considérable, que les vieillards et les femmes que ces Barbares avoient mis en sûreté dans un lieu impénétrable et environné de marais, envoyèrent implorer la clémence du vainqueur. Ils lui exposèrent que de six cents magistrats ou sénateurs, il ne leur en restoit plus que trois, et que l'armée, de soixante mille hommes étoit réduite à cinq cents. César eut égard à leurs prières; il prit sous sa protection les restes misérables de cette brave nation, et défendit à ses voisins de l'inquiéter. Av. J.C. 57.

SCALDIS (le), *l'Escaut*, sort du territoire des Veromandui, traverse celui des Nerviens, reçoit la Scarpe et se jette dans la mer par deux embouchures. Le bras méridional prend le nom de *Tabuda* vers son entrée dans l'Océan.

SAMARA (le), *la Somme*, coule du pays des Veromandui, traverse le canton des Ambiani et prend le nom de Frudis Ostium, *Hourdel*, à son embouchure dans la mer.

ISARA (l'), *l'Oise*, vient du pays des Remi, et après avoir baigné les territoires des Veromandui et des Bellovaci, il se joint au Sequana, au S. de Briva Isaræ.

AXONA (l'), *l'Aisne*, dont la source sort du territoire des Catalauni, arrose le canton des Suessiones et se rend dans l'Isara.

SECTION III.

DE LA GRANDE-SEQUANOISE. (*LA FRANCHE-COMTE, LA BRESSE et LA SUISSE.*)

Cette province étoit bornée au N. par la première Belgique et la Germanie, à l'E. par la Rhétie, au S. par la Gaule-Viennoise et à l'O. par la Celtique.

Les Sequani, *la Franche-Comté*, à l'E. des Eduens, avoient toujours été ennemis des Romains, et s'étoient joints aux Germains dans leurs incursions en Italie. Strabon, pour prouver leur puissance, dit que, lorsqu'ils se furent détachés des

Germains, ceux-ci furent bientôt réduits à subir le joug des vainqueurs.

Av. J. C. 58. 1re. année. Cette nation, subjuguée par Arioviste, roi des Suèves, qu'elle avoit appelé à son secours contre les Eduens, s'adressa aux Romains, qui marchèrent contre les Suèves. César, informé que des femmes prétendues prophétesses leur avoient prédit qu'ils ne pouvoient pas vaincre, s'ils combattoient avant la nouvelle lune, profita de cette crainte superstitieuse: il les attaqua aussitôt et les obligea de repasser le Rhin.

VESONTIO, *Besançon*, à 7[1] N. O. de Filomusiacum, *Mailloc*, 8 S. O. de Loposagium, *Luciol*, 10 N. E. de Crusinie, *Crissei*, 12 N. O. d'Ariolica, *Pont-Arlier*, 16 S. O. d'Epamanduodurum, *Mandeure*, et 28 N. E. d'Augustodunum.

Cette ville est entourée presque de tous côtés par le Dubis, qui ne laisse qu'un intervalle de six cents pas, fermé par une montagne. Du temps de l'empereur Julien, vers l'an 360, elle n'offroit qu'une petite place nouvellement rebâtie sur la pointe d'un rocher presque inaccessible et environnée du fleuve.

César prévint Arioviste, qui marchoit pour s'em-
Av. J. C. 58. parer de cette place forte, remplie de munitions de guerre. Les Romains firent une si grande diligence, qu'ils s'en rendirent maîtres avant l'arrivée des Suèves.

Vindex, à la tête d'une armée qu'il avoit fait
68. soulever contre Néron, s'avança pour secourir Ve-
Emp. Néron. sontio, que Virginius, commandant les légions de la Haute-Germanie, venoit assiéger. Les deux généraux s'abouchèrent et finirent par s'unir contre l'empereur. En conséquence de ce traité, Vindex voulut entrer dans la place. Les légions romaines, qui ignoroient l'accord fait entre lui et Virginius, s'imaginèrent que les Gaulois se préparoient à les attaquer; elles se jetèrent avec fureur sur les troupes de Vindex, la bataille s'engagea et la victoire se décida en faveur des Romains. Vingt mille ennemis restèrent sur la place; Vindex se tua de sa propre main.

AMAGETOBRIGA, *la Moigte de Broie*, à 8 l S. O. de Segobodium, *Seveux*, 9 O. de Vesontio, 14 S. O. de Portus Abucini, *Port-sur-Saône*, 15 S. O. de Velatodurum, *Pontpierre*, 21 S. O. de Luxovium, *Luxeu*, et 27 S. O. de Gramatum, *Granvillars*.

Les Séquanois, soutenus par les Suèves, livrèrent un combat aux Eduens, près d'Amagetobriga. Toute la noblesse éduenne fut taillée en pièces. Après cette défaite, Arioviste obligea les vaincus de donner en ôtage les enfants de leurs chefs, de payer un tribut et d'abandonner une partie de leur territoire.

Av. J. C. 58. De R. 696. 1re. année.

Les Ambarri, *la Bresse*, au S. des Séquanois.

*TREVOLTIUM, *Trévoux*, à 6 l N. de Lugdunum.

Septimius Severe gagna une bataille sanglante dans une vaste plaine près de cette ville, sur Albinus, qui avoit usurpé le titre d'empereur dans les Gaules. Le tyran fut arrêté dans une maison proche le Rhodanus. Il eut la tête tranchée. Decimus Clodius Albinus étoit d'Adrumetum en Afrique; il avoit la blancheur des Européens et la barbe frisée comme ceux de son pays. On raconte qu'il lui falloit à déjeuner cinq cents figues, cent pêches, dix melons, cent bec-figues et quatre cents huîtres; tantôt il buvoit du vin avec excès, tantôt il n'en buvoit point dutout.

197. Pap. S. Victor Empereur, Septime Sèvère.

Les Helvetii, *la Suisse*, à l'E. des Sequani, s'étendoient depuis le Rhodanus, près de Geneva, jusqu'au lac Brigantinus. Ils étoient partagés en quatre peuples, les Tigurini, les Tugeni, les Ambrones et les Urbigeni.

Sous le consulat de Valerius-Messala et de Pupius Pison, les Helvétiens se trouvant trop resserrés dans leur pays, se préparèrent à le quitter pour s'établir dans la Gaule. Les préparatifs durèrent quatre ans. Lorsque le moment du départ fut arrivé, ils brûlèrent leurs villes, leurs bourgs, etc., et n'emportèrent que la provision de farine nécessaire pour trois mois. Le rendez-vous étoit sur les bords du

Av. J. C. 61. De R. 693.

Rhodanus, vis-à-vis de Geneva. Ayant été défaits par César, ils furent désarmés. On leur accorda la vie, à condition de retourner dans leurs foyers et de rebâtir leurs villes et leurs bourgades. César,
Av. J. C. 58. après sa victoire, trouva dans leur camp un mémoire écrit en lettres grecques, contenant le nombre de ceux qui étoient sortis de leur pays en âge de porter les armes, et celui des femmes, des vieillards et des enfants, qui faisoient en tout trois cent soixante-huit mille personnes, dont il y avoit quatre-vingt mille combattants.

407. Pape, S. Innocent I. Oc. Honorius. Or. Arcadius.

Après leur soumission à César qui les battit à deux reprises différentes, les Helvétiens demeurèrent tranquilles et fidèles aux Romains jusqu'au temps où les Bourguignons se rendirent maîtres de leur pays. Peu de temps après, ces Barbares du Nord s'étendirent dans le territoire des Séquanois et des Eduens jusqu'à la Loire et l'Yonne (comté et duché de Bourgogne). Ces nouveaux conquérants, nation puissante et pleine de valeur, avoient des mœurs douces. Ils traitèrent le peuple avec humanité.

AVENTICUM, *Avenche*, à 7 [1] S. O. de Petinesca, *Bienne*, 10 S. O. de Salodurum, *Soleure*, et 18 S. E. de Vesontio. Ville principale des Helvetii.

Cecina, général de Vitellius, traversa le territoire de ce peuple qui, ignorant la mort de Galba, refusa de se soumettre à Vitellius. Une simple que-
69. Emp. Othon. relle entre les habitants et les soldats romains devint une guerre terrible. Les Helvétiens furent taillés en pièces, leurs terres ravagées, et Aventicum fut menacé d'un siége. Ils prirent le parti de la soumission.

URBA, *Orbe*, à 2 [1] S. O. d'Ebredunum, *Iverdun*, 4 O. de Minnodunum, *Moudon*, 7 N. O. de Viviscus, *Vevai*, et 9 S. O. d'Aventicum. Cette ville étoit dans le territoire des Urbigeni, canton de *Fribourg* et pays de *Vaud*.

Av. J. C. 58. Pendant que les Helvétiens, vaincus par César, remplissoient les conditions du traité, six mille

hommes des Urbigeni, craignant qu'on ne les fît mourir, après les avoir désarmés, et envisageant la soumission comme une ignominie, se dérobèrent du camp au commencement de la nuit, et dirigèrent leur marche vers le Rhin. César n'en fut pas plutôt informé qu'il expédia des ordres à tous les peuples dont ils devoient traverser le territoire, de les arrêter et de les reconduire au camp des Romains. Il fut obéi, et ces malheureux fugitifs furent passés au fil de l'épée.

NOIODUNUM, ensuite COLONIA EQUESTRIS, *Nion*, sur les bords du lac Léman, à 5 l N. de Geneva, et 10 S. O. d'Urba.

Les Vandales, les Alains et autres Barbares du Nord qui passèrent le Rhin, prirent et pillèrent la ville de Noiodunum. 407.

VINDONISSA, *Windisch*, village au confluent de l'Aar et de la Reuss, à 23 l N. E. d'Aventicum.

On présume que cette ville étoit située dans le canton des Ambrones qui combattirent avec les Teutons contre Marius.

Constance Chlore remporta une grande victoire sur les Germains, près de Vindonissa. 274. Emp. Aurélien.

Cette ville fut renversée de fond en comble par Attila, roi des Huns. De ses débris, on vit s'élever *Windisch*.

AQUÆ HELVETICÆ, *Baden*, à 2 l E. de Vindonissa, 5 N. O. de Turicum ou Turegum, *Zurich*, et autant S. O. de Forum Tiberii, *Kaiserstuhl*. Cette ville a pris son nom de ses thermes ou eaux chaudes.

Dans la guerre de Cecina contre la nation helvétique, la ville d'Aquæ Helveticæ fut prise, livrée au pillage et brûlée. Les Romains poursuivirent ce malheureux peuple jusque dans ses montagnes et ses forêts comme des bêtes fauves. On vendit les prisonniers à l'encan. 69. Emp. Othon.

Les Tigurini et les Tugeni, les cantons d'*Unterwald*, d'*Uri*, de *Schwits*, *Glaris* et partie de celui de *Berne*, étoient bornés à l'E. et au S. par la Rhétie.

Les Cimbres, après leur victoire sur le consul

Papirius Carbo, entrèrent dans le pays des Helvétiens, peuple alors fort riche et qui possédoit beaucoup d'or. Les Tigurini et les Tugeni voyant que les Cimbres, par le pillage de tant de contrées, étoient devenus encore plus riches qu'eux, résolurent de se réunir à ces Barbares; mais, avant cette jonction, les Tigurini défirent, pendant leur marche, l'armée du consul Cassius Longinus qui fut tué dans le combat. Les Romains n'obtinrent la vie sauve, qu'aux conditions de passer sous le joug et d'abandonner leurs bagages.

Av. J. C. 107. De R. 647.

Les Rauraci, *Haute Alsace* et le diocèse de *Bâle*, au N. de l'Helvétie, bordoient la rive du Rhin aux environs du coude que forme le cours du fleuve près de Bâle.

Av. J. C. 58. 1re. année de la guerre des Gaules.

Les Rauraci s'étoient joints aux Helvétiens qui paroissoient vouloir envahir l'empire des Gaules. Cette ligue formidable obligea César à partir de Rome, et à se rendre à grandes journées à Geneva. Les Barbares ne purent traverser le Rhodanus devant l'armée romaine; il ne leur restoit qu'un défilé étroit entre le fleuve et le mont Jura, où deux chariots ne pouvoient marcher de front. Ce passage leur fut livré par les Séquanois. Leur plan étoit de se rendre sur le territoire des Santones, pays abondant et fertile. César les en empêcha. (Voyez *Geneva.*)

AUGUSTA RAURACORUM, *Augst*, village sur le Rhodanus, à 7 [1] E. d'Olino, *Holé*, près de Bâle, 8 O. de Vindonissa, et 11 E. de Larga, *Largitzen*.

353. Pap. Libère. Empereur, Constance II.

L'empereur Constance, marchant contre les Germains, arriva vers les bords du Rhodanus, près d'Augusta Rauracorum. Il entreprit de jeter sur le fleuve un pont de bateaux; mais les Allemands, qui étoient en grand nombre sur la rive opposée, faisant pleuvoir une grêle de traits, rendoient ce travail impossible. Constance ne savoit quel parti prendre, quand un paysan vint dans la nuit lui enseigner un gué. Les Barbares demandèrent la paix qui leur fut accordée.

BASILIA, *Bâle*, sur le Rhodanus, au N.O. de

Robur, *Burg* (le nom de Burg ou Château, qui est resté, a fait croire que l'emplacement de l'église cathédrale de cette ville est celui de cette forteresse), à 1 [1] E. d'Arialbinnum, *Binning*, et 2 N. O. d'Augusta-Rauracorum.

Le renversement d'Augusta Rauracorum par Attila, a donné naissance à Basilia qui fut bâtie dans son voisinage. 451. Empereur, Valentinien III.

PETRA - PERTUSA, *Pierre de Pertuis*, à une journée de Basilia. Rocher où Constantin, qui attendoit dans la contrée des Séquanois la saison favorable pour repasser en Italie, fit percer un pertuis de quarante-six pieds de long sur seize à dix-sept de large. Sur le roc est gravée une inscription qui marque que ce chemin est l'ouvrage 311. d'un empereur. Il fut creusé pour ouvrir un passage des Gaules en Germanie.

ARGENTOVARIA, *Artzen-heim*, à 4 [1] N. de mons Brisiacus, *Brisac*, 6 N. O. de Rufiana, *Rufach*, et 14 N. de Basilia.

L'empereur Gratien remporta une grande victoire sur les Germains, près d'Argentovaria. Les Barbares furent presque tous exterminés dans la déroute. Triarius, leur roi, se trouva du nombre des morts. Le reste s'enfuit dans les montagnes et dans les forêts, d'où il fit un traité par lequel il s'obligeoit à livrer les jeunes-gens qui servirent comme troupes auxiliaires dans l'armée romaine. 378. Pap. S. Damase. Oc. Gratien. Or. Valens.

Des ruines d'Argentovaria, qui a été détruite par Attila, on vit naître Colmar, bâtie dans son voisinage.

Fleuve.

DUBIS (le), *le Doux*, sort du mont Jura, et se rend dans l'Arar, au-dessus de Cabillonum.

SECTION IV.

DE LA GERMANIE PREMIÈRE *ou* SUPÉRIEURE. (*LA BASSE ALSACE, LE PALATINAT, l'ELECTORAT DE MAYENCE en-deçà du Rhin.*)

APRÈS le partage de la Gaule en quatre provinces sous Auguste, les deux Germanies sont la

plus ancienne subdivision qui ait été faite ; elle étoit connue du temps de Tibère. Cette contrée de l'empire se trouvant exposée aux entreprises guerrières des peuples situés au-delà du Rhin, elle exigeoit, pour sa sûreté, des précautions particulières de la part du gouvernement romain ; et sous le commandement de Drusus, plus de cinquante places avoient été construites le long du fleuve.

La Germanie supérieure, très-resserrée entre le Rhin à l'E. et la Belgique première à l'O., étoit bornée au S. par l'Helvétie et au N. par le même fleuve.

Av. J. C. 58. De R. 696. 1re. année de la guerre des Gaules,

Les Triboci, les Nemetes et les Vangiones furent du nombre de ceux qui se joignirent aux Suèves, commandés par Arioviste. Lorsque César marcha pour les attaquer, les Barbares se rangèrent par nation, et pour s'ôter les moyens de fuir, ils s'entourèrent de leurs chariots, d'où les femmes leur tendoient les bras en passant, et tout échevelées les exhortoient à ne pas les livrer aux ennemis.

Ces trois peuples germaniques ayant passé le Rhin, s'établirent entre ce fleuve et Vogesus-mons, dans des terres qui faisoient partie du territoire des Leuci et des Mediomatrici.

ARGENTORATUM, *Strasbourg*, à 6 [1] N. d'Helcebus, *Ell*, et 12 N. d'Argentovaria. Cette ville des Triboci étoit la résidence d'un commandant particulier sur la frontière.

357. Pap. Libère. Empereur, Constance II.

Chnodomaire et six autres rois germains rassemblèrent toutes leurs forces près d'Argentoratum. Ces Barbares furent assez hardis pour faire dire à Julien qu'il eût à sortir d'un pays acquis aux Germains par leur courage et leurs victoires. Julien leur livra bataille aux environs de cette place. Les Germains, défaits, prirent la fuite du côté du Rhin, dans lequel il en périt un grand nombre. Chnodomaire fut pris dans un bois.

451. Empereur, Valentinien III. Fr. Mérovée.

Cette ville, qui avoit horriblement souffert du ravage des peuples du Nord, ne s'étoit point encore relevée, quand Attila vint y porter le pillage et l'incendie.

BROCOMAGUS, *Brumt*, à 2^{1} N. d'Argentoratum. C'étoit la capitale des Triboci.

Les Germains étoient maîtres des bords du Rhin jusqu'à Mogontiacum, c'est-à-dire qu'ils en habitoient les campagnes : car ces peuples regardoient 357.
les villes comme des tombeaux, et n'osoient s'y renfermer. Au moment que Julien entra dans Brocomagus, Chnodomaire se présenta pour l'attaquer.

TABERNÆ, *Saverne* ou *Elsass-Zabern*, à 8^{1} N.O. d'Argentoratum.

Julien rebâtit le château de Tabernæ, parce qu'il 357.
étoit bien situé pour protéger cette partie de la Gaule contre les entreprises des Germains, qui venoient de ruiner cette forteresse. Julien la pourvut pour un an de vivres et de blé, que le soldat recueillit des terres du pays, que les ennemis avoient cultivées.

NOVIOMAGUS, ensuite NEMETES, *Spire*, à 2^{1} S. O. d'Alta-Ripa, *Altrip*, 3 N. de Vicus Julius, *Germersheim*, 11 N. E. de Saletio, *Seltz*, et 20 N. E. d'Argentoratum. Cette capitale des Nemetes fut prise et ruinée par les Vandales, les Alains, etc. 407.
Elle devint ensuite une ville d'Allemagne, et une Oc. Honorius.
petite rivière (1) qui s'y joint au Rhin, lui a donné son nom de *Spire*.

BORBETOMAGUS, ensuite VANGIONES, *Worms*, à 7^{1} N. de Noviomagus.

Julien campoit près de Borbetomagus, en présence des Allemands, quand S. Martin demanda son congé, en disant qu'il ne pouvoit plus servir, 356.
parce qu'il s'étoit voué à la milice de J.-C. Le géné- Pap. Libère.
ral attribua à la peur la raison qui le portoit à Empereur,
quitter le service, et lui en fit des reproches. Constance II.
S. Martin répondit *que pour montrer l'injustice de cette accusation, il étoit prêt à se présenter, habillé d'un simple pourpoint, au plus furieux bataillon ennemi, et qu'il le perceroit sans autres armes que le signe de la croix*. Julien ordonna qu'il fût lié et qu'on le gardât pour le mettre à cette épreuve;

(1) Speir-bach.

mais le lendemain des députés des Allemands vinrent au camp demander la paix.

406. Oc. Honorius. Cette ville tomba au pouvoir des Vandales, après un siège long et meurtrier. Les Chrétiens furent tous massacrés et la place ruinée entièrement.

MOGONTIACUM, *Mayence*, sur le Rhin, à 4[1] N. O. de Bonconica, *Oppenheim*, 6 N. E. de Bingium, *Bingen*, au confluent du Nava, *la Nahe*, et du Rhin, 12 N. E. de Dumnissus, canton inculte et aride dans la forêt de *Sonner-Wald*, 18 N. E. de Salisso, *Sultzbach*, dans le territoire de Sarmatæ, *le Hunds-ruk*, ou Dos de Chien, et 20 N. de Noviomagus.

Cette ville, située vis-à-vis de Castellum Trajani, *Cassel*, sur la rive droite du fleuve, fut métropole de la province et la résidence d'un général, dont le département s'étendoit le long du Rhin, depuis Saletio jusqu'à Antunnacum.

235. Pap. S. Pontien. Empereur, Alexandre-Sévère. L'empereur Alexandre fut assassiné avec sa mère à Sicila, bourg près de Mogontiacum, le 19 mars, à l'âge de vingt-six ans, dont il avoit régné treize. Maximin I, auteur de leur meurtre, fut proclamé empereur.

367. Pap. S. Damase. Occid. Valentinien I. Or. Valens. Randon, prince de Germanie, informé que la garnison de Mogontiacum étoit sortie de la place, entra secrètement à la tête d'une troupe de gens armés. Ce jour là, les Chrétiens célébroient une fête solennelle. Les Barbares se jetèrent dans l'église et emmenèrent sans résistance, hommes, femmes, enfants, avec un butin considérable.

CONFLUENTES, *Coblentz*, à la jonction du Rhin et de la Moselle, à 2[1] N. d'Ambiatinus Vicus *Koenigstuhl*, 6 N. de Baudobrica, *Bopart*, 9 N. de Vosalia, *Ober-Wesel*, et 15 N. O. de Mogontiacum. Cette ville a appartenu au territoire des Treveri.

Av. J. C. 53. De R. 701. [illegible] année. Les Belges campés près de Confluentes, n'étoient séparés que par le Mosella, de l'armée de Labienus, qui feignit de se retirer. L'ennemi traversa aussitôt la rivière pour attaquer les Romains, qui firent volte-face. Les Gaulois ne purent soutenir

le premier choc. La victoire de Labienus fut complette, et les Treveri se soumirent.

ANTUNNACUM, *Andernach*, à 6[1] N. O. de Confluentes.

A la quatrième campagne de Julien dans les deux Germanies, ce prince visita les villes d'Antunnacum, de Bingium et les autres places sur le Rhin, qui avoient été détruites. Il les rétablit et les mit en état de défense. 359. Empereur, Constance II.

SECTION V.

DE LA GERMANIE SECONDE *ou* INFÉRIEURE (*ARCHEVECHÉ DE COLOGNE*, *parties DU BRABANT et de LA HOLLANDE.*)

CETTE province étoit bornée au N. et à l'E. par le Rhin qui la séparoit de la Grande-Germanie, au S., et à l'O. par les deux Belgiques.

Les Ubiens, *Electorat de Cologne*, peuple germanique, que César avoit protégé contre les Suèves, furent transportés par Agrippa sur les terres de l'empire. Il leur confia la garde du Rhin, pour arrêter l'invasion des autres Germains. Ils se fixèrent dans le lieu appelé depuis *Colonia Agrippina*. Av. J. C. 17. De R. 737. Emp. Auguste.

Environ soixante-quinze ans après leur nouvel établissement, les Ubiens éprouvèrent une calamité inouie dans plusieurs de ses circonstances. Des feux sortis de la terre embrasèrent les bourgades, les métairies et les blés, qui n'avoient pas encore été moissonnés; ils gagnoient même les murs de leur ville, sans que les pluies ni les eaux des rivières qu'on jetoit dessus, pussent arrêter l'incendie; enfin, de dépit et de désespoir, quelques villageois lancèrent de loin des pierres contre les flammes, et remarquèrent que le feu s'amortissoit; ils approchèrent, et à coups de bâtons et de fouets, ils chassèrent les flammes comme s'ils eussent repoussé des animaux. Ensuite se dépouillant de leurs habits, ils les jetèrent dessus, et plus ces vêtements étoient sales et malpropres, plus ils devenoient capables d'éteindre le feu. (*Tacite.*) 58. Emp. Néron.

COLONIA AGRIPPINA, *Cologne*, sur le Rhin, vis-à vis de Divitense-Munimentum, *Deutz*, sur la rive droite, 5 E. de Tiberiacum, *Berghem*, 9 E. de Juliacum, *Juliers*, et 12 N. O. d'Antunnacum. Agrippine (1), fille de Germanicus, et femme de l'empereur Claude, établit une colonie romaine dans la ville des Ubiens, lieu de sa naissance: elle fut nommée *Colonia-Agrippina*.

69. Emp. Vitellius.

Vitellius fut salué empereur dans cette ville, le 2 janvier. Les soldats l'enlevèrent de sa chambre et le portèrent de rue en rue; il tenoit à la main une epée nue que l'on disoit être celle de Jules-César. Après cette cérémonie, Vitellius se mit à table, et n'en sortit que contraint par le feu, qui prit à la salle. Les assistants furent effrayés. *Ayez confiance*, dit Vitellius, *c'est une lumière qui vient nous éclairer.*

280. Pape; S. Eutychien. Emp. Probus.

Les soldats, maltraités par Aurélien, craignant les mêmes rigueurs de la part de Probus, son successeur, exhortèrent Ælius-Proculus, Franc de naissance, à se révolter et à se faire empereur. Celui-ci étoit perdu de débauche, et son ivrognerie le rendoit indigne de la pourpre impériale. Le complot éclata dans cette ville, à un repas où cet officier, vainqueur aux jeux qu'on y célébroit, fut proclamé Auguste par un bouffon qui le revêtit de la pourpre et se prosterna devant lui. Les convives prirent au sérieux ce qui ne paroissoit qu'un badinage. La garnison suivit cette impulsion, et de proche en proche, la rébellion gagna toute la Gaule. Probus marcha contre le tyran, le fit prisonnier, et Proculus fut pendu à Colonia-Agrippina. L'empereur, en jetant les yeux sur le corps de ce malheureux, se permit cette plaisanterie, dont un si grand prince

(1) Agrippine étoit veuve de Domitius-Ænobarbus, quand elle épousa l'empereur Claude, pour faire régner son fils Néron. Comme on l'assuroit que ce prince la feroit mourir un jour; *N'importe*, répondit-elle, *qu'il me tue, pourvu qu'il règne.* Néron la fit poignarder, et comme le centurion la poursuivoit l'épée à la main, elle s'écria : *Frappe d'abord ce sein, puisqu'il a porté un monstre tel que Néron.* (Voyez *Baules*, *Italie.*)

auroit dû rougir : *Ce n'est pas un homme qui est pendu, mais une bouteille.*

ARA UBIORUM, *Gotsberg*, à 1^1 S. de Bonna, *Bonn*, 4 N. O. de Rigomagus, *Rimagen*, 6 S. E. de Colonia-Agrippina, et 14 N. E. d'Egorigium, *Jonkerad*, château sur la rivière de Kill. Les deux 14.
légions qui s'étoient soulevées contre Germanicus, Emp. Tibère.
furent ramenées par Cecina à Ara Ubiorum, portant au milieu de leurs drapeaux et de leurs aigles les sacs d'argent qu'elles avoient enlevés.

TOLBIACUM, *Zulpick* ou *Zulk*, à 2^1 N. de Belgica, *Bleg-berg* ou *Bley-berg*, 4 S. E. de Marcodurum, *Durem*, autant N. de Marcomagus, *Marmagen*, et 9 O. d'Ara-Ubiorum.

Civilis, révolté contre Vespasien, espéroit trou- 70.
ver à Tolbiacum une cohorte de Cauques et de Fri- Pap. S. Lin.
sons, qui devoient se joindre à lui. Il apprit en Emp. Vespasien
chemin que les habitants de Colonia-Agrippina ayant fait distribuer des viandes et du vin en abondance à ces Germains, les avoient enivrés, qu'ensuite ils avoient mis le feu à la place, et qu'il n'en étoit pas échappé un seul.

Tolbiacum est célèbre par la victoire que Clo- 496.
vis, rois des Francs, y remporta sur les Allemands, après avoir fait le vœu d'embrasser la religion chrétienne.

NOVESIUM, *Neuss* ou *Nuis*, à 4^1 N. O. de Gesonia, *Zons*, 5 N. O. de Durnomagus, *Dormagen*, et 8 N. O. de Colonia-Agrippina.

Duillius Vocula, commandant d'une légion ro- 70.
maine, voyant la révolte d'une partie de ses trou- Emp. Vespasien
pes liguées avec les Gaulois, se retira à Novesium. Après avoir perdu tout espoir de les ramener, il voulut se tuer lui-même. Ses affranchis et ses esclaves l'en empêchèrent, mais Classicus, chef des Gaulois, le fit massacrer par un déserteur romain.

GELDUBA, *Gelb*, à 3^1 S. d'Asciburgium, (1) *Asburg*, et 4 N. de Novesium.

Herennius-Gallus et Vocula, poursuivant Civi-

(1) Ce lieu étoit illustré par une fable qui attribuoit sa fondation à Ulysse, comme le rapporte Tacite.

69. Emp. Vitellius. lis, Batave, qui avoit fait révolter sa nation, vinrent camper à Gelduba. Il y eut un combat entre les Germains de la rive droite du Rhin, et les troupes de Gallus, qui furent battues. Elles s'en prirent à la perfidie de leur commandant, et l'accusèrent d'être l'odieux ministre d'Hordeonius-Flaccus, le général en chef. Gallus eut la foiblesse de charger son général, qui fut mis dans les fers; mais Vocula vengea Hordeonius, en faisant périr ceux qui l'avoient si indignement traité.

69. Emp. Vitellius. Les Gugerni, pays de *Clèves*, peuple Sicambre, originaire de Germanie, habitoient entre les Ubiens et les Bataves. Duillius-Vocula eut ordre de s'avancer avec l'élite de ses troupes, pour secourir la place de Vetera. Afin d'animer le soldat par l'amorce du pillage et du butin, il le mena auparavant faire le dégat sur les terres des Gugerni, qui étoient entrés dans l'alliance de Civilis.

VETERA, *Santen*, à 5 [1] N. O. de Calone, *Kelnet* ou *Kennelt*, 6 S. E. de Colonia-Trajana, *Koln* ou *Keln*, près de *Clèves*, et 8 N. O. de Gelduba. Un camp dressé par Auguste a donné naissance
14. Pap. Libère. à cette ville. Il n'étoit fortifié ni par l'art, ni par la nature.

C'est à Vetera que commença la révolte des deux légions que Germanicus se préparoit à réduire, lorsque les soldats qui lui étoient restés fidèles, massacrèrent d'eux-mêmes les auteurs de la sédition.

69. Emp. Vitellius. Le Batave Civilis, après avoir sollicité en vain les légions romaines qui étoient à Vetera de se joindre à lui, voulut les réduire par la famine. Il bloqua si étroitement la place, que les assiégés se virent bientôt obligés de manger jusqu'aux herbes et aux feuilles d'arbre. Ils finirent par se rendre, à condition qu'on leur accorderoit la vie et la liberté de sortir en armes du camp; mais à peine les légions eurent-elles défilé, que les Germains qu'on leur avoit donnés pour escorte les massacrèrent. Civilis avoit fait vœu de laisser croître ses cheveux jusqu'à la destruction des légions ro-

maines. Il crut son serment accompli, et rasa sa chevelure.

Les Eburones, le *Brabant* et le pays de *Liège*, nation germanique, avoient pour chefs, du temps de César, Ambiorix et Cativulcus, qui après avoir accordé le passage à une légion romaine, usèrent de trahison, et la firent exterminer. A la nouvelle de cette perfidie, César, pénétré de douleur, laissa croître sa barbe et ses cheveux, signe d'un grand deuil chez les Romains. Il ne se rasa point, qu'il n'eût vengé, par la destruction entière de cette nation, le sang de tant de braves soldats qu'elle venoit de répandre. Après l'extinction des Eburones par César, les Tungri, autre peuple germanique, vinrent occuper ce canton.

Av. J. C. 54. 5e. année.

ATUATUCA, ensuite TUNGRI, *Tongres*, à 9^{l} N. E. de Perniciacum, *Prenson* ou *Brenchon*, 12 N. O. de Fons-Tungrorum, *Spa*, 15 N. E. de Germiniacum, *Gemblours*, et 25 O. de Colonia-Agrippina.

César, voulant exterminer les Eburones, fit transporter dans Atuatuca les bagages de toute son armée. La nation entière fut détruite, et ceux qui, cachés, évitèrent le fer de l'ennemi, furent réduits à mourir de faim. Ambiorix trouva moyen de s'échapper dans Arduenna-Sylva.

Av. J. C. 53. De R. 701. 6e. année.

On a prétendu que Dioclétien, qui du rang le plus obscur parvint à la pourpre impériale, étant à Tungri, une druidesse lui reprocha son avarice. *Je deviendrai libéral*, lui répondit le jeune officier, *quand je serai empereur*. La femme répartit, *ne prétendez pas plaisanter, vous le serez, lorsque vous aurez tué un sanglier*. Cette prédiction, que Dioclétien prenoit à la lettre, n'étoit qu'un jeu de mots. Il alla souvent à la chasse, où il s'attachoit à tuer des sangliers, et il répétoit à chaque élection d'empereur : *Je tue le sanglier, et les autres le mangent.* Ayant tué Aper, mot latin qui signifie *sanglier*, l'assassin et beau-père de Numérien, il s'écria : *J'ai enfin tué le sanglier auquel est attaché mon destin.* Il fut élu empereur à Chalcédoine, le 17 septembre. (Voyez *Salone*.)

284.

PONS-MOSÆ, *Maestricht*, à 4 [1] N. E. d'Atuatuca. Civilis, à la tête des Bataves, s'empara du pays des Suniciens, partie du duché de Juliers. Il fut arrêté dans sa marche par Claudius Labeo, soutenu des
70. Emp. Vespasien. Nerviens, des Tongres et des Bétasiens. Il s'avança vers les Tongres, et leur dit : *Nous n'avons point pris les armes pour acquérir aux Bataves l'empire sur les nations, recevez notre alliance, je suis prêt à passer de votre côté.* Ce discours adroit fit impression sur la multitude. Les Tongres se rangèrent du côté de Civilis. Labeo se sauva, avant que d'être enveloppé.

Les Condrusi, *le Condros*, dans l'ancien évêché de Liége, dépendoient des Treveri. Cette nation habitoit au milieu d'Arduenna Sylva, *forêt des Ardennes*, qui, selon César, s'étendoit depuis les limites des Nerviens jusqu'au Rhin.

César, à son retour de la Germanie, donna ordre à Minucius Basilus de traverser l'Arduenna Sylva.
Av. J. C. 53. Les Condrusi obtinrent que leur pays seroit res-
De R. 701. pecté, à condition qu'on livreroit les Eburones qui s'étoient sauvés chez eux. Basilus pénétra dans l'intérieur de leur contrée. Quelques prisonniers lui indiquèrent le lieu où se retiroit Ambiorix. C'étoit une cabane au milieu d'un bois épais. Le barbare eut le temps de monter à cheval et de s'échapper; mais il perdit tous ses équipages. Cativulcus, âgé et infirme, s'empoisonna avec du suc d'if, arbre très-commun en Gaule et en Germanie.

Les Aduatici, *pays de Namur*, étoient un reste des Cimbres qui, s'étant avancés vers le Rhin, laissèrent leurs bagages en deçà de ce fleuve, avec six mille hommes pour les garder. Après leur défaite par Marius, ces six mille Cimbres se soutinrent par leur valeur au milieu des peuples voisins. Du temps de César leur population se trouva si nombreuse, qu'ils furent en état de fournir dix-neuf mille combattants à la ligue des Belges.

ADUATICORUM OPPIDUM, *Falais-sur-la-Mehaigne*, à 7 [1] S. O. d'Atuatuca, et au N. des Segni, nom qui a beaucoup d'analogie avec celui de *Sinei* ou *Signei*, petite ville voisine du Condros.

César vint assiéger Aduaticorum Oppidum. Les machines de guerre ne furent pas plutôt dressées contre la place, qu'elle se rendit. Mais à peine les Romains s'étoient-ils retirés, que les Aduatici, espérant les surprendre, coururent attaquer le camp de César. Les Barbares ayant été repoussés, on les poursuivit jusque dans leur ville qui fut prise et livrée au pillage. Av. J. C. 53.

Les Menapii, partie septentrionale du *Brabant*, s'étendoient jusqu'au Rhin. Suivant César, ils occupèrent d'abord l'une et l'autre rive du fleuve; mais ayant été chassés de la Germanie par les Usipiens et les Tenctères, ils se retranchèrent sur la rive gauche, d'où ils s'étendirent entre le Mosa et le Scaldis. Ils n'avoient alors aucune ville, et habitoient des cabanes éparses au milieu des bois, des marais et d'autres lieux inaccessibles.

CASTELLUM MENAPIORUM, *Kessel*, sur le Mosa, à 2 [1] S. de Blariacum, *Blerick*, 4 N. E. de Catualium, *Hael* ou *Héel*, 11 O. de Gelduba, et 14 S. de Cevelum, *Cuick.* Castellum-Menapiorum, étoit une place des Menapiens qui furent forcés de se soumettre à César : ces peuples, hors d'état de se défendre, s'étoient cachés au fond de leurs bois et dans leurs marais. Av. J. C. 55.

Les Toxandri, *la Campine*, au N. *du Brabant* et de l'évêché de Liége, étoient au S. des Menapii, entre le Scaldis et le Mosa.

TOXIANDRIA, *Tessender-loo*, dans le pays de *Liége*, à 10 [1] N. O. d'Atuatuca.

Les Francs étoient divisés en plusieurs peuples, dont les plus célèbres étoient les Saliens qui furent chassés de la Germanie par les Saxons. Une partie vint occuper la Batavie; l'autre forma des établissements dans le canton des Toxandri. Selon Ammien Marcellin, *les François, savoir ceux que la coutume a fait appeler Saliens, s'étoient transplantés autrefois au lieu* appelé *Toxandrie.*

Julien marcha contre les Saliens qui ne firent aucune résistance, et se rendirent tous à lui avec leurs biens et leurs familles; il leur distribua des 358. Empereur, Constance II.

terres, sous l'obligation de le servir en personne à la guerre. Il en fit même une loi que Pharamond et ses successeurs adoptèrent sous le nom de *loi Salique*. C'est un recueil de réglements sur toutes sortes de matières. On y prescrit des peines pour les différents délits. Ce code donne des règles sur les mœurs, sur le gouvernement, sur l'ordre de la procédure, etc. De soixante-onze articles, un seul a rapport aux successions. Il porte que *dans la terre salique, aucune partie de l'héritage ne doit venir aux femmes : il appartient tout entier aux mâles*. Suivant un autre article, *celui qui aura serré la main d'une femme libre, sera condamné à une amende de quinze sous d'or.*

Les Bataves, *la Hollande*, étoient enfermés entre les deux embouchures du Rhin. *Cette terre*, dit Eumenius, célèbre orateur du quatrième siècle, *n'est point, à proprement parler, une terre. Elle est tellement pénétrée d'eau, que non-seulement les parties marécageuses cèdent sous le pied, mais les endroits même qui paroissent plus fermes, fléchissent sous les pas, et l'agitation qui se communique au loin, prouve qu'il n'existe qu'une légère et mince superficie.*

Au rapport de Tacite, ce peuple étoit le plus brave de toutes les nations barbares. Il ne connoissoit ni impôts ni traitants; exempt de toutes charges, il ne s'occupoit qu'à faire la guerre. Les Bataves qui étoient anciennement compris parmi les Cattes, ayant été chassés de leur pays par une sédition, conservèrent toute leur fierté dans leur nouvelle habitation.

69. Claudius-Civilis, homme distingué par sa nais-
Emp Vitellius. sance et par sa bravoure, voulut soulever sa nation entière contre les Romains. Il persuada aux Bataves de refuser de s'enrôler. Sous le prétexte d'un grand festin, il assembla la noblesse dans un bois sacré. Quand Civilis la vit échauffée par le vin et la bonne chère, il lui fit prêter serment de secouer le joug des Romains. Les Bataves commencèrent par enlever un camp établi dans leur île.

BATAVORUM-INSULA, (une partie conserve le nom de *Betuwe*), île renfermée entre le bras détaché du Rhin sur la gauche, appelé Vahalis, *le Wahal*, et le bras qui coule sur la droite, en gardant le nom de Rhenus, *le Rhin*.

Cerialis, commandant de cette partie de l'empire sous Vespasien, vint ravager l'île des Bataves, et épargna, suivant une ruse souvent pratiquée, les terres de Civilis. Mais les Romains se trouvèrent bientôt embarrassés par un débordement du Rhin, qui convertit l'île en un grand étang. Civilis se fit un mérite, dans la suite, auprès du général romain, de ne pas l'avoir attaqué, lorsqu'il étoit en cet état; et peu de temps après, il conclut un traité par lequel il fut rétabli dans tous ses biens, ainsi que ceux qui avoient porté les armes. 70. Emp Vespasien

BATAVORUM-OPPIDUM, *Batenburg*, à 4[l] O. de Noviomagus, *Nimègue*, 9 E. de Caspingium, *Asperen*, 14 O. de Vetera, 16 E. de Tablæ, *Alblas*, et 20 E. de Flenium, *Vlaerding*.

Les Bataves avoient parmi eux deux seigneurs d'un grand crédit qui portoient ombrage aux Romains, Claudius Civilis et Julius-Paulinus. Fonteïus-Capito, sur une fausse accusation, avoit fait mourir Paulinus, et arrêter Civilis, qui fut envoyé à Néron et relâché par Galba. Il commandoit la cohorte des Bataves dans Batavorum-Oppidum. Il s'étoit vu en grand danger sous Vitellius, les sodats ayant demandé sa tête. Son honneur vouloit qu'il s'en vengeât. Il en chercha les moyens, en tentant de soustraire son pays à la domination romaine.

BATAVODURUM, *Wick-Durstede*, à 4[l] S. E. de Trajectum, *Utrecht*, 7 N. O. de Batavorum Oppidum, 9 N. O. de Castra Herculis, *Mal-burg*, et 15 N. O. de Burginatium ou Quadriburgium, *Skenk*.

Cerialis profita de l'absence de Civilis pour s'établir dans Batavorum Insula, où il s'empara de Batavodurum, poste important, d'Arenatium, *Aert*, de Vada, vis-à vis de *Rhéenen*, et de Grinnes, aux environs de *Tiel* et à la droite du *Wahal*, les clefs du pays. 70. Emp. Vespasien

LUGDUNUM BATAVORUM, *Leyde*, à 2[l] O. d'Albiniana, *Alfen*, 3 N. E. de Forum Hadriani, *Voor-Burg*, 9 O. de Fletio, *Vleuten*, et 15 N. O. de Batavodurum. Cette ville, capitale des Bataves, est située sur le vieux bras du Rhin, qui se perd dans les sables à 1[l] au dessous.

Lors de la conquête des Gaules par César, la ville de Lugdunum Batavorum étoit considérable, et du temps de Ptolémée les sciences et les beaux-arts y florissoient.

70. Les Caninefates, partie occidentale de l'*Ile des Bataves*, nation germanique, alliée des Bataves. Dans le temps de la révolte de Civilis, les Caninefates se mirent les premiers en action et se donnèrent un chef nommé *Brinno*, hardi et brutal, qui fut élu duc ou capitaine général.

Fleuves.

RHENUS (le), *le Rhin*, sort du pays des Lépontiens (au mont l'Oiseau), au-dessous de Cuneus Aureus, *Splugen*. Il a une autre source au-dessous de Taxgetium, *Tavetsch*, qui se réunit à la première près de Curia, *Coire*. Ce fleuve traverse le Lacus Brigantinus, *lac de Constance*, sépare la Gaule de la Germanie, et se divise en deux bras à Burginatium; celui de la gauche, appelé Vahalis, *le Wahal*, ferme la partie S. de l'Ile des Bataves et se joint à la Meuse; le bras droit, qui conserve le nom de *Rhenus* et borne l'île au N., se partage aussi en deux canaux : celui de la gauche se nomme le *Leck* et va se perdre dans la Meuse; le canal de la droite alloit se jeter à la mer par plusieurs embouchures qui se sont perdues dans les sables par une irruption de la mer, l'an 860.

On voit dans les *Commentaires de César*, que le Rhenus formoit à son arrivée à la mer des îles habitées par des hommes qui ne vivoient que d'œufs de poissons et de différents oiseaux.

Les Germains qui demeuroient le long du Rhin, y plongeoient leurs enfants aussitôt après leur naissance. Les époux qui cherchoient à s'éclairer sur la

fidélité de leurs femmes, avoient le droit d'exposer les enfants qui naissoient, sur un bouclier, à la merci des flots du Rhin. Ils étoient persuadés que le fleuve engloutissoit les enfants naturels, et que les enfants légitimes surnageoient.

FOSSA CORBULONIS, canal qui commence à Lugdunum Batavorum, et se joint à la Meuse, au-dessous de Flenium, au lieu appelé *Maesland-Sluys*.

Corbulon, commandant en Germanie, occupa ses troupes à creuser un canal entre la Meuse et le Rhin, dans l'espace d'environ vingt-trois milles. 47. Emp. Claude. L'objet, en ouvrant ce canal, étoit de donner un écoulement aux fleuves refoulés par le montant de la marée, pour que les terres n'en fussent point inondées. *Dion Cassius*.

MOSA (le), *la Meuse*, a sa source à Mons Vogesus, *les Vôges*, chez les Lingones, reçoit le Wahal, et à son embouchure il prend le nom d'*Helium Ostium*, embouchure qui sépare le *Delf-land* d'avec la *Brille*.

Les vagues de la mer furent poussées par une tempête si violente sur ces côtes, qu'elles coupèrent en plusieurs îles la Zélande, qui formoit alors un continent. Le lac ou mer de Zuiderzée a la même origine.

CHAPITRE V.

DES ILES BRITANNIQUES.

Les principales îles britanniques sont la Grande-Bretagne à l'E. et l'Hibernie à l'O.

ARTICLE PREMIER.

DE LA GRANDE-BRETAGNE.

Cette île, la plus considérable du monde connu des anciens, s'appela d'abord *Albion*, à cause de ses falaises ou rochers sur les côtes de la mer, qui par leur blancheur la faisoient découvrir de loin aux navigateurs. Sa forme est triangulaire, quoi-

que les côtés soient inégaux. Ce triangle se termine à l'E. par le Cantium, vis-à-vis le promontoire Itium, *le Gris-ness*, en Gaule, l'autre par le Bolerium Promontorium, *Land-end* ou *Finisterre.* Le sommet appelé Orcas, *Dungsby Head*, est à la pointe du N. de l'Écosse. Lat. 49^{d} 3' à 58^{d} 56'; long. 12^{d} 48' à 19^{d} 50'.

Du temps de César, la Grande-Bretagne étoit habitée par des naturels du pays; mais ce conquérant trouva la côte méridionale peuplée par des colonies de Belges. Le langage, la religion et les mœurs, quoique moins douces, y étoient les mêmes que dans la Gaule. (*Tacite.*)

Les Romains trouvèrent cette île très-peuplée, et les maisons bâties à peu près à la manière des Celtes; il y avoit quantité de bétail. On s'y servoit de monnoie de cuivre ou de fer, d'un certain poids. Ce premier métal se tiroit de dehors: mais le pays renfermoit des mines de fer et d'étain. On y voyoit tous les arbres de la Gaule, excepté le hêtre et le sapin. Le peuple ne croyoit pas qu'il lui fût permis de manger des lièvres, des poules ni des oies.

Les habitants de l'intérieur n'ensemençoient point les terres; ils vivoient de lait, de la chair de leurs troupeaux, et se couvroient de peaux. Ils se nourrissoient aussi d'écorces, de racines et d'une espèce de légume semblable à nos fèves. Leur boisson ordinaire étoit faite d'orge. Ils se peignoient la peau avec du pastel; ces peintures représentoient des animaux, des fleurs, des corps célestes, ce qui rendoit leurs figures terribles dans le combat. Ces Barbares portoient des ceintures et des colliers de fer; ils laissoient croître leurs chevelures et se rasoient tout le corps, excepté la lèvre supérieure.

A la guerre, ils se servoient de chariots que l'on poussoit avec impétuosité à travers les rangs ennemis, et aussitôt qu'on avoit pénétré dans les intervalles, les guerriers sautoient à terre pour combattre à pied. Ils étoient d'une adresse et d'une agilité surprenantes. On les voyoit arrêter leurs chars sur un chemin en pente, les chevaux courant à

bride abattue, ou tourner court, quand l'espace leur manquoit. Quelquefois sortant de leurs chariots, et se glissant le long du timon, ils venoient se placer sous le joug, puis en un instant regagnoient le chariot et reparoissoient à leur place.

Les marchandises que l'etranger tiroit des îles britanniques, étoient l'or, l'argent, l'étain, le fer, des fourrures, des esclaves et de gros chiens de chasse que les Gaulois menoient à la guerre. En échange on y importoit des bracelets d'ivoire et des bijoux de verre ou d'ambre jaune.

Dans les deux descentes qu'y fit César, il ne s'écarta guère de la Tamise.

L'empereur Claude soumit la partie qui tire vers la Gaule entre l'E. et le S. Elle fut distinguée en supérieure et en inférieure, ensuite en Bretagne première et Bretagne seconde. La situation de la première des colonies au commencement de la conquête, nous montre la Bretagne première dans la partie orientale. La province Flavia Cæsariensis tire son nom de *Flavia*, nom propre à la famille de Constantin, et Cæsariensis se rapporte à Constance Chlore, qui avoit commandé en Bretagne avec le titre de *César*. Celle que l'on connoît sous le nom de *Valentia*, étoit plus reculée vers le Rempart de Sévère.

Sous Domitien, Agricola, qui avoit fait le tour de l'île avec la flotte romaine, et s'étoit assuré que la Bretagne formoit une île, en acheva la conquête. Après avoir été ravagée par les Pictes et les Scots ou Ecossois, la Grande-Bretagne tomba au pouvoir des Saxons, des Angles et des Jutes, qui y fondèrent sept royaumes. Elle prit le nom d'Angleterre l'an 585, et l'heptarchie fut éteinte par le roi Egbert, prince royal des Saxons, qui en réunit toutes les parties vers 827.

CANTIUM (le), la province de *Kent*, est borné au S. E. par Fretum-Gallicum, *le Pas-de-Calais*.

A l'arrivée de César dans la Grande-Bretagne, quatre princes du Cantium eurent ordre de

Av. J.C. 54. Cassivellaunus d'assembler toutes leurs forces, et de
De R. 700. brûler la flotte ennemie; mais à l'approche de ces
5e. année de la Barbares, les Romains firent une sortie, en tuè-
guerre rent un grand nombre, et revinrent au camp sans
des Gaules. aucune perte. Cassivellaunus, informé de ce mau-
vais succès, envoya des députés à César, qui exi-
gea des ôtages, imposa un tribut, et repassa en
Gaule.

Hengist, prince Saxon, invita Vortigerne à se
450 rendre à un château appelé *Tong Castle*, qu'il
Pap. S. Léon. venoit de bâtir dans le Cantium, province qui ap-
Occid. Valenti- partenoit au prince Breton. Il y fut reçu avec tous
nien III. les honneurs dus à un roi. Ce qui charma le plus
Or. Marcien. Vortigerne, ce fut Roëne, nièce d'Hengist, qui
Fr. Mérovée. passoit pour la plus belle personne de son temps.
Il l'aima, dès qu'il la vit. Le prince saxon vouloit
lui tendre un piège. Connoissant sa passion pour
les femmes, il avoit instruit Roëne du rôle qu'elle
devoit jouer. Vortigerne oubliant qu'il étoit ma-
rié, qu'il avoit des enfants en bas âge et qu'il étoit
chrétien, demanda la princesse en mariage. Hen-
gist, pour accroître l'ardeur du roi, répondit qu'il
ne pouvoit accorder sa nièce à un prince qui avoit
une autre femme. Vortigerne répudia la sienne,
promit de laisser à sa nouvelle épouse le libre exer-
cice de sa religion, et fit don de la province de
455. Cantium à Hengist, qui prit le titre de roi.

DUROVERNUM, *Canter-bury*, à 4 [1] N. O. de Dubris, *Douvres*, port de mer vis-à-vis de Calais, en France, 7 S. E. de Durobrivis, *Rochester*, et 9 E. de Madviacis, *Maidstone*: c'étoit la ville principale de ce canton.

Hengist, maître du Cantium, donna un magni-
473. fique festin à Vortigerne et aux seigneurs Bretons.
Pap. S. Simplice. Sur la fin du repas, le prince saxon fit un signal
Oc. Glycère. à ses troupes, qui se jetèrent sur les convives. Vor-
Or. Zénon. tigerne fut sauvé du massacre, mais on le retint
Fr. Childéric I. prisonnier; il ne put obtenir sa liberté qu'en aban-
donnant aux Saxons, dans le voisinage de la pro-
vince, un vaste pays dont Hengist agrandit son

petit état, ce qui forma les trois provinces de Sussex, d'Essex et de Middlesex.

RUTUPIÆ, *Sand-wik*, 3^{1} E. de Durovernum, et autant S. E. de Regulbium, *Reculver*. C'étoit le 84.
port le plus fréquenté sous les empereurs pour Domitien.
aborder dans la Grande-Bretagne. La flotte d'Agricola, qui fit le tour de l'île, vint relâcher à Rutupiæ.

Lupicin, que Julien envoya pour arrêter les 360.
incursions des Ecossois et des Pictes, partit de Ge- Empereur,
soriacum au milieu de l'hiver, et se rendit à Ru- Constance II.
tupiæ.

LEMANIS, *Lyme*, à 12^{1} S. de Durovernum, et 14 N. E. d'Anderis, *la Rye*.

César effectua sa première descente à Lemanis. Av. J. C. 55.
Le rivage étoit dominé par des dunes couvertes De R. 699.
de Barbares. Pour faire le débarquement, il falloit 4e. année.
que les Romains se missent dans l'eau. Celui qui portoit l'aigle de la dixième légion, voyant que ses camarades hésitoient de se jeter à la mer, leur cria : *Suivez-moi, si vous ne voulez que cette aigle tombe au pouvoir de ces Barbares*. En prononçant ces paroles, il s'élança hors du vaisseau ; les autres le suivirent, mirent pied à terre à Lemanis, et attaquèrent l'ennemi, qui se retira dans ses forêts.

TANETOS, *Tanet*, île près de la côte, au N. E. du Cantium.

Les Bretons, abandonnés des Romains, élurent 449.
pour leur roi Vortigerne. A l'invasion des Pictes Occid. Valenti-
et des Ecossois, ce prince appela les Saxons et leur nien III.
offrit un établissement dans la Grande-Bretagne. Or. Théodose II.
Il leur céda d'abord l'île de Tanetum, où ils dé- Fr. Mérovée.
barquèrent. Avec ce secours, Vortigerne défit les Barbares situés au-delà du fleuve Humber, et combla de récompenses Hengist et ses Saxons.

Les Regni, *Comté de Sussex*, habitoient à l'O. du Cantium.

PORTUS-ADURNI, *Port Stade*, à 24^{1} S. O. de Durovernum.

Les Bretons ne pouvant se résoudre à obéir à Hengist, qui avoit fait massacrer dans un repas les

477. principaux seigneurs de la nation, se retirèrent en
Pap. S. Simplice. grand nombre au N. de l'île. Hengist fit venir de
Emp. Zenon. Germanie, Ella, capitaine Saxon, qui débarqua
Fr. Childéric I. ses troupes à Whintering, port voisin de Portus-Adurni, et s'établit peu à peu le long de la côte. Les habitants de cette nouvelle colonie s'appelèrent *Saxons-Méridionaux*, et le pays prit le nom de *Sussex*. Ella usurpa le titre de roi l'an 491. Ina, souverain de Westsex, réunit à son royaume, l'an 595, celui de Sussex, qui comprenoit la province de Surrey.

Les Atrebates, peuple que son nom fait reconnoître pour une des nations gauloises de la Belgique, étoient à l'O. des Regni.

Les Belges, *Comtés de Dorset*, *de Sommerset*, et *le Southampton*, habitoient au S. des Atrebates. Leur canton a fait partie du royaume de West Sex.

510. Le roi Arthur, en partant pour l'Armorique,
Pape *la Bretagne*, donna la régence de ses états à Mor-
Hormisdas. dred, son neveu, et lui confia aussi la garde de la
Or. Justin. reine, son épouse. Ce perfide, maître de la femme
Roi d'Italie, et du royaume d'Arthur, devint amoureux de
Théodoric I. l'une et usurpateur de l'autre. Après avoir séduit la
Fr. fils de Clovis. princesse, il l'épousa publiquement, et pour s'assurer la couronne, il chercha à mettre dans ses intérêts Cerdick, chef des Saxons, à qui il céda une partie des états qu'il enlevoit à son oncle. Cette cession, jointe aux provinces de Hamp-Shire et de Sommerset, dont Arthur lui avoit fait l'abandon l'an 512, forma à Morfred un grand état.

VENTA-BELGARUM, *Wintchester*, à 31 N. de Trausentum, ou Clausentum, *Southampton*, à 16 S. O. de Caleva, *Alton*, autant N. E. de Regnum, *Ring-Vood*, 20 N. E. de Vindogladia, *Win-born*, 22 N. O. de Portus-Adurni, et 23 N. E. de Durnovaria, *Dorchester*, ville des Durotriges.

519. Cerdick, pour conserver la possession de ses nouveaux états, fit venir de la Germanie une colonie de Saxons. Après l'établissement de ces nouveaux habitants, il fut couronné à Venta-Belga-

rum, sous le titre de roi de Westsex. Cest de lui que sont descendus les rois d'Angleterre jusqu'à Edouard *le Confesseur*.

ÎLE VECTIS. (*Wight.*)

Cette île est située sur la côte des Belges, vis-à-vis de la province appelée aujourd'hui *Hamp-Shire*.

Sous le règne de Claude, Vespasien, alors com- 44.
mandant d'une légion, se rendit maître de l'île Vectis. Emp. Claude.

Après le départ d'Arthur pour l'Armorique,
Cerdick, roi de Westsex, s'empara de l'île, où il
exerça des cruautés qui la dépeuplèrent entiè- 519.
rement.

Les Dumnonii, *le Devonshire*, *Cornwall* et partie du *Sommerset*, occupoient ce qui reste de la partie S., et qui est resserré par la mer jusqu'à Sabrinæ-Æstuarium, embouchure de la *Saverne*, golfe profond dans les terres.

ISCA-DUMNONIORUM, *Exchester*, à 15^{1} O. de Tamare, *Tamerton*, 24 N. E. d'Uxella, *Lostwithiel*, et 40 S. O. de Venta-Belgarum. Ville principale de ce canton, sur la rivière de même nom.

Ambrosius, roi des Bretons, se rendit, malgré
son grand âge, dans la contrée des Dumnonii, pour
attaquer les Saxons, commandés par Cerdick. La
bataille se donna à l'extrémité du continent, ap- 508.
pelée Cornubia, *Cornwall*, près du lieu qu'on Pape
nomma depuis en saxon, Cerdicks-Ford, *le gué* S. Symmaque.
de Cerdick. Les Bretons furent défaits, et Or. Anastase I.
leur roi Ambrosius resta mort sur le champ de Italie, Goths.
bataille. Arthur, son fils, lui succéda. C'est ce Théodoric I.
dernier prince qui, par sa valeur héroïque, a donné Fr. Clovis.
lieu à tant de fictions romanesques.

* CAMBALU, *Camelsford*, à 12^{1} N. O. d'Herculis-Promontorium, *Hartland-Point*, et 18 O. d'Isca-Dumnoniorum.

Arthur, à son retour de l'Armorique, trouva Mordred en possession de son trône. L'usurpateur

542. Pap. Vigile. Empereur, Justinien I. Fr. Clotaire I.

se vit bientôt abandonné d'une partie de ses troupes, qui coururent se ranger sous les drapeaux du prince légitime. La bataille de Cambalu fut fatale aux deux chefs, qui y perdirent la vie. Six cents ans après, sous le règne de Henri II, roi d'Angleterre, on découvrit ses os et son crâne dans un tronc d'arbre. Ils étoient recouverts d'une large pierre, sur laquelle on avoit adapté une croix de plomb avec cette inscription : *Ci-gît le roi Arthur, enterré dans l'île d'Avalonia.* Près de lui étoit la reine Guenaver, dont les cheveux blonds, artistement tressés, sembloient être dans leur état naturel. A peine y eut-on touché, qu'ils tombèrent en poudre.

Les Cassitérides, nom dérivé du mot grec *Cassiteros*, qui signifie *étain*. Ce nom fut donné, par les Phéniciens et les Carthaginois, au canton d'où l'on tiroit ce métal, et que ces navigateurs ont pris pour des îles. Mais cette dénomination, loin de se borner aux petites îles ou rochers de Sylina, *les Sylly* ou *Sorlingues*, s'étendoit encore aux promontoires Bolerium, *Land's end*, et Dumnonium ou Ocrinum, *Cap Lezard;* lesquels, séparés par des enfoncements de mer à l'extrémité du continent, pouvoient être pris par des étrangers arrivant dans ces parages, pour des îles ou terres isolées. Et suivant Diodore de Sicile, l'étain des Cassitérides, tiré par les habitants du promontoire Bolerium, étoit transporté par eux dans l'île de Vectis.

Ce métal, aujourd'hui fort recherché, étoit très-anciennement le principal objet de commerce de la Grande-Bretagne. Les Phéniciens, qui firent long-temps seuls ce trafic, étoient si jaloux de jouir exclusivement de cet avantage, qu'un pilote phénicien, se voyant suivi par un navigateur romain, qui vouloit découvrir la route des Cassitérides, fit échouer son vaisseau dans des bas-fonds qu'il connoissoit, afin d'attirer le Romain, qui y périt. A son retour dans sa patrie, le Phénicien fut dédommagé, aux frais de l'état, de la perte qu'il avoit éprouvée par son naufrage volontaire.

Les Trinobantes, *Essex*, *Middlesex*, comtés de *Harford* et *de Buckingham*, nation la plus puissante du pays, habitoient sur la rive gauche du fleuve Tamesis.

Après la mort de Dimanuentius, qui venoit d'être tué par Cassivellaunus, le peuple pria César de lui rendre, pour le gouverner, Mandubratius, son fils, qui étoit alors dans son armée. Il obtint sa demande, à condition de donner des ôtages et des blés. Ensuite les Romains s'emparèrent de la ville de Cassivellaunus, lieu très-fort par sa situation et par l'art. Ils y trouvèrent une grande quantité de bétail. Av. J. C. 54. De R. 700. 5e. année.

On appeloit ville un bois épais, fortifié d'un rempart et d'un fossé qui servoit de retraite contre les courses des ennemis.

Depuis que Hengist avoit obtenu de Vortigerne, par la ruse et par la violence, les provinces d'Essex et de Middlesex, qui s'étoient peuplées de Saxons, de Jutes et autres nations germaniques, les nouveaux colons avoient vécu sous la domination des rois de Kent. Mais l'an 526, Ercenwin ou Ereskius, seigneur Saxon, se fit couronner roi d'Essex ou des Saxons-Orientaux.

LONDINIUM, *Londres*, sur le Tamesis, à 5[1] S. O. de Durolitum, *Rumford*, 8 E. de Vindonis, *Windsor*, 20 E. de Spinæ, *Speen*, 22 N. O. de Durovernum, et 24 S. E. de Durocorinium, *Ciren-Cester*, près de la source du Tamesis.

Suetonius-Paulinus, général des troupes romaines dans la Grande-Bretagne, délibéra s'il feroit sa place d'armes de Londinium, lieu alors fort fréquenté pour le commerce, mais qui n'avoit encore ni le titre ni les priviléges de colonie. Considérant le petit nombre de ses troupes, il sacrifia la ville pour sauver la contrée. Après son départ, la place devint la proie des Barbares qui la pillèrent. 61. Emp. Néron.

Asclepiodote, qui commandoit une flotte de Constance Chlore, aborda dans l'île et défit Alectus, qui avoit usurpé la tyrannie en assassinant

305. Empereurs, Dioclétien. Constance Chlore.

Carausius. Les Barbares se retirèrent à Londinium, où ils furent exterminés par les troupes de Constance, qui lui-même passa dans l'île pour jouir de l'honneur de la victoire.

367. Pap S Damase. Occid. Valentinien I. Or. Valens.

Théodose, père de l'empereur de ce nom, se rendit dans la Grande-Bretagne, dissipa les Barbares qui ravageoient les campagnes, et entra en triomphe dans Londinium, alors la capitale, où les habitants le reçurent comme un libérateur.

CAMALODUNUM-COLONIA, *Colchester*, à 9[l] N.E. de Cæsaromagus, *Chelmesford*, et 16 N.E. de Londinium. Ce fut la première colonie que les Romains établirent dans la Grande-Bretagne, sous le règne de l'emperenr Claude.

61. Emp. Néron.

Les vétérans qu'on y avoit envoyés se rendirent odieux par leurs vexations. Ils traitoient les naturels comme des esclaves, ne respectant pas même les prêtres du temple élevé en l'honneur de l'empereur Claude. Ces ministres, choisis parmi les Bretons, se voyoient forcés, sous prétexte de religion, de se ruiner pour les frais du culte et pour l'embellissement de l'édifice. Le premier exploit des Barbares révoltés fut la prise de Camalodunum, qu'ils emportèrent d'assaut et livrèrent aux flammes.

Quelques auteurs anglois ont avancé que l'empereur Constantin étoit né à Camalodunum, où régnoit Coël, père d'Hélène. On y voit encore un vieux château, dans lequel on a prétendu qu'Hélène et son fils Constantin avoient pris naissance. Mais cette opinion est détruite par les historiens qui ont écrit avant le septième siècle, et même ce château de Colchester n'a été bâti qu'au commencement du dixième siècle, par le roi Edouard, fils d'Alfred.

VERULAMIUM, ruines près de *Saint-Albans*, à 6[l] S.E. de Magiovinium, *Dunstable*, 7 S.E. de Durocobrivis, *Barkamsted*, 8 N. de Londinium, et 12 S.E. de Lactodurum, *Stony-Stretford*. C'étoit la ville principale des Catyeuchlani, *comté de Harford*.

Les Bretons, révoltés contre les troupes romaines, prirent et saccagèrent Verulamium. Ils ne faisoient point de prisonniers, et égorgeoient sans distinction d'âge ni de sexe tout ce qu'ils rencontroient. Ceux qui échappoient à leur première fureur, n'avoient à attendre que les supplices les plus cruels. 61. Emp. Néron.

Fleuve.

TAMESIS (le), *la Tamise*, séparoit les Trinobantes du Cantium, et se jette dans la mer au-dessous de Londinium.

Cassivellaunus, retiré sur la rive gauche du Tamesis, fit hérisser les bords qu'il occupoit, d'une palissade de pieux aigus. On en enfonça jusque dans le lit du fleuve. Malgré tous ces obstacles, les Romains le traversèrent et mirent en fuite les Barbares. Av. J.C. 51. De R. 700. 5e. année.

Les Iceni, comtés de *Norfolck*, de *Suffolck* et de *Cambridge*, habitoient au N. des Trinobantes.

Prasutagus, roi des Iceni, nomma par testament Néron héritier de ses états, conjointement avec ses deux filles; mais ils devinrent la proie des centurions romains. Les Iceni se révoltèrent et se joignirent aux Trinobantes. Boudicca, veuve du roi, qui avoit souffert, ainsi que ses deux filles, les outrages les plus humiliants, se vit bientôt à la tête de deux cent mille hommes. Elle étoit assise sur un char, accompagnée des deux princesses, parcourant les rangs pour ranimer l'ardeur du soldat. Suetonius Paulinus vint occuper une gorge fermée d'une forêt, et livra bataille aux Barbares, qui perdirent quatre-vingt mille hommes. Boudicca s'empoisonna pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur. 61. Emp. Néron.

VENTA ICENORUM, *Caster*, près de *Norwich*, à 9[1] N. E. de Sitomagus, *Tet-Ford*, 10 O. de Garryenum, *Yarmouth*, 13 S.E. de Brannodunum, *Burn-ham*, 26 E. de Durobrivis, *Dorn-Ford*, 37 N. E. de Londinium, et 40 N. E. de Tripontium, *Dow-bridge*.

Le canton des Iceni a formé le royaume d'Est-Anglia. Uffa, le dernier qui resta des douze chefs des Angli, venus de Germanie, prit le titre de roi des Est-Angles, *Anglois orientaux*. Edouard I, dit l'*Ancien*, enleva ce royaume aux Danois et le joignit à ses autres états, l'an 910.

CAMBORITUM, *Cambridge*, à 8[l] S.E. de Duroli-pons, *Godman-chester*, près d'*Huntington*, 12 O. de Combretanium, *Breten-ham*, 20 S. O. de Venta Icenorum, et 30 S. E. de Manduessedum, *Mancester*.

Dans la guerre que l'empereur Probus fit en Gaule et en Germanie, les prisonniers furent envoyés dans la Grande-Bretagne. Il y avoit parmi eux des Vandales; et un lieu près de Cambridge conserve encore le nom de *Vandelsbourg*.

Les Dobuni habitoient à l'O. des Trinobantes, vers les sources du Tamesis.

AQUÆ SOLIS, *Bath*, à 4[l] S. E. de Trajectus, *Bristol*, 15 S. de Clanum, *Glocester*, sur le Sabrina, et 19 N. O. de Venta Belgarum.

511 ou 520. A peine Cerdick eut-il mis le siége devant Aquæ Solis, qu'Arthur, roi des Bretons, arriva pour secourir la place. Après un combat qui dura deux jours, le prince saxon fut forcé d'abandonner son entreprise.

Le nom de Chester, dont la terminaison est commune à d'autres villes, dérive de castrum, *château*, qui, sous les Anglo-Saxons, ayant pris la forme de *Ceaster*, est devenu *Cester* ou *Chester* par l'usage.

Fleuve.

SABRINA (le), *la Saverne*, sort du pays des Ordovices, et forme le Sabrinæ Æstuarium, golfe qui se rend dans celui de Bristol.

Pour passer du S. au N. de la Grande-Bretagne, il falloit traverser ce fleuve et celui de l'Antona, *la Nyne*, qui se rend dans la Mer-Germanique. Osto-
47. rius Scapula, successeur de Plautius au gouverne-
Emp. Claude. ment de l'île, marcha à la rencontre des Barbares,

tailla en pièces ceux qui résistèrent, dispersa les autres et garda le passage des deux rivières, en sorte que toute communication fut coupée entre la province romaine et les peuples au N. de ces fleuves.

Les Silures, comté de *Monmouth*, étoient séparés des Dobuni par le Sabrina. Ce peuple, qui occupoit la rive septentrionale du golfe où se rend ce fleuve, avoit le teint basané et les cheveux crêpus : ce qui a fait croire à Tacite qu'ils étoient d'un sang sorti d'Ibérie, ou Espagne.

VENTA SILURUM, *Caer-Vent*, sur le Sabrina, à 8^{1} S. E. de Gobannium, *Aber-gevenny*, 9 N. O. d'Aquæ Solis, 10 S. d'Ariconium, *Kenchester*, et 18 S. de Magnis, *Old-Radnor*.

Ostorius Scapula, après avoir assuré la partie E. 51. Emp. Claude.
de la province romaine, par l'établissement de la colonie de Camalodunum, vint attaquer les Silures, qui l'attendoient de pied ferme. Il les défit complètement. La femme et les frères de Caractacus demeurèrent prisonniers. (Voy. *Brigantes.*)

Cette nation fut subjuguée entièrement par Frontin, général plein de courage. Il a laissé un ouvrage intitulé : *Des Stratagèmes.*

ISCA SILURUM, *Caër Léon*, à 5^{1} S. O. de Venta Silurum, 10 N. E. de Bomium, *Cow-brige*, et 15 E. de Nidum, *Neath*. 508.

Isca Silurum a été la résidence d'une légion romaine, et c'est dans cette place que se fit le couronnement du roi Arthur, fils et successeur d'Ambrosius Aurelianus.

MARIDUNUM, *Caër-Marten*, à 25^{1} N. O. de Venta Silurum. Cette ville étoit la capitale des Demetæ, peuple contigu aux Silures, sur le même rivage, dans la partie S. du pays de Galles, où est situé Octapitarum Promontorium, *S. Davids-head.*

SEGONTIUM, *Carnarvan*, à 14^{1} S. O. de Varis, *Pont-vari*, 20 N. O. de Mediolanum, *Meywood*, et 40 N. de Maridunum. Ces trois premières villes appartenoient aux Ordovices (le N. du pays

de *Galles*), nation que Cneius Julius Agricola, successeur de Frontin, détruisit entièrement.

78. Pap. S. Lin. Emp. Vespasien. Ce nouveau général ayant appris que ces Barbares avoient massacré un corps de cavalerie qui gardoit la frontière, marcha contr'eux. Il les trouva campés sur une hauteur, les attaqua et les tailla en pièces.

ÎLE DE MONA (*Angles-ey.*)

Elle n'étoit séparée de la partie de l'île britannique qu'habitoient les Ordovices, que par un canal fort étroit.

61. Emp. Néron. Quand Suetonius Paulinus voulut s'emparer de cette île, le rivage étoit bordé de troupes. On voyoit courir dans les rangs des femmes en habillements lugubres, les cheveux épars, tenant à la main des torches ardentes; tout autour paroissoient des druides qui, levant les mains au ciel, faisoient des prières pour la victoire de leurs compatriotes, et prononçoient des imprécations contre l'ennemi. Malgré cet appareil formidable, les Romains s'emparèrent de l'île. Suetonius fit couper les bois que ces Barbares consacroient à des superstitions inhumaines, en y immolant leurs prisonniers aux pieds des autels.

84. Pap. S. Clet. Empereur, Domitien. Agricola se rendit maître de l'île de Mona, quoiqu'il n'eût pas de vaisseaux. Il y avoit des Bretons qui servoient dans ses troupes en qualité d'auxiliaires; comme ils connoissoient les gués et étoient accoutumés à traverser à la nage, avec armes et bagages, les bras de mer et les fleuves, il leur fit faire le trajet. Les insulaires, qui comptoient sur leurs barrières naturelles, furent surpris de cette attaque imprévue. Ils demandèrent la paix et se soumirent.

MONABIA, *Ile de Man*, au N. de l'île de Mona, est située au milieu du canal qui sépare la Grande-Bretagne de l'Hibernia.

DEVA, *Chester*, à 8[1] S. O. de Condate, *Norwick*, 15 N. de Viroconium, *Wrocester*, au-des-

sous de *Shrewsbury*, 18 N. O. de Pennocrucium, *Penkridge*, et 20 E. de Segontium.

La ville de Deva étoit de la dépendance des Cornavii, peuple qui habitoit à l'E. des Ordovices. Il en est fait mention comme du poste d'une légion romaine.

Les Coritani, à l'E. des Cornavii, étoient séparés au S. des Iceni, par Metaris Æstuarium, *Golfe de Boston*. Ils avoient au N. les Parisii, qui occupoient la côte maritime vers Gabrantovicorum Sinus, *Golfe de Flamborough*.

LINDUM COLONIA, *Lincoln*, à 5[1] S. E. d'Agelocum, *Litle-broug*, 12 N. de Causennis, *Fokingham*, autant N. E. de Margidunum, *Bever-castle*, 15 N. E. de Vernemetum, *Molton*, 18 N. E. de Ratæ, *Leicester*, et 30 N. O. de Venta Icenorum.

Vortigerne, à la tête des Saxons, marcha contre 449.
les Scots et les Pictes, qui s'étoient avancés jus- Occid. Valenti-
qu'aux environs de Lindum Colonia. Les Barbares nien III.
furent battus. Découragés par les pertes fréquentes Or. Théodose II.
qu'ils faisoient, ils quittèrent peu à peu les pro- Fr. Mérovée.
vinces qu'ils avoient envahies, et se retirèrent dans
leur pays.

Ces dernières contrées renfermoient le royaume de Mercie, ou *Anglois Occidentaux*, le plus beau et le plus considérable de l'Heptarchie ou des Sept Royaumes.

Une armée formidable d'Angli, que commandoit
Crida, aussi illustre par sa naissance que par sa 584.
valeur, vint descendre dans la Grande-Bretagne. Pap. Pélage II.
Les Bretons, trop foibles pour se défendre, se reti- Or. Maurice.
rèrent au-delà du Sabrina. Leur retraite procura Roi
à Crida la facilité de se rendre maître de tout le des Lombards,
pays compris entre l'Abus, le Sabrina et le Ta- Autharis.
mesis; il en forma un royaume, sous le nom de Fr. Chilpéric.
West-Anglorum, qui ensuite fut appelé *Mercie*.
Édouard-l'Ancien en fit la conquête et le joignit
à ses états, l'an 918.

Fleuve.

ABUS (l'), *l'Humber*, peut être considéré comme un bras de mer, dans lequel vient se rendre un grand nombre de rivières, dont la principale est la Trent.

Les Brigantes, partie du *Northumberland*, où sont les duchés d'*York*, de *Lancastre* et de *Cumberland*, nation puissante qui occupoit toute la largeur de l'île entre les deux mers, et qui s'étendoit du S. au N., depuis l'embouchure du fleuve Abus jusqu'au rempart d'Adrien. Cette partie a été appelée *Maxima Cœsariensis*, Grande-Césarienne.

51. Emp. Claude. Caractacus, roi des Silures, se retira après sa défaite par Ostorius Scapula, dans les états de Cartismandua, reine des Brigantes, qui, malgré la foi promise, le fit arrêter et le livra aux Romains. Par ce service, Cartismandua mérita la protection de l'empereur Claude. Ce fut Lollius Urbicus qui soumit entièrement les Brigantes. Ce général recula sous l'empereur Tite Antonin. un peu les frontières de l'empire romain ; et au-delà du mur d'Adrien il en éleva un nouveau qui s'étendoit de la rivière d'Esk à l'embouchure de la Twed.

EBORACUM, *York*, à 5[1] N. E. de Calcaria, *Tad-caster*, 8 N. O. de Delgovitia, *Weigton*, 15 N. E. de Cambodunum, *Almans-bury*, 20 S. de Vinovium, *Bin-chester*, et 21 N. O. de Lindum Colonia.

Septime-Severe étoit dans la Grande-Bretagne, lors de la révolte des Bretons. Ce prince irrité ordonna à ses troupes de ne faire nul quartier aux rébelles. *Qu'aucun n'évite la mort*, dit-il : *qu'aucun n'échappe à votre épée, non pas même l'enfant caché dans le sein de sa mère.* La mort l'empêcha

211. Pape, S. Zéphirien. Empereur, Septime Sévère d'accomplir sa vengeance. Tourmenté cruellement de la goutte, il sentit encore son mal s'aigrir par les chagrins violents que lui donnoit son fils Caracalla. Peu avant d'expirer, il s'écria : *J'ai été tout, et tout*

n'est rien. Cet empereur mourut à Eboracum, à l'âge de soixante-dix ans, dont il régna dix-huit. On brûla son corps. Ses fils recueillirent ses cendres dans une urne de porphyre, qu'ils portèrent à Rome.

L'empereur Constance Chlore, père du grand Constantin, mourut à Eboracum, le 25 juillet. Cambden rapporte que dans le quinzième siècle, en fouillant une grotte où l'on croyoit que son tombeau étoit renfermé, on y avoit trouvé une lampe qui brûloit encore. 306. Pape S. Marcellin. Empereurs, Constance I et Galère.

Les Saxons-Northumbres, ainsi nommés de leur emplacement au N.' de la rivière de l'Humber, s'étoient maintenus dans cette contrée depuis le temps d'Hengist. Ida, Angle de nation, embarqua un grand nombre de familles de Germanie, et vint aborder au golfe de Flamborough. Il trouva les Saxons-Northumbres disposés à lui obéir, et prit le titre de roi de Northumberland. Après sa mort, cette province fut partagée en deux royaumes, la Bernicie et la Deïre. Le Northumberland se soumit à Egbert, roi de Westsex. 547. 559.

LUGUVALLUM, *Carlisle*, à 5[1] N. E. de Castra Exploratorum, *Old-carlisle*, 12 S. O. de Curia, *Cor-bridge*, 18 S. O. de Vindomora, *New-castle*; 20 S. O. de Tinocellum, et 32 N. O d'Eboracum.

Adrien voulant mettre la province romaine à l'abri des courses des Barbares, fit élever un mur, revêtu de fossés et de parapets dans un espace de quatre-vingt milles, depuis le bord de Solwai-Firth, près de Luguvallum, jusqu'à Tinocellum, près de l'embouchure de la Tina. 122. Pap. S. Sixte. Emp. Adrien.

Les Bretons, qui manquoient de courage et d'ouvriers intelligents, étoient sans cesse exposés aux courses des Pictes et des Scots; mais les Romains les aidèrent à relever le mur d'Adrien. Ce rempart avoit douze pieds de haut sur huit d'épaisseur. On construisit aussi des tours le long de la côte. Les Romains leur enseignèrent à forger des armes, leur laissèrent des soldats et abandonnèrent le pays. Après leur départ, les Pictes et les Scots, 421. Pap. S. Boniface. Oc. Honorius. Or. Théodose II. Fr. Pharamond.

presque nus, hérissés de poil comme les bêtes de leurs forêts, altérés de sang et de vengeance, revinrent en plus grand nombre. Les Bretons tremblants n'opposèrent aucune résistance. Les Barbares les perçoient à coups de traits, les tiroient de dessus leurs murailles avec des crocs, et en faisoient un horrible carnage. Ceux qui échappèrent à la mort, se dispersèrent dans les bois et furent réduits à ne vivre que de chasse. Ils passèrent trente années dans ce déplorable état, jusqu'à l'arrivée des Saxons, qu'ils appelèrent à leur secours.

Les Otta-tini habitoient au-delà du mur d'Adrien et de l'embouchure de la Tina, au S. des Brigantes.

Les Selgovæ et les Novantæ, *le Galwai*, à l'O. des Otta-tini, s'étendoient jusqu'à l'angle appelé *Novantum Peninsula*, dont la pointe se nomme *Mula*, ou *le Bec*. Cette contrée, qui fait aujourd'hui partie de l'Ecosse, étoit restée aux Bretons, parce que les habitants avoient su résister aux attaques continuelles des Saxons. Arthur ne pouvant plus la secourir, les villes furent obligées de se rendre à ces peuples germaniques, et Galivan, neveu d'Arthur, qui en étoit le souverain, se retira auprès de son oncle.

Tous les peuples en général, établis en-deçà du rempart de Severe, étoient appelés *Mæatæ*, pour les distinguer des Calédoniens, qui habitoient au-delà.

87. Empereur, Domitien.

Agricola, dans sa quatrième campagne, étendit ses conquêtes de la Glota, *rivière de Clyd*, à Bodotria Æstuarium, *golfe Firth of Forth.* Il ferma cet intervalle par des châteaux construits de distance en distance.

ALATA - CASTRA, mot qui signifie un camp avec des ailes, *Edenburg*, à 30[1] N. de Luguvallum. Cette ville, qui fut la position d'un poste romain, est au S. du mur de Severe et sur les bords de Bodotria Æstuarium.

208. Pape, S. Zéphirien. Empereur, Septime Sévère.

Septime Severe, accablé par l'âge et par les infirmités, descendit dans la Grande-Bretagne, ac-

compagné de son fils Caracalla, pour soumettre les Méates et les Calédoniens. Il fallut abattre des forêts, franchir des montagnes et traverser des fleuves et des marais. L'armée perdit un grand nombre d'hommes, soit par les maladies, soit dans les divers combats contre les Barbares, qui tomboient à l'improviste sur les soldats, lorsqu'ils s'écartoient. Le seul fruit de cette malheureuse expédition fut que ces peuples abandonnèrent par un traité, l'espace compris entre le mur de Tite-Antonin et les forts bâtis par Agricola. Pour fermer ces limites, l'empereur fit élever d'un golfe à l'autre un mûr de trente-deux milles de long, dont on découvre encore les vestiges, ainsi que ceux des voies romaines, sur lesquelles on reconnoît une mesure de mille, qui surpasse de soixante-dix toises celle du mille romain (huit cent vingt-six au lieu de sept cent cinquant-six. (Voy. *Eboracum.*)

VICTORIA, au pied du mont Grampius (1) et au N. de Murus Severi, à 12 [1] N. O. d'Alata-castra. Cette ville appartenoit aux Damnii.

Agricola vint avec son armée au mont Grampius, où étoient rangés les Calédoniens, au nombre de plus de trente mille. Les Romains ayant défait leur cavalerie, qui battoit la plaine, les Barbares commencèrent à descendre. Ne pouvant soutenir le choc de la cavalerie romaine, ils prirent la fuite. Ce ne fut plus un combat, mais un carnage. Victoria fut fondée pour servir de monument à cette victoire.

84.
Pap. S. Clet.
Empereur, Domitien.
7e. campagne d'Agricola.
Roi des Calédoniens, Galgaque.

La Calédonie, *Ecosse septentrionale*, s'étendoit depuis le mur de Severe jusqu'à la pointe de la Grande-Bretagne.

Le nom de Calédoniens paroît comprendre d'une manière générale plusieurs peuples particuliers qui habitoient cette contrée; et ce qui n'étoit point renfermé dans l'étendue des limites plus ou moins recu-

---

(1) Partie d'une chaîne de montagnes entre le lac Lomond et la rivière Dée. Elle traverse l'Ecosse de l'E. à l'O., et s'étend d'une mer à l'autre.

lées de la domination romaine, étoit réputé Barbare.

Le pays des Calédoniens et des Méates ne formoit qu'une seule forêt, coupée de montagnes, de lacs, de plaines inondées. Rien de plus sauvage que les mœurs de ces Barbares, qui n'avoient ni places ni villes; ils ne connoissoient point la culture des terres; des tentes leur tenoient lieu de maisons; les bestiaux, la chasse et quelques fruits fournissoient à leur subsistance, et ils s'abstenoient de poisson par superstition. Malgré la rigueur du climat, ces peuples marchoient presque nus; un collier de fer, une ceinture de même métal, faisoient leurs principaux ornements. Ils se peignoient le corps de figures d'animaux, et s'enfonçoient quelquefois dans les lacs, dans les mares, et souvent y passoient plusieurs jours de suite, la tête seulement hors de l'eau. Si la nécessité les contraignoit de demeurer cachés dans leurs forêts, ils ne s'y nourrissoient que de racines et d'herbages. Ces peuples ne se servoient ni de cuirasses, ni de casques; leur armure consistoit en une épée suspendue à leur côté, et en une lance surmontée d'une pomme de fer, dont ils frappoient leurs boucliers en allant au combat. Leurs chevaux étoient petits, mais très-légers à la course.

Les Calédoniens, par la grandeur de leur taille et par la couleur blonde et ardente de leur chevelure, ont fait juger à Tacite qu'ils étoient originaires de Germanie.

Les Pictes, dont le nom paroît pour la première fois sous le règne de l'empereur Chlore, qui les soumit, ne doivent pas être distingués des Calédoniens. L'usage de se taillader le corps, et d'y dessiner avec le fer des animaux et autres figures colorées, leur ont fait donner par les Romains le nom de *Picti*, peints. Dans la succession des princes de cette nation, la coutume étoit d'avoir plus d'égard à la ligne féminine qu'à la masculine.

Vers 480. Les Scots ou Ecossois, nation sortie de l'Hibernie, vinrent attaquer les Pictes, avant que la Grande-Bretagne fût perdue pour les Romains. Ils s'emparèrent de la partie occidentale appelée *High-*

land, occupée alors par les Pictes, enlevèrent aux Saxons de l'Heptarchie angloise le royaume de Nordan-Humbres, qui s'étendoit jusqu'au golfe voisin d'Edenburg, vers la ligne que forme le rempart de Sévère. C'est ce qui a fait prendre à cette partie de la Grande-Bretagne le nom d'*Ecosse*. Les Scots y formèrent un royaume qui a été réuni à celui d'Angleterre en 1603.

Les Horestæ, peuple de la Calédonie, habitoient au-delà du Taum-Æstuarium, embouchure du *Tay*, la plus considérable des rivières d'Ecosse.

Agricola, dans sa troisième campagne, porta la guerre chez des nations du pays jusqu'alors inconnues. Vers l'arrière saison, il éprouva de furieux orages, dont son armée souffrit beaucoup. Mais la terreur qu'elle avoit répandue parmi les Barbares fut si grande, qu'ils n'osèrent attaquer les Romains, et Agricola eut le temps d'élever des forts avant de se retirer. 80. Empereur, Domitien.

A la septième campagne, le général romain parcourut toute la partie septentrionale, ramena ses troupes dans le pays des Horestæ, et reçut des ôtages de ces Barbares. Ensuite il continua sa route lentement, pour donner le temps aux nations qu'il traversoit, de mieux remarquer la force de son armée, et pour laisser dans leurs esprits une plus profonde impression de terreur. 84.

DEVANA, *Dée*, rivière, dont la ville d'Aberdéen, située sur l'embouchure, tire son nom.

Les Cornabii, *Cait-ness*, peuple qui paroît avoir habité dans l'angle le plus reculé de l'Ecosse. C'est à l'extrémité de cette pointe qu'est le promontoire Orcas, *Dungsby-head*, dont le nom ancien répond à sa proximité des Orcades.

ARTICLE II.

LES ORCADES *ou* EBUDES. (*WESTERN-ISLANDS.*)

Quoique les Orcades soient situées au N. de l'Ecosse, vis-à-vis le promontoire Orcas, et que les Ebudes soient à l'O, ce dernier nom leur a été

commun. L'air est extrêmement froid dans ces îles, où l'on ne trouve aucun arbre.

83. Empereur, Domitien. Une cohorte d'Usipiens, nouvellement levée, fut conduite dans la Grande-Bretagne. Ces Germains, regrettant leur pays, tuèrent le centurion, et les vieux soldats qui les formoient à la discipline militaire ; s'étant emparés de trois vaisseaux, ils s'embarquèrent, et forcèrent les pilotes de rester avec eux. Ces pilotes leur devinrent suspects ; ils les massacrèrent, et se trouvèrent ainsi au milieu de la mer avec des bâtiments qu'ils n'avoient point l'art de gouverner. Ils firent route sans savoir où ils alloient. Réduits à une affreuse disette, et à se manger les uns les autres, ils furent pris dans la mer de Germanie. On les vendit. Agricola, instruit de cette aventure, conçut l'idée de faire le tour de la Grande-Bretagne. Il envoya par le N. sa flotte, qui soumit les Orcades, et reconnut même Thyle ou Thule, île cachée alors, dit Tacite, dans les neiges et dans les frimas.

ÎLE DE THYLE *ou* THULE. (Une des îles de *Shetland.*)

Cette île, située à 20 [1] au N. E. des Orcades, passoit, chez les anciens, pour la plus reculée des terres dans l'Océan-Septentrional. La première connoissance que les Grecs et les Romains en aient eue, est due à Pytheas de Marseille, qui vivoit du temps d'Aristote. Dans le voyage qu'il fit par mer pour découvrir les côtes de l'Europe, que l'Océan baigne à l'O. et au N., il découvrit, à six journées de la Grande-Bretagne, une île, qui au solstice d'été, avoit un jour sans nuit, et au solstice d'hiver, une nuit sans jour. Sa relation a donné de la célébrité à cette terre, quoique la description du climat, comme n'étant ni terre, ni mer, ni air, mais un composé des trois, fût assez propre à décréditer son rapport.

Suivant les différentes relations de l'antiquité, les uns lui font produire des fruits, du millet, des

racines, et la peuplent d'animaux qui n'ont rien de farouche ; d'autres lui accordent du froment, du miel. Les pluies continuelles empêchent de battre le blé en plein air; ce qui, selon eux, oblige les habitants à construire des maisons spacieuses, où l'on entasse les récoltes.

On trouve une autre Thule dans une région septentrionale de l'Europe, séparée de plus de 100 [l] marines des Orcades; il ne faut pas la confondre avec celle dont il s'agit.

HIBERNIA. (*L'Irlande.*)

Cette île est située à l'O. de la Grande-Bretagne. Lat. $51^{d}\ 20'$ à $55^{d}\ 15'$; long. $7^{d}\ 42'$ à $12^{d}\ 10'$.

Elle a différents noms. Celui d'Ierne a un grand rapport avec la dénomination d'*Erin*, que lui donne la nation qui l'habite, et de laquelle s'est formé le nom actuel d'*Ire-land.* On l'appeloit quelquefois *Britannia-Minor.* Peu de temps avant la chute de l'empire romain, on la trouve nommée *Scotia.* Sa figure, que Ptolémée a tracée, est un parallélogramme déterminé par des promontoires.

On attribue l'origine des habitants de l'Hibernie à l'émigration d'un peuple Ibère, qui aborda dans l'île environ mille ans avant notre ère, sous un chef nommé *Milésius.* Ces Espagnols y trouvèrent des habitants, même des géants; ils adoroient de ustensiles de ménage, de labourage, etc. A cette idolâtrie succéda la religion des Druides.

Vers l'an de J. C. 70, la tribu Milésienne dominoit encore, lorsqu'il s'éleva une guerre civile entre les nobles et le peuple. Les premiers, qui se prétendoient issus des chefs et des soldats Ibères, conquérants de l'île, tenoient sous un joug de fer le reste de la nation. Le peuple l'emporta sur les Milésiens; le roi et les nobles furent bannis. Les révoltés ne purent s'accorder ; ils rappelèrent les descendants des nobles, et l'héritier de leur roi, qu'ils remirent sur le trône.

Les mœurs de ces insulaires ressembloient beau-

coup à celles des Bretons ; quelques auteurs ont avancé qu'ils étoient anthropophages. On leur attribuoit les désordres les plus honteux ; en ce qui concerne les mariages, ils ne respectoient ni mères, ni sœurs, ni aucun lien du sang. Au mépris des égards dus à la société, ils se livroient en tout lieu, comme les bêtes, à leur instinct brutal. L'enfant appartenoit au premier qui avoit eu commerce avec la mère. *Strabon.*

Agricola avoit formé le projet d'aller soumettre l'Hibernie, et disoit souvent qu'il ne falloit qu'une légion et quelques troupes auxiliaires pour faire cette conquête. Rempli de cette idée, il accueillit favorablement un petit prince de l'île, qui en avoit été chassé dans une sédition. Il le retint auprès de sa personne, afin de s'en servir, si l'occasion se présentoit. Elle ne vint point ; car l'Hibernie n'a jamais été soumise aux Romains.

Entre plusieurs nations de l'île, on distingue les Brigantes, colonie sortie de la Grande-Bretagne.

EBLANA, *Dublin*, sur la côte E., vis-à-vis l'île de Mona, à 42 N.E. de Regia-altera, *Limerick*, à l'embouchure du Senus, *le Shannon*.

Av. J. C. 74. De R. 680. Friedlef, roi de la Danie, *Danemarck*, s'embarqua avec une armée pour conquérir l'Hibernie; ne pouvant réduire par la force la ville d'Eblana, que ses murailles mettoient à l'abri de toute insulte, il employa l'artifice. On prit des hirondelles, et l'on attacha à leurs ailes des morceaux de champignons qui renfermoient de petits charbons ardents. Ces oiseaux regagnèrent leur nid, et y mirent le feu, qui se communiqua aux maisons. Dans un instant, l'incendie devint général. Les habitants négligèrent alors la garde de leurs remparts pour sauver leur ville de l'embrasement. Friedlef profita de ce désordre, et prit la place d'assaut. (*Hist. du Danemarck*, par Desroches)

SACRUM-PROMONTORIUM, pointe du S.E. de l'Hibernie.

REGIA, *Armagh*, à 15[1] N. d'Eblana, et 46 N.E. d'Ausoba, *Gallway*.

Regia fut la résidence des anciens rois de la partie de l'île appelée *Ultonie* ou *Ulster*. A la demande de S. Patrice, le pape S. Léon donna à l'évêque le titre de primat.

Dans le testament d'un prince qui régnoit vers le deuxième siècle, on lit qu'il laissa à ses enfants des navires, des boucliers relevés en or, des épées à poignées du même métal, des tables à jouer d'un bois précieux, des damiers et leurs échecs, des tric-tracs ciselés et dorés, et des espèces de billard avec des billes d'airain, des masses et des queues de même matière.

BOREUM-PROMONTORIUM ou SEPTENTRIONAL, termine le rivage O.

JERNIS ou JUERNIS, *Cashil*, *Cassel* ou *Awn*, qui a été ville épiscopale, à 10[1] N. E. de Macolicum, *Kil-Malloc*, 24 N. O. de Monapia, *Wexford*, et 30 S. E. d'Eblana.

NOTIUM-PROMONTORIUM, *Cap Cléar*, est situé au S. de l'île.

Fleuve.

BUUINDA (le), *la Boyne*, a son embouchure au N. d'Eblana dans Verginium-Mare, *Weridh-More*, vulgairement *Canal de Saint-George.*

Cette rivière est devenue célèbre par la bataille de la Boyne, que les troupes de Guillaume III gagnèrent sur celles de Jacques II, son beau-père, le 11 juillet 1690. Ce malheureux roi, chassé de ses états, perdit par cette défaite tout espoir de remonter sur le trône.

CHAPITRE VI.

DE LA GERMANIE. (*L'ALLEMAGNE.*)

CETTE grande contrée, séparée de la Gaule par le Rhin, s'étend vers l'E. jusqu'au Vistula, *la Vistule*, qui lui sert de limites du côté de la Sarmatie.

Elle est bornée au N. par la mer et le Codanus-Sinus, *la Baltique*, et au S. par le cours du Danube. Lat. 47 d 35 ' à 57 d 30 '; long. 22 d à 37 '.

Le nom de *Germani* n'a pas toujours été celui des peuples de cette contrée. Des établissements, formés dans la Germanie par des nations celtiques, font connoître que ces derniers prévaloient en puissance sur les nations au-delà du Rhin. Mais les Gaulois, redoutant le courage de ces Barbares, qui passoient ce fleuve, et faisoient des incursions fréquentes et soudaines sur leurs terres, les appelèrent *Ger-mann*, hommes de guerre. Le nom d'*Al mann*, qui veut dire *multitude d'hommes*, vient des Alemanni, qui s'établirent dans la Souabe; et le nom actuel *Teutsch-land*, comme qui diroit *le pays des Teutons*, dérive de la langue tudesque. Entre les peuples ou les contrées de la Germanie, les noms de *Suevi* et de *Suevia*, avoient plus d'étendue que tout autre.

Selon Tacite, les Germains sont originaires du pays qu'ils habitent, et cette nation s'est formée sans l'alliance d'aucun peuple étranger. Ils l'emportoient sur les autres Barbares de l'Europe par la grandeur de leur taille, par leur valeur incroyable, et par la sévérité de leur discipline militaire. Ils étoient presque nus dans toutes les saisons, n'ayant pour l'ordinaire qu'une peau de bête sur les épaules; la plupart nouoient sur le haut de la tête leur chevelure blonde, qui flottoit comme un panache. Ils avoient une espèce de civilité à leur mode, du respect pour les anciens et pour leurs chefs, une grande fidélité envers leurs femmes, et exerçoient l'hospitalité envers les étrangers. Il est vrai que ces bonnes qualités furent mêlées de grands vices; ils étoient vindicatifs, ignorants, grossiers et cruels envers leurs ennemis.

Les anciens Germains n'avoient point de demeure fixe; ils emmenoient leurs maisons sur des chariots, et souvent ne campoient qu'un jour ou deux dans le même endroit. Une fontaine, un ruisseau, un bois, les y déterminoient. (*Tacite.*) Ils comp-

toient le temps par nuit, comme les Gaulois, et non par jour. L'écriture leur étoit inconnue.

Les hommes ne se marioient point avant l'âge de vingt ans. Les femmes avoient le cou et les bras nus. A peine les enfants étoient-ils nés, que les mères les plongeoient dans une rivière et les exposoient tout nus au plus grand froid. Les Germains ne mangeoient point ensemble autour d'une même table; chacun avoit la sienne devant soi et mangeoit seul, assis à terre, sur le gazon ou sur une peau de bête. Très-souvent ils prenoient leurs repas tout armés, comme s'ils eussent été en présence de l'ennemi. La bière étoit leur boisson, et leur nourriture du blé broyé et de l'avoine en abondance.

Les peuples germains n'étoient point sujets à la goutte, à la gravelle, aux paralysies, etc.; ils ne connoissoient ni le scorbut, ni la petite vérole, ni le pourpre, ni autres maladies épidémiques. Comme ils avoient toujours la poitrine et l'estomac découverts, plusieurs contractoient une espèce de phthisie qui les conduisoit au tombeau.

On enfonçoit les fainéants dans la bourbe des marais, où on les laissoit expirer. Cette nation a conservé long-temps la coutume de suspendre de grandes cages à des arbres, près des mares, pour y plonger les femmes de mauvaise vie.

DES FRANCS. (*Pays entre le Rhin et le Weser.*)

Ce fut sous l'empereur Valérien, que les Attuariens, les Bructères, les Chamaves, les Cattes, les Vers 253.
Ansivariens, les Cauques, les Sicambres et les Frisons, commencèrent à se rendre redoutables sous le nom de *Francs*. Pendant le règne de Probus, ils passèrent le Rhin pour se jeter dans la Gaule. L'empereur marcha contr'eux, leur enleva toutes 273.
leurs conquètes, et les poursuivit jusque dans leurs marais. Ce peuple brave, quoique souvent repoussé, s'est toujours maintenu. Constantin lui fit une guerre cruelle, brûla ses villages, et prit deux de

ses rois, qu'il exposa aux bêtes dans l'amphithéâtre de Trèves. Constans acheta son alliance. Depuis ce traité glorieux pour les Francs, on les voit occuper les premières places à la cour et dans les armées des empereurs. Enfin, la puissance romaine étant abattue par les guerres intestines, l'ardeur des Francs se réveilla; ils franchirent de nouveau les barrières du Rhin, et entrèrent en Gaule sous la
418 ou 420. conduite de Pharamond. On ignore les autres exploits de ce prince, le temps de sa mort, le lieu de sa sépulture, et le nom de la reine, son épouse. Clodion, son fils, lui succéda.

Les historiens nous tracent un beau portrait des Francs; ils ont, disent-ils, la taille haute, la peau fort blanche, et les yeux bleus. Leur visage est entièrement rasé, excepté la lèvre supérieure, où ils laissent croître deux petites moustaches. Leurs cheveux, coupés par derrière, longs par-devant, sont d'un blond admirable. Leur habit est si court, qu'il ne leur couvre point le genou, et si serré, qu'il laisse voir toute la forme de leur corps. Ils sont si adroits, qu'ils frappent toujours où ils visent. Ils portent une large ceinture où pend une épée lourde, mais extrêmement tranchante. Enfin, ils sont d'une intrépidité si grande, qu'ils ne redoutent ni le nombre des ennemis, ni le désavantage des lieux, ni la mort même avec toutes ses horreurs. Ils peuvent perdre la vie, mais jamais le courage.

Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, qui vivoit dans le cinquième siècle, fait une description remarquable de leurs mœurs. Selon lui, les Francs, avant que Clovis les menât dans les Gaules, étoient des demi-sauvages qui ne vivoient que de leur chasse, de légumes et de fruits. Leurs maisons étoient de bois, de terre ou de branches d'arbres. Ils rendoient un culte religieux au soleil, à la lune, aux arbres et aux rivières. Des antres profonds, ou les endroits les plus touffus et les plus sombres des forêts, leur servoient de temple: ils y sacrifioient des brebis, des loups et des renards. Leurs prêtres, appelés *Druides*, étoient en même

temps les médecins et les juges de la nation. Ils exerçoient l'hospitalité avec joie. Ils accueilloient bien tous les étrangers et on leur faisoit bonne-chère. Ils ne connoissoient ni l'or ni l'argent ; les paiements parmi eux s'effectuoient en cuirs, en blé, en fruits et en bétail. Ils avoient grand soin des malades, et même des morts. Si l'on brûloit un corps, c'étoit toujours avec le bois le plus beau qu'on pouvoit trouver. Si on l'enterroit, c'étoit avec ses plus beaux habits, avec quelques chevaux de prix, et communément avec un esclave, pour le servir en l'autre monde.

ARTICLE PREMIER.

I. *Des Frisons.* (L'Over-Issel, West-frise, *partie septentrionale de* la Hollande.)

Les Frisons étoient séparés de la Gaule et des Bataves par le bras du Rhin, qui conserve son nom, et s'étendoient jusqu'à l'Amisus, *Ems.*

Vers la fin du règne de Tibère, ce peuple secoua le joug des Romains. Drusus-Germanicus fit avec lui un traité, par lequel on lui laissoit la liberté de vivre sous ses propres lois ; on lui imposa un léger tribut, qui consistoit à fournir quelques cuirs de bœufs pour l'usage de l'armée. Olennius, gouverneur de la province, exigea des cuirs aussi grands que ceux des bufles. Les Frisons, après avoir donné tout ce qu'ils avoient en mobilier, furent contraints, pour payer, de se défaire de leurs fonds, et finirent par vendre les femmes et leurs enfants. Se voyant épuisés, ils eurent recours aux armes, et se jetèrent sur les soldats envoyés pour exiger le tribut. Ils les saisissoient et les pendoient. Dans une affaire générale, les deux armées combattirent avec un acharnement réciproque ; les Romains perdirent une partie de leurs troupes, et neuf cents soldats, qui s'étoient retirés dans le bois de Baduben, *Seven-welden*, y furent attaqués, pris et massacrés. 37 Emp. Tibère.

PONTES LONGI, sur le marais de *Bourtang*, dans *l'Over-Issel*, à 36 [1] N. E. de Trajectum, *Utrecht*.

Cecina eut ordre de Germanicus de cotoyer la mer jusqu'au Rhin. Il se hâta de gagner Pontes longi, chaussée qui traversoit un pays maréca-geux. Cette levée, ouvrage de Domitius, étoit
28. rompue en partie. Pendant qu'il la réparoit, les
Emp. Tibère. Chérusques fondirent sur les Romains qui ne durent leur salut qu'à la nuit. Cecina se vit contraint d'abandonner le passage.

FLEVO CASTELLUM, à l'embouchure du canal qui commuiquoit du lac Flevo dans la mer, à 34 [1] N. de Lugdunum Batavorum, *Leyde*.

Lors de la révolte des Frisons, au sujet des exactions romaines, Olennius n'eut que le temps de se sauver dans Flevo-castellum. La forteresse fut aussitôt assiégée par ces Barbares; mais à la nouvelle de la marche des troupes qui alloient au secours de la place, ils levèrent le siége, rompirent les chaussées, les ponts, et se retirèrent dans leurs marais.

Fleuves.

FOSSA DRUSIANA, *Canal de Drusus*, qui se joint à l'*Issel*, près de Doesbourg.

Drusus fit creuser au-dessous de la séparation du Rhin d'avec le Wahal, un canal où les eaux du fleuve se portèrent en assez grande quantité pour former par le cours de l'Issel, auquel il étoit joint, le lac et le fleuve Flevo. Ce canal fut une première cause d'affoiblissement dans le bras du Rhin, qui, maintenant, ne peut arriver jusqu'à l'Océan. Le lac fut d'abord agrandi par une tempête qui poussa la mer avec tant de violence, qu'elle abîma un assez large espace de terres. Par une seconde irruption, en 1225, ce lac est devenu une mer, *le Zuider-zée*, ou *Mer-Méridionale*, large de trente lieues. De plusieurs passes qui y donnent entrée en venant de la Grande-Mer, celle que l'on nomme *Vlie* ou *Flie-stroom*, désigne l'embouchure du Flevo.

Drusus ayant rassemblé une flotte sur le Rhin, la fit entrer par ce nouveau canal, d'où passant dans l'Issel, elle gagna l'Océan-Germanique. Av. J C. 12. Emp. Auguste.

Germanicus y embarqua aussi une partie de ses troupes, qui traversèrent le lac Flevo, et envoya Cecina avec quatre légions, à travers le canton des Bructères, pour se rendre sur les bords de l'Amisus. 15. Emp. Tibère.

AMISUS (l'), *l'Ems*, arrosoit le pays des Bructères et se jetoit dans la mer, entre celui des Frisons et des Cauques.

La flotte de Drusus, en se rendant chez les Cauques, qui occupoient la rive droite de l'Amisus, entra à la faveur de la haute marée dans l'embouchure du fleuve; mais à la marée descendante les vaisseaux se trouvèrent à sec. Les Frisons aidèrent les Romains à sortir de ce péril. Avant de quitter le canton, Drusus fit construire le fort Amisia, à l'entrée de la rivière, sur la rive gauche, vis-à-vis de l'endroit où s'est formée depuis la ville d'Embden.

ÎLE BYRCHANIS. (*Borkum.*)

Elle est située à l'embouchure de l'Amisus. Drusus s'en rendit maître, et ayant remonté le fleuve, il vainquit les Bructeres. Av. J. C. 12.

II. *Les Cauques.* (Oostfrise, comté d'Oldenbourg, Duché de Brême.)

Les petits Cauques habitoient sur la rive gauche du Visurgis, et les grands entre ce fleuve et l'Albis. C'étoit une des plus illustres nations germaniques, recommandable par sa valeur et son amour pour la justice Ce peuple n'avoit point de terres à cultiver, point de bestiaux; il ne chassoit jamais, et ne vivoit que de la pêche; il alloit nu, et ses habitations étoient construites entre les bancs et les écueils de l'Océan.

Les Cauques, quoique pacifiques et n'attaquant

personne, se trouvoient toujours en état de se défendre. Comme ils ne manquoient ni d'hommes, ni de chevaux, en peu de temps ils pouvoient mettre sur pied une grande armée. Leur pays ne fournissoit aucune espèce de bois de chauffage; ils y suppléoient par une boue bitumineuse que l'on faisoit sécher en la pressant dans les mains. (*Tacite.*)

Ces Barbares exerçoient le métier de pirates, sous le commandement d'un jeune seigneur Caninéfate, nommé Gannasque. Les Romains, aux ordres de Corbulon, traversèrent les canaux et les lacs, et donnèrent la chasse à Gannasque, qui périt peu de temps après par la perfidie d'un Cauque, que le général romain avoit gagné. La nation prit les armes pour venger sa mort; mais l'empereur, qui prêtoit l'oreille aux calomnies des envieux de Corbulon, lui ordonna de revenir sur le Rhin avec son armée. Cet ordre lui arriva au moment qu'il étoit près d'entrer sur le territoire de ce peuple.

46. Emp. Claude.

Fleuve.

VISURGIS (le), *le Weser*, sort du pays des Cattes et se jette dans la mer entre les grands et les petits Cauques.

15. Emp. Tibère.

Germanicus ayant passé ce fleuve, ravagea la contrée jusqu'à l'Albis, où les Romains n'avoient pas encore pénétré.

III. *Les Bructères.*

Ce peuple habitoit entre le Rhin et l'Amisus, au S. des Frisons. Quoique Tacite en parle comme d'une nation détruite par la haine de ses voisins, cependant on la voit figurer des premières dans la ligue des Francs.

Les Bructères ayant quitté leur pays, s'emparèrent du terrein que les Marses avoient abandonné sur le Rhin. On appela petits Bructères ceux qui restèrent dans leur première demeure.

Chez les Bructères comme chez les autres peu-

ples de la Germanie, les prêtres et les ministres de la religion avoient seuls le droit de punir les coupables. Un Germain ne paroissoit point en public sans ses armes; il ne les quittoit pas même dans sa maison. Il ne pouvoit en être décoré pour la première fois qu'à l'âge viril. La table des grands tenoit lieu de solde aux officiers; les soldats n'avoient pas d'autre paye que leur part du butin, et ces Barbares préféroient le pillage aux soins laborieux qu'exige la culture de la terre.

Constantin entra dans le pays des Bructères, qu'il mit à feu et à sang. Les villages furent brûlés, les bestiaux enlevés, les femmes massacrées, et les prisonniers exposés aux bêtes dans les spectacles publics. 306. Pape S. Marcellin. Empereur, Constantin I.

IV. *Les Chamaves.*

Cette nation habitoit les rives du Rhin, avant de s'être liguée avec les Angrivariens, pour s'emparer d'une partie du territoire des Bructères. Il se livra un grand combat, où ces derniers perdirent soixante-dix mille hommes. 99. Emp. Trajan.

Les Chamaves, alarmés de l'activité de Julien, n'osoient hasarder une bataille. Ils se divisèrent en petites bandes, qui battoient la campagne la nuit, et se retiroient le jour dans l'épaisseur des forêts. Chariettton, Franc de naissance, d'une taille et d'une hardiesse au-dessus de l'ordinaire, étoit venu s'établir à Augusta-Treverorum; il regardoit comme ennemis ses anciens compatriotes. Il alloit seul se cacher dans les bois, et lorsqu'il trouvoit des Germains ivres ou endormis, il les égorgeoit. Charietton offrit ses services contre les Chamaves, à Julien, qui lui donna quelques Saliens exercés à cette sorte de guerre. Ces Barbares, découragés, envoyèrent assurer Julien de leur soumission. Il répondit qu'il vouloit traiter avec leur roi Nébiogaste, qui se rendit au camp des Romains. J'exige, lui dit Julien, votre fils pour ôtage. Le roi s'écria: *Plût aux dieux qu'il vécût! Victime de son courage, il est tombé sous vos coups. Je ne pleurois* 358. Pap. Libère. Empereur, Constance II.

qu'un fils unique; je vois que j'ai perdu avec lui l'espérance de la paix. Julien, attendri, fit paroître tout à coup le jeune prince. Il avoit été fait prisonnier, et les Romains le traitoient en roi. On mit entre les mains de Julien la mère de Nébiogaste, et le traité fut conclu. Chariettou fut fait comte des deux Germanies.

V. *Des Angrivariens.*

Ce peuple, établi sur le Visurgis, dans le voisinage des Cherusques, a donné le nom à l'Angarie ou Angrie, qui fut le domaine de Witikind, que Charlemagne eut tant de peine à réduire à l'obéissance.

Toutes les nations de Germanie regardoient l'hospitalité comme un devoir sacré. Les mariages y étoient chastes, et le mari avoit le droit de punir sa femme adultère. Ils n'avoient qu'une épouse; mais les chefs et les plus distingués par leur naissance en prenoient plusieurs. Il y avoit des cantons où l'on ne souffroit pas que les hommes passassent à de secondes noces. On brûloit les corps des personnes élevées en dignité; on enterroit les autres. Les Germains assemblés étoient une troupe de paysans accroupis par terre, ayant les genoux auprès des oreilles, couchés sur le dos ou sur le ventre. Ils traitoient ainsi les affaires d'état avec sang froid et gravité.

16. Emp. Tibère. Les Angrivariens s'étant révoltés, Germanicus donna ordre à Sterlinius de marcher contre eux; mais ils prévinrent, par une prompte soumission, la guerre qu'on alloit porter dans leur pays.

VI. *Les Tubantes.*

Ils occupoient une partie du pays que les Chamaves avoient abandonné sur les rives du Rhin, lorsqu'ils s'emparèrent du territoire des Bructères.

15. Emp. Tibère. Mort d'Auguste. Le désastre des Marses, vaincus par Germanicus, réveilla l'animosité des Tubantes, des Bructères et des Usipiens. Ces Barbares, s'étant ligués

contre l'ennemi commun, cachèrent leurs femmes et leurs enfants au fond des bois et des marais avec ce qu'ils avoient de plus précieux, et allèrent se poster dans une forêt, pour y attendre l'armée romaine, qui devoit y passer. Germanicus en fut informé, et marcha toujours en ordre de bataille. Ces intrépides Germains laissèrent passer l'avant-garde, et ne s'ébranlèrent qu'à l'entrée du gros de l'armée dans la forêt. Les cohortes romaines commençoient à plier, quand Germanicus, poussant son cheval vers la vingtième légion, lui cria, que l'heure étoit venue d'effacer la tache de la sédition. A ces mots, les soldats reprennent courage : ils rompent les rangs des Barbares, les repoussent jusque dans la plaine, et enfin les taillent en pièces.

VII. *Les Usipiens.*

Du temps de César, ils habitoient aux environs de l'Issel. Forcés d'abandonner leur territoire, ils furent errants dans la Germanie l'espace de trois ans, et vinrent s'établir le long du Lupia.

Du consentement des Sicambres, les Usipiens et les Tenctères formèrent un établissement le long du Rhin, dont ils chassèrent les Menapiens. Après s'être emparés de leurs barques, ils passèrent sur la rive gauche du Rhin. César, qui marcha contre eux, les poursuivit jusqu'à la jonction de la Meuse et du Rhin, où ils se précipitèrent dans ces deux fleuves, et y périrent tous. Les femmes et les enfants furent foulés aux pieds, et massacrés par la cavalerie romaine.

Av. J. C 55.
De R. 699.
4e. année.
de la guerre
des Gaules.

Fleuve.

LUPIA, (le) *la Lippe*, séparoit les Usipiens des Sicambres, et se rend dans le Rhin.

VIII. *Les Marses.*

Ce peuple habitoit sur les rives de l'Amisus, à l'O. des Angrivariens.

Les Germains jouissoient d'une paix profonde, et ne se défioient point des Romains, qu'ils croyoient occupés de la mort d'Auguste et de la révolte des légions, quand Germanicus traversa en diligence la forêt appelée *Cesiak* en Westphalie. Il apprit que les Marses se préparoient à célébrer une
15. fête, et qu'il y avoit deux chemins pour arriver à
Emp. Tibère. leur canton. Il choisit le plus difficile et le moins frayé, comme plus propre à cacher sa marche. Les légions arrivèrent à la pointe du jour sur le territoire des Marses. Le soldat se répandit dans les hutes et les cabanes de ces Barbares; il y trouva les uns ivres, les autres couchés, et dormant sans appréhension. On fit main basse sur tous, et on brûla les chaumières, après les avoir pillées. Le fameux temple de Tanfane ou Tonfana, le plus beau de toute la Germanie, fut détruit entièrement.

IX. *Les Cherusques.*

Ce peuple, à l'E. des Angrivariens, s'étendoit sur l'une et l'autre rive du Visurgis. L'aspect des Cherusques étoit effroyable; on ne pouvoit les envisager sans horreur. La taille petite, les épaules et la poitrine très-larges, le visage d'un pied carré, le nez court et écrasé, tel est le portrait que nous en donnent les historiens, et qui paroît être celui des Cherusques abâtardis, et soumis aux Cauques, dont les dépendances sont portées dans Tacite jusqu'au territoire des Cattes. Au reste, ils étoient habiles à monter à cheval, adroits tireurs, et manioient la pique avec autant de force que d'adresse.

TEUTOBURGIENSIS SALTUS, partie de l'*évêché de Paderborn*, à environ 22[1] S. E. de Tekelia, *Teklenborg*, dans le pays des Marses.

Arminius, jeune homme de la première no-
9. blesse des Cherusques, sut s'insinuer dans la fami-
Emp. Auguste. liarité de Quintilius Varus, qu'il trahissoit. Une révolte de ce peuple éclata par les menées secrètes d'Arminius. Varus marche avec trois légions contre les rebelles; le traître reste derriere, sous pré-

texte de lui amener un puissant renfort, et bientôt il rejoint le général romain à Teutoburgiensis-saltus, défilé tout entouré de bois et de montagnes. C'étoit là qu'il avoit résolu de l'attaquer. Segeste, illustre Germain, découvrit le complot, le dénonça à Varus; et dans un dernier repas, il alla jusqu'à lui proposer de se rendre prisonnier, en même temps qu'on arrêteroit Arminius; mais Varus s'obstinoit à n'avoir aucune confiance en lui. Dans la nuit même, les Barbares vinrent assaillir les Romains, qui gagnèrent une petite hauteur, où ils furent attaqués avec une nouvelle furie; Varus, blessé, se perça de son épée. A son exemple, ses principaux officiers se tuèrent les uns les autres, pour ne pas tomber entre les mains des Barbares. Des trois légions, aucun homme n'échappa. Les nobles Romains faits prisonniers furent condamnés à garder les vaches et les pourceaux. On outragea même les morts: les Cherusques coupoient leur langue, en disant: *Enfin, vipère, cesse de sifler.*

IDISTAVISUS CAMPUS, *champ d'Hastenbek*, près d'Hamelen sur le Weser, célèbre par la victoire du maréchal d'Estrées, en 1757.

Ce fut dans cette plaine, entre le Visurgis et un
rang de collines, que Germanicus tailla en pièces 15.
les Chérusques. Arminius, qui les commandoit, ne Mort
dut la vie qu'à la vigueur de son cheval. Blessé et d'Auguste.
presque enveloppé, il pénétra à travers les bataillons ennemis, après s'être barbouillé de son propre sang pour n'être pas reconnu. Les Chérusques laissèrent la campagne jonchée d'armes et de cadavres. Un grand nombre périt dans le Visurgis. Quelques-uns grimpèrent au haut des arbres. On les découvrit, et les archers les tiroient comme des oiseaux, ou les faisoient tomber en coupant l'arbre par le pied. Parmi le butin, on trouva les chaînes que ces Barbares, assurés de vaincre, avoient apportées pour en charger leurs prisonniers. Les Chérusques défaits, mais non vaincus entièrement, revinrent à la charge. Alors, Germanicus, la vi-

sière levée, courut les rangs, criant qu'on fît main basse sur tous : *Point de prisonniers*, dit-il, *la guerre ne finira jamais que la nation entière ne soit exterminée.*

Les Fosi, qui habitoient au S. des Cauques, se trouvèrent enveloppés dans le même malheur que les Chérusques leurs voisins au N., et furent aussi détruits par Germanicus.

Cette victoire sema la terreur dans tous les cantons de la Germanie.

X. *Les Chassuariens.*

Cette nation au S. des Chérusques, paroît être la même que celle des Attuariens, que l'on distingue dans la ligue des Francs. Chez les Chassuariens, ainsi que parmi les autres peuples germaniques, chaque enfant étoit allaité par sa mère et non pas livré à des femmes esclaves, ni à des nourrices mercenaires. Les fils d'un homme libre étoient élevés avec les enfants des esclaves, sans nulle distinction. Ils alloient ensemble faire paître les troupeaux. On les trouvoit couchés pêle-mêle. Tout étoit en commun jusqu'à ce que la vertu se développant avec l'âge, manifestât la différence de la naissance. On ne se hâtoit pas de les marier; c'est ce qui rendoit les mariages plus féconds, et les enfants qui en naissoient plus vigoureux. C'étoit leur gloire et leur richesse d'en avoir beaucoup. Ils apprenoient tous à nager, les garçons comme les filles.

TROPÆA DRUSI (sur le bord de l'Elbe en Thuringe), à 48[1] N. E. de Teutoburgiensis-saltus.

Drusus, père de Germanicus, attaqua les Cattes qui s'étoient joints aux Sicambres, et pénétra jus-
Av. J. C. 9. qu'à l'Albis. Ce fut le terme de ses conquêtes. Il
Emp. Auguste. érigea, sur les bords du fleuve, un trophée qui signaloit les progrès des armes romaines en cette partie de la Germanie. A son retour étant tombé de cheval, il se froissa la cuisse, et mourut de cette blessure à l'âge de trente ans.

XI. *Les Ansivariens.*

Ils paroissent avoir d'abord habité entre le Visurgis et le lac Dummer (comtés d'*Hoye* et de *Diépholtz*). Les Ansivariens chassés de ce canton par les Cauques, restèrent errants et sans demeure fixe. Ne demandant qu'une retraite assurée, ils vinrent s'établir dans des terres vagues, incultes et abandonnées pour servir de pâturage aux troupeaux des légions romaines. Les Frisons s'en étoient emparés, mais l'empereur Néron leur en avoit refusé la concession. Bojocalus, chef des Ansivariens, respectable vieillard, qui avoit porté les armes cinquante ans, sous les enseignes romaines, se persuada qu'en considération de ses grands services, on laisseroit sa nation posséder paisiblement ce terrein. *Pourriez-vous bien*, dit-il aux Romains, *préférer à vos bestiaux des hommes qui meurent de faim? De même que le ciel est pour les dieux, la terre a été donnée aux hommes.* Avitus, qui commandoit sur le Rhin, répondit durement, *que la loi du plus fort établissoit les droits de propriété; que ces dieux des Ansivariens avoient choisi les Romains pour être les arbitres du monde*, et finit par lui offrir des terres en particulier. Le généreux Barbare rejeta cette offre avec hauteur, en disant: *La terre peut nous manquer pour vivre, mais non pour y mourir.* Ce malheureux peuple, abandonné de ses alliés et réduit à errer chez différentes nations, fut presque tout exterminé. Les jeunes gens périrent dans les combats, les femmes et les enfants tombèrent en esclavage. Cependant on voit encore les Ansivariens figurer dans la ligue des Francs. *Mezerai.*

59. Emp. Néron.

XII. *Les Sicambres.*

Cette nation habitoit sur le côté méridional du cours du Lupia, au S. des Usipiens. Les Sicambres ayant rompu la paix avec les Romains, pas-

Av. J. C. 14. De R. 740. Emp. Auguste.

sèrent le Rhin et défirent l'armée de M. Lollius, proconsul de la Belgique. Melon, leur chef, s'apercevant que le pillage du camp les rendoit moins ardents à profiter de la victoire, leur persuada de le brûler. Ces Barbares le firent avec tant de fureur, qu'ils jetèrent au milieu des flammes la plus grande partie du butin qu'ils avoient amassé. Peu de temps après, informés des grands préparatifs d'Auguste, ils lui firent demander la paix qui leur fut accordée, à condition qu'ils donneroient des ôtages.

ALISO, *Alsen*, sur le Lupia, à 6 [1] S. O. de Teutoburgiensis-saltus, et 40 N. E. de Colonia-Agrippina.

De R. 745. Emp. Auguste.

Drusus, après avoir jeté un pont sur le Lupia, bâtit le fort d'Aliso, pour intimider les Sicambres et pour conserver une partie de ses conquêtes; mais les Barbares vinrent bientôt assiéger cette forteresse. La garnison, après une belle résistance, ne pouvant plus tenir, fit une sortie vigoureuse, l'épée à la main, s'ouvrit un passage à travers les ennemis, et rejoignit les légions romaines.

XIII. *Les Tenctères.*

Cette nation citée dans la ligue des Francs, ayant été repoussée de la Belgique par César, vint s'établir au S. des Sicambres, le long du Rhin. Chez les Tenctères, les enfants se faisoient un jeu de monter à cheval : aussi étoient-ils excellents cavaliers.

120. Emp. Adrien.

Les Sicambres, trop à l'étroit dans le canton qu'ils occupoient, se joignirent avec les Bructères pour s'emparer de celui des Tenctères, qui étoit fort étendu. Cette invasion fut la source d'une guerre cruelle entre ces Barbares. Les Tenctères avoient autant de valeur que leurs ennemis : mais ceux-ci, plus nombreux, les contraignirent à leur accorder des terres. Ces différents peuples, confondus dans la suite, n'en firent plus qu'un seul dont la puissance devint redoutable.

Constantin, pour ôter aux nations germaniques 306.
l'envie de passer le Rhin, entretint le long du Empereur,
fleuve les forts déjà élevés, et une flotte. Il com- Constantin.
mença à Colonia-Agrippina un pont de pierres, qui subsista jusqu'en 955. On dit que ce fut pour défendre ce pont qu'il fit construire ou réparer le château de Divitense-Munimentum, *Deutz*, sur la rive droite, vis-à-vis de la ville.

XIV. *Les Cattes.* (La Hesse *jusqu'à* la Sala en Thuringe, *et* la Wetéravie *jusqu'au* Mein.)

Les Cattes, appelés *Suèves* par César, formoient une nation supérieure en puissance aux précédentes. Ils joignoient la science de la guerre et la discipline, à la bravoure qui étoit commune à tous ces Barbares. Les Cattes, ainsi que plusieurs peuples germaniques, ne se coupoient ni la barbe, ni la chevelure, à moins qu'ils ne se fussent signalés par la mort d'un ennemi tué. Leur front étoit alors couvert d'une touffe de cheveux qui le cachoit entièrement. On obligeoit les lâches à conserver une chevelure hérissée. Il y avoit des braves qui portoient un anneau de fer, en s'imposant la loi de ne point le quitter, avant que la mort d'un ennemi ne les eût mis en droit de se délivrer de cette ignominie. Ils n'avilissoient point leurs mains guerrières, en portant des bagues et des pierreries; les femmes mêmes n'en connoissoient point l'usage. Mais ces peuples se paroient quelquefois de colliers et de chaînes d'or qu'ils avoient reçus en présent.

Germanicus marcha contre les Cattes qui étoient
alors partagés en deux factions. L'une tenoit pour 15.
Arminius qui s'efforçoit de porter les peuples de Mort
Germanie à la guerre contre les Romains. Segeste, d'Auguste.
qui se trouvoit à la tête de l'autre, les en dissuadoit, soit par intérêt personnel, soit pour se venger d'Arminius qui avoit enlevé et épousé sa fille. L'arrivée de Germanicus fut si subite, que les Cattes n'eurent pas le temps de mettre en lieu de sûreté les vieillards, les femmes et les enfants. La

plupart furent tués ou faits prisonniers; les autres se sauvèrent au-delà du fleuve Adrana, *Eder*. Germanicus y dressa un pont et les poursuivit si vivement, qu'ils lui demandèrent la paix. Quelques-uns se rendirent; les autres se retirèrent au fond des bois.

83. Empereur, Domitien. Domitien tenta une expédition contre les Cattes. A peine fut-il entré en Germanie, qu'il revint sans avoir vu l'ennemi. Il voulut néanmoins jouir des honneurs du triomphe, et fit acheter des hommes qu'on habilla à la manière des Germains, pour accompagner son char triomphal. Il se fit représenter dans le temple et sur les médailles sous la figure du dieu Mars, et prit le surnom de Germanicus.

166. Empereur, Marc-Aurèle. Les Cattes ayant pénétré jusque dans la Rhétie, furent repoussés et vaincus. Didius-Julianus acheva de les subjuguer. Depuis ce temps il n'en est plus parlé; leur nom s'est perdu dans celui des Francs.

CASTELLUM, *Cassel*, à 20 [1] S. E. d'Aliso.

Av. J. C. 11. Emp. Auguste. Drusus ravagea le pays des Cattes, et bâtit la forteresse de Castellum pour tenir ce peuple en respect.

XV. *Les Mattiaques.*

Ce peuple faisoit partie du corps de la grande nation des Cattes, d'où étoient sortis les Bataves, établis à l'extrémité de la Gaule. Une partie de son territoire, contiguë au Rhin et au Mein, étoit couverte et séparée du pays ultérieur par un *Vallum Romanum*, ou retranchement dont il subsiste encore des vestiges, appelés sur le lieu *Pfahl graben*. (1) Une alliance étroite unissoit les Mattiaques à l'empire Romain.

47. Emp. Claude. L'empereur Claude accorda les honneurs du triomphe à Curtius Rufus, qui succéda à Corbulon dans le commandement de cette contrée. Les exploits de Rufus s'étoient réduits à avoir ouvert une mine d'argent dans le territoire des Mattiaques. Il la fit fouiller par ses soldats, sans en tirer un

(1) Terme qui signifie *fossé palissadé*.

grand profit, à cause des dépenses et des travaux qu'il fallut faire pour l'écoulement des eaux.

MATTIUM, *Marpurg*, dans la Hesse, à 20 l S.O. de Castellum.

Quoiqu'on lise dans Tacite, que les Germains n'ont point de villes, parce que leurs demeures sont éloignées les unes des autres; cependant il paroît que dans chaque cité ou canton il y avoit quelque lieu principal, où les habitations étoient réunies.

Germanicus fit le dégât sur le territoire de ce peuple, et brûla Mattium, que l'on cite comme la capitale des Cattes, dont les Mattiaques faisoient partie, et l'analogie du nom de cette ville fait penser qu'elle appartenoit à ces derniers.

CASTELLUM-DRUSI et GERMANICI, *Alt-Kœnigstein*, sur le Mont-Taunus, (1) à 26 l S. de Mattium. Les vestiges d'un ancien château, situé précisément sur la cime de ce mont, à environ 3 l N. O. de Francfort, entre la forteresse de Kœnigstein, et Hombourg paroît être un indice du poste romain que Drusus et son fils Germanicus établirent et fortifièrent, après avoir battu les Cattes dans plusieurs combats.

AQUÆ MATTIACÆ, *Wis-baden*, au pied du mont Taunus, à 5 l N. de Mogontiacum. 71.

Pap. S. Damase.
Occid. Valentinien I.
Or. Valens.

Valentinien, informé du lieu de la retraite de Macrien, prince allemand, qu'il vouloit enlever, envoya le général Sévère, qui passa le Rhin sur un pont de bateaux, et s'avança sans bruit. Une troupe de marchands qu'il rencontra, furent massacrés dans la crainte qu'ils n'allassent donner avis de son approche. Sévere, appréhendant d'être découvert et de ne pas se trouver assez fort pour résister, fit halte à Aquæ Mattiacæ, pour y attendre l'empereur qui le joignit sur le soir. L'entreprise échoua par l'imprudence du soldat qui ne put s'empêcher de piller et de brûler. L'incendie des métairies, les cris des paysans donnèrent l'alarme à la garde de Macrien, qui enleva le prince à demi-éveillé, et

(1) Montagne dont la crête s'étend depuis Wis-baden, sur la droite du Rhin, jusqu'au-dessus de Francfort.

le conduisit sur les hauteurs par des défilés inaccessibles à l'armée.

Fleuves.

MŒNUS, (le) *le Mein*, se jette dans le Rhin à Mogontiacum.

NICER, (le) *le Neckre*, sort du mont Abnoba, *Montagne Noire*, dans la forêt Hercynie, et se rend dans le même fleuve près de Valentiniani Munimentum.

SALA (le), *la Sala*, traverse la Thuringe pour se jeter dans l'Elbe.

XVI. *Les Alemanni.* (La Suabe.)

Leur pays, qui s'étendoit au N. jusqu'à la source du Mœnus, étoit borné à l'E. par les Hermundures, et à l'O. par le fleuve du Rhin. L'étymologie du mot *All-man*, et le nom de Suevia, *la Suabe*, donné au canton que les Alemanni habitoient, et dont la situation est fort éloignée de l'ancienne Suévie, peuvent faire conjecturer que c'étoit une réunion de différents peuples, plutôt Suèves et Germains que Gaulois, quoique plusieurs auteurs aient pensé que les Alemanni sortoient du peuple qui occupoit les Decumates-Agri.

Ces derniers, qui ont donné le nom d'Allemagne à toute la Germanie, ne paroissent qu'au commencement du troisième siècle, sous le règne de Caracalla. Ils formèrent une nation très-nombreuse, qui combattoit fort bien à cheval. Leurs chevaux étoient vifs, robustes, propres à franchir lestement les fossés, et à traverser les fleuves les plus rapides; les cavaliers savoient mettre pied à terre, quand il le falloit.

A partir du canton des Mattiaques, en remontant le Rhin, le cours de ce fleuve ne servit pas toujours de limites à la domination romaine, qui s'étendoit dans ce qui a pris le nom de Suabe, et sous le règne de Probus, vers la fin du troisième siècle, son étendue fut déterminée par un mur qui embrassoit environ 60[1] du cours du Danube, de-

puis ses sources; ce qu'on croit s'être maintenu jusqu'au temps de Dioclétien et de Maximien.

Les Alemanni et les Cattes, campés près du Mœnus, présentèrent la bataille aux Romains, commandés par l'empereur Caracalla en personne. Les Barbares, en se jetant sur l'ennemi, étoient animés d'une telle fureur, qu'ils arrachoient avec les dents les traits dont on les avoit blessés, afin que leurs mains ne fussent occupées qu'à tuer. Plusieurs femmes, que Caracalla fit prisonnières, lui demandèrent en grace d'être attachées au service du temple de Cérès et de Venus. Ce prince ne leur ayant laissé que le choix de la mort ou de l'esclavage, elles préférèrent de perdre la vie. L'empereur voulut qu'elles fussent vendues. Presque toutes se donnèrent la mort après avoir égorgé leurs enfants.

214. Pape, S. Zéphirin. Emp. Caracalla.

DECUMATES-AGRI, appelé dans Ptolémée LE DÉSERT DES HELVÉTIENS, *le Brisgaw*. Les Marcomans, que Maroboduus, leur chef, emmena dans la Bohême, avoient habité le pays situé entre le Rhin et les sources du Danube, au pied du mont Abnoba. Cette émigration ayant laissé ce canton sans habitants, il arriva, dit Tacite, que des Gaulois voisins du fleuve, et ceux que la pauvreté rendoit les plus hardis, occupèrent ces terres et se mirent à les cultiver. Les limites ayant été accrues et les garnisons plus avancées, ils furent réputés partie de l'empire. On appela ces terres Decumates, parce qu'elles supportoient une imposition du dixième de leurs fruits.

VALENTINIANI-MUNIMENTUM, *Manheim*, sur le Rhin, à 3[1] O. de Lupodunum, *Ladenburg*, 6 N. E. de Noviomagus, *Spire*, dans la Belgique, et 21 N. d'Aquæ, *Baden*, lieu romain.

Valentinien passa le Rhin, et vint camper avec son armée dans un endroit appelé *Sultz*, sur le Nicer. Au milieu d'un pays inconnu, il s'engagea dans un marais, et ne dut la vie qu'à la vigueur de son cheval. Il y perdit son casque garni d'or et de pierreries. Les Barbares furent vaincus, mais

368. Pap. S. Damase. Occid. Valentinien I. Or. Valens.

il en coûta beaucoup de sang aux Romains. Après cette victoire, Valentinien fit construire sur les bords du Nicer la forteresse appelée *Valentiniani-Munimentum*, et pour arrêter la violence des eaux de ce fleuve, qui venoient en battre le pied, il détourna le cours de la rivière.

* HEILICOBRUNA, *Heidelberg*, à 5 l S. E. de Valentiniani-Munimentum, sur le Nicer.

367. Emp. Valentinien I.

Valentinien forma le dessein de fortifier la montagne de Pyri, vers l'endroit où est située Heidelberg. On commençoit à remuer les terres, lorsqu'on vit arriver les principaux des Allemands, qui se prosternèrent aux pieds des Romains, les conjurant de ne pas violer la foi jurée. Comme ils s'apperçurent qu'on ne les écoutoit point, ils se retirèrent en pleurant sur la perte de leurs enfants pris pour ôtage du traité. Aussitôt les Barbares, qui étoient en embuscade, fondirent sur les travailleurs, qui furent passés au fil de l'epée. Il n'échappa de ce massacre que Siagrius, qui courut annoncer à l'empereur cette triste nouvelle. Le prince, dans sa colère, lui fit un crime de s'être sauvé seul, et le cassa comme un lâche.

SANCTIO, *Sekingen*, sur le Rhin, à 7 l E. de Basilia.

361. Pap. Libère. Empereur, Constance II.

Vadomaire, qui régnoit dans les Decumates-Agri, vint demander la paix à Julien, qui faisoit la guerre aux Allemands. Il fut reçu avec honneur comme un tributaire de l'empire. Trois ans après, Vadomaire reprit les armes; on croit qu'il fut sollicité, à force d'argent, par l'empereur Constance, à se jeter dans la Gaule, afin d'y retenir Julien. Le comte Libinon passa le Rhin près de Basilia, et se rendit à Sanctio. A l'approche des Romains, les Barbares se cachèrent dans les vallons. Le comte les attaqua sans précaution, et fut tué à la première attaque. Les Romains disputèrent long-temps la victoire; mais il fallut céder au nombre; ils se retirèrent avec perte.

HERCYNIA-SYLVA, *la Forêt-Noire*. Le nom d'Hercynie est un terme générique, subsis-

tant en quelques endroits de l'Allemagne, encore appelés *der hartz.* Gabreta - Sylva paroît un nom particulier à des parties de cette immense forêt, ainsi que ceux de Bacenis, de Martiana et de Semana; et les montagnes qu'elle renferme étoient appelées *Hercynii-Montes.* Hercynia-Sylva, qui paroît avoir couvert presque toute la Germanie, s'étendoit depuis le Rhin et le long du Danube, jusqu'aux limites de la Sarmatie et de la Dace; de là elle tournoit sur la gauche, vers des contrées éloignées du Rhin. Il n'y avoit pas de Germain qui pût dire en avoir trouvé le bout, quoiqu'il eût marché soixante jours.

Cette forêt renfermoit plusieurs animaux sauvages qu'on ne voyoit point ailleurs. Elle nourrissoit une espèce de bœuf semblable à un cerf, avec une corne au milieu du front. Le haut de cette corne se partageoit en plusieurs rameaux ou branches.

L'élan, de la forme d'une chèvre dont la peau seroit mouchetée, est un peu plus grand et ne porte point de cornes. Sans jointures aux jambes, cet animal ne peut se coucher, ni même se relever quand il est une fois tombé. Un arbre lui sert de lit, et il s'appuie contre le tronc pour se reposer. Dès qu'un chasseur, suivant sa trace, a découvert l'arbre contre lequel il se met, on le détruit par la racine, ou l'on le scie par le pied, et quand l'élan vient s'y appuyer, il renverse l'arbre et tombe avec lui.

Les taureaux sauvages, un peu plus petits que les éléphants, sont très-forts et très-légers à la course. Nul homme, nulle bête, ne peut échapper à leur poursuite. On les prend par le moyen de fossés foiblement recouverts, dans lesquels ils tombent. (*Comm. de César.*)

XVII. *Les Hermundures.*

Cette nation puissante et affectionnée aux Romains, s'étendoit depuis les rives du Danube jusqu'à l'Albis. Elle eut une guerre terrible à soutenir contre

les Cattes, qui lui disputèrent la possession du Sala et de la saline qu'entretiennent les eaux de ce fleuve dans la ville de Hall. Pour faire le sel, on jetoit de l'eau de cette rivière sur un grand monceau de
59. Emp. Néron. bois très-ardent ; les vapeurs aqueuses s'exhaloient par la violence de la flamme, et le sel restoit cristallisé parmi les cendres.

Les Germains regardoient le Sala et les bois voisins comme singulièrement agréables aux dieux, et s'imaginoient que de nul autre endroit leurs prières ne pouvoient plus aisément arriver jusqu'au Ciel. Ainsi le motif de la religion se joignant à l'intérêt, les Hermundures et les Cattes se battirent avec fureur. La victoire demeura aux premiers ; et, comme ils avoient dévoué au dieu Mars l'armée ennemie, ils ne faisoient aucun prisonnier ; les vainqueurs massacroient tout ce qui avoit vie : hommes, chevaux, etc., rien n'étoit épargné.

XVIII. *Les Narisques.*

Ce peuple, à l'E. des Hermundures, étoit resserré au N. par les Marcomans.

175. Pap. S Soter. Empereur, Marc-Aurèle. Les Narisques, les Buriens et plusieurs autres nations députèrent à l'empereur Marc-Aurèle, pour lui demander la paix ou pour faire alliance avec les Romains, promettant de fournir des soldats. L'empereur accorda aux uns le droit de bourgeoisie, aux autres une exemption de droits, et il leur offrit des terres dans la Dace, dans la Pannonie, et même dans l'Italie.

XIX. *Le Boïohemum* (La Bohême), *et les Marcomans.*

César parle des Boïens associés à la nation helvétique, et les Helvétiens, selon Tacite, s'étoient avancés jusqu'au Mœnus. C'est le plus ancien peuple que l'on connoisse pour avoir occupé ce pays, auquel il donna son nom, suivi de *Hemum*, terme de la langue germanique, qui signifie *habitation*, *demeure*.

Les Marcomans, ancien peuple de la Germanie, voulant se soustraire à la domination romaine, s'éloignèrent du Rhin et du Mein, et allèrent, avec leur roi Marob[illegible]s, enlever aux Boïens les pays qui avoient pris l[illegible]r nom, que ce même peuple, en évacuant ce canton, a transporté dans ce qui s'est appelé *Boïvarie, Bayer* ou *Bavière*. Av J.C. 6. De R. 748. Emp. Auguste.

Les Marcomans ont ensuite fait place à une nation Slavone ou Sarmate, qui l'occupe depuis le sixième siècle.

Drusus suscita à Maroboduus un ennemi redoutable. Ce fut Catualda, jeune seigneur du pays des Gothons, qui, après lui avoir débauché les principaux de sa noblesse, entra subitement chez les Marcomans, se rendit maître de son palais et de la forteresse qui en étoit proche ; on croit que la ville de Prague tire son origine de ce lieu. Maroboduus eut recours à l'empereur Tibère, en lui mandant qu'entre plusieurs nations qui recherchoient son alliance, il avoit préféré l'amitié des Romains. Tibère lui donna retraite dans la ville de Ravenne en Italie, où ce roi vieillit peu considéré. Comme il s'étoit rendu odieux par ses vexations, on le retint là pour servir d'épouvantail aux Suèves, et pour les intimider, s'ils vouloient remuer contre l'empire. 18. Emp. Tibère.

XX. *Les Quades.* (La Moravie.)

Cette nation, la plus reculée des peuples germaniques sur le Danube, habitoit le pays situé entre les Marcomans et les Sarmates-Iaziges. Les Quades étoient de tous les peuples de la Germanie, le plus adonné au brigandage, et en même temps le plus hospitalier. Ils alloient à 50[1] de leur pays chercher du butin, brûler des villages et dévaster les campagnes. Mais un étranger, quel qu'il fût, étoit reçu partout. On le logeoit, on le défrayoit; les habitants se disputoient l'honneur de l'avoir pour hôte; le maître de la maison, sa femme et ses filles le servoient à l'envi.

VANNII REGNUM, *royaume de Vannius.*

Sous Tibère, des troupes de Germains qui avoient suivi des princes chassés de leurs états, furent placés sur le Danube, entre les rivières du Marus, *la Morava*, qui sépare la Moravie de la Hongrie, et du Cusus, *le Vag*, dans la Hongrie.

Vannius fut établi par Drusus, roi de la nation des Quades qui, sous Marc-Aurèle, s'étendirent jusqu'au fleuve Granua. Le règne de ce prince,
46. Emp. Claude. qui avoit été doux et équitable dans les premières années, dégénéra en tyrannie. Il se rendit si odieux à ses sujets, que deux de ses neveux, Vangion et Sidon, conspirèrent contre lui. L'empereur Claude ne voulut pas se mêler dans la querelle ; il se contenta de promettre une retraite à Vannius, et de faire avancer une légion en Pannonie, sur les bords du Danube. Au premier bruit de cette guerre, une multitude de Barbares s'avança à grandes journées, dans l'espérance de piller les richesses que Vannius avoit amassées par ses vexations. Ce roi fut vaincu et se retira en Pannonie, où l'empereur lui accorda quelques terres, ainsi qu'à ceux de son parti. Ses deux neveux partagèrent ses états et entretinrent toujours amitié avec les Romains.

374. Pap. S. Damase. Occid. Valentinien I. Or. Valens. Valentinien voulut faire bâtir des forts sur les rives du Danube, dans le canton des Quades. Gabinius, chef de la nation, se rendit auprès de Maximin, alors préfet du prétoire des Gaules, pour lui représenter que la construction d'une forteresse sur une terre étrangère, étoit une infraction du droit des gens. Maximin feignit de sentir la force de ses raisons ; et, sous le prétexte de conférer avec ce chef, il l'invita de rester quelques jours chez lui, et le tua au milieu d'un repas. Les Quades irrités de cette perfidie, prirent les armes et se répandirent sur les possessions romaines, tuant, exterminant tout ce qui tomboit dans leurs mains. Constantia, fille de Constance II, qui traversoit la Pannonie pour aller épouser Gratien, fut elle-même en danger d'être prise ; elle ne se sauva qu'avec beaucoup de peine. L'empereur Valenti-

nien, informé du ravage de ces Barbares, fit entrer son armée dans leur pays. On n'épargna ni âge ni sexe, et les maisons furent mises au pillage. La plupart des Quades gagnèrent les montagnes, les autres se réfugièrent dans la forteresse appelée *Iglare*, sur l'Igla, où ils arrêtèrent plusieurs jours l'ennemi. La place ayant été forcée, tout fut mis à feu et à sang. Les Barbares consternés se rendirent à Bregetio, auprès de l'empereur, et demeurèrent quelque temps à ses pieds, étant tous saisis de crainte et de respect. Valentinien, à l'aspect de ces hommes pauvres, grossiers et mal vêtus, s'imagina que c'étoit par insulte qu'on lui envoyoit de tels ambassadeurs. Il les chargea d'injures et leur parla avec tant d'emportement, qu'il 375.
se rompit une veine et expira peu d'heures après dans d'horribles convulsions, le vendredi 17 novembre, à l'âge de cinquante-cinq ans. Son règne fut de douze. (Voy. *Bregetio.*)

Fleuves.

MARUS (le), *la Morava*, se jette dans le Danube.

GRANUA (le), *le Gran*, a son embouchure dans le Danube, sur la rive opposée à la ville de même nom, autrement appelée *Strigonie.*

L'empereur Marc-Aurèle employa cinq années 174.
à soumettre les Marcomans et les Quades. Ces nations, profitant de l'affoiblissement des troupes romaines, vinrent bloquer toutes les issues de leur camp, situé près du Granua, dans un lieu aride et montagneux. La soif et le désespoir forcèrent l'empereur à tenter de se frayer un passage. Au moment de l'attaque, il s'éleva un orage violent. Le soldat levoit la tête et ouvroit la bouche pour recevoir quelques gouttes d'eau. Les Barbares profitèrent de ce premier désordre, et fondirent sur les Romains qu'ils auroient taillés en pièces, si, pendant le combat, la foudre, les éclairs et la grêle qui frappoient les ennemis au visage, sans

Pap. S. Soter.
Empereur, Marc-Aurèle.

incommoder l'armée romaine, n'eussent pas mis le désordre et l'épouvante parmi les Barbares.

Le bas-relief de la colonne d'Antonin, élevée par Marc-Aurèle dans la ville de Rome, marque toute l'histoire de cette guerre. On y voit entre autres choses, Jupiter qui verse sur les ennemis une pluie abondante, entremêlée d'éclairs et de foudres. Le pape Sixte V fit réparer cette colonne, sur laquelle on plaça la statue de St. Paul, au lieu de celle d'Antonin.

ARTICLE II.

DE LA SUÉVIE. (*LE HOLSTEIN, L'ÉLECTORAT DE BRANDEBOURG, LA POMÉRANIE, et partie de LA SAXE et de LA PRUSSE.*)

Le nom de Suève a été donné par Tacite et les anciens, aux différentes nations qui habitoient la partie septentrionale de la Germanie. Cette grande région, renfermée entre l'Albis et le Codanus-Sinus, s'étendoit depuis l'embouchure de ce fleuve jusqu'au Vistula. Chaque peuple formoit autant de petits états qui se réunissoient contre l'ennemi commun. Cette constitution s'est conservée jusqu'à nos jours dans le corps germanique. C'est de ce pays que plusieurs nations germaines empruntèrent le nom de Suèves, sous lequel elles paroissent.

On dépeint les Suèves comme une nation nomade, qui vivoit de lait et de la chair de ses troupeaux, ne s'occupant que de la chasse et de la guerre. Ils laissoient croître leurs cheveux, et les entrelaçant obliquement, il les relevoient par derrière et en formoient un nœud au sommet de la tête. Les principaux d'entr'eux arrangeoient ce nœud avec une espèce d'élégance.

405. et 409. Empereur, Honorius. Les Suèves ayant passé le Rhin, ravagèrent la Gaule, et étant entrés en Espagne, ils occupèrent la Galice. Ils y furent défaits entièrement par Leuvigilde, roi des Visigoths, qui mit fin au royaume

des Suèves. Leur roi, Andica, fut relégué à Badajoz, et ordonné prêtre l'an 573.

I. *Les Semnones.*

Ce peuple, qui se disoit la plus ancienne et la plus noble des nations suéviques, s'étendoit depuis l'Albis, jusqu'au Viadrus. Il s'assembloit par députés de canton, dans un bois sacré l'où on immoloit une victime humaine. Ce lieu étoit si respecté qu'on n'y entroit que lié, et si l'on venoit à tomber, il n'étoit pas permis de se relever. Il falloit se rouler par terre pour en sortir.

II. *Les Marsignes, Gothins, Oses, Buriens.* (La Silésie.)

Ces peuples, au N. des Quades et des Marcomans, habitoient vers les sources du Viadrus.

1. *Les Marsignes* et *les Buriens.*

Les Barbares de cette contrée ne se trouvant pas assez forts pour repousser les Goths qui venoient les attaquer, armèrent leurs esclaves et défirent les ennemis. Mais ces mêmes esclaves ayant connu leurs forces, se révoltèrent et vinrent à bout de chasser leurs maîtres du pays. Les Marsignes et les Buriens, au nombre de plus de cent mille personnes, se réfugièrent sur les terres de l'empire. Constantin répartit les plus robustes dans ses armées, et donna aux autres des terreins à cultiver dans la Pannonie-Supérieure.

335, Pap. S. Silvestre. Empereur, Constantin.

2. *Les Gothins.*

Les Gothins étoient du nombre des Barbares qui s'étant joints aux Goths, se jetèrent dans la Thessalie et dans la Macédoine. L'empereur Théodose s'avança pour les repousser; mais ayant été trahi par les Goths qui servoient dans ses troupes, ce prince, accablé par le nombre, fit sa retraite,

380. Pap. S. Damase. Oc. Gratien. Or. Théodose I.

et gagna les hauteurs, où il mit en sûreté le reste de ses troupes.

3. *Les Oses.*

Les Oses, peuple robuste, infatigable et coura-
380. geux, n'avoient pour vêtement que des peaux de bêtes sauvages. Ils étoient attachés à leurs forêts, et ne connoissoient que le pillage. Ils portoient, pour toutes armes, des flèches ou des massues. Aucun n'avoit vu de bataille rangée, ni un siége régulier, et le plus grand nombre ne pensoit qu'à ravager et non à remporter des victoires. Ils servoient dans l'armée des Goths qui se jetèrent sur la Thrace. Théodose y défit quelques partis d'Oses et de Marcomans, qui venoient rejoindre leurs alliés, et ensuite il attaqua l'armée innombrable de ces Barbares, et se rendit maître de leur camp.

III. *Les Lygiens.* (Partie de la Pologne propre.)

Cette nation très-puissante, limitrophe des Sarmates, étoit composée, sous le même nom, de plusieurs peuples. Elle habitoit sur le Warta, qui se jette dans le Viadrus, et s'étendoit jusqu'au Vistula. Calisia, *Kalitz*, ville polonoise, est citée par Ptolémée, comme appartenant à ce canton.

46. Les Lygiens étoient du nombre des Barbares qui
Emp. Claude. se mirent en campagne pour piller les richesses de Vannius, roi des Quades. Sous le règne de Probus,
277. les Lygiens, ligués avec d'autres peuples de la
Pape, Germanie, se jetèrent dans la Belgique. L'empe-
S. Eutychien. reur les battit et les obligea de renvoyer le butin
Emp. Probus. et les prisonniers de guerre.

IV. *Les Langobardi* ou *Lombards.* (Partie de l'Electorat de Brandebourg.)

Les Lombards, peuple peu nombreux, étoient placés sur la Sprée, au N. des Semnones; et si, comme le dit Paul-Diacre, Lombard de nation, ceux qui entrèrent en Italie avant la fin du sixième siècle,

étoient originaires de la Scandinavie, il est très-probable que leur nom qui, selon cet historien, signifioit *longue-barbe*, a été donné à différents peuples.

Les Lombards se rasoient le derrière de la tête; ce qui leur restoit de cheveux se partageoit sur le front, et tomboit le long des joues, s'unissant à leur longue barbe à la hauteur de la bouche. En effet, ce peuple étoit très-curieux de sa barbe; car on voit que Charlemagne, qui tenoit en ôtage à sa cour, Grimoald, fils d'Arigise, prince de Bé- 787.
névent, le déclara successeur de son père dans ce duché, et exigea de lui qu'il obligeroit les Lombards à se raser: mais ils ne purent s'y résoudre. Leurs habits étoient courts et amples; ils portoient pour chaussures des sandales qui laissoient à découvert le dessus du pied, et s'attachoient par des courroies entrelacées l'une sur l'autre. Ils y substituèrent des guêtres de cuir qu'ils recouvroient d'autres guêtres d'étoffe ou de toile rouge, lorsqu'ils montoient à cheval. Ces Barbares honoroient les arbres, et ceux de Bénévent adoroient l'image d'une vipère figurée en airain.

La jurisprudence des fiefs, en usage parmi tant de nations, doit son origine aux Lombards.

Sous l'empire de Marc-Aurèle, les Longobardi Vers l'an
quittèrent leurs anciennes demeures, passèrent le 161.
Danube, et se rendirent maîtres d'une partie de la Thrace et de la Pannonie, d'où ils furent chassés par les généraux romains. Pendant plus de deux siècles, on n'entendit plus parler d'eux. Leur pre- 374.
mier roi Agilmond, commença, sous l'empire de Or. Théodose I.
Théodose-le-Grand, à rendre leur nom célèbre. Oc. Gratien.

Le lundi de Pâques, 2 avril, Alboin, dixième 568.
roi des Lombards, sortit de la Pannonie à la tête Pape Jean III.
d'une armée nombreuse, et entra en Italie par la Emp. Justin II.
Vénétie, sans que personne osât lui disputer le Fr. Chilpéric I.
passage. Il prit presque toutes les villes, jetant partout la terreur et la consternation; il pénétra jusque dans la Ligurie, dont les habitants épouvantés se retirèrent sur les montagnes. Il s'empara de toute la province, à l'exception des places ma-

ritimes; Milan se rendit à la première sommation, et Alboin prit le titre de roi. Ce royaume des Lombards finit à Didier, l'an 774.

V. *Les Gothons.* (Partie de la Prusse.)

Les Gothons, au N. des Lygiens, habitoient le long du Vistula jusqu'à son embouchure dans le Codanus-Sinus.

Ce peuple, comme toutes les nations de cette vaste contrée, manquoit de fer ou d'ouvriers pour le forger. Les riches seuls avoient des épées. Leurs premières cuirasses furent de grosses courroies de cuir. On les fit ensuite de mailles de fer ou de cuivre. Ainsi que les Romains, ces Barbares ne se servoient ni de selles ni d'étriers pour monter à cheval.

Leur chasse étoit celle des taureaux sauvages, des élans, des bisons et des urochs, espèce de grands taureaux indomptables. Il s'en trouve encore dans les forêts de la Moravie et de la Prusse.

VI. *Les Rugiens.* (La Poméranie.)

Ce peuple, dont le nom subsiste encore dans celui de *Rugen-wald*, ville maritime de la Poméranie Prussienne ou Ultérieure, s'empara de l'île située vers la Poméranie-Suédoise ou Citérieure, ou plutôt les Rugiens aidèrent le roi des Erules à vaincre Féléthéus, roi de l'île : car ils n'en devinrent proprement maîtres qu'après que leur roi Talon
427. eut défait Rodolphe, prince des Erules. L'île conserve le nom de *Rugen*.

Les Erules, que l'on nous peint avec le teint verdâtre, à peu près de la couleur de la mer dont ils habitoient les bords, alloient nus aux combats. Ils immoloient des hommes, et sacrifioient préférablement des moines, comme l'holocauste le plus agréable à leurs divinités. On mettoit la victime sur un bûcher où un de ses compatriotes non parent la poignardoit; ensuite on y mettoit le feu. Si le malheureux étoit marié, sa femme se pendoit au

pied du bûcher; autrement, elle devenoit un objet d'exécration pour toute la famille du mort.

On croit que les Erules sortirent de la Scandinavie avec les Goths. S'étant séparés de cette nation, ils se joignirent aux Rugiens et aux Vandales, et s'établirent entre les embouchures du Viadrus et du Vistula, dans le voisinage des Rugiens. Une partie suivit les Vandales, qui s'établirent en Bohême; d'autres vinrent habiter les environs du Palus Méotide. Lors de l'incursion des Huns, les Erules, remontant vers le N. pour regagner leurs anciennes demeures, prirent la place des Varins, qui habitoient le Meklenbourg, et s'étendirent sur la côte, où se déchargent l'Elbe, le Weser et l'Ems. Ils passèrent le Danube vers 217, ravagèrent la Grèce et pénétrèrent en Asie.

En 476, Odoacre, leur roi, s'étant emparé de l'Italie, détrôna Augustule, le dernier empereur d'Occident, et fut tué, en 493, par Théodoric, roi des Ostrogoths.

VII. *Les Varins.* (Le Meklenbourg.)

Cette nation, au S. des Langobardi, s'étendoit jusqu'au Codanus-Sinus.

Au commencement du cinquième siècle, les Barbares du N., ligués sous le nom de *Saxons*, vinrent attaquer les Gaules par terre et par mer. Les Varins, qui étoient entrés dans cette ligue, s'établirent sur les bords de l'Océan, à l'embouchure du Rhin, dans le pays des Frisons, où ils fondèrent un petit royaume, qui fut détruit par Childebert, roi d'Austrasie. 595.
Les Varins furent tous exterminés ou réduits en esclavage.

VIII. *Les Burgundiones.* (Partie septentrionale de la Pologne.)

Cette nation, dont le nom s'est conservé en France dans la province de Bourgogne, qu'elle a occupée, habitoit sur les rives du Vistula, entre les Gothons au N. et les Lygiens au S. Elle tiroit

son nom de *Burgundiones*, des habitations qu'elle avoit bâties sur ses frontières, et qu'elle appeloit *bourgs*. Ce n'étoit qu'un assemblage de maisons construites de distance en distance. Son roi se nommoit *Hendivot* ou *Hendinos*, et *Siniste* étoit le titre de celui qui tenoit le souverain sacerdoce.

Cette nation, puissante et pleine de valeur, avoit des mœurs douces et plus pacifiques que celles des autres Barbares, et traitoit les peuples conquis avec plus d'humanité.

Leur première irruption dans les Gaules eut lieu en 275. Deux ans après, ils furent défaits par l'em-
277. pereur Probus, et furent obligés de repasser le Rhin. Ils étoient encore au-delà de ce fleuve, lors-
370. qu'ils reçurent une députation de l'empereur Va-
Pap. S. Damase. lentinien, qui sollicitoit leur secours contre les
Occid. Valentinien I. Germains. Les Bourguignons s'assemblèrent au nombre de quatre-vingt mille, et marchèrent vers
Or. Valens. le Rhin pour attendre les Romains. Ne voyant point paroître l'armée de l'empereur, ils s'en retournèrent, indignés contre un peuple qui leur manquoit de parole.

407. Gondicaire, général des Bourguignons, leur fit
Pape, S. Innocent I. passer le Rhin, pénétra dans les montagnes de la Savoie et de S. Claude, et fixa son séjour à Vienna.
Oc. Honorius. Quelques années après, il se rendit maître de tout
413 ou 414. le pays des Sequanois et des Eduens, *Comté et*
Oc. Honorius. *Duché de Bourgogne*. Il y fonda un grand et vaste royaume, qui a subsisté pendant plus d'un siècle sous cinq rois, et finit en 534.

Les Bourguignons faisoient dès-lors profession de la religion chrétienne, qu'ils avoient embrassée près d'un siècle auparavant.

IX. *Les Vindili* ou *Vandales*.

Le nom de Vindili, le même que les Vandales ont rendu célèbre, comprenoit tous les peuples qui bordoient le rivage le long de la Poméranie. On loue leur chasteté; mais on les taxe d'avarice et de perfidie. Les Nuithons étoient les plus mal situés.

Leurs logements, creusés en terre, n'avoient par le haut qu'une ouverture percée au milieu. C'étoit par ce trou que la lumière entroit et que la fumée sortoit. Pendant l'hiver, la neige couvroit tellement ces cabanes, qu'on ne les reconnoissoit que par les portes qui fermoient ces ouvertures, et qu'on tenoit toujours ouvertes pour n'être pas étouffé. Les maisons étoient fort chaudes en hiver et très-fraîches en été. Tous ces peuples, ennuyés d'un domicile si triste et si affreux, se liguèrent ensemble pour chercher d'autres habitations. Ils firent la guerre à leurs voisins, qui leur cédèrent quelques terres, et se jetèrent ensuite sur celles de l'Empire, sous le nom de *Vandales*.

Ils passèrent le Rhin, fondirent dans la Belgique, dans l'Aquitaine, et la Gaule entière se trouva couverte de toutes sortes de Barbares. En 409, les Vandales entrèrent en Espagne, et donnèrent leur nom à l'Andalousie. Castin, envoyé par l'empereur Honorius, leur livra bataille; il fut défait, et contraint de s'enfuir à Tarragone. Ils allèrent en Afrique, où Genseric, leur roi, appelé par le comte Boniface, révolté contre Valentinien, fonda un royaume de Vandales.

406. Oc. Honorius. Or. Arcadius.

429. Valentinien III.

X. *Peuples à l'entrée de la Chersonèse-Cimbrique.*

Les peuples qui habitoient la partie septentrionale de la Germanie, et l'entrée de la Chersonèse-Cimbrique, vivoient dans une grande pauvreté. Leurs cabanes étoient rangées de manière qu'on les auroit prises, dans les hautes marées, pour des navires en pleine mer, et pour des vaisseaux échoués, quand elle étoit retirée. Ils pêchoient le poisson que le flot apportoit, et qui, s'en retournant avec le flux, passoit à travers leurs chaumières. Ces Barbares ne pouvoient ni nourrir des bestiaux pour vivre de leur lait, ni s'adonner à la chasse, parce que le pays ne produisoit ni arbre ni buisson. On employoit les joncs et certaines mauvaises herbes à faire des filets pour la pêche. Ils

amassoient la boue, que l'on faisoit sécher plus au vent qu'au soleil, pour suppléer au bois de chauffage. Les Germains naviguoient avec de petites barques faites de morceaux de cuir cousus ensemble, ou d'osier revêtu de cuir.

1. *Les Angli.* (Partie orientale du Holstein.)

Les Anglois, ligués avec les Saxons, ne commencent à paroître qu'en 406. Appelés par Vortigerne, roi des Bretons, pour arrêter les incursions des Pictes et des Scots qui ravageoient la Grande-Bretagne, les Anglois, les Saxons et les Jutes y arrivèrent en 449, et l'an 455 ils conclurent un traité avec les Pictes, tournèrent leurs armes contre
449. les Bretons qui les avoient appelés, mirent tout à
Pape S. Léon le Grand. feu et à sang dans l'île, et finirent par s'en rendre
Occid. Valentinien III. maîtres. Par la division qu'ils en firent entr'eux, les
Or. Théodose II. Anglois se trouvèrent les mieux partagés. Ils en oc-
Fr. Mérovée. cupèrent la partie orientale. Peut-être est-ce pour cela que toutes les autres parties ont été comprises sous le nom d'*Angleterre*, l'an 585.

2. *Les Saxons.* (Partie occidentale du Holstein.)

Quoiqu'actuellement le nom de Saxon, sous lequel la Westphalie peut être comprise, s'étende du Rhin jusqu'à l'Oder, les Saxons furent bornés, dans leur état primitif, par la droite de l'embouchure de l'Albis. Ils étoient de haute taille, et portoient la chevelure longue. Ils montoient de petites barques légères, dans lesquelles ils bravoient les périls de la mer. Ce peuple habitoit des marais inaccessibles, faisoit le métier de pirates, et immoloit aux dieux ses prisonniers. En temps de guerre, on élisoit un général, qui étoit revêtu d'une autorité presque souveraine; la guerre finie, il se démettoit de sa dignité.

450. Hengist, général des Saxons, dans la Grande-
Fr. Mérovée. Bretagne, s'apercevant de la foiblesse des Bretons, conçut l'espérance de se former un établissement dans leur île. Du consentement de Vortigerne, qui y régnoit, il écrivit à Witigisile, son père,

d'embarquer le reste de ses troupes. On équipa aussitôt seize grandes barques pour le transport de cette armée, dont Escus, fils d'Hengist, eut le commandement. Les Anglo-Saxons formèrent l'Heptarchie, c'est-à-dire, les sept royaumes qui furent réunis sous le nom d'*Angleterre*, l'an 827.

Fleuve.

ALBIS (l'), *l'Elbe*, sort des montagnes du Boïohemum et se jette dans la mer, entre le pays des Cauques et celui des Saxons.

ÎLE D'HERTHA. (*Helg land* ou *Terre-Sainte.*

Elle étoit située au large, vis-à-vis de l'embouchure de l'Albis. Il n'en existe aujourd'hui qu'une petite partie, la mer ayant couvert le reste en 800 et 1300 ou environ.

Ptolémée parle de trois îles des Saxons un peu plus au N. que les bouches du fleuve. Les peuples de cette partie du continent rendoient un singulier culte à Hertha, déesse de la Terre. Ils s'imaginoient que la déesse venoit de temps en temps visiter les hommes. Il y avoit dans l'île un bois sacré, appelé le *Bois-Chaste*. On y gardoit un chariot couvert, auquel le prêtre seul avoit le droit de porter la main. Ce pontife faisoit croire qu'il connoissoit à certains signes l'arrivée de la déesse, et la mettant dans le char qui étoit attelé de génisses, il la promenoit dans le pays, avec beaucoup de cérémonies religieuses. Lorsque le prêtre jugeoit que la divinité étoit satisfaite de son séjour, il la ramenoit au bois sacré, qui étoit comme son temple. On lavoit dans un lac le chariot, les étoffes dont il avoit été couvert, et même, disoit-on, la déesse. C'étoient des esclaves qui lui rendoient cet office, et sur-le-champ ils disparoissoient, engloutis dans le lac.

XI. *De la Chersonèse - Cimbrique.* (Le Jut-land en Danemarck.)

Les Cimbres occupoient la partie septentrionale de cette presqu'île, qui a pris le nom de *Jut-land* de celui d'un peuple qui se joignit aux Anglo-Saxons pour conquérir la Grande-Bretagne. Cette nation, unie aux Teutons, est le premier peuple germanique qui ait osé attaquer les Romains.

An du M. 3900. Av. J. C. 104. De R. 650.

Ce fut l'an de Rome 650 que les Cimbres abandonnèrent leur pays, pour aller s'établir ailleurs, ayant été forcés de le quitter, soit par l'inondation de la mer qui couvrit leur terrein, soit pour soulager la contrée, qui se trouvoit trop surchargée d'habitants. Il est certain que la grande émigration des Cimbres réduisit le reste de la nation à n'être, plusieurs siècles après, qu'une peuplade peu nombreuse. Ces Barbares étoient d'une taille extraordinaire, et avoient le regard terrible.

Ils partirent au nombre de trois cent mille combattants, emmenant avec eux leurs femmes, leurs enfants, et quelques vieilles devineresses. (1) Ces dernières étoient habillées de blanc, et portoient sur leurs vêtements un voile qui se relevoit avec des agrafes; elles avoient des ceintures d'or, et marchoient nu - pieds. Quand on conduisoit quelques captifs au camp, ces prophétesses couroient au-devant, le coutelas à la main, et après les avoir renversés par terre, elles les traînoient auprès d'un

(1) Les Germains pensoient que les femmes avoient quelque chose de sacré et de divin; toujours quelque prophétesse avoit leur confiance : on l'honoroit alors comme déesse. Du temps des guerres de Civilis contre Vespasien, elle se nommoit *Veleda*, et cette vierge étoit souveraine d'un canton dans le pays des Bructères. Elle habitoit une haute tour, et pour inspirer plus de respect et de vénération, la déesse ne se laissoit pas facilement aborder. On lit dans le poëte Stace, que sous Trajan, Véléda étoit prisonnière. On dit aussi qu'une prophétesse, nommée *Ganna*, vint trouver l'empereur Domitien dans son voyage de Germanie, qu'elle reçut du prince un accueil favorable, et s'en retourna ensuite en liberté.

grand vase d'airain, où la grande-prêtresse, montée sur une espèce d'échafaud, égorgeoit les prisonniers, et l'on tiroit des augures du sang qui couloit dans le bassin. Les autres prêtresses ouvroient le corps, et après en avoir examiné les intestins, elles annonçoient les avantages que la nation devoit remporter sur l'ennemi. Ces prophétesses avoient une fonction dans les combats; c'étoit de frapper sur des peaux tendues au-devant des chariots, ce qui faisoit un bruit épouvantable. On croit que de là vient l'invention des tambours. *Strabon.*

Les Cimbres, que Strabon appelle voleurs et brigands, s'étant joints aux Teutons, se jetèrent dans les Gaules, où ils firent de grands ravages. Après avoir taillé en pièces deux armées romaines, ils se séparèrent des Teutons, et prirent la route de la Germanie, pour se rendre en Italie, où Marius les défit entièrement, dans les plaines appelées *Raudii-campi*. Ces Barbares avoient fait le serment de ne se fixer en aucun lieu, qu'ils n'eussent détruit Rome et le nom Romain. An de R. 652.

On croit que les Teutons, alliés des Cimbres, habitoient les bords de la Chersonèse-Cimbrique et les îles voisines. Ces deux peuples s'unirent pour chercher de nouvelles terres, et un climat plus doux et plus tempéré. Après leur séparation, les Teutons restèrent dans les Gaules, et se préparoient à passer en Italie, lorsqu'ils furent battus par Marius près d'Aquæ-Sextiæ. Cette défaite fut si considérable, que cette nation ne put s'en relever et fut presque éteinte. An de R. 651.

CIMBRORUM - PROMONTORIUM, *Cap Skagen*, pointe qui termine cette terre, dont la flotte romaine, commandée par Drusus, eut connoissance. Cette navigation fit découvrir vingt-trois îles; de ce nombre sont celles qui bordent la côte occidentale du Danemarck, dont la mer a couvert une partie, comme elle a pu entamer le rivage du continent voisin.

ARTICLE III.

DE LA SCANDINAVIE. (*LA SUÈDE*, *LA NORWÈGE et LES ILES DANOISES.*)

Cette annexe de la Germanie, dont les anciens n'avoient qu'une connoissance très-imparfaite, puisqu'ils croyoient la Scandinavie tout-à-fait entourée de la mer, ou même un composé de plusieurs îles, est nommée par abbréviation *Scandia*, et dans des temps postérieurs *Scanzia*. Dans l'antiquité elle portoit encore le nom de *Baltia*, remarquable par son rapport à celui de mer Baltique, qui borde cette contrée. Lat. 55 d jusqu'à 71 et au-delà.

Les peuples du Nord n'avoient point de temple; ils s'assembloient dans des cavernes ou dans des voûtes souterraines, telles que l'on en voit encore dans la Norwège. C'est là que l'on alloit consulter les oracles : car les sacrifices se faisoient dans les bois, où l'on dressoit des autels. Il étoit ordinaire, dans ces temps reculés, de voir des filles d'une grande beauté se renfermer dans des chambres, ou de leur propre gré ou par ordre de leurs parents. Ces appartements devenoient de véritables prisons, souvent entourés de fossés et de remparts. Les filles n'avoient point d'autre compagnie que leurs nourrices. Ces peuples, avant d'embrasser le christianisme, adoroient le dieu Odin qui présidoit, selon eux, aux combats. Ce dieu, durant son règne sur la terre, avoit donné l'exemple de la cruauté. Il apprit à ses sujets que pour mourir héroïquement, il falloit se plonger le fer dans les entrailles, et rire dans les horreurs d'un si cruel trépas; lui-même, ayant rassemblé ses guerriers autour de lui, les exhorta à la vengeance, s'enfonça l'épée dans le sein, et redoubla ses coups, jusqu'à ce qu'il tombât sans vie aux pieds des spectateurs.

Les îles du nom de *Scandie*, qui sont figurées dans les cartes dressées d'après Ptolémée, ne peuvent se rapporter qu'à l'extrémité S. de la Scandinavie qui, dans le nom de *Skane* ou *Scanie*, conserve cette ancienne dénomination. Il faut y comprendre les îles danoises, *Seeland* et *Funen*. Tacite, sans donner de nom à cette contrée, la représente comme étant environnée de la mer qui forme des golfes spacieux, et embrasse des îles de grande étendue ; il l'adjuge à la Suévie, et y place deux nations, les Suions et les Sitons.

I. *Les Suions*, ensuite *Sueonia.* (La Suède.)

Cette nation occupoit la partie orientale de la Scandinavie ; elle avoit des rois dont l'autorité étoit absolue. Ils tenoient toutes les armes enfermées, de peur de révoltes, et ne confioient l'arsenal où elles étoient déposées qu'à un de leurs serfs ou esclaves. Leur gouvernement étoit dur ; car les affranchis, les valets et autres gens de basse naissance y gouvernoient et avoient toute l'administration.

Tacite parle de la marine et des flottes des Suions ; ce qui paroît très-remarquable, quand on pense que toutes les nations qui habitent les côtes de l'Océan, ont adopté le droit maritime et les anciennes lois concernant la navigation, qui sont sortis de Wis-by, dans l'île de Gothland, et en ont composé un droit des gens.

II. *Les Sitons.* (La Norwège.)

Tacite, qui fait mention de ce peuple, nous apprend que le commandement y étoit entre les mains d'une femme.

III. *Les Hillevions.* (Hall - Land, dans le Sud-Gothland.)

Selon Pline, la partie de Scandinavie qui seule fût connue alors, étoit occupée par les Hillevions, nation nombreuse, qui habitoit le long du Codanus

sinus, dans une contrée contiguë à la province de Scanie.

341. Pap. S Jules. Empereur, Constance II. Gothard, prince des Suions, ayant obtenu en mariage la sœur de Sivard, chef des Danois, envoya Ebbon pour chercher la princesse. Ce seigneur partit avec une suite peu nombreuse. Arrivé dans le pays des Hillevions, qu'il falloit traverser, il s'arrêta dans un petit endroit écarté, où deux frères, qui occupoient chacun une maison séparée par une rivière, commettoient, sous les apparences de l'hospitalité, un brigandage affreux, et massacroient leurs hôtes. Aussitôt que les voyageurs étoient endormis, une grosse poutre armée d'un fer tranchant, et suspendue au haut de leurs maisons, tomboit sur eux et leur coupoit la tête. Dès qu'Ebbon et sa suite eurent soupé, les scélérats apprêtèrent les lits de manière que la poutre fatale devoit faire son effet. Ebbon découvrit la chose et ordonna à ses gens de se retirer. Mais quelques étrangers méprisèrent l'avis, et périrent. Le maître de la maison entra, et fut fort surpris de ce que ceux à qui il en vouloit eussent échappé. Ebbon ne lui donna pas le temps de revenir de son étonnement, il fondit sur les brigands, et les tua tous. (*Hist. de Danemark*, *par* Desroches.)

IV. *Les Gutæ.* (Le Gothland.)

Ce peuple, dont parle Ptolémée, habitoit la partie S. de la Scandinavie. La piraterie chez toutes ces nations étoit une profession permise et même honorable; on voyoit des seigneurs et même des princes l'exercer. Ceux qui s'y livroient ne devoient pas attaquer des vaisseaux non armés ou destinés au commerce. Il ne leur étoit permis de courir que sur leurs ennemis ou sur des pirates qui infestoient les mers par leurs brigandages, et qui troubloient le commerce maritime.

Alvide, fille du prince des Gutes, étoit parfaitement belle. Son père, pour la mettre à l'abri de toute insulte, la tenoit enfermée depuis son enfance,

Pape, S. Eleuthère. Empereur, Marc-Aurèle.

et faisoit nourrir près de la porte de son appartement un serpent et une vipère, gardiens incorruptibles de la sagesse d'Alvide. Il avoit fait publier que, quiconque tenteroit inutilement de forcer sa prison, perdroit la tête. Alfon, fils de Sigar, chef des Danois, épris de la beauté de la princesse, sur le seul récit qu'on lui en fit, demanda à combattre ces deux reptiles. Après les avoir tués, il exigea le prix de sa victoire. Le père y consentit, mais la mère s'y opposa. Alvide, désespérée, s'échappe de sa prison, prend des habits d'homme, se met chef de pirates, et se voit bientôt à la tête d'une troupe nombreuse d'écumeurs de mer. Alfon, de son côté, exerçoit la même profession. Le hasard les conduisit dans le même port, où ils s'attaquèrent. Déjà Alfon tentoit l'abordage du vaisseau monté par la belle Alvide, quand au plus fort du combat, la visière du casque de notre héroïne tomba, et laissa à découvert son visage. A cette vue, Alfon sentit rallumer toute sa passion. On mit bas les armes, et la fureur du combat fut changée en des réjouissances qui finirent par le mariage d'Alfon et d'Alvide. (*Hist. du Danemarck, par* Desroches.)

I. *Des Goths.*

Quoique le nom propre d'une contrée principale dans l'ancienne Scandinavie, soit celui de *Gothie*, et que, selon les historiens des Goths, *Scanzia-Insula* fût le berceau de cette illustre nation, il faut dire néanmoins qu'il n'est fait aucune mention expresse de leur nom dans les écrivains romains. Mais on pourroit conjecturer que celui de Gutes y auroit quelque rapport, en remarquant dans Jornandès, dit le savant d'Anville, qu'une nation distinguée entre plusieurs autres de la même contrée, comme très-valeureuse et guerrière, étoit appelée *Gauti-Goth.*

Les Goths, nés pour la guerre, n'étoient curieux que de belles armes. Grands, bien faits, vaillants et spirituels, ils avoient le teint blanc, la chevelure

blonde, et une physionomie agréable. Leurs lois étoient invariables, courtes, simples, semblables aux ordres d'un père de famille. Charlemagne inséra, dans ses *Capitulaires*, plusieurs articles des lois des Visigoths. Celles des Goths fondèrent le droit d'Espagne, et en furent la source.

Ce peuple ne connoissoit point les titres purement honorifiques et sans fonction. La loi ne permettoit pas à une femme d'épouser un mari plus jeune qu'elle. Une veuve avoit le tiers des biens du défunt, si elle ne se remarioit pas; autrement elle étoit obligée à restitution, et ne conservoit que le tiers des meubles.

215. Empereur, Caracalla. Les Goths quittèrent ces pays stériles et incultes, et descendirent jusqu'à la Vistule. Ils commencèrent à paroître sous le règne de Caracalla, qui les trouva établis dans la Dace, au N. du Danube. Du temps de l'empereur Valens, leur puissance s'étendoit depuis le Palus-Méotide jusque dans la partie de la Dace, située au-delà du fleuve. Les Bastarnes, les Carpiens et autres Barbares, étoient exterminés ou incorporés avec eux. Ceux qui habitoient les terres les plus orientales s'appelèrent *Ostrogoths* ou *Goths-orientaux*; et ceux qui occupoient les parties occidentales, prirent le nom de *Visigoths* ou *Goths-occidentaux*. Mais cette distinction paroîtroit avoir existé auparavant; en effet, elle subsiste en Suède de temps immémorial.

Ces deux peuples avoient des chefs différents, à qui ils ne donnoient que le titre de juges. La famille des Amales commandoit chez les Ostrogoths, et celle des Balthes chez les Visigoths.

Les Goths ébranlèrent l'empire Romain en Orient, et le détruisirent en Occident. Ils ouvrirent le chemin à cette multitude de Barbares, qui se répandirent dans l'Empire, et donnèrent naissance aux différents états qui partagent aujourd'hui l'Europe.

2. *Les Ostrogoths.*

Théodoric, adopté par l'empereur Zenon, fit la

guerre à Odoacre, roi des Erules, et fonda en Italie le royaume des Visigoths, qui finit en 553, après la mort de Totila. C'est Théodoric qui fit quitter à ces Barbares leur habillement pour prendre celui des Romains. Boëce fit, au nom du sénat, le panégyrique de ce roi à son entrée dans Rome. Ce philosophe, accusé de vouloir conspirer avec l'empereur Justin contre les Goths, fut arrêté avec son beau-père Symmaque. Ils eurent la tête tranchée. Boëce composa, dans sa prison, le livre intitulé : *De la Consolation de la Philosophie*. Théodoric eut un repentir amer de la mort de ces deux hommes célèbres. Peu de temps après, la hure d'un gros poisson ayant été servie à un repas, ce roi crut voir la tête de Symmaque, qui le regardoit d'un air menaçant. Il quitta la table, saisi de frayeur, et ne survécut que de quelques jours à ce terrible souvenir.

493. Pap. S. Gélase. Empereur, Anastase I. Fr. Clovis.

514. Pap. S. Jean I. Emp. Justin I. Fr. fils de Clovis.

3. *Les Visigoths.*

Ataulphe commença le royaume des Visigoths dans la Gaule-Narbonnoise et dans l'Aquitaine. Ces Barbares s'emparèrent, l'an 572, de toute l'Espagne sur les Suèves, sur les Vandales, etc. Ils en furent chassés par les Sarrasins en 710.

413. Pape, S. Innocent I. Oc. Honorius. Or. Théodose I.

4. *Les Gépides.*

Les Gépides, dont le nom, dans leur langue, signifie *paresseux*, paroissent être des restes des Goths, qui habitoient à l'O. de la Vistule. Ils en sortirent en 268, pour se jeter dans la Transylvanie, où, après avoir vaincu les Bourguignons, ils s'avancèrent vers le Danube. Ces Barbares eurent des rois jusqu'à Kunimond. Il périt dans une bataille, de la propre main d'Alboin, roi des Lombards, qui avoit épousé sa fille Rosemonde. Ce prince cruel et inhumain poussa l'atrocité jusqu'à remplir de vin le crâne de Kunimond, qui lui servoit de coupe, et à ordonner à la reine de la vider. A cette horrible proposition, la princesse sortit de

268. Pap. S. Denis. Emp. Claude II.

573. Pap. Jean III. Emp. Justin II. Fr. Chilpéric I, roi de Soissons.

la salle, et s'adressa à un jeune officier, nommé Helmigise, qui refusa d'être l'instrument de sa vengeance. Mais Rosemonde, instruite d'un commerce secret de cet officier avec une de ses femmes, se mit la nuit à la place de cette dame, et s'étant fait reconnoître à Helmigise, elle lui fit comprendre qu'il n'y avoit plus à reculer, et que sa vie dépendoit de la mort d'Alboin. L'officier le tua. Ce roi des Lombards avoit eu deux femmes, Clodovisinde, fille de Clotaire I, roi de France, et Rosemonde.

V. *Bergon* et *Nérigon.* (*Norwège.*)

D'après l'opinion des anciens, que la Scandinavie étoit partagée en plusieurs îles, on trouve dans Pline les noms de Bergon et de Nérigon comme propres à des îles, de la première desquelles on partoit pour Thulé. Il est évident qu'il s'agit d'abord de Berghen, une des villes principales de la Norwège, avec un port très-fréquenté; et le nom de Nérigon, attribué à la plus grande de ces îles, est applicable au pays même, dont la dénomination propre est *Norge.* (*D'Anville.*)

SCRITO-FINNI. (*La Laponie.*)

Ce peuple habitoit la partie de la Scandinavie, dont Procope donne la description sous le nom de *Thulé*, et on reconnoît encore dans cette contrée un canton nommé *Tele-Mark.*

Ces peuples, qui tirent leur origine des Finni ou Fenni, sont appelés *Scrito-Finni*, c'est-à-dire *sauteurs,* à cause de la légèreté avec laquelle ils courent sur la glace et sur la neige, ayant sous les pieds des planchettes de bois, appelées en langue suédoise *attskriida.*

Selon Procope, les Finois de Thulé sont fort doux, et mènent une vie misérable. Ils ne cultivent point la terre; le travail est inconnu aux femmes, et la chasse seule suffit à l'un et à l'autre sexe.

VI. *Finningia.* (La Finlande.)

L'angle que forment les golfes de Bothnie et de Finlande, donnoit l'apparence d'une grande île particulière appelée *Finningia.* Les Finois étoient, suivant Tacite, robustes, de petite taille et d'une férocité atroce. Ils vivoient dans une affreuse pauvreté, n'ayant que l'herbe pour toute nourriture, des peaux de bêtes pour habits, et la terre pour lit. Ils menoient une vie fainéante. On n'a aucune connoissance de leur religion; on sait seulement que leur dieu *Jumala* étoit représenté sous la figure d'un homme assis sur une espèce d'autel, avec un collier d'or au cou, et ayant sur la tête une couronne ornée de douze pierres précieuses.

Les anciens regardoient les Finois comme les derniers peuples du Nord.

L'histoire nous apprend que plusieurs familles de cette nation sortirent de leur pays, et s'avancèrent jusqu'aux côtes de la mer de l'Ostrobothnie ou Bothnie-Orientale, dans des lieux qui n'avoient pas encore été habités, où ils amassèrent beaucoup de richesses. Les Tavastes, jaloux de leur fortune, les repoussèrent jusqu'aux rivières de Kimi et de Torno. Chassés encore, ils se retirèrent dans les déserts, *La Laponie*, où ils sont à présent; mais ils ne purent emmener ni troupeaux, ni bêtes de somme dans leur nouvelle demeure. Le nom de Lapon, dont il n'est fait aucune mention dans les temps antérieurs, signifie *chassés du pays, et poussés jusqu'aux régions les plus éloignées.* On trouve dans cette contrée une quantité prodigieuse de bêtes sauvages et de gibier. Le renne, qui ressemble au cerf, quoique plus petit, est infatigable à la course et très-aisé à nourrir. On s'en sert pour les voyages. Les habitants en mangent la chair et se couvrent de sa peau.

Montagnes.

SEVO MONS, *Fiell,* grande chaîne de monta-

gnes qui prend des noms particuliers en différents endroits. La plupart sont dépourvues d'arbres.

RUBEAS-PROMONTORIUM, *le Nord-Cap*, pointe la plus septentrionale et très-avancée dans la mer.

MORI-MARUSA ou MER-MORTE, *Mer Glaciale*, nom que les Cimbres, au rapport de Pline, donnoient à la mer qui enveloppe le N. de ce continent.

CODANUS-SINUS, *la mer Baltique*, grand golfe ou mer qui borde la Scandinavie. Il baigne d'un autre côté le rivage de la Germanie, qu'occupoient des peuples Suèves, et est appelé par Tacite *Mare Suevicum*.

CHAPITRE VII.

LA RHÊTIE ET LE NORICUM.

L'EMPEREUR Tibère, après avoir soumis la Rhétie et la Vindelicie, en forma une seule province, sous le nom de *Rhœtia*. Mais dans la distribution des provinces de l'Empire par Dioclétien et par quelques autres empereurs, après lui, elle fut partagée en deux provinces, première et seconde; ce qui fit reprendre à la Rhétie proprement dite, et à la Vindelicie, leur nom primitif. Lat. 45^{d} 50′ à 49^{d}; long. 25^{d} 30′ à 33^{d} 20′.

ARTICLE PREMIER.

DE LA RHÊTIE. (*PAYS DES GRISONS et le TIROL.*

CE pays occupe les Alpes depuis la frontière du pays helvétique jusqu'à celui des Venètes, et est borné à l'E. par le Noricum. Il a au N. la Vindelicie, et au S. le plat pays de la Gaule-Cisalpine. Les sources et le cours du Rhin jusqu'à son entrée dans le Lacus-Brigantinus, ainsi que la partie supérieure de l'Œnus, appartiennent à la Rhétie; et c'est

sur le penchant des Alpes-Rhétiques qui regardent le S., que le Ticinus, l'Addua et l'Athésis ont leurs sources.

Les Rhétiens, peuple Toscan d'origine, établi dans les montagnes des Alpes, faisoient des courses tantôt en Gaule, tantôt en Italie. Leur férocité étoit extrême. Au lieu des mœurs douces du pays dont ils sortoient, ils avoient pris celles qu'inspire un climat sauvage; et par leur commerce avec les Barbares, ils étoient devenus Barbares eux-mêmes. Dans leurs invasions, ils exterminoient tous les mâles, et les alloient chercher jusque dans le ventre de leurs mères, où leurs prêtres, par des indications aussi cruelles qu'incertaines, prétendoient les deviner.

Les vignobles, (1) situés aux pieds des montagnes de la Rhétie, donnoient des vins qui le disputoient aux meilleurs que produisoit l'Italie.

Drusus, le plus jeune des fils adoptifs d'Auguste, fut envoyé pour réduire les Rhétiens. Les avantages qu'il remporta lui méritèrent les ornements de la préture. Cette contrée renfermoit un assez grand nombre de peuples particuliers, cantonnés dans les montagnes.

Av. J. C. 15.
Emp. Auguste.

Les Sarunètes se reconnoissent dans la position de *Sargans*, et resserrent les limites de l'Helvétie sur la gauche du cours du Rhin. Ce comté, au N. de Glaris, appartenoit aux sept anciens cantons.

CURIA, *Coire*, ville des Grisons, sur la droite du Rhin, qui commence à y porter bateau, étoit un lieu principal de la Rhétie, à 6^{l} S. de Magia, *Maïen-Feld*, autant N. de Tinnetio, *Tenezoné*, 12 S. de Clunia, *Alten-stat*, près de Feld-kirk, 15 N. E. de Taxgetium, *Tavetsch*, et 24 S. E. de Turicum, *Zurich*.

Les Lépontiens, vallées de *Leventina* et *Pennine*, occupoient les Hautes-Alpes, d'où descendent le Rhodanus, le Ticinus et le Rhenus.

---

(1) Suétone dit qu'Auguste aimoit beaucoup le vin de Rhétie, et qu'il le préféroit à celui de Falerne.

BILITIO, *Bellinzona*, à 8[1] S. O. de Clavenna, *Cleven* ou *Chiavenna*, 12 N. E. d'Oscela, *Domo d'Osula*, et 20 N. de Mediolanum.

584. Pap. Pélasge II. Emp. Maurice. Fr. Chilpéric I est assassiné.

C'est à Bilitio, ville située prés du Lacus-Verbanus, *Lac-Majeur*, que les Lombards défirent entièrement l'armée des Francs, commandée par le duc Olus, qui perdit la vie dans le combat.

Les Focunates, *Vogogna*, habitoient à l'O. du Lacus-Verbanus.

Les Vennones, *la Val-Telline*, étoient situés au-dessus du Lacus-Larius, en tirant vers l'E.

Les Camuni, *Val-Camonica*, demeuroient près des sources du fleuve Ollius, *l'Oglio*. Vannia, *Breno*, à 14[1] E. de Bilitio, étoit une ville dans le canton de ces peuples.

TRIDENTUM, *Trente*, à 8[1] E. de Sarraca, *Sarca*, 7 O. d'Ausugum, *Val-Sugana*, 15. O. de Feltria, *Feltre*, 17 N. de Verona, et 22 S. O. de Belunum, *Belluno*.

Douze ducs des Francs étant entrés dans le territoire de Tridentum avec des forces considérables,
584. se rendirent maîtres de plusieurs châteaux qu'ils détruisirent. Les habitants furent réduits en esclavage; on ne fit grâce qu'à Verruge, qui racheta sa liberté au prix de douze pièces d'or.

ANCNIUM, *Non*, à 7[1] N. O. de Tridentum, autant S. O. d'Endidæ, *Egna*, et 10 S. O. de Pons-Drusi, *Bolzano*.

Les habitants de la vallée d'Anonium massacrèrent trois saints vieillards. Les meurtriers furent arrêtés. On alloit en faire justice, mais à la prière des chrétiens, ils obtinrent leur grâce de l'empereur; et trois ans après, Vigile, évêque de Tridentum fut tué à coups de pierres par les mêmes habitants.

Les Brixentes, peuple qui a communiqué son nom à la ville de Brixen.

SABIO, *Seben*, lieu aujourd'hui peu considérable, étoit le principal de ce canton, à 2[1] N. de Sub-Sabione, *Clausan*, 15 S. O. de Litanum, *Lutach*, 16 S. O. d'Aguntum, *Inniken*, et 17 N. de Tridentum.

TERIOLI, *Tirol*, à 16 [1] N. de Tridentum. Il est fait mention de Terioli comme d'un poste militaire, et ce château, situé dans la vallée où l'Adige prend sa source, a donné le nom au Tirol.

ARTICLE II.

DE LA VINDELICIE. (*Parties de LA SOUABE et DE LA BAVIERE.*)

Ce pays s'étendoit au N. de la Rhétie, depuis le lac Brigantinus jusqu'au Danube, et étoit séparé du Noricum par la partie inférieure de l'Œnus.

Les peuples de la Rhétie, se voyant repoussés et battus par Drusus, appelèrent à leur secours les Vindeliciens. Auguste crut devoir lui donner un appui et un collègue; il lui envoya Tibère, frère aîné de Drusus. Les deux princes étant entrés dans la Vindelicie, forcèrent des châteaux élevés sur des rochers presqu'inaccessibles, et livrèrent plusieurs combats. Tibère gagna même une grande bataille, qui contraignit ces hommes fiers, et plus attachés à la liberté qu'à la vie, à subir enfin le joug. On les tira de leurs montagnes pour les établir dans la plaine, et le pays fut pacifié.

Av. J.C. 15.
De R. 739.
Emp. Auguste.

Vers l'an 300, des Allemands, des Quades et des Marcomans, vinrent habiter la contrée comprise entre les Alpes et le Danube. Ce pays, qui fait aujourd'hui partie de l'Empire germanique, est encore occupé par ces peuples.

BRIGANTIA, *Bregentz*, à 6 [1] E. d'Arbor felix, *Arbon*, 7 S. de Vemania, *Wangen*, 12 N. E. d'Aræ-Flaviæ, *Heiligenberg*, 24 N. de Curia, et 26 S. O. d'Abodiacum, *Hapach*. Brigantia est bâtie sur le lac, qui en a pris le nom de Brigantinus, avant que d'être appelé *Lac de Constance*.

AUGUSTA-VINDELICORUM, *Augsbourg*, à 10 [1] S. E. de Guntia, *Guntzburg*, 11 S. O. de Submontorium, *Schroben hausen*, 18 S. O. de Germanicum, *Vohburg*, et 30 N. de Brigantia. Cette ville, située dans l'angle formé par les

rivières du Vindo et du Licus, dont la province paroît avoir tiré son nom, étoit une colonie puissante fondée par Auguste, pour assurer la tranquillité du pays.

CAMBODUNUM, *Kempten*, à 8[1] S. O. d'Esco, *Schongau*, 12 S. de Cœlius-Mons, *Kel-Muntz*, 18 S. O. d'Augusta-Vindelicorum, et 20 S. E. de Samulocenis, *Saulgen*.

REGINA, *Regensburg*, vulgairement *Ratisbonne*, à 7[1] N. E. d'Abusina, *Abensperg*, 8 N. O. de Serviodunum, *Straubing*, 27 N. E. d'Augusta-Vindelicorum, et 28 N. O. de Batava-castra, *Passau*. Regina, située sur une pointe de terre au confluent de l'Œnus et du Danube, tire son nom moderne de celui de la rivière de Regen, que le Danube reçoit sur la rive opposée à l'emplacement de cette ville.

PONS-ŒNI ou ÆNI, *Muldorf*, sur l'Inn, à 20[1] S. de Regina, et 36 N. E. de Veldidena, *Inspruk*, dont le nom se conserve dans un petit lieu contigu appelé *Vilten*. La place de Pons-Œni se trouvoit sur la direction d'une voie romaine.

Lacs et fleuves.

VERBANUS-LACUS, *Lac-Majeur*, dont la plus grande partie appartenoit à la Rhétie; l'autre dépendoit de l'Italie.

BRIGANTINUS-LACUS, *Lac de Constance*.

L'empereur Constance se rendit en Rhétie pour
355. arrêter les incursions des Allemands, qui insul-
Pap. Libère. toient la frontière de l'empire. Arbétion, un de ses
Empereur, généraux, eut ordre du prince de pénétrer jus-
Constance II. qu'au lac Brigantinus, et de livrer bataille aux Barbares; mais ses troupes craignant d'être enveloppées ne pensèrent qu'à fuir. Les ennemis, fiers de cet avantage, venoient tous les jours, à la faveur d'un brouillard, insulter le camp de l'empereur. Enfin les Romains fondirent tête baissée sur les Allemands, et les taillèrent en pièces. L'action fut décisive et la guerre terminée.

Une ancienne inscription, trouvée à Albinga,

en Italie, parle d'un port de Constantia, construit par l'empereur Constance II. Quelques auteurs pensent que l'inscription doit se rapporter au port de ce nom, que le même empereur fit bâtir sur le Brigantinus-Lacus, appelé depuis *Lac de Constance.*

LICUS (le), *le Leck*, sort de la Rhétie, divise la Vindelicie, reçoit le Vindo, *Wertach*, et se jette dans le Danube.

ŒNUS (l'), *l'Inn*, coule de la Rhétie, et se joint au Danube à Batava-castra.

ARTICLE III.

DU NORICUM. (*Parties de LA BAVIERE, DE L'AUTRICHE, DE LA STIRIE, ET DE LA CARINTHIE.*)

Cette province s'étendoit le long de la rive droite du Danube, depuis l'embouchure de l'Œnus jusqu'au mont Cetius, *Kalenberg*, qui s'enfonce dans un coude que forme le Danube, peu au-dessus de Vindobona. Elle étoit bornée à l'E. par la Pannonie, au S. par le sommet des Alpes, et à l'O. par la Vindelicie et la Rhétie.

Ce pays, qui étoit gouverné par un roi, fut soumis, et devint une province romaine sous le règne d'Auguste. Dans la suite, elle fut divisée en Noricum-Ripense, voisin du Danube, et en Noricum-Mediterraneum, écarté du fleuve et reculé vers les Alpes.

Sous l'empereur Sévère, Pollenius-Sebennus, gouverneur du Noricum, fut accusé devant le sénat, par les peuples mêmes, d'y avoir commis beaucoup d'injustices et de vexations. Ce gouverneur aussi bas, aussi rampant alors qu'il avoit été fier et audacieux, se prosterna à terre, supplia, versa des larmes, et n'eût pu éviter le supplice, sans le crédit d'un oncle puissant qu'il avoit. Il obtint la vie sauve; mais il vécut couvert d'ignominie.

Av. J. C. 200.
Pap. S. Victor.
Empereur, Septime Sévère.

BOIO-DURUM, *Inn-Stat*, séparée de Batava-castra par l'Œnus, à 18[1] N. E. de Bidaium, *Burghausen*, et 24 N. de Juvavum, *Saltzbourg*.

Les Boïens, chassés du Boïohemum par les Marcomans, vinrent occuper la contrée, qui prit le nom de *Boïoarie*. Ce pays, plus étendu que celui qui conserve le nom de Bavière, descendoit le long du Danube, en comprenant la Haute-Autriche, jusqu'à la rivière d'Ens, dont le nom *d'Anisus* n'est point connu dans l'Antiquité.

LAURIACUM, *Lorch*, sur le Danube, près du confluent de l'Anisus avec ce fleuve, à 5[1] S. E. de Lentia, *Lentz*, qui a pris son nom des Allemands-Lentiens, 10 N. E. d'Ovilabis, *Wels*, sur le Traun, que reçoit le Danube, et 18 S. E. de Boïodurum.

L'empereur Gratien, après avoir réduit les Allemands-Lentiens, et avoir fait les dispositions nécessaires pour la sûreté de la Gaule, prit sa route par la Rhétie, passa par Arbor-felix, au bord du lac Brigantinus, et arriva à Lauriacum, lieu célèbre en ce temps-là, où une flotte romaine étoit en station sur le Danube. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un très-petit lieu.

SOLUA, un champ conserve encore le nom de *Zol Feld*, à 8[1] S. de Gradiaci, *Freisach*, et 38 S. de Lauriacum. La position de Solua, peu éloignée de la Drave, fait conjecturer que Clagenfurt, capitale de la Carinthie, a profité, pour s'agrandir, de la destruction de cette ancienne ville, qui en étoit à peu de distance.

NOREIA, *St.-Léonhart*, à 10[1] N. E. de Virunum, près de *Wolk-Markt*, 12 N. E. de Solua, et 22 N. O. de Celeia, *Cillei*. Noreia est remarquable pour avoir été occupée par des Boïens, avant l'invasion de la Bohème par les Marcomans.

Av. J. C. 113. Les Cimbres et les Teutons ayant passé le Da-
De R. 641. nube, entrèrent dans le Noricum. Le consul Papirius Carbo marcha contre ces Barbares, qu'il trouva campés près de Noreia. Il les attaqua la nuit; mais il fut repoussé si vigoureusement, que

l'armée ne dut son salut qu'à un orage violent qui mit fin au combat.

HADRANTE, *Kottisch*, sur le Savus, à 10[1] N. E. d'Æmona, en Illyrie, 15 S. O. de Ragondo, *Dran-fluss*, et 20 S. E. de Solua.

Constance alla au-devant du tyran Magnence, qui s'étoit avancé avec son armée jusque dans la Pannonie. Les troupes de l'empereur, qui marchoient en désordre, tombèrent dans une embuscade que Magnence leur avoit dressée à Hadrante. Constance y perdit beaucoup de monde. 361. Pap. S. Jules. Empereur, Constance II.

CHAPITRE VIII.

DE LA PANNONIE ET DE L'ILLYRIE.

ARTICLE PREMIER.

DE LA PANNONIE. (*Partie de L'AUTRICHE, LA BASSE-HONGRIE et L'ESCLAVONIE.*)

CETTE province étoit bornée au N. et à l'E. depuis le Norique jusqu'à l'embouchure du Savus, par le Danube, qui la séparoit du pays des Quades et des Sarmates Iaziges. Elle avoit au S. l'Illyrie, et à l'O. le Noricum. Latit. 44^d 50', à 48^d 22'; long. 35^d 20', à 37^d.

Les peuples de la Pannonie étoient grands de taille, robustes, excellents soldats; mais ils passoient pour avoir l'esprit aussi épais que le corps.

Dans la révolte des Pannoniens et des Dalmates, Tibère mena prudemment cette guerre. Dès qu'il fut entré dans le pays, il leur coupa les vivres, An de J. C. 8. leur enleva des postes, et les réduisit à ne pouvoir Emp. Auguste. soutenir la disette et à n'oser accepter la bataille. Ils se retirèrent sur une montagne et s'y retranchèrent. Ce fut à la troisième année de cette guerre, que les Pannoniens ruinés, affoiblis par

la faim, et accablés par les maladies, demandèrent la paix et se détachèrent de la ligue. Toute leur jeunesse, rassemblée près du fleuve Bacuntius, *Bozzeut*, mit bas les armes, et se jeta aux genoux du vainqueur. La Pannonie fut réduite en province.

Dès le temps des Antonins, la Pannonie étoit divisée en supérieure et en inférieure, et l'embouchure du fleuve Arrabo, *le Raab*, dans le Danube, en faisoit la séparation. Par la suite, on se servit des termes de première et de seconde, comme dans les autres provinces de l'Empire. On en distingue postérieurement une troisième, sous le nom de *Valeria*, entre les deux; la seconde occupant les rives du Dravus et du Savus, étoit appelée *Savia*: ce qui donne actuellement à un canton de cette Pannonie le nom de *Po Savia*, qui exprime en slavon une situation adjacente au cours de la Save.

Après la mort d'Attila, roi des Huns, ses enfants, qui étoient en grand nombre, voulurent régner, et ruinèrent le royaume de leur père par des guerres civiles. Ardaric, roi des Gépides, indigné de voir traiter tant de braves gens comme de vils troupeaux, leva l'étendard de la révolte. Ce fut un signal pour les autres rois; tous ces Barbares divisés, Huns, Goths, Gépides, Rugiens, Erules, Sarmates, se heurtèrent, se brisèrent et se détruisirent. La Pannonie fut le théâtre où ces peuples féroces s'entre-déchirèrent, et donnèrent aux Romains le spectacle effrayant d'une rare barbarie. Les Gépides vainquirent les Huns dans une sanglante bataille, et s'emparèrent de la Dace ancienne au-delà du Danube.

452.
Pap. S. Léon le Grand.
Empereur, Valentinien III.
Fr. Mérovée.

VINDOBONA, *Vienne*, sur le Danube, peu au-dessous du pied de Mons Cetius, *Kalemberg*, à 6 [1] N. O. d'Equi-noctium, *Fischa münt*, 12 N. E. de Trigisamum, *St.-Polten*, et 36 E. de Lauriacum.

Ce fut dans cette première ville de la Pannonie supérieure que l'empereur Marc-Aurèle tomba malade. On croit que la cause de sa mort doit être attribuée, non à la maladie, mais au crime des mé-

decins, gagnés par Commode. Dion rapporte que le dernier jour de sa vie, le tribun étant venu, suivant l'usage, lui demander le mot, Marc-Aurèle lui dit : *Adressez-vous au soleil levant; pour moi,* 180. *je vais me coucher.* Il expira à Sirmium, où on l'avoit transporté, le 17 mars, à l'âge de 59 ans, dont il avoit régné dix-neuf.

CARNUNTUM, *Altenburg*, petit lieu entre Petronel et Haimbourg, à 3[1] N. de Lacus-Pelso, *Neusidler-see*, en Hongrie, 10 N. E. de Scarabantia, *Edenburg*, autant E. de Vindobona.

L'empereur Galère, fils d'un paysan de la Mœsie, voulant se donner un appui dans Licinius, Dace de naissance, résolut de l'élever à la dignité d'Auguste. Pour rendre l'élection plus éclatante, Galère invita Dioclétien à y assister. Ce vieillard, qui avoit quitté la pourpre deux ans auparavant, y consentit, et vint à Carnuntum. Galère voulut engager Dioclétien à reprendre l'autorité impériale. Ce fut alors que ce prince fit cette belle réponse à ceux qui l'en sollicitoient : *Je voudrois que vous vinssiez à Salone; je vous y montrerois les choux que j'ai plantés. Je suis sûr qu'après cela, vous ne me parleriez plus d'empire.* (Voy. *Salona.*)

307. Pape, S. Marcellin. Empereurs, Galère, Maximin et Constantin.

Valentinien reçut à Carnuntum les députés que les gouverneurs envoyoient, selon l'usage, au nom de la province, auprès des empereurs, pour rendre témoignage de leur bonne conduite. Probe, préfet du prétoire d'Italie, qui commandoit en Epire, députa Iphiclès, philosophe cynique. Interrogé par le prince, si les louanges que la province donnoit au gouverneur étoient bien sincères, il lui répondit : *Seigneur, entre les extorsions qui nous font gémir, l'éloge que Probe nous arrache, n'est pas celle qui nous coûte le moins.* Le préfet essuya les plus terribles menaces de Valentinien, qui mourut peu de temps après.

375. Pap. S. Damase. Occid. Valentinien I. Or. Valens.

SABARIA, *Savar*, sur l'Arrabo, à 6[1] S. O. de Mursella, *Marczal*, 12 S. O. d'Arrabona, *Raab*, appelée *Javarin*, par les Hongrois, où la rivière d'Arrabo, *le Raab*, se joint à un des canaux du

Danube, qui, partagé en plusieurs bras, depuis l'embouchure de la Morava, les réunit un peu au-dessus de cette ville; à 17 S. de Carnuntum, et 18 N. de Salicenæ, *Sale-var*.

455. L'empereur Avitus fit un voyage en Pannonie, où il conclut un traité avec les Ostrogoths. Il alla visiter les ruines de la ville de Sabaria, qui venoit d'être détruite par un tremblement de terre.

Oc. Avitus. Or. Marcien. Fr. Mérovée.

BREGETIO, (ce lieu en ruines conserve le nom de *Pannonie* dans plusieurs cartes), à 9 ¹ O. de Solua, *Strigonie*, 15 O. de Carpis, *Vice-grad*, et 18 N. E. de Sabaria. C'étoit le quartier d'une légion romaine.

375. Valentinien mourut à Bregetio. Le jour même de sa mort, il sortit de grand matin, l'esprit préoccupé d'un songe; son cheval se cabra, ensorte qu'il ne put le monter. Il s'emporta contre son écuyer, et donna ordre de lui couper la main droite. Céréal, chargé de cette cruelle exécution, la différa avec beaucoup de risque pour lui-même. Mais la mort subite de l'empereur les sauva tous deux. (*Voyez* à l'article des *Quades.*)

Occid. Valentinien I. Or. Valens.

AQUINCUM ou ACINCUM, *Bude* et *Ofen*, qui signifie des bains chauds en langue allemande, vis-à-vis de Contra-Acincum, *Pest*, poste romain sur la rive opposée du Danube, à 2 ¹ S. O. de Campona, *Buda-vetus*, 10 N. d'Annamatia, *Adom*, 18 S. E. de Bregetio, et 30 N. d'Altinum, *Tolna*.

375. Valentinien I, ayant passé le Danube sur un pont de bateaux, envoya ses troupes ravager le pays des Quades. On pilla les campagnes, on égorgea sans distinction d'âge ni de sexe; les habitations furent la proie des flammes, et l'empereur revint à Acincum sans avoir perdu un seul soldat. Les Barbares s'étoient retirés dans leurs montagnes.

MURSA, *Essek*, sur le Dravus, peu au-dessus de sa jonction avec le Danube, à 3 ¹ S. de Mursella ou Mursa minor, *Darda*, 6 S. O. de Teutoburgium, qui désigne une peuplade de Germanie, 9 E. de Straviana, *Oraovitza*, et 54 S. d'Aquincum.

Ingenuus, gouverneur de la Pannonie et un des

principaux tyrans, fut reconnu empereur dans cette province, dès qu'on y eut appris que Valérien avoit été fait prisonnier par Sapor, roi de Perse. Ce prince ayant engagé l'empereur romain à venir conférer avec lui, le fit arrêter; et, après l'avoir traité avec indignité jusqu'à l'obliger de lui servir de marche-pied lorsqu'il montoit à cheval, il lui ôta la vie au bout de trois ans.

260. Pap. S. Denis. Empereurs, Valérien et Gallien, son fils.

Gallien ne donna pas le temps à Ingenuus de s'affermir sur le trône; l'usurpateur fut tué dans la bataille qui eut lieu près de Mursa, où il se donna la mort, pour ne pas tomber entre les mains du vainqueur.

La bataille qui se livra près de la même ville, entre l'armée de l'empereur Constance et celle de Magnence qui s'étoit fait déclarer Auguste, fut si sanglante, qu'elle affoiblit l'empire et ouvrit la porte à l'inondation des Barbares du Nord. Le tyran fut défait et prit la fuite. (Voyez *le mont Seleuque, en Gaule.*)

351. Pap. S. Jules. Empereur, Constance II.

BONONIA, *Illok*, à 4[1] S. O. de Cusum, *Kozuan*, 6 S. E. de Cuccium ou Buccium, *Vukovar*, et 12 S. E. de Mursa.

Julien, qui faisoit la guerre à Constance, marcha vers Sirmium, où étoit campé le comte Lucillien, commandant de la Pannonie pour l'empereur. Julien débarqua ses troupes à Bononia, et le même soir il fit partir un fort détachement de cavalerie, avec ordre de lui amener le comte, de gré ou de force. Celui-ci le croyoit encore éloigné, et dormoit tranquillement. A son réveil, il se vit entouré de gens inconnus et armés, qui lui signifièrent les ordres du prince. Lucillien, saisi d'effroi, obéit. On le fit monter sur un méchant cheval, et il fut conduit à Julien. Le comte voulut représenter à celui-ci la témérité de son entreprise: *Gardez pour Constance vos sages avis*, lui dit le prince; sur-le-champ, l'armée marcha sur Sirmium, avec le prisonnier.

361. Pap. Libère. Empereur, Constance II.

ACIMINCUM, *Slankemen*, dans un angle

formé par le Danube, à 8^{l} S. E. d'Acunum, *Peter Vardein*, et 15 S. E. de Bononia.

359. Pap. Libère. Empereur, Constance II.

De la province de Valeria, Constance arriva vers les bords du Danube au moment que les Limigantes, peuple barbare, se disposoient à le passer sur la glace. Après avoir représenté à l'empereur les incommodités de leur nouvelle habitation, ils lui demandèrent la permission de s'établir dans l'intérieur de l'empire. Constance leur accorda le passage et vint camper à Acimincum, où l'on éleva une terrasse en forme de tribunal. Le prince fit prendre les armes à un détachement, pour observer leurs mouvements. Les Limigantes ayant traversé le fleuve, un d'entr'eux lança sa chaussure contre le tribunal, en criant : *Marha*, *Marha*. C'étoit leur cri de guerre. Les autres poussèrent des hurlements affreux et coururent sur l'empereur, qui descendit promptement, monta à cheval et se sauva à toute bride. Le siége impérial fut mis en pièces malgré les gardes, qui périrent tous en se défendant. L'empereur avoit eu l'imprudence de laisser défiler les Barbares sans faire mettre le reste de ses troupes sous les armes. Aussitôt les soldats accoururent à demi-armés, se jetèrent tête baissée au travers de ces perfides et égorgèrent tous ceux qui purent tomber entre leurs mains. On enveloppa les Barbares et l'on ne sonna la retraite qu'après le massacre du dernier des Limigantes. Cette plaine fut leur tombeau et il n'en est plus parlé dans l'histoire. (Voy. *Tibiscus*, *fl.*)

TAURUNUM, *Tzeruinka*, lieu aujourd'hui peu connu, sur le Danube, à 4^{l} N. O. de Singidunum, et 7 S. E. d'Acimincum.

580. Pap. Pélage II. Emp. Tibère II. dit Constantin. Fr. Chilpéric.

Bayan, khan des Abares, vint camper près de Taurunum, au confluent du Danube et de la Save, pour affamer Sirmium, dont il vouloit s'emparer, en lui coupant la communication avec la Mœsie.

SIRMIUM, *Sirmisch* ou *Szerem*, à 5^{l} E. de Spaneta, *Szpanitz*, autant S. de Bononia, et 6 N. O. de Bassiana, *Sabacs*. La jonction de la petite rivière de Bacuntius, *Bozzeut*, avec le Savus, déter-

mine le lieu qu'occupoit la ville de Sirmium, qui sous des règnes postérieurs au siècle d'Auguste, figure comme une des plus considérables de l'Empire.

Probus naquit à Sirmium, d'une famille obscure, le 19 août, l'an 232, et fut élevé sur le trône impérial en avril 276. Durant un séjour qu'il fit dans la Pannonie, ses troupes travaillèrent au desséchement d'un marais près de cette ville, pour en faire écouler les eaux dans la Save. Les soldats, à 282.
qui ces travaux déplaisoient, se mutinèrent; et ce Pape,
qui porta le mécontentement jusqu'à la fureur, ce S. Eutychien.
fut un mot mal interprété, que l'on attribuoit à Emp. Probus.
l'empereur : *que dans peu l'empire n'auroit plus besoin de soldats*. Il fut attaqué par les factieux et voulut se réfugier dans une tour garnie de fer; mais les assassins l'atteignirent et le tuèrent sur la place. C'est ce même prince qui permit aux Pannoniens de planter des vignes, et l'excellent vin de Tokai lui doit son existence.

CIBALIS, *Swilei*, sur le Savus, à 12[1] E. d'Urbate, *Verbas*, 17 S. E. de Servitium, *Gradisca*, et 19 N. O. de Sirmium.

Les deux empereurs Constantin et Licinius se 323.
rencontrèrent près de Cibalis. La bataille fut vive Pap. S. Silvestre.
et opiniâtre et dura depuis le matin jusqu'au soir. Empereur,
Licinius vaincu, prit la fuite et gagna Andri- Constantin.
nople.

Cette ville est célèbre par les deux conciles qui An de J. C. 351
s'y tinrent : le premier contre Photin, évêque de et 358.
cette ville. Il y fut déposé par les Ariens, qui y dres- Papes, S. Jules
sèrent une profession de foi, avec l'omission affec- et Libère.
tée du mot *consubstantiel* : dans le deuxième, où Empereur,
l'on dressa un nouveau formulaire, on y donne à Constance II.
Constance le nom de *roi éternel*, qu'on y refuse au Fils de Dieu.

Cibalis a donné naissance à Valentinien I. Il 321.
fut d'abord capitaine des gardes de Jovien, et em- Empereur,
pereur le 26 février 364. Gratien, son père, comte Constantin.
d'Afrique, étoit de basse naissance et se fit connoître par une force de corps extraordinaire. On

dit que portant une corde à vendre, il résista à cinq soldats qui vouloient la lui arracher des mains. Cette aventure lui valut le surnom de *Cordier.*

SISCIA, *Sisseg*, au confluent du fleuve Colapis, *Kulp*, et du Savus, à 9^{1} O. de Prætorium, *Kral-jova Velika*, 14 S. O. d'Aquæ, *Topolovatz*, et 30 O. de Cibalis.

351. Pap. S. Jules. Empereur, Constance II. Le tyran Magnence entreprit de traverser la Save près de Siscia. La garnison ayant voulu s'y opposer, il lui fit signe qu'il ne passoit la rivière que pour traiter de la paix avec l'empereur, qui étoit campé sur l'autre rive à la tête de ses troupes. Constance accorda une trève dont son rival sut profiter pour étendre son armée dans la plaine, entre la Save et la Drave; ensuite le tyran envoya menacer l'empereur et lui fit ordonner d'abdiquer à l'instant même. Le prince répondit *qu'il avoit pris les armes pour venger la mort de son frère Constant, et qu'il attendoit la victoire de la justice de Dieu.* Magnence prit Siscia et se contenta de ravager la campagne.

PETOVIO, *Petaw*, sur le Dravus et vers la frontière du Noricum, à 7^{1} O. d'Aqua-viva, *Dernouci*, 10 S. O. de Strido, *Strigo*, 15 O. de Jovia, *Legrad*, nom slavon, au confluent de la Muer et de la Drave, et à 32 S. O. de Sabaria.

354. Pap. Libère. Empereur, Constance II. Gallus, qui avoit épousé Constantine, sœur de Constance II, fut honoré du titre de César. L'empereur, irrité de ses cruautés et de sa révolte, le fit poursuivre de tous côtés. On l'arrêta à Petovio. Barbétion le dépouilla de la pourpre, le couvrit d'une tunique et d'une casaque ordinaire. Comme Gallus restoit assis, tout tremblant: *Levez-vous*, lui dit brusquement Barbétion; en même temps il le fit monter dans un chariot et conduire à Flanona. (Voy. *Flanona.*)

Les Scordisques, peuple gaulois, habitoient vers le Mont Claudius, qui s'étend entre le Savus et le Dravus. Leurs ancêtres avoient accompagné Brennus au pillage du temple de Delphes. Cette nation très-puissante s'établit d'abord dans la Mœsie, qui

succède à la Pannonie, sur la rive droite du Danube, et fut vaincue et soumise par les Romains. Les Scordisques immoloient des victimes humaines à Bellone et au Dieu Mars. Ils buvoient dans le crâne de leurs ennemis, faisoient périr leurs prisonniers par le feu, ou en les étouffant par la fumée. Ils éventroient les femmes enceintes et arrachoient ainsi la vie aux mères et aux enfants.

Les Taurisques, nation gauloise d'origine, occupoient le pied du Mont Claudius, qui les séparoit des Scordisques. Au rapport de Polybe, cité par Strabon, leur territoire renfermoit des mines d'or si abondantes et si riches, qu'il suffisoit de creuser à deux pieds de terre pour rencontrer des grains de ce précieux métal. Mais en fouillant à quinze pieds seulement de profondeur, on en trouvoit de la grosseur d'un pois et même d'une fève, qui n'éprouvoient qu'un huitième de déchet, et se séparoient des terres par de simples lotions, et d'autres qui exigeoient un plus grand affinage pour rendre l'or parfaitement pur. Les habitants de l'Italie aidoient ces Barbares dans la fouille de leurs mines et exportoient de ce pays la troisième partie de ce métal, qui se vendoit à bas prix par toute l'Italie. C'est ce qui engagea les Taurisques à vendre leur sol aux Romains.

Fleuves.

DRAVUS (le), *la Drave*, sort des frontières de la Rhétie, traverse le Noricum, la Pannonie, et se joint au Danube au-dessous de Mursa.

SAVUS (le), *la Save*, prend sa source aux Alpes Juliennes et se rend dans le Danube à Singidunum.

COLAPIS (le), *Kulp*, descend de Mons Albius, vers le N., pour se rendre dans le Savus à Siscia.

ARTICLE II.

DE L'ILLYRIE. (*LA CROATIE*, *BOSNIE*, *DALMATIE* et *ALBANIE*.)

Le nom d'Illyricum est quelquefois employé sous la forme d'Illyris, et les peuples sont appelés Illyriens ; mais quoiqu'Illyria n'ait été que peu ou point d'usage en latin, il est commun en françois de dire l'Illyrie. Ses limites, du côté de la Pannonie, au N., sont déterminées par plusieurs positions de lieu, sous le nom de *fines*, ce qu'il faut attribuer au gouvernement romain. L'Illyrie a à l'E. la Nouvelle Epire, pays antérieurement attribué à la Macédoine par les Romains. Au S. et à l'O. elle s'étend depuis l'Istrie et le bord du petit fleuve Ursia, le long de la Mer-Adriatique, jusqu'à l'embouchure du Drilo, *Drin*. Lat. 42^d 26′, à 46^d 36′; longit., 31^d 30′, à 38^d.

Les Illyriens, dans les premiers temps, étoient des peuples sauvages qui s'imprimoient des marques sur la peau, comme les Thraces. Ces Barbares exerçoient la piraterie, ce qui fournit aux Romains une première occasion d'armer contre eux. Ils avoient plusieurs petits rois qui ne vivoient que de rapines, et pilloient surtout les contrées voisines de leurs états.

On faisoit dans l'Illyrie, avec de l'orge ou du froment, une sorte de liqueur appelée *Sabaia*, qui servoit de boisson aux pauvres. Cet usage de la bierre étoit commun chez les anciens.

L'entière soumission de ce pays ne fut achevée que par Tibère, vers la fin du règne d'Auguste.

Cœcina-Pœtus, s'étant attaché à Furius-Camillus-Scribonianus, qui avoit soulevé l'Illyrie contre l'empereur Claude, fut pris et mené par mer à Rome. Arria, sa femme, n'ayant pu obtenir d'être embarquée sur le même vaisseau, le suivit dans une simple barque. Arrivée à Rome, désespérant

Vers l'an 42. Emp. Claude.

de sauver la vie à son mari, qui n'avoit pas le courage de se tuer, elle prit un poignard, se l'enfonça dans le sein, et le lui présenta : *Tiens*, lui dit-elle, *il ne m'a point fait de mal.* Cette action héroïque détermina Pœtus à se donner aussitôt la mort. Arria étoit proche parente de Perse, poëte satirique.

Sous Licinius et Constantin, la Thrace, la Macédoine et la Grèce furent annexées à l'Illyrie. Elle a été divisée en deux provinces, la Liburnie et la Dalmatie.

SECTION PREMIÈRE.

DE LA LIBURNIE. (*Partie de la CROATIE.*)

CETTE province s'étendoit le long de la Mer-Adriatique, depuis l'Istrie jusqu'au fleuve Titius, *Kerca*. Les femmes étoient communes chez les Liburniens. On nourrissoit ensemble les enfants jusqu'à l'âge de cinq ans. Ensuite on les réunissoit tous, on examinoit leur ressemblance avec les hommes présumés leurs pères, et l'on donnoit à chacun l'enfant dont les traits avoient le plus de rapport avec les siens. Dès cet instant, chaque enfant étoit regardé comme un fils par celui qui le recevoit. *Nic. de Damas.* On appeloit *Liburniens*, à Rome, les huissiers chargés d'avertir les sénateurs de venir à l'assemblée, parce quils étoient presque tous de Liburnie.

La partie limitrophe de l'Istrie et celle qu'on nomme *Murlacha* dans la Croatie, entre le mont Albius et la Mer-Adriatique, étoient occupées par les Iapydes. Ce peuple ayant irrité les Romains par ses pirateries, fut vaincu en une campagne par le consul C. Sempronius Tuditanus.

Av. J. C. 129.
De R. 625.

Octave porta ses armes victorieuses chez les Iapydes, les Pannoniens et les Dalmates, et y paya de sa personne en plusieurs occasions. Dans un moment de surprise où il fut attaqué par l'ennemi, voyant que ses troupes, embarrassées dans un che-

Av. J. C. 35.
De R. 719.
2e triumvirat.

min escarpé, rempli d'arbres et de broussailles, n'avançoient pas, il saisit le bouclier d'un fantassin, et courant aux premiers rangs, anima les siens par son exemple, et repoussa les Barbares. Dans une action il fut blessé au genou d'un coup de pierre, et mis hors d'état d'agir pendant plusieurs jours.

FLANONA, *Fianona*, sur la mer, à 8 l S. O. de Tarsatica, *Tersatz*, près de Fiume, et 16 S. E. de Tergeste en Istrie.

Le César Gallus, conduit de Pelovio à Flanona,
354. fut gardé très-étroitement dans cette dernière place.
Empereur, L'eunuque Euseble arriva, de la part de l'empe-
Constance II. reur Constance, pour l'interroger. Gallus, pâle, et interdit ne put ouvrir la bouche que pour s'excuser sur les mauvais conseils de sa femme. L'empereur, indigné de cette réponse qui flétrissoit sa sœur, fit trancher la tête à Gallus.

ARUBIUM, *Modrus*, à 7 l N. O. de Zaualis, *Zavalie*, 9 O. de Senia, *Segna*, et 21 E. de Flanona.

An de J. C. 9. La division qui se mit parmi les habitants, faci-
Emp. Auguste. lita la prise d'Arubium, qu'assiégeoit Germanicus. La place renfermoit un grand nombre de transfuges, qui n'ayant aucune grâce à attendre des Romains, vouloient périr sur la brèche; mais les habitants ne pensoient qu'à se rendre. La contestation dégénéra en combat. Les femmes se déclarèrent pour le parti des transfuges contre leurs maris. Les habitants furent les plus forts et ouvrirent les portes aux assiégeants. Alors les femmes desespérées, préférèrent la mort à la servitude, et prenant leurs enfants entre leurs bras, les unes se jetèrent dans des feux qu'elles avoient préparés, les autres se précipitèrent dans la rivière qui baignoit le pied des murailles. Ainsi fut terminée la guerre d'Illyrie.

METULUM, *Metuc-vetus*, dans la contrée de Licka, à 9 l S. O. de Clambetis, *Clapaz*, et 18 S. E. d'Arubium. Cette ville principale des Iapydes étoit située entre des montagnes.

Au siége de Metulum par Octave, cette place,

forte par sa nature, fut défendue si opiniâtrement par ces Barbares, qu'après que le mur eut été renversé ils en construisirent un nouveau, et formèrent une seconde enceinte. Le triumvir fit élever des terrasses, d'où l'on jeta sur la muraille quatre ponts volants à la fois. Trois de ces ponts rompirent; personne n'osa se hasarder sur le quatrième. Octave, après avoir employé en vain les exhortations et les menaces, y monta le premier, et fut bientôt suivi d'une si grande multitude de soldats que le pont succomba sous le poids; blessé à la jambe et aux deux bras, il remonta sur le haut de la terrasse, se présenta à la vue des siens et des ennemis pour prévenir le découragement des uns et intimider les autres. Les habitants, forcés à demander la paix, aimèrent mieux se brûler avec leur ville, que d'accepter les conditions trop dures qu'Octave vouloit leur imposer.

Av. J. C. 35.
De R. 519.
2e. triumvirat.

IADERA, *Zara*, avec le titre de comté, sur la mer, à 41 S. d'Ænona, *Nona*, 7 N. O. de Blandona, *Zara-Vecchia*, et 12 S. O. de Metulum. Iadera étoit la ville principale des Liburniens. Ce peuple avoit inventé une sorte de vaisseau fort léger et propre à aller en course; il s'en servoit pour les pirateries qu'il exerçoit dans les îles de la Mer-Adriatique. A l'imitation de ces galères, connues sous le nom de *naves liburnicæ*, navires liburniques, les Romains imaginèrent une espèce de litière, où l'on pouvoit lire, écrire, manger et dormir commodément en chemin.

SECTION II.

DE LA DALMATIE. (*DALMATIE, ALBANIE et BOSNIE.*)

Au-delà du fleuve Titius, habitoient les Autariates et les Ardyéens. Les premiers, peuple puissant et guerrier, qui se répandit jusque dans la Macédoine et la Péonie, où il fut subjugué par les Romains, étoient en guerre continuelle avec les

Ardyéens, au sujet d'une saline. Il y avoit sur leurs limites respectives, un vallon d'où couloit goutte à goutte, vers le printemps, une eau qui, déposée, donnoit une grande abondance de sel. Par un accord particulier, les deux peuples étoient convenus de jouir alternativement de cet avantage, mais la moindre contravention au traité devenoit un sujet de guerre. *Strabon.*

C'est contre les Ardyéens que Rome a commencé à porter ses armes dans cette contrée. Ils habitoient la côte maritime, vis-à-vis des îles de Corcyra-Nigra et de Pharus. Les Romains les repoussèrent dans l'intérieur des terres. Les Ardyéens, occupant un terrein ingrat et stérile, ne vivoient que de rapines, et forçoient l'habitant laborieux à abandonner ses champs fertiles.

Av. J. C. 232. De R. 522. Macédoine, Mort de Démétrius.

Agron, roi de cette partie de l'Illyrie, qui avoit obéi à Pyrrhus, se rendit redoutable à ses voisins. Après avoir remporté une grande victoire sur les Etoliens, ce roi donna un grand festin à toute son armée. Il y but avec excès, et fut attaqué d'une pleurésie dont il mourut. Teuta, son épouse, lui succéda.

Les Dalmates passent pour avoir été adonnés à l'avarice. Ils étoient dans l'usage de faire tous les huit ans un nouveau partage de leurs terres, ou d'exiger un tribut des possesseurs. Ils n'avoient aucune espèce de monnoie. C'est de la Dalmatie qu'est venue une sorte de tunique sacerdotale qui s'appelle *dalmatique.*

De J. C. 9. Emp. Auguste.

Tibère réduisit ce peuple révolté contre les Romains. Baton, leur chef, qui étoit à la tête d'une petite armée, offrit de se rendre, à condition que lui et les siens auroient la vie sauve. Il vint dans le camp des Romains; interrogé par Tibère sur les motifs de sa révolte : *Romains, qui m'écoutez,* répondit-il, *c'est à vous seuls que vous devez vous en prendre. Pour paître vos troupeaux, vous envoyez des loups au lieu de pasteurs.*

ANDETRIUM, *Clissa*, à 6[1] S. d'Æquum-Colonia, *Colonia*, 8 N. E. de Tragurium, *Trau*, connu par ses carrières de marbre, 13 N. E. de

Prætorium, *Traû-vecchio*, 15 E. de Scardona, *Scardona*, et 28 N. E. d'Iadera.

Tibère vint assiéger Andetrium, forteresse dans les montagnes. Elle se défendit vigoureusement, et le prince n'en vint à bout qu'en la forçant l'épée à la main. De J. C. 9. Emp. Auguste.

SALONA, *Salone*, ruines, à 2 [1] N. E. d'Epetium, *Viscio*, petit lieu près du château d'Almissa, 4 E. de Sicum, *Castel vecchio*, 5 S. d'Andetrium, et 6 S. O. de Tiluri, *Duaré*.

Salona, qui tenoit le parti de César, fut assiégée par Octavius, lieutenant de Pompée. Les habitants ne voulant point se rendre, mirent leurs esclaves en liberté, et les armèrent. Des cheveux de leurs épouses, ils firent des cordes pour servir aux machines de guerre, et après avoir rangé les femmes sur les remparts pour mieux tromper l'ennemi, ils attaquèrent dans une sortie vigoureuse les troupes d'Octavius, qui fut contraint de lever le siége. Av. J. C 48. De R. 706. César et Pompée.

Cette ville est devenue célèbre par la retraite de Dioclétien. Cet empereur y avoit de beaux jardins; pour les agrandir, il jeta les yeux sur un verger voisin, appartenant à un solitaire qui depuis vingt-cinq ans n'étoit pas sorti de sa retraite : il voulut le voir, et reconnut Florus, son meilleur ami, son compagnon d'armes qu'il avoit cru mort. Le prince lui sauta au cou, et lui reprocha de s'être enterré tout vif. J'aurois pu, lui ajouta-t-il, vous céder la moitié du trône que je possède, et vous n'auriez dépendu de personne. *Je suis plus ambitieux*, répondit Florus, *J'ai voulu un empire plus vaste et plus difficile à conquérir que l'empire Romain. C'est pour faire cette conquête, que je combats depuis trente ans. Avouez qu'il est plus facile de gouverner le monde que de gouverner ses passions.* Dioclétien se rappela ses persécutions contre les Chrétiens, et tomba dans une rêverie profonde. Il dit au solitaire, *vous avez réveillé mes remords : J'ai persécuté une doctrine que j'aimois ; je n'ai pas osé etre juste ; votre solitude vaut mieux que ma couronne.* C'est quelque temps après

cette conversation que Dioclétien abdiqua la dignité impériale. Depuis sa retraite on l'entendit plusieurs fois prononcer ces paroles : *A présent, je vis ; à présent, je vois la beauté du soleil.* (Voyez *Attuatuca* et *Carnuntum.*)

ASPALATHOS, *Spalato*, ville et port, à 1[l] de Salona.

Dioclétien mourut dans son château d'Aspala-
313. Empereur, Constantin. thos, au mois de mai 313, à l'âge de soixante huit ans, et la neuvième année de son abdication. Il y a dans ce canton des truites d'un goût admirable, et dont Dioclétien étoit si friand, que de peur d'en manquer, il avoit fait construire un canal par lequel elles venoient au milieu de son palais. L'église cathédrale étoit autrefois un petit temple dans l'enceinte du château. Il ne recevoit de jour que par la porte, suivant la coutume des payens, qui faisoient presque tous leurs temples obscurs, pour rendre leurs mystères plus vénérables, et ne les éclairoient qu'en y allumant des flambeaux et des lampes.

DELMINIUM, à 10[l] N. de Narona, *Narenta*, 14 N. de Matrice, *Bassicz*, et 28 E. de Salona. On croit que le nom de Dalmates et de la Dalmatie, s'est formé de celui de cette grande ville.

Av. J. C. 219. De R. 555. 1re année de la 2e. guerre pun. Paul Emile, chargé de la guerre d'Illyrie contre Démétrius de Pharus, commença par le siége de Delminium, qui passoit pour imprenable. La ville fut prise d'assaut le septième jour, et les Illyriens vinrent se rendre aux Romains.

HYLLIS, *Sabioncello*, péninsule sur la côte illyrique.

EPIDAURUS, *Ragusi-vecchio*, un peu au-delà de Raguse d'aujourd'hui, à 6[l] N. O. de Rhizinium, *Risano*, 13 N. O. de Butua, *Budua*, et 30 S. de Delminium.

Av. J. C. 47. Bataille de Pharsale. Octavius, attaché au parti de Pompée, entreprit le siége d'Epidaurus, qu'il abandonna. Il remit en mer, où il fut attaqué par la flotte de Vatinius, lieutenant de César, qui le contraignit de fuir en Afrique, et l'Illyrie reconnut les lois de César.

DIOCLEA, à 10[1] E. de Terbunia, *Trebigna*, et 12 N. E. d'Epidaurus. Ce lieu est célèbre pour avoir donné la naissance à Dioclétien, dont le premier nom étoit *Dioclès*, qui lui vint de cet endroit. Sa mère s'appeloit aussi *Dioclea*. On croit qu'il descendoit d'un affranchi, d'autres disent d'un greffier. Il fut empereur après Numérien, l'an 284.

245. Pap. S. Fabien. Emp. Philippe.

LABEATIS-LACUS, lac dont les peuples riverains étoient distingués par le nom de Labéates.

SCODRA, *Scutari*, ISCODAR par les Turcs, à 7[1] N. E. d'Olcinium, *Dulcigno*, et 16 S. E. d'Epidaurus.

Av. J. C. 168. De R. 586. Bataille de Pydna, Paul-Emile.

Persée, roi de Macédoine, qui vouloit engager Gentius, prince des Illyriens, à se déclarer contre le sénat de Rome, convint de lui donner une somme considérable d'argent, et lui envoya dix talents comme arrhes de la totalité. Il montra ensuite aux ambassadeurs de Gentius des caisses scellées à l'adresse de leur maître, et les fit partir avec eux; mais il donna ordre aux conducteurs de marcher lentement. Le roi d'Illyrie reçut les dix talents, rompit avec les Romains, et donna ordre d'arrêter leurs ambassadeurs. Persée opéra, par ce moyen, une diversion avantageuse, et fit ensuite revenir les caisses scellées. Le préteur Anicius reçut ordre du sénat de s'emparer de Scodra, qui se rendit: les autres places suivirent l'exemple de la capitale. Gentius vint se jeter aux genoux du préteur, qui l'envoya à Rome avec sa famille. Dans l'assemblée des Illyriens, qui fut convoquée à Scodra, Anicius leur déclara que le peuple romain leur accordoit la liberté. Cette guerre ne dura que trente jours.

Illyricum-Orientis, qui formoit un département sous le Bas-Empire, n'étoit borné que par le Pont-Euxin, et comprenoit une province particulière appelée *Prævalitana*, où étoient situées les villes de Scodra et de Lissus.

LISSUS, ELISSUS, sous le Bas-Empire, *Alesso*, peu au-dessus de l'embouchure du Drilo, à 12[1] S. E. de Scodra, et 16 N. E. de Dyrrachium. Philippe, roi de Macédoine, se rendit maître de Lissus.

Av. J. C. 211.

Av. J. C. 47. Deux vaisseaux de Marc-Antoine, qui n'avoient pu rejoindre la flotte de César, vinrent mouiller près de cette ville, où Otacilius - Crassus commandoit pour Pompée. Ceux qui les montoient se rendirent sur la parole d'Otacilius, qui, par une perfidie horrible, fit tuer tous les soldats; la ville se souleva contre son gouverneur, qui se retira vers Pompée, et abandonna la place à Antoine. (Voyez *Nymphæum*, *Macédoine.*)

Montagne.

ALBIUS-MONS, chaîne de montagnes, suite des Alpes-Carniques, qui traverse l'Illyricum, jusqu'au mont Scardus en Dardanie. Ces montagnes sont couvertes de beaux bois très propres à la construction des vaisseaux, et c'est de ce bois, et dans les chantiers de la Liburnie, qu'Auguste fit construire la flotte de deux cent soixante voiles avec laquelle il vainquit à Actium.

Fleuve.

TITIUS (le), *Kerca*, qui séparoit les Liburniens des Dalmates. Le Nestus et le Naro ont leurs cours vers la Mer-Adriatique.

Iles adjacentes à la côte Illyrique.

Les Absyrtides, petites îles renfermées dans le Golfe-Flanaticus, qui paroît emprunter son nom de la ville de Flanona.

Selon la fable, Absyrtus fut envoyé avec une flotte par son père Æétès, roi de la Colchide, à la poursuite de sa sœur Médée et de Jason, qui fuyoient ensemble. Il les suivit jusqu'à la Mer-Adriatique, et fut tué par Jason sur les côtes de l'Illyrie, où sont situées les îles auxquelles il donna son nom. *Pline.*

Les principales sont Crepsa, *Cherso*, Apsorus, *Ossero*, Arba, *Arbé*, Curicta, *Veglia*, et Cissa, *Pago*, qui, comme les deux précédentes, n'est séparée que par un canal étroit de la terre des Iapydes.

SCARDONA, *Isola-Grossa*, île située vis-à-vis d'Iadera.

ÎLE D'ISSA. (*Lissa.*)

Ile plus au large, et peu considérable par son étendue. Teuta, qui succéda à Agron, son mari, exerçoit ses pirateries sur l'île d'Issa; les insulaires eurent recours aux Romains, qui députèrent vers cette reine pour lui en porter leurs plaintes. Elle fit assassiner un des ambassadeurs, et jeta l'autre dans une prison. Une insulte si outrageante détermina les Romains à lui déclarer la guerre. Les consuls L. Posthumius-Albinus et Cn. Fulvius-Centumalus entrèrent dans l'Illyrie. Teuta, réduite à la dernière extrémité, demanda la paix; elle lui fut accordée, sous la condition de payer tous les ans un tribut, d'abandonner une partie de ses états, et de ne point naviguer au-delà de la ville de Lissus.

Av. J. C. 229.
De R. 525.
Grèce, Aratus.

ÎLE DE PHARUS. (*Lesina*, du nom de sa ville principale.)

C'est la plus grande île de ce petit archipel. Les habitants de l'île de Paros, une des Cyclades, envoyèrent, sur l'avis d'un oracle, une colonie dans la Mer-Adriatique. Elle prit possession d'une île qui porta d'abord le nom de Parus, et fut ensuite appelée Pharus. La nouvelle colonie eut une guerre à soutenir contre les anciens habitants.

Av. J. C. 385.
De R. 369.
Perse, Artaxerxe-Mnémon.
Syracuse, Denis le Tyran.
R. Camille.

Paul-Emile vint attaquer Démétrius de Pharus dans son île. La place étoit forte et la garnison nombreuse. Dans la crainte que le siége ne traînât en longueur, le consul eut recours à un stratagême. Il fit descendre la nuit ses troupes dans l'île, et en posta la plus grande partie dans les bois. A la pointe du jour, il se remit en mer avec le reste, et entra dans le port avec vingt vaisseaux. Démétrius, qui ne crut avoir affaire qu'à une si foible armée, marcha vers le port pour s'opposer à la descente de l'ennemi. A peine en fut-on venu aux mains, qu'il arrivoit perpétuellement des troupes fraîches de la ville; enfin, tous les soldats de

Av. J. C. 219.
De R. 535.
Un an avant la 2e. guerre pun.

Démétrius se présentèrent au combat. Au même instant, les Romains, embusqués dans le bois, s'avancèrent et coupèrent la communication avec la ville à ceux qui combattoient contre le consul. Les Insulaires, enveloppés de toutes parts, se dispersèrent et prirent la fuite. Paul-Emile entra d'emblée dans la place, qu'il rasa, après l'avoir livrée au pillage du soldat.

BRATTIA (île), *Brazza*, au N. de celle de Pharus, sur le rivage de Salona.

CORCYRA-NIGRA (île de), *Curzola*, au S. de celle de Pharus. Sa principale ville avoit été fondée par les Cnidiens. Le surnom de *Nigra*, Noire, la distingue d'avec l'île plus considerable de même nom, situee près du rivage de l'Epire.

MELITE, (île de), *Meleda*, au S. E. de celle de Corcyra-Nigra ; c'est la dernière des îles qui couvrent la côte de Dalmatie. Elle étoit renommée par ses petits chiens, dont parle Esope dans la fable du Singe et du Dauphin.

CHAPITRE IX.

DE LA THRACE, DE LA MOESIE ET DE LA DACE.

ARTICLE PREMIER.

DE LA THRACE (*appelée vulgairement ROMANIE, ou ROUM-IILI par les Turcs.*)

Elle a au N. le mont Hæmus, qui la sépare de la Mœsie, à l'E. le Pont-Euxin, au S. la Propontide et la Mer-Egée, et à l'O. la Macédoine. Lat. 40^{d} 5′ à 43^{d}; long. 41^{d} 15′ à 47^{d}.

La Thrace, anciennement d'une vaste étendue, fut resserrée dans des bornes assez étroites par les conquêtes des Macédoniens. L'intérieur du pays

est froid et peu fertile, à cause des montagnes couvertes de neige la plus grande partie de l'année ; mais les contrées maritimes produisent beaucoup de grains, de fruits, et la température y est douce. L'antiquité parle des Thraces comme d'un peuple féroce, cruel, barbare, et adonné au brigandage. Ils avoient toute la bassesse d'âme des esclaves et tous leurs vices. C'étoit toujours un soldat thrace que les tyrans employoient pour leurs exécutions sanguinaires. Dans un certain canton, quand un enfant venoit au monde, toute la famille s'abandonnoit à la douleur, dans la vue des maux auxquels il alloit être exposé. Au contraire, ce n'étoit que joie à la mort d'un parent, parce qu'elle le voyoit délivré des misères de la vie. Dans un autre où la polygamie étoit permise, il y avoit à la mort du mari une grande dispute entre ses femmes pour savoir celle qui avoit été la plus aimée. L'épouse qu'on jugeoit avoir eu la préférence, jouissoit du privilege d'être immolée, par son plus proche parent, sur le tombeau de son mari, et d'être ensevelie avec lui. Toutes les autres portoient envie à son bonheur et se croyoient en quelque sorte déshonorées.

Zamolxis, esclave, ensuite disciple de Pythagore, et Gète de nation, civilisa le premier les Thraces et leur donna des lois. Quand le proconsul Scribonius-Curio soumit cette contrée, le gouvernement étoit partagé entre plusieurs rois. Elle devint province romaine sous l'empereur Claude. Dans le siècle de Dioclétien et du Grand-Constantin, la Thrace forma plusieurs provinces : ce qui borde la Propontide fut appelé *Europa*, comme étant l'entrée de l'Europe, vis-à-vis du continent de l'Asie, qui n'en est séparé que par le canal étroit du Bosphore. Hæmi-Montus devint le nom d'une autre province qui descendoit jusque sur l'Hèbre. Celle de Rhodope bordoit la Mer-Egée, et la quatrième, appelée *Thracia*, étoit située vers les sources de l'Hèbre. C'est improprement que le nom de Romanie paroît affecté à la Thrace dans les cartes.

Roumiili ou *Roum-Vilaiet*, n'est point un nom particulier à la Thrace, il est propre également à la Grèce.

ABDERA, détruite, sur la rive O. de l'embouchure du Nestus, à 12 [1] E. de Néapolis. Selon la fable, Hercule fonda cette ville en l'honneur de son ami Abderus, qui fut dévoré en cet endroit par les chevaux de Diomède. On croit qu'elle prit son nom d'Abdera, sœur de ce prince grec.

Av. J. C. 655. Timésias. Av. J. C. 645. Les Thraces. Av. J. C. 545. Les Téiens.

Les Clazoméniens qui, sous la conduite de Timésias, s'en emparèrent et la rebâtirent, en furent chassés par les Thraces, et ceux-ci, à leur tour, par les Téiens. C'est près d'Abdera qu'étoit située Tinda, appelée *Etable de Diomède*, où ce roi de Thrace nourrissoit ses chevaux de chair humaine. Hercule les assomma, après avoir tué ce monstre. (*Met. Ovid.*)

Av. J. C. environ 300. Roi de Macédoine, Cassandre.

Les Abdéritains furent contraints d'abandonner leur ville, à cause d'une quantité prodigieuse de grenouilles et de rats qui se multiplièrent dans le pays; ils se retirèrent en Macédoine.

Cicéron prétend que les habitants étoient sujets à une maladie qui les rendoit stupides et hébétés; ce caractère ne s'accorde guère avec la passion qu'ils avoient pour la poésie et pour la musique. On rapporte que sous le règne de Lysimaque, il régna quelque mois dans Abdère une maladie bien étrange; c'étoit une fièvre chaude qui se dissipoit au septième jour par une crise. Elle causoit un tel trouble dans l'imagination des malades, qu'elle les convertissoit en comédiens; ils récitoient sans cesse des morceaux de tragédies, et surtout l'*Andromède* d'Euripide. On ne voyoit dans les rues et dans les places publiques que de ces acteurs pâles et maigres, qui faisoient des exclamations tragiques. Ce délire dura jusqu'à l'hiver, qui fut très-froid.

Av. J. C. environ 284.

Au rapport de Lucien, qui a décrit les symptômes de cette maladie, Archelaüs, excellent comédien, ayant joué l'*Andromède* d'Euripide à Abdère, au milieu d'un été fort chaud, plusieurs

Abdéritains sortirent du spectacle avec la fièvre. Ils avoient l'imagination si frappée, que dans les rêveries, causées par l'accès, ils croyoient encore assister à la représentation. Cette maladie devint contagieuse.

C'est la patrie de Démocrite, philosophe qui rioit toujours. C'étoit une suite de ses profondes méditations sur la foiblesse humaine et la vanité des hommes. Les Abdéritains le voyant ainsi rire, et le croyant insensé, prièrent Hippocrate de le guérir. Ce célèbre médecin se rendit à Abdère, et eut une si grande vénération pour son esprit et pour sa science, qu'il ne put s'empêcher de dire aux Abdéritains : que ceux qui s'estimoient les mieux portants, étoient les plus malades. Démocrite vécut cent neuf ans.

An de J.C. 322.
De R. 432.
Mort de Démocrite et d'Aristote.

ULPIA-TOPIRIS, *Bourun*, à 3[1] N. E. d'Abdera, 9 S. de Nicopolis, ville bâtie par Trajan dans le canton appelé *Mœdica*, du nom d'un peuple qui avoit pour place principale *Iamphorina*, sur le Nestus, et à 11 S. O. de Porsuli, *Pergamar*. Topiris, située à l'issue d'un lac dans la mer, devoit son prénom *d'Ulpia* au même empereur.

Les Slavons, qui poussèrent leurs ravages jusqu'à la Mer-Egée, prirent cette ville par escalade. Ils égorgèrent les hommes, au nombre de quinze mille, et traînèrent en servitude les femmes et les enfants. La coutume de ces Barbares, qui jusqu'alors n'avoient épargné ni âge, ni sexe, étoit d'empaler, d'assommer et de brûler vives leurs victimes entassées dans des cabanes avec les troupeaux qu'ils ne pouvoient emmener.

550.
Pap. Vigile.
Empereur, Justinien I.

MARONEA, *Marogna*, à 5[1] N. O. de Stryma, *Stryma*, et 12 E. d'Abdera. Cette ville des Ciconiens étoit célèbre par ses vins, dont parle Homère, et qui portoient vingt fois autant d'eau ; mais les Thraces les buvoient purs. Ce vin avoit, dit Nonnus, une odeur de nectar. La ville reconnoissoit Bacchus pour protecteur.

Philippe V, roi de Macédoine, reçut ordre des Romains d'évacuer les villes de la Thrace. Ce prince,

Av. J. C. 184. De R. 570. Syrie, Antiochus le Grand.

irrité jusqu'à la fureur, déchargea sa colère sur les habitants de Maronée, dont un grand nombre, opposé à son parti, fut égorgé par des Thraces qui y entrèrent de nuit.

DORISCUS, à 13[1] E. de Maronea, ville forte, dans une plaine de même nom.

Xerxès se rendant d'Asie en Grèce, campa près de Doriscus, où il fit la revue de ses troupes. Pour en faire le dénombrement, on assembla dix mille hommes, que l'on serra le plus possible; ensuite on décrivit un cercle autour d'eux et l'on éleva sur ce cercle un petit mur à hauteur d'appui. Toute l'armée passa dans ce petit intervalle et le prince connut par-là à quel nombre elle montoit. Celle de terre se trouva forte de dix-sept cent mille hommes et de quatre-vingt mille chevaux. *Hérodote.*

SCAPTA-HYLA, forêt ou mine fouillée, *Skipsilar*, à 6[1] N. de Maronea.

Ce lieu renfermoit des mines d'or qui produisoient aux Thasiens un revenu considérable. Thucydide qui en possédoit du chef de sa femme y écrivit son histoire.

ÆNOS, *Eno*, à 8[1] N. E. de Sarrum, *Castro-Saros*, et 15 E. de Maronea.

Av. J. C. 1330.

Elle fut appelée *Poltymbria*, de Poltys, frère de Sarpédon. Il y reçut Hercule à son retour de Troie. D'autres disent qu'elle prit son nom d'un des compagnons d'Ulysse qui y fut enterré. Selon Virgile, cette ville a été fondée par Enée auprès du tombeau de Polydore, le plus jeune des enfants de Priam et d'Hécube. Son père, au commencement de la guerre de Troie, l'avoit envoyé avec une partie de ses trésors, chez Polymnestor, roi de Thrace. Ce prince avare et cruel, tua Polydore sur le rivage de la mer et l'y enterra. Hécube fit crever les yeux au meurtrier de son fils.

Av. J. C. 65. De R. 689. Pompée en Asie.

Cépion étant tombé malade à Ænos, Caton partit aussitôt de Thessalonique pour se rendre auprès de son frère. A son arrivée il le trouva mort. Caton lui fit ériger au milieu de la place publique un monument de marbre. Ce n'étoit qu'un cénotaphe;

car il remporta à Rome, dans une urne, les cendres de son frère.

CARDIA, ville détruite, à 9^{1} S. E. de Cypsela et 15 E. d'Ænos.

Cette ville, située dans la partie de l'isthme qui joint la Chersonèse au continent, au fond du golfe Melanès, a pris son nom de sa ressemblance avec un cœur. Selon d'autres, Hermocharès, qui en fut le fondateur, faisant un sacrifice, un corbeau fondit sur le cœur de la victime, l'enleva et vint le déposer à l'endroit où l'on bâtit la ville. Lysimaque, un des successeurs d'Alexandre, la détruisit de manière qu'elle ne présente plus qu'un village. Av. J. C. 298.

Cardia fut la patrie d'Eumene, un des successeurs d'Alexandre. Il fut livré par ses propres soldats à Antigone, qui le fit périr en prison.

LYSIMACHIA, *Hexamili*, à 2^{1} S. de Cardia. Ville à l'entrée de la Chersonèse, que l'évaluation de la largeur de l'isthme, sur le pied de six milles, a fait appeler *Hexa-milium*.

Lysimaque, après la ruine de Cardia, fonda cette nouvelle place. Av. J. C. 298.

Les Gaulois établis vers la Propontide, sous la conduite de Léonor et de Lutharius, surprirent Lysimachia et se rendirent maîtres de toute cette péninsule. Av. J. C. 278. De R. 476. Pyrrhus.

La presqu'île appelée *Chersonèse* est baignée d'un côté par le golfe Melanès et de l'autre par l'Hellespont. Périclès, Athénien, dans l'expédition qu'il y fit, fortifia les villes grecques et ferma l'isthme d'une bonne muraille, avec des forts de distance en distance, depuis une mer jusqu'à l'autre. Av. J. C. environ 441.

ELÆUS (nouveau château d'Europe), à l'entrée de l'Hellespont, vis-à-vis de Troie, à 20^{1} S. E. de Lysimachia.

On y voyoit une chapelle de Protesilas, fils d'Iphiclus, roi d'une partie de l'Épire. L'oracle lui avoit prédit qu'il mourroit à Troie. Il s'embarqua avec les autres princes grecs. À peine fut-il à terre

qu'il tomba le premier sous les coups d'Hector.

Av. J. C. 479. De R. 275. Bataille de Mycale.

Artayctès, Perse et gouverneur de Sestos, fut mis en croix par Xantippe, général des Lacédémoniens, pour avoir introduit des femmes dans le temple de Protesilas et pour avoir souillé ce lieu sacré par d'infâmes débauches.

SESTOS, *Zemenic*, ruines, à 1[l] N. E. d'Abydos en Asie, sur le passage le plus fréquenté de l'Hellespont, à 6 N. E. d'Elæus et 8 S. O. de Callipolis, *Gallipoli*, qui donne son nom au détroit.

Hero, jeune fille d'une rare beauté, de la ville de Sestos, étoit si tendrement aimée de Léandre, jeune homme d'Abydos, que toutes les nuits il passoit le détroit à la nage pour aller la voir. Elle, de son côté, allumoit un flambeau au haut d'une tour, pour servir de guide à son amant. Mais Léandre ayant voulu faire le trajet dans une nuit orageuse, fut englouti dans les flots, qui portèrent son corps du côté de Sestos. Hero qui l'avoit attendu toute la nuit, l'ayant aperçu le matin flottant sur le rivage, se précipita de désespoir dans la mer.

C'est en cet endroit que Xerxès fit construire le pont sur lequel il passa pour se rendre en Europe, et Zemenic fut la première place dont les Turcs s'emparèrent après leur trajet d'Asie en Europe, sous leur sultan Orkhan, vers 1356.

GANOS, *Ganos*, à 4[l] N. E. d'Heraclea, *Heraclitza*, 7 S. O. de Bisanthe, autrement Rhædestus, *Rodosto*, et 9 N. E. de Lysimachia. Cette ville étoit située auprès d'une montagne qui portoit le même nom, aujourd'hui *Tekkiur-Dag*, ou *Montagne du Prince*. Chez les Turcs, *Tekkiur* désigne l'empereur de Constantinople.

PERINTHUS, ensuite HERACLEA, *Erekli*, ruinée, à 14[l] N. E. de Ganos. Cette ville maritime et considérable étoit élevée en forme d'amphitéâtre dans une péninsule.

Les Péoniens des bords du Strymon vinrent assiéger Perinthe. Les habitants en sortirent pour se ranger vis-à-vis de l'ennemi. On convint de part et d'autre que la guerre seroit terminée par l'issue de

trois combats particuliers, l'un de deux hommes, l'autre de deux chevaux, et le dernier de deux chiens. La victoire étant restée aux Périnthiens, les Péoniens les attaquèrent au moment que ceux-ci célébroient leur triomphe par des chansons, et les taillèrent en pièces. Il n'en échappa qu'un très-petit nombre.

CÆNOPHRURIUM ou CHATEAU-NEUF, à 7^{1} E. de Perinthus et 10 S. E. de Turullus ou Tzorolus, dans l'histoire byzantine, *Tchourli.*

Aurélien n'attendoit à Cænophrurium que le premier vent favorable pour traverser le détroit et entrer en campagne, quand il fut assassiné par la 275.
fourberie de Mnesthée, son secrétaire : celui-ci Emp. Aurélien.
voulant se venger de l'empereur, qui l'avoit menacé de la mort, à cause de ses concussions, contrefit l'écriture du prince et dressa une liste de proscription. Ceux qui se virent inscrits sur la fatale liste, se concertèrent, et s'étant jetés sur l'empereur, ils le tuèrent.

SELYMBRIA, *Sélivria*, sur la Propontide, à 2^{1} S. E. de Cænophrurium, et 4 S. O. de Callum, *Comburgas.*

La terminaison de *bria*, qui se trouve attachée à d'autres noms, désignoit une ville, dans la langue des Thraces. Selymbria et les autres places maritimes de cette contrée furent soumises par la flotte Av. J. C. 490.
de Darius.

Cette ville obtint de l'empereur Arcadius la per- 404.
mission de changer son nom en celui d'Eudoxiopo- Or. Arcadius.
lis. Eudoxie, femme du prince, flattée de cet hon- Oc. Honorius.
neur, procura à la ville une augmentation de revenus.

MELANTIAS, *Ponte-Grande*, sur la Propontide, à 4^{1} O. de Regium, *Ponte-Piccolo*, et 7 E. de Selymbria.

Théodoric, roi des Goths, s'étant brouillé avec 487.
l'empereur Zénon, se mit en campagne, brûla Pap. S. Félix.
tout sur son passage, se rendit maître de Selym- Emp. Zénon.
bria, s'avança jusqu'au bourg de Melantias, fit Fr. Clovis.
couper l'aqueduc qui fournissoit l'eau à Constanti-

nople, et s'occupa des préparatifs du siége de cette dernière ville.

BYZANCE, *Constantinople*, *Stamboul* par les Turcs, sur le Bosphore de Thrace, à 17[1] N. E. de Selymbria.

Stamboul vient du grec *eis-ten-polin*, comme on diroit *à la ville par excellence*.

An du M. 3346. Av. J. C. 658. De R. 96. Tull. Hostilius.

Selon Justin, cette ville célèbre fut bâtie par Pausanias, roi de Lacédémone. Selon d'autres, elle a été fondée par une colonie de Mégariens, qui avoit pour chef Byzas.

Byzance, agréablement située, occupoit une pointe de terre entre la Propontide et un petit golfe qui forme un très bon port, appelé *Chrysoceras*, ou Corne-d'or.

Av. J. C. 471. De R. 283. Artaxerxe-Longuemain. Juifs, Néhémias.

Les alliés d'Athènes avoient fait un grand nombre de Perses prisonniers. Pour rendre honneur à Cimon, général des Athéniens, ils le prièrent de faire à Byzance le partage du butin. Cimon mit d'un côté les prisonniers presque nus et de l'autre tous leurs ornements et leurs dépouilles. Le général laissa le choix aux alliés. Ils prirent sans hésiter les ornements des Perses. Cimon partit de Byzance avec le lot qui étoit resté, passant pour un homme mal habile et mal entendu à faire des partages : car les alliés emportoient des chaînes, des colliers, des bracelets d'or, quantité de vêtements, de beaux manteaux de pourpre, et les Athéniens n'avoient qne des prisonniers nus et peu propres au travail. Mais bientôt après, on vit arriver de l'Asie les parents et amis de ces prisonniers, qui les rachetèrent avec de grosses sommes d'argent ; de sorte que Cimon en tira de quoi entretenir sa flotte quatre mois, et il eut encore beaucoup d'or pour le trésor public.

197. Pape S. Victor. Empereur, Septime Sévère.

Les Athéniens et les Lacédémoniens furent alternativement les maîtres de cette ville, qui passa aux Romains avec toute la Grèce. Byzance ayant suivi le parti de Niger, l'empereur Sévère la prit après trois ans de siége et la démantela. On renversa son théâtre, on détruisit ses bains et ses édi-

fices, et elle fut réduite au rang de simple bourgade.

Le grand Constantin ayant dessein de donner une rivale à Rome, s'occupa en 337 de chercher un lieu propre à l'exécution de son projet. Il se détermina pour Byzance, et choisit un terrein le long de la Propontide et du port, où l'on commença à bâtir des maisons l'an 338, sur un emplacement coupé par sept collines, comme à Rome ; il s'étendit fort au-delà de l'ancienne Byzance, dont l'enceinte fut néanmoins conservée, et sépare encore de la ville le sérail du grand-seigneur. Elle devint le siége de l'empire des Grecs, jusqu'en 1453, qu'elle tomba sous la puissance des Turcs.

Le croissant étoit le symbole de Byzance, et on le voit sur des médailles autonomes de cette ville, et sur d'autres frappées sous Domitien et Trajan. C'est de là, sans doute, que les empereurs ottomans ont pris le croissant pour leurs armes.

Le rivage du Bosphore de Thrace, *Détroit de Constantinople*, se termine du côté de l'Europe, près de quelques rochers isolés que l'antiquité appeloit *Cyanées*.

DERCON, *Derkous*, sur le Pont-Euxin, à 13^1 N. de Byzance.

Cette extrémité de l'Europe, resserrée entre 507.
deux mers, a été fermée par l'empereur Anastase, Pape,
afin de mettre sa capitale à l'abri des incursions Symmaque.
des Barbares. Il fit construire dans cette péninsule Or. Anastase.
une longue muraille appelée *Macron - tichos*, qui Fr. Clovis.
s'étendoit un peu au-delà d'Heraclée, jusqu'à Dercon. Ce mur, de vingt pieds de large et d'environ 18^1 de long, étoit flanqué de tours qui communiquoient les unes aux autres. Dans la suite, Justinien fit boucher ces communications, pour que chaque tour devînt une forteresse. Il n'en reste que des vestiges.

SALMYDESSUS, *Midjeh*, ville et rivage sur le Pont-Euxin, à 24^1 N. O. de Byzance.

Meletius, qui la nomme *Stagnara*, dit que cette

côte est pierreuse, déserte, et s'étend fort avant dans le N.

Av. J. C. 400. De R. 554. Retraite des Dix-Mille.

Xenophon mena les dix mille Grecs en Thrace, pour aider Seuthe, prince de ce pays, et roi des Thynes, à se rétablir dans les états de son père, que ses ennemis lui avoient enlevés. Après l'avoir remis en possession, les Grecs se rendirent à Salmydessus, où les vaisseaux qui naviguent sur cette côte courent risque d'échouer, à cause des bas-fonds qui s'y trouvent. Pour la sureté de la navigation, on a élevé des colonnes qui s'aperçoivent de loin.

BIZYA, *Bizya*, sur le Pont-Euxin, à 6[l] N. O. de Salmydessus.

Cette ville avec sa forteresse, a été la résidence de Térée, qui régna en Thrace dans les premiers temps. Il fut changé en épervier. (*Myth.* Voyez *Daulie*, *Phocide.*)

ASTICA, contrée maritime renfermant ces deux dernières villes. Elle tiroit son nom d'une nation appelée *Astæ*.

THYNIAS, *Tiniada*, sur une pointe avancée en mer, à 6[l] S. E. d'Aulæi-tichos, *Rouzé*, et 10 N. de Salmydessus.

Ce lieu est remarquable comme étant situé dans le pays des Thynes qui, passant en Asie, habitèrent avec les Mysiens. (Voy. *Bithynie.*)

APOLLONIA, *Sozopolis*, qu'on prononce *Sizeboli*, sur le Pont-Euxin, à 8[l] E. de Debeltus, *Zagora*, nom pris des Bulgares, qu'un empereur grec mit en possession de cette ville, située près d'un lac, et à 12 N. O. de Thynias.

Elle fut fondée par une colonie de Milésiens. La plus grande partie de cette ville est bâtie dans une petite île qui renfermoit un temple d'Apollon, d'où Lucullus enleva le colosse de ce Dieu, qu'il

Av. J. C. 91. De R. 683.

plaça au Capitole, à Rome. La statue, haute de trente coudées, avoit coûté cinq cents talents. C'étoit l'ouvrage de Calamis, célèbre statuaire.

MESEMBRIA, *Misevria*, sur un golfe du Pont-Euxin, qui succède au promontoire Hæmi Extrema, *Emineh-Bourun*, qui termine la longue

chaîne du mont Hæmus, à 5^{1} E. d'Anchialus, *Akkiali*, et 12 N. E. d'Apollonia.

Cette ville fut fondée par des habitants de Byzance et de Chalcédoine, qui aimèrent mieux s'expatrier que de tomber sous la puissance de Darius, roi de Perse. Selon Strabon, elle fut bâtie par une colonie de Mégariens, et porta le nom de *Menebria*, de Menès, son fondateur, et de *bria*, ville, comme on diroit en grec *Menepolis*. Av. J. C. 497. Perse, Darius I.

CABYLA, sur la frontière de la Mœsie, à 28^{1} O. de Mesembria.

C'est dans cette ville que Philippe, père d'Alexandre, reléguoit des criminels. Cet acte de souveraineté prouve que ce prince avoit étendu jusque-là sa domination.

Fritigerne, chef des Goths, alarmé des progrès de Sébastien, général de Valens, qui venoit de détruire un gros corps de ces Barbares, rappela tous ses partis répandus dans la Thrace et se retira près de Cabyla, dans des plaines fertiles et découvertes, où il n'avoit à craindre ni la disette ni les surprises. 378. Pape, S. Eutychien. Empereurs, Valens et Gratien.

BERÆA, Beroe, *Eski-Zadra*, à 8^{1} N. d'Assus, *Assarli*, 9 N. E. d'Opisus, *Iopsus*, et 16 S. O. de Cabyla. On croit que cette ville, située vers les confins de la Mœsie, dans la province appelée *Thracia*, fut rétablie par l'impératrice Irène, et en prit le nom d'*Irénopolis*.

L'empereur Constans II, qui soutenoit les Ariens, ne pouvant attirer dans son parti le pape Libère, ni le faire souscrire à la condamnation de S. Athanase, évêque d'Alexandrie, l'envoya en exil à Beræa en Thrace, l'an 355. Ce pape revint trois ans après à Rome, où il bâtit l'église de Sainte-Marie-Majeure, et mourut le 24 septembre 366. 355. Pap. Libère. Empereur, Constans II.

PHILIPPOPOLIS, auparavant Trimontium, de sa situation entre trois collines, *Philippopoli*, et par les Turcs *Philiba*, près des sources de l'Hèbre, à 18^{1} O. de Beræa.

Cette ville, qui fut réparée et agrandie par Philippe, père d'Alexandre, a été d'abord appelée *Pone-*

ropolis ou *ville des méchants*, parce que ce prince l'avoit peuplée de tous les vagabonds de ses états. Elle quitta bientôt ce nom pour prendre celui de ce roi de Macédoine. Philippopolis devint métropole de la province de Thracia.

Marcien, né en Thrace, allant à Philippopolis à dessein de s'engager dans le service militaire, trouva sur sa route le cadavre d'un homme qui venoit d'être assassiné. Sa bonté naturelle le porta
450. à lui rendre les devoirs de la sépulture. Il fut pris
Occid. Valentinien III. pour l'assassin, dénoncé aux magistrats, et jeté
Or. Marcien. dans les prisons. Il alloit être condamné, quand
Fr. Mérovée. on arrêta le coupable : l'aveu de son crime sauva la vie à Marcien, qui devint empereur.

BESSAPARA, *Tzapar-Bazardgik* ou *marché de Tzapar*, à 8[1] N. O. de Philippopolis.

Cette ville conserve le nom des Besses, qui habitoient ce canton. Cette nation, surnommée *Lestæ* ou *Brigands*, occupoit une grande partie du mont Hæmus, depuis les sources du Nestus jusqu'aux Satres, avec lesquels elle étoit même confondue. On a dit des Besses que leur férocité surpassoit la rigueur du climat où ils vivoient.

Léon I, empereur, étoit Besse d'origine. Ce prince sage, spirituel et rempli de prudence, protégea les savants. Ayant accordé une pension au philosophe Eulogius, un de ses eunuques lui représenta que cet argent seroit mieux employé à payer le soldat. *Plût à Dieu*, dit l'empereur, *que je fusse assez heureux pour n'avoir à payer que des gens de lettres!*

Les Satres, confondus avec les Besses, ne furent point subjugués par l'armée de Xerxès, qui ne put les chasser du sommet des montagnes couvertes de neige et de forêts où ils s'étoient retirés.

Ce peuple avoit sur la plus élevée de ses montagnes, un oracle de Bacchus, dont les Besses étoient les interprètes. Il remonte à la plus haute
Av. J. C. 11. antiquité, et subsistoit encore au temps d'Auguste.
Emp. Auguste. Car Dion-Cassius dit que Vologèse, Besse de nation, et prêtre de Bacchus, s'étant révolté contre Rhas-

cyporis, fils de Cotys, roi de Thrace, tua ce prince. C'étoit une prêtresse qui rendoit la réponse du dieu.

USCUDAMA, *Statimaka*, à 6[1] S. de Philippopolis. C'étoit la ville principale de la contrée nommée *Bessica*.

Le consul Lucullus étant entré dans le pays des Besses, se rendit maître d'Uscudama et de Philippopolis. Av. J. C. 71. De R. 683.

HADRIANOPOLIS, ANDRINOPLE, anciennement ORESTIAS, *Hedrine*, à 6[1] N. de Didymotichos, ou Double rempart, *Dimotuc*, 8 N. O. de Nicæ, *Apsa*, ou un lieu voisin, 17 N. de Trajanopolis, et 54 N. O. de Byzance. Cette ville a eu le rang de métropole de la province d'Hæmi-montus, et a servi de résidence à des princes ottomans avant la prise de Constantinople.

Les Odryses, une des nations les plus considérables de la Thrace, occupoient les environs d'Orestias.

Andrinople a donné le nom à la bataille que Constantin gagna sur Licinius. 323.

L'empereur Valens permit aux Goths, chassés de leur pays, de s'établir dans la Thrace, que ces Barbares ravagèrent bientôt. Ce prince voulut les réprimer; il fut entièrement défait à Hadrianopolis, et les Goths exterminèrent la plus grande partie de son armée. L'empereur lui-même, blessé, se retira dans une chaumière, qu'un corps d'ennemis entoura : ils y mirent le feu, et ce prince périt dans les flammes. On en fut informé par un jeune homme, le seul qui se sauva. 378. Pap. S. Damase. Or. Valens. Occid. Valentinien II.

Valens vécut cinquante ans, dont il régna quinze. On rapporte qu'après la retraite des Barbares, ceux qui cherchèrent les ossements du prince, découvrirent un ancien tombeau, avec cette inscription : *Ici est enterré Mimas, capitaine Macédonien.* Après cette défaite, le sang ruissela depuis Constantinople jusqu'aux Alpes-Juliennes. Les villes furent pillées, les femmes livrées à la fureur de ces Barbares, les évêques, et les prêtres menés

en esclavage ou massacrés. On déterra jusqu'aux corps des martyrs, et les églises furent changées en étables.

BERGULÆ, ensuite ARCADIOPOLIS, *Bergase*, à 6[1] S. E. de Burtudisus, *Eski-Baba*, et 20 S. E. d'Hadrianopolis. L'empereur Arcadius donna son nom à cette ancienne ville, qu'il rétablit et augmenta.

559. Pap. Pélage Empereur, Justinien I. Fr. Clotaire I.

Zabergan, chef des Huns, après sa défaite aux environs de Constantinople, s'attendoit à voir fondre sur lui l'armée victorieuse, commandée par Bélisaire. Les Barbares ne durent leur salut qu'à la disgrâce de ce général, qui rentra dans l'obscurité. Zabergan repassa la longue muraille, et se retira près d'Arcadiopolis, où il établit son camp et ravagea librement le pays.

Montagnes.

HÆMUS (le mont), *Balkan* ou *Emineh-dag*, commence au mont-Scomius; il couvre le N. de la Thrace, et s'étend jusqu'au Pont-Euxin. Selon la fable, Mars se tenoit sur son sommet. Virgile loue les délicieuses vallées de l'Hæmus et la fraîcheur de ses bois. Les anciens croyoient que du haut de cette montagne, on aperçevoit à la fois la Mer-Adriatique et le Pont-Euxin. Philippe, roi de Macédoine, pour s'assurer du fait, monta sur un de ses sommets; mais les nuages qui couvroient l'horizon, l'empêchèrent de satisfaire sa curiosité.

Av. J. C 336. De R. 418. Macédoine, Mort de Philippe.

Alexandre, âgé de vingt ans, marcha contre les Triballes, qui se retranchèrent sur le mont Hæmus, à dessein de lui fermer le passage. Les Macédoniens montèrent avec ardeur, et les Barbares, saisis de terreur, jetèrent bas les armes pour se sauver. Il en resta quinze cents, morts sur la place. On épargna les femmes et les enfants, qui furent vendus.

RHODOPE (le mont), *Valiza* ou *Despoté-Giula*, a son commencement vers la source du Nestus; il se détache de l'Hæmus pour traverser la Thrace.

Av. J. C. environ 1399. Athènes, Erichthée.

Orphée descendit aux enfers pour en retirer sa femme Eurydice, qui étoit morte de la piqûre d'un serpent, en fuyant les poursuites du jeune Aristée. Il toucha par la douceur des sons de sa lyre Pluton, qui lui rendit sa chère Eurydice; mais à condition qu'il ne tourneroit point la tête pour la voir, avant qu'elle fût sortie des enfers. Orphée ne pouvant commander à son impatience, regarda derrière lui, et Eurydice disparut. Depuis ce malheur, il ne put souffrir la vue d'aucune femme. Les Ciconiennes, irritées de ses dédains, l'ayant rencontré pendant les orgies, tandis qu'il accordoit sa lyre sur le mont Rhodope, le mirent en pièces, et après avoir dispersé ses membres au milieu des champs, elles jetèrent sa tête dans l'Hèbre. (*Myt.*) Voy. *Vallée de Tempé*.

ISMARUS, montagne des Ciconiens, entre Maronea et Stryma. Elle avoit un vignoble célèbre, et c'est du vin d'Ismarus qu'Ulysse présenta au géant Polyphème, qui ne fut pas assez en garde contre les charmes de cette liqueur. Les Ciconiens habitoient sur les deux rives du Lissus, et s'étendoient jusqu'à l'Hèbre.

Le roi d'Ithaque, à son retour de Troie, ayant été jeté sur leurs côtes par une tempête, leur fit la guerre, les vainquit, et prit leur ville principale appelée *Ismarus*.

Fleuves.

HÈBRE (l'), *Mariza*, grand fleuve qui sort des vallées, entre les monts Hæmus et Rhodope; il reçoit à Andrinople l'Ardiscus, *Arda*, et le Tonzus, *Tonza*.

C'est au confluent de ces trois rivières, qu'Oreste, après avoir vengé la mort de son père Agamemnon sur Clytemnestre, sa mère, qui l'avoit fait assassiner, étant toujours agité par les Furies, vint se purifier de ce crime, par ordre de l'oracle.

L'Hèbre reçoit ensuite l'Agrianes, *Ergène*, et se rend dans le golfe Mélanès, par deux em-

bouchures. Pline le nomme parmi les fleuves qui rouloient des paillettes d'or. Il croît dans l'Hèbre une herbe semblable à l'origan ; les Thraces en recueilloient les sommités, qu'ils brûloient après le repas. La fumée les enivroit et les jetoit dans un profond sommeil.

LISSUS (le), petit fleuve qui se décharge dans la Mer-Egée, entre Stryma et Mesembria. Il fut
Av. J. C. 480. mis à sec par l'armée de Xerxès, composée de plus de deux millions d'hommes, qui burent ses eaux.

NESTUS ou MESTUS (le) *Kara sou* ou *Mesto*, coule du mont Rhodope, séparoit la Thrace de la Macédoine, et se jete dans la Mer-Egée à Topiris. Ce fleuve servoit comme de borne aux lions, qui ne passoient pas le pays renfermé entre le Nestus et l'Acheloüs, rivière de l'Acarnanie. *Hérodote.*

TEARE (le), coule du N. O. à l'E., et joint le Contadesdus, qui se rend dans l'Agrianes. Le Téare a trente-huit sources, qui sortent du même rocher. Les unes sont chaudes, les autres froides. Ses eaux guérissent la galle et plusieurs autres espèces de maux.

ÆGOS-POTAMOS ou RIVIÈRE DE LA CHÈVRE, *Indgir-Liman*, petit fleuve ou courant d'eau, avec une ville et une rade de ce nom, entre Sestos et Callipolis, vers le milieu de la côte de la Chersonèse. Les anciens historiens (1) rapportent qu'une pierre, de la dimension d'une meule de moulin, suivant les uns, et selon Pline, du poids de la charge d'une voiture, tomba de l'air dans la rivière d'Ægos-Potamos.

Selon les marbres de Paros. Av. J. C. 469. De R. 285. Mort de Simonide. Naissance de Socrate.

Ce petit fleuve est encore remarquable par le combat naval qui se livra près de son embouchure, entre les Lacédémoniens et les Athéniens. Lysandre, général des Lacédémoniens, remporta une si grande victoire, que la déroute des ennemis, commandés par Conon, ruina les affaires des Athé-

Av. J. C. 405. De R. 349.

(1) Aristote, Pline, Diogène de Laërte, Plutarque, Philostrate, Eusèbe, Ammien, ont fait mention de ce phénomène.

niens, et mit fin à la guerre du Péloponnèse, qui avoit duré vingt-sept ans. Il en coûta aux vaincus leurs biens et leur liberté.

1. *Ile de Samothrace.* (Samothraki.)

Cette île, située vis-à-vis de l'embouchure du fleuve Lissus, a porté le nom de *Leucosia*, ensuite de *Samos*. Ses premiers habitants furent des Thraces-Sentiens. Elle avoit une ville de même nom, avec un temple où l'on célébroit, en l'honneur des dieux *Cabires*, des mystères aussi fameux que ceux d'*Eleusis*. Le temple de ces divinités étoit un asile sacré et inviolable, et l'on avoit pour elles une si grande vénération, que les nommer passoit pour un crime.

Av. J. C 168
De R. 586.
Syrie, Antiochus-Epiphane. Extinction du royaume de Macédoine.

Persée, dernier roi de Macédoine, vint se réfugier dans ce temple après sa défaite à Pydna, et le préteur Octavius, lieutenant du consul Paul-Emile, n'entreprit pas de l'en tirer de force. Ce roi fugitif persuada à Ornandès, Crétois, de le recevoir à son bord avec sa famille et ses richesses, qui montoient à deux mille talents. Ornandès embarqua sur le soir l'or et l'argent, et manda à Persée de se rendre à minuit vers le port. Le prince sortit avec sa femme et ses enfants; mais il apprit bientôt que le vaisseau voguoit déjà en pleine mer avec son trésor. Le roi désespéré à cette fâcheuse nouvelle, retourna dans son asile. Ion de Thessalonique, son ancien favori, le trahit, et livra ses enfants à Octavius. Persée se remit lui-même au pouvoir de celui qui avoit ses enfants entre les mains. On le conduisit à Paul-Emile. On dit qu'il fit prier le consul de ne pas le donner en spectacle aux Romains, et que le vainqueur répondit froidement : *la grâce qu'il me demande est en son pouvoir; il peut lui-même se la procurer.* Par ce peu de mots, il lui reprochoit de ne pas avoir le courage de se donner la mort. (Voyez *Oricum.*)

2. *Ile d'Imbros.* (Imbro.)

Ile au S. de celle de Samothrace, avec une ville et une rivière de même nom. Elle étoit habitée

Av. J. C. 507. par des Pélages, lorsqu'Otanes, qui commandoit en Asie pour Darius, en fit la conquête.

Elle avoit une si grande quantité de lièvres, que les habitants se couvroient tous de la peau de ces animaux.

ARTICLE II.

DE LA MOESIE. (*SERVIE et BULGARIE.*)

CETTE contrée, qui se trouve aussi appelée *Mysie*, comme la province de ce nom dans l'Asie-Mineure, a au N. l'Ister ou Danube, à l'E., le Pont-Euxin, au S. la Macédoine et la Thrace, et à l'O. la Pannonie avec l'Illyrie. Latit. 42 d à 45 d 20′; longit. 36 d 20′ à 48 d.

La Mœsie, que les Romains appeloient *le grenier de Cérès* à cause de se fertilité, a été anciennement habitée par une nation celtique, que nous avons vue établie en Pannonie. Après la défaite de
Av. J. C. 277. Pyrrhus. Brennus, leur chef, ces Gaulois vinrent occuper cette contrée, sous le nom de *Scordisques*. (Voyez *Pannonie.*)

Dans une guerre qu'ils eurent avec les Romains,
Av. J. C. 114. De R. 640. Guerre de Jugurtha. le consul Porcius-Caton fut entièrement défait. Les Barbares se répandirent comme un torrent jusqu'à la Mer-Adriatique. Cette barrière les arrèta; mais de dépit et de rage, ils lancèrent leurs traits contre les eaux de cette mer, qui opposoient un obstacle invincible à leurs courses.

La Mœsie a été soumise aux Romains sous Auguste et sous Tibère. Elle fut divisée en supérieure et inférieure. L'empereur Aurélien ne croyant pas pouvoir conserver la Dace au-delà de l'Ister, conquise par Trajan, en retira les troupes et une partie du peuple, qu'il plaça en deçà du fleuve, au milieu de la Mœsie; ce qui forma alors une province appelée *Dace d'Aurélien.*

Ce que la Mœsie conserva dans sa partie supérieure, fut nommée Mœsie-Première, et le nom de *Maszua*, qui est resté à un canton au S. de la Save, près de son embouchure, vient de cette

Mœsie. L'inférieure ou seconde en étoit séparée par le fleuve Ciabrus ou Cebrus, *Zibriz*.

Sous le Bas Empire, Marcien donna aux Ostrogoths la Mœsie-supérieure. Une autre colonie très-nombreuse de ces mêmes Barbares, fut placée aux pieds des montagnes de ce pays; elle y vivoit encore sous Justinien. C'étoit un peuple pauvre, n'ayant d'autres richesses que ses troupeaux, ses pâturages et ses forêts. Le sol n'y produisoit que peu de blé, point de vin, dont les habitants ne connoissoient même pas l'usage. Ils ne se nourrissoient que de laitage.

SINGIDUNUM, *Belgrade*, sur le Danube, au confluent de la Save, formant près de cette place une île qui conserve le nom de *Singin*, à 4^1 E. de Taurunum, et 6 N. O. de Tricornium, *Kroska*.

Babaï, chef des Sarmates, s'étoit emparé de Singidunum. Théodoric, en reconnoissance des présents dont l'empereur Léon l'avoit chargé pour
son père Théodomir, roi des Visigoths, rassemble 471.
six mille volontaires, part à l'insu de son père, Pap. S. Simplice.
va chercher Babaï, le défait, reprend la place, et Or. Léon.
revient annoncer à Théodomir son départ, sa vic- Oc. Anthemius.
toire et sa conquête. La ville de Singidunum, ce- Fr. Childéric I.
pendant, ne fut pas remise aux Romains; le roi des Visigoths la joignit à ses états.

MARGUS, *Kastolatz*, ruines, à quelque distance au-dessous de l'embouchure actuelle du Margus, qui, passant autrefois près de la ville du même nom, a éprouvé un changement au bas de son cours, à 7^1 E. d'Aureus-Mons, *Mont d'Or*, *Spenderow*
ou *Smendria*, et 12 S. E. de Singidunum. 285

A la bataille de Margus, que Carin livra à Dio- Pap. S. Caïus.
clétien qui lui disputoit l'empire, les maris se ven- Empereurs,
gèrent de Carin, prince haï et méprisé à cause de Carin
ses mœurs et de sa vie déréglée, qui le portoit à et Dioclétien.
débaucher les femmes des officiers et des soldats. Ses troupes l'abandonnèrent au moment qu'il paroissoit tenir la victoire comme assurée. Un tribun s'étant mis à la tête de ceux qui avoient été outragés, tua cet empereur, et Dioclétien régna seul.

VIMINACIUM, ruines, sur le Danube, à 4[1] N. E. de Margus, et 16 N. O. de Taliatis, dernière place de la Mœsie-première. C'est aujourd'hui *Gradisca*, nom qui, en slavon, désigne une ville.

196. Pap. S. Victor. Empereur, Septime Sévère.

Viminacium, qui eut le rang de métropole de la Mœsie-première, occupoit le fond d'un coude que décrit le fleuve. On y remarque encore quelques fortifications. Ce fut dans cette place que Septime-Sévère conféra la dignité de César à son fils Bassianus, et qu'il lui donna le nom de Marc-Aurèle, par respect pour ce sage empereur, à qui il ressembla si peu. C'est ce prince qui fut empereur sous le nom de Caracalla.

Un canton, appelé *Kraïn*, qui en langue slavone signifie frontière, sépare ici la Mœsie-supérieure de la Dace-*ripensis*. C'est dans ces environs que l'on trouve une barre de rochers qui, traversant le lit du Danube, forme une cataracte. Ce fleuve y prend le nom d'*Ister* jusqu'à ses embouchures, et l'on appelle *Clisura*, l'espace où il est très-resserré entre des montagnes.

EGETA, *Vetislau*, sur l'Ister, à 22[1] E. de Viminacium. Cette ville est située un peu au-dessous

104. Pap. S. Evariste. Emp. Trajan.

de ce lieu resserré où Trajan fit construire un pont pour passer dans la Dace. Il étoit défendu sur chacune des deux rives par un fort château. Il avoit vingt arches, et sa mesure prise entre les culées qui subsistent, donne 515 ou 520 toises, ce qui fait sept fois la largeur de la Seine, au Pont-Royal, à Paris.

AQUÆ, *Acqs*, sur l'Ister, à 7[1] S. d'Egeta.

Bayan, kan des Abares, après avoir pris Singi-

583. Pap. Pélage II. Emp. Maurice.

dunum, cotoya le Danube en avançant vers la Thrace, et saccagea la plupart des places le long du fleuve. La petite ville d'Aquæ fut épargnée, à la prière des femmes de ce prince, qui s'y étoient retirées pour profiter de ses bains d'eaux chaudes.

BONONIA, *Bidin* ou *Vidin*, sur l'Ister, à 12[1] S. E. d'Aquæ.

317. Pap. S. Silvestre. Empereur, Constantin.

Ce fut à Bononia que l'empereur Constantin mit en déroute tous les barbares Sarmates, Goths, etc., qui lui donnoient de grandes alarmes.

RATIARIA, *Artzar*, sur l'Ister, à 5[1] S. de Bononia, et 10 N. E. de ad Cebrum, *Ziber*, au confluent du Cebrus, *Zibris*, avec l'Ister, qui faisoit la séparation des deux Mœsies.

Les Huns mirent à feu et à sang toute la Mœsie-supérieure, et prirent d'assaut Ratiaria, ville grande et bien peuplée, la métropole de la Dace *Ripensis*. 442. Empereur, Théodose II. Fr. Clodion.

ŒSCUS, *Igigen*, ruines, à l'embouchure de la rivière du même nom, à 26[1] S. E. de Ratiara. Au rapport de Théophanes, l'empereur Constantin fit construire sur l'Ister un pont de pierre, et remporta près de la ville d'Œscus une grande victoire sur les Goths et les Taïfales, peuple scythique. Après avoir ravagé le pays, ce prince réduisit les habitants en servitude. 328. Empereur, Constantin.

Les Triballes, Thraces d'origine, occupoient la partie O. du pays appelé aujourd'hui *la Bulgarie*, entre l'Ister et le mont Orbelus. Œscus étoit leur ville principale. Dans les combats, ce peuple formoit quatre phalanges : la première de leurs plus foibles soldats, la seconde de leurs meilleures troupes, la troisième de leur cavalerie, et la quatrième de leurs femmes, qui, par leurs cris et leurs reproches, arrêtoient les fuyards. *Nic. de Damas.*

Alexandre, informé que les Illyriens et les Triballes vouloient remuer, passa en Thrace, pour les réduire, et les mettre hors d'état de l'inquiéter pendant son absence. Au bruit de sa marche, Syrme, roi des Triballes, envoya les femmes et les enfants dans l'île de Peuce. Le reste des Barbares fut surpris dans un bois, où ils se défendirent quelque temps; mais ne pouvant soutenir le choc de la cavalerie et de la phalange macédonienne, ils se retirèrent en désordre à travers les bois, après avoir perdu trois mille hommes. (Voyez *île de Peuce.*) Av. J. C. 336. De R. 418. Macédoine, Alexandre.

UTUM, *Vid*, sur l'Ister, à 5[1] E. d'Œscus.

Un corps de troupes, commandé par Arnegiscle, général de Théodose II, livra bataille à Attila, près de la ville d'Utum, située à l'embouchure d'un

447. fleuve du même nom qui se rend dans l'Ister. Ar-
Pap. S. Léon I. negiscle tua de sa main un grand nombre de Bar-
Empereur, bares, et son cheval s'étant abattu, il ne cessa pas de
Théodose II. combattre avec un courage héroïque jusqu'au der-
Fr. Clodion. nier soupir.

NICOPOLIS, *Nicopoli*, sur l'Ister, à 10[1] E. d'Œscus, 18 N. O. de Nicopolis ad Iatrum, *Nicop*, et autant O. de ad Iatrum, *Krivina*, au confluent du fleuve Iatrus, *Iantra*, et de l'Ister. La première Nicopolis fut fondée par Trajan, pour perpétuer la mémoire de ses victoires. C'est le Nicopolis fatal à une armée chrétienne, qui fut défaite par Bajazet Ier. en 1393, et dans laquelle il y avoit beaucoup de noblesse françoise.

APPIARIA, sur l'Ister, à 32[1] N. E. de Nicopolis.

587. Pendant le siége de cette place forte par les
Pap. Pélage II. Abares, Busas, officier de la garnison, sortit pour
Imp. Maurice. aller à la chasse. Il fut pris, et ne put sauver sa vie
Fr. Clotaire II. qu'en promettant aux Barbares une riche rançon. On le conduisit au pied du rempart, et l'on fit dire aux assiégés par un héraut, que s'ils ne le rachetoient par une somme considérable, on alloit l'égorger. Busas, tendant les mains aux habitants, les supplioit de payer sa rançon. Le peuple s'attendrissoit déjà, quand un jeune officier, qui entretenoit un commerce de galanterie avec la femme de Busas, fit rejeter la proposition. Celui-ci, outré de colère, se vengea de cet affront, en promettant à l'ennemi, s'il lui rendoit la liberté, de le mettre en possession de la place. Il tint parole, et la ville d'Appiaria fut prise et saccagée.

CARSUM, *Kerscua*, sur l'Ister, à 15[1] N. E. d'Axiopolis, *Rassovat*, 16 S. de Trosmi, 24 N. E. de Durostorus, *Dristra*, place forte, et 70 N. E. de Nicopolis. Carsum est remarquable par une émanation de l'Ister, formant la lagune appelée *Halmyris-Lacus*, nom qui désigne une saline.

441. Par un traité de paix entre les Huns et les Ro-
Empereur, mains, on convint de remettre entre les mains de
Théodose II. ces Barbares, ceux de leurs compatriotes qui s'é-
Fr. Clodion.

toient réfugiés sur les terres de l'Empire. Ils furent mis en croix dans le château de Carsum. Deux princes du sang royal qui se trouvèrent de ce nombre, subirent le même supplice.

ÆGISSUS, ~~sur~~ l'Ister, près de l'île de Peuce, à 48 l N. E. de Carsum.

Ce fut environ à 3 l O. de cette ville, que Darius fit établir un pont de bateaux pour passer en Scythie. Il en confia la garde aux Ioniens, et leur permit de s'en retourner dans leur pays, s'il ne revenoit pas au bout de deux mois. Lorsque le roi se remit en marche pour regagner l'Asie, les Scythes, qui connoissoient le pays, arrivèrent au pont avant les Perses, avec le dessein d'engager les Ioniens à le rompre. Histiée, tyran de Milet, s'y opposa, en représentant aux chefs des Ioniens que si la puissance des Perses venoit à tomber ou à s'affoiblir, les villes de l'Ionie ne manqueroient pas de chasser leurs tyrans, et de se remettre en liberté. Il fut donc résolu qu'on attendroit Darius; mais pour tromper les Scythes, on parut travailler à abattre la tête du pont. Les Scythes, trop crédules, se retirèrent. Darius arriva de nuit au pont, qui fut bientôt réparé.

Av. J. C. 514.
De R. 250.
Porsenna.

PEUCE (l'île de), *Piczina*, renferme plusieurs petites îles formées par les différentes embouchures de l'Ister. Elle a été habitée par les Peucini, qui reparoissent dans le Bas-Empire, sous les noms de *Picziniges* ou de *Patzinacites*.

C'est dans cette île que, sur le bruit de la marche d'Alexandre, Syrme, roi des Triballes, mit en sûreté les femmes et les enfants. Le roi de Macédoine ne put pas y aborder, parce que la rive en étoit escarpée et bien défendue par les Barbares. Il fut obligé de se retirer. (Voyez *les Triballes.*)

Av. J. C. 335.
De R. 418.

Alaric, roi des Goths, naquit dans l'île de Peuce. Il étoit de la famille des Balthes, la plus noble après celle des Amales. Ce prince mourut à Cosence, en Italie, l'an 409.

Les Dardaniens, que les historiens nous représentent comme un peuple sauvage dans l'origine,

habitoient l'intérieur de la Mœsie, qui portoit alors le nom de *Dardanie.* Ils avoient coutume de ne prendre que deux bains pendant leur vie, à l'époque de leur naissance, et à celle de leur mariage; quand ils étoient morts, on les baignoit pour la troisième fois. *Nic. de Damas.*

Quoique la Dace, appelée *Mediterranea*, s'étendît dans la Dardanie, qui se prolongeoit jusqu'au mont Hæmus, cependant on distingue sous le Bas-Empire une province particulière de *Dardanie.*

NAISSUS, *Nissa*, à l'entrée de la Dace Méditerranée, à 20[1] S. E. d'Horrea-Margi, greniers de Margus, *Morava hisar*, château de Morave, et 26 S. de Ratiaria.

270. Pap. S. Félix. Empereur, Claude II, dit le Gothique.

L'empereur Claude II livra bataille aux Goths, qu'il trouva campés dans la plaine de Naissus, et les mit en déroute. Cinquante mille Barbares restèrent sur la place. Claude poursuivit les fuyards, qui se rallièrent, formèrent une enceinte de leurs chariots, et se defendirent avec courage derrière cette espèce de retranchement. L'enceinte ayant été forcée, les Romains, outre un butin immense, firent un nombre prodigieux de prisonniers. Ceux qui échappèrent au carnage, s'enfuirent dans les gorges et les défilés des montagnes, où ils périrent de faim et de maladies. Le nombre des prisonniers, sans compter les hommes, fut si considérable, que chaque soldat eut deux ou trois femmes en partage. Toutes les provinces de l'Empire envoyèrent au camp comme à un marché, pour se fournir d'esclaves. Mais parce qu'on négligea d'enterrer les morts, la peste se mit dans l'armée de l'empereur, qui en mourut lui-même.

274. Emp Aurélien.

Naissus est le lieu de la naissance du grand Constantin. On voit par la date des lois de ce prince, qu'il y faisoit souvent de longs séjours, pour y jouir de l'air qu'il avoit respiré dans sa premiere jeunesse. Ce fut dans cette ville que Valentinien 1er. partagea l'armée et l'empire avec son frère Valens, qui eut celui d'Orient.

ULPIANUM, la JUSTINIANE SECONDE, *Giusten-*

dil, à 7^1 S. de Naissus. Justin naquit à Ulpianum; 450.
fils d'un pauvre paysan, il passa ses premières an- Pap. S Léon.
nées à labourer la terre. Enfin, accablé par l'indi- Or. Théodose II.
gence, il quitta la charrue, et convint avec deux Occid. Valenti-
de ses camarades, Zemarque et Ditybriste, d'aller nien III.
chercher un meilleur sort. Ils s'enrôlèrent. Justin Naissance
fut condamné, pour un crime de discipline, à de Justin.
perdre la vie; mais il eut sa grâce. Il commença à Fr. Mérovée.
se faire connoître dans la guerre des Isaures, de-
vint empereur, et avança ses deux anciens com- 518.
pagnons. L'ignorance de Justin alloit jusqu'à ne Emp. Justin.
pas savoir lire; mais il étoit bon catholique. Justinien, son neveu, rétablit Ulpianum, qui tomboit en ruines, et l'appela *Justiane-Seconde.*

SUCCORUM-ANGUSTIÆ, *Zuccora*, à 22^1 S. E. d'Ulpianum, défilé dont il est parlé dans l'*Histoire du Bas-Empire*, comme d'un passage important à garder dans les montagnes, sur la route qui conduit en Thrace.

SARDIQUE, *Triaditza*, par les Bulgares, ruines près de Sophia, la résidence d'un begler-beg de Roum-Ili, à 15^1 S. E. de Succorum-Angustiæ, et 54 S. E. de Naissus. Elle devint métropole de la Dace-Méditerranée.

L'empereur Galère étoit fils d'un paysan du voisinage de Sardique. C'est lui qui engagea Dioclétien à persécuter les Chrétiens. Après dix-neuf ans de règne, il fut frappé d'une plaie incurable et
d'une affreuse maladie, qui après lui avoir fait 311
souffrir l'espace d'un an les plus vives douleurs, l'emporta vers le premier mai 311.

C'est dans le concile de Sardique que S. Athanase, Pap. S. Jule.
évêque d'Alexandrie, fut justifié des calomnies Empereur,
des Ariens, et rentra dans la communion de l'église. Constance II.

Bléda et Attila, à la tête des Huns, prirent cette 442.
place et la livrèrent aux flammes. Le fer des Bar- Or. Théodose II.
bares n'épargna ni âge ni sexe, et cinq ans après, Occid. Valenti-
tout ce pays, jusqu'au Danube, étoit encore cou- nien III.
vert d'ossements. Fr. Clodion.

ULPIA-PAUTALIA, à 8^1 S. O. de Sardique. L'empereur Zénon fit offrir à Théodoric, chef

479. des Goths, qui ravageoient les provinces de l'empire, la propriété d'Ulpia-Pautalia, et comme les terres n'avoient point été ensemencées, Zénon donna ordre de transporter des vivres dans la place.

Emp. Zénon.
Fr. Childéric I.

TAURESIUM, JUSTINIANE PREMIÈRE, *Giustendil*, à 4[1] E. d'Ulpia-Pautalia. C'est le lieu de la naissance de l'empereur Justinien, qui en fit une ville. Son enceinte renfermoit des églises magnifiques, des aqueducs, des places, des fontaines, des bains publics, etc.

SCUPI, *Uskup*, à 27[1] S. E. de Naissus. Cette ville, qui avoit rang de métropole de la Dardanie, est située vers les sources de l'Axius, au pied du mont Scardus, *Monte-Argentaro*.

261. Régillien, dace d'origine, et de la famile de Décébale, roi si fameux qui vivoit sous Domitien et sous Trajan, mérita, par ses talents militaires, l'emploi de commandant des frontières de l'Illyrie. Il remporta une grande victoire sur les Barbares, près de la ville de Scupi.

Pap. S. Denis
Emp. Gallien.

518. La contrée de Dardanie, dont les campagnes venoient d'être désolées par les Barbares, éprouva un tremblement de terre, le plus épouvantable dont l'histoire fasse mention; vingt-quatre villes, bourgades ou forteresses furent ruinées ou abîmées. Dans la destruction de Scupi, il ne périt personne, parce qu'elle étoit abandonnée dès l'année précédente. La terre s'ouvrit, il en sortit des étincelles et des flammes. Ce gouffre, large de douze pieds, s'étendoit l'espace de dix lieues sur toute cette lisière; les montagnes se fendirent, les rochers, les arbres, les forêts, les édifices, furent engloutis dans cet abîme, qui ne se referma qu'après plusieurs jours.

Pape, Hormisdas.
Or. Anastase.
Fr. fils de Clovis.

BYLAZORA, anciennement capitale de la Péonie, à 12[1] S. E. de Scupi. Ville agréablement située, dont Philippe V, roi de Macédoine, s'empara pour faire des courses, de son royaume dans la Dardanie. Maître de cette place, il n'eut presque plus rien à craindre de la part des Dardaniens.

Av. J. C. 217.
De R. 537.

SCYTHIA, province particulière qui renfermoit la partie adjacente au Pont-Euxin. Elle com-

mence à paroître vers le temps de Constantin. Cette contrée, qui s'étend de l'Ister au mont Hæmus, a été habitée par des Gètes, que Darius, roi de Perse, subjugua, avant que d'arriver à ce fleuve. Deux siècles après, Alexandre, dans son expédition contre les Triballes, trouva ce même peuple établi au-delà de l'Ister.

SALICES, *Salces*, sur le Pont-Euxin, à 12^{l} S. d'*Ægissus*.

Les Romains marchèrent à Salices, où campoit un corps considérable de Goths. Le combat s'étant engagé, le carnage devint horrible, et le champ de bataille se trouva bientôt jonché de morts et de mourants. Cette journée fut également funeste aux deux partis. Les Romains se retirèrent à Marcianopolis; les Goths, renfermés entre leurs chariots, n'osèrent sortir pendant sept jours, et la plaine, restée sans culture et blanchie d'ossements, n'offrit, durant plusieurs années, que le spectacle d'un triste cimetière.

378.
Pap S. Damase.
Orient, mort de Valens.
Occid. Valentinien II.

ISTROPOLIS, *Kara-Kerman* ou *Forteresse-Noire*, à 8^{l} S. O. de Salices, et 36 E. de Carsum. Cette place, située à l'endroit où une lagune appelée *Halmyris*, a son issue dans le Pont-Euxin, fut bâtie par les Milésiens, vers le temps que les Scythes, qui poursuivoient les Cimmériens, passèrent en Asie.

Av. J. C. 634.
de R. 120.
Mèdes, Cyaxare I.

TOMI, *Temeswar*, autrement *Baba*, à 16^{l} S. O. d'Istropolis. Cette ville, qui prit en cette province le rang de métropole, fut fondée par les Milésiens.

Av. J. C. 634.
Tarquin l'Anc.

Ovide, très-célèbre poëte latin, fut exilé à Tomes. Les uns disent qu'il encourut la disgrâce d'Auguste, pour avoir contribué aux désordres de Julie, fille de ce prince, qu'il désigne sous le nom de Corinne. D'autres assurent que ses vers licentieux causèrent son exil. Il y mourut la septième année, à l'âge de cinquante-sept ans ou environ. Ses *Métamorphoses* étoient composées avant sa disgrâce; il les jeta au feu; soit par dépit, soit parce qu'il ne les avoit pas entièrement achevées. Quelques

De J. C 17.

copies qu'on en avoit déjà tirées, ont été cause que cet ouvrage n'a point péri.

386. Pap. S. Sirice. Or. Théodose I. Occid. Valentinien II.

Un fort détachement de Grutonges campoit aux portes de Tomes ; l'empereur Théodose leur avoit assigné une paye plus forte qu'aux autres troupes, et leur avoit donné, par honneur, des colliers d'or. Ces Barbares méprisoient la garnison romaine et l'insultoient. Géronce, commandant de la place, fondit sur le détachement, et en fit un horrible carnage. Ces Grutonges étoient des Visigoths chassés de leur pays par les Huns, et qui erroient dans cette vaste contrée, entre le Danube et la Mer-Baltique.

CONSTANTIANA, *Kiustenge*, sur le Pont-Euxin, à 2^{1} E. de Tomi, et 14 E. de Calatis, *Port de Mangalia.*

442. Empereur, Théodose II. Fr. Clodion.

Les Huns, qui faisoient éprouver à la Thrace, à la Mœsie et à l'Illyrie, toutes les horreurs de la guerre, prirent et rasèrent Constantiana.

MARCIANOPOLIS, *Marcenopoli*, et par les Bulgares, *Prebislaw* ou *la Ville-Illustre*, à 42^{1} S. O. de Tomi. Cette ville métropole de la Mœsie-Seconde, tiroit son nom de la sœur de Trajan.

377. Pap. S Damase. Or. Valens. Oc. Gratien et Valentinien II.

Pendant un repas que Lupicin, général des Romains, donnoit dans Marcianopolis, à Alavif et à Fritigerne, chefs des Visigoths, qui s'étoient séparés d'Athanaric, les portes de la ville furent fermées. Les Barbares, campés autour de la place, voulurent y entrer pour acheter des vivres. Ils se jetèrent sur les soldats Romains, les massacrèrent et se saisirent de leurs armes. Lupicin fit égorger, par représailles, les gardes d'Alavif et de Fritigerne. Les Visigoths, persuadés qu'on en vouloit à leurs chefs, accoururent en foule à leur secours. Fritigerne voulant s'échapper et sauver avec lui les seigneurs qui l'accompagnoient, s'écria : *Que tout étoit perdu, si l'on ne le laissoit sortir pour se montrer à sa nation, qui le croyoit égorgé*, il mit en même temps l'épée à la main, et sortit de la ville ; il fut suivi de ses troupes, qui portèrent partout le carnage et l'incendie. Lupicin les atteignit à 5^{1} de

la place. Les Barbares, pleins de rage, fondirent sur les Romains, qu'ils taillèrent en pièces. Lupicin, épouvanté, courut s'enfermer dans Marcianopolis.

ODESSUS, *Varna*, sur le Pont-Euxin, à 10[l] E. de Marcianopolis. Cette ville est remarquable par la paix jurée entre les Romains et les Huns, qui venoient de couvrir de sang et de ruines toute la riche presqu'île de la Crimée. Les Barbares conservèrent leurs conquêtes. Théodose le jeune, trop timide et trop foible pour arrêter par les armes ces peuples féroces, prit le parti de traiter avec eux.

442. Empereur, Théodose II. Fr. Clodion.

CRUNI, *Baltchik*, sur le Pont-Euxin, à 5[l] N. E. d'Odessus. L'an 544, la mer se déborda en Thrace; les eaux couvrirent Cruni et les environs d'Odessus. Quantité d'hommes et de bestiaux périrent par l'inondation. Au bout de quelques jours, la mer rentra dans son lit.

Les Bulgares, peuple féroce et barbare, qui a donné son nom à la Mœsie inférieure, habitoient le long du Palus-Méotide.

Un de leur princes, nommé *Curat*, avoit cinq enfants, entre lesquels il partagea ses états quelque temps avant de mourir. A sa mort, chacun emmena le peuple qui lui étoit soumis. Le troisième s'établit vers les bouches de l'Ister, et donna son nom à la contrée. Les rois Bulgares furent en guerre continuelle avec les empereurs d'Orient.

491. Pap. S. Félix II. Empereur, Anastase I. Fr. Clovis.

Fleuves.

ISTER (l') ou DANUBE, prend sa source chez les Suèves, *la Souabe*, au pied du mont Abnoba, *Brenner* ou *Montagne-Noire*, près d'Hercynia-Sylva, *Forêt-Noire*, au milieu de la cour du château de Doneschingen, dans la principauté de Furstemberg. Ce grand fleuve sépare la Germanie du Norique et de la Pannonie. Depuis sa source jusqu'à sa cataracte (1), vers les limites de la Mœsie première et de la Dace-*Ripensis* ou *riveraine*, il porte le nom de Danube, et au-delà, jusqu'à son embou-

(1) Barre de rochers qui traverse le lit du fleuve.

chure, il prend celui d'Ister. Il se jetoit autrefois dans le Pont-Euxin, par sept bouches, mais cinq ont été obstruées par les sables. Ses eaux sont de couleur de petit-lait et toujours troubles, comme le dit Virgile, quoique bonnes à boire. Malgré sa rapidité, il est glacé presque tous les hivers, et c'est à la faveur des glaces que les Daces et les Sarmates passoient ce fleuve pour ravager les provinces romaines situées au S.

DRINUS (le), *le Drin*, qui sépare la Servie d'avec la Bosnie, prend sa source au mont Scardus, coule entre l'Illyrie et la Mœsie, et se perd dans le Savus, au-dessus de Sirmium.

MARGUS (le), la plus grande rivière de la Mœsie, se rend dans le Danube, près de la ville du même nom. Il se partage en deux branches, Morava de Servie sur la droite, Morava de Bulgarie sur la gauche.

TIMACUS (le), *Timok*, ŒSCUS, *Esker*, UTUS, *Vid*, OSMUS, *Osmo*, IATRUS, *Iantra*, se joignent au Danube.

PANYSUS (le), *Daphné-Soui*, a sa source au Mont Hæmus, et se rend dans le Pont-Euxin.

ARTICLE III.

DE LA DACE. (*TRANSILVANIE, VALAQUIE, MOLDAVIE et HAUTE-HONGRIE.*)

CETTE grande contrée étoit bornée au N. et à l'E. par la Sarmatie d'Europe, au S. par l'Ister, qui la séparoit de la Mœsie, et à l'O. par les Iaziges Metanastes. Latit. 43 d 50 ′, à 49 d; longit. 38 d 12′ à 49 d.

Quoique les Daces et les Gètes qui occupoient cette vaste province, paroissent avoir formé un seul corps politique, on voit cependant une distinction d'emplacement. Les Daces habitoient au-dessus des Gètes, et ceux-ci plus bas sur le fleuve et vers le Pont-Euxin.

Le nom de Gètes étoit plus familier aux Grecs,

celui de Daces aux Romains, et ce nom fit celui de la contrée.

Les Daces, nation scythique qui vint s'établir dans ce pays, étoient très-belliqueux, pauvres et laborieux. Ils regardoient la mort comme un passage, et pensoient qu'en sortant de cette vie, ils alloient rejoindre Zamolxis, qui, de législateur, étoit devenu leur dieu. Cette opinion contribuoit à entretenir leur valeur : aussi marchoient-ils à la mort avec autant de gaîté que d'autres entreprennent un voyage. On rapporte qu'Orole, un de leurs rois, mécontent de ses sujets, qui n'avoient pas montré dans une bataille leur courage ordinaire, ordonna que tous, en se couchant, mettroient la tête à l'endroit où devoient être les pieds, jusqu'à ce qu'ils eussent réparé leur honneur par un trait de courage. Cette punition lui réussit. Les Daces se firent connoître aux Romains dans la guerre que ceux-ci portèrent en Pannonie sous Auguste ; mais cet empereur se contenta de les réprimer, sans pénétrer dans leur pays.

Décébale, leur roi, prince sage, habile et vaillant, soutint heureusement la guerre contre Do- 90.
mitien. Il passa le Danube et entra dans la Mœsie. Pap. S. Clet ou Anaclet.
L'empereur, battu plusieurs fois, se crut trop Emp. Domitien.
heureux d'acheter la paix par un tribut honteux.

Trajan porta la guerre en Dace, et obligea Dé- 102.
cébale à venir lui demander la paix à genoux ; ce Pap. S. Evariste.
roi ayant manqué à ses engagements, attira de Emp. Trajan.
nouveau contre lui les armes de Trajan. Décébale, 107.
vaincu, se donna la mort, pour ne pas servir au triomphe du vainqueur. Ainsi cette guerre finit par la conquête de ses états.

TIBISCUS, *Temesvar*, place qui communiquoit par une voie romaine à Viminacium, dont elle étoit éloignée de 24[1] au N.

ULPIA-TRAJANA, anciennement SARMIZEGETHUSA, *Varhel* ou *Gradisca*, deux noms qui signifient emplacement d'une ville, à 30[1] E. de Tibiscus. Cette capitale de la Dace, habitée au-

jourd'hui par quelques pâtres, conserve, dans ses ruines, un reste de magnificence.

A la suite d'une victoire que Julien, général de Domitien, remporta sur Décébale, ce roi, qui
90. Empereur, Domitien. craignoit pour sa capitale, en éloigna les Romains par un stratagème. Un bois couvroit Sarmizegethuse. Décébale en fit étêter les arbres, et ordonna qu'on y suspendît différentes pièces d'armures, qui vues de loin, firent croire à Julien qu'une armee défendoit les approches de la capitale. La ruse réussit; les Romains se retirèrent. Trajan, après avoir
107. Emp. Trajan. vaincu Décébale, prit Sarmizegethuse, y laissa une bonne garnison, et lui donna son nom, *Ulpia-Trajana*.

SALINÆ, *Torda*, à 15 [1] N. d'Apulum, *Albe-Julie*, et 36 N. d'Ulpia-Trajana. On connoît ce lieu par les mines de sel qui s'y trouvent.

NAPOCA, *Doboca*, à 6 [1] N. E. d'Ulpianum, *Kolosvar*, et 10 N. de Salinæ.

RHUCONIUM, *Regen*, à 16 [1] S. O. de Docirana, *Dorna*, 18 N. O. d'Uti-dava, *Udvar*, et autant E. de Napoca.

CASTRA-TRAJANA, *Ribnik*, à 28 [1] S. E. d'Ulpia-Trajana. Ville sur l'Aluta, rivière le long de laquelle on reconnoît la trace d'une voie romaine qui traverse cette place, et se prolonge jusqu'au Danube vis-à-vis de Nicopoli.

CASTRA-NOVA, *Caracal*, sur l'Aluta, à 9 [1] N. de Turris-Constantini, *la Torre*, et 34 S. de Castra-Trajana.

Castra-Nova paroît être un établissement de Constantin, et conserve encore de grands vestiges.

ZERNES, *Czernez*, à l'O. de Saldensii, district de *Tergozyl*, à 8 [1] N. O. de Drubetis, *Drivizza*, et 20 S. d'Ulpia-Trajana. C'étoit une place de guerre à l'entrée du pays, peu éloignée au N. E. du pont de Trajan.

ARDEISCUS, *Argis*, à 9 [1] E. de Castra-Trajana. Ce nom étoit commun à une ville et à une rivière.

PETRO-DAVA, *Piatra*, à 20[1] S. E. de Docirana, 24 S. de Susi-dava, *Suczava*, et 44 S. de Netin-dava, *Sniatyn*, sur la frontière de Pologne.

Le nom de Dave vient de celui que portoient les esclaves tirés de la Dace. Selon Strabon, les Daces s'appeloient anciennement *Daves*, et c'est de là que les Athéniens, dans leurs comédies, ont introduit des esclaves sous les noms de *Davi* et *Getæ*.

PRÆTORIA-AUGUSTA, *Roman*, au confluent de la Moldava avec le Siret, à 22[1] E. de Petrodava, 25 S. O. d'Iassiorum-Municipium, *Iassi*, ville qu'une inscription fait connoître, et 30 N. O. de Palloda, *Barlad*, ville des Gètes, à environ 18[1] N. O. d'une grande voie romaine, appelée *Troïane* ou *Trajane*, qui s'étend depuis l'embouchure du Siret dans le Danube, jusqu'au Dniester, vers la position actuelle de Bender.

COKAJON-MONS, montagne avec une rivière du même nom, *Kaszon*, à 15[1] S. de Prætoria-Augusta.

Cette montagne sacrée a été la demeure d'un pontife en qui les Gètes, suivant une opinion conforme à celle des Lamas de Tartarie, croyoient que la divinité étoit inhérente, par la transfusion d'une même âme dans la succession de ces pontifes, depuis celui qui est célèbre sous le nom de *Zamolxis*. Ce philosophe, Gète de nation, fut esclave et disciple de Pythagore. Il accompagna son maître en Egypte, et revint dans sa patrie, où il civilisa les Gètes, qui le déifièrent après sa mort. Ils reconnoissoient l'immortalité de l'âme, et avoient la ferme conviction que ceux qui mouroient, l'alloient retrouver. Tous les soixante-quinze ans, on tiroit au sort; celui sur lequel il tomboit, étoit jeté en l'air, et on le recevoit sur la pointe des lances et des épées. Ils croyoient qu'étant mort de cette manière, on alloit porter de leurs nouvelles à Zamolxis, leur dieu.

GETARUM-SOLITUDO, *solitude des Gètes*, grande étendue de pays entre la Dace, l'Ister et le Tyras.

Les Gètes, qui se fixèrent au-delà du Danube, n'eurent qu'un petit nombre d'habitations éparses dans cette contrée. Ces vastes campagnes ne leur servoient qu'à faire paître leurs nombreux troupeaux.

Av. J. C. 336.
De R. 418.
Macédoine, Mort de Philippe.
Perse, 1re. année de Darius.

Alexandre, n'ayant pas pu aborder l'île de Peuce, traversa l'Ister dans des nacelles qui se trouvoient en grande quantité, et une partie de l'armée passa sur des tentes de soldats, faites de peaux qu'on remplit de paille. Le prince avoit choisi la nuit pour mieux couvrir son entreprise, et ses troupes, protégées par la hauteur des blés, arrivèrent sans être aperçues. Les Gètes, étonnés de voir une armée qui avoit franchi ce grand fleuve sans pont et dans une seule nuit, chargèrent les femmes et les enfants sur leurs chevaux, et se retirèrent dans les déserts. Alexandre ruina leur ville, située aux environs du bourg appelé aujourd'hui *Kornisel*, à 1 l du Danube, et ramena le même jour ses troupes sur la rive droite, sans avoir perdu un seul homme.

Le pays des Vlaks ou Valaks, connu dans l'ancienne Dace au N. du Danube, est occupé par un peuple Romain d'origine, qui, sous le nom de Vlak ou Valak, ayant habité un canton de la Tartarie, où il avoit été transporté, est rentré avec des Patzinaces et des Bulgares dans cette contrée. Ce peuple parle un langage dérivé du latin.

Dans les montagnes de la Transilvanie, sur la frontière de Moldavie, se trouve encore une nation nommée *Cicule* ou *Sek-hel*. On dit que sa manière d'écrire étoit autrefois de bas en haut, selon l'usage des Chinois et des Tartares, d'où les Huns sont originaires. Une autre trace de cette origine, c'est l'égalité des conditions, établie anciennement chez les Huns. Il paroît que ces Sek-hels sont un reste des Huns d'Attila. (*Hist. du Bas-Empire.*)

Les Anarti formoient une nation particulière, contiguë aux Daces vers le Nord.

Fleuves.

MARISUS (le), *Maros*, a sa source dans la Dace, coule à l'O., et va se jeter dans le Tibiscus.

ALUTA (l'), *Olt* ou *Alut*, sort du même pays, passe à travers une chaîne de montagnes qui sépare aujourd'hui la Transilvanie de la Valaquie, et se joint au Danube près de Nicopolis.

ARDEISCUS (l'), ou ORDESSUS dans Hérodote, *Argis*, se rend dans l'Ister près d'Appiaria.

NAPARIS (le), *Proava* en Valaquie, coule à l'E. de l'Ardeiscus, et se jette dans l'Ister.

ARARUS (l'), *le Siret*, en Moldavie, coule au S. et se joint à l'Ister.

PORATA (le) ou PORETUS, HIERASSUS dans Ptolémée, *le Prut*, sort des monts Carpathes, traverse la Dace, et se jette dans l'Ister à l'O. de Trosmi.

TYRAS (le) ou DANASTER, *Dniester*, a sa source au N. O. d'un grand lac, sépare la Dace de la Sarmatie, et se perd dans le Pont-Euxin.

DES IAZIGES METANASTES.

Entre les limites de la Dace Romaine et le cours du Danube le long de la Pannonie, habitoient les Iaziges Metanastes, nation Sarmate, dont le surnom signifie *exilés de leur patrie*. Le pays est couvert au N. par les monts Carpathes ou Alpes Bastarniques, *mont Krapaks*. A la hauteur de Bude en Hongrie, on trouve encore la ville d'Iaz-berin ou Fontaine des Iaziges.

Fleuve.

TIBISCUS (le), *la Teisse*, sort des Alpes Bastarniques, prend son cours en tournant au S., au travers d'un pays de plaine, reçoit le Crisius, *Kerès*, le Marisus, et se rend dans le Danube.

L'empereur Constance, pour terminer la guerre

358. Empereur, Constance II.

des Quades, marcha contre les Limigantes, esclaves devenus possesseurs d'un vaste pays, arrosé par le Tibiscus, qui en formoit une presqu'île. Ils avoient fait des courses sur les terres de l'Empire, en même temps que leurs anciens maîtres. Constance voulut les envelopper. Ces Barbares, semblables à des bêtes féroces enfermées dans une enceinte, se jetèrent sur les Romains. On les enfonça, on les assaillit de toutes parts; ils périrent comme des furieux. On n'entendit plus des cris, mais des frémissements de rage. Les uns, couchés par terre, les jarrets ou les mains coupées, respirant encore sous des monceaux de cadavres, souffroient en silence les plus affreuses douleurs; les autres regagnèrent le fleuve pour s'y noyer. Le Tibiscus fut comblé de corps morts. On détruisit leurs cabanes, on égorgea les femmes, les enfants, les vieillards, et on brûla les villages. Ces Limigantes s'appeloient *Amicenses*. Le reste de ce peuple se rendit aux Romains, qui l'établirent plus haut vis-à-vis de la province Valeria, loin du Danube. (Voy. *Aciminсum*.)

CHAPITRE X.

DE LA SARMATIE D'EUROPE. (*RUSSIE et partie de la POLOGNE.*)

CETTE grande contrée s'étendoit au N. jusqu'à Mare Concretum, *Mer-Glaciale*, dont il est à présumer que les anciens ont eu quelque idée. Elle étoit bornée à l'E. par le Tanaïs, qui la séparoit de la Sarmatie-Asiatique et par le Palus-Méotide, au S. par le Pont-Euxin, et vers l'O., la Vistule est regardée comme en faisant la séparation d'avec la Germanie. Lat. $44^{d}\ 5'$ jusqu'au-delà du 70^{d}; long. 54^{d} à 75^{d} ou environ.

La Sarmatie offre un vaste pays de plaines, et c'est du terme *pole*, qui, en langue slavone, signifie

plaine, que la Pologne, où commence la Sarmatie, tire son nom. Ce qui distingue les Sarmates, appelés *Sauromates* par les Grecs, des nations germaniques et des peuples scythiques, c'est que tout ce qui parle le langage slavon dans ses différents dialectes, est Sarmate.

Il y avoit anciennement des Scythes dans cette partie de l'Europe, et Hérodote, en traitant de l'expédition de Darius, roi de Perse, ne parle que des nations Scythiques, qui habitoient entre le Danube et le Tanaïs. Ce prince entreprit cette guerre pour punir ces peuples de l'invasion que leurs ancêtres avoient faite autrefois dans l'Asie, dont ils s'étoient rendus maîtres pendant vingt-huit ans.

Dans les sacrifices que les Scythes offroient au dieu Mars, ils lui immoloient des victimes humaines. Dans leurs traités, on remplissoit de vin un grand vase de terre, et les deux parties contractantes, après s'être incisé les bras avec un couteau, y faisoient couler de leur sang, et trempoient ensuite leurs armes dans cette liqueur, dont ils buvoient, ainsi que tous les assistants, en faisant des imprécations contre celui qui violeroit le traité. *Hérodote.*

Justin nous peint les Scythes comme un peuple qui vivoit dans une grande simplicité de mœurs. Selon cet historien, les arts leur étoient inconnus. Ils ne cultivoient point leurs terres; ils erroient de campagne en campagne avec leurs troupeaux, et transportoient avec eux leurs femmes, leurs enfants, sur des chariots couverts de peaux, qui leur tenoient lieu de maisons. Les Scythes ne connoissoient point l'argent, et vivoient de lait et de miel. *Justin.*

Lors de l'invasion de Darius, Indathyrse régnoit sur les Scythes. Le roi de Perse lui ayant fait demander la terre et l'eau comme un gage de sa soumission, Indathyrse lui envoya un rat, une grenouille, un oiseau et cinq flèches. Darius conclut que les Scythes lui donnoient la terre et l'eau, sur Av. J. C. 514

ce que le rat naît dans la terre, et que la grenouille vit dans l'eau, et par l'oiseau, accompagné de cinq flèches, il jugea qu'ils lui livroient leurs forces et leur cavalerie aussi légère que l'oiseau. Mais Gobryas, un des seigneurs de sa cour, lui dit : *Prince, si vous ne vous envolez pas dans les airs comme l'oiseau, si vous ne vous cachez pas sous terre comme le rat, ou que vous ne sautiez pas dans l'eau comme la grenouille, vous périrez par ces cinq flèches.* L'explication ingenieuse de Gobryas ne changea point l'esprit du roi de Perse.

ARTICLE PREMIER.

DES NATIONS PRINCIPALES DE LA SARMATIE.

Les Sarmates ou Sauromates ne marioient point leurs filles qu'elles n'eussent tué un ennemi. Ils obéissoient en toutes choses à leurs femmes. *Nic. de Damas.*

Lorsque les Sarmates combattent à pied, dit Tacite, rien de plus mou, rien de plus lâche; mais quand ils sont à cheval et en escadron, on a peine à soutenir leur choc. Les armes dont ils se servent sont la pique et une longue épée, qu'ils manient à deux mains. Ils n'ont point de boucliers. Les plus illustres d'entr'eux portent de lourdes cuirasses, qui les rendent invulnérables aux traits; mais une fois abattus, ils sont incapables de se relever.

I. *Les Venèdes.* (Parties de la Prusse et de la Russie, la Samogitie et la Livonie., etc.)

Les Venèdes s'étendoient au loin le long du rivage du Codanus-Sinus, *mer Baltique*, et leur nom subsiste en celui de Wenden dans la Livonie, au N. E. de Riga.

Vers la fin du quatrième siècle, ce peuple, passant le Vistula, prit possession jusqu'à l'Albis des

terres abandonnées par les Vandales, et se fit appeler *Slaves*. Sous l'empire de Justinien, il franchit le Danube, et s'établit dans le pays, qui porte aujourd'hui le nom d'Esclavonie, et un canton de la Carniole est encore appelé *Windish-Mark*. Le pays qu'occupoient les Venèdes étoit, dans le dixième siècle, celui des Pruzzi ou Borussi, *la Prusse*.

ELECTRIDES-INSULÆ. Ces îles ne peuvent être que les plages longues et étroites, qui séparent de la mer les golfes de Frisch-haf et Curish-haf. Leur nom étoit tiré de l'ambre, appelé par les Grecs *electrum*, que la mer jetoit sur ce rivage.

II. *Æstiœi.* (Estonie, *partie S. de la Livonie.*)

Ce peuple comprenoit les Hirri. Selon Tacite, ceux qui habitent la mer des Suèves ou Codanus-Sinus, recueillent l'ambre. (1) La mer en jetoit des molécules sur le rivage, et les Æstiæi n'avoient que la peine de le ramasser. Les naturels du pays l'appeloient *glés*, qui en leur langue signifie *verre*, à cause de sa transparence, et les Romains *succinum*. Ces Barbares le négligèrent d'abord comme une écume de la mer; mais le luxe des Romains qui le prisoient extrêmement, apprit à ces peuples à en faire cas. Ils le vendoient tout brut, et étoient étonnés du prix qu'on leur en donnoit. Le nom d'*Æstiœi* se conserve dans celui d'Estonie, en Livonie; et le terme d'*Est land*, dans les écrivains du moyen âge, vient de la position du pays à l'égard de la mer Baltique.

III. *Les Peucins et Bastarnes.* (Russie-Noire, *et parties de la* Podolie *et de la* Moldavie.)

Ces deux peuples ne formoient qu'une même nation; mais le nom de Peucin distinguoit ceux

(1) Substance bitumineuse qui se forme dans les veines de la terre, d'où elle passe dans la mer et s'y durcit. On en trouve de fossilles en Prusse, en Provence, etc.

qui étoient voisins de l'île de Peuce, et celui de Bastarnes s'étendoit depuis les sources de la Vistule jusqu'à l'embouchure de l'Ister.

Cette nation ne se livroit point au travail ni à la culture des terres; elle ne nourrissoit point de troupeaux et ne faisoit aucun commerce. Vivant de pillage, elle vendoit ses services à ceux qui vouloient l'employer.

Av. J.C. 168. De R. 586. Syrie, Antiochus-Epiphane. Macédoine, Paul-Emile.

Persée, roi de Macédoine, appela à son secours les Bastarnes, qui s'avancèrent jusqu'aux frontières de son royaume. Antigone, que le prince avoit envoyé à leur rencontre, vit des hommes d'une taille prodigieuse, fiers et adroits à tous les exercices du corps. Il les invita à s'avancer; mais, comme on ne leur donnoit pas les ôtages et l'argent qu'on leur avoit promis, ils s'en retournèrent et reprirent le chemin du Danube, en ravageant la Thrace.

IV. *Les Iaziges* et *les Tyrigètes*. (La Basse-Podolie, *partie de la* Basse-Volhynie, la Bessarabie *et* l'Ukraine.)

Les Iaziges formoient une nation fort étendue, dont l'emplacement sur le Palus-Méotide est donné à des Scythes par Hérodote. Une partie de ces Iaziges étoient voisins des Tyrigètes, que l'on voit établis sur le Tyras; et, selon le même historien, de son temps les Scythes laboureurs habitoient le pays où ce fleuve et l'Hypanis ou Bogus se rapprochent. Ce peuple cultivoit le blé; mais il ne s'en nourrissoit pas. Il le vendoit à ses voisins.

174. Pap. S. Soter. Empereur, Marc-Aurèle.

Les Iaziges ayant été défaits, gagnèrent le Danube qui étoit gelé. Leurs chevaux étant accoutumés à marcher sur la glace comme sur la terre, ils s'arrêtèrent et tinrent ferme. Les Romains qui les poursuivoient, ne pouvant s'y soutenir, jetèrent bas leurs boucliers, qu'ils mirent sous leurs pieds, et ne cherchèrent qu'à démonter les cavaliers. Ces Barbares, dont toute la force consistoit dans l'usage qu'ils pouvoient faire de leurs chevaux, furent déconcertés, et se laissèrent vaincre sans résistance.

V. *Les Roxolans.* (Part. E. de la Russie polonoise.)

On croit que du nom des Roxolans, peuple sarmate, placé au N. des Iaziges, vient celui des Russes. Ayant habité, dans le S. de la Pologne, le pays qui paroît avoir été la demeure des Bastarnes, ils ont laissé leur nom à une des principales provinces de ce royaume, appelée *la petite Russie.*

Une troupe de Roxolans fit une irruption dans la Mœsie pendant l'hiver. Aponius les battit aisément, à la faveur d'un dégel, qui faisoit de toute la campagne un vaste marais. Les chevaux des Sarmates, enfoncés dans la boue, devenoient comme immobiles, de manière que les Romains n'eurent, pour ainsi dire, qu'à tuer des ennemis hors d'état de se défendre. L'empereur Othon se glorifia beaucoup de cette victoire; il récompensa Aponius par une statue triomphale, et accorda les ornements consulaires à ses trois lieutenants.

69. Emp. Othon.

Ermanaric, de la race des Amales, régnoit sur une partie du pays entre le Pont-Euxin et la mer Baltique, lorsqu'un seigneur des Roxolans, qui obéissoient à ce prince, se joignit aux Huns. Ermanaric, outré de colère, fit attacher la femme de ce seigneur à la queue d'un cheval indompté, qui la mit en pièces. Un frère de cette infortunée vengea sa mort, en perçant Ermanaric d'un coup d'épée. Le prince des Goths, mis par cette blessure hors d'état de combattre, se tua de désespoir à l'âge de cent dix ans.

376. Pap. S. Damase. Or. Valens. Oc. Gratien et Valentinien II.

VI. *Les Budins* et *les Gélons.* (Partie de la Russie Polonoise.)

Les Budins habitoient sur la droite du Borysthène, au N. de Kiovie. Cette nation nombreuse, nomade et indigène, mangeoit de la vermine; c'étoit le seul peuple de ces contrées qui fût dans cet usage. Elle se peignoit entièrement le corps en bleu et en rouge.

Les Gélons, Grecs d'origine, étoient établis au

près du Borysthène. Sortis des établissements que les Grecs avoient formés sur le Pont-Euxin, ils en avoient conservé en partie la langue et la religion. Mêlés avec les Sarmates, et en particulier avec les Budins, ils prirent leur manière de vivre, et se peignoient le visage pour paroître plus terribles dans les combats. Ce peuple féroce et guerrier supportoit la faim avec une patience incroyable, et à l'exemple de plusieurs autres peuples Scythes et Sarmates, ils buvoient du sang de cheval mêlé avec du lait. Ils labouroient la terre, vivoient de blé et cultivoient des jardins. Leur pays étoit couvert d'arbres de toute espèce. On y trouve un lac large et spacieux, ainsi qu'un marais bordé de roseaux. Le lac contenoit des loutres, des castors, etc., dont la peau servoit à faire des bordures aux habits.

GELONUS, ville des Gélons dans le pays des Budins. Elle étoit toute construite en bois, et avoit des temples consacrés aux dieux des Grecs.

Av. J. C. 514.
De R. 240.
Tarquin-le-Sup.

Darius, ayant pénétré chez les Budins, trouva la ville abandonnée. Il y mit le feu. Au-delà de cette ville, les Perses traversèrent un désert de sept journées de chemin, où ils n'aperçurent pas un seul homme.

VII. *Les Agathyrses.* (Vers le gouvernement de Moscow et de Smolensko.)

Ils habitoient vers la partie septentrionale du Borysthène, au N. O. des Budins. Juvénal les appelle barbares et cruels.

Suivant la mythologie des Grecs, Hercule emmenant les troupeaux de bœufs de Géryon, arriva dans le pays occupé depuis par les Scythes, et qui étoit alors désert. Il eut trois enfants d'un monstre femme depuis la tête jusqu'à la ceinture, et dont le reste du corps se terminoit en queue de poisson. Agathyrsus, l'aîné, fut chassé par sa mère, et alla s'établir dans le pays qui a pris son nom. Ce peuple efféminé vivoit dans l'indolence et la mollesse; les femmes y étoient en commun. Il avoit la coutume

de se peindre le corps et le visage de différentes couleurs. Les teintes plus ou moins fortes distinguoient les familles plus ou moins nobles. Les Agathyrses n'habitoient point des maisons, mais des huttes portées sur des roues. *Hérodote.*

VIII. *Les Neures.* (Partie de la Russie-Noire, le Palatinat de Russie, *aujourd'hui* Gallicie-Orientale.)

Les Neures, au N. O. des Scythes laboureurs, en étoient séparés par un lac d'où sort le Tyras, *Dniester.* Une génération avant l'expédition de Darius, ce peuple fut forcé de sortir de son pays, à cause d'une multitude de serpents qui venoient des déserts situés au-dessus d'eux. Il se retira chez les Budins.

IX. *Les Androphages* ou *Mangeurs d'Hommes.* (Grande-Lithuanie.)

Cette nation Sarmate, au N. O. des Neures, demeuroit au-delà d'un vaste désert au N. des Scythes cultivateurs. Les Androphages ne connoisssoient ni loi, ni justice. Les femmes de cette nation nomade vivoient dans des chariots ou sous des tentes. Les hommes montoient à cheval et se faisoient suivre par leurs troupeaux. Lorsqu'il n'y avoit plus de pâturages dans un endroit, ils alloient s'établir ailleurs. Ce peuple mangeoit de la chair humaine.

X. *Les Mélanchlænes* (1). (Partie de la Russie.)

Cette nation Sarmate, qui habitoit au N. des Scythes royaux, étoit toujours habillée de noir. De là vient son nom de Mélanchlænes.

L'armée des Scythes, qui retournoit dans son pays, toujours poursuivie par celle de Darius,

(1) Ce nom est grec, et signifie *les noirs manteaux.*

Av. J. C. 513. avoit soin de se tenir à une journée de distance des Perses, et vivoit aux dépens des peuples qui avoient refusé leur alliance contre ce prince. Elle se jeta sur les terres des Mélanchlænes; mais les Neures, les Agathyrses, etc., qui virent leurs voisins alarmés prendre la fuite, envoyèrent un héraut aux Scythes, pour leur interdire l'entrée de ce pays. L'armée des Scythes reprit la route de sa contrée.

XI. *Les Scythes-Auchates.* (L'Ukraine.)

Ils habitoient sur les bords de l'Hypanis, à l'endroit où ce fleuve prend sa source.

Selon la tradition des Scythes, la Scythie étoit autrefois déserte. Targitaüs, le premier qui l'habita, eut trois fils, Lipoxaïs, Arpoxaïs et Colaxaïs. De son temps, il tomba du ciel, dans la Scythie, une charrue, un joug, une hache et une soucoupe d'or. L'aîné s'en approcha, l'or devint brillant; le second vint, et l'or s'enflamma; le plus jeune arriva à son tour, et trouva l'or éteint. Les deux aînés lui remirent le royaume en entier. Les Scythes Auchates sont issus de Lipoxaïs. *Hérodote.*

XII. *Les Basilii* ou *Scythes-Royaux.* (Province de Wolodimer.)

Selon Hérodote, les *Basilii* ou Scythes royaux, habitoient près du Palus-Méotide et de l'entree de la Chersonèse-Taurique. Strabon joint des Basilii aux Iaziges, qui sont placés avec les Tyrigètes entre le Tyras et le Borysthène. Dans Ptolémée, la nation distinguée par ce nom est reculée vers les contrées décrites précédemment, qu'il attribue à la Sarmatie-Asiatique. Pour leur donner une place, dit M. d'Anville, on pourroit imaginer que le canton de la Russie, où d'anciens princes russes ont été établis, comme est celui de Wolodimer, dans le gouvernement de Moscow, conviendroit mieux qu'un autre. Cette nation nombreuse regardoit les autres Scythes comme ses esclaves. Dans l'expédition de Darius, les Perses poursuivirent les Scythes royaux, qui passèrent le Tanaïs.

XIII. *Les Arimphæi.* (Le gouvernement d'Archangel)

Cette nation, dont il est parlé dans Pline, paroît avoir occupé une contrée voisine du promontoire Lytarmis, *le Candenoss*, pointe de terre la plus avancée dans la mer Glaciale, au-delà du golfe qu'on appelle *Biela-More* ou *mer Blanche.*

Le Carambucis, fleuve cité dans cette région, pourroit s'appliquer à la Dwina, qui a son embouchure dans la Mer-Blanche au-dessus d'Archangel. Les Arimphées habitoient les forêts et vivoient de gland. On distingue dans cette contrée un peuple connu aujourd'hui sous le nom de *Sirœni.*

XIV. *Les Hyperboréens.*

Ce terme signifie proprement des peuples au-dessus de Borée, des peuples très-reculés vers le Nord. Les poëtes les ont placés, les uns au milieu des monts Riphées, et les autres dans des montagnes situées au fond du Septentrion.

Pline et quelques autres avec lui, disent que ces peuples habitoient sous le pôle arctique. Selon Hérodote, d'après Aristée, les Hyperboréens étoient au-delà des Issédons, touchoient à la mer, occupoient une partie de ce qu'on appelle aujourd'hui la *Russie* et la *Sibérie*, et s'étendoient jusqu'à *Mare-Concretum.*

Dans tout ce pays, dit le même historien, l'hiver est si rude, le froid si rigoureux pendant huit mois de l'année, que l'eau répandue sur la terre gèle sur-le-champ, et ne se dissout que par le moyen du feu. Le soleil ne s'élevoit pas tous les jours au-dessus de l'horizon des Hyperboréens. Il ne commençoit à les éclairer qu'à l'équinoxe du printemps, et il se couchoit pour eux à celui d'automne: de sorte qu'ils avoient six mois de jour continuel et autant de nuit. Si cela est, les nations hyperboréennes devoient être sous le pôle même du Nord.

Parmi les fables que l'antiquité nous a laissées sur ces peuples, et les merveilles surnaturelles qu'elle

rapporte de ce climat, il faut ajouter que les Hyperboréens, suivant Pindare, sacrifioient à Apollon d'illustres victimes (c'étoient des ânes), et que ce dieu ne pouvoit s'empêcher d'en rire ; qu'ils envoyoient les prémices de leurs fruits, par de chastes vierges, à Apollon Délien, et que les Grecs leur renvoyoient des présents pour leur dieu.

On n'entendoit parler parmi eux que de réjouissances, de concerts, de danses, de festins. Ils vivoient très-long-temps, et ne connoissoient ni le travail, ni la guerre, ni la vieillesse, ni les maladies.

Riphæi-montes, ou Ripæi selon les Grecs, montagnes que Ptolémée place près des sources du Tanaïs, et que les poëtes nous représentent comme étant toujours couvertes de frimas, et continuellement battues par des vents furieux. On les a confondus avec les monts hyperboréens, appelés d'abord *Cingulum-Mundi*, ou Ceinture du monde, et aujourd'hui *Kamenoi-Poyas*. Cette longue chaîne de montagnes de la Sarmatie s'étend jusqu'au détroit de Waigats, et sépare la Russie de la Sibérie.

Les Perierbidi formoient, selon Ptolémée, une grande nation qui paroît avoir habité vers les limites de la Russie du côté de la Sibérie, dans le pays appelé *Velika-Perma* ou *Grande-Perme.*

Fleuves.

VISTULA (le) ou VIZULA, *la Vistule*, a sa source dans les montagnes qui séparent aujourd'hui la Silésie de la Hongrie. Ce fleuve faisoit la séparation de la Sarmatie d'avec la Germanie, et se rend dans le Venedicus-Sinus, *partie de la mer Baltique.*

CHRONUS (le), *Pregel*, a son embouchure dans la même mer chez les Venèdes, au-dessous de *Kœnigsberg.*

RUBO (le), *le Russ*, qui, vers le haut de son cours, se nomme *Niemen*, sort du Palatinat de Minski, en Lithuanie, et se jette dans *Venedicus-Sinus.*

TURUNTUS (le), *la Duna*, et le CHESSINUS,

Perna, traversent le territoire des Æstiæi, et vont se perdre dans Clypenus-Sinus, *golfe de Livonie*, dont l'entrée est couverte par l'île Latris, *Osel.*

BORYSTHÈNE (le), ensuite DANAPRIS, *Nieper* ou *Dnieper*, a deux sources, l'une méridionale, forme le *Prypec*, qui vient de la Pologne, et se rend dans le Niéper au-dessus de Kiovie ; l'autre septentrionale, sort du gouvernement de Smolensko, entre Wolock et Oleschono, dans la Russie-Moscovite. Ce fleuve traversoit le pays des Budins et se jette dans le Pont-Euxin, près d'Olbia.

Avant Constantin-Porphyrogenète, vers le dixième siècle, les écrivains ne font nulle mention de ses cataractes appelées *Porowis.* Ce sont treize cascades formées par des rochers qui traversent son lit, et qui en rendent la navigation impraticable. Hérodote rapporte qu'on trouve à son embouchure beaucoup de sel qui se forme naturellement, et des poissons monstrueux qui n'ont point d'arrêtes.

HYPANIS (l') ou BOGUS, *le Bog*, coule d'un grand lac dans le canton des Scythes Auchates. Au sortir de ce lac, nommé *la Mère de l'Hypanis*, autour duquel paissoient des chevaux blancs sauvages, les eaux du fleuve sont douces ; elles deviennent ensuite amères par leur mélange avec celles d'une petite fontaine qu'on appelle, en langue scythique, *Exampée.* Il se jette dans le Borysthène à Olbia.

Virgile dit qu'on entend rouler dans le lit de ce fleuve les pierres et les rochers.

TANAIS (le), *le Dan*, est appelé *la Tane* dans quelques voyageurs qui ont paru depuis cinq cents ans. Il a sa source en Sarmatie, à 25 l S. de Moscow, dans le lac d'Irwan-Osero ou *Saint-Jean.* Il coule en faisant un grand détour du N. au S., sépare vers la partie inférieure de son cours, l'Europe d'avec l'Asie, et se jette dans le Palus Méotide par plusieurs bouches.

La ville de Tanaïs, *Asof*, située à une des embouchures du fleuve, étoit l'entrepôt du commerce en

cette contrée, principalement pour les pelleteries qu'on tiroit du Nord. Elle est célèbre dans la tradition des peuples, sous le nom d'*Aas-Gard* ou *Ville d'Aas*, qui entre dans celui de *Tan-Ais*, dont le premier membre représente le nom actuel du fleuve.

RHA (le), *Volga*, que nous avons décrit en traitant des fleuves de la Sarmatie-Asiatique, et qui prend sa source vers les frontières de la Lithuanie, dans le voisinage du Dnieper, peut être regardé comme fleuve d'Europe; et la branche orientale même, appelée *la Kama*, que Ptolémée représente comme sortant des monts hyperboréens qui séparent la Russie de la Sibérie, appartiendroit à l'Europe.

ARTICLE II.

DE LA PETITE SCYTHIE. (*PETITE TARTARIE.*)

CETTE contrée, qui renferme les bords du Pont-Euxin depuis les bouches de l'Ister, les environs du Borysthène et le rivage du Palus-Méotide, est habitée par des Scythes suivant Hérodote: et d'après Strabon, on peut l'appeler *Parva-Scythia*, petite Scythie.

Les chevaux des Scythes étoient petits, légers et vigoureux. Ce peuple chassoit dans les marais le cerf, le sanglier, et dans la plaine l'âne et la chèvre sauvages. Ce qu'il y a de particulier à ce pays, c'est qu'on n'y voit point d'aigles. On y trouvoit une espèce de quadrupède féroce, appelé *Colon*. Cet animal à poil blanc, tenoit le milieu entre le cerf et le bélier; il étoit très-léger à la course, buvoit par les narines, et avoit dans sa tête un petit réservoir ou une poche qui lui suffisoit pour paître plusieurs jours dans les endroits qui manquoient d'eau. *Strabon.*

Av. J. C. 514. De R. 240. Tarquin-le-Sup. Darius, après avoir passé le Danube, marcha contre les Scythes, qui bouchèrent les puits, les fontaines, et consumèrent les vivres et les four-

rages dans tous les lieux où les Perses devoient passer. Dès que l'armée ennemie parut, les Barbares se retirèrent toujours devant elle. Ils la conduisirent ainsi de contrée en contrée, de manière que les terres des peuples qui avoient refusé d'entrer dans leur alliance, furent ravagées par les deux armées. Les troupes de Darius, égarées au milieu de ces régions incultes et désertes, se trouvèrent exposées à un danger presque inévitable de périr, et le roi se vit forcé de renoncer à sa folle entreprise.

On rapporte de Silure, roi des Scythes, que se voyant près de mourir, il fit venir ses enfants, et leur présentant un faisceau de dards liés fortement ensemble, il les engagea à le rompre. Ses enfants n'en purent venir à bout. Quand le faisceau fut délié, ils rompirent tous les dards sans peine. *Voilà*, leur dit le roi, *l'image de ce que pourront pour vous la concorde et l'union.*

I. *Des Scythes Cultivateurs.* (Partie de l'Ukraine.)

Ce sont les Scythes que les Grecs, habitants des bords de l'Hypanis, appeloient *Borysthenites*, et qui se donnoient à eux-mêmes le nom d'*Olbiopolites*. Ils demeuroient entre le Borysthène et le Panticape (1), fleuve qui sort d'un lac vers le N., traverse la presqu'île Hylæa, et se joint au Borysthène près de son embouchure. (*Hérodote.*) Ces Scythes, originairement Grecs et Milésiens, se nourrissoient de blé et d'autres fruits de la terre qu'ils cultivoient.

OLBIA ou HEUREUSE, ensuite BORYSTHÈNE, fut encore appelée *Miletopolis*, comme ayant été une colonie des Milésiens. Elle étoit située au confluent de l'Hypanis et du Borysthène, à 18^{l} S. E. d'Odessus, *plage de Berezen*.

Olbia, habitée par des Grecs, devint très-com-

---

(1) Selon M. d'Anville, il n'existe point de fleuve dans ce canton ; mais il y a une rivière connue aujourd'hui sous le nom de *Samara*, qui se perd dans le Nieper au-dessus des Porowis ou Sauts du Borysthène.

merçante. C'est dans une autre position, à la bouche même du fleuve, qu'est située la place d'Ouzi ou d'*Oczakow*, en langage du pays.

Scylès, roi des Scythes, se rendoit souvent dans Olbia, laissant ses troupes campées devant la ville. Dès qu'il y étoit entré, il en faisoit fermer les portes, quittoit l'habit de Scythe pour en prendre un à la grecque, et se promenoit sur la place publique. Au bout d'un mois au plus, le prince reprenoit les vêtements de sa nation pour rejoindre son armée.

METROPOLIS, à 36[1] N. E. d'Olbia.

Ce lieu, que Ptolémée place sur le Borysthène, se rapporte à une position remarquable par l'avantage qu'elle a de se trouver dans un labyrinthe de canaux, qui en fait la retraite assurée des Cosaques.

HYLÆA, *Jamboylouk*, presqu'île située à l'E. du Borysthène et au N. O. de la Chersonèse-Taurique. Cette péninsule, autrefois couverte d'arbres, n'offre plus qu'une plaine nue, habitée par des Tartares Nogais.

Anacharsis s'embarqua sur l'Hellespont pour retourner dans sa patrie. A son retour dans l'Hylée, il voulut former des philosophes et civiliser sa nation. Il ne parut aux yeux de ce peuple barbare qu'un lâche, un efféminé, plus propre à vivre au milieu des femmes qu'avec des hommes. Le roi Saulius, son frère, le tua d'un coup de flèche.

Pline assure qu'Anacharsis inventa la roue par le moyen de laquelle les potiers de terre tournent leurs vases. Il vint à Athènes du temps des Sept-Sages, et répondit un jour à un Athénien qui lui reprochoit d'être barbare : *Ma patrie me fait, selon toi, peu d'honneur, et toi, tu déshonores la tienne.* Ce philosophe comparoit les lois à des toiles d'araignée qui n'arrêtent que les petites mouches, et que les grosses rompent aisément.

DROMUS-ACHILLEI ou COURSE D'ACHILLE, presqu'île qui tient à celle de l'Hylée, entre l'embouchure du Borysthène et Carcinites Sinus, à 14[1] N. E. de l'île de Leucé, qui, selon la fable, étoit le

séjour de l'âme d'Achille et de celle de quelques autres héros. Jupiter leur en avoit fait don pour récompenser leur valeur.

La péninsule est formée de langues de terres resserrées d'une manière singulière entre le rivage et des lagunes représentant une épée couchée. Selon Pomponius-Mela et Pline, cette péninsule a été appelée *Dromus-Achillei*, parce qu'Achille s'y exerça à des courses et y célébra des jeux.

II. *Les Pays des Gerrhes.*

Ce pays, à l'E. des Scythes cultivateurs, commençoit à 14 journées de la mer, et étoit situé à l'extrémité du territoire soumis aux Scythes. C'est dans ce canton que se trouvoit la sépulture des rois Scythes, et que le Borysthène commence à être navigable. Quand le roi mouroit, son corps étoit embaumé et enduit de cire; on le transportoit ensuite sur un char dans tous ses états. Arrivé au pays des Gerrhes, on le déposoit dans une grande fosse, sur un lit de verdure, avec sa femme et les principaux officiers de sa maison. Au jour de l'anniversaire, on égorgeoit encore cinquante de ses officiers et le même nombre de chevaux, dont on vidoit les corps pour les remplir de paille. On plaçoit ces officiers sur les chevaux, autour de la sépulture.

Les Scythes nomades habitoient au delà du Panticape, à l'E. des Scythes cultivateurs. Ils s'étendoient jusqu'au fleuve Gerrhus, *Molozníja-Wodi.* Ce peuple, originaire d'Asie, en ayant été chassé par les Massagètes, passa le Rha, *Volga*, et vint s'établir dans cette contrée. Il chassa les Cimmériens de la Chersonèse-Taurique. Ceux-ci se retirèrent dans l'Asie-Mineure, et les Nomades s'emparèrent de leur pays. Av. J. C. 634.

CREMNI, sur le Palus-Méotide, à 68[1] E. d'Olbia. C'étoit une ville de commerce.

Les Grecs, après avoir défait sur le Thermodon les Amazones, qu'ils appeloient *Androctones* ou tueurs d'hommes, mirent leurs prisonnières sur

trois vaisseaux. Arrivées en pleine mer, elles s'emparèrent des bâtiments et massacrèrent tout l'équipage; mais n'entendant rien à la manœuvre, elles s'abandonnèrent au gré des vents, qui les poussèrent à Cremni. Les Amazones, descendues à terre, se rendirent maîtresses du premier haras, montèrent à cheval, et pillèrent les terres des Scythes, qui leur livrèrent bataille, et reconnurent alors parmi les morts que c'étoient des femmes. Ils résolurent de n'en plus tuer, et envoyèrent vers les Amazones les plus jeunes d'entr'eux, avec ordre de camper près d'elles. Ces guerrières s'aperçurent bientôt que cette jeunesse n'étoit point venue pour leur faire du mal; elles la laissèrent tranquille. A la fin, les deux camps se rapprochèrent, et tout se termina par des mariages. Les épouses engagèrent leurs maris à emporter leurs fortunes et à les suivre. Ils passèrent le Tanaïs, et allèrent s'établir dans un canton de l'Asie, où ils prirent le nom de Sauromates. *Hérodote.*

DE LA CHERSONÈSE-TAURIQUE. (*Krim* ou *Crimée.*)

La Chersonèse-Taurique, qui est enveloppée par le Pont-Euxin et le Palus-Méotide, fut ainsi appelée du nom des Taures qui l'habitoient, et de celui que les Grecs donnoient à un terrein entouré de mer de tous côtés, et qui ne tient au continent que par une langue de terre fort étroite. Le nom actuel de *Krim* ou *Crimée* paroît être dérivé de celui de Cimmérien; et dans un canton près de Mons Cimmerius, le mont Cimmérien, on trouve une ancienne place, appelée Eski-Krim, *Vieux Krim.*

L'entrée de la Chersonèse est resserrée, d'un côté, par Carcinites-Sinus, *golfe de Necro-Pyla, Porte Mortuaire*, qui tire son nom de Carcine, *Carciné*, ville voisine. Ce qui resserre d'un autre côté l'entrée de cette péninsule, est un marécage nommé *Byces*, Putris ou Sapra, *Gniloë-More.* Ces deux derniers mots, qui veulent dire marais fangeux, ont la même signification, dans le langage du pays, que *Sapra* en grec et *Putris* en latin.

TAPHRÆ, *Perekop*, autrement *Or* et *Or-Capi*, et *Capi* en turc signifie *porte*. Forteresse au milieu de l'Isthme, et à 6 [1] S. E. de Carcine. Elle fut bâtie pour défendre le passage qui étoit fermé par un fossé, *Taphros* en grec.

Av. J. C. 605.
De R. 149.
Ancus-Martius.
Mèdes, Cyaxare I.
Juda, Joakim.

Les Scythes, chassés de la Médie, voulurent retourner dans leur ancienne patrie; mais une armée nombreuse vint au-devant pour leur en disputer l'entrée. Leurs femmes, ennuyées d'une si longue absence, avoient épousé leurs esclaves. De ces mariages, il naquit beaucoup de jeunes-gens (1) qui marchèrent à la rencontre de leurs anciens maîtres, coupèrent l'Isthme par ce large fossé, et campèrent devant eux. Les Scythes ne pouvant remporter d'avantage décisif, prirent le parti de laisser leurs armes, et de marcher avec des fouets à la main contre les esclaves. Ces rebelles, frappés de terreur à la vue de ces instruments qui servoient à les punir, ne pensèrent qu'à prendre la fuite et non à se défendre. C'est ainsi que les Scythes rentrèrent dans leur pays. *Hérodote.*

Les Taures ou Tauro-Scythes habitoient la Chersonèse. Ils ensevelissoient avec leur roi le meilleur de ses amis, et le roi, quand un de ses amis venoit à mourir, se coupoit une portion de l'oreille, même l'oreille entière, suivant la dignité du mort. *Nic. de Damas.*

Hérodote place dans ce pays le fameux temple de Diane, dont Iphigénie, fille d'Agamemnon, étoit prêtresse, et sur l'autel duquel on n'immoloit que des victimes humaines. Oreste, tourmenté par les Furies, y étant allé pour expier son crime, sa sœur Iphigénie le reconnut; elle lui sauva la vie, ainsi qu'à son ami Pylade, qui s'étoit offert de mourir pour lui. Après avoir tué le roi Thoas, ils s'enfuirent, et emportèrent la statue de Diane dans un faisceau de feuillages. Arrivés en Italie, ils la placèrent dans un temple au milieu de la forêt d'Aricie. (*Métam. Ovide.* — Voy. *Aulide.*)

(1) Les Scythes crevoient les yeux de leurs esclaves, qu'ils employoient à traire le lait. C'étoient les fils de ces aveugles.

Les Taures immoloient à Diane ceux qui faisoient naufrage sur leurs côtes. Ils leur donnoient un coup de massue sur la tête, qu'on coupoit ensuite pour la placer au bout d'un pieu fiché en terre. Quant au corps, on le précipitoit d'une roche escarpée; d'autres disent qu'on l'enterroit.

Les Cimmériens demeuroient le long des rives du Bosphore Cimmérien, du côté de la Sarmatie-Asiatique, et s'étendoient jusque dans la Chersonèse-Taurique. Ils avoient pris ce nom de la ville de Cimmerium, située dans la Sindique, canton de la Sarmatie d'Asie. Ce peuple, chassé de son pays par les Scythes nomades, passa dans l'Asie-Mineure, ravagea toutes les contrées qui se trouvèrent sur son passage, et finit par se fixer en Paphlagonie. Il n'en est plus fait mention depuis cette époque.

Av. J. C. 634.
De R. 120.
Ancus Martius.
Mèdes,
Cyaxare.

Des Grecs étant venus s'établir dans la Chersonèse, s'y cantonnèrent aux environs du Bosphore, où ils formèrent un petit état, qui fut ensuite cédé à Mithridate, que ses guerres avec les Romains ont rendu si célèbre. Ce prince réduisit à l'obéissance les Scythes, qui étoient demeurés maîtres de la plus grande partie de la Péninsule. Après lui, le Bosphore eut une suite de rois tributaires de l'empire romain. On trouve le nom de *Gothie* donné à ce pays par des Goths qui s'y maintinrent quelque temps sous le Bas-Empire.

CHERSONESUS, ensuite CHERSON sous les empereurs grecs, au N. E. de Parthenium-Promontorium, *Eski-Fouroun*, à 8 [1] N. E. de Palæ-Chersonesus, près de Symbolorum-Portus, *Port de Koslevé*, autant S. O. d'Eupatorium, *Ak-Meschet*, et 30 S. O. de Taphræ.

Cette ville, fondée par des Grecs sortis d'Héraclée, ville maritime de Bithynie, paroît avoir eu deux emplacements successifs sous le même nom, dans une Chersonèse particulière, formée par l'enfoncement de deux ports.

Timothée, surnommé *Ælure* ou Chat, fut sacré

patriarche d'Alexandrie par deux seuls évêques. Pour consommer le crime de son intrusion, il fit massacrer Proterius, qui avoit été élu légitimement, et resta maître du siége. L'empereur Léon l'en chassa et le relégua à Gangres, en Galatie. Comme il continuoit d'y prêcher ses dogmes, anathématisant le concile de Chalcédoine, qui admettoit deux natures en J.C., l'empereur le fit conduire à Cherson.

460.
Pape S. Léon le Grand.
Oc Léon I.
Oi Majorien.
Fr. Childéric.

CRIU-METOPON ou FRONT DE BÉLIER, *Cap Karadjé-Bourun*, ou nez noir. Promontoire fort avancé sur le Pont-Euxin, qui termine au S. le continent de la Taurique. Il fait face au promontoire Carambis dans la Paphlagonie. (Voy. *Carambis.*)

PANTICAPÉE, ensuite BOSPORE, *Kerché*, ville au-delà de laquelle est une place appelée par les Turcs *Léni-Calé* ou nouveau château, sur le bosphore Cimmérien, à 6[l] E. de Phanagoria en Asie, 21 O. de Théodosia, *Cafa*, et 60 E. de Cherson.

Mithridate, roi de Pont, fuyant devant Pompée, gagna le bosphore Cimmérien, et vint se renfermer dans Panticapée. Cette ville étoit alors la capitale d'une province de l'empire de Mithridate. Ce prince forma le projet de traverser un pays de plus de 500[l] pour aller attaquer les Romains dans l'Italie même. La seule idée d'une si longue marche jeta une telle frayeur dans son armée, qu'elle conspira contre lui, et élut Pharnace, son fils, pour roi. Mithridate se voyant abandonné de tout le monde, prit du poison, après en avoir donné à ses femmes et à celles de ses filles qui se trouvoient auprès de lui. Comme le poison ne faisoit pas son effet, il eut recours à son épée. Le coup ne suffisant pas, il pria un soldat Gaulois de l'achever. Dion dit qu'il périt des mains de son propre fils. Ce grand roi avoit régné soixante ans.

Av. J. C. 63.
De R. 691.

Gordas, roi des Huns établis dans la Chersonèse, fit alliance avec Justinien, et reçut le baptême. L'empereur voulut être son parrain, le combla de riches présents, et le chargea de veiller à la sûreté de la frontière, surtout à celle du Bosphore, où les deux peuples entretenoient un grand com

Vers 530.

merce. Gordas, qui avoit le dessein de disposer ses sujets au christianisme, commença par faire fondre les statues d'or ou d'argent des fausses divinités. Les Huns se révoltèrent, tuèrent leur roi, marchèrent à Bospore, qu'ils surprirent, et égorgèrent toute la garnison romaine. Justinien y envoya une armée. Les Barbares abandonnèrent la presqu'île, et s'enfuirent dans l'intérieur des contrées septentrionales.

LE PALUS-MÉOTIDE. (*Mer de Zabache* ou *d'Azof*, *Limen* par les Grecs, et *Mare delle Zabache* par les Italiens.)

Mer entre l'Europe et l'Asie, qui communique avec le Pont-Euxin par le Bosphore-Cimmérien, détroit de *Cafa*, ou plus communément de *Zabache*. Dans le pays, le Palus est appelé *Tanaïs*. Cette mer ou grand golfe a environ 600 milles de circuit. On ne la considère que comme un vaste marais, parce qu'elle a si peu d'eau en quelques endroits, qu'on n'y peut passer qu'avec des bateaux. Les Huns, les Alains, placés entre le palus Méotide et la mer Caspienne, ignorant qu'il y eût au-delà aucune terre, restèrent dans leurs limites; et suivant Zozime, historien grec, le limon porté par le Tanaïs, forma sur le Bosphore une espèce de croûte qui servit de passage à ces Barbares. Selon d'autres, quelques chasseurs poursuivant une biche, franchirent après elle ce détroit, et furent étonnés d'y trouver un gué qui les conduisit à l'autre bord. La vue d'un beau pays les surprit, et sur le rapport qu'ils firent de cette découverte à leur nation, le Bosphore fut traversé par des corps innombrables de Huns, qui rencontrant les Goths, les chassèrent devant eux. Quelques auteurs disent que les Barbares qui voulurent passer ce détroit, construisirent un vaisseau qui avoit la forme d'un bœuf; d'autres, qu'ils atteloient deux bœufs à une chaloupe pour faire le trajet. Enfin, on a dit que le nom de *Bosphore* lui fut donné parce qu'un bœuf, piqué par un taon, le passa à la nage.

FIN DE L'EUROPE.

LIVRE III.

DE L'AFRIQUE.

Cette troisième partie du Monde, que les anciens nommoient *Libya*, est une grande presqu'île qui ne tient à l'Asie que par l'Isthme de Suez. Elle a pour bornes au N. la Mer-Intérieure ou Méditerranée, à l'E. l'Isthme de Suez, la Mer-Rouge et l'Océan-Oriental ou Mer-Erythrée, et à l'O. la Mer-Atlantique.

L'Afrique est placée presqu'à une égale distance des pôles. Sa latitude s'étend au N. de l'équateur jusqu'au 37 d 30'; et au S. de ce cercle jusqu'au 34e. d; long. de 1 à 68 d 30'. Elle peut avoir 1800 l du S. au N., et 1750 de l'E. à l'O.

Selon Josephe, elle tire son nom d'Afer, petit-fils d'Abraham; suivant d'autres, d'un mot hébreu, qui veut dire *poussière*, exprimant assez bien la qualité de son terroir sec et sablonneux. Samuel Bochart prétend que le nom d'*Afrique* est relatif à la fertilité du pays, et n'a d'abord été donné qu'à la côte septentrionale.

Les anciens avoient une connoissance très-imparfaite de cette grande contrée. Tout ce qui est au-delà des sources du Nil et des montagnes de la Lune leur étoit absolument inconnu; on ne l'a découvert que depuis trois siècles. Ils étoient persuadés que l'excessive chaleur du soleil ne permettoit pas qu'on habitât les pays situés sous la Zône-Torride. Entre les Européens, les Portugais sont les premiers qui aient découvert les côtes du S. de l'Afrique.

On croit que Nécos ou Nécao, roi d'Egypte, envoya des Phéniciens à la découverte des côtes de la Libye. Ils partirent de la Mer-Erythrée ou Mer-Rouge, naviguèrent au S., firent le tour de la Libye, et la troisième année, passant entre les colonnes

Av. J C. 616.
De R. 138.
Ancus-Martius.
Lydie, Crésus.

d'Hercule, *détroit de Gibraltar*, ils revinrent en Egypte. On dit qu'on en fit aussi le tour sous les Ptolémées.

L'Afrique des anciens contenoit l'Egypte et la Libye, l'Ethiopie, l'Afrique propre, la Numidie, la Mauritanie, et la Libye ou Afrique-Intérieure.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'ÉGYPTE.

L'EGYPTE présente une longue vallée, qui, du S. au N., en suivant le cours du Nil, s'étend dans l'espace de plus de six degrés, depuis le tropique du Cancer jusqu'à la Mer-Intérieure. Sa largeur se prend entre deux chaînes de montagnes qui la bornent, l'une du côté de la Mer-Rouge, dont le rivage n'étoit habité que par une race de nomades ou pâtres, et l'autre, à l'O., se confond avec les déserts de la Libye. Tout ce qui n'est point à portée de recevoir les dérivations du Nil, n'offre qu'une terre ingrate et sans culture. A l'issue de cette vallée, au N., le pays s'élargit, donnant passage aux différents canaux, entre lesquels le fleuve se partage pour se rendre dans la Mer-Intérieure, et le long de cette mer, la largeur est d'environ 120 [l]. Au-dessus d'Heliopolis, et de l'endroit où est aujourd'hui le Caire, l'Egypte diminue beaucoup en largeur, dans l'espace d'environ 70 [l], où les deux chaînes de montagnes qui la bornent à l'E. et à l'O. ne sont pas à plus de 6 à 7 [l] l'une de l'autre. Au-delà de cet espace, elles s'éloignent un peu plus, et le pays va toujours en s'élargissant jusqu'à l'extrémité S. Lat. 23^{d} 40′ à 31^{d} 30′; long. 46^{d} 35′ à 52^{d} 50′.

L'Egypte étoit anciennement appelée *Aëria*. Son nom, dans les Livres-Saints, est *Misraïm* ou *Mesraïm*, tiré d'un des fils de Cham. Les Turcs le prononcent *Missir*. Celui que lui donnent les Coptes, reste de nation, distinguée des Arabes qui sont en grand nombre dans le pays, et des Turcs qui y do-

minent, paroît être sous la forme de *Kypt*, d'après la prononciation grecque du gamma, une altération d'*Ægyptus*, nom qui lui a été donné par Ægyptus, frère de Danaüs.

Ce fut de l'Egypte que la Grèce tira les premières notions qu'elle eut des sciences et des arts, qui de la Grèce passèrent dans l'Occident. L'industrie des Egyptiens s'est signalée, non-seulement par des édifices qui paroissent plus solides qu'élégants, mais plus encore par le grand nombre de canaux, arrosant des terres qui n'avoient d'autre ressource pour être fertilisées que les eaux de l'unique fleuve, accordé par la nature à cette contrée.

Si les Egyptiens, inventeurs de plusieurs arts, ne passent pas pour avoir été les premiers agriculteurs, ils ont au moins bien perfectionné la culture des terres. Ils ont trouvé cette grande année qui ramène tout le ciel à son premier point. Leur année se partageoit en 365 jours, divisés en douze mois de trente jours, et à la fin de chaque année on intercaloit cinq jours, qu'on appeloit *épagomènes*, mot qui signifie *ajoutés*. Plutarque rapporte à ce sujet une fable égyptienne. Le Soleil ayant découvert le commerce secret de Rhée avec Saturne, lui souhaita de n'accoucher ni dans aucun mois, ni dans aucune année. Mercure, amoureux aussi de Rhée, se mit à jouer avec la Lune, et lui gagna chaque 70e. partie du temps qu'elle éclaire l'horizon. Il réunit ces parties, dont il fit cinq jours, qu'on ajouta à l'année composée de 360. Les Egyptiens fêtoient les épagomènes comme les jours de la naissance de leurs dieux.

Chez les Egyptiens, la loi assignoit à chacun son emploi, qui se perpétuoit de père en fils. Toutes les professions étoient honorées. Trente juges, tirés des principales villes, composoient le tribunal qui jugeoit tout le royaume. Le prince leur assignoit un certain revenu; ils ne tiroient rien des procès. Pour éviter les surprises, les affaires étoient traitées par écrit dans cette assemblée; on y craignoit la fausse

éloquence, qui éblouit les esprits et émeut les passions. Pour empêcher les emprunts, d'où naissent la fainéantise, la fraude et la chicane, une ordonnance du roi Asychis ne permettoit d'emprunter qu'à condition d'engager au créancier le corps de son père. C'étoit une impiété et une infamie de ne pas retirer assez promptement un gage si précieux. Chacun sait avec quel soin les Egyptiens conservoient les corps morts. Leurs momies se voient encore. *Bossuet.*

Une coutume singulière, c'est que les voleurs et les filous formoient une société qui avoit un chef; ils étoient obligés de s'inscrire sur un registre, et juroient de remettre le vol au chef. Les personnes volées s'adressoient à lui; il rendoit l'objet, en retenant le quart de la valeur.

Les Hiéroglyphes tirent leur origine de l'ancien usage d'annoncer par des signes les réglements nécessaires à l'état.

Les divinités égyptiennes étoient Isis, Osiris, le bœuf Apis, Ibis, espèce de cigogne. On y ado-
Av. J. C. 300. roit aussi des plantes, etc. Sous Ptolémée-Lagus, le bœuf Apis mourut de vieillesse; on lui chercha un successeur. Il devoit avoir sur le front une tache blanche en forme de croissant, sur la langue la figure d'un escarbot, et sur le dos celle d'un aigle.

Les prêtres d'Egypte tenoient le premier rang après les rois. Leurs terres étoient exemptes de toute imposition. Ils avoient entre les mains les livres sacrés qui renfermoient les principes du gouvernement et les mystères du culte divin. Tout étoit enveloppé de symboles et d'énigmes.

L'Egypte, gouvernée de temps immémorial par des rois de sa nation, soit en un seul corps de monarchie, soit en différents royaumes qui la partageoient, subit, par la conquête de Cambyse, fils de Cyrus, le joug des Perses, qu'elle porta impatiemment. A cette domination succéda, par le démembrement de l'empire d'Alexandre, celle des Ptolémées.

Av. J. C. 30. Par la mort de Cléopâtre, elle devint pays de
De R. 724. conquête et une province romaine. Octave retira

des sommes immenses du palais des rois, rempli d'un amas prodigieux de richesses. L'argent qu'il enleva de ce royaume montoit si haut, qu'il en paya ses soldats, et remboursa tout ce qu'il avoit emprunté pour soutenir la guerre.

L'Egypte tomba au pouvoir des Arabes sous le khalifat d'Omar, dans le septième siècle, et est aujourd'hui soumise à la Porte-Ottomane. De J.C. 642.

On divise communément l'Egypte en supérieure et en inferieure. Elles sont séparées par une province particulière, l'Heptanomis ou Arcadia. Par la multiplication qui fut faite des provinces de l'empire en général, il arriva que la partie inférieure, située au-delà du canal du Nil qui se rend dans la mer, vers la position actuelle de Damiat, composa, vers le quatrième siècle, une province nommée *Augustamnique*, divisée sous Justinien en première et seconde; celle-ci dans les terres, l'autre maritime. C'est ce qu'on nomme actuellement *Sharkié*, du mot arabe shark, qui désigne l'orient, et le canal du fleuve faisant la séparation de ces parties de la Basse-Egypte, s'appelle *Garbié* du terme de garb ou d'occident. L'Heptanomis a porte le nom d'*Arcadia* sous l'empereur Arcadius. Enfin, la Thébaïde, dans des temps plus nouveaux, a été divisée en antérieure et postérieure.

SECTION PREMIÈRE.

DE L'EGYPTE-INFÉRIEURE. (*BAHRI ou RIF*, qui signifie *Riverain de la mer.*)

L'Egypte inférieure s'étend à l'O. et à l'E., le long de la mer, depuis le Golfe-Plinthinète jusqu'au mont Casius, voisin du lac Sirbonide, et sa longueur commence à la division du Nil en plusieurs branches. La forme triangulaire du terrein que les deux principaux bras renferment jusqu'à leurs embouchures, lui a fait donner le nom de *Delta*, à cause de sa ressemblance avec cette lettre

grecque. C'est la partie de l'Egypte la plus fertile, la plus riche et la plus peuplée.

PLINTHINE, sur la mer, à 1 [1] N. O. de Taposiris, *Abousir*, sur la pointe du golfe des Arabes. Cette ville donnoit son nom à *Plinthinetes-Sinus*, golfe des Arabes.

MAREA, *Mariou*, sur le lac *Mareotis*, hors du Delta, à 3 [1] N. d'Apis, et 4. E. de Plinthine. On raconte que cette ville a pris son nom de Maron, un des compagnons de Dionysius ou Bacchus, dans les guerres de Libye.

Les habitants de Marea et d'Apis ne se croyoient pas Egyptiens, mais Libyens. Ayant pris en aversion les cérémonies religieuses de l'Egypte, et ne voulant point s'abstenir de la chair de génisse (1), ils envoyèrent à l'oracle d'Ammon, pour lui représenter, qu'habitant hors du Delta, ils n'avoient rien de commun avec les Egyptiens, et desiroient qu'il leur fût permis de manger de toutes sortes de viandes. Le Dieu répondit que tout le pays couvert par le Nil appartenoit à l'Egypte, et que ceux mêmes qui demeuroient au-dessus de la ville d'Eléphantine, buvoient des eaux du fleuve, et étoient Egyptiens.

ALEXANDRIE, à 10 [1] N. E. de Plinthine. L'avantage de sa situation sur un rivage où la nature n'a point donné à l'Egypte d'autres ports, détermina Alexandre à fonder cette ville sur l'emplacement d'un ancien lieu appelé *Rhacotis*. Ce nom demeura propre au quartier d'où partoit la chaussée de communication avec l'île de Pharos. Alexandre dressa lui-même le plan de la nouvelle ville, dont Dinocrate, qui avoit reconstruit le temple de Delphes, fut l'architecte.

Av. J. C. 331. Bataille d'Arbèles.

Le Bruchion, quartier situé sur le plus grand des ports, renfermoit plusieurs palais qu'habitèrent les rois ses successeurs, et la bibliothèque que com-

(1) Les Egyptiens s'abstenoient de manger de la chair des bœufs, s'ils étoient jumeaux, tachetés, ou s'ils avoient déjà travaillé.

mença Ptolémée-Philadelphe; elle contenoit quatre cent mille volumes.

César, assiégé dans Alexandrie, ayant fait mettre le feu à cinquante galères qui se trouvoient dans le port, l'incendie gagna le quartier du Bruchion, et consuma la fameuse bibliothèque.

Av. J. C. 48. De R. 706. Mort de Pompée.

Celle du Serapéon ne souffrit aucun dommage, et ce fut là apparemment que Cléopâtre mit les deux cent mille volumes de la bibliothèque de Pergame, dont Marc-Antoine lui fit présent. Elle devint plus nombreuse et plus considérable que la première, et a subsisté jusqu'à la prise de cette ville en 642. Amru, général des Sarrazins, sollicité de conserver cette bibliothèque, écrivit au khalife Omar pour avoir ses ordres. La réponse fut: *Si ces livres contiennent la même doctrine que l'Alcoran, ils ne sont d'aucune utilité, parce que l'Alcoran est suffisant; mais s'ils renferment des choses contraires, on doit à plus forte raison les brûler.* On les envoya aux bains publics, où ils servirent pendant six mois à les chauffer.

Cléopâtre, après sa fuite à la bataille d'Actium, fit voile pour Alexandrie, où elle s'enferma dans un magnifique tombeau qu'elle avoit fait construire dans son palais, et envoya annoncer sa mort à Marc-Antoine, qui la suivit en Egypte. C'étoit une perfidie de cette reine pour délivrer Octave de son rival, sachant qu'il ne pourroit pas lui survivre. En effet, le triumvir désespéré, s'enfonça un poignard dans le sein, mais le sang s'étant arrêté, ses esprits se ranimèrent. On lui apprit alors que Cléopâtre vivoit encore. Il lui resta assez de force pour se faire transporter au lieu où elle étoit, et il expira dans ses bras. On dit que Cléopâtre se fit piquer au sein par un aspic caché dans une corbeille qu'un homme de la campagne lui avoit apportée. Ainsi périt cette célèbre princesse, à l'âge de trente-neuf ans. Octave ordonna pour elle des funérailles royales, et voulut qu'elle fût enterrée dans le même tombeau qu'Antoine.

Av. J. C. 50. De R. 704. Bataille d'Actium.

PHAROS, île longue et étroite, jointe au con-

tinent par une chaussée de sept stades d'étendue, appelée *Hepta-stadium*, qui séparoit deux ports au-devant d'Alexandrie, que le lac Maréotis bordoit d'un autre côté. L'ancien emplacement de cette ville ne contient guère que des ruines ; l'enceinte qu'elle occupe aujourd'hui, est sur un attérissement formé aux environs de l'Heptastade. Ptolémée-Philadelphe fit construire dans l'île une tour au haut de laquelle il y avoit un fanal pour éclairer de nuit les vaisseaux qui naviguoient sur les côtes pleines d'écueils et de bancs de sable, et elle a communiqué son nom de *Pharos* à tous les autres fanaux destinés au même usage. Elle fut bâtie par l'architecte Sostrate, avec cette inscription : *Le roi Ptolémée, aux dieux sauveurs, en faveur de ceux qui vont sur mer ;* mais l'architecte après avoir fait graver sur le marbre l'inscription qui portoit son nom, n'appliqua celui du roi que sur un enduit de chaux, qui tomba par la suite des temps, et tant que le phare a existé, on y a lu : Sostrate le Cnidien, etc., au lieu du nom de Ptolémée.

An du M. 3727. Av. J. C. 277. De R. 477. 8e. année du règne de Ptolémée-Philadelphe.

Ce même prince, informé que les Juifs avoient un livre qui contenoit les lois de Moïse et l'histoire du peuple de Dieu, forma le dessein de le faire traduire d'hébreu en grec, pour en enrichir sa bibliothèque. Eléazar, le grand-sacrificateur, lui envoya une bonne copie du *Pentateuque*, écrite en lettres d'or, et six anciens de chaque tribu, c'est à-dire en tout soixante-douze, pour le traduire en grec : c'est ce qu'on appelle la version des Septante. Ils furent conduits dans l'île de Pharos.

ELEUSINE, à 3[1] E. d'Alexandrie.

Av. J. C. 168. De R. 586. Macédoine, Paul-Emile. Syrie, Antiochus-Epiphane. Egypte, Ptolémée-Philométor. les Machabées.

Popilius-Lænas fut envoyé vers Antiochus, roi de Syrie, qui se préparoit à former le siége d'Alexandrie, pour l'engager à faire sa paix avec Ptolémée, allié du peuple romain. Il le rencontra à Eleusine. Le roi, apercevant l'ambassadeur qu'il avoit connu à Rome, lui tendit la main comme à un ancien ami. Popilius lui présenta le décret du sénat. Antiochus le lut, et dit qu'il en délibéreroit avec son conseil. Popilius, indigné qu'il par-

lât de délai, traça, avec sa baguette, un cercle autour du roi, et lui ordonna de n'en point sortir sans lui répondre décidément s'il vouloit la paix ou la guerre. Le prince intimidé répondit, *je ferai ce que le sénat exige*. Alors Popilius lui offrit sa main comme à un roi allié du peuple romain, et Antiochus fit sa paix.

MOMENPHIS, *Menuf*, entre le bras O. du Nil et le lac Marcotis, à 6[l] S. E. d'Alexandrie.

Le roi Apriès, appelé dans l'écriture Pharaon-Ophra, envoya une armée contre les Cyrénéens. Elle fut battue. Ses troupes lui imputèrent leur défaite, se soulevèrent, et mirent la couronne sur la tête d'Amasis, qui se prépara à marcher contre son souverain. Apriès partit de Saïs à la tête d'une armée composée en partie de soldats étrangers, et joignit les rebelles à Momenphis. Il perdit la bataille et la liberté. On le ramena à Saïs, où il fut étranglé dans son palais. (Voy. *Cyrène*.)

Av. J. C. 569.
De R. 185.
Servius Tullius.
Solon à Sardes.

Le lac Maréotis, *Birk-Mariout*, ne resserre plus Alexandrie aussi étroitement qu'autrefois. Il est séparé de la mer par une bande de terre appelée *Tænia* dans Ptolémée, et s'étend de l'O. au S. Le Nil l'augmente par ses crues, au moyen d'un canal qui communique avec la bouche Canopique. Les environs du lac avoient des vignobles qui donnoient un vin connu sous le nom de *vin Maréotique*.

NICOPOLIS, *Kasr Kiassera*, Château des Césars, à 2[l] N. E. d'Alexandrie.

Après la bataille d'Actium, Octave mena à Alexandrie sa flotte victorieuse. Antoine, qui avoit résolu de l'attaquer, fut bien étonné de voir le général qui commandoit celle de Cléopâtre, baisser pavillon devant son ennemi, et lui livrer ses vaisseaux. Antoine se voyant trahi, envoya défier Octave à un combat singulier. Le vainqueur fit réponse, *que si Antoine étoit las de la vie, il avoit d'autres moyens pour mourir*. Octave entra sans difficulté dans Alexandrie, et l'on fonda Nicopolis pour perpétuer la mémoire de ses victoires sur Antoine.

Av. J. C. 30.
De R. 724.
Bataille d'Actium.

CANOPE, *Château d'Aboukir* ou *le Békier*, à 3 l N.E. de Nicopolis. Cette ville a donné son nom au Canopicum-Ostium, *Maadié*, ou Passage, au-delà du *Bekier*, l'une des deux principales embouchures du Nil.

Canopus, pilote du vaisseau de Ménélas, qui fut jeté sur cette côte, y mourut de la blessure d'un serpent. Le prince grec, pour honorer sa mémoire, bâtit cette ville, et lui donna le nom de son pilote. Mais *Canopus* paroît être un mot égyptien, qui signifie *sol* ou *terre d'or*.

Les charmes de la situation de cette ville, la beauté de ses temples, et plus encore les plaisirs, y attiroient les habitants de toute l'Egypte, et même des étrangers. La débauche y régnoit au point que c'étoit un reproche d'avoir été à Canope. *Le sage*, dit Sénèque, *ne choisira pas Canope pour le lieu de sa retraite, quoiqu'on y puisse mener une vie réglée.* Il y avoit un temple de Sérapis. La figure de ce dieu étoit bizarre et monstrueuse; elle représentoit un vase surmonté d'une tête, dont le ventre étoit fort large.

389. Pap. S. Sirice. Théodose I.

Théophile, patriarche d'Alexandrie, par ordre de l'empereur Théodose, fit raser le temple (1), et fonda un monastère qui devint célèbre.

BOLBITINUM-OSTIUM, bouche du Nil, qui s'y est porté par le canal creusé de main d'homme, qui passe devant Rascid, que les François prononcent *Rosette*. Cette embouchure a remplacé l'ancienne bouche Canopique.

Ce bras du fleuve, appelé *Agathos-Dæmon* ou *le bon Génie* dans Ptolémée, fermant un des côtés du Delta, en sépare ce que dans l'Egypte-Inférieure on nomme aujourd'hui *Bahiré*.

ANDROPOLIS, *Shabur*, et GYNÆCOPOLIS,

---

(1) C'étoit une opinion répandue parmi le peuple, que si quelqu'un osoit porter la main sur Sérapis, la terre s'ouvriroit aussitôt, et que toute la machine du monde s'écrouleroit dans l'abîme. Dès qu'on eut abattu la tête, les spectateurs furent bien surpris d'en voir sortir une multitude de rats, auxquels elle servoit de retraite.

Selamun, à 7 [1] S. E. d'Hermopolis-Parva, *Demenhur*, sur un canal du Nil.

Le nom de ces deux places voisines désigne les deux sexes, ville des hommes et ville des femmes; elles sont situées sur la rive gauche d'Agathos-Dœmon. Un canal qui sort du Nil à Andropolis, passe par Hermopolis-Parva, et va se rendre dans le lac Maréotis. Sous les rois de Perse, qui ont été maîtres de cette contrée, le revenu de Gynæcopolis étoit destiné aux reines pour leurs chaussures, ou, selon Athénée, pour leurs ceintures. L'excellence des vins de cette ville, qui l'emportoient sur ceux du lac Maréotis, lui a donné de la célébrité.

NITRIE, à 20 [1] S. O. d'Andropolis. La ville est située au milieu d'un désert où sont des lacs qui donnent du nitre, et cette contrée paroît sous le nom de *Scithiaca* dans Ptolémée.

Le monastère de Nitrie fut fondé sur la montagne, par S. Ammon, vers le quatrième siècle. C'est cette solitude que S. Jérôme appelle *la Cité de Dieu*. Les moines dégénérèrent bientôt de leur institut, et devinrent aussi sauvages que leur désert. Dans les querelles du violent Théophile, ils étoient plusieurs fois descendus de cette montagne pour lui tenir lieu de soldats. Sous son successeur Cyrille, ennemi d'Oreste, préfet d'Egypte, ils accoururent au nombre de cinq cents pour lui prêter mainforte. Ayant rencontré le préfet dans les rues d'Alexandrie, ils entourèrent son char, l'accablèrent d'injures, et Ammonius, l'un d'entr'eux, le blessa à la tête d'un coup de pierre. Oreste, tout en sang, se sauva dans sa maison; le peuple mit en fuite les moines. On saisit Ammonius, et on lui fit souffrir une torture si rigoureuse, qu'il expira au milieu des tourments. Cyrille fit enlever son corps, et l'honora du titre de martyr.

415.
Pape, S. Innocent I.
Or. Théodose II.
Oc. Honorius.

SCETÉ, *Askit*, à 8 [1] S. E. de Nitrie, et 10 O. de Terenuthis, *Terané*, lieu où le nitre, appelé *natron* dans le pays, est embarqué sur le Nil.

S. Macaire d'Egypte voulant se fixer dans la solitude, choisit le désert affreux de Scété, qui n'a-

373. Pap. S. Damase. Or. Valens. Occid. Valentinien I.

voit encore été habité que par des bêtes sauvages. Il y fut persécuté. Lucius, arien, ayant été introduit par ceux de sa secte sur le siége d'Alexandrie, vint, à la tête de trente-un mille soldats, porter la terreur et le trouble dans les paisibles retraites de Scété et de Nitrie. On chassa les religieux de leurs cellules; les uns furent égorgés ou lapidés, les autres enchaînés, battus de verges, et traînés à Alexandrie. On relégua S. Macaire dans une île où il n'y avoit point de chrétiens; il y convertit un si grand nombre d'idolâtres, qu'on le ramena dans son désert.

NAUCRATIS, à 6 l S. de Métélis, *Missil*, nom que les dictionnaires coptes donnent à une grande ville qui a pris celui de *Foûa*, et à 21 S E. d'Alexandrie. Naucratis a été bâtie par les Milésiens, dans le Delta, sur le canal Canopique.

Sous le règne d'Amasis, qui la donna par reconnoissance aux Ioniens, la courtisane Rhodope, originaire de Thrace, et qui avoit été esclave avec Esope, fut amenée à Naucratis par Xanthus. Charaxus, frère de Sapho, l'acheta pour

Av. J. C. 567. De R. 187. Servius Tullius.

une grosse somme d'argent. Elle resta en Egypte, où elle trouva le moyen d'amasser des biens assez considérables pour faire bâtir une pyramide à ses frais. Cette courtisane, nommée *Doricha* par Sapho, se baignant un jour à Naucratis, un aigle enleva un de ses souliers, le porta à Memphis, et le laissa tomber aux pieds du roi. Le prince, surpris de cet événement singulier, aussi bien que de la petitesse du soulier, fit chercher la femme à qui il appartenoit. On la trouva à Naucratis, et Doricha fut présentée au roi, qui l'épousa. Elle employa la dixième partie de son bien à faire faire des broches de fer qu'elle consacra dans le temple de Delphes, broches assez fortes pour rôtir des bœufs entiers. *Hérodote.*

Naucratis est la patrie d'Athénée, célèbre auteur grec, qui florissoit vers le deuxième siècle de notre ère. Il reste de lui un ouvrage connu sous le nom de Dipnosophistes, c'est-à-dire les sophistes à table,

livre rempli de recherches curieuses sur les antiquités grecques.

SAIS, *Sa*, à 4[1] S. E. de Naucratis, et 8 N. de Tana, *Taua.* Cette capitale de ce canton de l'Egypte inférieure donnoit son nom au Nome. Elle avoit un temple de Minerve qu'on croit être Isis, avec cette inscription : *je suis tout ce qui a été, ce qui est, ce qui sera, et personne n'a encore percé le voile qui me couvre.* Les Egyptiens célébroient dans Saïs la fête des lampes ardentes. C'étoient de petits vases pleins de sel et d'huile tirée de la plante nommée *kiki.* Ceux qui ne s'y trouvoient point, étoient obligés, dans toute l'étendue de l'Egypte, de tenir de ces lampes allumées aux fenêtres de leurs maisons.

C'est à Saïs que naquit Amasis, qui détrôna Apriès. D'autres disent qu'il naquit à Siuph ou Siouph, aux environs de Saïs. Ce roi sut par adresse se rendre agréable au peuple qui en faisoit d'abord peu de cas à cause de sa basse naissance. Il mit un jour en pièces un bassin d'or dans lequel il avoit coutume de se laver les pieds, et en fit faire la statue d'un Dieu. Les Egyptiens ne manquèrent pas de rendre un culte à ce simulacre. Amasis convoqua le peuple, et lui démontra que la statue, objet de son adoration, venoit du bassin d'or qui avoit servi aux usages les plus vils, et ajouta : *il en est ainsi de moi, j'étois de la caste du peuple, aujourd'hui je suis votre roi : rendez moi le respect dû à la majesté royale.* Ce fut sous son règne que Pythagore vint en Egypte.

Cambyse étant entré dans Saïs, la sépulture des rois, ordonna de tirer le corps d'Amasis de son tombeau, et après avoir permis qu'on l'outrageât de toutes les manières en sa présence, il le fit jeter dans le feu, ce qui étoit contraire aux coutumes des Perses et des Egyptiens.

An du M. 3477.
Av. J. C. 525.
De R. 229.
Tarquin le Sup.
Naissance d'Eschyle.

NICII, *Nikios*, à 12[1] N. de Saïs, ville située à la pointe de l'île Prosopitis, formée par deux canaux. Elle tenoit le premier rang dans le nome Prosopitès.

Av. J. C. 458. De R. 296.

L'Egypte s'étant révoltée contre Artaxerxe-Longuemain, Artabaze et Mégabyse, qui eurent le commandement de l'armée, vinrent assiéger Nicii, qu'ils prirent, après avoir desséché un des canaux du Nil.

BYBLOS, *Babel*, à 6[1] N. E. de Nicii.

Av. J. C. 456. De R. 298.

Inaros, prince de Libye, que les Egyptiens, révoltés contre Artaxerxe-Longuemain, avoient choisi pour leur roi, ayant été défait par l'armée des Perses, se retira à Byblos, située dans l'île Prosopitis. Les Athéniens, venus au secours des révoltés, firent entrer leur flotte dans un des bras du Nil qui forme l'île, et s'y défendirent pendant un an et demi. Enfin, les Perses ayant desséché par différentes saignées le canal qui contenoit la flotte, ouvrirent un passage à toute l'armée. Inaros, se voyant perdu, se rendit à condition qu'on laisseroit la vie à lui et aux Egyptiens. Les Athéniens brûlèrent leurs vaisseaux et se rangèrent en bataille, résolus de périr les armes à la main; mais on leur offrit la paix avec la liberté de retourner en Grèce. Le roi de Perse, à la sollicitation de sa mère, fit crucifier Inaros et trancher la tête aux autres, contre la foi du traité.

Av. J. C. 454. De R. 300. Perse, Artaxerxe-Longuemain.

ATARBECHIS ou APHRODITES, dans l'île Prosopitis, à 2[1] S. de Byblos. Cette ville étoit consacrée à Vénus.

Il étoit défendu aux Egyptiens de tuer les bestiaux. Si un bœuf ou une génisse mouroient, on jetoit la génisse dans le Nil et l'on enterroit le bœuf dans les faubourgs, avec les deux cornes hors de la terre, pour servir d'indice. Lorsque l'animal étoit pourri, on voyoit arriver un bateau conduit par des habitants d'Atarbechis; ils enlevoient les os du bœuf, et les enterroient dans un lieu destiné à cet usage. Ils en faisoient de même des autres bestiaux : la loi l'ordonnoit.

BUSIRIS, *Busir*, à 2[1] N. O. de Xoïs, située dans une île du fleuve au S. de Sebennyte, et 9 S. E. de Saïs. Cette ville, que l'on croit avoir pris son nom d'Osiris, qui y fut enseveli dans un bœuf de

bois, renfermoit le temple le plus vaste que l'on eût consacré à Isis. La barbarie des habitants, qui ignoroient les devoirs de l'hospitalité, a donné lieu à la fable de Busiris, tyran si cruel qu'il immoloit à Jupiter tous les étrangers qui abordoient dans ses états. Hercule étant venu en Egypte, alla demander l'hospitalité à ce prince, qui lui tendit des embûches pour le faire périr. Ce héros le prévint en le tuant ainsi que son fils Amphidamas, et tous les ministres de ses barbares sacrifices. On croit que Busiris est le même qu'Osiris, à qui les Egyptiens sacrifioient des victimes humaines.

Cette ville, révoltée contre les Romains, fut prise par Dioclétien, qui la détruisit. 296.

SEBENNYTE, *Semennud*, à 9[1] N. E. de Byblos.

Au-dessous de Sebennyte, il sort un canal du bras intermédiaire entre les deux branches principales du Nil. Réuni à plusieurs autres, ce canal communique au lac Buticus, qui tire ce nom de la ville de Butus. Il en sort pour se rendre dans la mer au-dessous de Paralus, *Bérélos*. L'embouchure étoit appelée *Sebennyticum-Ostium*, bouche Sebennytique.

BUTUS, sur la rive méridionale du lac Buticus, à 6[1] O. de Pachnamunis, *Tekebi*, 7 N. O. d'Onuphis, *Banub*, et 10 N. de Saïs.

La ville avoit un temple de Latone près de Chemmis, île sur les bords du lac Buticus, que les Egyptiens prétendoient être flottante, et qui contenoit un temple d'Apollon.

Psammitichus, un des douze rois qui gouvernoient l'Egypte, envoya à Butus consulter l'oracle de Latone. La réponse fut que des hommes d'airain viendroient du côté de la mer à son secours. Ce prince passa quelques années dans les pays marécageux de l'Egypte, où il avoit été relégué par les onze autres, attendant une occasion favorable pour se venger de l'affront qu'il avoit reçu. On vint un jour lui annoncer qu'il étoit arrivé des hommes d'airain; c'étoient des hommes de Grèce, Cariens et Ioniens, que la tempête avoit jetés sur les côtes

An du M. 3348.
Av. J. C. 656.
De R. 98.
Tullus-Hostilius.

d'Egypte, et qui étoient tout couverts d'armes de ce métal. Psammitichus se souvint aussitôt de l'oracle. Il se lia avec ces étrangers, les engagea, par de grandes promesses, à demeurer avec lui, leva sous main d'autres troupes, mit à leur tête ces Grecs, et ayant attaqué les onze rois, il les défit, et demeura seul maître de l'Egypte. (Voy. *Labyrinthus.*)

C'est ce même prince qui, curieux d'apprendre quels étoient les premiers habitants de la terre, confia deux enfants nouveaux-nés à un berger, lui ordonna de les élever avec son troupeau, et lui défendit de prononcer un seul mot en leur présence. Les enfants, âgés de deux ans, voyant un jour le berger entrer dans l'étable, coururent à lui en criant: *Beccos*, *beccos*, mot phrygien qui signifie *du pain*; d'où il conclut que les Phrygiens étoient les premiers hommes.

PHATMETICUM ou PHATNITICUM-OSTIUM, qui dans l'antiquité ne le cédoit en grandeur qu'aux bouches Canopiques et Pélusiaques, est aujourd'hui une des principales embouchures du fleuve peu au-dessous de Tamiathis, *Damiat.*

Cette partie maritime, fort marécageuse, étoit par cette raison appelée *Elearchia.*

Av. J. C. 454. De R. 300. Perse, Artaxerxe-Longuemain.

Après la défaite d'Inaros près de Memphis, tout le reste de l'Egypte s'étoit soumis au roi de Perse, excepté Amyrthée, qui avoit encore un parti dans le canton d'Elearchia. Il se maintint long-temps dans ce terrein de difficile accès, contre les forces d'Artaxerxe, et finit par chasser les Perses de l'Egypte, dont il fut déclaré roi. Il régna six ans.

PANEPHYSIS ou DIOSPOLIS, *Manzalé*, sur le bord d'un lac auquel ce lieu communique son nom, à 10[1] S. E. de Tamiathis, *Damiat*, et 12 N. E. de Sebennyte.

Démétrius de Phalère gouverna Athènes avec tant de sagesse et de justice, que les habitants lui élevèrent le même nombre de statues qu'il y a de jours dans l'an. Mais à la prise de cette ville par Démétrius-Poliorcète, ces mêmes Athéniens le

condamnèrent à mort par contumace. Il se retira en Egypte, et devint le confident de Ptolémée-Soter. Ce prince, deux ans avant de mourir, voulut abdiquer la couronne. Démétrius de Phalere fit ses efforts pour persuader au roi de laisser le royaume à Ceraunus, son fils aîné, qu'il avoit eu de sa première femme Eurydice, fille d'Antipater. Le crédit de Bérénice fit pencher la balance en faveur de Ptolémée-Philadelphe. A la mort du roi, Démétrius fut arrêté et mis dans une forteresse, où il mourut de la piqûre d'un aspic. On l'enterra près de Diospolis.

Av. J. C. 283. De R. 471. Syrie, Séleucus-Nicator.

TENNESUS, *Tennis*, à 7[l] S. E. de Panephysis.

Cette ville, dont il n'est fait mention que dans un temps postérieur à la première antiquité, est située au milieu d'un grand lac auquel on ne connoît que le nom moderne *Manzalé* ou *Tennis*. Trois bouches du Nil, le Mendesium-Ostium, *Dibé* ou *Peschiera*, le Taniticum, *Eumme Fareggé*, et le Pelusiacum, se rendent dans ce grand lac avant leur débouchement dans la mer.

MENDÈS, *Ashmun-Tanah*, à 3[l] N. de Thmuis, *Tmaïé*, et 15 S. O. de Panephysis.

Cette ville, située dans un lieu escarpé, devoit son nom, ainsi que Thmuis (1), au bouc qu'on y adoroit sous la figure du dieu Pan. Les Mendésiens ne sacrifioient ni chèvres ni boucs. A la mort d'un de ces derniers animaux, les habitants prenoient le deuil.

Un prince Mendésien ayant voulu disputer la couronne à Nectanébus, fut battu et fait prisonnier dans une bataille. Nectanébus est le dernier roi de race égyptienne. Ce pays a toujours été depuis sous une domination étrangère.

Av. J C. 350. De R. 404. Perse, Ochus.

TANIS, *San*, à 6[l] S. E. de Mendès. Ville royale située dans un lieu marécageux sur le bras du Nil, qui a pris son nom. Elle fut fondée vers le même temps que Ninive.

Il y avoit dans l'Egypte quatre dynasties ou principautés, celles de Thèbes, de Thin, de Memphis et de Tanis. On peut aussi rapporter à cette époque le commencement des lois et de la police des Egyp-

An du M. 1771. Av. J. C 2233.

(1) Thmuis, en langue égyptienne, signifie *un bouc*.

tiens, celui des Pyramides, qui durent encore, et celui des observations astronomiques tant de ces peuples que des Chaldéens.

C'est aux environs de Tanis que Moïse fut exposé sur le Nil, dans un panier de jonc. La fille de Pharaon se fit apporter l'enfant, qu'elle adopta, et il fut nommé *Moïse*, qui veut dire *sauvé des eaux*.

SETHRUM ou HERACLEOPOLIS-PARVA, *Sethron*, sur le bord du lac, à 7 [1] S. E. de Tanis.

69. Emp. Vespasien. Vespasien étoit à Alexandrie, quand il fut reconnu empereur; avant d'en sortir pour se rendre à Rome, il envoya Tite, son fils, avec ses meilleures troupes, assiéger Jérusalem. Le jeune prince embarqua son armée à Nicopolis, sur de longs vaisseaux, descendit le Nil jusqu'à Thmuis et prit par terre la route de Tanis. De cette ville, il arriva le second jour à Heracleopolis-Parva, et le troisième il gagna Peluse. *Josephe.*

DAPHNÆ DE PELUSE, *Safnas*, sur la route de Memphis, près du canal Pelusien, à 3 N. O. de Sethrum.

An du M. 3648. Av. J. C. 1356. Grèce, Œdipe. Sésostris, à son retour de sa grande expédition, se rendit à Daphnæ, où son frère, à qui il avoit laissé le gouvernement de son royaume en son absence, lui tendit des embûches dans un festin qu'il donna au roi, à sa femme et à ses enfants. Quand tous les convives furent endormis, après s'être enivrés, il fit mettre le feu à une grande quantité de roseaux qu'on avoit apportés autour de la tente du roi, qui trouva le moyen de se sauver par les intervalles de la flamme.

PELUSE, *Tineh*, nom qui exprime, comme le terme grec, sa situation au milieu des marais, à 6 [1] N. E. de Daphnæ.

Cette ville, environnée de lacs et de marécages, étoit boueuse et malsaine; aussi elle est appelée, par Ezéchiel, *Sin*, mot hébreu qui veut dire *boue*, et *Pelousion*, en grec. C'étoit comme la clef de l'Egypte du côté de la Judée; elle donnoit son nom à la Bouche-Pelusienne.

On faisoit grand cas des lentilles de Peluse; eu

général, les légumes d'Egypte avoient un goût exquis. On sait combien les Israélites les regrettèrent.

Sennacherib, roi d'Assyrie, en guerre avec Séthos, qui régnoit en Egypte, vint camper près de Peluse. La nuit suivante, une multitude de rats rongèrent les cordes des arcs, les courroies des boucliers, et mirent les ennemis hors d'état de se défendre. L'armée de Sennacherib fut obligée de prendre la fuite. Selon l'Ecriture, l'ange exterminateur frappa de mort quatre-vingt cinq mille Assyriens.

An du M 3291.
Av. J.C. 713.
De R. 41.
Numa-Pompilius.

Cambyse, roi de Perse, voulant prendre d'assaut la ville de Peluse, plaça au premier rang un grand nombre de chats, de chiens, et d'autres animaux révérés des Egyptiens. Les habitants n'osèrent tirer aucune flèche de peur de les blesser, et par ce stratagème les Perses se rendirent maîtres de la place sans opposition. *Polyen.*

Av. J.C. 525.
De R. 229.
Tarquin le Sup.
Egypte, Psamménite.
Naissance d'Eschyle.

Ptolémée, célèbre astronome et géographe, naquit à Peluse; il vivoit sous l'empire d'Antonin. Son ouvrage le plus estimé est sa *Géographie universelle.* Sa dernière observation astronomique est du 2 février, an de J. C. 141. On ne sait rien de sa mort.

CASIUM, *Catieh*, à 15 [1] N. E. de Peluse. Ville voisine du mont Casius, qui s'avance dans la mer, et forme un promontoire appelé *Cap del kas* ou *du Ciseau.* Cette colline ressemble à des monceaux de sable. Elle avoit un temple de Jupiter-Casius.

Le grand Pompée, après sa défaite à Pharsale, fit voile pour l'Egypte. Arrivé devant le mont Casius, il envoya demander retraite au jeune roi Ptolémée. L'avis de son conseil fut de lui permettre d'aborder, et de le tuer; on cita un proverbe usité chez les Grecs: *Les morts ne mordent plus.* A peine Pompée eut-il mis pied à terre, qu'il expira percé de coups d'épées, à l'âge de cinquante-huit ans. On lui coupa la tête, et son corps fut abandonné sur le rivage. Philippe, son affranchi, le lava, l'enveloppa dans son manteau, fit un bûcher avec les débris à demi-pourris d'une barque de pêcheurs, et le

Av. J. C. 48.
De R. 706.
Bataille de Pharsale.

brûla. Ses cendres furent déposées sur le mont Ca-
47. sius. Adrien, dans son voyage d'Egypte, ordonna
de chercher l'endroit où elles reposoient. Dès qu'on
eut trouvé le lieu, on le nétoya, et on le rendit re-
connoissable et accessible.

SIRBONIDE (le lac), *Sebaket-Bardoïl*, ou du roi Baudouin, qui mourut à El-Arish.

Plutarque veut que ce lac, voisin du mont Casius, soit un écoulement ou un regorgement de la Mer-Rouge, qui traverse l'Isthme sous terre. Il n'est séparé de la Méditerranée que par une bande de terre étroite. Le sable qu'y porte continuellement le vent du S., le fait paroître comme une terre ferme. Des armées entières, trompées à cette vue, y ont été englouties.

Selon la fable, Typhon, meurtrier d'Osiris, étant poursuivi par Jupiter, fut submergé dans ce lac. Aussi les Egyptiens appeloient *soupirail de Typhon* l'ouverture par laquelle il se déchargeoit dans la mer.

OSTRACINE, *Straki*, près du lac Sirbonide, à 10^{1} N. E. de Casium.

69. Tite, qui se rendoit, à la tête de son armée,
Emp. Vespasien d'Alexandrie à Jérusalem, marcha depuis Peluse à
travers un désert, et campa aux environs du temple
de Jupiter-Casius. Le lendemain, il arriva à Ostracine, située dans un lieu si aride, que les habitants n'y avoient point d'autre eau que celle qui leur venoit de plus loin.

RHINOCORURA, *El Arish*, à 9^{1} S. O. de Raphia en Palestine, et 10 E. d'Ostracine.

C'est par cette ville que les Syriens faisoient le commerce de l'Orient. Les vaisseaux partoient d'Ailath, port sur la côte N. du golfe Elanite. A leur retour au même lieu, les marchandises étoient
Av. J. C. transportées par terre jusqu'à Rhinocorura, d'où on
les embarquoit pour Tyr.

Selon Diodore de Sicile, Actisanès, roi d'Ethiopie, qui avoit conquis l'Egypte sous le règne d'Amosis, ordonna une exacte recherche des voleurs et des criminels. On les flétrissoit en leur coupant le

nez, et ils étoient ensuite transportés dans cette contrée stérile, pour habiter la ville qu'on y construisoit, et qu'on nomma *Rhinocorura* ou Nez coupés. La nécessité leur fit inventer l'art de fabriquer des filets de roseaux, qui leur servoient à prendre des cailles.

L'entrée d'un ravin dans le lac Sirbonide, représente le torrent d'Egypte de l'Ecriture, qui, selon S. Jérôme, passe entre Rhinocorura et Peluse. Il reçoit les eaux pluviales de plusieurs torrents, qui viennent du désert compris dans l'étendue de l'Arabie-Pétrée. C'est ce canton de pays, couvert de sables mouvants et profonds, que les Arabes appellent par cette raison *Al Giofar*, qui rendoit l'abord de l'Egypte difficile à un ennemi.

LEONTOPOLIS, *Tel-Essabé* ou *Colline du Lion*, à 6 l. S. de Busiris, et 7 N. d'Athribis, *Atrib*, sur le canal Athribiticus. Cette ville tire son nom des lions qu'on y adoroit.

Apollonius de Tyane raconte qu'il a vu en Egypte un lion apprivoisé, au point de se laisser gouverner par son maître et caresser par tous ceux qui l'approchoient. Cet animal si doux flattoit un jour Apollonius. *Savez-vous*, dit le philosophe aux assistants, *ce qu'il me veut? Il souhaite que je vous dise que c'est l'âme d'Amasis, ancien roi d'Egypte, qui a passé dans son corps.* A ces paroles, le lion rugit d'une manière plaintive, plia les genoux et versa des larmes. *Vous le voyez*, reprit Apollonius, *il n'est pas juste qu'un animal si noble fasse le métier de mendiant; envoyez-le à Léontopolis, et nourrissez-le dans le temple de cette ville.* Les Egyptiens suivirent le conseil d'Apollonius.

BUBASTE, PHI-BESET dans l'Ecriture, *Basta*, sur un canal dérivé du bras Pelusiaque à sa rive droite, à 7 l. S. E. de Léontopolis.

Il est dit dans Ezéchiel, chap. 30, v. 17, « les jeunes hommes d'Héliopolis et de Bubaste seront passés au fil de l'épée, et les femmes emmenées captives. »

Les chats étoient révérés à Bubaste comme des

divinités ; on les embaumoit, et on leur donnoit une sépulture honorable.

A la fête d'Artemis, (Diane), on se rendoit par le Nil de toute l'Egypte à Bubaste. Pendant le voyage, des femmes jouoient des castagnettes, des hommes de la flûte ; le reste battoit des mains. Quand on passoit devant une ville, on approchoit du rivage, et l'on crioit mille injures aux habitants. Il se rendoit à Bubaste près de sept cent mille personnes. On célébroit dans le temple la fête de la déesse, en lui immolant des victimes.

PHARBÆTHUS, *Belbeïs*, à 5[1] S. de Bubaste, 13 S. O. de Phacusa, et 24 S. O. de Peluse.

Le canal du roi Nécos, pour communiquer de la Méditerranée à la Mer-Rouge, fut ouvert à Phacusa, et passoit à Pharbæthus, où se rendoient celui qui baignoit les murs de Bubaste, et le Trajanus-Amnis, *Khalitz - Abu - Meneggi*. Au-dessous d'Héroopolis, il aboutissoit au Lacus-Amari, *lac Sheïb*, dont l'eau naturellement amère prenoit la douceur de celle du Nil, qui y entroit. Nécos y employa des sommes immenses et un grand nombre de troupes. On dit que cent vingt mille Egyptiens périrent dans cette entreprise, que le prince abandonna. Elle fut recommencée sous Darius, fils d'Hystaspe, roi de Perse, qui y renonça, parce qu'on lui dit que la Mer-Rouge étant plus élevée que l'Egypte, inonderoit tout le pays. Enfin, le canal fut achevé sous Ptolémée-Philadelphe, et poussé jusqu'au golfe. Du temps de Cléopâtre, il n'étoit plus navigable ; on en trouve néanmoins quelque trace entre Suez et le lac Sheïb.

HÉROOPOLIS, le PITHOM de l'Ecriture, PATUMOS dans Hérodote, et selon Josèphe AUARIS, ville bâtie sous les rois appelés *pasteurs*, qui tinrent l'Egypte assujétie, à 2[1] O. de Thaubastum, *Habaseh*, vers la tête du lac Sheïb, et 9 S. E. de Bubaste.

Héroopolis, située sur une côte aride et sablonneuse, communiquoit son nom au golfe Héroopolite, *golfe de Suez*, qui donne le sien à l'Isthme.

Des pâtres, hommes pleins d'audace, sortis des

parties orientales, fondirent à l'improviste sur la Basse-Egypte, subjuguèrent, brûlèrent toutes ses villes, et se partagèrent leurs conquêtes. La domination de ces étrangers, qu'on nomma *rois pasteurs*, dura environ deux cent soixante ans. C'est sous l'un d'eux, appelé dans l'Ecriture *Pharaon*, qu'Abraham passa en Egypte avec Sara, sa femme. Le prince, bientôt informé de la beauté de Sara, la fit enlever, la croyant sœur et non épouse d'Abraham; mais le seigneur ayant frappé le roi et sa maison d'une grande plaie, Pharaon la rendit à son mari. Enfin, ces pasteurs furent battus et obligés de se renfermer dans la ville d'Auaris, leur place d'armes. Thummosis ou Thethmosis l'assiégea avec une armée de quatre cent mille hommes, et la força de capituler. Ainsi furent chassés les rois pasteurs.

Av. J. C. 1920. Inachus, roi d'Argos.

* ERYTHREEBOLOS, HIÉRÉBOLOS dans Diodore. Cette ville, dont on ignore la position, étoit située au-dessus et à l'O. de la Mer-Rouge.

Phéron, fils de Sésostris, étant devenu aveugle, consulta l'oracle de Butus. Il reçut pour réponse qu'il recouvreroit la vue en se lavant les yeux avec l'urine d'une femme qui n'eût jamais connu d'homme que son mari. Phéron essaya d'abord de celle de son épouse; mais comme il ne vit pas plus qu'auparavant, il se servit de l'urine de plusieurs autres. Ayant enfin recouvré la vue à la dixième année, il fit assembler à Erythréebolos, toutes les femmes qu'il avoit éprouvées. Il les condamna à être brûlées vives, à l'exception de celle dont l'urine paroissoit avoir contribué à sa guérison, et il l'épousa. *Hérodote.*

Vers l'an du M. 3692. Av. J. C. 1312. Thésée.

VICUS-JUDÆORUM, *Tel-el-Judieh*, colline de la Juiverie, à 13¹ S. O. d'Héroopolis. Onias, fils d'Onias III, n'ayant pu obtenir la souveraine sacrificature, à la mort de son oncle Ménélas, se retira en Egypte, où il obtint de Ptolémée-Philométor, la permission de bâtir au vrai Dieu un temple semblable à celui de Jérusalem. C'étoit contrevenir à la loi qui ne permettoit pas à la nation

Av. J. C. 150. De R. 604. Syrie, Mort de Démétrius-Soter.

juive d'autre sanctuaire que celui de la ville sainte. Il fut construit dans ce lieu, et l'on y établit des lévites et des sacrificateurs de la race d'Aaron. Ce temple subsista pendant 243 ans, et fut brûlé sous Vespasien, la troisième année après la prise de Jérusalem.

HELIOPOLIS, autrement ON, (terme Egyptien désignant aussi le soleil, comme le nom grec), nommée *Ain-Shems* ou *Fontaine du soleil* par les Arabes, conserve des vestiges dans le lieu appelé actuellement *Ma-tarea*, c'est-à-dire *eau fraîche*, à 5 l S. O. de Vicus-Judæorum.

Joseph épousa Asaneth, fille de Putiphar, grand-prêtre d'Héliopolis.

Une vieille tradition, fondée sur une fausseté évidente, a fait donner le nom de *phénix* à ce qui est rare dans son espèce, *rara avis in terris*, dit Juvénal, en parlant de la difficulté de trouver une femme accomplie en tout point. Sénèque en dit autant d'un homme de bien.

Le phénix, oiseau de la grandeur de l'aigle, dit Hérodote, ne se montre en Arabie que tous les cinq cents ans. Quand sa fin approche, il rend à son père les honneurs de la sépulture. Il compose une boule creuse avec de la myrrhe, y dépose le corps de son père, en ferme l'entrée, la charge sur ses épaules, et va la brûler sur l'autel du soleil, dans la ville d'Héliopolis. Il forme ensuite un nid de bois d'aromates sur lequel il meurt. De ses os et de sa moëlle, il naît un ver qui devient un autre phénix. *Hérodote.*

Le superbe obélisque qui décore la place du peuple à Rome, fut fait à Héliopolis par ordre du roi Psammenite, qui régnoit en Egypte 522 ans avant notre ère. Auguste le fit transporter à Rome.

BABYLONE, *Baboul* ou *Bablion*, (un quartier du vieux Caire, conserve encore ce nom), à 2 l S. de Cercesura, *Ek-Sas*, sur la rive gauche du Nil, au-dessus de la pointe du Delta, où le fleuve se partage en deux bras principaux, le Canopique à l'O., et le Pélusien à l'E., et à 5 l S. O. d'Héliopolis.

Selon l'historien Josephe, les Israélites prirent leur chemin par la ville de Lété, alors déserte, et où Cambyse bâtit depuis Babylone. On y distinguoit un pyrée ou lieu propre au culte du feu, selon la religion des Perses.

Sous les Romains, une des deux légions destinées à la défense de l'Egypte, avoit son quartier établi dans cette ville.

C'est immédiatement au-dessous de Babylone que sort du Nil le canal appelé *Khalitz*, qui traverse le Caire, et auquel un auteur Arabe fait porter le nom de l'empereur Adrien; et si, dans Ptolémée, celui de Trajan est donné à ce canal, il faut l'appliquer à Adrien, à qui ce nom fut communiqué par l'adoption.

SECTION II.

DE L'HEPTANOMIS, ensuite ARCADIA. (*VOSTANI.*)

CETTE province, qui séparoit l'Egypte inférieure de la supérieure, étoit composée de l'union de sept districts ou préfectures appelés *Nomes*. Son nom moderne de Vostani, signifie en arabe *un pays intermédiaire*.

La grande richesse de l'Egypte étoit le blé, qui la mettoit en état de nourrir tous les peuples voisins; et les empereurs romains regardoient cette province comme la mère-nourrice de Rome.

Les anciens ont d'abord écrit sur des feuilles de palmiers, puis sur des écorces d'arbres, d'où est venu le nom de *liber*, livre. Par la suite, ils se servirent de tablettes enduites de cire. Enfin, on introduisit l'usage du papyrus ou byblos, dont on a fait le mot *Bible*. La feuille propre à écrire se tiroit de l'écorce de la plante qui croit dans les lacs et dans les marais. Le papyrus étoit en usage du temps d'Hérodote.

Le lotus, plante fort commune, dont la graine servoit autrefois à faire du pain, croît dans les champs arrosés par le Nil. Sa fleur a la blancheur

du lys, et la tête du fruit est de la grosseur d'un pavot.

MEMPHIS, sur la rive gauche du Nil, à 1[1] N. O. de Troja, *Tora*, bâtie par les Troyens captifs, que Ménélas conduisit en Egypte, 5 S. O. d'Heliopolis, et 6 S. de la pointe du Delta. Cette capitale fondée par Uchoréus, un des premiers rois de cette contrée, est connue sous le nom de *Mesr*, lors de l'invasion de l'Egypte par les Arabes; mais aujourd'hui on n'en connoit pas même le véritable emplacement.

Av. J. C. 525. De R. 229. Tarquin le Sup. Perse, Cambyse.

Après la prise de Peluse par Cambyse, le roi Psammenite s'avança avec une nombreuse armée qui fut défaite dans un combat sanglant. Du temps d'Hérodote, les os des Perses et des Egyptiens étoient encore sur le champ de bataille, mais séparés les uns des autres. Les crânes des Egyptiens se trouvoient si durs, qu'on avoit bien de la peine à les briser, et ceux des Perses si mous, qu'on les perçoit avec facilité. La raison de cette différence étoit que les Egyptiens alloient tête nue et rasée, au lieu que les Perses l'avoient toujours couverte d'une tiare. *Hérodote.*

Cambyse poursuivit les fuyards jusqu'à Memphis, qui se rendit. Psamménite fut traité avec douceur; mais ayant excité de nouveaux troubles, il fut mis à mort.

Av. J. C. 332.

Alexandre prit Memphis.

DES PYRAMIDES.

Différents canaux dérivés du Nil, et qui séparoient Memphis des anciennes sépultures et pyramides, ont fourni aux Grecs l'idée de leurs fleuves infernaux, l'Achéron, le Cocyte et le Léthé. La barque de Caron, nautonnier des enfers, étoit près de Memphis. Selon la fable, il passoit les ombres dans une barque, pour une pièce de monnoie qu'elles étoient obligées de lui donner, et refusoit le passage aux âmes de ceux qui n'avoient pas reçu les honneurs de la sépulture; il les laissoit errer

pendant cent ans sur les bords du fleuve. (*Myth.*)

On croit que la demeure fabuleuse des morts est la prairie qui borde le canal Achéron. Caron étoit le nom du batelier, et Baris celui de la barque dans lequel on traverse le Nil à Memphis, pour aller au désert enterrer les morts, parce qu'il étoit défendu d'inhumer dans les villes. On mettoit les morts, et même les rois en jugement, et l'on privoit de la sépulture ceux qui étoient convaincus de mauvaise conduite pendant leur vie.

Les trois pyramides situées à 3[1] N. O. de Memphis, et bâties sur un roc, étoient construites à l'extérieur en forme de degrés; carrées par leur base, elles alloient en diminuant jusqu'au sommet. La plus grande étoit en pierres de plus de trente pieds de long, et couverte de figures hieroglyphiques. Ces pyramides servoient de sépulture aux rois. En mesurant la grande, on a trouvé les quatre côtés exposés aux quatre régions du monde, et par conséquent, ils marquoient la véritable méridienne de ce lieu. Or, comme cette exposition si juste est faite depuis plus de trois mille ans, il s'ensuit, dit M. de Fontenelle, que pendant un si long espace de temps, rien n'a changé dans le ciel à cet égard, ni dans les pôles du monde, ni dans le méridien. Les historiens ne conviennent pas du nom des rois qui ont été les fondateurs de ces ouvrages; mais ils s'accordent à dire que les mêmes rois qui les ont fait bâtir, n'ont pas eu le pouvoir de s'y faire inhumer. La haine publique que méritoient les cruautés inouies qu'ils avoient exercées contre leurs sujets, en les accablant de travaux, les obligea de choisir leur sépulture dans des lieux inconnus.

La vallée dans laquelle coule le Nil, est peu spacieuse en cette partie, et resserrée par l'*Arabicus-Mons*. Cette vallée s'ouvre de l'autre côté, sur la rive gauche, à travers le mont Libyque, une communication avec un canton de terre qui semble isolé.

ARSINOE ou CROCODILOPOLIS, à 20[1] S. O. de Memphis, et au S. du lac Mœris. C'étoit la ville principale de cette vallée, qu'on appelle aujour-

d'hui *le Feïum.* On y entretenoit le crocodile sacré. Les Egyptiens lui rendoient un culte particulier, parce que cet amphibie, d'une grandeur et d'une force surprenante, les défendoit contre les incursions des voleurs arabes. Le crocodile ne vit en paix qu'avec le trochilus, oiseau bleu de la grosseur d'une grive. Lorsqu'il se repose sur terre, il se tourne toujours du côté d'où souffle le zéphir, et tient la gueule ouverte, le trochilus y entre, et y mange les sangsues dont le crocodile a toujours le palais rempli.

Le lac Mœris, cité dans Strabon et dans Ptolémée, appelé aujourd'hui le lac *Arsinoïte* ou *Feïum*, va de l'E. à l'O., et est au N. de la ville d'Arsinoë.

HERACLEOPOLIS-MAGNA, à 6 [1] S. E. d'Arsinoë, et 9 S. O. d'Aphroditopolis, *Atfieh*, où l'on nourrissoit la vache sacrée. On honoroit dans Héracléopolis l'ichneumon, l'ennemi du crocodile et de l'aspic : il saisit ce dernier par la queue, et l'entraîne vers le Nil pour le tuer. Quant au crocodile, on raconte que l'ichneumon observe le temps où il est absent, pour briser ses œufs sans les manger, et que lorsqu'il dort sur le rivage, l'ichneumon, caché dans le limon, saute tout d'un coup dans sa gueule, pénètre jusqu'aux entrailles qu'il ronge, et sort ensuite en lui perçant le ventre, dont la peau est fort tendre.

Vers l'an 270. S. Antoine naquit à Côme près d'Héracléopolis. Il en sortit pour s'enfoncer dans les déserts au-delà du fleuve.

LABYRINTHUS-MENDIS-REGIS, *Haûara*, à 4 [1] S. E. d'Arsinoë. Il fut construit par Mendès, successeur d'Actisanès, roi d'Ethiopie, qui conquit l'Egypte. Le labyrinthe étoit destiné à l'assemblée des membres qui composoient les trente préfectures.

LABYRINTHUS-PRINCIPUM, dont on voit encore des vestiges, étoit auprès d'Héracléopolis, et au N. du vrai lac Mœris.

Deux ans après la mort du roi Tharaca, douze des principaux seigneurs du royaume se partagè-

rent l'Egypte, et convinrent entr'eux de gouverner chacun leur district avec une autorité égale. Voulant laisser à la postérité un monument célèbre, ils bâtirent à frais communs ce fameux labyrinthe, qui renfermoit douze grands palais. Il avoit autant de bâtiments sous terre. Un jour que ces douze rois assistoient à un sacrifice solennel dans le temple de Vulcain, il ne se trouva que onze coupes d'or. Psammitichus, au lieu de coupe, prit son casque d'airain pour faire des libations. Les autres se ressouvinrent de la réponse de l'oracle. Ils crurent devoir se mettre en sûreté contre les entreprises de Psammitichus, et le releguèrent dans le pays marécageux de l'Egypte. (Voyez *Butus.*)

Av. J. C. 685.
De R. 69.
Numa-Pompilius.

OXY-RYNQUE, *Behnesé*, à 13[1] S. d'Héracleopolis-Magna. Cette ville étoit située sur un canal appelé aujourd'hui *Bahr-Iusef* par les Coptes dans l'opinion que c'est l'ouvrage du patriarche Joseph. Le canal qui est tiré du Nil plus haut que celui qui joint le lac Mœris, se rend dans le Feïum. Le culte qu'on rendoit à un poisson ayant le nez pointu, avoit fait donner à cette ville le nom d'Oxyrynque.(1)

La ville étoit peuplée de moines au-dedans et au-dehors, ensorte qu'il y en avoit plus que d'habitants. On y comptoit douze églises, sans comprendre les oratoires des monastères, vingt mille vierges et dix milles moines. On y entendoit jour et nuit retentir de tous côtés les louanges de Dieu. Les magistrats faisoient poser des sentinelles aux portes pour découvrir les étrangers et les pauvres; c'étoit a qui exerceroit le premier l'hospitalité. (*Fleury.*)

Vers le 5e. siècle.

CYNOPOLIS ou VILLE DES CHIENS, vis-à-vis Cô, *Samalut*, sur la rive gauche du Nil, et à 9[1] S. d'Oxy-rynque. Cette ville fut bâtie dans une île du fleuve, en l'honneur d'Anubis. On y nourrissoit les chiens sacrés. Anubis, dieu des Egyptiens, étoit représenté avec une tête de chien, tenant un sistre égyptien, ou une palme d'une main et

---

(1) Nom tiré de deux mots grecs, *oxys*, pointu, et *rynchos*, museau.

un caducée de l'autre. On a dit que le chien étant le symbole de la fidélité, il représentoit les soins de celui qui avoit gardé les corps d'Isis et d'Osiris. Selon Diodore de Sicile, Anubis étoit fils d'Osiris, et fut mis après sa mort au rang des dieux.

Il y avoit à Rome des prêtres d'Anubis. Au rapport de Tite-Live et de Josephe, un jeune homme n'ayant pu séduire ni par caresses ni par menaces, une dame romaine nommée Pauline qu'il aimoit passionnément, corrompit un prêtre d'Anubis, qui fit savoir à cette dame que le dieu vouloit la voir en particulier. Pauline se rendit au temple où le jeune homme étoit caché. Quelque temps après, le séducteur lui découvrit ce qui s'étoit passé. La dame furieuse supplia son mari de la venger. Il en parla à l'empereur Tibère, qui fit mourir les prêtres du faux dieu, ruina leur temple, et ordonna de jeter dans le Tibre les statues d'Isis et d'Osiris

HERMOPOLIS-MAGNA ou GRANDE VILLE DE MERCURE, *Ashmunein*, qui suivant la tradition du pays, tire ce nom d'Ihsmun, fils de Misraïm, à 2 l N. E. de Tanis, *Tauna*, sur un canal qui sort du Nil à l'endroit où la garde thébaine avoit son poste, autant N. d'Hermopolitana-Phylace, où se termine l'Heptanomis, et où se payoit le tribut des marchandises exportées de la Thébaïde, et à 10 l S. de Cynopolis. C'est dans Hermopolis que l'on transportoit les Ibis pour les embaumer. Cet oiseau ne se nourrit que de serpents. Il y avoit peine de mort contre quiconque tuoit un Ibis volontairement ou non.

L'historien Josephe raconte que Moïse allant faire la guerre en Ethiopie, fit mettre quantité d'Ibis dans des cages de jonc, pour se garantir des serpents. A son arrivée, il lâcha ces oiseaux, et aucun de ses soldats ne périt de la piqûre de ces reptiles. (*Guerre des Juifs*, *liv. 2.*)

ANTINOE, auparavant BESA, *Ensené*, (et une sépulture révérée lui fait substituer le nom de *Shek-Abadé*), sur la rive droite du Nil, à 2 l S. E.

---

(1) C'est-à-dire *garde d'Hermopolis.*

d'Hermopolis, et 3 S. E. de Speos-Artemidos (1), *Beni-hassan*, près de quelques grottes creusées dans le roc d'une montagne, et qui ont été des temples.

Antinoüs, favori d'Adrien, suivoit ce prince, et périt dans un voyage qu'il fit à Besa. Celui-ci, livré à toutes sortes de superstitions, se persuada qu'il avoit besoin d'une victime pour prolonger ses jours. Antinoüs s'offrit et fut accepté. Adrien l'immola et le pleura. Pour couvrir cette abominable barbarie, le prince voulut faire croire que son favori s'étoit noyé dans le Nil. Il fit une ville du bourg de Besa, lieu anciennement consacré à un dieu de ce nom, et la nomma Antinoë. On y construisit un temple en l'honneur de cet indigne favori, et l'univers fut rempli de ses statues.

132. Pape, S. Télesphore. Emp. Adrien.

Jean de Cappadoce, favori de Justinien, qui l'employa à la composition de son code, fut relégué à Antinoë. Dans la route, on l'exposoit sur le chemin public, et on le contraignoit de demander l'aumône aux passants. Il traversa ainsi en mendiant une grande partie de l'Asie et de l'Egypte. C'est ce qui a donné lieu au roman de la mendicité de Bélisaire. On a confondu la disgrâce de ce grand capitaine avec celle de Jean de Cappadoce, qui fut accusé de prétendre à l'empire, et d'avoir eu part au meurtre d'Artace, évêque de Cyzique.

541. Pap. Vigile. Emp. Justinien.

Lac Mœris.

Le vrai lac Mœris, *Bathen* ou *profond*, le plus grand et le plus admirable de tous les ouvrages des rois d'Egypte, n'est plus qu'une lagune ou canal qui s'étend du S. au N. Il fut creusé de main d'homme, sous le règne du roi Mœris. Des écluses ouvroient le lac et le grand canal qui communiquoit au Nil. La pêche valoit au prince des sommes immenses qui étoient destinées pour la parure de la reine et pour ses parfums. Ce lac, de 180 pieds de surface, avoit été creusé pour corriger les ir-

Environ, l'an du M. 1920. Av. J. C. 2084.

(1) Mots grecs qui signifient *grotte de Diane*.

régularités du fleuve. Deux pyramides, dont chacune portoit deux statues colossales du roi Mœris et de sa femme, placées sur un trône, s'élevoient de 300 pieds au-dessus du lac, et occupoient sous les eaux un pareil espace, ce qui faisoit voir qu'on les avoit érigées, avant que le lac eût été rempli, et qu'il avoit été fait sous un seul prince.

La Grande Oase. (Grand El-Wah, *appelée par les Grecs* Ile des Bienheureux.)

On nommoit *Oases*, en général, quelques portions de terre situées au milieu des sables de la Libye. Ces cantons, fertiles et bien arrosés, paroissent comme des îles sur la mer. On en compte trois, la grande, la petite, qui dépendoient de l'Heptanomide, et celle d'Ammon, dont il sera fait mention en traitant de la Libye. On n'a maintenant aucune notion sur la petite Oase, *le petit El-wah.*

La grande Oase est située à la hauteur d'Abydus, à 60[1] N. O., ou suivant Hérodote, à sept journées de chemin de Thèbes. Lat. 25^{d} 30$'$, à 26^{d} 25$'$. Le nom d'île des bienheureux, donné à ce canton par les Grecs, venoit de ce que, situé au milieu des sables, il est bien arrosé, fort abondant en excellent vin de dattes, et couvert de palmiers toujours verts. Il a des campagnes fertiles, et il n'y manque aucune chose nécessaire à la vie. C'étoit un lieu d'exil.

Av. J. C. 525. De R. 229. Tarquin le Sup.

Les troupes de Cambyse, qui étoit en Egypte, eurent ordre de se rendre à Ammon, et pénétrèrent jusqu'à la grande Oase; mais on ignore ce qu'elles devinrent ensuite. Au rapport des Ammoniens, l'armée partit de la grande Oase, et fit, par le milieu des sables à peu près la moitié du chemin, pour atteindre celle d'Ammon; pendant qu'elle prenoit son repas, il s'éleva un vent impétueux de sud, qui l'ensevelit sous des montagnes de sables, ensorte qu'elle disparut.

SECTION III.

DE LA THEBAÏDE, HAUTE-EGYPTE. (*LE SAÏD.*)

Cette partie de l'Egypte étoit autrefois embellie par un grand nombre de superbes villes, de temples majestueux, de palais, de tombeaux, d'obelisques. Dans les déserts de la Haute-Egypte, on trouve le serpent que les Egyptiens regardoient comme sacré, et qu'ils nommoient *Thermuthis.* Ils avoient pour lui la plus grande vénération, et souvent il servoit de couronne aux statues d'Isis. Hérodote et Elien s'accordent à dire que ces reptiles sacrés sont petits et familiers. Elien ajoute qu'ils sont d'un rouge de feu, disséminé par taches sur tout le corps. L'ancienne superstition existe encore. Les femmes des villes et villages viennent demander l'intercession du dieu pour devenir fécondes. On nomme aujourd'hui ces serpents *El harridhi.*

St. Paul, premier hermite, ayant pénétré dans les déserts de la Thébaïde, aperçut, au pied d'une montagne, une caverne où il trouva une source d'eau claire et pure. Les dehors paroissoient avoir été habités par des forgerons. On voyoit encore quelques-uns de leurs outils et des restes de leurs cabanes. C'est là que ce premier hermite passa sa vie dans la prière, pendant la persécution de l'empereur Dèce. S. Antoine vint le visiter, et découvrit la mort de Paul par une révélation.

250. Pap. S. Fabien. Emp. Dèce.

Lycopolis ou Lycôn, la ville des Loups, *Siut* ou *Osiot*, à 12[1] S. E. de Cusa, *Cussié*, 15 S. E. de Thebaïca Phylace, *Tarut-Essherif*, 20 S. d'Hermopolitana-Phylace, et 21 S. d'Antinoë.

Mélèce ou Mélice, évêque de Lycopolis, ayant été déposé dans un synode, par Pierre, patriarche d'Alexandrie, pour avoir sacrifié aux idoles durant la persécution, excita un schisme qui dura plus de cent cinquante ans. Arius, qui commença l'an 321 à publier son hérésie contre la divinité de J. C., étoit fort attaché au parti de Mélèce.

305. Pape, S. Marcellin. Empereur, Constance Chlore.

388. Pap. S. Sirice. Emp. Théodose le Grand. L'empereur Théodose, décidé à combattre le tyran Maxime, voulut consulter Dieu même par l'organe d'un des plus saints solitaires. Jean l'anachorète vivoit dans un désert aux environs de Lycopolis. Il étoit célèbre par ses miracles. Théodose lui écrivit pour lui demander quel seroit le sort de ses armes. Jean lui promit la victoire. L'empereur gagna deux batailles sur Maxime qu'il prit dans Aquilée où il s'étoit réfugié. Depuis ce temps-là, le prince ne faisoit aucune entreprise sans avoir consulté ce pieux solitaire.

HYPSELIS, *Sciotb*, à 2 [1] S. E. de Lycopolis, 3 N. O. d'Abotis, *Abutig*, et 4 N. O. de Selinon, *Silin*, sur la rive droite du Nil.

Les Ariens accusèrent S. Athanase, patriarche
336. Pap. S. Silvestre. Empereur, Constantin. d'Alexandrie, d'avoir fait mourir Arsène, évêque d'Hypselis, un des sectateurs de Mélèce, évêque de Lycopolis, et ensuite de lui avoir fait couper la main. En effet Arsène disparut, et les partisans de Mélèce, montrant de ville en ville la main droite d'un homme, publièrent que c'étoit celle de l'évêque d'Hypselis, qu'Athanase avoit fait couper pour s'en servir à des opérations magiques. Le saint patriarche d'Alexandrie sentit que le défaut de preuves de la part de ses adversaires ne suffiroit pas pour le justifier; dans la crainte d'être condamné, il ne parut pas devant les juges envoyés par l'empereur; mais il fit chercher Arsène par toute l'Egypte. (Voyez *Antæopolis*).

ANTÆOPOLIS, *Kau il-Kubbara*, à 3 [1] S. d'Apollonis minor civitas, *Sedafé*, ruines, et 10 S. E. d'Hypselis. Cette ville portoit le nom d'Antée, qui gouvernoit la Libye et l'Ethiopie sous le règne d'Osiris.

336. S. Athanase, évêque d'Alexandrie, fit chercher l'évêque Arsène. On découvrit qu'il se tenoit caché dans un monastère près d'Antæopolis; mais il en étoit déjà sorti, quand on arriva pour l'arrêter. On se saisit du supérieur et d'un moine qui avoient favorisé son évasion. Ils avouèrent qu'Arsène vivoit et qu'il s'étoit retiré dans leur monastère. Le

supérieur écrivit aux Ariens que l'intrigue venoit d'être découverte. La lettre tomba entre les mains d'Athanase, et l'on trouva le fugitif retiré à Tyr. Les Méléciens furent confondus, quand Arsène, qui étoit rentré dans la communion des fidèles, leur fit voir ses deux mains.

CHEMMIS, ou PANOPOLIS par les Grecs, *Ekmim*, à 2[1] S. E. de Crocodilopolis, *Atribé*, 3 S. d'Aphroditopolis, *Itfu*, consacrée à Vénus, et 9 S. d'Antæopolis. Cette ville, consacrée au dieu Pan, étoit anciennement habitée par des tailleurs de pierres et par des ouvriers qui travailloient aux cordages de lin.

Chemmis étoit le lieu de la naissance de Danaüs et de Lyncée, un des cinquante fils d'Egyptus qui épousèrent les Danaïdes. Il fut le seul qui échappa au massacre de ses frères égorgés par leurs femmes. Hypermnestre, son épouse, lui sauva la vie.

Environ l'an du M. 2433.

Cette ville avoit un temple de Persée, fils de Danaë, qu'Acrise, roi d'Argos, fit enfermer dans une tour où Jupiter descendit en pluie d'or. Danaë mit au monde Persée, qui vint en Libye, coupa la tête à Méduse et aux autres Gorgones, et passa par Chemmis, où il reconnut ses parents. (*Myth.*)

PTOLEMAIS-HERMII, *Menshié*, à 2[1] S. de Chemmis. Girgé, située un peu au-dessus, et aujourd'hui la principale des villes du Saïd, n'existe que depuis trois cents ans, et le lieu qu'occupoit l'ancienne ville de This, dont le district renfermoit Ptolémaïs, n'est point encore connu.

279. Emp. Probus.

Probus, informé que les Blemmyes, peuple d'Ethiopie, répandoient la terreur dans tout le midi de l'Egypte, et s'étoient emparés des villes de Ptolemaïs et de Copte, donna ordre à un de ses généraux de pacifier le pays. Ces deux places furent reprises et les Blemmyes subjugués.

ABYDUS, *Madfuné*, qui veut dire ensevelie sous ses ruines, à 8[1] S.O. de Ptolemaïs Hermii. Cette ville, qui ne le cédoit qu'à celle de Thèbes, fut la résidence de Memnon. Il y avoit une fontaine où l'on

descendoit par des voûtes en pierres, d'une grandeur et d'une structure remarquables.

Près du canal qui conduisoit les eaux du Nil à Abydus, étoit le bois d'Acanthe, consacré à Apollon. La ville avoit un oracle fameux du dieu Bésa, que l'on consultoit de vive voix ou par écrit. Mais comme les absents n'avoient pas toujours soin de faire retirer leurs billets en recevant la réponse de
359. l'oracle, on en envoya quelques-uns à l'empereur
Pap. S. Damase. Empereur, Constance II. Constance. Ce prince crut y voir des questions dangereuses et qui compromettoient la sûreté de sa personne. Un homme nommé Paul fut chargé de punir tous ceux qu'il jugeroit coupables. Il abusa de son autorité et tendit mille piéges pour surprendre l'innocence. Porter à son cou quelques préservatifs superstitieux, passer le soir près d'un sépulcre, c'en étoit assez pour perdre la vie dans les tourments.

TENTYRA ou TENTYRIS, *Dendera*, à 1[1] S. E. de Cænopolis, ou Ville Nouvelle, *Kené*, 8 E. de Chenoboscion, *Casr-Essaaïd*, ou Château du Pêcheur, 10 E. de Diospolis parva, *How*, et 18 S. E. d'Abydus.

Les habitants de Tentyra n'honoroient point le crocodile, comme tout le reste de l'Egypte. Ils s'attachoient à sa poursuite, et employoient toute sorte de moyens pour le tuer. Sans crainte de cet amphibie, ils se jetoient avec intrépidité à la nage et traversoient le Nil, ce que personne n'osoit hasarder. Lorsqu'on transporta à Rome des crocodiles dans de grandes cuves ou espèces de citernes, des Tentyrydes furent chargés, pendant le voyage, du soin de les faire sortir de leurs cuves pour les exposer au soleil. Ils les enveloppoient dans des filets et les obligeoient de paroître au-dehors, et de rentrer dans leurs réservoirs, sans redouter la férocité de ce terrible animal. *Strabon.*

COPTOS, *Kept*, sur un canal qui communique avec le Nil, à 5[1] N. E. d'Apollinopolis parva, *Kous*, ville puissante, et depuis plusieurs siècles l'entrepôt du commerce de l'Orient, 6 S. E.

de Tentyra et 7 N. E. de Maximianopolis, *Nekkadi*, sur la rive gauche du fleuve. Coptos étoit le grand entrepôt du commerce qui se faisoit par une route que Ptolémée Philadelphe rendit praticable dans l'espace de 257 milles, au travers d'un pays aride et désert jusqu'au port de Bérénice. On transportoit les marchandises sur des chameaux, de la Mer-Rouge à Coptos, et de là par le Nil à Alexandrie. On croit communément que c'est du nom de cette ville que vient celui de Copte ou Cophte, qui désigne un reste de nation, distinguée des Arabes.

C'est à Coptos que la reine Isis apprit la mort d'Osiris, son mari, et que dans son désespoir elle s'arracha les cheveux. Ses prêtres, pour l'imiter, se les arrachoient aussi, et ne les laissoient point croître sur leurs têtes.

Cette place s'étant révoltée contre les Romains, 296.
fut prise et détruite jusqu'aux fondements, par Dioclétien, dans son expédition en Egypte.

THÈBES, et par les Grecs DIOSPOLIS MAGNA, ou la GRANDE VILLE DE JUPITER, *Luxor* ou *Aksor*, à 2[1] N. E. d'Hermonthis, *Erment*, où Jupiter et Apollon avoient un temple, et 13 S. O. de Coptos.

Cette ville immense, dont le circuit étoit de 9[1], avoit cent portes, qui lui firent donner le surnom d'*Hecatompyle*. On a dit que son étonnante population et ses richesses la mettoient en état de faire sortir ensemble deux cents chariots et dix mille combattants par chacune de ses portes. Thèbes étoit remplie de temples d'une grande magnificence.

Cambyse, à son retour d'Ethiopie, pilla ses
temples et y fit mettre le feu. Il enleva le fameux Av. J. C. 525.
cercle d'or qui entouroit le tombeau du roi Osymandias. Ce cercle avoit trois cent soixante-cinq coudées de circuit, et représentoit tous les mouvements des différentes constellations.

Thèbes ayant été détruite entièrement par Corne-
lius Gallus, premier préfet d'Egypte, il se forma sur Av. J. C. 26.
son emplacement plusieurs villages habités comme Emp. Auguste.
aujourd'hui par des pâtres; les restes de quelques

édifices, qui donnent encore une idée de sa splendeur, sont répandus en divers lieux, dont les plus connus se nomment Aksor ou Luksor.

Memnonium, grand quartier de Thèbes, sur la rive gauche du Nil.

Parmi d'anciens vestiges, on reconnoît ce qui dans l'écriture porte le nom de *Phatures*; il est dit que la postérité de Phétrusim, cinquieme fils de Misraïm, occupa cette partie de la Haute-Egypte. Les sépultures des rois, creusées dans le mont Libyque, sont voisines de Memnonium.

Memnon, roi d'Abydus, fils de Titon et de l'Aurore, ayant amené des troupes au roi Priam, fut tué par Achille au pied des murs de Troie. Quand son corps fut mis sur le bûcher, Apollon, à la prière de l'Aurore, le changea en oiseau, et l'on en vit en même temps un grand nombre d'autres. Ces oiseaux, appelés *Memnoniens*, revenoient tous les ans d'Ethiopie dans les campagnes de Troie, où après avoir voltigé trois fois autour du tombeau de Memnon, ils se séparoient en deux bandes, et fondant les uns sur les autres s'immoloient aux mânes de leur père. *Ovid. Métam.*

Tacite raconte que Germanicus étant dans la Thébaïde, avoit considéré avec admiration une statue de Memnon, qui rendoit des sons articulés, quand les rayons du soleil commençoient à la frapper. Strabon dit aussi les avoir entendus; mais il doute qu'ils vinssent de la statue.

LATOPOLIS, *Asna*, c'est-à-dire *Illustre*, sur la rive gauche du Nil, ville où Pallas et le Latus, poisson de ce fleuve, étoient adorés, à 8^{l} N.O. d'Hieracônpolis (1), *Pesicon*, près d'*Ekrad*, où l'on honoroit l'épervier, 9 N.O. d'Elethyia, ou ville de Lucine, sur la rive droite. Cette divinité y avoit un autel souillé de victimes humaines, à 12 N.O. d'Apollinopolis Magna, *Edfu*, et 13 S. de Thèbes.

SILSILIS, répond à *Gebel-Silsili*, ou Mont de la Chaîne, à 5^{l} S. d'Apollinopolismagna.

---

(1) Ville des éperviers.

Ce lieu est remarquable en ce que les bords du Nil s'y trouvent resserrés par les deux montagnes, qui longent ses rives au point de faire croire dans le pays qu'une chaîne étoit tendue d'un bord à l'autre.

SYENE, *Assuan*, à 15[l] S. d'Ombos, *Koum-Ombo*, ou Colline d'Ombo, sur la rive E. du Nil, et 33 S. E. de Latopolis.

A la hauteur de Syene, en s'éloignant de la rive droite du fleuve, est situé le mont Basanite, remarquable par des carrières d'une pierre noire et dure, appelée *Baram*. On en faisoit des vases et des ustensiles de ménage.

Cette ville est si directement sous le tropique du Cancer, lat. 23 d 30 ′ N., que les anciens disoient que *le soleil ne voyoit point d'ombre à Syene dans le temps du solstice.* Il y avoit un puits qui marquoit le solstice d'été, parce que du moment où le soleil entre dans le signe du Cancer, on n'apercevoit à midi aucune ombre dans ce puits.

Le poëte Juvénal attaqua dans ses vers, Pâris, bouffon et comédien de l'empereur Néron, qui le rélégua à Syene, sous le prétexte honorable d'y prendre le commandement d'une cohorte. Ce poëte satirique mourut sous Adrien, l'an 128. Il nous reste de lui seize satires.

ELEPHANTINE, *Geziret-el-sag*, ou Ile Fleurie, renferme une ville; elle est située à une demi-lieue S. O. de Syene.

Les anciens racontent que les rois d'Egypte et d'Ethiopie s'envoyoient souvent des énigmes à deviner. Celui d'Ethiopie proposa un jour à Amasis, qui régnoit en Egypte, de lui céder sa ville d'Eléphantine et tout son territoire, s'il vouloit boire toute l'eau de la mer. Amasis, embarrassé, envoya cette énigme aux sept sages de la Grèce. Bias lui écrivit : *Mandez au roi d'Ethiopie de détourner le cours de tous les fleuves qui tombent dans la mer, et que vous êtes prêt à la boire.*

Petite cataracte du Nil.

Elle se trouve un peu au-dessus de l'île Eléphan-

tine. La cataracte est formée par un rocher, du haut duquel les eaux du Nil se précipitent avec un tel bruit, qu'on l'entend à la distance de 3[1]. Des gens du pays y donnent aux voyageurs un spectacle aussi effrayant que divertissant. Ils se mettent deux dans un esquif, l'un pour le conduire, l'autre pour vider l'eau qui s'y introduit. Après avoir lutté long-temps contre la violence des flots écumants, ils se laissent entraîner par l'impétuosité du torrent, qui les pousse comme un trait au milieu des gouffres, couverts d'un brouillard perpétuel; et lorsqu'on les croit engloutis, ils reparoissent au loin, voguant sur le fleuve, devenu calme.

PHILÆ, petite île sur le fleuve du Nil, audessus de la cataracte, à 4[1] S. O. de Syene.

Il y avoit à Philæ une des trois cohortes qui gardoient cette frontière, où se terminoit l'empire romain.

449. Pap. S. Léon le Grand. Or. Théodose II. Occid. Valentinien III.

Maximin eut ordre de l'empereur Théodose de repousser les Blemmyes qui infestoient la frontière par leurs courses continuelles. Le général sut par sa valeur et son humanité, gagner les cœurs de ce peuple féroce. Il lui accorda la permission de passer dans l'île de Philæ, pour aller au temple d'Isis, qui étoit servi par des prêtres des deux nations. Dioclétien avoit fait bâtir ce temple. Les Blemmyes avoient coutume de s'y rendre dans un certain temps de l'année, pour emporter dans leur pays la statue de la déesse, qu'ils rapportoient ensuite, après l'avoir consultée à leur manière. A la mort de Maximin, les Blemmyes reprirent les armes. Florus les força d'abandonner le pays.

ARSINOE ou CLEOPATRIS, *Suez*, à l'extrémité du golfe Arabique, à 16[1] S. E. d'Heroopolis. Le canal que fit creuser Ptolémée, se rendoit à cette ville, qui donne le nom de *Suez* à l'isthme, langue de terre de 30[1] de largeur. Il sépare l'Asie de l'Afrique, et le golfe Arabique de la Méditerranée.

Av. J. C. 31. De R. 723. Bataille d'Actium.

Après la bataille d'Actium, Cléopâtre voyant que les forces de l'Egypte ne pouvoient pas résister à toutes celles de l'empire romain, réunies

contre elle, forma le projet singulier de faire passer sa flotte par-dessus l'isthme dans la Mer-Rouge, et de se sauver par-là dans des pays éloignés avec tous ses trésors. Quelques vaisseaux y furent réellement transportés; mais les Arabes les ayant brûlés, Antoine persuada à Cléopâtre d'abandonner ce dessein et de ne s'occuper qu'à défendre l'entrée de son royaume par terre et par mer.

C'est à Cleopatris que s'embarqua Ælius Gallus pour aller soumettre les Arabes. Av. J. C. 24. Auguste.

CLYSMA, *Kolsum*, nom que les Arabes étendent à tout le golfe. Elle est située sur Heroopolites Sinus, à 7[1] S. d'Arsinoë.

On conjecture que c'est aux environs de Clysma que les Israélites passèrent la Mer-Rouge à pied sec.

Un vaisseau d'Ælana vint échouer sur la côte des Blemmyes, peuple cruel qui habitoit le long du golfe Avalite, en Ethiopie. Ils s'en saisirent et s'y embarquèrent en grand nombre. Devenus pirates, sans connoître la mer, ces Barbares résolurent de faire route pour Clysma, port alors très-riche et très-fréquenté; mais ils furent poussés par les vents à Raïthe, qui appartenoit aux Arabes de Pharan, où ils commirent toutes sortes de désordres. (Voy. *Raïthe*, *Arabie.*) Ils se rembarquèrent ensuite pour gagner Clysma. Le vaisseau étant hors d'état de marcher, ils égorgèrent leurs prisonniers qu'ils jetèrent à la mer, abordèrent une seconde fois au rivage d'Arabie et mirent le feu aux palmiers dont le pays étoit couvert. Ils périrent tous par l'épée des troupes d'Obodas, prince de Pharan, qui vint fondre sur eux. 372. Pap. S. Damase. Or. Valens. Occid. Valentinien I.

DREPANUM, *Ras Zâfrané*, promontoire qui a pris son nom de sa forme, qui représente une pointe recourbée comme une faux.

MYOS-HORMOS, le PORT DE LA SOURIS ou APHRODITES, *Sufange-ul-Bahri*, ou Eponge de Mer, nom analogue à celui que les Grecs donnoient à Vénus, sortie de l'écume de la mer. Cette ville, située près de la Mer-Rouge, est à 18[1] S. O. de

Philoteras portus, *le Coseir*, port qui correspond avec la Haute-Egypte, et à 63 [1] E. d'Antæopolis.

Le port de Bérénice, situé sur le golfe Arabique, appelé dans l'Ecriture *Suph*, nom qui désigne des plantes marines et fluviales, n'étant pas fort bon, les marchands préférèrent celui de Myos-Hormos, qui étoit meilleur. Il est couvert de plusieurs îles appelées *Aphrodites*.

SMARAGDUS (le mont), *Maaden Uzzumurud*, ou Mine d'Emeraudes, est peu éloigné de la mer et à environ 52 [1] S. de Philoteras portus.

BERÉNICE, sur la Mer-Rouge, à 6 [1] N. E. du promontoire Lepte Extrema, *Ras-al-enf*, ou Tête du nez. Cette ville, située dans un golfe, est en même hauteur que le point de Syene.

Av. J. C. 259. De R. 495. 1re. guerre pun.

Ptolémée Philadelphe, roi d'Egypte, voulut attirer dans son royaume le commerce de l'Orient, que les Phéniciens faisoient par mer jusqu'à Ailath, et de là par terre à Rhinocorura, d'où l'on naviguoit jusqu'à Tyr. Il bâtit sur la frontière d'Ethiopie une ville qu'il appela *Bérénice*, du nom de sa mère. C'est à ce port que venoient aborder toutes les marchandises de l'Arabie, de l'Inde, de la Perse et de l'Ethiopie, que l'on transportoit à Coptos.

Toute cette côte est habitée par des Arabes ichthyophages, ou mangeurs de poisson, et devenus sauvages en contractant des alliances avec les Troglodytes, que leur demeure dans des cavernes faisoit ainsi appeler.

Fleuve.

Le Nil est le plus grand fleuve de l'Afrique. Sa source reculée dans l'intérieur de cette contrée, nous est encore inconnue. Suivant Ptolémée, il sort de deux lacs, au pied des montagnes de la lune, vers le 5e. d de lat. N., passe à travers un troisième, où les deux branches se réunissent. Il reçoit l'Astapus, *Abawi*, l'Astaboras, *Tacazé*, et après avoir traversé l'Ethiopie, il entre dans l'Egypte, qui lui

doit toute sa fertilité, et coule du S. au N., toujours resserré entre deux chaînes de montagnes. Au sortir de cette longue vallée, il se partage en deux branches principales, qui forment le Delta, où il se divise encore en plusieurs autres bras et se jette dans la Méditerranée par cinq bouches. Il en avoit autrefois sept. Mais il y en a deux qui ne subsistent plus.

Ses débordements périodiques viennent des pluies abondantes qui commencent à tomber en Ethiopie, lorsque le soleil s'approche du tropique du cancer. Ce fleuve croît en Egypte au solstice d'été, vers le 21 juin, jusqu'à l'équinoxe de septembre. A cette époque le débordement s'arrête, et diminue en octobre et novembre. La richesse de l'Egypte dépend de la crue de ses eaux. La juste hauteur est d'environ seize coudées, (vingt-quatre pieds.) Alors il se répand dans les plaines, les couvre pendant trois mois et ne les quitte qu'en y laissant un limon gras et un nitre, qui sont les principes de la plus grande fécondité. Quand l'inondation passe seize coudées, elle devient dangereuse; lorsqu'il n'y en a que douze, on est menacé d'une famine. On jetoit autrefois une jeune vierge dans le Nil, au moment qne les eaux commençoient à croître, pour se rendre le fleuve favorable. Ensuite on se contenta d'y précipiter une statue.

Le préjugé a étendu jusqu'aux femmes et aux fémelles, la vertu fécondante du Nil. Il est vrai que les animaux dans ce pays multiplient prodigieusement, et les Egyptiennes peuvent être mères à 9 et 10 ans.

Ce fleuve est très-poissonneux. Outre le crocodile, il nourrit encore l'hippopotame, ou cheval de rivière, animal amphibie, indomptable et féroce. Il sort de l'eau pour aller paître dans les prairies et dans les montagnes, et est toujours en guerre avec le crocodile.

CHAPITRE II.

DE LA LIBYE. (*Partie Orientale du Royaume de TRIPOLI.*)

Ce nom, chez les Grecs, s'étendoit à toute l'Afrique. Mais la Libye proprement dite se renferme dans ce qui succède à l'Egypte vers l'O., jusqu'à la Grande-Syrte, golfe de la Méditerranée. Lat. de 28^{d} à 32^{d}; long. de $37^{d}\ 40'$ à $46^{d}\ 25'$.

Ptolémée-Soter, un des successeurs d'Alexandre, soumit cette contrée, la joignit à son royaume d'Egypte, et en donna le gouvernement à Ophellas (1),
Av. J. C. 308. qui s'y rendit indépendant. A la mort de l'usurpa-
De R. 446. teur, Ptolémée recouvra cette province. Magas, qui en eut le commandement, leva l'étendard de la révolte contre Ptolémée-Philadelphe, et s'en fit déclarer roi. Ils étoient frères de mère, Magas etant fils de Bérénice et de Philippe, officier Macédonien, qu'elle avoit eu pour mari, avant d'épouser Ptolémée-Soter. Non content d'enlever cette province à son frère, il voulut encore le détrôner. Il marcha sur l'Egypte, se rendit maître en passant
De J. C 257. de Parætonium; mais la révolte des Marmarides
De R. 497. l'arrêta. Magas, vieux et infirme, proposa le mariage de Bérénice, sa fille unique, avec le fils aîné de Ptolémée, et lui donna en dot tous ses états. La paix se fit à ces conditions.

On distingue en Libye deux provinces, la Marmarique et la Cyrénaïque. Sous l'empire d'Orient, elles firent partie du gouvernement de l'Egypte.

---

(1) Ce fut cet Ophellas qui mena à Agathocle, tyran de Syra-
Av. J. C. 307. cuse, une armée sur les terres des Carthaginois; à peine y fut-il arrivé, qu'Agathocle, qui l'y avoit attiré, se défit de lui et garda ses troupes.

SECTION PREMIÈRE.

DE LA MARMARIQUE. (*Partie du milieu du Royaume de TRIPOLI.*)

CETTE province limitrophe de l'Egypte a pris son nom des Marmarides; et Hérodote parle des Marmarides, peuple nain qui habitoit sur les bords du Nigir, *Niger*, et dont il rapporte une coutume bizarre. Avant de marier les filles, on les présentoit au roi pour qu'il satisfît ses desirs, s'il en trouvoit les fiancées dignes.

Les Adyrmachides étoient contigus à l'Egypte à l'O. de Maréa, et s'étendoient jusqu'aux Giligammes. Les femmes portoient à chaque jambe un anneau de cuivre, et laissoient croître leurs cheveux. Si elles étoient piquées par un pou, elles le prenoient, le mordoient à leur tour, et le jetoient ensuite. Aux mariages de leurs filles, les Adyrmachides suivoient la même coutume que les Marmarides.

Les Cyrénéens subjuguèrent ce peuple, et se mirent en possession de leur pays.

PARÆTONIUM, *Al-Baretoun*, à 5 l E. d'Apis, lieu égyptien, célèbre par le culte qu'on y rendoit au bœuf Apis, à 42 l N. O. de Maréotis, *Si-wah*, et 80 O. d'Alexandrie.

Suivant Ptolémée, toute la partie comprise entre le golfe Plinthinète et Paraetonium formoit le nôme Libyque.

Après la bataille d'Actium, Gallus reçut ordre d'Octave de s'emparer de Paraetonium, qui étoit comme une des clefs de l'Egypte à l'O. Marc-Antoine marcha pour reprendre la place, se flattant que, dès qu'il se montreroit, les légions de Gallus, qui avoient autrefois servi sous ses ordres, se rendroient à lui. Il s'approchoit des murs pour les exhorter à revenir à leur premier serment, lorsque Gallus ordonna aux trompettes de sonner ensemble, afin d'empêcher qu'Antoine ne pût être entendu. Il fit même une sortie dans laquelle il

Av. J. C. 31.
De R. 723.
Bataille d'Actium.

remporta quelque avantage. La flotte d'Antoine étoit aussi entrée dans le port, que Gallus avoit laissé exprès ouvert; mais des chaînes tendues par-dessous les eaux, s'élevèrent à l'aide de machines, aussitôt après le passage des vaisseaux, et fermèrent la sortie du port. La flotte fut attaquée de tous côtés. Antoine perdit une partie de ses bâtiments, dont quelques-uns furent coulés à fond, d'autres brûlés.

AMMON ou HAMMON, *Sant-Rieh*, à 12 journées ou environ 150[1] N.O. de Thèbes.

Ammon étoit le nom de Jupiter en Egypte et en Libye, où il avoit un temple et un oracle célèbre dans ce canton, de 2[1] d'étendue, environné de déserts sablonneux. Ce dieu étoit fait d'émeraudes et d'autres pierres précieuses. Il avoit la forme d'un bélier depuis la tête jusqu'à la ceinture, en mémoire, disent les poëtes, de ce que Bacchus, pressé par la soif au milieu des sables de la Libye, implora l'assistance de Jupiter, qui, se présentant à lui sous la figure de cet animal, frappa la terre du pied et en fit sortir une fontaine. Bacchus ayant reconnu son père à ce prodige, lui fit bâtir un temple en cet endroit.

Selon Abulféda, qui nomme ce canton *Al-Vach*, on y voit des rivières, des eaux chaudes, qui exhalent une odeur puante, des palmiers, des campagnes agréables et bien cultivées, etc. Ce lieu avoit différents quartiers fermés d'une triple enceinte; dans la première étoit la demeure des rois, et dans la seconde le temple du dieu.

Av. J.C. 331. De R. 423. Guerre des Samnites.

Alexandre se mit en marche de Memphis, et descendit le long du Nil jusqu'à la mer. De là côtoyant le rivage, l'armée prit sa route par des déserts sablonneux. Quand le soldat se vit dans de vastes campagnes, couvertes de sable d'une hauteur excessive, la frayeur le saisit. Enfermé comme dans une mer, il ne voyoit ni arbre, ni aucune marque de terre cultivée, et l'eau qu'on portoit sur des chameaux vint à manquer. Tout étoit brûlé, et l'air si ardent, qu'on avoit peine à respirer, quand

tout à coup le ciel se couvrit de nuages épais qui cachèrent le soleil. Il tomba une grosse pluie ; chacun fit sa provision. Enfin, après avoir traversé un désert d'environ 80 [1], l'armée arriva au temple, situé au milieu d'une vaste solitude, et environné d'un bois si touffu, qu'à peine les rayons du soleil pouvoient y pénétrer. Il étoit arrosé de plusieurs fontaines. On dit que celle qu'on appeloit *la fontaine du soleil* est chaude pendant la nuit et froide pendant le jour. Alexandre s'étant avancé dans le temple, le plus ancien des prêtres le déclara fils de Jupiter, et l'assura que le dieu lui-même lui donnoit ce nom. Il l'accepta avec joie, fit de magnifiques présents à Jupiter et n'oublia pas les prêtres. Depuis ce moment, Alexandre signa ses lettres, ses ordres et ses décrets : *Alexandre, fils de Jupiter-Ammon*. Olympias, sa mère, lui en fit une plaisanterie bien ingénieuse : *Ne craignez vous pas*, lui écrivit-elle, *de me brouiller avec Junon ?*

Les Grecs tirent le nom d'Ammon des sables qui environnent le temple ; mais Plutarque observe que ce nom est égyptien. Plusieurs le dérivent de Cham, fils de Noé, qui peupla l'Egypte et la Libye par ses deux fils Misraïm et Laabim. L'oracle qui avoit eu la plus grande célébrité, étoit entièrement tombé sous Théodose.

CATABATHMUS MAGNUS ou LA GRANDE-DESCENTE, *Akabet-Assolom*, à 42 [1] N. O. de Paraetonium. Ce lieu, situé sur le rivage de la mer, est remarquable en ce que dans plusieurs anciens auteurs, il fait la séparation de l'Asie avec l'Afrique.

Dans l'antiquité, on appeloit Egypte la seule partie de cette contrée qu'arrose le Nil, depuis Syéne jusqu'à la mer intérieure ; mais ensuite et du temps de Strabon, l'Egypte s'étendoit du Golfe-Arabique à Catabathmus Magnus et aux Abases. Ce lieu est pris aussi pour le terme de la Marmarique.

SECTION II.

DE LA CYRÉNAÏQUE ou PENTAPOLE. (*Partie occidentale du Royaume de TRIPOLI.*)

CETTE province, bornée au N. par la Mer-Intérieure, à l'E. par la Marmarique, avoit à l'O. la grande Syrte, étendue que les princes qui régnèrent à Cyrène, donnèrent à leur domination.

Av. J. C 96. de R. 658. Marius.

Ptolémée-Apion, fils naturel de Ptolémée-Physcon, roi d'Egypte, eut en partage la Cyrénaïque. Ce prince étant mort sans enfants, légua par testament son royaume aux Romains, qui de la Cyrénaïque et de l'île de Cypre firent une province.

AXYLIS, AZIRIS dans Hérodote, *Fosselli*, à 60^{l} N. O. de Catabathmus magnus. Canton très-agréable qui renferme une ville de ce nom. Il est environné de deux côtés par des collines couvertes d'arbres, et arrosé d'un autre par une rivière.

An du M. 3367. Av. J. C. 637. De R. 117. Ancus Martius. Juda, Josias.

Des Lacédémoniens, sortis de Thera, île de la Mer-Egée, vinrent se fixer dans ce canton. Battus, leur chef, y bâtit cette ville. La sixième année de leur séjour, les Libyens, jaloux de voir des Grecs établis à Aziris, et n'osant les en faire sortir par force, leur promirent de les mener dans un plus beau pays à l'O., et de crainte qu'en passant dans la contrée d'*Irasa*, les Grecs ne s'aperçussent de la beauté du canton, ils combinèrent tellement leur marche, qu'ils le leur firent traverser la nuit. Après le départ des Grecs, les Giligammes se remirent en possession d'Aziris.

DARNIS, *Derne*, au S. du promontoire Drepanum, *Cap de Derne*, à 10^{l} N. O. d'Axylis. C'est la première ville de la Pentapole, ainsi nommée de cinq villes principales, Darnis, Cyrène, Apollonie, Ptolémaïs et Bérénice, qui faisoient distinguer par ce nom la Cyrénaïque.

CYRÈNE, *Curin*, vestiges, à 17^{l} O. de Darnis. Cette capitale de la Cyrénaïque, qui présente la figure d'un trapèze, est située au milieu d'une

plaine fertile en grains et abondante en fruits. Cette grande ville, bâtie par Battus Ier., chef des Théréens, fut nommée Cyrène, de Cyré, fontaine consacrée à Apollon. Selon les poëtes, elle a été fondée par Cyrène, fille du fleuve Pénée. Les chevaux nourris dans les pâturages voisins de cette ville étoient fort estimés.

Av. J. C. 631.
De R. 123.
Ancus-Martius.

Sous le règne de Battus, le troisième roi, les Libyens, gouvernés par Adicran, se voyant insultés et dépouillés de leurs terres par les Cyrénéens, eurent recours à Apriès, roi d'Egypte, et se soumirent à ce prince, qui envoya une armée. Les Cyrénéens se rangèrent en bataille à Irasa, près de la fontaine de Thesté. On en vint aux mains, et les Egyptiens furent battus. Cette défaite devint le prétexte d'un soulèvement parmi les troupes, qui mirent Amasis sur le trône. (Voyez *Saïs*).

Av. J. C. 569.
De R. 185.
Servius Tullius.

Aristippe, philosophe épicurien, et chef de la secte Cyrénaïque, naquit à Cyrène. Il passa la plus grande partie de sa vie à la cour de Denys le tyran, qui en faisoit grand cas, parce que ce philosophe se connoissoit si bien en bonne chère, que les cuisiniers du tyran venoient prendre les ordres d'Aristippe. Diogène l'appeloit *chien royal*, parce qu'il savoit flatter Denys ainsi que toutes les personnes opulentes, pour être admis à leur table, comme le dit Horace. Il fut le premier des disciples de Socrate, qui exigea un salaire de ceux qu'il instruisoit.

Av. J. C.
environ 400.

Cyrène a donné naissance à Eratosthène, philosophe, poëte et géomètre. Il trouva le premier la manière de mesurer la grandeur de la terre, et fut chargé du soin de la bibliothèque d'Alexandrie, sous Ptolémée-Evergete, l'an 239 avant notre ère. Il mourut à quatre-vingt-deux ans.

Carnéade, fameux philosophe, natif de cette ville, fut, selon Cicéron, le premier qui employa l'art de la mémoire. Il cultiva surtout la morale, et s'y attacha tellement, que lorsqu'il étoit à table, il s'occupoit de questions relatives à cette science

au lieu de manger. Cet homme éloquent éblouissoit les esprits par la subtilité de ses raisons. Quintilien assure, d'après Cicéron, que Carnéade ayant été envoyé en ambassade à Rome par les Athéniens, Caton fit renvoyer promptement les ambassadeurs, en disant en plein sénat, qu'il falloit se défier d'un homme qui pouvoit tout obtenir par son éloquence. Ce philosophe mourut l'an 129 avant J. C.

APOLLONIE, *Marza-Susa* ou *Sosush*, sur la mer, à 5[1] N. O. de Cyrène. Cette ville, qui servoit de port à Cyrène, est la même que Sozusa, connue sous le Bas-Empire.

PHYCUS-PROMONTORIUM, *Ras-al-Sem*, et chez les gens de mer, *Cap-Rasat*. C'est la pointe du continent de la Libye la plus avancée dans la mer.

PTOLEMAIS, *Tolometa*, sur la mer, à 12[1] S. O. de Cyrène. C'étoit le port de Barcé. Il s'y faisoit un commerce si considérable, que tous les habitants s'y enrichissoient. Les Barcéens, jaloux de cette prospérité, vinrent peu à peu s'établir à Ptolemaïs, abandonnant leur ville, qui, insensiblement devint presque déserte.

BARCE, *Barca*, qui a donné son nom au désert qui l'environne, à 4[1] S. de Ptolemaïs. Virgile parle des Barcéens comme d'un peuple féroce.

Av. J. C. 553. De R. 201. Servius Tullius. Athènes, Pisistrate chassé. Lydie, Crésus.

Arcesilas II, fils de Battus II, eut, à son avénement au trône, quelques différends avec ses frères, qui abandonnèrent Cyrène pour s'établir dans le canton où ils fondèrent Barcé, et soulevèrent les Libyens contre les habitants de Cyrène. Arcesilas marcha contre les révoltés, et perdit la bataille. Ce prince, peu de temps après sa défaite, tomba malade et mourut. On dit qu'il fut étranglé ou empoisonné.

TEUCHIRA, ensuite ARSINOÉ, *Teukera*, sur la mer, à 7[1] N. O. d'Adriane, *Ben-gasi*, et 10 O. de Barcé.

Ptolémée-Philadelphe, roi d'Egypte, étoit fort curieux de statues faites par d'excellents maîtres.

Ayant vu en Syrie une statue de Diane dans un de ses temples, il la demanda à Antiochus, et l'emporta en Egypte. Peu de temps après son retour, Arsinoë, sa femme, tomba malade, et songea que Diane lui avoit apparu, pour lui dire que l'enlèvement de sa statue étoit la seule cause de sa maladie. On renvoya en Syrie la déesse, à qui l'on fit de riches présents pour l'appaiser; mais tout cela fut inutile. La reine mourut, et laissa Ptolémée inconsolable de sa perte. Ce prince fit prendre à Teuchira le nom d'*Arsinoë*.

Av. J. C. 248.
De R. 506.
1re. guerre pun.
Siége de Lilybée par les Romains.

BERENICE, anciennement HESPERIS, *Bernic*, à 16 l. S. O. de Teuchira. Cette ville a pris son nom de Bérénice, femme de Ptolémée-Evergète. C'est elle qui consacra sa chevelure dans le temple de Vénus-Zéphirienne.

C'est là que l'antiquité place le jardin des Hespérides, qui réunissoit toutes les richesses de la nature, et où croissoient des pommes d'or. Virgile y ajoute un temple dont la prêtresse pouvoit, par ses enchantements, changer la disposition des esprits, arrêter le cours des fleuves, etc. Les Hespérides étoient trois sœurs, filles d'Hespérus, frère d'Atlas; elles s'appeloient Eglé, Aréthuse, et Hespéréthuse. Les poëtes disent que l'entrée du jardin étoit gardée par un dragon qui veilloit jour et nuit. Hercule tua le dragon et enleva les pommes d'or. Suivant Diodore, ce qui a donné lieu à cette fable, c'est la double signification du mot grec *Melos*, qui veut dire pomme et troupeau; il dit qu'il y avoit dans ce pays de très-belles brebis, et qu'on faisoit un grand commerce de leurs laines. Mais selon l'opinion la plus commune, on y recueilloit beaucoup d'oranges, qui sont les pommes d'or des poëtes.

C'est de Bérénice que Caton d'Utique partit avec un corps de troupes de dix mille hommes, et fit à pied une marche de trente jours dans les sables brûlants, autour de la grande Syrte, pour arriver en Mauritanie.

Av. J. C. 46.

L'intérieur de cette contrée a quelques portions

de terre fertiles et bien arrosées, au milieu d'un pays aride et sablonneux.

AUGILA, à 84[1] N. O. d'Ammon, et 90 S. de Cyrène. On voit dans ce canton une colline de sel, avec une fontaine. Les palmiers y croissent en abondance. Du temps de Procope, qui vivoit dans le sixième siècle, on y adoroit encore Jupiter-Ammon et Alexandre. Pendant la saison de l'été, les Nasamons laissoient leurs troupeaux sur le bord de la mer, et se rendoient au canton d'Augila, pour y recueillir les dattes. Ce lieu porte encore aujourd'hui le même nom.

ANCIENS PEUPLES DE LA LIBYE.

Les Giligammes habitoient à l'O. des Adyrmachydes, et s'étendoient jusqu'à la mer. Aziris étoit dans leur canton. On y trouvoit le Silphium, dont on tiroit un suc appelé *sucre cyrénaïque*. Les moutons sont si friands de cette plante, que, s'ils la sentent de loin, ils y courent, en découvrent la racine et la mangent. On étoit obligé d'environner de haies très-épaisses les champs où elle croissoit. Les Cyrénéens faisoient grand cas du silphium.

Les Libyens-Nomades ne mesuroient pas le temps par les jours, mais par les nuits, et les Sardo-Libyens ne possédoient autre chose qu'une coupe et une épée. *Nic. de Damas.*

Les Asbystes, voisins à l'O. des Giligammes, ne s'étendoient pas jusqu'à la mer, dont la côte étoit habitée par les Cyrénéens; mais Cyrène avoit été bâtie sur leur territoire. Les Asbystes se servoient de chars attelés de quatre chevaux.

Les Psylles, voisins des Nasamons, étoient au S. de la grande Syrte, et au N. des Garamantes, dont ils étoient séparés par un grand désert, *désert de Sort.* Ce peuple fut presque totalement détruit par les Nasamons, qui s'emparèrent de leur terrein, dépourvu d'eau. On ne se servoit que de citernes pour recueillir les eaux pluviales. Selon Aulugelle, les Psylles ayant manqué d'eau pen-

dant une année entière, prirent les armes pour faire la guerre au vent du midi, et périrent tous dans les sables en allant le chercher.

Ce peuple ne redoutoit point la morsure des serpents, et l'on croyoit qu'il possédoit le secret de charmer ces reptiles. Pline écrit qu'il transpiroit du corps des Psylles une odeur qui les en préservoit. Celse dit simplement que ces peuples étoient dans l'usage de sucer les plaies que leur faisoient les bêtes venimeuses, et d'en tirer le poison. On donna le nom de Psylle à un jongleur qui possédoit ce secret. Caton se servit de cet homme pour se garantir des serpents, lorsqu'après la bataille de Pharsale, il traversa la Libye en se rendant à Carthage.

Les Nasamons étoient contigus à la Grande-Syrte, vers l'endroit où elle s'enfonce le plus dans les terres. Cette nation féroce et barbare ne vivoit que de rapines. Elle ne rendoit aucun culte aux dieux du ciel, mais seulement à ceux des enfers. Elle alloit à la chasse des sauterelles, que l'on faisoit sécher au soleil ; réduites en poudre, on les mêloit avec du lait pour servir de boisson. Les Nasamons se donnoient mutuellement la foi en buvant dans la main l'un de l'autre. S'ils n'avoient rien de liquide, ils ramassoient la poussière qu'ils léchoient de la même manière. Ceci s'observe encore chez les Algériens à leurs mariages.

Cette nation s'étant soulevée contre les Romains, Septimius-Flaccus, gouverneur de la Numidie, marcha contre les révoltés ; tout fut exterminé. Domitien, enflé de ce succès, dit en plein sénat : *J'ai voulu que les Nasamons cessassent d'être, et ils ne sont plus.*

An de J. C. 86.
Empereur,
Domitien.

* ÎLE DE PLATÉE. (*Bomba.*)

Ile de la Cyrénaïque sur la côte des Giligammes, vis-à-vis d'Aziris. Les habitants de l'île de Thera, ayant embarqué un petit nombre de citoyens pour l'île de Platée, Corobius d'Itanos, en Crète, leur

Av. J. C. 639.
De R. 115.
Ancus Martius.
Juda, Josias.

servit de pilote. Les Théréens abandonnèrent le Crétois dans cette île, avec des vivres pour plusieurs mois, et s'en retournèrent à Théra. Corobius se trouva bientôt dans une extrême disette. Mais un vaisseau de Samos, qui vint aborder dans l'île, lui laissa des provisions pour un an. Enfin, les Théréens envoyèrent Battus avec deux vaisseaux, qui portoient une colonie. Elle resta deux ans dans l'île de Platée.

CHAPITRE III.

DE L'ETHIOPIE au-dessus de l'Egypte. (*NUBIE et ABYSSINIE.*)

CETTE grande région, qui est toute entière sous la zône torride, est bornée au N. par l'Egypte, à l'E. par le golfe Arabique et la Mer-Erythrée, et à l'O. par la Libye intérieure.

Suivant différentes versions de l'Ecriture et selon le témoignage de Josephe et de S. Jérôme, cette contrée a porté le nom de *Chus*, un des fils de Cham. Celui d'*India* lui est appliqué en plusieurs endroits de l'antiquité, et notamment dans Virgile.

La température est fort variée en Ethiopie. Le froid y est extrême sur les montagnes, et la chaleur excessive dans les plaines. Le pays abonde en palmiers, pêchers, ébéniers et arbres à coton. (1)

Les anciens regardoient les habitants de l'Ethiopie comme les premiers qui aient rendu un culte à la divinité; et les Grecs comprenoient sous le nom général d'Ethiopiens tous les peuples qui avoient le visage noir ou basané.

Au rapport de Strabon, ils adorent deux divi-

---

(1) C'est une sorte de laine ou bourre très-blanche, renfermée dans une noix, qui s'ouvre lorsqu'elle est mûre, et laisse voir le coton qu'elle resserroit.

nités; l'une immortelle, qu'ils reconnoissent comme l'être qui gouverne tout; l'autre, mortelle, n'est point déterminée; ils ne lui donnent pas de nom : leur roi, un ami, un bienfaiteur, voilà leur dieu mortel.

Les Ethiopiens se servoient d'arcs hauts de six pieds et brûlés par le bout. Les femmes étoient armées; la plupart avoient les lèvres percées et traversées d'un anneau de cuivre. Quelques-unes alloient tout-à-fait nues; d'autres portoient une petite ceinture de peau ou d'une étoffe faite d'un tissu de poil. Les brebis n'ont point de laine, mais du poil comme les chèvres. Les hommes condamnés à mort doivent être leurs propres bourreaux. Si le roi est estropié ou blessé dans quelques parties du corps, ou s'il perd un de ses membres, ses domestiques sont obligés de supporter les mêmes souffrances, et s'il meurt, ils périssent avec lui. *Strabon.*

Suivant Diodore de Sicile, les Macrobiens embaument les corps, et après avoir fondu tout autour une grande quantité de verre, ils les placent de manière que les passants les voient à travers. D'autres les enferment dans de grands vaisseaux de terre ou d'argile, et les enterrent autour de leurs temples.

PREMIS-PARVA, *Ibrim*, sur la rive droite du Nil, à 36 l S. de Syene.

Après la prise de Napata, Pétronius, craignant de s'enfoncer dans des sables ou dans des pays inconnus et déserts, se retira en laissant à Premis-parva une forte garnison et des provisions pour deux ans. La reine Candace voulut reprendre cette dernière place. Pétronius revint en diligence. La reine fit des propositions de paix. Quand on dit à cette princesse qu'il falloit qu'elle envoyât des ambassadeurs à César, elle demanda *qui étoit César, et où il faisoit sa résidence*. On donna des guides aux ambassadeurs éthiopiens. Ils furent reçus favorablement d'Auguste, qui accorda la paix.

Av. J. C. 22.
De R. 732.
Emp. Auguste.

La grande cataracte du Nil est à environ 12 l S. E. de Premis-parva, dans la montagne appelée aujour-

**

d'hui *Genadel.* On dit qu'elle a cent toises de hauteur, et que le bruit du fleuve, en se précipitant, se fait entendre à 8 à 9[1].

Les Blemmyes occupoient de ce côté les bords du Nil. Au rapport de Pline, ils ont une figure affreuse, un teint plus que basané, le cou très-court, les épaules élevées de manière qu'elles emboitent la tête, les yeux très écartés, le nez aplati, la bouche grande, le regard féroce, et le corps musculeux et trapu. Cette bizarre construction a fait dire qu'ils n'avoient point de tête, et qu'ils portoient leurs bouches et leurs yeux sur la poitrine.

281. Pape, S. Eutychien. Emp. Probus.

Ce peuple, qui répandoit la terreur dans tout le midi de l'Egypte, fut subjugué par un des généraux de l'empereur Probus. L'aspect des prisonniers qu'on envoya à Rome, y causa un grand étonnement.

Les Nobates, connus aujourd'hui sous le nom d'*Al-Kennim*, habitoient aux environs de la Grande-Oase.

296. Pape, S. Marcellin. Empereur, Dioclétien.

Dioclétien, considérant que l'étendue de pays qui obéissoit aux Romains au-delà d'Eléphantine, jusqu'à sept journées de distance, étoit plus onéreuse qu'utile, l'abandonna aux Nobates. En leur donnant cette contrée, plus riche et plus abondante que celle qu'ils occupoient, il les chargea de la défendre contre les Blemmyes, qui faisoient des courses continuelles dans l'Egypte. Il convint aussi de payer à l'un et à l'autre peuple une somme annuelle, qu'ils recevoient encore sous Justinien.

CAMBYSIS-ÆRARIUM, *Mosho*, sur la rive gauche du Nil, vis-à-vis de l'île d'Argo ou Arbos, à 72[1] S. O. de Premis-parva.

Ce lieu, dont le nom désigne la caisse militaire de Cambyse, est séparé de la Grande-Oase par un désert très-aride.

An du M. 3479. Av. J. C. 525. De R. 229. Tarquin le Sup. Samos, Polycrate. Egypte, Psammenit.

Cambyse, informé du peu de cas que les Ethiopiens avoient fait de ses ambassadeurs, qu'ils prirent pour ce qu'ils étoient, c'est-à-dire pour des espions, marcha en furieux contre ce peuple. Comme l'armée manquoit de provisions, elle éprouva bientôt toutes les horreurs d'une cruelle famine. Il

fallut d'abord vivre d'herbes, de racines, de feuilles d'arbres; ensuite on fut réduit à manger les bêtes de charge. Enfin, on en vint à cette affreuse nécessité de se manger les uns les autres. Celui que le sort désignoit le dixième, servoit de nourriture à ses compagnons. Cependant le roi persistoit toujours dans son dessein, ou plutôt dans sa fureur. Mais quand il commença à craindre pour lui-même, il donna ordre qu'on retournât à Thèbes. Dans cette désolation, on ne rabatit rien de la délicatesse des mets du prince, et les chameaux marchoient chargés de tout ce qu'il faut pour couvrir une table somptueuse. (Voy. *Ethiopiens Macrobiens.*)

NAPATA, à 72[1] S. E. de Premis-parva.

Cette résidence de la reine Candace étoit à trois journées du golfe Arabique.

Petronius, préfet d'Egypte, voulut punir les Ethiopiens, qui se répandoient dans la Haute-Egypte. Il pénétra dans leur pays, et vint assiéger Napata. La reine Candace, privée d'un œil, mais femme pleine de courage, régnoit alors sur une grande partie de l'Ethiopie. Cette princesse s'étoit retirée dans un fort voisin, d'où elle envoya faire des propositions de paix, que Petronius ne voulut point écouter. Les Romains prirent la ville de Napata, qu'ils saccagèrent. (Voy. *Premis-parva.*) Av. J. C. 22.

Un des premiers officiers de la reine Candace étoit venu à Jérusalem pour offrir des sacrifices à une des grandes fêtes. A son retour, étant assis dans son chariot, lisant les prophéties d'Isaïe, il rencontra Philippe, qui le baptisa. (*Actes des Apôtres*, *ch.* 8.)

MEROÉ, *Nuabia*, dans une presqu'île formée par l'Astaboras et le Nil, à 30[1] S. O. de Premis-magna, et 70 S. de Napata.

Les anciens croyoient que cette ville royale et capitale de l'Ethiopie, étoit située dans une île. Le trône y étoit électif; il appartenoit à l'homme le plus fort, le plus riche, et qui se distinguoit davantage par la manière d'élever les troupeaux. Les prêtres tenoient le premier rang dans l'état. Leur

pouvoir étoit si grand, qu'on les a vus ordonner la mort d'un roi, et leur donner pour successeur celui qu'ils vouloient. Mais par la suite, un prince ne trouva d'autre moyen de se soustraire à ce despotisme sacerdotal, qu'en détruisant le temple et les prêtres, qui furent égorgés.

Cambyse, faisant la guerre en Ethiopie, donna à cette ville le nom de sa femme Méroé. Cette princesse, qui le suivoit dans toutes ses expéditions, mourut d'une manière bien cruelle. Un jour que Cambyse assistoit au combat d'un jeune lion avec un chien, celui-ci ayant été terrassé, un autre chien, né de la même mère, vint à son secours, et le rendit vainqueur. Cette aventure réjouit beaucoup le roi, mais arracha des larmes à Méroé. Elle avoua ingénuement que ce spectacle lui avoit rappelé la fin tragique de Smerdis, qui n'avoit pas été aussi heureux que le chien. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la fureur de ce prince brutal, qui avoit fait mourir son frère Smerdis. Quoiqu'elle se trouvât enceinte, Cambyse lui donna dans le ventre un coup de pied, dont elle mourut.

Av. J. C. 524.
De R 230.
Tarquin-le-Sup.

Les Ethiopiens-Macrobiens paroissent avoir habité à l'E. et au S. E. de Méroë. Quoique les anciens connussent peu cette contrée, ils avoient la plus grande idée de la probité et de la justice de ses habitants. Homère les appelle *Irréprochables*, et il dit que Jupiter et les autres dieux se plaisoient à communiquer avec eux. Les Macrobiens vivoient ordinairement 120 ans.

Cambyse, déterminé à porter la guerre en Ethiopie, fit partir de Memphis des ambassadeurs, qui, sous le prétexte d'offrir de sa part des présents au roi, devoient s'informer de l'état et de la force du pays, et s'assurer de l'existence de la *table du soleil.* Il y avoit dans le canton des Ethiopiens-Macrobiens, une prairie couverte de viandes bouillies de toutes sortes d'animaux à quatre pieds, que les magistrats avoient soin d'y faire transporter la nuit. A la pointe du jour, chacun pouvoit y venir prendre son repas. Les habitants croyoient que la

terre produisoit d'elle-même toutes ces viandes. Voilà ce qu'on appeloit *la table du soleil*, parce que, comme cet astre luit pour tous les hommes, de même cette table étoit commune à tous les Ethiopiens.

Les ambassadeurs offrirent leurs présents au roi. Ce prince, qui n'ignoroit pas que ces députés, choisis parmi les Ichthyophages, étoient des espions, voulut aussi faire un présent à sa mode au roi de Perse. Il prit un arc, qu'un Perse eût à peine soutenu, loin de pouvoir s'en servir. Le prince le tendit en présence des ambassadeurs, en leur disant : *Quand les Perses auront l'adresse d'en faire usage comme moi, qu'ils viennent m'attaquer, et qu'ils amènent plus de troupes que n'en a Cambyse.* Cette réponse mit en fureur le roi de Perse, qui commanda à son armée de se mettre en marche, sans considérer qu'il n'avoit ni provisions, ni aucune des choses nécessaires pour cette expédition.

Av. J. C. 525. Samos, Polycrate.

Les Sebrides, nom qui désignoit cette nation comme étrangère, habitoient au S. de Méroé. Ce peuple, appelé aussi *Automole* ou transfuge, étoit Egyptien d'origine. Sous le règne de Psammitichus, les troupes égyptiennes, répandues sur les diverses frontières, étant restées trois ans dans les mêmes garnisons, sans qu'on les vînt relever, résolurent de déserter en Ethiopie. Ce roi les poursuivit. Lorsqu'il les eut atteintes, il employa les prières pour les dissuader d'abandonner les dieux de leurs pères, leurs femmes, leurs enfants. Les soldats lui répondirent qu'ils trouveroient toujours à se marier, et ne manqueroient jamais d'enfants, tant qu'ils seroient sains et robustes. Ces déserteurs civilisèrent les Ethiopiens, qui adoptèrent une partie des mœurs égyptiennes.

Av. J. C. 654. De R. 100. Tull. Hostilius. Médie, Phraotès.

ASTABORAS (l') *Tacazé* en Abyssinie. Au confluent de cette rivière avec le Nil, au-dessous de Méroé, les géographes arabes indiquent une ville sous le nom d'*Ialac*.

AUXUME, *Axum*, à 120 [1] S. E. de Méroé.

Cette ville royale conserve encore des vestiges

328. Pap. S. Silvestre. Empereur, Constantin. qui font connoître son ancienne splendeur. On y a découvert des inscriptions en caractères inconnus, et les croix éthiopiques dont elles sont accompagnées, prouvent l'ancienneté de la religion chrétienne en ce pays. Elle y a été introduite par S. Frumentius, premier évêque de cette ville. Ce saint prélat, qui fut sacré par S. Athanase, patriarche d'Alexandrie, établit sa résidence dans un lieu qui conserve le nom de *Fremona*, peu éloigné d'Auxume.

525. Pape, Hormisdas. Emp. Justin. Le christianisme s'étant éteint dans ces régions éloignées, depuis le règne de Constantin, Elisbaan, roi d'Ethiopie, avoit embrassé les erreurs du paganisme. Ce prince, sollicité par l'empereur Justin, passa à la tête de son armée le golfe Arabique, sur des barques dont les planches étoient jointes ensemble avec des cordes, et vint attaquer les Homérites. Il avoit promis avant le combat de se faire chrétien, s'il restoit vainqueur. Fidèle à ses engagements, il pria l'empereur de lui envoyer un évêque à Auxume. Jean fut nommé évêque de cette ville; il administra le baptême au roi, qui fit instruire tous ses sujets. (Voy. *Saphar*, *Arabie.*)

SEMEN, au S. des Sebrides, province dont il est fait mention parmi les conquêtes de Ptolémée-Evergète en Ethiopie. Elle est située au milieu des hautes montagnes qui embrassent une partie de ce pays. On y trouve des rochers plus élevés que les Alpes, et dont les sommets sont couverts de bois et de prairies; quelques-uns ont des lacs ou étangs. Un de ces rochers a la forme d'un château bâti de pierre de taille. La plate-forme qui le termine, a quatre pieds de circonférence. Il faut monter avec des cordes les animaux et les provisions. On y envoyoit en exil les princes, et on ne leur accordoit que ce qui est nécessaire pour ne pas mourir de faim. La nature a tellement poli un de ces rochers, qu'il fait de loin l'effet d'une glace.

COLOE, *le Bahr Dambea*, lac ou marais, à 80 l S. O. d'Auxume.

L'Astapus, *Abawi*, en Abyssinie, coule des montagnes qui couvrent cette contrée, et à peu de

distance de sa source il traverse le lac Coloé. En sortant de l'Abyssinie pour entrer dans la Nubie, et avant de se rendre dans le Nil, il reçoit un fleuve qui est connu à sa jonction sous le nom de *Bahr-el-Abiad* ou Rivière Blanche. Ce dernier fleuve est celui que les anciens appellent *le Nil.*

GIR (le) *Bournou*, prend sa source au Vallis Garamantica, *royaume de Gorham*, et communique avec le Nil vers le temps du débordement, par le canal appelé *Bahr al-Azurak*, ou Rivière Bleue. Ce canal, placé entre le Gir et le Nil, traverse Nuba-Palus, lac sur lequel est située la ville de Kaugha.

Le Gir, qui coule dans la direction du N. O., a une dérivation vers les marais Chelonides ou des Tortues, avant de se perdre dans une lagune.

La Géographie des Arabes fait mention d'une rivière qui, après avoir passé par la ville de Koukou, résidence d'un prince, coule dans l'espace de plusieurs journées vers le S., pour se rendre dans des marais.

GIRA METROPOLIS, sur le Gir, à 120 [1] O. des Chélonides, et 160 N. O. du Nuba-palus.

Cette ville paroît être la capitale du royaume qu'arrose ce fleuve, qui va terminer son cours dans un lac, de même que plusieurs autres rivières de cette contrée, dont le cours ne se prolonge pas jusqu'aux rivages de la mer.

Les Nubes habitoient aux environs de Nuba-palus. Suivant Strabon, cette nation nombreuse, et indépendante des Ethiopiens, à qui ils n'ont jamais été soumis, formoit plusieurs peuplades répandues en divers cantons, depuis Méroé jusqu'au cours du Nil.

La Troglodytice, que Ptolémée-Evergète soumit à sa puissance, étoit située le long du rivage du golfe Arabique. Elle tiroit son nom de ce que les habitants faisoient leur demeure dans des cavernes. (1)

---

(1) Le nom de Troglodyte vient de deux mots grecs, *trogle*, caverne, et de *duno*, entrer.

Pline parle d'un lac de cette contrée, dont l'eau devient alternativement douce et amère trois fois le jour, et autant la nuit.

Il paroît incroyable que ce peuple pasteur soit de ces Ethiopiens que les fables du pays nous représent glossant à la manière des paons, et faisant du bruit avec leurs bouches comme avec des castagnettes, c'est-à-dire rendant des sons mal articulés.

Les femmes des Troglodytes, dit Strabon, se blanchissent tout le corps avec de la céruse, et suspendent à leur cou des coquillages pour se préserver des charmes. Les femmes et les enfants des rois sont les seuls qui ne soient pas en commun. Le peuple se nourrit de chair et d'os broyés ensemble, qu'on fait rôtir enveloppés dans un cuir, et d'un mêts composé d'un mélange de sang et de lait. Le vulgaire boit de l'eau, où l'on trempe la graine d'un arbrisseau épineux, dont le suc a la saveur du vin. Les rois font usage d'une liqueur miellée, extraite d'une certaine fleur.

Quelques Troglodytes lient la tête des morts avec les pieds, et les transportent gaîment et en chantant au lieu de la sépulture. Là, ils plantent sur la tombe une corne de chêvre, et se retirent. Les pâtres du pays suspendent dans la nuit des sonnettes au cou des bestiaux, pour écarter les bêtes féroces. Ils s'arment d'un arc, tiennent des torches allumées, et chantent en veillant autour de leurs troupeaux. *Strabon.*

SINUS-IMMUNDUS, *Giun-al-Malik*, golfe du roi, où étoit située Bérénice, ville de l'Egypte-Supérieure. Ce golfe avoit pris son nom de son fond sale et bourbeux.

Strabon écrit que ces îles sont au nombre de trois, dont deux sont couvertes d'oliviers, et la troisième est remplie de pintades.

TOPAZOS ou OPHIODES, *Zemorgete.* Cette île, située devant le Sinus-Immundus, tiroit son nom d'Ophiodes du grand nombre de serpents qui l'infestoient. Un roi d'Egypte les fit détruire, et plu-

sieurs des hommes employés à la destruction de ces reptiles, périrent de leur morsure.

Le nom de Topazos dérive de l'espèce de pierre précieuse que renfermoit l'île.

La topaze, dit Strabon, a l'éclat de l'or, et comme on ne peut l'apercevoir que la nuit, on est obligé de faire certaines marques pour la retrouver au jour. Les rois d'Egypte occupoient une grande quantité d'hommes à la recherche et à la garde de ces pierres.

MNEMIUM, *Calmès*, ou porte des tombeaux, promontoire fort connu des navigateurs du golfe, à 60[1] E. de Napata. Son nom dérive du mot grec *Mnema*, qui veut dire *tombeau*.

BERENICE-PANCHRYSOS, mot grec exprimant la qualité de ses mines, qui sont d'or, *Alaki* ou *Ollaki*, à 50[1] S. E. de Napata.

Cette ville, sur le golfe Arabique, est située au pied d'une montagne qui renfermoit une mine dont les Ptolémées tiroient beaucoup d'or.

On connoît actuellement un port voisin, appelé *Salaka*.

THÉON-SOTER ou SOTERÔN, sauveur *ou* des dieux sauveurs, et SUCHE, *Suakem*, à 30[1] S. E. de Bérénice-Panchrysos. Port sur le golfe Arabique.

Le nom de Suche paroît propre aux naturels du pays, que l'Ecriture appelle *Suchiim*.

PTOLEMAIS-EPI-THERAS ou FERARUM, à 90[1] E. de Méroé.

Cette ville est située sur une pointe de terre appelée *Ras-Ahehaz*, qui forme une petite île à l'embouchure d'un canal, ou d'une dérivation de l'Astaboras dans le golfe. Elle fut bâtie par Eumèdes, que Ptolémée-Philadelphe envoya dans le pays à la chasse des éléphants, et reçut le nom de ce prince.

Cette contrée a beaucoup de mares ou de petits lacs qui ne se remplissent que d'eaux pluviales. Lorsqu'ils sont desséchés, les éléphants, avec leurs trompes et leurs dents, creusent des puits assez profonds, où ils trouvent l'eau.

Les éléphantophages ou mangeurs d'éléphants, se tiennent sur des arbres, d'où ils descendent pour aller à la chasse de ces animaux. Dès qu'on en aperçoit une troupe dans une forêt, les chasseurs ne l'attaquent pas; mais ils s'approchent sans bruit des traîneurs. Quelques-uns les tuent à coups de flèches, dont la pointe est trempée dans le fiel de serpent. Deux hommes soutiennent l'arc, un troisième vise et fait partir le trait. D'autres remarquent l'arbre où l'animal a l'habitude de s'appuyer; ils en coupent ou scient du côté opposé le tronc, qui par sa chute entraîne avec lui l'éléphant, lorsqu'il vient s'y appuyer. La conformation de l'os des jambes de cet animal l'empêchant de se relever, les chasseurs descendent de leurs arbres et lui coupent le cou. *Strabon.*

ADULIS, à 25 [1] N. E. de Coloé, *Dobarua*, résidence d'un prince Abyssin, appelé le Bahr-Nagash, ou roi de la contrée maritime, et 56 N. E. d'Aùxume.

Ce lieu, le plus fréquenté de cette côte, étoit situé à peu de distance du rivage, au fond d'une anse ou petit golfe dont la plage se nomme *Arkiko*, ayant sur la droite la petite île de Matzua.

Av. J. C. 224? De R. 530. Guerre avec les Gaulois.

Ptolémée-Evergète, roi d'Egypte, chercha à étendre sa domination du côté du S., le long du golfe Arabique jusqu'en Ethiopie. Il fit élever à Adulis un monument avec une magnifique inscription grecque, placée sur un trône de marbre, pour perpétuer la mémoire de sa grande expédition dans cette contrée.

ORINE, c'est-à-dire MONTUEUSE, *Dahlak*, la plus grande des îles du golfe Persique, à l'entrée de l'anse où est située Adulis.

SABÆ, *Assab*, à 120 [1] S. E. d'Adulis. Ville et port dont le nom moderne paroît dériver de l'ancien, joint à un article, ou d'Assabinus, nom que les Troglodytes donnoient à leur Jupiter.

BERENICE-EPI-DIRES, à 36 [1] S. E. de Sabæ. Cette dernière place, sur le golfe, a pris son surnom de sa position sur le détroit de Diræ, *Bab-*

el-Mandeb, par lequel ce golfe communique avec la Mer-Erythrée.

CINNAMOMIFERA-REGIO, contrée dans l'intérieur, à même hauteur que le détroit de Diræ. Elle produisoit le cinnamome, arbrisseau dont l'écorce étoit très-estimée chez les anciens, et se vendoit fort cher. On n'en connoît plus que le nom, qui actuellement se donne à la canelle. Les Troglodytes, traversant le golfe sur des radeaux ou sur des nacelles de cuir, portoient à Océlis, en Arabie, la récolte qu'ils faisoient du cinnamome. La contrée nourrit beaucoup d'éléphants.

AVALITES-SINUS, golfe qui succède au Golfe-Arabique.

AVALITES-EMPORIUM, *Zeïla*, à 25 [l] S. de Bérénice-Epi-Dires. Cette ville étoit de la dépendance des Avalites, peuple associé à une nation de Nubes.

MOSYLON, à 120 [l] E. d'Avalites-Emporium. Ce port, situé au-delà du détroit où l'on faisoit le trafic du cinnamome, est à l'embouchure d'une rivière connue aujourd'hui sous le nom de *Soûl* ou de *Soal*.

AROMATA ou AROMATUM-PROMONTORIUM, *Cap-Guardafui*. Ce promontoire est de tout le continent de l'Afrique, le plus avancé vers l'orient.

ZINGIS-EXTREMA, *Cap d'Orfui*, à 36 [l] S. d'Aromata, promontoire formant une péninsule. Ce nom, dans Ptolémée, est remarquable en ce qu'on y reconnoît, dit M. d'Anville, celui de Zendge, que les Arabes ont étendu jusqu'à Sesareh-el-Zendge, que nous appelons *Sofala*, ce qui porte cette dénomination à 4 [d] plus loin qu'il n'est d'usage dans la géographie moderne d'employer le nom de *Zanguebar*.

BARBARIA ou AZANIA, *Côte-d'Ajan*. Le nom de cette terre, qui borde le rivage de la mer, se conserve en celui d'Ajan, côte qui s'étend depuis le Cap-Guardafui jusqu'à celle du Zanguebar.

NOTI CORNU ou POINTE-MÉRIDIONALE, *Cap-das-Baxas* ou *des Basses*, promontoire à 150 [l] S.O. de celui de Zingis-Extrema.

MAGNUM-LITTUS ou LA GRANDE-PLAGE, *Magadasho*, à 56^{l} S. O. de Parvum littus, *Bandel-velho* ou *le Vieux-Port*, autant N. E. d'Essina, *Brava*, république aristocratique, et 120 S. O. de Noti-cornu.

BARBARICUS SINUS, grand golfe qui s'étend depuis le promontoire de Noti cornu jusqu'au-delà du passage de la ligne.

RAPTA-METROPOLIS, ville située dans Ptolémée vers le 2e.^{d} de latit. S., à environ 150^{l} S. O. de Magnum littus. Elle étoit sur le fleuve Raptus, et à cette hauteur précisément, on en connoît un, qui divisé en plusieurs bras, renferme des villes voisines les unes des autres, Paté, Siô, Ampaza, Lamo, sur la côte du Zanguebar. Elles ont de petits rois, tributaires du Portugal.

Rapta, dérivé du mot grec *Rapto*, joindre ou coudre, qui a la même signification en Arabe, tiroit son nom des petits bâtiments qui cotoyent ce rivage, et dont les pièces ne sont unies que par des coutures.

L'auteur du *Périple de la Mer-Erythrée* nous apprend que tout ce pays est depuis très-longtemps dans la dépendance d'un prince particulier de l'Arabie, et que les habitants de Muza, ville maritime de l'Arabie, tiennent en cette contrée des facteurs pour y percevoir des droits.

MENUTHIAS, *Zanzibar*, la principale des trois îles qui sont connues au-devant de ce continent, à 120^{l} S. O. de Rapta.

AGIZYMBA, pays des *Zimbas*, royaume très-étendu dans l'intérieur, dont le nom désigne, en langue éthiopique d'Abyssinie, une contrée méridionale. Ptolémée parle des Anthropophages qui habitent ce pays, et l'on sait que les Zimbas sont encore si barbares, qu'ils se nourrissent de chair humaine, dont on dit qu'ils tiennent des boucheries.

PRASUM-PROMONTORIUM, *Cabo-Delgado* ou *Cap-Délié*. Ce promontoire, le plus reculé de ceux qui étoient connus dans l'antiquité, se trouve sous le 10e.^{d} de lat. australe. Il donne le

nom de *Prasodis* ou *Verdoyante*, à la mer qui baigne cette côte.

OPHIR, *Sofala*, royaume de Monomotapa, pays des Caffres. Plusieurs auteurs célèbres croient que c'est l'Ophir où Salomon envoyoit ses vaisseaux, qui partoient tous les trois ans, avec ceux d'Hiram, roi de Tyr, pour Ophir, d'où ils rapportoient de l'or, des pierres précieuses, et une espèce de bois très-rare.

L'idée de quelques auteurs de l'antiquité, en plaçant dans la zône tempérée méridionale, une population d'Antichtones, ainsi appelés comme ayant les pieds opposés aux habitants de l'hémisphère boréal, a donné à Ptolémée l'idée de l'existence d'une terre en cette zône. L'auteur du *Périple de la Mer-Erythrée* paroît, contre le sentiment de Ptolémée, disposé à croire, qu'au-delà de ce qu'il décrit sur la côte africaine, l'Océan s'enfonce vers le couchant, pour se joindre à la Mer-Occidentale; mais c'est en convenant qu'on n'en a point de notion positive. Rien n'étoit si peu avéré chez les anciens, que le récit qu'on faisoit de quelques navigations autour du continent de l'Afrique par le midi. *D'Anville.*

CHAPITRE IV.

DE L'AFRIQUE PROPREMENT DITE. (*LA BARBARIE.*)

CETTE vaste contrée, qui commence à la Libye ou à la Grande-Syrte, est bornée à l'E. et au N. par la Mer-Intérieure, à l'O. par la Mauritanie, et au S. par la Libye-Intérieure. Latit. 36 d N.; longit. de 11 d à 35 d 10'. On la divise en trois provinces, la Tripolitaine, sous l'empire d'Occident, l'Afrique particulière, et la Numidie.

La Grande-Syrte, *Golfe de Sidra*, est ainsi ap-

pelée du verbe grec *Syro*, traîner, non-seulement parce que la mer y jette sans cesse une grande quantité de limon, de sable et de pierres, mais encore parce que les vagues semblent y entraîner les vaisseaux, qui, une fois engagés dans les bancs de sable, courent risque d'y périr. Ce sont des bas-fonds qui ne peuvent recevoir que des chaloupes. Le danger est encore augmenté par les atterissements qui changent de situation, et par les écueils dont le milieu du golfe est semé, comme la côte qui le borne.

PHILÆNORUM-ARÆ, *Autels des Philènes*, à 90[l] de Cyrène, et 240 S. E. de Carthage. Salluste raconte que dans une guerre qui s'éleva entre les Carthaginois et ceux de Cyrène, au sujet de leurs limites, on convint d'y envoyer de part et d'autre deux députés qui partiroient en même temps des villes respectives, et que le lieu où ils se rencontreroient, serviroit de bornes aux deux états. Carthage choisit deux frères nommés Philênes, qui firent beaucoup plus de chemin que les Cyrénéens. Quand ceux-ci se furent aperçus qu'ils avoient été devancés, ils accusèrent les Carthaginois d'être partis avant le jour indiqué, et déclarèrent qu'ils étoient résolus à tout plutôt que de céder la victoire. Enfin, après bien des contestations entr'eux, les Cyrénéens leur donnèrent le choix, ou d'être enterrés vifs dans l'endroit qu'ils vouloient prendre pour limites, ou de leur permettre qu'à pareille condition, ils portassent plus loin les frontières de leur empire. Les Philènes consentirent à être enterrés vifs dans l'endroit où ils se trouvoient, et s'immolèrent ainsi pour leur patrie. Les Carthaginois, pour immortaliser une action si héroïque, firent élever deux autels sur la côte, au fond du golfe de la Grande-Syrte, dans le lieu où ils avoient été enterrés, et qui fut toujours regardé depuis comme la séparation de la Cyrénaïque et du pays d'Afrique. *Salluste*.

MACOMADES-SYRTIS, *Sort*, à 30[l] O. de Philænorum-Aræ. Ce lieu, situé sur la Syrte, et

actuellement ruiné, étoit peu éloigné de Charax, cité par Strabon comme un port très-fréquenté par les Carthaginois, qui y apportoient des vins. Les vaisseaux, à leur retour, prenoient leurs chargements en silphium et en suc cyrénaïque, qu'on y transportoit frauduleusement de Cyrène.

EUPHRANTAS-TURRIS, à 22[1] N. O. de Macomades-Syrtis. Tour sur la mer, qui, sous les Ptolémées, servoit de limites à la Cyrénaïque.

CEPHALÆ ou LES TÊTES, *Canan* ou *Cap de Mesrata*, à 4[1] N. O. d'Euphrantas-Turris: ce promontoire très-élevé et couvert d'arbres, termine la Grande-Syrte.

Entre Euphrantas et Cephalæ, un grand lac, qui a son issue dans la Syrte, forme une saline dont l'entrée est nommée *la Succa.*

GERISA, *Gherzé*, à 30[1] S. de Cephalæ. Ville à quelque distance de la côte, qui dans ces derniers temps a fait quelque bruit, parce que des pâtres de la campagne, ayant vu plusieurs bas-reliefs sculptés dans le marbre, vinrent raconter qu'il y avoit dans cet endroit, des hommes, des animaux et des fruits de pierre.

CINYPHUS (le), *Wadi-Quaham*, petit fleuve qui sort d'une colline à laquelle Hérodote donne le nom de *Charitum* ou *des trois Grâces.* Sur ses bords paissoient des boucs et des chèvres à longs poils, que l'on tondoit comme ailleurs on tond les brebis. On en faisoit des étoffes grossières à l'usage des soldats et des matelots. Ce fleuve traverse le pays fertile des Maces. Ce peuple, situé au N. des Garamantes, vers la Grande-Syrte, se rasoit la tête, laissant sur le haut une touffe de cheveux.

ARTICLE PREMIER.

DE LA TRIPOLITAINE.

CETTE province de l'empire d'Occident a pris son nom de trois villes principales, Leptis-magna, Œa et Sabrata.

373. LEPTIS-MAGNA, *Lebida*, à 60[1] N. O. d'Eu-
Pap. S. Damase. phrantas-turris. Cette ville fut fondée par les Phé-
Occid. Valentinien I. niciens.

Or. Valens. Les Austuriens (1), chargés de butin et tout couverts du sang des malheureux habitants de la campagne, qu'ils venoient de massacrer et de piller, s'approchèrent de Leptis, conduisant devant eux un des premiers de la ville, nommé Mycon, qu'ils avoient surpris dans une de ses métairies. Arrivés près des murailles, ces Barbares menacèrent de l'égorger, si l'on refusoit de payer sa rançon. Sa femme traita avec eux du haut des remparts, et après leur avoir jeté l'argent, elle fit enlever son mari avec des cordes par-dessus le mur. Il mourut de ses blessures le deuxième jour. Les Austuriens, furieux de n'avoir pu prendre Leptis, s'en vengèrent en détruisant tout sur leur passage.

ŒA, *Tripoli*, à 16[1] S. E. de Sabrata, *Sabart*, *Tripoli-Vecchio* par les marins, 26 N. O. de Leptis-magna, et 32 S. E. de Pisida, *Fissato*, ville et port.

70. Festus, gouverneur de la province, appaisa les
Pap. S. Lin. discordes qui s'étoient allumées entre les habitants
Emp. Vespasien d'Œa et de Leptis. Ceux d'Œa, les plus foibles, avoient appelé à leur secours les Garamantes. Les troupes romaines eurent bientôt chassé ces Barbares qui ne savoient que piller, et la paix fut rétablie entre les sujets de l'empire.

Héraclius et Marse, généraux romains, se ren-
468. dirent par mer à Tripoli, où ils défirent une ar-
Pap. S. Simplice. mée de Vandales, réduisirent en peu de temps
Oc. Anthémius. tout le pays, laissèrent leurs vaisseaux dans le port
Or. Léon I. de cette ville, et prirent la route de terre pour re-
Fr. Childéric I. joindre la grande armée près de Carthage.

MENINX, autrement LOTOPHAGITIS, ensuite GIRBA, *Zerbi*, île qui n'est séparée du continent que par un canal assez étroit pour qu'on le traverse sur un pont. Elle étoit habitée par les Lotophages, nom de plusieurs autres peuples répandus entre

(1) Ces Barbares, qui vivoient de brigandage, n'étoient connus que sur cette frontière.

l'une et l'autre Syrtes. On les appeloit ainsi parce qu'ils se nourrissoient du *lotus*, fruit de la douceur des dattes, que porte un arbuste épineux, dont la baie farineuse est de la grosseur d'une olive. On la pile et on la met sécher au soleil pour en faire des gâteaux. Son feuillage, ses épines, sa fleur et son fruit ressemblent au jujube, et les Arabes l'appellent *le jujube de Séedra*. On en compose aussi une espèce de vin. Le lotus est si agréable et si exquis, dit Homère, qu'il fait oublier aux étrangers qui en mangent, leurs parents, leurs amis, et le desir de retourner dans leur patrie. Le même poëte dit qu'Ulysse ayant été jeté sur cette côte, fut obligé d'enlever de force ceux de ses compagnons qu'il avoit envoyés pour reconnoître le pays, parce qu'après avoir mangé du lotus, ils s'y trouvoient si bien, qu'ils ne vouloient plus rentrer dans leurs vaisseaux. (*Homère*). Strabon parle de ce fruit et de l'autel d'Ulysse, qui existoit encore.

Les femmes des Lotophages marquoient par les plis de leurs robes le nombre de leurs amants favorisés, et celles qui en avoient le plus à leurs vêtements, étoient les plus estimées.

MENINX, *Zadaïca*, étoit située au centre de l'île.

Marius, fuyant la persécution de Sylla, relâcha en Sicile. Le questeur de la province le força de se rembarquer au plus vîte. Il passa dans l'île de Meninx, où il apprit que son fils s'étant sauvé avec Céthégus, avoit gagné la Numidie.

Av. J. C. 88.
De R. 666.
Sylla.

Meninx a donné naissance à C. Vibius-Trebonianus-Gallus, qui fit périr l'empereur Dèce par une lâche et horrible trahison, en proposant aux Goths de se mettre en embuscade près d'un marais profond, dans lequel, par son conseil, l'empereur s'engagea avec son armée. Dèce fut percé d'un trait lancé de loin. Son fils et toutes les troupes y périrent, sans qu'il se sauvât un seul homme. Gallus fut élu empereur à sa place, et fit rendre de grands honneurs à la mémoire de Dèce, qu'il mit, avec son fils, au rang des dieux.

251.
Pape, S. Corneille.
Emp. Dèce.

PHAZANIA, *le Fezzan*, contrée sur la route de Tripoli en Nigritie, entre le 25 et le 30e.d de lat. N., et vers le 30e.d de longit.

CYDAMUS, *Ghedemès*, à environ 100[l] S. O. de Leptis-magna. Cette ville appartenoit aux Gindanes, qui étoient séparés des Maces par un grand désert. Les femmes de cette nation portoient autour de la cheville du pied, autant de bandes de peau qu'elles avoient connu d'hommes. Celles qui en avoient le plus, étoient le plus considérées.

Av. J. C. 19. Emp. Auguste. Cornelius Balbus subjugua ce peuple, et prit Cydamus que les Romains embellirent. On y a vu long-temps des restes de quelques édifices magnifiques. Des traces d'anciennes voies romaines indiquent la communication qu'avoit cette ville avec des places maritimes.

Les Garamantes, grande nation au S. des Nasamons et des Psylles, étoient séparés de la côte maritime par des déserts sablonneux, qui rendoient l'abord de leur pays très-difficile, surtout lorsque les sables combloient les puits qui y étoient creusés de distance en distance. Les armées romaines y pénétrèrent néanmoins sous Auguste et la soumirent. Virgile flatte Auguste de l'espérance de cette conquête, lorsqu'il dit de ce prince qu'il étendra les bornes de l'empire jusqu'aux Garamantes et aux Indiens, c'est-à-dire jusqu'aux extrémités de l'Afrique et de l'Asie.

Le pays est une Oase bien arrosée et abondante en palmiers, mais remplie d'une quantité prodigieuse de petits serpents très-dangereux. Strabon parle de la calcédoine, espèce d'escarboucle, pierre précieuse de couleur changeante, que l'on tiroit du canton des Garamantes. Ce peuple, le plus barbare de ceux de l'Afrique, fuyoit le commerce et la société des hommes. Il ne faisoit usage d'aucune sorte d'armes et ne savoit pas même se défendre. Il n'avoit aucune idée des liens du mariage, et vivoit à la manière des bêtes.

GARAMA, *Gherma*, sur le Cinyphus, fleuve qui paroît se perdre dans les terres, à 30[l] S. de

Sabe, *Tasava*, 35 S. E. de Bedirum, *Mederam*, et 240 S. de Leptis-magna.

Selon la fable, cette ville principale des Garamantes a pris son nom de Garamas, fils d'Apollon, dont Jupiter-Ammon enleva la fille près du fleuve Bagradas, *Wad'-el-Mezzeran* ou *Mezjerad*, torrent desséché. Cornelius-Balbus se rendit maître de cette ville. Av. J.C. 19. Emp. Auguste.

TABIDIUM ou THABUDIS, *Tibedou*, à 150[1] S. de Cydamus, et sur la route de Tripoli en Nigritie.

Balbus, après avoir soumis toutes ces contrées, où les armes romaines n'avoient jamais pénétré, obtint les honneurs du triomphe. On y porta les noms et les signes représentatifs de plusieurs nations, villes et montagnes jusqu'alors inconnues aux Romains, et que ce général avoit ajoutées à leur empire : on y distinguoit la ville de Tabidium. Av. J.C. 19. Emp. Auguste.

PETITE-SYRTE (la), *Golfe de Gabès*, tire son nom moderne de la ville de Tacape, *Gabès*, située au fond du golfe, à 6[1] E. d'Aquæ-Tacapinæ, *El-Hamma*, qui désigne des eaux chaudes en langage du pays, et 75 N. O. d'Œa. Elle a 1600 stades de circonférence, et la longueur de son embouchure est de 600.

C'est dans cette Syrte que le vent d'E. poussa les vaisseaux d'Enée. Il ne fallut rien moins que le redoutable trident de Neptune et le secours des Tritons, pour les dégager des écueils et les mettre à flot.

Les Machlyes, à l'O. des Lotophages, habitoient les bords de cette Syrte, et s'étendoient jusqu'au lac Tritonis. Les femmes y étoient en commun, et les enfants élevés par leurs mères. Celui à qui l'enfant ressembloit, passoit pour en être le père. Dans les fêtes de ce peuple en l'honneur de Minerve, les filles, partagées en deux troupes, se battoient les unes contre les autres à coups de pierres et de bâtons. On donnoit le nom de fausses vierges à celles qui mouroient de leurs blessures; mais on revêtoit d'une armure complète à la grecque celle qui s'étoit le plus distinguée.

ARTICLE II.

DE L'AFRIQUE PARTICULIERE. (*ROYAUME DE TUNIS*, *et partie de* *BELED-UL-GÉRID.*)

La partie de ce continent que l'on distinguoit particulièrement sous le nom d'*Africa*, est enveloppée de la mer de deux côtés, depuis le fond de la Petite-Syrte jusqu'au promontoire Hermæum ou de Mercure, *Cap-Bon*. Elle étoit bornée à l'O. par la Numidie. On reconnoît son nom dans celui de *Frikia*, canton principal du pays, que traverse le Bagradas pour se rendre dans la mer.

L'ancien peuple de cette contrée étoit Numide avant la domination des Carthaginois, qui vinrent s'y établir; mais la Numidie fut ensuite distinguée de la province d'Afrique. Les premières guerres des Carthaginois eurent pour principe de se délivrer du tribut qu'ils s'étoient engagés de payer tous les ans aux Africains pour le terrein qui leur avoit été cédé. Elles n'eurent aucun succès. Carthage porta ensuite ses armes contre les Maures et contre d'autres nations, et par ses conquêtes, elle vint à bout de secouer le joug du tribut, et se rendit enfin maîtresse d'une grande partie de l'Afrique.

Après la destruction de Carthage, les Romains réduisirent en province l'Afrique, la Numidie et la Mauritanie. Ils en restèrent les maîtres jusqu'en 428, où Genséric, appelé en Afrique par le comte Boniface, établit le royaume des Vandales, qui fut détruit l'an 534 par Bélisaire, général de Justinien. Cette grande contrée tomba sous la puissance mahométane en 697.

BYZACÆNA ou EMPORIA, contrée qui s'étend depuis le fond de la Petite-Syrte jusqu'au-delà d'Adrumetum, qui en étoit la capitale. La grande fertilité de ce pays le faisoit regarder comme un dépôt de subsistances.

BYZACIUM, *Beghni*, à 10[1] N. O. de Tacape,

et 15 S. E. de Macomades-minores, *El-Mahrès*, sur la petite Syrte.

THENÆ, *Taineh*, sur la mer, à 24^{1} N. E. de Byzacium.

César prit du premier assaut cette place, qui, Av. J.C. 47.
après avoir souffert toutes les horreurs du pillage, De R. 707.
fut presque détruite. Emp. César.

TAPHRURA, *Sfakes*, port le plus fréquenté sur cette côte, à 6^{1} N. E. de Thenæ. Le nom de Taphrura paroît dériver du terme grec *Taphros*, désignant un fossé. Ce qui auroit du rapport à celui que le second des Scipions fit tirer pour fixer les limites du pays concédé aux rois de Numidie jusqu'à Thenæ.

TYSDRUS, *El-Jem*, à 8^{1} E. de Caputuada, ville dont il n'est fait mention que sous le règne de Justinien, et située sur une pointe appelée aujourd'hui *Capoudia*, et à 15^{1} N. de Thenæ. Cette ville conserve des vestiges d'antiquité, parmi lesquels on distingue un amphithéâtre.

Plusieurs villes d'Afrique, qui gémissoient sous
la violente tyrannie de l'empereur Maximin, nom- 237.
mèrent à sa place le proconsul Gordien. Les con- Pap. S. Fabien.
jurés se transportèrent à Tysdrus et entrèrent dans Empereur,
son palais, où on le trouva sur un lit de repos, Maximin I.
ignorant ce qui se passoit. Gordien fut plus frappé du danger de la proposition que de ce qu'elle avoit de brillant. Il refusa d'abord; mais réfléchissant qu'aux yeux de ce tyran farouche, ce seroit un crime irrémissible d'avoir été jugé digne de l'empire, et craignant d'ailleurs pour son fils, il accepta malgré son âge de quatre-vingts ans, et fut proclamé Auguste. Les statues de Maximin furent abattues, et l'on transporta aux Gordiens les honneurs dont on le dépouilloit. Leur règne ne fut que de six semaines. Gordien s'étrangla. Son fils, qu'on lui avoit associé, perdit la vie dans un combat.

TURRIS-HANNIBALIS, *Africa* par les Francs, et *Mahdia*, sur une péninsule, place construite dans le dixième siècle par un prince descendu de

Mahomet, du côté de Fatime, à 10[l] N. E. de Tysdrus.

Av. J. C. 204. De R. 550. Syrie, Antiochus III. Macédoine, Philippe V.

Annibal étoit préteur à Carthage, quand le sena de Rome l'accusa d'entretenir de secrètes intelligences avec Antiochus, roi de Syrie. A l'arrivée des trois commissaires députés par le peuple romain pour porter ses plaintes à Carthage, et demander qu'on lui livrât Annibal, le préteur se sauva sur un vaisseau qu'il avoit fait préparer secrètement dans ce port, et dirigea sa route vers Tyr d'où il se rendit auprès du roi de Syrie.

VICUS-AUGUSTI, *Kairwan*, à 15[l] O. de Turris-Hannibalis. On conjecture que c'est cette place qu'Ocba, après avoir conquis cette partie de l'Afrique dans le premier siècle du mahométisme choisit pour servir de résidence aux gouverneur du pays, sous l'autorité des khalifes.

TAPSUS, *Demsas*, sur la mer, à 12[l] N. E. de Tysdrus.

Av. J. C. 46. De R. 708. Emp. César.

Cette place étoit si importante que l'on croyoi qu'il valoit mieux risquer une bataille que de la perdre. César feignit de vouloir l'attaquer pou tromper Scipion et le roi Juba, qui, en effet, dan le dessein de la sauver, vinrent camper près de Tapsus. Plutarque rapporte que César donnoit se ordres pour la bataille, quand il fut surpris d'un accès d'épilepsie, mal auquel il étoit sujet, et qu'i se fit porter dans une tour voisine, où il demeura pendant le combat. L'armée de Scipion fut défaite La déroute commença par les éléphants; un de ce animaux, blessé et furieux, se jeta sur un vale de l'armée. Il achevoit de le tuer, quand un solda de la cinquième légion courut en armes à l'éléphant qui abandonna le cadavre pour saisir avec sa tromp le Romain qu'il éleva en l'air. Le soldat rappela tout son courage, et se mit à frapper avec son épée la trompe de l'animal, que la douleur força de lâcher prise. Il jeta son ennemi à terre et couru avec de grands cris rejoindre les autres éléphants Depuis ce temps, la cinquième légion porta un éléphant dans ses enseignes.

LEPTIS-MINOR, *Lemta*, à 5[1] N. O. de Tapsus. Toute la côte d'Afrique étoit extrêmement fertile et abondante en grains; c'est ce qui faisoit une partie des richesses de Carthage, à laquelle la seule ville de Leptis-minor payoit chaque jour en tribut un talent. Quand les Romains furent en possession de cette province, il en partoit de nombreuses flottes chargées de froment pour l'Italie. Le blé, par ce moyen, étoit à fort bas prix à Rome.

Leptis-minor se rendit à César, ainsi que toutes les bourgades voisines.

RUSPINA, sur la mer, à 3[1] S. de Leptis-minor. César, après sa descente en Afrique, vint camper entre la mer et Ruspina, où il prit possession de sa troisième dictature. Labienus vint l'attaquer, César eut besoin de toute son habileté pour remporter la victoire. Voyant fuir le soldat qui portoit l'aigle romaine d'une légion, il le saisit au corps et lui fit faire volte-face, en disant : *Tu te trompes; c'est de ce côté-là que sont les ennemis.* César repoussa Labienus et regagna son camp, où il fit tirer des lignes de circonvallation de Ruspina à la mer, afin d'assurer ses derrières, et de recevoir les secours qui lui viendroient. Av. J. C. 47.

HADRUMETUM ou ADRUMETUM, sur la mer, à 6[1] S. O. d'Horrea-Cælia, *Erklia*, et autant N. O. de Leptis-minor. Cette capitale de la Byzacène est comptée dans Pline parmi les villes libres qui se gouvernoient par leurs lois.

César portant la guerre en Afrique, vint débarquer avec ses troupes à Hadrumetum. Suivant les historiens, il tomba en descendant à terre; dans la crainte que ses soldats ne prissent cette chute pour un mauvais présage, il eut la présence d'esprit d'étendre les bras comme pour embrasser cette terre, en s'écriant : *O Afrique, je te tiens !* Av. J. C. 47. De R. 707.

CABAR-SUSIS, *Susa*, à 2[1] S. d'Hadrumetum. Il se tint dans cette ville un concile non reçu dans l'église, où cent évêques donatistes condamnèrent en son absence, Primien, évêque de leur parti à 393. Pap. S. Sirice. Emp. Théodose le Grand.

Carthage, accusé de divers crimes, et mirent en sa place le diacre Maximien, son accusateur.

ZEUGITANA. Cette contrée maritime, qui succède à la Byzacène, étoit enfermée dans le département appelé depuis *Proconsularis*.

GRASSE, *Jerads*, à 12[1] N. O. d'Hadrumetum. Du temps des rois vandales, cette ville, à quelque distance du rivage, avoit un palais accompagné de jardins délicieux.

NEAPOLIS, *Nabel*, à 6[1] N. O. d'Aquæ-calidæ, *Hammamet*, 12 N. E. de Grasse, et 14 E de Tuburbo-majus, *Tubernok*.

César s'embarqua à Lilybée en Sicile par un vent favorable; sa flotte cotoya Neapolis, pour effectuer sa descente à Hadrumetum. (*Voyez* cette ville).

CLYPEA, *Aklibia*, à 10[1] N. E. de Curubis,
Av. J. C. 255. *Gurbès*, et 16 N. E. de Néapolis. Après la victoire
De R. 499. navale que les Romains remportèrent près du pro
1re. guerre pun. montoire Ecnome en Sicile, leur flotte fit voile
pour l'Afrique où ils se rendirent maîtres de Clypea, qui avoit un bon port. Ils s'y fortifièrent et en firent leur place d'armes.

Av. J. C. 208. C'est dans le voisinage de Clypea, que M. Va-
De R. 546. lerius défit sur mer les Carthaginois. Il leur prit
2e. guerre pun. dix-huit bâtiments, mit le reste en fuite et regagna la Sicile avec un butin immense.

HERMÆUM-PROMONTORIUM, *Cap Bon*, à 5[1] N. de Clypea.

Av. J. C. 25. Les consuls Serv. Fulvius-Pætinus et M. Æmi-
Carth. 564. lius-Paulus, livrèrent un grand combat naval à la flotte carthaginoise près de ce promontoire. Elle perdit plus de cent galères qui furent coulées à fond.

* LATOMIES (les). On désigne par ce nom un lieu situé dans le golfe où étoit Carthage, entre Tunetum et le promontoire Hermæum ou de Mercure.

Av. J. C. 319. Agathocle, tyran de Syracuse, bloqué dans sa
De R. 435. ville par les Carthaginois, conçut le dessein hardi
Epire, Pyrrhus. et presque incroyable de porter la guerre en Afrique, et d'aller assiéger Carthage. Il ne s'ouvrit à

personne sur son projet. Agathocle mit à la voile avec ses troupes, débarqua aux Latomies, et brûla sa flotte, afin que n'ayant plus de ressource pour se sauver, chacun sentît la nécessité de vaincre ou de mourir. Après avoir ravagé le pays qui se trouvoit sur son passage, il vint camper à quatre milles de Carthage. *Justin.*

TUNES ou TUNETUM, *Tunis*, à 25[1] O. de Clypea. Cette ville est située au fond du golfe que le promontoire Hermæum borde d'un côté, près d'une lagune, dont l'entrée fort étroite est appelée *la Goulette.*

Dans la guerre de Libye ou des mercenaires, Amilcar marcha sur Tunetum, qui étoit la place d'armes des révoltés. En s'approchant des murs, il fit dresser des potences où l'on pendit Spendius, un des principaux chefs, et quelques prisonniers; Av. J.C. 238.
Mathos, l'autre chef, attaqua dans une sortie les De R. 516.
retranchements d'Amilcar, détacha de la potence le Carth. 481.
corps de Spendius, et mit à sa place Annibal, un des généraux carthaginois qu'il avoit fait prisonnier. Quelque temps après, on en vint aux mains; presque tous les mercenaires furent tués, le reste se rendit. Mathos périt dans les supplices. Ainsi se termina cette guerre qui avoit duré trois ans et quatre mois. (Voyez *Sicca.*)

DES CARTHAGINOIS.

Ce peuple tiroit son origine de Phénicie; car le mot *Pœni*, d'où dérive *punique*, est le même que *Phœni*, Phéniciens. C'étoit une colonie de Tyriens, qui en avoit conservé les mœurs, le langage, (1) les lois, la religion, le goût et l'industrie pour le commerce. L'adresse, la ruse, la finesse, formoient le caractère dominant des Carthaginois, et pour désigner la mauvaise foi, on disoit *la foi punique.*

---

(1) C'étoit la langue hébraïque, ou un idiôme entièrement dérivé d'elle.

Ils adoroient particulièrement deux divinités, la
Lune, sous le nom d'*Uranie* ou *Céleste*, et Saturne,
connu sous celui de *Moloch* dans l'Ecriture. Ils sa-
crifioient des enfants à ce dernier. Dans le temps
Av. J. C. 319. qu'Agathocle, tyran de Syracuse, menaçoit Car-
thage, les habitants, réduits à la dernière extrémité,
imputèrent leur malheur à la colère de Saturne,
parce qu'au lieu d'enfants de la première qualité, on
avoit sacrifié à leur place ceux des esclaves. En
réparation de ce crime, on lui immola deux cents
enfants des meilleures familles. Il y avoit une sta-
tue d'airain de ce dieu, dont les mains étoient pen-
chées vers la terre, de telle manière que la victime
qu'on portoit sur ces mains, tomboit dans une four-
naise ardente. *Diod. de Sicile.*

Le gouvernement de Carthage réunissoit trois autorités différentes, qui se contrebalançoient : deux magistrats suprêmes, appelés en hébreux suffètes ou juges, le sénat et le peuple.

Le commerce fut la source de la puissance et de la gloire des Carthaginois. C'est ce qui donna à cette ville célèbre l'empire des mers, et la mit en état de le disputer à Rome même.

Carthage devint si puissante, qu'elle comman-
doit à une partie de l'Afrique et de l'Espagne, etc.
Dès qu'elle se fut déclarée la rivale de Rome, elle
eut à soutenir trois fameuses guerres contre les
Romains. La première guerre punique commença
An du M. 3740. 264 ans avant J. C.; sa durée fut de vingt-quatre
Av. J. C. 264. ans. Pendant cette guerre, le consul Attilius-Re-
De R. 490. gulus ayant été fait prisonnier, les Carthaginois
Carth. 546. voulurent qu'il accompagnât les ambassadeurs,
qu'on députa à Rome pour demander l'échange des
prisonniers. Attilius étant entré dans le sénat, s'op-
posa fortement à cet échange. Son conseil ayant
été suivi, les ambassadeurs furent renvoyés, et le
consul retourna à Carthage. On le jeta dans un ca-
Av. J. C. 250. chot, où il mourut de la manière la plus cruelle,
De R. 504. dans un tonneau garni de pointes de fer. Les Ro-
mains, pour venger la mort de ce grand homme,
livrèrent à la femme et aux enfants de Regulus les

principaux prisonniers Carthaginois. Ils furent enfermés dans une armoire hérissée de pointes de fer, où ils restèrent sans nourriture. Amilcar vécut cinq jours à côte du cadavre de Bostar.

La seconde guerre punique commença 218 ans avant J. C.; sa durée fut de dix-sept ans. An de R. 536.

La troisième, qui ne dura que quatre ans, finit par la destruction de Carthage. Av. J.C. 146 à 149. De R. 608 à 605.

CARTHAGE, CARTHADA, ou VILLE NOUVELLE en phénicien, et CARCHEDON par les Grecs, *El Marza*, c'est-à-dire le port, à 6[1] N. E. de Tunes.

Cette ville célèbre étoit située dans une péninsule de 24 milles de circuit, jointe au continent par un isthme de trois milles de largeur. Cette pointe, appelée aujourd'hui *cap de Carthage*, est éloignée du rivage actuel, depuis que la mer a laissé à découvert une grande plage entre cette pointe et ce qu'on nomme *Porto Farina*, près d'un promontoire qui termine le côté du golfe opposé au *Cap-Bon*.

Elisa, plus connue sous le nom de Didon, fondatrice de Carthage, étoit petite-fille d'Ithobal ou Ethbaal, père de la fameuse Jezabel. Elle fut mariée fort jeune à Acerbas, Sicharbas, ou Sichée, qui possédoit de grands biens, et que Pygmalion, frère de Didon, fit mourir pour s'emparer de ses trésors. La princesse se saisit elle-même des richesses de Sichée, et les fit porter dans un vaisseau sur lequel elle s'embarqua. Les vents la conduisirent vers les côtes d'Afrique, où elle acheta un terrein. Elle y bâtit la ville de Carthage, avec une citadelle appelée *Byrsa*, qui signifie *cuir*. (1) Cothon étoit le port interieur, creusé de main d'homme.

---

(1) Selon Appien et plusieurs auteurs, Didon ayant demandé à acheter autant de terrein qu'elle pourroit en entourer avec la peau d'un bœuf, on le lui accorda. Alors la princesse découpa ce cuir en bandes si déliées et si longues, qu'elle entoura un espace assez considérable pour y bâtir sa ville; mais des savants ont remarqué que le mot *Byrsa*, qui peut avoir donné lieu au conte de la peau de bœuf, étoit *Bosra*, nom hébreu qui veut dire *forteresse*.

An du M 3858. Av. J. C. 146. De R. 608. Carth. 673. Grèce, Corinthe détruite.

Scipion l'Emilien prit Carthage et la démolit jusqu'aux fondements. Il fut fait défense, au nom du peuple romain, d'y bâtir désormais. Plutarque attribue à César la nouvelle fondation de cette ville, et remarque que Corinthe et Carthage, prises et détruites en même temps, ont été rebâties et repeuplées à la même époque.

Strabon ajoute que de son temps Carthage étoit une des villes les plus florissantes de l'Afrique. Vers la fin du septième siècle, elle fut detruite entièrement par les Arabes, sous le khalifat d'Abdel-Mélik. Parmi ses ruines, on distingue encore des citernes, et dans la campagne des restes d'un aqueduc, tiré d'un lieu éloigné nommé *Zowan.*

Térence, très-célèbre poëte comique, naquit à Carthage. Il fut affranchi par Terentius Lucanus, sénateur. Ce poëte mourut environ 159 ans av. J.C.

Il s'est tenu plusieurs conciles dans cette ville, dont S. Cyprien a été évêque.

UTIQUE, ITHYCA par les écrivains Grecs, *Satcor*, à 6 l N. O. de Carthage.

Cette ville riche, avec un bon port, a été fondée par une colonie Tyrienne antérieure à celle de Carthage.

Av. J. C. 238.

Dans la guerre des Mercenaires, Utique prit le parti des révoltés ; mais lorsque l'Afrique rentra sous l'obéissance, la place fut obligée de se rendre à discrétion.

Av. J. C. 46. De R. 708.

Après la bataille de Tapsus, César marcha sur Utique, où s'étoit renfermé Caton, qui, désespérant de la défendre, résolut de se tuer plutôt que de se soumettre. Il se retira dans sa chambre, et prit le livre de Platon sur l'immortalité de l'âme, qu'il lut deux fois ; ensuite il demanda son épée, et lorsque tout le monde fut retiré, il s'en perça au-dessous de la poitrine. La blessure n'étant pas assez profonde pour le faire mourir sur l'heure, il tomba de son lit. A ce bruit ses esclaves entrèrent ; leurs cris firent accourir son fils et ses amis, qui le virent baigné dans son sang. Il avoit encore les yeux ouverts, mais il ne parloit plus. Un médecin

voulut faire rentrer ses entrailles qui sortoient. Caton le repoussa, rouvrit sa plaie, et expira devant eux à l'âge de cinquante-cinq ans.

APOLLINIS-PROMONTORIUM, *Ras-Zebib*, près duquel est située Porto-Farina.

HIPPO-ZARYTOS, *Ben-zert*, et BISERTE par les gens de mer, à 8[1] O. d'Utique.

Cette ville tire son surnom de Zarytos, de sa situation sur des canaux, qui donnent entrée à la mer dans un étang navigable.

Av. J. C. 149. De R. 605. 3e. guerre pun.

Au commencement de la troisième guerre punique, les consuls Manilius et Marcius-Censorinus, envoyés pour détruire Carthage, divisèrent leurs forces : l'un vint assiéger Hippo-zarytos, l'autre marcha sur Clypéa; mais ils sentirent bientôt leur faute, et levèrent le siége de ces deux places pour se réunir.

TABRACA, sur la mer, (la petite île de Tabarca en conserve le nom), ville avec un port, à 18[1] O. d'Hippo-zarytos. Elle est située à l'embouchure du Rubricatus ou Tusca, *Wad-el-Berber*, fleuve qui bornoit l'Afrique du côté de la Numidie.

398. Pap. S. Sirice. Oc. Honorius. Or. Arcadius.

Gildon, qui s'étoit révolté en Afrique, ayant été abandonné de ses troupes près d'Ammedera, gagna la mer; il se jeta dans une barque : les vents le poussèrent dans le port de Tabraca. Il y fut pris, exposé aux insultes du peuple, et condamné à mort; mais il s'étrangla de sa propre main dans la prison. (Voy. *Ammedera.*)

VACCA ou VAGA, *Vegja*, à 10[1] N. E. de Bulla-Regia, sur la rivière de *Wad-el-Bul*, que reçoit le Bagradas, et à 24 S. O. d'Utique.

Av. J. C. 108. De R. 646. Guerre de Jugurtha.

Les habitants de Vacca, à la sollicitation de Jugurtha, formèrent une conspiration contre les Romains. Ils égorgèrent dans un jour de fête toute la garnison romaine. Cæcilius-Metellus marcha contre la ville rebelle, et mit tout à feu et à sang. Turpilius, gouverneur de la place, qui avoit trouvé le moyen de se sauver, fut cité devant un conseil de guerre, comme suspect de trahison et d'intelligence avec les habitants. Il se défendit mal, et fut

condamné à être battu de verges et à perdre la tête. Quelque temps après, on reconnut l'innocence de ce malheureux officier, victime de la mésintelligence qui régnoit entre Marius, et Metellus dont il étoit partisan.

MADAURUS, à 22[1] S. O. de Vacca. Lieu de la naissance d'Apulée, philosophe qui prétendoit associer la magie à la philosophie. Les païens le regardoient comme un grand magicien, lui attribuoient des miracles et un commerce surnaturel avec les dieux et les démons. Il épousa une riche veuve, nommée *Pudentilla*, et fut accusé de s'être servi de charmes magiques pour s'en faire aimer. Il se disoit fils de Plutarque par sa mère. Outre l'*Ane d'Or*, on a de lui plusieurs ouvrages philosophiques. Il vivoit sous Antonin et Marc-Aurèle.

S. Augustin avoit fait une partie de ses études dans cette ville.

SICCA VENEREA, *Urbs* ou *Kef*, à 10[1] S. E. de Madaurus.

Av. J. C. 241. De R. 513. Fin de la guerre punique. Guerre de Libye.

Carthage, épuisée par la durée de la première guerre punique, ne se pressa pas de payer les troupes. On les conduisit à Sicca-Venerea, où l'on voulut composer avec elles pour la solde qui leur étoit due. La proposition fut reçue par des cris insolents et séditieux, d'où s'en suivit la guerre de Libye. Ces mercenaires étoient au nombre de vingt mille, composés de soldats mécontents, de transfuges ou d'esclaves de divers pays. (Voy. *Tunes.*)

263. Pap. S Denis. Emp. Gallien.

Dans la révolte de l'Afrique contre Gallien, on voulut élever au rang suprême Celsus, ancien officier. Comme les rebelles n'avoient point de pourpre sous la main pour en revêtir leur nouvel empereur, ils prirent la robe de la déesse Uranie. Celsus mourut au bout de sept jours. Après sa mort, on outragea son corps de la manière la plus inhumaine. Il fut livré aux chiens par les habitants de Sicca, qui étoient demeurés fidèles à Gallien.

ZAMA, à 6[1] S. E. de Tucca, *Tugga*.

C'est dans la plaine de Zama que se livra cette sanglante bataille, qui devoit décider de l'empire

du monde entre Rome et Carthage. Annibal vaincu An du M. 3803.
se retira à Adrumetum. Scipion se préparoit à mar- Av. J. C. 201.
cher sur la capitale, quand les députés Carthagi- De R. 555.
nois vinrent lui proposer des conditions de paix. Carth. 618.
Le sénat de Rome laissa Scipion maître du traité, qui fut aussi honteux pour Carthage que glorieux pour Rome. Telle fut la fin de la deuxième guerre punique. Scipion en reçut le surnom d'*Africain.*

SEPTIMUNICIA, au pied d'une haute montagne appelée *Burgaon*, qui paroît être une branche de l'Usaletus, *mont Uselet*, à 17^{l} O. de Thenæ, et 20 S. E. de Sufetula, *Sbaitla*, où se rendoient plusieurs voies romaines.

Septimunicia est située à l'entrée d'un pays désert, inculte, et infesté de serpents venimeux.
Marius le traversa pour surprendre Capsa. Le ma- Av. J. C. 107.
tin du troisième jour de marche, l'armée arriva De R. 647.
dans un lieu coupé de vallons et de petites hauteurs, Guerre
à deux milles de la place. (Voy. *Capsa.*) de Jugurtha.

CAPSA, *Cafsa*, à 29^{l} S. O. de Septimunicia.

Cette ville de la Byzacène, où Jugurtha avoit en-
fermé ses trésors, étoit située au fond d'un désert Av. J. C. 107.
aride et sauvage, qui en rendoit la conquête difficile. Marius sut vaincre tous ces obstacles. En s'approchant de la place, il fit tenir ses troupes cachées, et à la pointe du jour, il ordonna à une partie de son armée de s'avancer promptement sur Capsa, et de s'emparer des portes. Les habitants se rendirent aussitôt; la ville fut livrée aux flammes. (Voy. *Septimunicia.*)

Capsa fut entièrement détruite par Jules-César, Av. J. C. 46.
dans la guerre contre le roi Juba, qui soutenoit le parti de Pompée.

AMMEDERA, *Hedra*, à 26^{l} S. O. de Zama.

Gildon, qui commandoit en Afrique, se révolta. 398.
Stilicon, principal ministre de l'empereur Hono- Pap. S. Sirice.
rius, y envoya Mascezil, frère de Gildon même, Oc. Honorius.
qui n'avoit pas voulu s'engager dans la révolte, et Or. Arcadius.
dont Gildon avoit égorgé les deux fils. Le nouveau général se rendit en Afrique, et rencontra les rebelles près d'Ammedera. Mascezil fit d'abord à son

frère des offres de paix, qui furent refusées. Le porte-enseigne chargé de la réponse de Gildon, se conduisit avec tant d'insolence, que le général irrité lui porta sur le bras un grand coup d'épée qui le força de baisser son drapeau. Ce mouvement fit croire au reste de l'armée que la première ligne mettoit bas les armes. Tous les soldats rebelles crièrent qu'ils se rendoient, et les Barbares prirent la fuite. Gildon gagna les bords de la mer. (Voy. *Tabraca* et les *Autololes.*)

THALA ou TELEPTE, à 18 l N. O. de Capsa.

Av. J. C. 107. De R. 647. Metellus se rendit maître de cette place après quarante jours de siége. Jugurtha parvint à se sauver de nuit avec ses enfants. Les assiégés s'étoient retirés dans le palais du roi avec l'or, l'argent, et tout ce qu'ils avoient de plus précieux; là ils s'enivrèrent, mirent le feu au palais, et se précipitèrent au milieu des flammes.

La contrée appelée aujourd'hui *Beled ul-Gérid*, ou Pays des Sauterelles, renferme plusieurs villes, Tisurus, *Toser*, sur le bord O. du lac Tritonis, à 25 l S. de Capsa, 12 N. E. de Nepte, *Nesta*; Turris-Tamalleni, *Tamelem*, poste militaire, à 6 l E. du lac, et 15 N. E. de Tisurus.

Lac et fleuve.

TRITONIS-PALUS, appelé aussi LIBYA, lac ou marais Triton, *Faroun* et *El-Low-deah* ou Lac des Marques, est divisé en deux par un gué. C'est, dit-on, sur le bord de ce lac que Minerve, née du cerveau de Jupiter, se montra pour la première fois.

Les Maxyes habitoient au N. O. de ce grand marais, qui n'est pas éloigné de la petite Syrte. Ce peuple cultivoit la terre, laissoit croître sa chevelure du côté droit de la tête, et rasoit le côté gauche. Il se peignoit le visage avec du vermillon.

Le pays est montagneux et couvert de bois. On y voit des bêtes féroces, et des autruches qui sont aussi hautes qu'un homme à cheval. La stupidité de cet oiseau est telle, que quand les chasseurs le

poursuivent, il va cacher sa tête derrière un arbre; comme il ne voit pas le chasseur, il s'imagine qu'il n'a plus rien à craindre, quoique tout son corps soit à découvert.

Alexandre le Myndien raconte qu'il y a dans cette partie de l'Afrique un animal qu'on appelle *gorgone*. Il a l'haleine si empestée, qu'il fait mourir tout ce qu'il rencontre; d'autres disent qu'il tue de son seul regard. Il ajoute que dans la guerre de Jugurtha, des soldats de Marius ayant pris cet animal pour une brebis sauvage, fondirent dessus pour la tuer; que la gorgone ayant écarté la crinière qui lui couvroit les yeux, son regard seul les fit périr. Les soldats de Marius ayant su de quelques gens du pays combien cet animal est féroce, lui tendirent des piéges, et il fut tué à coups de flèches.

BAGRADAS (le), *Megerda* ou *Mesjerda*, fleuve qui sort de la Numidie et arrose un canton particulier de l'Afrique, qui conserve le nom de *Frikia*. Son embouchure étoit autrefois plus voisine de Carthage, et séparée d'Utique par Castra-Cornelia, camp avantageusement situé, qui prit le nom de famille du premier Scipion. Aujourd'hui ce fleuve se jette dans un lac ou une lagune placée entre ce même camp et Utique, d'où il continue son cours jusqu'à Porto-Farina.

L'armée du consul Regulus étant arrivée sur les bords du Bagradas, y vit un serpent d'une grandeur prodigieuse. Aussitôt qu'un soldat s'approchoit du fleuve, l'animal se lançoit sur lui, l'écrasoit du poids de son corps, ou l'étouffoit dans les replis de sa queue, ou le faisoit périr par le souffle empesté de sa gueule. Les écailles dures de sa peau le rendoient invulnérable à tous les traits. Il fallut dresser contre lui des machines de guerre, et l'attaquer en forme comme une citadelle. Enfin, une énorme pierre, lancée avec une roideur extrême, lui brisa l'épine du dos; on eut bien de la peine à l'achever. Regulus envoya à Rome la peau de ce serpent, longue de 120 pieds. On la suspendit dans un temple.

Av. J. C. 255.
De R. 499.
1re. guerre pun.

ÎLE DE CERCINA. (*Kerkeni.*)

Cette île au-dessus de Thenæ, et voisine de la Petite Syrte, est séparée d'une île plus petite par un canal étroit.

14. Emp Tibère. Sempronius-Gracchus fut exilé dans cette île par Tibère. Il étoit accusé d'entretenir une intrigue criminelle avec Julie, fille d'Auguste, veuve d'Agrippa, ensuite épouse de l'empereur, et d'aigrir l'esprit de la princesse contre son mari. Sempronius soutint sa disgrâce avec assez de courage, et montra beaucoup de fermeté dans ses derniers moments. Les soldats chargés de le faire mourir, le trouvèrent sur le rivage de l'île. Il les pria de lui accorder quelques instants pour faire connoître ses dernières intentions à sa femme. Ensuite il présenta la gorge, et reçut le coup de la mort. Tibère, pour n'avoir pas tout l'odieux de ce meurtre, s'étoit flatté de faire passer Asprénas, proconsul d'Afrique, pour l'auteur de cet assassinat.

ARTICLE III.

DE LA NUMIDIE. (*Partie orientale du ROYAUME D'ALGER.*)

Cette vaste région paroît avoir pris son nom de ses anciens habitants, appelés *Nomades* par les Grecs. Elle s'étendoit primitivement à tout le pays compris entre l'Afrique proprement dite, et le fleuve Molochath ou Malva, limites de l'ancienne Mauritanie, c'est-à-dire ce qui formoit, du temps de la république romaine, les royaumes de Masinissa et de Syphax. Auguste ayant rendu à Juba, fils de Juba, les états de son père, la Numidie perdit de son étendue. Elle se trouve bornée au N. par la Méditerranée, à l'E. par le fleuve Bagradas, qui la sépare de l'Afrique particulière, et à l'O. par celui d'Ampsagas, et par la Mauritanie-Césarienne.

DES NUMIDES.

Les Numides n'avoient point de demeure fixe. Leurs terres, naturellement très-fertiles, étoient sans culture, et ils abandonnoient les campagnes aux bêtes féroces, pour vivre de brigandage et se déchirer entr'eux. Il est probable, ajoute Strabon, que leur nom vient de ce qu'ils ne pouvoient cultiver leurs terres à cause de la multitude des animaux féroces. La principale force des Numides consistoit en cavalerie; ils montoient leurs chevaux sans selles; plusieurs même les conduisoient sans bride, avec une simple baguette.

Deux nations partageoient cette grande contrée; les Massyli du côté de l'Afrique, et les Massæsili vers la Mauritanie. Le cap Tretum, *Sebda-ruz* ou les sept caps, ou *cap Bugaronie*, faisoit un point de séparation entre ces deux peuples.

Jugurtha, roi de Numidie, fut long-temps en guerre avec les Romains. Après un traité, il vint à Rome, où il fit assassiner au milieu de la ville Massiva, petit-fils comme lui de Masinissa. Il reçut ordre du sénat de sortir de l'Italie. Comme il se retiroit, il tourna plusieurs fois ses regards du côté de la capitale, en s'écriant: *Que Rome n'attendoit pour se vendre qu'un acheteur, et qu'elle périroit, s'il s'en trouvoit un.* Av. J.C. 111. De R. 643.

Aulus, frère du consul Albinus, fut chargé de cette nouvelle guerre contre ce prince. Il se laissa engager dans une région écartée, où il ne lui resta d'autre ressource pour sauver l'armée romaine, que de subir les conditions dures et ignominieuses du vainqueur, qui n'accorda la vie-sauve qu'à condition qu'elle passeroit sous le joug, et évacueroit la Numidie dans l'espace de dix jours. Metellus, successeur d'Aulus, répara cette honte, dès qu'il eut fait reprendre aux légions romaines leurs institutions anciennes. Av. J.C. 110. De R. 644.

HIPPO-REGIUS (près de son emplacement on connoît Bona), à 3^{1} O. de Vacca.

Av. J. C. 46. De R. 708. Metellus-Scipion, vaincu par César, voulut se sauver en Espagne. Forcé par des vents contraires de relâcher à Hippo, il y trouva la flotte de Sittius, qui enveloppa tout d'un coup son vaisseau. Ne voulant pas tomber entre les mains de César, il s'enfonça son épée dans le sein. Des soldats ennemis ayant sauté sur son bord en criant, *où est le général?* Scipion éleva sa voix mourante pour leur répondre : *Le général est en sûreté.*

393. Pap. S. Sirice. Empereur, Théodose I. Dans le concile d'Hippo, tenu le 8 octobre 393, S. Augustin, alors simple prêtre, combattit les Manichéens. On y régla que l'évêque de Carthage indiqueroit tous les ans, à ses collègues, le jour de Pâques de l'année suivante. S. Augustin fut élu évêque de cette ville en 396.

430. Pap. S. Célestin. Occid. Valentinien III. Or. Théodose II. Genseric, étant entré en Numidie, vint assiéger le comte Boniface, qui s'étoit retiré à Hippo. Pendant les trois mois du siége, S. Augustin ne cessa de prendre soin des pauvres, de prêcher, de prier et de veiller sur son troupeau. Enfin, succombant à tant de travaux, il mourut le 28 août de la même année, à l'âge de soixante-seize ans.

Les Vandales ne purent prendre la place; pressés eux-mêmes par la faim, ils furent obligés, au bout de quatorze mois, de lever le siége.

RUSICADE, *Sgigada,* à 23[1] O. d'Hippo-Regius. Ville considérable au fond du Numidicus-Sinus, *golfe de Stora.*

373. Pap. S. Damase. Occid. Valentinien I. Or. Valens. Firme, révolté contre le comte Romain qui commandoit en Afrique, prit le titre de roi. Un tribun romain lui posa son collier sur la tête, pour lui tenir lieu de diadème. Les Donatistes furent les plus ardents à se déclarer en sa faveur. Un de leurs évèques lui livra la ville de Rusicade, où il ne maltraita que les Catholiques.

CULLU, à 10[1] N. de Rusicade, et au S. du promontoire Tretum.

Av. J. C. 105. De R. 649. Bocchus, roi de Mauritanie, s'étoit joint à Jugurtha, son gendre; mais voulant faire sa paix avec les Romains, il écrivit à Marius, pour le prier de

lui envoyer Sylla, afin qu'ils pussent conférer ensemble. Il lui promit en même temps de lui livrer Jugurtha. L'entrevue se fit auprès de la ville de Cullu. Jugurtha s'y rendit sans armes et avec peu d'escorte. Des gens, placés en embuscade, le saisirent, le chargèrent de chaînes et le remirent entre les mains de Sylla. On le conduisit à Marius, qui retourna promptement à Rome, où il entra en triomphe, suivi de Jugurtha, chargé de chaînes et accompagné de ses deux fils. On jeta le roi de Numidie dans un cachot, où les géôliers lui déchirèrent son manteau royal, et lui arrachèrent les deux bouts des oreilles pour avoir les pendants qu'il portoit. Il mourut après avoir passé six jours à lutter contre la faim. (Voy. *Mauritanie-Césarienne.*)

CIRTA, ensuite SITTIANORUM-COLONIA, *Constantina*, sur l'Ampsagas, à 6[1] S. E. de Milevis, *Mila*, 9 N. O. de Sigus, *Siguenic*, et 16 S. O. de Rusicade.

Cette ville, la résidence des rois de Numidie, fut donnée par César à Sittius, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus dans la guerre de Libye, et Cirta prit le nom de *Sittianorum-Colonia*, colonie des Sittiens.

Ce Sittius, homme chargé de crimes, s'enfuit de Rome et vint en Afrique, où il rassembla un corps de troupes assez considérable, qui embrassa le parti de César.

Syphax, roi de Numidie, ayant été fait prisonnier par Lelius et Masinissa, la plus grande partie des vaincus se réfugièrent dans Cirta, dont Masinissa se rendit maître. Il entra dans la place, tenant son captif enchaîné. Sophonisbe, femme de ce malheureux prince, étoit à la fleur de l'âge et d'une rare beauté; elle vint recevoir le vainqueur dans le vestibule de son palais, et se jeta à ses pieds pour le conjurer de ne la point livrer aux Romains. Masinissa, vaincu par les charmes de sa prisonnière, non-seulement promit ce qu'elle demandoit, mais se décida à l'épouser le jour même. Scipion, loin d'approuver ce mariage, lui déclara que So-

Av. J. C. 203.
De R. 551.
2e. guerre pun.

phonisbe étant prisonnière du peuple romain, il n'avoit pu en disposer sans la volonté du sénat. Masinissa fut si honteux de ces reproches, que pour ne point manquer à la promesse qu'il avoit faite à Sophonisbe d'empêcher qu'elle ne tombât au pouvoir des Romains, il chargea un de ses officiers de lui porter du poison de sa part. La reine, en le recevant, dit à l'officier : *Puisque Masinissa n'a point d'autre présent de noces à me faire, il faut bien accepter celui-là. Dites-lui pourtant que je quitterois la vie avec plus de gloire, si je ne l'eusse point épousé la veille de ma mort.* Elle prit ensuite le poison avec fermeté. Syphax se laissa mourir de faim dans sa prison.

TAGASTE, *Tajelt*, à 10[1] E. de Tipasa, *Tifas*, qui a dans son voisinage des eaux minérales, connues sous le nom de *Hamman*, et à 15 S. d'Hippo-Regius.

Tagaste est célèbre par la naissance de S. Augustin, l'un des plus savants pères de l'église. Il naquit le dimanche 13 novembre 354. Son père s'appeloit Patrice, et sa mère Monique. Il fut baptisé à Milan par S. Ambroise en 387, et élu évêque d'Hippo en 396. Ses ouvrages sont en onze vol. *in-fol.*

TEBESTE, *Tebess*, à 30[1] S. de Tagaste.

539. Pap. S. Vigile. Emp. Justinien.

Antalas, roi d'une partie des Maures-Leucathes, marcha sur Carthage. Salomon, qui commandoit en Afrique, vint au-devant de lui. Les deux armées se rencontrèrent à Tebeste. Le général romain, effrayé du nombre des Barbares, voulut entrer en négociation; tout fut inutile : il fallut combattre. Les Romains furent mis en déroute. Salomon fut forcé de céder au nombre, et son cheval s'étant abattu sous lui, il tomba dans une ravine, et périt de la main des Maures.

TAMUGADE, à 6[1] N.E. de Lambæsa, *Lambese*, 18 E. de Lamasba, *Lamasbe*, et 25 S. de Cirta.

398. Pap. S. Sirice. Oc. Honorius. Or. Arcadius.

Après la défaite de Gildon près d'Ammedera, on ne fit grâce à aucun de ses partisans. Ils furent enfermés dans des prisons, et l'on confisqua leurs biens. Le plus célèbre étoit Optat, évêque donatiste de

Tamugade. On l'appeloit *le satellite* de Gildon. Aussi sanguinaire et aussi féroce que son chef, il opprimoit les veuves et les pupilles, faisoit séparer les femmes de leurs maris, usurpoit leurs biens et les vendoit. Cet ennemi mortel des Catholiques qu'il livroit à toute la fureur des Circoncellions (1), n'épargnoit pas davantage les Donatistes qui n'étoient pas de son parti; un schisme sanglant divisoit alors ces hérétiques. Optat fut arrêté et mourut dans les fers.

BAGAÏ, près du mont Aurasius, à 30 [1] S. O. de Tebeste.

Salomon, général de Justinien, entreprit de chasser les Maures du mont Aurasius, dont Yabdas étoit demeuré maître. Il fit prendre les devants à Gontharis, à la tête d'un corps de troupes. Arrivé sur les bords de l'Abigas, Gontharis, campé près de la ville de Bagaï, hasarda la bataille et fut défait. Les Barbares l'assiégèrent dans son camp. L'Abigas, qui sort du mont Aurasius, étoit divisé en plusieurs canaux, pratiqués pour l'arrosement des terres. Les Barbares, maîtres des eaux du fleuve, avoient inondé tous les environs de leur camp, ce qui en rendoit l'accès difficile; mais à l'arrivée de Salomon, les Maures se retirèrent au pied de la montagne. Le général romain les poursuivit, les défit dans un sanglant combat, et Yabdas alla s'enfermer dans la forteresse de Zerbule.

539. Empereur, Justinien I.

DE LA GETULIE.

Cette vaste contrée, qui bornoit également au S. la Numidie et les deux Mauritanies, s'étendoit jusqu'au voisinage des Syrtes.

Salluste dit que les Gétules étoient grossiers, sauvages, sans lois et sans mœurs; qu'ils vivoient de la chasse, errant çà et là, sans demeure et sans

(1) On appeloit ainsi des zélateurs meurtriers qui brûloient les églises, et qui inventoient tous les jours de nouveaux supplices pour tourmenter les évêques et les prêtres catholiques.

habitation. Jugurtha les aguerrit, et s'en servit utilement contre les Romains, qui les subjuguèrent après la prise de Carthage.

Au rapport de Procope, ce peuple habite en toute saison dans des cavernes, et couche sur la terre, excepté les plus riches, qui se servent de peaux. Les Gétules ne changent jamais d'habits; ils portent le même manteau et la même tunique dans toutes les saisons. Ils ne boivent point de vin, ne connoissent ni le pain, ni aucun aliment préparé, et vivent, comme les bêtes, de seigle et d'orge tout crus.

Lorsque Didon eut bâti Carthage, Iarbas, roi
Av. J. C. 814. des Gétules, lui fit proposer de l'épouser; mais elle
Carth. 5. le refusa si constamment, qu'Iarbas, voyant qu'il ne pouvoit vaincre sa répugnance par les voies de la persuasion, lui déclara la guerre. Didon demanda du temps pour y penser, et sous prétexte de faire un sacrifice aux mânes de Sichée, son premier époux, elle fit élever un grand bûcher, sur lequel elle se poignarda.

Virgile a inventé la fable de l'arrivée d'Enée à Carthage, où il lui fait épouser Didon, qu'il abandonne peu après par l'ordre de Jupiter; ce qui détermina cette reine infortunée à se poignarder de désespoir sur un bûcher. Il en a fait un des morceaux les plus intéressants de l'*Enéide.*

ZABA, canton de la Gétulie, prend son nom du fleuve Savus ou Zabus, *Zab*, qui se perd dans l'intérieur des terres.

VESCERITA ou VESCETHER, *Pescara*, à 36 l S. O. de Bagaï. C'étoit la ville principale de ce canton.

Av. J. C. 46. Les Gétules désertèrent en foule le camp de
De R. 708. Scipion, pour prendre parti dans les troupes de
Guerre César, qui envoya même dans leur pays quelques
en Libye. transfuges les plus distingués pour faire soulever leurs compatriotes.

Montagnes.

PAPPUA (le mont), *Edoug*, est situé près de la mer au N. d'Hippo-Regius.

Gélimer, roi des Vandales en Afrique, ayant été vaincu par Bélisaire, chercha une retraite dans cette montagne. Il y fut assiégé pendant trois mois par le général Phara, que Bélisaire avoit envoyé contre lui. Une femme Maure, faisant cuire du pain sous la cendre, en présence de son propre fils et du neveu de Gélimer, qui mouroient de faim, un de ces enfants saisit le pain tout chaud, et plein de cendres, qu'il mit dans sa bouche; l'autre lui sauta à la gorge, et lui donna plusieurs coups pour lui faire sortir le pain d'entre les dents. Gélimer, touché de cette action, suite de la détresse où ses troupes étoient réduites, se vit forcé de se rendre aux Romains. Ainsi finit le royaume des Vandales en Afrique; il avoit duré cent cinq ans.

534. Pap. Jean II. Empereur, Justinien I. Fr. Childebert.

AURASIUS MONS, *Gebel-Auras*, sur les confins de la Numidie, au N. de la Gétulie.

Cette chaîne de montagnes, de difficile accès, occupe un grand espace, et renferme des valons fertiles et cultivés; entre les précipices s'élève un rocher escarpé, qu'on appelle *roche de Géminien*. On y avoit bâti anciennement une tour, dans laquelle Yabdas, roi des Maures, enferma ses femmes et ses trésors sous la garde d'un vieil officier. Les Romains découvrirent un sentier qui menoit au pied de la forteresse. Un d'entr'eux, par bravade, se hasarda d'y monter, et servit d'abord de risée aux femmes, qui se montroient au haut de la tour. Le vieil officier, le regardant entre les crenaux, l'invitoit par raillerie à redoubler ses efforts. Le soldat romain piqué, fit tant des mains et des pieds, qu'il s'approcha d'assez près pour s'élancer aux crénaux, et pour abattre d'un coup de hache la tête du commandant. Ses camarades atteignirent bientôt le haut du fort, enlevèrent les femmes ainsi que l'argent, dont Salomon fit usage pour rebâtir les murs de plusieurs villes.

539. Pap. Vigile Empereur, Justinien I.

Fleuve.

AMPSAGAS (l'), *Wad-il-Kibir* ou le grand fleuve, sort de la Numidie, qu'il sépare de la Mau-

429. Pap. S. Célestin. Empereur, Théodose II. Fr. Clodion.

ritanie, et se rend dans la mer au S. O. du promontoire Tretum.

Genséric, roi des Vandales, appelé par le comte Boniface, passa en Afrique à la tête d'une puissante armée. Il prit Carthage, et demeura maître de presque tout le pays, dont il chassa Boniface lui-même. Genséric répandit le sang des orthodoxes, et souilla ses conquêtes par d'énormes cruautés. Il fit noyer dans le fleuve Ampsagas, la veuve et les enfants de son frère Gonderic.

CHAPITRE V.

DE LA MAURITANIE (*Partie Occidentale de la BARBARIE.*)

CETTE grande contrée étoit bornée au N. par la mer Méditerranée; à l'E. le fleuve Molochath la séparoit anciennement de la Numidie. Mais dans la suite, en prenant sur le pays des Numides, ses bornes furent portées jusqu'au fleuve Ampsagas. Elle avoit au S. la Gétulie, et à l'O. la mer Atlantique. Lat. 32^{d} à 36^{d}.

On ignore ce qui donna lieu à l'agrandissement de la Mauritanie; on sait seulement que Jules-César en fit la conquête après la défaite de Juba, qui en étoit roi. Le fils de ce prince, appelé aussi Juba, fut mis par Auguste en possession des états de Bogud et de Bocchus, rois de la Mauritanie, et Claude forma deux provinces de ce royaume, qu'il divisa en Césarienne et Tingitane.

Les Maurusii ou Maures, originaires de l'Inde, selon Strabon, furent conduits par Hercule en Afrique, avec plusieurs autres peuples. Salluste dit que les Maures et les Numides étoient composés de Mèdes, d'Arméniens, de Perses et de Phéniciens.

Au rapport de ce géographe, les Maures se font une parure de leur barbe, de leurs cheveux, qu'ils

bouclent, et emploient aussi l'or pour ornement. Ils ont un soin particulier de leurs dents et de leurs ongles. Rarement on les voit se toucher, quand ils se promènent ensemble, dans la crainte de déranger leurs chevelures. Ils montent sans selles des chevaux très-légers à la course, qu'ils conduisent avec une bride de jonc. Ils sont vêtus de peaux de bêtes féroces, qu'ils étendent pour dormir. Les chevaux, dont plusieurs suivent comme des chiens, portent des colliers de bois ou de crin, où sont attachées les rênes.

Cette contrée a de vastes forêts, d'où les Romains tiroient des bois propres à la construction des vaisseaux. On y trouve des éléphants, des tigres, des lions, des giraffes, des panthères, des léopards, des ours. On y voit une espèce de fouine qui ne diffère du chat que par la gueule, et une grande multitude de singes.

Selon Posidonius, le pays est infesté de scorpions ailés et non ailés, de tarentules d'une grandeur prodigieuse, de serpents, de lézards.

La sécheresse des parties septentrionales et occidentales, et la rareté des pluies, sont cause que les lacs tarissent, corrompent l'air, et abondent en sauterelles. Le sol est si fertile, qu'on n'y sème point; on se contente de retourner les terres et d'en arracher les mauvaises herbes. Le grain qui se détache de l'épi en moissonnant, suffit pour la semence, et dans plusieurs cantons la terre donne deux récoltes. On y trouve l'arbre appelé *Melilotus*, dont on tire une espèce de vin. Les gens de travail portent pour vêtement des peaux de bêtes, des guêtres qui les garantissent de la morsure des serpents, et les pieds de lit sont garnis d'ail lié avec des ronces, pour en éloigner les scorpions. *Strabon.*

On divise la Mauritanie en deux provinces principales, la Mauritanie-Césarienne et la Mauritanie-Tingitane.

ARTICLE PREMIER.

DE LA MAURITANIE-CÉSARIENNE. (*Partie occidentale du Royaume d'ALGER.*)

CETTE province s'étend depuis le fleuve Ampsagas, qui la sépare de la Numidie, jusqu'au Molochath.

Av. J.C. 107. De R. 647. Guerre de Jugurtha.

Bocchus, roi de Mauritanie, se ligua avec Jugurtha, son gendre, contre les Romains. Ils remportèrent d'abord quelques avantages sur le consul Marius. Les Barbares, fiers du succès qu'ils avoient eu dans un combat où ils avoient surpris l'armée Romaine, passèrent une partie de la nuit à se réjouir et à danser. Marius, qui les observoit attentivement, donna ordre à ses troupes de garder un profond silence, et défendit aux trompettes de sonner pour les veilles de la nuit. Mais à la pointe du jour, les trompettes ayant donné le signal de l'attaque, les Romains sortirent de leurs retranchements en jetant de grands cris. Les Maures et les Gétules, accablés de fatigue, commençoient à peine à s'endormir. Ils furent réveillés en sursaut par ce bruit effrayant. Marius ne leur laissa le temps ni de prendre leurs armes ni de se sauver. Les Barbares furent mis en déroute, et l'on en fit un grand carnage.

IGILGILIS, *Jigel* ou *Jijeli*, que les gens de mer prononcent *Gigeri*, à 25 l S. O. de Cullu.

373. Occid. Valentinien I. Or. Valens.

Théodose, père de l'empereur de ce nom, envoyé par Valentinien pour arrêter les progrès du rebelle Firme, qui avoit pris le titre de roi, se rendit en Afrique et aborda à Igilgilis.

TUBUSUPTE, *Burg*, dans le canton de *Kuko*, qui est couvert par le Ferratus-Mons, *Jurjura*, grande montagne très-escarpée; à 9 l S. de Saldæ, *Tedlès*, port de mer qui servoit de limites entre les états de Juba et ceux des Romains, et à 30 S.O. d'Igilgilis.

Théodose, en partant du port d'Igilgilis, marcha

sur Tubusupte. Avant d'arriver à cette place, il reçut des députés de Firme, qu'il congédia sans réponse, parce qu'ils n'amenoient point d'ôtages. 373.

SERBETE (le), *Ser* ou *Isser*, se jette dans la mer à l'O. de Tubusupte.

RUSUBRICAR, à 10 [1] S.O. de Rusu-curru, *Hur*, et 29 O. de Tubusupte.

Il est à remarquer que la partie initiale de ce nom, commune à plusieurs places maritimes, comme Rusazus, à 12 [1] N. O. de Tubusupte, Rusipisir, au *cap Matifou*, etc., paroît désigner un cap en langue punique, de même que *Ras* le signifie en arabe.

Le rebelle Firme, arrêté par Igmazen, roi des Isafliens, s'étrangla lui-même dans sa prison; Igmazen, qui vouloit du moins le livrer mort, le fit conduire dans un chariot au général Théodose, campé près d'un château voisin de Rusubricar. 374. Occid. Valentinien I. Or. Valens.

Sur cette côte maritime est située Alger, ville postérieure à l'antiquité. Elle paroît tirer son nom purement arabe d'*Al-Gezaïr*, petite île qui couvre son port, et qu'on a jointe au continent par un môle.

ICOSIUM, *Sersel*, sur la mer, à 6 [1] N. O. de Rusubricar.

Théodose s'empara d'un lieu appelé *Lamfocte*, où il établit des magasins pour son armée. Le traître Firme, découragé par ses mauvais succès, demanda la paix, et vint avec confiance trouver Théodose dans cette place. Il se prosterna à ses pieds, à la vue des troupes romaines, et parut reconnoître par ses larmes le crime de sa rébellion. Le vainqueur le releva en l'embrassant, et renvoya ensuite à Icosium une partie de son armée avec le butin; il reprit lui-même la route de Césarée. 373.

TIPASE, sur la mer, à 10 [1] S. O. d'Icosium.

Théodose, après de longues marches, se rendit à Tipase, où il trouva les députés des Mazices, qui venoient implorer sa clémence. Cette nation belliqueuse s'étoit liguée avec Firme. Le général Romain leur répondit avec fierté qu'il iroit incessamment les chercher lui-même, pour demander raison de 373.

leur perfidie. Les députés se retirèrent en tremblant.

CÉSARÉE, anciennement IOL, *Vacur*, à 15[l] S. E. de Cartenna, *Tenez*, 16 S. O. d'Icosium, et 17 E. d'Arsenaria.

Iol étoit la capitale du roi Juba, qui resta constamment attaché au parti de Pompée. Juba, son fils, l'augmenta, l'embellit, et l'appela Césarée en l'honneur d'Auguste, qui lui avoit rendu une partie du royaume de son père.

373. Pap. S. Damase. Occid. Valentinien I. Or. Valens.

Le comte Romain, qui commandoit en Afrique, ruinoit le pays par ses concussions. Firme, fils de Nubel, qui tenoit le premier rang entre les Maures, assassina Zamma, ami intime du comte, et prévint sa perte en excitant une révolte. Les exactions du gouverneur en furent le prétexte. Un grand nombre de soldats romains vinrent se ranger sous les drapeaux de Firme, qui commença par se rendre maître de Césarée, qu'il saccagea et réduisit en cendres.

Opilius-Macrin, empereur, naquit à Césarée d'une famille Maure, et de parents de très-basse extraction. Il fit assassiner Caracalla le 8 avril 217. Il lui succéda, et fut tué par Héliogabale, le 7 juin 218.

MURUSTAGA, *Mustuganim*, sur la mer, au S. O. du Chinalaph, *Shellif*, fleuve le plus considérable de cette contrée, à 18[l] N. E. de Portus-Magnus, *Arzeû*, 60 N. E. de Portus-Divini, *Oran* et *Marz-al-Kibir*, ou grand port, et autant E. de Césarée.

METAGONIUM-PROMONTORIUM, *Harsgone*, pointe de terre située vis-à-vis de la Nouvelle-Carthage, en Espagne. Ce promontoire ferme à l'O. un golfe profond. Le canton qui l'entoure est sec et stérile.

SIGA, *Ned-Roma*, au S. du promontoire Metagonium, à 36[l] O. de Mina, *Mina*, 42 S. O. de Gadaum-castra, *Tagadeont*, et 72 S. O. de Césarée.

Cette ville, qui conserve des vestiges d'anti-

quité, étoit la dernière place de l'ancienne Numidie, comme elle l'est de la Mauritanie-Césarienne. Elle fut capitale du royaume de Syphax, et la résidence de ce prince, avant que l'invasion des états de Masinissa ne l'eût mis en possession de Cirta.

Syphax, après avoir épousé la belle Sophonisbe, fille d'Asdrubal, quitta le parti des Romains pour embrasser celui des Carthaginois. Le sort de ce roi changea bientôt de face; il perdit une grande bataille, et tomba vivant entre les mains de Lelius et de Masinissa. Lelius le conduisit à Rome, et son royaume fut donné à Masinissa. (Voy. *Cirta.*)

Av. J. C. 203. De R. 551. 2e. guerre pun.

CALAA, *Calaat-el Wad*, château de la rivière. Forteresse près du Molochath, à 20 l S. O. de Siga.

Ce château, bâti sur le sommet d'une montagne ou roche d'une hauteur prodigieuse, étoit situé au milieu d'une vaste plaine baignée par le fleuve Molochath. Un seul sentier étroit y conduisoit, tout le reste n'étant que précipices. La garnison ne manquoit de rien, et avoit une source d'eau vive dans le roc. Marius voulut s'en rendre maître; mais il etoit difficile de s'en approcher. Un soldat Ligurien, en cherchant des limaçons dans les fentes des rochers, arriva insensiblement presqu'au haut de la montagne. La curiosité le porta à s'avancer davantage, et s'attachant tantôt aux branches d'un chêne, tantôt aux rochers, il parvint jusqu'à la plate-forme, qu'il trouva abandonnée. Il descendit, et vint rendre compte à Marius de ce qu'il avoit vu. Le consul le renvoya, accompagné de cinq trompettes soutenus d'un fort détachement. La troupe se mit en marche, les pieds nus, l'épée et le bouclier derrière le dos; elle arriva au haut du fort. Les assiégés se défendoient avec courage contre les attaques de Marius, quand ils entendirent derrière eux un grand bruit de trompettes. Aussitôt les femmes, les enfants, que la curiosité avoit amenés sur le rempart, commencèrent à s'enfuir, et peu à peu le reste prit l'épouvante. Les Romains profitèrent de ce désordre pour presser l'ennemi avec vigueur. Ils renversèrent, passèrent au fil de l'épée indis-

Av. J. C. 107. De R. 647. Guerre de Jugurtha.

tinctement tout ce qui faisoit résistance, et s'avancèrent toujours combattant sans être arrêtés par l'ardeur du butin. C'est ainsi que Marius se rendit maître de la forteresse où Jugurtha avoit placé son trésor.

SITIFI, *Setif*, à 5¹ S. E. de Tubusupte. Capitale d'une Mauritanie particulière, formée postérieurement sous le nom de *Sitifensis*, dont le district s'étendoit sur la frontière de la Numidie.

374. Or. Valens. Le général Théodose, après avoir reçu à Rusubricar le corps de Firme, et s'être bien informé que c'étoit celui du rebelle, se rendit à Sitifi. Il y arriva comme en triomphe, au milieu des louanges et des acclamations de toute la province, dont il étoit le libérateur. Il y fit mourir à la torture Castor et Martinien, les principaux ministres des rapines et des forfaits du comte Romain.

TUBUNA, *Tubnah*, à 24¹ N. E. de Desena, *Deusen*, et 26 S. de Sitifi.

Cette ville, au-delà des montagnes, étoit située dans un pays de plaine, qui s'étend jusqu'au canton de Zabus. Il contient Salinæ-Nubonenses, *El Shot*, grand marais salé, à 10¹ S. O. de Tubuna.

Ce pays étoit habité par les Musulains, peuple puissant. Tacfarinas, Numide de nation, et soldat dans l'armée romaine, ensuite déserteur, rassembla autour de lui un grand nombre de ces Barbares, qui le reconnurent pour leur chef. Ils prirent les armes et se joignirent aux Maures, commandés par

De J. C. 17. Emp. Tibère. Mazippa. Les deux chefs se concertèrent avec une parfaite intelligence, et firent la guerre aux Romains. Dolabella termina cette guerre. Il fit courir un ordre dans les rangs de l'armée de ne s'attacher qu'à Tacfarinas. Le Numide ne put s'échapper. Voyant ses gardes dissipés, son fils prisonnier, et lui-même étant entouré par les Romains, il se jeta tête baissée au milieu des traits, et mourut en combattant.

AUDIENSE-CASTRUM, vers la partie supérieure de l'Audus, fleuve qui se rend à la mer près de la ville de Coba, *Bujeiah*, à 24¹ N. E. d'Auzea, *Burg*, et 28 S. O. de Sitifi.

Théodose s'étant avancé au milieu du pays, se trouva arrêté dans sa marche par de hautes montagnes. Il s'en ouvrit le chemin malgré les Barbares, qu'il tailla en pièces. Mais craignant de s'engager dans des défilés dangereux, il tourna vers la forteresse d'Audia, où les Jezaliens, nation féroce, vinrent lui offrir des troupes et des vivres. 374. Occid. Valentinien I. Or. Valens.

SUCCUBAR, *Zuckar*, à 15^1 N. de Malliana, *Meliana*, et 17 S.E. de Césarée. Cette ville est située sur la pente d'une montagne.

Théodose étoit encore à Césarée, quand il apprit que Firme n'avoit demandé la paix qu'à dessein d'endormir sa vigilance. Il marcha aussitôt à Succubar, où il surprit un détachement de déserteurs romains, parmi lesquels étoit celui qui avoit posé son collier sur la tête de Firme, en place de diadême. Pour leur faire croire qu'il se contentoit d'un léger châtiment, Théodose les condamna seulement à occuper les derniers grades de la milice, et se rendit avec eux à Tigavas. (*Voyez* l'article suivant.) 373.

TIGAVAS, sur le Chinalaph, à 10^1 S. E. de Fundus-Mazucanus, *Mazuna*, et 21 S. O. de Succubar.

Théodose, arrivé à Tigavas, donna ordre de se saisir dans la nuit de tous les déserteurs romains, et de les conduire enchaînés dans une plaine hors de la ville, où il fit assembler toute l'armée. Théodose dit ensuite à ses troupes : *Fidèles camarades, que pensez-vous qu'on doive faire de ces perfides ?* Tous les soldats s'écrièrent *qu'ils méritoient la mort.* Les gens de pied furent assommés à coups de bâton, on trancha la tête aux simples cavaliers, et l'on coupa la main droite aux officiers. 373.

MEDIANUM-CASTELLUM, *Midroë*, dans le canton des Mazices, à 40^1 S. E. de Tigavas.

Théodose, en partant de Tigavas, traversa le mont Ancorarius pour attaquer les Mazices. Il poussa son expédition jusqu'à Medianum-Castellum, où il campa, voulant laisser reposer ses troupes. Il y demeura quelques jours, sans cesser cependant d'attaquer ces Barbares, pour les contraindre à 373.

livrer Firme, qui s'étoit retiré dans leur canton, fuyant de contrée en contrée. Ce peuple puissant se fit connoître par ses courses et ses brigandages. Il y avoit des Mazices en Libye et aux environs des Oases.

REGIÆ, *Tlemsen*, à 27 l N. E. de Calaa. C'est dans cette ville que des princes arabes de la maison de Beni-Merin (1) établirent leur résidence.

La lisière de cette contrée étoit devenue Gétulie, par la foiblesse où tomba la nation numide des Massésyles. Les Gétules, mêlés avec les Arabes, que les progrès du mahométisme et la domination des khalifes ont répandus dans ces contrées occidentales d'Afrique, sont proprement les Berebères qui donnent le nom à la Barbarie.

Montagne.

ANCORARIUS (le mont), *Waneseris*, chaîne de montagnes au N. O. des Mazices.

Le comte Théodose, après avoir traversé ces
374. montagnes, rencontra l'armée de ces Barbares, qui annoncèrent leur arrivée par une grêle de traits. Les Romains les taillèrent en pièces, à l'exception d'un petit nombre, qui se rendit et obtint son pardon.

Fleuve.

MOLOCHATH (le), MULUCHA ou MALVA, *Mulvia*, fleuve qui sort du mont Atlas, sépare les deux Mauritanies et se rend dans la Méditerranée.

ARTICLE II.

DE LA MAURITANIE-TINGITANE. (*Partie des Etats du roi de MAROC, ROYAUME DE FEZ.*)

LA Mauritanie proprement dite, appelée *Tingitane*, du nom de Tingis, sa ville principale, a au N. la Méditerranée, et le Fretum-Gaditanum, *détroit de Gibraltar*, qui la sépare de l'Espagne.

---

(1) Aben-Joseph, de la race des Beni-Merins, usurpa le royaume de Fez et de Maroc sur les Almohades dans le 13e. siècle.

Elle est bornée à l'E. par la Mauritanie-Césarienne, au S. par la Libye-Intérieure, et à l'O. par la Mer-Atlantique. Lat. environ 32 à 36 [d].

Dans le temps de la division de l'Empire Romain en deux empires, l'un d'Orient et l'autre d'Occident, la Tingitane fit partie de la province d'Espagne, séparément des autres provinces d'Afrique, comprises dans le diocèse ou le grand département de l'Italie. On l'appelle quelquefois *Hispania-Transfretana*, Espagne au-delà du détroit. Les Vandales ayant été chassés d'Espagne, les Goths prirent possession de la Tingitane. Elle eut pour commandant le comte Julien, qui introduisit les Maures en Espagne en 712. La situation de cette extrémité de l'Afrique vers le couchant, lui fait donner par les Arabes le nom de *Garb*.

L'empereur Caligula manda à Rome Ptolémée, fils de Juba, roi de Mauritanie, et petit-fils d'Antoine et de Cléopâtre. Il le reçut d'abord avec distinction. Mais pendant un spectacle, Ptolémée ayant malheureusement attiré les regards sur lui par l'éclat de la pourpre dont il étoit revêtu, l'empereur en conçut de la jalousie, et le fit mourir. Edémon, affranchi de ce roi, voulut venger la mort de son maître. Il souleva les peuples de la Tingitane, et attira dans cette contrée les armées romaines, qui n'y avoient jamais pénétré. Suetonius Paulinus marcha contre les Maures, ravagea tout le pays, et fut le premier des généraux Romains qui passa le mont Atlas. Cn. Hosidius-Geta lui succéda dans le commandement, et eut la gloire de terminer cette guerre par la conquête de la Mauritanie, qui devint province.

De J. C. 39. Empereur, Caligula.

41. Emp. Claude.

RUSADIR, *Melilla*, à 46 [l] N. O. de Siga. Première ville située à 15 [l] S. du promontoire de même nom, aujourd'hui cap *Tres-Forcas*.

PARIETINA, *Velez de Gomera*, sur la mer, à 15 [l] S. E. de Tænia-Longa, *Targa*, nom qui désigne une langue de terre étroite, et 32 S. O. de Rusadir.

SEPTUM ou SEPTA, *Ceuta*, à 40 [l] N. O. de Pa-

rietina. Il n'est fait mention de Septa que depuis le sixième siècle, sous le règne de Justinien. Elle ferme l'entrée d'une péninsule, formée par le mont Abyla, l'une des Colonnes d'Hercule, opposée au mont Calpé, en Espagne. Ce port est voisin et au N. de Septem-Fratres, *Gebel-Mousa*, montagnes couvertes de forêts et remplies de bêtes féroces.

TINGIS, *Tinja*, et vulgairement *Tanger*, à 12[1] S. O. de Septum.

La nouvelle ville, située sur la gauche d'un petit golfe, n'a pas le même emplacement que Tingis, qui étoit bâtie dans une partie de terrein plus enfoncée sur la droite.

Près d'une fontaine de cette ville, on voit deux colonnes de pierre blanche, avec cette inscription en langue phénicienne : *Nous sommes ceux qui avons été chassés de notre pays par Jésus* (1), *le voleur, fils de Navé.* Telle est l'origine des Maures, selon Procope.

On raconte que Tingis fut fondée par le géant Antée, dont le roi Juba se disoit descendu.

Av. J. C. 77. Sertorius, qui fit si long-temps la guerre aux
De R. 677. Romains en Espagne, passa en Afrique avec ce qui lui restoit de troupes, et se rendit maître de la Mauritanie par la prise de Tingis. Il y reçut une ambassade des Lusitaniens. Au rapport de Plutarque, Sertorius y trouva le corps d'Antée, qui avoit six coudées de haut. Après avoir fait un sacrifice en son honneur, il le fit recouvrir et ferma le tombeau.

AMPELUSIA en grec, COTES en langue punique ou phénicienne, *cap Spartel*, promontoire qui borne le détroit du côté de l'Océan.

Ces deux noms désignent également des vignobles, et le canton est remarquable par la beauté des raisins qu'il produit. Selon Strabon, on y voit des ceps de vigne que deux hommes peuvent à peine embrasser, et des grappes hautes d'une coudée.

LIXUS ou LINX (le), *l'Araïs*, vulgairement *Larache*, à l'embouchure du Lixus, *Lucos*, à 12[1] S.

(1) Josué.

de Zilis, *Azzilia*, 20 S. O. d'Iagath, *Tetewen* ou *Tetuan*, et autant S. de Tingis. Les anciens en faisoient la capitale du royaume d'Antée.

Antée étoit un géant d'une grandeur et d'une force prodigieuse. Quand ses forces étoient épuisées, il en reprenoit de nouvelles, en s'étendant sur la terre. Il habitoit les déserts de la Libye, où il attaquoit les passants pour les massacrer. Il avoit fait vœu de bâtir un temple à Neptune avec des crânes humains. Hercule le combattit et le terrassa trois fois; enfin ce héros l'éleva en l'air et l'étouffa.

BANASA, *Vieille Mamore*, à 15[1] S. de Lixus. Place voisine de la mer sur le passage d'une voie romaine qui conduit de Sala à Tingis. Elle étoit à l'embouchure du Subur, *Subu*, le plus grand fleuve du pays, qui paroît avoir changé de cours en se rendant à Mahmora.

Près du promontoire où commence le golfe Emporicus, on trouve, suivant Strabon, un antre très-profond, dont l'entrée est basse et unie, dans lequel il y avoit un autel consacré à Hercule.

Selon le même auteur, les Tyriens avoient fondé le long de la côte des établissements de commerce, et des villes, qui ont été détruites par les Pharusiens et les Nigrites.

SALA, *Salé*, à 18[1] S. O. de Banasa.

Cette ville, aujourd'hui sur la mer, et divisée en deux quartiers par la rivière du même nom, en étoit autrefois à quelque distance. Un troisième quartier, appelé *Rabat*, comme qui diroit la ville, est séparé de la mer par ce qu'on nomme le *Nouveau-Salé*.

EXPLORATIO AD MERCURIUM, à 5[1] S. O. de Sala.

Le nom de ce lieu désigne une garde avancée, pour veiller sur cette frontière, et consacrée à la divinité qui présidoit aux chemins.

BABBA-JULIA CAMPESTRIS, appelée aujourd'hui *Naranja*, à cause de ses plants d'orangers, à 15[1] S. E. de Lixus, et 27 N. de Volubilis, *Gualili*, qui conserve des vestiges d'antiquité.

373. Occid. Valentinien I. Or. Valens.

Le comte Théodose étant à la poursuite de Firme, vint à Babba. Il y apprit que Cyria, sœur de ce rebelle, et puissante par ses richesses, soutenoit avec une ardeur opiniâtre la révolte de son frère, et qu'elle mettoit en mouvement toute l'Afrique jusqu'au mont Atlas.

Près de Volubilis est située Meknez, la demeure ordinaire des shérifs; et Fez, plus avant dans le pays à 16 l S. E. de Volubilis, doit sa fondation à des princes arabes. La résidence des Fatimites (1) de la maison d'Edris, en fit une ville considérable.

CILLABA, *Gher-Silbin*, et ALELE, *Helel*, au-delà du mont Atlas.

41. Emp. Claude.

Ces deux places furent conquises par Suetonius-Paulinus. Ce général franchit cette chaîne de montagnes avec son armée, et rencontra le fleuve appelé *Ger*. Ce qui porte à fixer ce passage sur une des croupes principales du mont Atlas, nommée *Ziz*.

Montagne.

ATLAS (le mont), grande chaîne de montagnes qui a donné son nom à l'Océan-Atlantique. Elle commence sur les bords de cette mer par deux branches qui portent le nom de grand et petit Atlas. Elles se réunissent et séparent ce qu'on appelle aujourd'hui *Côte de Barbarie*, *du Béled-ul-Gérid* et *du Sahra* ou *Désert*.

Le sommet de ces montagnes, toujours couvert de neige, est inhabitable dans une partie par l'extrême froid; l'autre est plus tempérée. Une forêt des plus beaux arbres, et en particulier des citronniers, couvrent le penchant et le pied de cette chaîne.

Atlas, roi de Mauritanie, et frère de Prométhée, ayant été averti par l'oracle de se défier d'un fils de Jupiter, n'exerça plus l'hospitalité à l'égard

---

(1) Les khalifes Fatimites qui régnèrent en Afrique, prétendoient descendre d'Ali et de Fatime, fille de Mahomet.

de personne; ce qui irrita tellement Persée, à qui il refusa l'entrée de son palais, qu'il lui présenta la tête de Méduse. Aussitôt qu'Atlas l'eut regardée, il fut changé en la montagne qui porte son nom. (*Myth.*) De là vient que Virgile en parle comme s'il conservoit encore la figure humaine. C'est parce que cette montagne s'élève au-dessus des nues, que les poëtes représentent Atlas comme soutenant le ciel sur ses épaules.

Ce roi de Mauritanie étoit un savant astronome qui vivoit du temps de Cécrops, fondateur d'Athènes. Il inventa la sphère, et acquit une grande connoissance du ciel; il contemploit les astres sur ces montagnes. Il découvrit les Hyades et les Pléïades, qui forment dans le ciel une constellation qu'on appeloit les *Vergelies*.

CHAPITRE VI.

DE LA LIBYE ou AFRIQUE-INTERIEURE. (*ETATS DE MAROC, LE SAHRA ou DÉSERT DE BARBARIE, NIGRITIE, HAUTE-GUINÉE, etc.*)

CETTE vaste contrée, qui succède à la Gétulie, est limitrophe de la Numidie et des 2 Mauritanies. Elle présente un grand désert que les Arabes, qui le partagent en plusieurs cantons, désignent par le nom de *Sahra*. Il ne s'y trouve ni eau ni arbres, et il n'y tombe ni pluie ni rosée. Il est peuplé d'animaux féroces de toute espèce.

Dans les spectacles qui se donnoient à Rome, on faisoit combattre les criminels contre des bêtes sauvages. Un jour, on lâcha dans l'arène un lion d'une grandeur énorme, dont le rugissement et les yeux terribles inspiroient l'effroi. L'animal s'arrêta vis-à-vis du malheureux qu'on lui destinoit pour victime, s'approcha de lui avec un air de

Vers l'an 40
Empereur, Caligula.

douceur, en remuant sa queue, et lui lécha les mains et les jambes. Le criminel, revenu de sa frayeur, considéra le lion, et le reconnoissant, il le caressa.

Un événement si merveilleux causa une grande surprise aux spectateurs; on applaudit, on battit des mains, et l'empereur Caligula se fit amener le prisonnier, et l'interrogea. « Je suis esclave, répon-
» dit-il, je m'appelle *Androclès*. Voulant me
» soustraire aux traitements cruels que me fai-
» soit éprouver tous les jours mon maître, pro-
» consul d'Afrique, je pris la fuite, et je m'en-
» fonçai dans les déserts de la Libye. J'aperçus un
» antre où je me mis à l'abri des chaleurs du soleil.
» A la vue d'un énorme lion, qui poussoit des cris
» plaintifs, je me cachai dans l'endroit le plus obs-
» cur. Il me découvrit et vint à moi, levant sa
» patte, sous laquelle étoit entrée une grosse épine.
» Je l'arrachai, je nétoyai la plaie, que je mis en
» état de se cicatriser. L'animal soulagé, se cou-
» cha, laissant sa patte entre mes mains, et s'en-
» dormit. J'ai vécu trois ans avec lui dans le même
» antre. Il alloit à la chasse, et m'apportoit régu-
» lièrement le gibier qu'il prenoit; je le faisois
» cuire au soleil pour le manger. Je me lassai en-
» fin d'une vie si sauvage. Un jour que le lion étoit
» sorti pour chasser, je m'éloignai de l'antre; je
» fus arrêté par des soldats, et l'on me transporta
» d'Afrique à Rome. Rendu à mon maître, je fus
» condamné à mourir dans l'arène. »

On lui accorda la vie, la liberté, et l'empereur lui fit présent du lion.

Appien, qui rapporte ce fait, dit avoir vu souvent Androclès menant son lion en lesse dans les rues de Rome. On lui donnoit de petites pièces de monnoie; on couvroit le lion de fleurs, et chacun disoit : *Voici le lion qui a exercé l'hospitalité envers un homme; voici l'homme qui a été le médecin du lion.*

Les Atarantes, qui habitoient à dix journées des Garamantes, ne se distinguoient point entre

eux par des noms propres ; mais la nation réunie s'appeloit Atarante. Ce peuple maudissoit le soleil, quand il se trouvoit à son plus haut degré d'élévation et de force, parce qu'il brûloit tout. On trouve dans leur canton une colline de sel, avec une fontaine d'eau douce. Le mont Atlas touche à cette colline. *Hérodote.*

MELANO-GÆTULI, ou Gétules noirs, confinent à ce qu'on nomme la Nigritie.

Les Nigrites, peuple qui habite sur les bords du Nigir, paroissent, ainsi que le pays, tirer moins leur nom de la race nègre en général que du fleuve Nigir.

Le comte Théodose, en approchant de l'Atlas, fut informé que les Barbares en fermoient les passages. 374. Or. Valens. Occid. Valentinien I.
Il campa à quelque distance, et laissa à Firme le temps d'assembler les Nigrites qui habitoient au-delà de ces montagnes. Leur figure affreuse, et leur nombre, jetèrent l'épouvante dans le cœur des Romains, qui prirent la fuite. Théodose les rallia, et les ayant rassurés, il se contenta de piller quelques habitations, où l'on trouva des vivres en abondance. Il revint ensuite à l'ennemi; mais il ne voulut pas hasarder une bataille. Il fit sa retraite en bon ordre, et les Nègres se dispersèrent dans les montagnes.

NIGIRA, *Ghana*, sous le 18e.^{d} de lat. N., et le 30e.^{d} de long. Ville principale de ce canton.

Quelques Fatimites (1), dès les premiers siècles du mahométisme, formèrent dans cet intérieur de l'Afrique un royaume, dont la capitale étoit Ghana. On peut présumer que le nom de cette dernière ville doit remplacer celui de Nigira plutôt que *Tombut* ou *Tombouctu*, fondé par un prince sorti de Barbarie au commencement du treizième siècle.

---

(1) *Voyez* la note page 588.

Fleuve.

NIGIR, *le Niger*, soit du Nigrites-Palus ou lac des Nigrites, dirige son cours d'Occident en Orient, passe à Nigira, et affoibli par de fréquentes dérivations, se perd dans des terres ou dans des lacs appelés par les Arabes *Mers douces*.

Cinq jeunes Nasamons, envoyés par le roi des Ammoniens, partirent de leur pays pour découvrir les sources du Nil, et reconnoître les déserts de la Libye. Ils arrivèrent au milieu d'une contrée remplie de bêtes féroces. De là continuant leur route vers l'O. à travers des déserts, ils entrèrent dans une plaine couverte d'arbres, dont ils cueillirent les fruits. Tandis qu'ils en mangeoient, de petits hommes d'une taille au-dessous de la moyenne fondirent sur eux, et les emmenèrent par force. Les Nasamons n'entendoient point leur langage. Après avoir traversé des lieux marécageux, ils arrivèrent à une ville dont les habitants étoient noirs et de la même taille que les autres. Une grande rivière où il y avoit des crocodiles, couloit le long de cette ville de l'E. à l'O. (*Hérodote.*) Il paroît que cette grande rivière est le Tombuctoo ou Cashnah.

Les Autololes habitoient une partie moins reculée le long de la mer. Cette nation, qui tiroit son origine des Gétules, surpassoit à la course tous les peuples voisins.

397. Pap. S. Sirice. Oc. Honorius. Or. Arcadius.

Gildon, qui s'étoit révolté en Afrique, se trouva bientôt à la tête de soixante-dix mille hommes; mais il avoit peu de troupes réglées. Les autres n'étoient redoutables que par leur nombre et leurs figures. On y voyoit des Autololes, des Mazices, des Nasamons, etc., tous Barbares sans discipline, presque nus, armés de traits et de javelots empoisonnés. Ils n'avoient ni casques ni boucliers. Leur coutume étoit d'entortiller leurs casaques autour du bras gauche. La cavalerie marchoit sans ordre, et les chevaux n'avoient point de

brides. Gildon, plus affoibli par ses excès que par l'âge, toujours ivre et malade de débauche, n'étoit pas plus à craindre que ses soldats. Mascezil n'eut pas besoin de combattre. (Voyez *Ammedera.*)

Les Gétules Daræ, au S. du mont Atlas, s'étendoient jusqu'à la mer. Ils ont laissé leur nom au Darah, séparé de Maroc par une branche de ce mont.

Les Pharusiens, au N. des Perorsiens, avoient leur canton au S. des Gétules-Daræ, et à l'E. des Autololes, quoiqu'il y ait diversité d'opinions sur leur véritable emplacement, que Strabon recule plus au S. dans le voisinage des Nigrites. Salluste dit que c'étoient des Perses qui avoient suivi Hercule en Espagne, et qui s'étoient établis dans cette contrée.

Les Pharusiens, dit Strabon, qui habitent au-delà des Maures, se servent, à la manière des Ethiopiens, de flèches de bois, longues de quatre coudées, brûlées par la pointe, et de chars armés de faux. Ils se réunissent souvent avec les Maures dans leurs déserts, ayant à leur suite des chevaux chargés d'outres pleins d'eau. Ils voyagent jusqu'aux Syrtes, en traversant des lacs et des marais. Quelques-uns vivent sous terre, comme les Troglodytes. Ce peuple souffre beaucoup des pluies abondantes dans la saison de l'été, et de la grande sécheresse qui règne en hiver. Plusieurs ne portent pour vêtement que des peaux de serpents ou de poissons.

ATLAS-MINOR, *Cap Cantin*, promontoire indiqué par Ptolémée.

C'est le Soloë de l'auteur du *Périple d'Hannon*, qui dit qu'après deux journées de navigation, à partir du détroit, une flotte de six cents bâtiments, cinglant ensuite vers l'O., a eu connoissance d'un promontoire. Cette opinion paroît conforme à la position du cap Cantin.

RUSUPIS, *Azafi*, port à 15[1] S. de ce promontoire, et 72 S. O. de Sala.

MYSOCORAS, *Mogodor*, port à 33[1] S. de Rusupis.

TAMUSIGA, *Sainte-Croix*, dominée par un château nommé *Tamara*, à 34[1] S. de Mysocoras. Ce lieu est situé au fond d'un golfe couvert par le promontoire d'Hercule, *Cap de Ger.*

On attribuoit à ce héros une expédition dans cette contrée.

ATLAS MAJOR, *Cap-Bojador*, promontoire que Ptolémée place sous le 26[e]. [d] 30′ de latitude N. La côte qui suit ce cap est appelée *Terra-alta*, Terre-haute, soit qu'elle s'élève en bordant la mer, soit que ce nom vienne des hautes montagnes qui couvrent l'intérieur du pays.

SALATHI ou LIXUS, *Rio de Ouro*, Rivière-d'Or, ville et fleuve à environ 80[1] S. du promontoire d'Atlas-major.

CERNE, *île Arguin, Ghir* par les Arabes, petite île à 90[1] S. O. de l'embouchure du Salathi. Selon le Périple d'Hannon, en partant du Lixus, on arrive le deuxième jour de navigation à un promontoire appelé aujourd'hui *le Cap-Blanc*, et tournant à l'E., on aborde le troisième à l'île de Cerne.

DARADUS (le), *Rivière du Sénégal*, grand fleuve qui a son embouchure à 120[1] S. de l'île de Cerne. Selon Ptolémée, il sort du mont Caphas, *Caffaba*. Ce fleuve ne communique point avec le Niger, comme on le croyoit antérieurement.

Les races Maures étant en possession de tout ce que comprend le désert jusqu'au Sénégal, c'est proprement aux bords de ce fleuve que commence la population du sang nègre.

ARSENARIUM-PROMONTORIUM, *le Cap-Vert*, grand promontoire fort avancé à environ 50[1] S. O. du Daradus et RYSSADIUM, *le Cap-Almadie*, promontoire voisin et au S. d'Arsenarium-promontorium.

STACHIR, *Rivière de Gambie*, à 70[1] S. E. d'Arsenarium.

HESPERU-CERAS-PROMO NTORIUM ou LA CORNE D'OCCIDENT. A la hauteur de ce promon-

toire, situé à 25[1] S. de cette rivière, la côte, qui jusque-là, tendant au S., regarde l'O., tourne subitement à l'E. pour faire face au S.

HESPERICUS-SINUS ou GOLFE-OCCIDENTAL, renferme plusieurs îles appelées *Hespérides*, *Gorgades*, et celle de *Gorgonis*. En effet, aujourd'hui que cette côte est bien connue, on y remarque à la suite du cap Hesperu-ceras un enfoncement de mer qui renferme des îles en assez grand nombre.

THEON-OCHEMA ou CHAR DES DIEUX, *Serre-Leone*, montagne sur cette côte.

NOTI-CORNU ou NOTU-CERAS, Corne-Méridionale, *Cap-Ste.-Anne*. Ce promontoire, séparé du continent par un canal étroit, est situé vers le 7e.^{d} de latit. N. Selon l'auteur du Périple d'Hannon, la flotte carthaginoise, arrivée à Noti-cornu, reprit la route de Carthage.

HESPERII-ÆTHIOPES, Ethiopiens occidentaux, *la Haute-Guinée*. Ce peuple occupoit une vaste région peu habitée, où le ciel est toujours pur et sans nuages. On lit dans Strabon qu'elle est peuplée de giraffes, d'éléphants, et autres espèces d'animaux sauvages. Quand un lion peut surprendre les petits des éléphants, il les blesse et prend la fuite. La mère, à la vue de ses petits teints de sang, s'irrite et se met à la poursuite de l'ennemi pour le tuer; alors le lion profite de cette absence, revient, se jette sur eux et les mange.

Le même auteur raconte que Bogud, roi de la Mauritanie, étant entré dans le pays des Ethiopiens occidentaux, apporta à sa femme des cannes à sucre d'une grandeur prodigieuse et semblables à celles de l'Inde.

LES ÎLES FORTUNÉES. (*Les Canaries.*)

Ces îles, situées entre le 27e. et le 30e.^{d} de latit. N., ont pris le nom de Fortunées de leur fertilité et de la sérénité de l'air qu'on y respire.

Av. J. C. 77.
De R. 677.
Guerre d'Espagne.

Sertorius, chassé de l'Espagne, s'embarqua à Carthagène, traversa le détroit, et prit terre un peu au-delà de l'embouchure du Bætis. Il y trouva des navigateurs nouvellement arrivés des Iles-Fortunées, qui lui en firent une description qui le charma. Ils lui apprirent que la terre y étoit fertile sans être cultivée; qu'elle produisoit en abondance des fruits excellents dont se nourrissoient les habitants, qui y vivoient dans une douce oisiveté; que les aquilons ne s'y faisoient jamais sentir, mais seulement les zéphirs; qu'on n'y avoit pas besoin d'habits, tant la chaleur y étoit tempérée : et ils ajoutèrent que la vigne y fleurissoit sans être taillée, et que le miel y couloit du creux des rochers. Ce récit inspira à Sertorius le desir de se retirer dans ces îles. Il en fit la proposition à ceux qui l'accompagnoient. La plupart préférant de continuer leur métier de pirates, le quittèrent pour passer en Mauritanie, et Sertorius se vit contraint de renoncer à ce projet.

PURPURARIÆ, *Lançarote* et *Fortaventure*, îles les plus voisines du continent, dont un gentilhomme normand, nommé Béthancourt, prit possession en 1402.

C'est dans ces îles que Juba, roi de Mauritanie, avoit eu dessein de former un établissement pour la teinture en pourpre.

CANARIA, *Ile-Canarie*, a donné son nom à toutes les Iles-Fortunées. Selon Pline, le grand nombre de chiens qu'on y trouva, la fit appeler *Canarie*.

NIVARIA, *Ile de Ténérife*, prenoit son nom des neiges qui couvrent le sommet d'une haute montagne située au milieu de l'île que l'on appelle *Pic de Ténérife*. Elle est faite en forme de pain de sucre, et vomit des flammes avec de la cendre et des pierres calcinées.

PLUVIALIA, OMBRIOS en grec, *Ile de Fer*. On raconte que le nom de *Pluvialia*, donné à cette île, vient d'un arbre qui fournit de l'eau aux habitants, dépourvus de source, et qu'une nue qu'on

aperçoit toujours sur cet arbre, se résout en eau sur les feuilles, qui la distillent continuellement dans des réservoirs. Il porte un fruit à noyau, en forme de gland d'un goût aromatique.

On sait que c'est par l'Ile de Fer, qui est la plus occidentale, que passe notre premier méridien, et c'est de là que l'on commence à compter la longitude, en procédant de l'O. à l'E. C'est le point dont on part.

CAPRARIA, *Ile de Gomera*, et JUNONIA, *Ile de Palma*; ces îles sont situées à l'O. de celle de Nivaria.

DE L'OCÉAN-ATLANTIQUE.

L'Océan est cette vaste mer qui environne les deux continents que nous connoissons, l'ancien et le nouveau. Il occupe plus de place sur le globe terrestre que la terre. Selon la fable, l'Océan, dieu de la mer, étoit fils du Ciel et de Vesta. Il épousa Thétis, dont il eut les fleuves, les fontaines et les nymphes marines ou Néréïdes (*Myth.*)

Chez les Grecs et chez les Romains, on donnoit le nom d'*Océan-Atlantique* à toutes les mers navigables, quoique cette dénomination n'appartienne proprement qu'à la partie de l'Océan qui baigne les côtes d'Afrique vers le couchant, et qui tire son nom du Mont-Atlas.

Diodore de Sicile parle des Atlantides, peuple qui habitoit aux environs du Mont-Atlas. Ils étoient célèbres par leur piété et par l'hospitalité qu'ils exerçoient envers tous les étrangers. Ils se vantoient d'avoir donné naissance à tous les dieux, entr'autres à Uranus, *le ciel*, qui régna long-temps sur eux, et qui eut quarante-cinq enfants de plusieurs femmes. Titéa seule lui en donna dix-sept, qui furent appelés *Titans. Diod. de Sicile.*

L'île Atlantique dont parle Platon, et à laquelle il attribue plus d'étendue qu'à l'Asie et à l'Afrique, doit être mise au nombre des fictions. Ce philosophe, qui décrit jusqu'à la police des Atlantides

qui habitoient cette île, raconte qu'ils sont venus dans un siècle fort antérieur aux temps historiques, faire des conquêtes en Europe et en Asie, et qu'ils ont été repoussés par la valeur des Athéniens. Il ajoute que cette île qui ne paroissoit plus, avoit été submergée en vingt-quatre heures.

FIN DE L'AFRIQUE.

TABLE.

B.

E.

G.

H.

N.

P.

S.

T.

U.

V.

X.

Z.

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

ERRATA.

P. 14, l. 33, Agilufe, *lis.* Agilulphe.

P. 82, l. 32, les brasselets, *lisez* les bracelets.

P. 85, l. 34, lui de succéder, *lis.* de lui succéder.

P. 99, l. 9, Pætelius, *lis.* Petilius.

P. 102, *remettez* Av J. C., etc., à l'article qui commence par les Samnites, etc. *Chr.*

P. 122, Av. J. C. 326, *lis.* 330, et De R. 424. *Chr.*

P. 135, l. 28, Lævinus-Valerius, *lis.* Valerius-Lævinus.

P. 154, l. 18, Muriucci, *lis.* Muri-ucci.

P. 155, Av. J. C. 347, etc., *lis.* Av. J. C. 407. De R. 347 *Chr.*

P. 199, l. 10, Taraconoise, *lisez* Tarraconnoise.

P. 208, l. 9, branches, *lis.* planches.

P. 210, l. 36, près de Lerena, *lis.* près de Llerena.

P. 218, *à la note*, recuillir, *lis.* recueillir.

P. 233, l. 38, Pescinæ, *lis.* Piscenæ.

P. 239, l. 22, l'Erraud, *lis.* l'Eraut.

P. 245, l. 18, Metapenum-ostium, *lis.* Metapinum-ostium.

P. 246, l. 21, Salyens, *lis.* Salyes.

P. 272, l. 40, de Vidubia, *Vouge*, *lis.* du Vidubia, petite rivière de Vouge.

P. 286, l. 23, Sarnia, *lis.* Sarmia.

P. 298, l. 12, de la Noviomagus, *lis.* de Noviomagus.

P. 301, l. 19, Cormeliaca, *lisez* Curmiliaca.

P. 321, l. 18, Germiniacum, *lis.* Geminiacum.

P. 417, De R. 519, *lis.* 719. *Chr.*

P. 451, l. 28, Temeswar, *lis.* Tomeswar.

P. *ibid.*, Tarquin-l'Ancien, *lisez* Ancus-Martius *Chr.*

P. 471, l. 12, Clypenus-sinus, *lis.* Cylipenus-sinus.

P. 479, Oc. Léon I. Oc. Majorien. *lis.* Oc. Majorien. Or. Léon I. *Chr.*

P. 480, l. 20, Zozime, *lis.* Zosime.

P. 491, l. 22, du violent Théophile, *ajoutez* patriarche d'Alexandrie.

P. 496, l. 21, Canopiques et Pélusiaques, *lis.* Canopique et Pélusiaque.

P. 502, l. 3, d'Artenis, *lis.* d'Artemis.

P. 514, l. 31, Apollonis-minor, *lis.* Apollinis-minor.

P. 516, l. 21, Casr-Essaaid, *lis.* Casr-Essaïad.

D.

E.

F.

G.

J.

K.

M.

O.

P.

S.

T.

U.

W.

X.

Y.

Z.

FIN DE LA TABLE DU SECOND VOLUME.

DE L'IMPRIMERIE D'A. EGRON.

